



HAL
open science

Les politiques culturelles comme un outil de régénération urbaine : le cas de la Corne d'Or, Istanbul

Ceyda Bakbasa

► **To cite this version:**

Ceyda Bakbasa. Les politiques culturelles comme un outil de régénération urbaine : le cas de la Corne d'Or, Istanbul. Histoire. Université Panthéon-Sorbonne - Paris I, 2013. Français. NNT : 2013PA010670 . tel-00999349

HAL Id: tel-00999349

<https://theses.hal.science/tel-00999349>

Submitted on 3 Jun 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**UNIVERSITE DE PARIS 1 PANTHEON – SORBONNE
ECOLE DOCTORALE DE GEOGRAPHIE DE PARIS**

**LES POLITIQUES CULTURELLES COMME UN
OUTIL DE REGENERATION URBAINE: LE CAS
DE LA CORNE D’OR, ISTANBUL**



CEYDA BAKBASA

Sous la direction de Professeur Georges Prévélakis

Pour obtenir le grade de Docteur de l'Université de Paris 1 en Géographie
présentée et soutenue publiquement le 29 Novembre 2013

JURY :

M. Georges Prévélakis, Professeur à l'Université de Paris 1 Panthéon Sorbonne, Directeur de la thèse

M. Jean-François Pérouse, Maître de Conférence (HDR) à l'Université de Toulouse II et directeur de
l'Institut Français d'Etudes Anatoliennes Istanbul, Rapporteur

M. Michel Bruneau, Directeur de recherche CNRS émérite, Rapporteur

M. Petros Petsimeris, Professeur à l'Université de Paris 1 Panthéon Sorbonne

REMERCIEMENT

Voici le moment que j’attendais depuis des années: la première page et aussi les derniers mots de ma thèse. Chaque phrase, espace, virgule, guillemet gardent une histoire particulière. Tout le monde disait qu’écrire une thèse est un processus solitaire mais moi, je n’ai jamais été seule durant ce processus; j’avais de la chance d’avoir des personnes qui m’ont aidé à créer ces histoires particulières, des personnes qui méritent d’être sur la couverture de cette thèse aussi bien que moi.

Tout d’abord, je voudrais remercier le **Prof. Prévélakis** qui m’a toujours accordé son support, sa compréhension et ses conseils à chaque fois que je me suis retrouvée dans une impasse obscure, ses précieuses remarques, son assistance et ses conseils encourageants.

Je remercie également **tous les membres du jury** d’avoir accepté de participer au jury de ma thèse.

Sevgili anneciğim ve sevgili babacığım, siz olmasaydınız ben bu işi asla beceremezdim. Çünkü siz, yollar düzken de çetinken de, gözlerim buğuluyken de neşeliyken de, ben çaresizken de umutluyken de, her dakika, her saniye varlığınız ve desteğinizle bana güç verdiniz. Teşekkür etmek, emekleriniz ve anlayışınız yanında yetersiz ve tanımsız kalır. Bu tez benim olduğu kadar sizindir de¹.

Johann, dans aucune langue du monde, il n’existe un mot capable d’expliquer la définition “TE remercier”. Dans les moments où je n’avais plus le courage de respirer, tu respirais pour moi, dans les moments où je n’avais plus la motivation pour rester debout, tu m’as aidé à me tenir debout, dans les moments où je n’étais pas là, tu étais présent pour moi. Sans toi, je n’aurai jamais réussi. Çok teşekkür ederim.

Ayşen, heureusement que dans ce monde il y a des personnes comme toi qui rendent la vie joyeuse et agréable malgré les conditions difficiles. Je te remercie pour ton soutien, ton amitié et ta présence à côté de moi sans jamais douter. C’est un privilège que de te connaître.

Hazal, celle qui est avec moi depuis 20 ans, celle qui m’a apporté tout son soutien pour chaque production que j’ai réalisé dans mon parcours scientifique, celle qui est ma chère amie. Tu es ma sœur choisie. Merci pour ta présence.

¹ Chère maman et cher papa, je n’aurais jamais pu réussir sans vous. Parce que vous m’avez donné la force de continuer à chaque minute et à chaque seconde que la route soit facile ou difficile, que mes yeux soient tristes ou heureux, que je sois désespérée ou pleine d’espoir. « Vous remercier » reste incomplet et insuffisant comparé à votre compréhension et à votre soutien. Cette thèse est à vous aussi bien qu’à moi.

Sébastien, tu connais chaque mot, virgule, espace et phrase de cette thèse aussi bien que moi. Je te remercie infiniment pour ta patience, ton soutien, ta compréhension et les mots que tu m'as donnés au moment où les miens ne suffisaient plus.

Eren, celui avec qui j'ai grand plaisir de partager son amitié et un grand honneur d'être sa collègue. Je te remercie pour ton soutien, ta compréhension et tes aides généreuses.

Gökçe, Anıl et Evrim, ce fut un privilège de travailler avec vous. Je vous remercie pour vos conseils, vos soutiens et vos réponses à toutes mes questions.

Erden Güven, je vous remercie beaucoup pour votre soutien, votre compréhension et votre aide pour l'impression de cette thèse.

Naz, tu étais toujours près de moi avec ton soutien dès le début de cette thèse. Je te remercie pour ta présence à chaque fois que j'en ai eu besoin.

Bahar, mon amie qui est avec moi depuis toujours et qui est devenue aussi ma collègue plus tard, je te remercie pour ton soutien et ta présence qui ont rendu plus facile et supportable le processus de ma thèse.

Monique et Jean-Michel, j'avais la chance de voir vos sourires à chaque fois que j'ouvrais la porte de la maison. Je vous remercie pour votre soutien, votre sincérité, votre accueil et votre aide.

Evrin, certaines coïncidences dans la vie amène des événements uniques et des résultats positifs. Je te remercie pour ton soutien scientifique ainsi que sentimental à chaque fois que j'en ai eu besoin.

Ahu, je te remercie de m'avoir écouté avec la même attention depuis des années.

Ioanna, certaines amies sont aussi de la famille. Des fois tout près, des fois à des milliers de km de toi, tu m'as toujours supporté. C'est un très grand plaisir de te connaître. Ευχαριστώ

Priscilla, dès le début de cette thèse, je sais que je n'étais pas la seule à être devant l'ordinateur au milieu de la nuit. Je te remercie pour toutes les choses partagées et ton soutien.

Antoine, je te remercie d'avoir partagé avec moi tes conseils, tes connaissances intellectuelles et le temps que tu m'as consacré.

Ali Aydos, je vous remercie pour votre aide et vos soutiens dès le début de cette thèse.

Je remercie également toutes les personnes qui ont accepté de réaliser les entretiens.

Aujourd'hui, je transmets mes recherches, mes pensées et ma thèse aux autres chercheurs qui souhaitent prendre soin d'Istanbul et de la beauté magique de la Corne d'Or.

SOMMAIRE

REMERCIEMENT.....	III
SOMMAIRE.....	V
RESUME.....	VI
ABSTRACT.....	VIII
ÖZET.....	IX
AVERTISSEMENTS.....	X
INTRODUCTION GENERAL.....	2
<u>PREMIERE PARTIE: URBANISME ET CULTURE DANS LA TRANSFORMATION D'ISTANBUL.....</u>	<u>26</u>
CHAPITRE 1: LA RENAISSANCE D'UN GRAND CARREFOUR: QUEL URBANISME ?..	27
1.1) De Byzance aux années 1980.....	29
1.2) Une ère d'ouverture : 1980 – aujourd'hui.....	63
CONCLUSION DU CHAPITRE 1.....	101
CHAPITRE 2 : LES EXPÉRIENCES INTERNATIONALES	104
2.1) La Culture Comme un Outil de Régénération Urbaine.....	106
2.2) Les Projets de “Culture-Led” Régénération.....	120
CONCLUSION DU CHAPITRE 2.....	144
CHAPITRE 3 : INFLUENCES EXTERNES ET REALITES POLITIQUES ET SOCIALES TURQUES	147
3.1) Les acteurs Clés de la transformation urbaine.....	149
3.2) Comment vendre Istanbul? Le processus de marketing.....	175
CONCLUSION DU CHAPITRE 3.....	202
<u>DEUXIEME PARTIE: LES GRANDES OPERATIONS DE LA CORNE D'OR.....</u>	<u>205</u>
CHAPITRE 4 : L'AVANT-COUREUR DU PROCESSUS: LE SECTEUR PRIVÉ.....	206
4.1) <i>Santralistanbul</i> : un monopole international ou local ?.....	209
4.2) Le musée <i>Rahmi Koç</i> : une ambition de la famille Koç.....	244
CONCLUSION DU CHAPITRE 4.....	262
CHAPITRE 5: LA RÉNOVATION COMME CATALYSEUR: FENER ET BALAT	266
5.1) Le projet de réhabilitation: une approche sociale.....	268
5.2) Le projet de rénovation: une intervention artificielle	294
CONCLUSION DU CHAPITRE 5.....	308
CHAPITRE 6: LE SECTEUR PRIVÉ VERSUS LES AUTORITES PUBLIQUES: UNE SITUATION CONFLICTUELLE	312
6.1) <i>Feshane</i> : le résultat des différenciations des approches	314
6.2) <i>Miniatürk</i> : entre la nostalgie ottomane et le marketing Istanbul	329
CONCLUSION DU CHAPITRE 6.....	342
<u>CONCLUSION GENERAL.....</u>	<u>341</u>
<u>ANNEXES.....</u>	<u>356</u>
<u>BIBLIOGRAPHIE.....</u>	<u>389</u>
<u>TABLES.....</u>	<u>437</u>

RESUME

Depuis 1980, les villes ont commencé à questionner leur position et leur rôle dans le système mondial avec la croissance de la compétition entre les villes mondiales ainsi que leurs relations intra-muros. En fonction de cette dynamique globale, les villes ont révisé leur agenda actuel de politiques urbaines et démarré un processus de transformation radical en mettant l'accent sur le changement des contenus et des formes des stratégies d'applications spatiales. Dans ce contexte, la combinaison des politiques de régénération urbaine et culturelle dans une plate-forme commune est devenue l'un des outils de transformation important qui expose des changements socio-économique dans l'espace urbain et renouvelle ou/et constitue l'image de la ville. Cependant, les stratégies d'application et leur contenu se différencient mais leur point de départ ainsi que leur but montrent des similitudes. Dans la littérature sur la combinaison des politiques de régénération urbaine et culturelle, dites *culture-led* régénération stratégies, ces dernières sont interprétées par l'intermédiaire des exemples des méga événements internationaux, les projets phare, le développement des industries culturelles et la création des quartiers culturels. La différenciation des stratégies d'application de ces exemples apparaît aussi très profondément dans le positionnement des acteurs lors du processus décisionnel. Ces deux derniers distinguent les effets socio-économiques du processus et le degré d'intégration des projets dans le processus de transformation.

La régénération urbaine, le mot magique depuis les années 2000, est devenu l'un des principaux outils sur lequel les acteurs s'appuient pour transformer Istanbul. L'intérêt principal des expériences des stratégies de la régénération urbaine est tout d'abord de renouveler l'espace urbain, notamment les quartiers historiques, en fonction des exigences du marché libéral; ensuite de renforcer le processus de marketing urbain d'Istanbul qui a débuté principalement durant les années 1980. Ainsi, dans ces expériences, nous allons voir que les acteurs publics ainsi que privés se positionnent différemment en fonction du contenu et de l'image portée par le projet urbain. Dans ce contexte, la Corne d'Or est un quartier où nous voyons comment les politiques culturelles et de régénération urbaine se combinent dans l'espace urbain et comment le processus de régénération se différencie en fonction des points de rupture du positionnement des acteurs publics et privés. Dans cette thèse, les politiques de régénération urbaine liées à la culture ont été examinées généralement à l'échelle d'Istanbul, plus spécifiquement à celle la Corne d'Or. Les analyses montrent, dans un premier temps, que

les expériences de la régénération urbaine liée à la culture d'Istanbul et de la Corne d'Or comportent des similitudes par rapports aux autres expériences internationales mais qu'elles demeurent néanmoins différentes à cause du positionnement des acteurs dans le processus décisionnel, de leur déconnexion et de la discontinuité de vision global des acteurs publics et des actions non planifiées alors qu'il y a une structure planifiée. Dans un second temps, ils expliquent comment la culture a été intégrée dans l'image d'Istanbul par l'intermédiaire des plans d'urbanisme alors que les projets de régénération nourrit par cette vision restent isolés dans l'espace urbain qui amènent donc une déconnexion socio-économique. L'approche multi scalaire possède un point de vue global sur le processus de transformation d'Istanbul ainsi que sur la Corne d'Or à travers les stratégies *culture-led regeneration*, les relations acteurs/réseaux et l'effet des politiques culturelles dans la transformation de l'espace.

Mots clés : régénération urbaine, image de la ville, politiques culturelles, culture-led regeneration, espace urbain, renouvellement urbain, politiques urbaines, Istanbul, Corne d'Or, marketing urbain

ABSTRACT

As of 1980s, cities begun to question their position and role in the global system with growing competition among global cities and their intramural relationships. Based on this overall dynamic, cities revised their urban policy agendas and started a radical process of transformation focusing on changing the contents and forms of urban development strategies. In this context, the combination of urban regeneration and cultural policies in a common platform has become one of the major processing tools that exposes the socio-economic changes in urban space and renews and/or creates an image of the city. Furthermore, the way urban strategies are implemented and their content differ despite the fact that their starting points and objectives show similarities. In these examples of application, the positioning of public and private actors in the decision making process is one of the important issues which differentiates projects, their socio-economic effects and the degree of integration of the projects in the transformation process.

Urban regeneration, the magic word in the 2000s, became one of the main tools that public actors rely on in order to transform Istanbul. The main aim of these urban regeneration strategies is to renew the urban area, principally in historic districts, according to the requirements of the free market and then strengthen the process of Istanbul city marketing project that began initially during the 1980s. As a result, we see in these experiments that public and private actors were positioned differently and acted differently depending on the content and the image carried by the urban project. In this context, the Golden Horn is one of the important areas where we see how cultural policies and urban regeneration combine in urban areas and the regeneration process differs based on breaking points that depend on the position of public and private actors. First, the analysis shows that experiences of culture-led urban regeneration of Istanbul and Golden Horn have similarities to international experience, however we also note that they differentiate significantly at certain points because of the positioning of the actors in the decision-making process, disconnection and discontinuity of overall vision of public actors and unplanned attitudes although there were supposed to be a planned environment. Second, the analysis explains how culture has been integrated into the image of Istanbul through urban regeneration projects developed by this vision although these projects are isolated in urban space that brings a socio-economic disconnection.

Key words: urban regeneration, city image, cultural policies, culture-led regeneration strategies, urban space, urban renewal, Istanbul, Golden Horn, city marketing

ÖZET

1980lerden bu yana, kentler arası rekabetin artması ile beraber kentler ekonomik yeniden yapılanma süreçlerine girmiş ve küresel düzlemdeki rollerini yeniden sorgulanmaya başlamıştır. Bu değişim karşısında kentsel politika gündemlerini gözden geçirmiş; farklı içerik ve biçimlerde kent mekanını dönüştürecek uygulamalara adım atmışlardır. Bu bağlamda, kentsel dönüşüm stratejileri kültür politikaları ile ortak bir düzlemde birleşen, kent mekanındaki sosyal ve ekonomik dönüşümü sağlayan, kent imajını oluşturmada ve/veya yenilemekte kullanılan önemli araçlardan biri olmuştur. Bu süreçte uygulama biçimleri ve stratejilerin içerikleri farklılaşmakta fakat rekabetçi bir ortamda üretilen stratejilerin çıkış noktaları benzerlik göstermektedir. Kültür odaklı kentsel dönüşüm stratejileri literatürde, uluslararası mega etkinliklerden *flagship* projelerine, kültür endüstrilerini geliştirmeden kültür mahallerine kadar birçok başlık altında incelenmektedir. Uygulama biçimlerindeki farklılaşma aynı zamanda aktörlerin dönüşüm süreçleri içindeki konumlarında da görülmektedir.

Kentsel dönüşüm ve kültür politikaları İstanbul için, özellikle 2000’li yıllardan itibaren mekanı dönüştürmede sihirli bir kelime olarak kullanılan uygulamalardır. Dönüşüm ve kültür birleşimi, kent mekanını, özellikle tarihi kent dokusunu yenilemek; aynı zamanda 1980’lerden beri süre gelen küresel kent markalaşması sürecini güçlendirme amacını barındırmaktadır. Bu süreçte kamu ve özel sektör aktörleri farklı rollerde süreçte konumlanmaktadır. 1980’lerden beri süre gelen bu süreci ve farklı aktörler tarafından geliştirilen stratejilerin mekansal yansımaları, hem mekansal imaj, hem de sosyo-kültürel açılımlar olarak görebileceğimiz; sürecin kırılma noktalarını ve aktörler konumlarındaki farklılaşmaları algılayabileceğimiz en önemli alanlardan biri Haliç’tir. Araştırmalar, ilk olarak Haliç ve İstanbul’daki dönüşüm süreçlerinin diğer dünya örnekleri ile benzer stratejiler içerdiklerini ancak aktörlerin süreç içindeki konumları, geliştirdikleri vizyondaki kopukluklar, planlı süreç içindeki noktasal karar ve genel plansızlık tavrı ile farklı bir profil çizmektedir. İkinci olarak, kent imajı içine entegre edilen kültürün mekanda izole bir biçimde varolduğu gösterilmekte ve sosyo-ekonomik kopuklukları açıklanmaktadır. Ölçekler arası bakış açısı, kültür odaklı kentsel dönüşüm sürecinin planlama, aktör-ağ ilişkileri, kültür politikalarının dönüşüm sürecinde yarattığı etki başlıkları altında global bir vizyonu barındırmaktadır. Bu tez, aynı zamanda dönüşümün sosyo-ekonomik açılımları bakımından eleştirel bir bakış açısına sahiptir.

Anahtar kelimeler: kentsel dönüşüm, kent imajı, kültür politikaları, kültürel kentsel dönüşüm uygulamaları, kentsel aktörler, kentsel yenileme, İstanbul, Haliç, kent markalaşması

AVERTISSEMENTS

Lecture du turc

Nous avons conservé l'écriture des quartiers et le nom des projets avec l'orthographe originale.

Ç – se prononce comme tch

Ğ – ne se prononce pas mais allonge la voyelle qui suit

I – se prononce comme eu (fermé)

İ – se prononce comme i, cette lettre est la majuscule de i

Ö – se prononce comme eu (ouvert)

Ş – se prononce comme ch

Ü – se prononce comme u

Quelques traductions nécessaires:

İlçe: district ou arrondissement

İl: ville

Metropoliten alan: l'aire métropolitaine

Kentsel dönüşüm: la régénération urbaine

Kültür politikaları: les politiques culturelles

Nazım imar planı: le plan d'aménagement

Koruma imar planı: le plan d'aménagement pour la conservation

Çevre düzeni planı: le plan directeur

Belediye: la municipalité

Bakanlar Kurulu: conseil des ministres

Acronyme:

AKP : Parti politique pour la justice et le développement (*Adalet ve Kalkınma Partisi*)

ANAP: Parti de la mere partie (*Anavatan Partisi*)

CEC : Capitale Européenne de la Culture

CIDS: Creative Industries Development Service

CUDL : Communauté Urbaine de Lille

CIDS : Creative Industries Development Service

CUDL: Communauté Urbaine de Lille

CURDS: Culture Cluster Mapping and Analysis, Centre for Urban and Regional Development Studies

ÇEKÜL : Fondation pour la Conservation de l'Environnement et les Valeurs Culturelles (*Çevre ve Kültür Değerlerini Koruma ve Tanıtma Vakfı*)

DCMS: Department for Culture, Media and Sport, a department of the United Kingdom

DDC : Création du Développement Culturel

DP : Parti politique démocrate (*Demokrat Parti*)

DYP : Parti de la juste voie (*Doğru Yol Partisi*)

DPT : Organisation de la Planification de l'Etat (*Devlet Planlama Teşkilatı*)

ECU: European Currency Unit

FEBAYDER : Association de Défence des Propriétaires et des Locataires des Quartiers de Fenet et Balat (*Fener Balat Ayyansaray Derneği*)

FSWW : Fondation pour le Soutien du Travail des Femmes (*Kadın Emegini Değerlendirme Vakfı*)

İBB: la Grande Municipalité d'Istanbul (*İstanbul Büyükşehir Belediyesi*)

IFACCA: International Federation of Arts Councils and Culture Agencies

IFEA: Institut Français des Etudes Anatoliennes
IKSV: la Fondation pour la Culture et les Arts (*İstanbul Kültür Sanat Vakfı*)
IMP : Planification Métropolitaine et d'Aménagement Urbaine (*İstanbul Metropolitan Planlama ve Tasarım Merkezi*)
J.O: Jeux Olympiques
LDDC : London Docklands Development Cooperation
MEDA : Programme de Partenariat Méditerranéen
MIPC : Manchester Institut Populaire Culture
MUCEM : Musée des Civilisations Européennes et Méditerranéennes
MUSIAD: Association des Industriels et des Hommes d'Affaires Indépendants de Turquie (*Müstakil Türkiye Sayanıcı ve İşadamları Derneği*)
NQ : Northern Quarter
OECD: Organisation for Economic Co-operation and Development
OPAH: Opération programmée d'amélioration de l'habitat
ONG : Organisation non gouvernementale
RP : Parti de la prospérité (*Refah Partisi*)
SDA : Scottish Development Agency
TOKI: Direction des Logements Sociaux (*Toplu Konut İdaresi Başkanlığı*)
TUIK : Institut Statistique Turc (*Türkiye İstatistik Enstitüsü*)
UNCTAD: United Nations Conference on Trade and Development
UNESCO: United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization
Z.T. : Zone de tourisme

Citations et traduction:

La plupart des citations se sont présentées en français. La traduction des sources mentionnées est faite par l'auteure.

Crédits photographiques:

Sauf mention contraire, les photographes sont prises par l'auteure. Si tel n'est pas le cas, l'auteur de la photo a été mentionné en bas de la photo.

Crédit cartographique:

La plupart des cartes utilisées proviennent de deux sources principales : les cartes des plans d'urbanisme proviennent de la Municipalité de district où ils appartiennent ou par la Grande Municipalité d'Istanbul. Par ailleurs, la plupart des cartes ont été produites par l'auteure et la source de base a été précisée en bas de la carte. Les cartes sur les équipements culturels ont été construites par l'équipe de recherche du projet de l'Inventaire de l'Economie Culturelle et l'Héritage Culturel d'Istanbul où l'auteure faisait partie.

Image de la Couverture : Archive de la Municipalité de Eyüp

INTRODUCTION GENERAL

La régénération urbaine est un concept qui existe dans les agendas de nombreuses villes en tant que l'outil fondamental de la transformation de l'espace et aussi comme un sujet orientant des discussions académiques à travers ses stratégies d'application et ses effets socio-économiques et spatiales. Dans les années 1950, elle apparut comme un besoin pour restructurer l'espace urbain mais par la suite, elle connut des changements et des transformations dans le contenu de ses stratégies d'application à travers les exigences des mécanismes du marché. Avec les politiques néolibérales du dernier quart du 20ème siècle, la production industrielle a changé et influença les villes socio-économiquement. De ce fait, ces villes ont développé de nouveaux outils de transformation urbaine, notamment dans les anciens quartiers industriels. Ainsi, ces outils ont amené un changement axé vers les nouveaux centres commerciaux et les quartiers de luxes dans le cadre des exigences de l'économie globale.

De plus, durant cette période, avec l'industrialisation et la mobilité des modes de production, l'idée d'une ville mondiale était un sujet adopté par les villes car cela montrait que la ville a le contrôle du système global et a compris les impératifs du marché mondial. De ce fait, les villes sont rentrées dans un contexte de concurrence croissante interurbaine afin de participer au système global et aussi pour détenir une position intéressante dans la hiérarchie des villes mondiales. Dans cette compétition, les stratégies culturelles sont devenues les outils fondamentaux pour les villes essayant de se promouvoir elles-mêmes comme une marque afin de déclencher la transformation urbaine et de devenir un centre d'attractions. Par conséquent, la culture et la régénération ont été conçues comme des catalyseurs qui amènent des transformations spatiales économiques et sociales radicales dans l'espace urbain. Elles ne sont pas uniquement des éléments qui transforment l'espace physique mais aussi une sorte de dynamique qui revitalise l'économie urbaine et améliore l'image de la ville. La ville créative, la ville de culture, les méga événements internationaux, les projets phare sont les principaux outils de ces stratégies. Malgré la similitude du contenu et du but d'application de ces stratégies, le mode de participation et de gestion de ces stratégies de divers acteurs différencie le processus. En outre, dans la littérature sur la régénération urbaine liée à la culture, nous voyons aussi une similitude dans le terme des effets et les problèmes rencontrés par ces stratégies. Ainsi, les groupes ciblés par ces stratégies comportent la classe aisée ainsi que les milieux créatifs, et ils se concentrent sur les anciennes zones industrielles avec les classes à

faible revenu. De ce fait, cette transformation radicale pose des problèmes socio-économiques tels que le chômage des classes à faible revenu, leur déplacement et la *gentrification*.

Cette thèse cherche à examiner les dynamiques et les points de rupture du processus de transformation de la Corne d'or, qui constitue l'ancien cœur industriel d'Istanbul, en une vallée de culture. De nos jours, la mise en œuvre de la régénération urbaine, appréciée comme l'un des outils principaux de la transformation de l'espace en Turquie, a donné lieu à plusieurs discussions dans diverses plateformes de politiciens, chercheurs, journalistes, investisseurs et habitants. Ainsi, ce mot magique pour la renaissance de l'espace urbain est d'un côté d'une offre de solution pour les acteurs publics et d'un autre côté, un cauchemar effroyable pour les habitants car « renouveler l'espace urbaine » est le seul but des stratégies négligeant les problèmes socio-économiques des quartiers. L'idée d'une offre de solution a amené aussi la réorganisation de la structure législative et administrative afin de permettre une transformation rapide.

Cette idée de transformation rapide est une continuité du projet de marketing urbain d'Istanbul qui connut plusieurs points de rupture depuis 1980. Cette transformation rapide veut transformer Istanbul en une ville mondiale à travers des projets dits méga projets menés par les acteurs publics. La rapidité de cette transformation est très visible dans l'espace urbain. Ainsi, depuis la période de recherche de cette thèse, un projet appelé Canal Istanbul ayant pour but de créer un canal comme un autre Bosphore à Istanbul, un troisième pont qui n'a pas été défini dans le master plan d'Istanbul, les efforts pour urbaniser les zones forestières au nord d'Istanbul, un projet appelé *Marmaray* ayant pour objectif de connecter les côtés asiatique et européen d'Istanbul par un tunnel ferroviaire, un projet appelé Tunnel *Euroasie* ayant pour but de connecter les deux côtés d'Istanbul par un tunnel routier, un pont de métro pour la Corne d'Or qui menace la silhouette de la péninsule historique, un troisième aéroport avec la création d'un nouveau Istanbul, des centaines de projets de logements de luxe ont eu lieu à Istanbul et la structure législative pour cette transformation rapide a été développée. En outre, ce rapide changement dans l'espace urbain continue avec la candidature d'Istanbul aux Jeux Olympiques de 2020 avec l'idée de créer un nouveau stade au bord de la Mer de Marmara avec vue sur la péninsule historique. En conclusion, Istanbul est devenue une ville qui connaît sans arrêt jusqu'ici une transformation spatiale grotesque avec des projets de régénération urbaine. Par ailleurs, le centre-ville forme une autre partie du projet de marketing urbain. Il est l'un des lieux importants reflétant le visage promotionnel d'Istanbul en tant que cœur touristique et de culturel par l'intermédiaire des actions pour créer un décor urbain. Dans ce processus, toutes les actions commencent par « re » comme rénovation,

renouvellement, régénération et sont des actions ayant pour buts de récupérer l'espace urbain et de faire évoluer l'image de la ville.

La Corne d'Or est l'une des zones qui participe à ce processus de transformation du centre-ville. Les efforts radicaux pour cette ancienne zone industrielle, ce lieu qui a accueilli les premiers signes de *gecekondu*, cette zone connue pour son odeur nauséabonde à cause des déchets industriels, occupent une position importante dans le projet de marketing Istanbul. Ce processus est passé par plusieurs points de rupture avec la participation de plusieurs acteurs au processus décisionnel. La transformation de la Corne d'Or subit différentes ruptures depuis la période byzantine. Divers acteurs publics développèrent des idées différentes pour la Corne d'Or. Cependant, l'héritage de l'idée de la création d'une vallée de culture sur la Corne d'Or débuta dans les années 1980. Autrement dit, malgré le processus de transformation qui se développait depuis des siècles, le processus qui touche la Corne d'Or de nos jours débuta il y a une trentaine d'années. Dans ce processus, la régénération urbaine semble être le mot magique d'un côté en tant que but, et de l'autre côté en tant que résultat du processus.

Avec cette thèse, les discussions se sont canalisées vers un contenu qui explique le processus par l'intermédiaire des jeux d'acteurs tout en prenant en compte la transformation envisagée par les plans d'urbanisme et vers un questionnement de son rôle culturelle en tant que vallée de culture. De ce fait, cette recherche peut contribuer au fait que la régénération urbaine liée à la culture n'est pas un sujet uniquement lié à l'espace. En effet, le processus organisationnel et les approches ambiguës des acteurs influencent radicalement le processus ainsi que les effets des stratégies. En outre, ces constats peuvent amener à développer une nouvelle structure organisationnelle entre les acteurs ayant un rôle dans la transformation urbaine.

Objectifs de la Recherche

Comprendre les diverses stratégies d'application de la régénération urbaine liée à la culture et le rôle des acteurs dans les expériences internationales

Tout d'abord, nous cherchons à définir quels sont les types de situations et dynamiques croisant les stratégies de la régénération urbaine et les politiques culturelles dans les diverses expériences internationales. Quels sont les outils d'application de ces stratégies et les différents rôles des acteurs publics et privés dans la transformation? Est-ce que différentes stratégies causent des effets similaires en termes économiques, sociaux et spatiaux? Ces questions nous aideront à déterminer le processus de la Corne d'Or et les différences de son processus de transformation par rapport aux autres exemples dans la littérature.

Clarifier les points de rupture du processus de transformation urbaine à Istanbul et le croisement avec les politiques culturelles

Dans cet objectif, nous cherchons à comprendre comment la transformation urbaine a évolué à Istanbul via les politiques spatiales ainsi que par le biais des plans d'urbanisme. Quels étaient les objectifs qui nourrissaient ces approches de transformation? Où se positionnent les politiques culturelles dans ces approches? Dans cet objectif, nous nous adressons aux points de rupture spatiale dans la transformation urbaine d'Istanbul afin de pouvoir positionner la Corne d'Or dans cette transformation.

Déterminer les jeux d'acteurs publics et privés qui causent ces points de rupture et amènent un conflit dans le projet de marketing urbain Istanbul

Nous cherchons à définir les jeux d'acteurs dans le processus de régénération d'Istanbul pour comprendre quels sont leurs positions et effets dans les décisions sur la transformation urbaine d'Istanbul. Est-ce qu'il s'agit d'une discontinuité entre les différentes approches et si oui, comment cette discontinuité se reflète dans l'espace urbain?

Positionner la Corne d'Or dans le processus de transformation urbaine d'Istanbul et comprendre les points de rupture de la transformation de la Corne d'Or en une vallée de culture

La transformation de la Corne d'Or est un processus particulier ayant débuté avec une vision globale et radicale. De ce fait, elle porte à la fois les influences des points de rupture dans la transformation urbaine d'Istanbul et ses propres points de rupture. Ainsi, nous cherchons à comprendre comment les approches menées par les acteurs publics influencent le processus de transformation de la Corne d'Or et quelles sont les similitudes entre les approches sur le projet de marketing Istanbul et la Corne d'or en vallée de culture?

Comparer la position des projets phare culturels de la Corne d'Or dans la transformation de la Corne d'Or ainsi que dans le projet de marketing Istanbul

Les projets phare culturels notamment développés par le secteur privé sont les premiers signes d'une création de la culture et aussi de l'évolution culturelle de l'image d'Istanbul. De ce fait, est-ce qu'il est possible de définir une différenciation entre les deux positions de ces projets? Est-ce que les projets ayant un rôle dans l'évolution culturelle de l'image d'Istanbul ont un rôle similaire dans le processus de transformation de la Corne d'Or?

HYPOTHESES ET QUESTION METHODOLOGIQUES

1) Questions de la recherche

Dans le processus de la transformation de la Corne d'Or, nous pouvons définir deux constats sur l'insertion des thèmes des politiques urbaines et culturelles. D'un côté, la transformation de la Corne d'Or reflète les objectifs stratégiques et les méthodes d'application des expériences de divers pays. Sa transformation a été légitimée par les autorités publiques à travers les rapports stratégiques, les plans d'urbanisme, notamment à partir de 2005, et les lois d'aménagement ; en outre, cette transformation fut aussi soutenue par le secteur privé. D'un autre côté, il est difficile de discuter un processus similaire ressemblant aux jeux d'acteurs publics et privé dans le processus décisionnel et les résultats envisagés par les stratégies entrepreneuriales et évaluatives, tels que les reflets spatiaux et l'effet catalyseur des projets. Dans la littérature des exemples sur la régénération urbaine et les politiques culturelles, nous voyons que les stratégies d'application se différencient selon les buts et les attentes des acteurs, et aussi selon les approches des acteurs publics vis-à-vis des exigences du marché global, la participation des acteurs publics au niveau local et le positionnement du secteur privé. Ces deux constats contradictoires sont corrélatifs. Nous discutons d'une similitude de stratégies et aussi d'une différence de l'organisation des acteurs qui créent ces stratégies. De ce fait, ces deux constats nous montrent que la question fondamentale sur la Corne d'Or divise en deux. D'un côté, il y a un questionnement sur le positionnement de la Corne d'Or dans les autres exemples des villes et aussi dans le discours de régénération urbaine à Istanbul pour comprendre les politiques publiques développées dans le processus. D'un autre côté, on s'interroge sur le jeu des acteurs dans la mise en œuvre des politiques urbaines et culturelles pour comprendre l'ambiguïté des attitudes dans le degré de participation des divers acteurs et leur vision dans les politiques urbaines. Ces objets de différences ne montrent pas uniquement la position différente de la Corne d'Or mais expliquent aussi les points de rupture de la transformation ambiguë et lente de la zone, les raisons principales de la transition rapide des années 2005 et également les positions contradictoires des projets phare culturels de la Corne d'Or. De ce fait, cette thèse cherche à traiter empiriquement et conceptuellement les points de rupture dans la transformation d'Istanbul en général, celle de la Corne d'Or plus spécifiquement.

Pour comprendre le discours de la vallée de Culture sur la Corne d'Or et l'analyser à travers l'angle culturel, administratif et des pratiques d'urbanisation, les questions de recherche principales et secondaires ont été formulées ainsi :

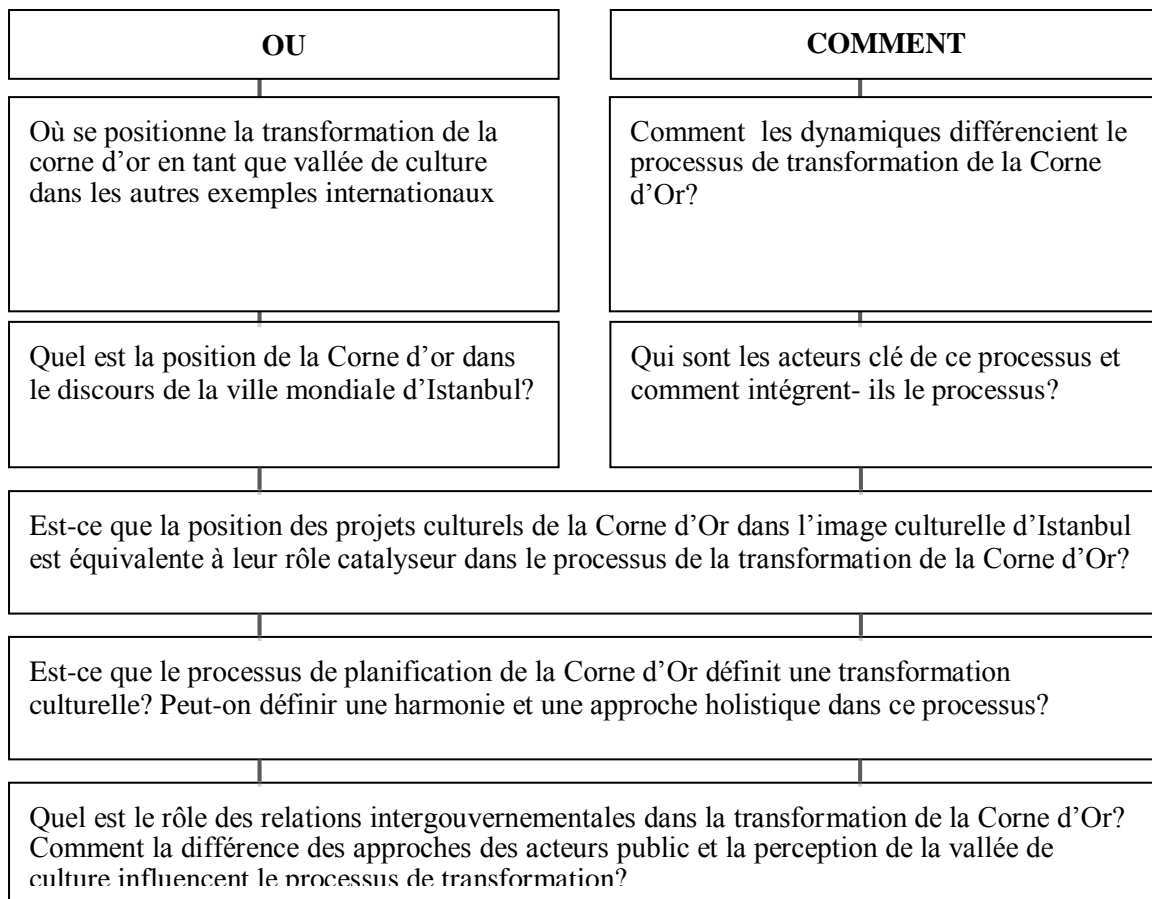


Schéma 1: Le rôle des acteurs : le conflit dans les relations intergouvernementales (source: réalisé par l'auteure)

1.1) Un conflit des relations intergouvernementales

Une politique publique, sa définition et son application est un ensemble de définition des problèmes, des potentiels et des connaissances des problèmes de lieux définis par les acteurs publics et les décideurs. C'est une combinaison des idées et des pratiques, selon lesquelles les acteurs publics institutionnalisent leur vision, les valeurs politiques qui constituent un référentiel de la politique publique (Hapenciuc-Blum, 2007). Concernant les politiques publiques urbaines, il est possible de définir comme un tous les images et les normes de références concernant le processus d'urbanisation à travers lequel les acteurs publics définissent leur intervention et les objectifs urbains (Muller, 2000). De ce fait, la discussion sur les politiques publiques urbaines illustre un schème où il y a les acteurs qui participent à la création et la mise en œuvre des stratégies urbaines, au processus décisionnel, à l'image souhaitée et au « un programme d'action gouvernemental » (Muller, 2000, p. 24).

Dans la construction des connaissances des problèmes, des potentiels et des images cognitives des espaces urbains pour définir une politique publique, « l'acteur public » joue un rôle crucial car quelque soit l'acteur individuel ou collectif, il contribue à la définition du contenu de l'action publique, à la mobilisation des ressources et à la détermination du degré de

participation des autres acteurs tels que les acteurs non gouvernementaux ou/et privé. Vu sous cet angle, il définit à la fois le contenu de l'action et la manière d'intervention et les objectifs stratégiques qui ont une influence sur le résultat de l'action. De ce fait, l'analyse des attitudes des acteurs publics dans les projets de régénération décrit aussi les points de rupture du processus de transformation et la différenciation dans les manières d'application.

Pour définir le jeu des acteurs dans le processus de transformation de la Corne d'Or et savoir qui sont les acteurs clé du processus et leur degré d'intégration au processus, l'adoption d'un point de vue étatiste déterminant l'intervention des élus et le rôles des acteurs déterminés par les lois définira un processus de transformation stable qui ne change pas selon le contenu du projet. Cependant, le processus de décentralisation, l'attitude des acteurs publics dans la compétition entre villes et la mondialisation, les différents modèles de gouvernance, le jeu des acteurs prennent une position compliquée à décrire car il s'agit de la participation de plusieurs acteurs dans le processus décisionnel. Les acteurs clé du processus de transformation de la Corne d'Or sont les acteurs publics au niveau national et local, le secteur privé, les ONG et les citoyens. Dans ce point de l'analyse de participation des acteurs, la question principale se pose autour de leur degré de participation. Est-ce que chaque acteur, notamment les acteurs publics, montre une attitude similaire dans chaque projet de régénération ? Autrement dit, est-ce que le degré d'insertion des acteurs de différents niveaux change selon le contenu du projet ? Si oui, quels sont les effets de ce changement d'insertion dans le contenu et l'évolution du projet ?

1.2) De la position culturelle à une position isolée

Aujourd'hui, la culture s'étend au-delà du champ traditionnel des arts, elle devient un outil de développement économique, urbain et social des villes (Ambrosino et Guillon, 2012). De ce fait, la politique culturelle est un ensemble d'actions qui d'une part visent à promouvoir, diffuser et démocratiser la culture et qui d'autre part aident à la transformation de l'espace. Autrement dit, elle se présente dans la promotion de l'image de la ville. En effet, dans ces stratégies, nous voyons que parfois l'équipement culturel promu comme le catalyseur de la transformation du territoire occupe une position importante dans l'image de la ville en tant que l'un des équipements culturels principaux mais n'a pas de rôle de catalyseur dans la transformation culturelle du quartier et la démocratisation de la culture. Autrement dit, l'effet de catalyseur souhaité agit plus sur l'évolution économique et promotionnelle mais moins dans la diffusion de la culture et la création d'un quartier culturel. Ceci est aussi un effet des jeux d'acteurs et de l'intérêt général porté par la politique publique.

Ce constat rappelle tout d'abord l'expression de la violence symbolique de Bourdieu qui explique la lutte des classes et la situation illusoire des acteurs (Bourdieu, 1977). Il explique que les agents de la société vivent selon les normes, les règles, les croyances et les conduites définis par les acteurs dominants.

Les différentes classes et fractions de classes sont engagées dans une lutte proprement symbolique pour imposer la définition du monde social la plus conforme à leurs intérêts, le champ des prises de positions idéologiques reproduisant sous une forme transfigurée le champ des positions sociales. Elles peuvent mener cette lutte soit directement dans les conflits symboliques de la vie quotidienne soit par procuration au travers de la lutte que se livrent les spécialistes de la production symbolique (producteurs plein temps) et qui a pour enjeu le monopole de la violence symbolique légitime (cf Weber), c'est-à-dire du pouvoir d'imposer (voire inculquer) des instruments de connaissance et d'expression (taxinomies) arbitraires (mais ignorés comme tels) de la réalité sociale. Le champ de production symbolique est un microcosme de la lutte symbolique entre les classes : c'est en servant leurs propres intérêts dans la lutte interne au champ de production (et dans cette mesure seulement) que les producteurs servent les intérêts des groupes extérieurs au champ de production (Bourdieu, 1977, p. 408-409)

Dans cette lutte des classes, il s'agit d'un effort pour hiérarchiser et définir les critères de hiérarchisation. Chaque groupe essaie de définir ses critères soit avec sa propre production symbolique, soit avec les outils qui sont convenables à ses propres intérêts (Bourdieu, 1977). Dans ce contexte, les artistes, les intellectuels et aujourd'hui les autorités publiques qui définissent la régénération urbaine liée à la culture, tendent à placer le sujet de leurs intérêts au sommet de cette hiérarchie (Bourdieu, 1977). Vu sous cet angle, est-ce que le rôle des projets culturels dans la régénération urbaine peut être considéré comme un résultat de la violence symbolique de Bourdieu ?

En outre, un autre conflit entre la relation de l'espace urbain et les projets culturels existe, basé sur la déconnexion du capital économique qui couvre les biens matériels et économiques de l'espace ainsi qu'autour de l'individu (Bourdieu, 1979a) et le capital spatial qui constituent des réseaux de connaissance, de rencontre et de ressources offertes par le territoire (Lévy et Lussault, 2003 ; Lévy, 1993a ; Lévy 1993b ; Lévy, 2001). Ainsi, avec les projets culturels, on trouve une volonté de démarrer un processus de transformation spatial en développant un nouveau capital économique qui amène également un capital culturel au groupe ciblé de l'infrastructure. Cependant, si les exigences et les offres de ce nouveau capital économique ne coïncident pas avec les demandes du capital spatial ainsi que social du quartier, le nouvel

équipement peut être isolé de son environnement et ne s'intègre pas tout à fait au capital spatial.

Concernant les équipements culturels du processus de régénération de la Corne d'Or, quel est le poids culturel de ces infrastructures dans l'image culturelle d'Istanbul ? Est-ce que ce poids a un rôle équivalant dans le processus de transformation de la Corne d'Or ou faut-il les considérer comme un résultat de la violence symbolique, autrement dit comme les outils qui permettent aux acteurs de placer leurs intérêts au sommet de la hiérarchie ?

1.3) Le questionnement sur la présence ou l'absence d'une vision globale

Dans notre analyse, le terme de transformation urbaine couvre un ensemble de processus de raisonnement des acteurs, les objectifs stratégiques, la définition des visions visées par les acteurs et les actions stratégiques sous ces visions. La discussion sur la transformation urbaine dans cette analyse a pour but de comprendre comment les acteurs définissent la problématique et quels sont les objectifs stratégiques urbains et culturels qu'ils choisissent pour achever cette transformation.

Sous ce point de vue, est-ce qu'il est possible de définir l'évolution de la Corne d'Or par les plans d'urbanisme au fil des années ? Dans ce processus de transformation, est-ce que les diverses stratégies et visions définies par les nombreux acteurs forment une continuité cohérente et définie ? Si non, quelles sont les raisons de cette discontinuité et du changement de vision des relations intergouvernementales des acteurs et comment tout ceci influence la transformation de la Corne d'Or ?

2) Hypothèses

Dans nos questions de recherche sur le processus de transformation de la Corne d'Or, nous avons mis l'accent sur le positionnement de la Corne d'Or à travers des objectifs stratégiques et le jeu d'acteurs dans le processus décisionnel. Les hypothèses de notre analyse cherchent à répondre à la fois aux questions principales et aux questions secondaires de notre recherche. De plus, ces hypothèses forment le contexte et le but principal de la thèse. L'affirmation et le développement des hypothèses tout au long de la thèse seront aussi importants à la fois dans la détermination de la problématique de la transformation de la Corne d'Or et dans la formation de base des nouvelles politiques de régénération.

L'aménagement de la ville et l'évolution de son image par la culture occupent une position important pour Istanbul. Quant à la Corne d'Or, le discours de la vallée de culture amène une évolution d'infrastructure culturelle de la zone et intègrent divers acteurs publics et privés.

Par ailleurs, les projets culturels de la Corne d'Or n'ont pas seulement une position importante dans le discours de la vallée de culture, ils ont aussi une place cruciale dans l'image culturelle d'Istanbul. De ce fait, l'analyse et la comparaison de la position culturelle de ces projets d'un côté dans le contexte d'Istanbul, d'un autre côté dans le discours de la vallée de culture de la Corne d'Or sont importants afin de mieux lire le processus de la transformation. Notre hypothèse pose sur le fait que ces projets culturels jouent un rôle important pour l'infrastructure et la promotion culturelle d'Istanbul alors qu'ils ont une position isolée dans la Corne d'Or. Cet isolement ne signifie pas uniquement une situation physique, il comprend à la fois les jeux d'acteurs, les politiques urbaines et culturelles qui causent cet isolement.

Par ailleurs, dans la littérature sur la Corne d'Or, le fait que la vallée se développe sans une vision globale pouvant guider sa transformation et une situation non planifiée sont les hypothèse principales. Cependant, il y a plusieurs plans que nous allons traiter dans les chapitres suivants. Notre hypothèse affirme qu'il s'agit d'une définition de la vallée de la culture pour la Corne d'Or dans les plans d'urbanisme ; cependant, ces plans subissent des ruptures à cause des relations intergouvernementales des acteurs, de la différence de vision dans les approches et les opinions des acteurs qui amènent une discontinuité dans la hiérarchie des plans d'urbanisme et une incohérence dans le processus de transformation.

Tous ces hypothèses et ces constats nous rappellent notre question principale qui est sur le positionnement de la transformation de la Corne d'Or dans les autres exemples qu'on a traités. Cette question n'est pas basée sur une comparaison des objectifs stratégiques et les stratégies d'applications ; ainsi, elle met l'accent sur la structuration du jeu d'acteur. Notre hypothèse est que les stratégies d'application sont semblables aux autres expériences mais la transformation de la Corne d'Or se place dans une position différente à cause de la discontinuité et de l'incohérence dans les plans et la structuration des acteurs. Ces hypothèses sont les points de départ de la thèse et forment un cheminement dans la structure de la thèse. Ils seront expliqués détails ainsi tout au long de la thèse.

3) Méthodologie et les Ressources

La littérature sur la régénération urbaine liée à la culture contient en général des analyses faites sur des exemples réalisés ou en cours de réalisation. Cependant, le contenu et la façon d'appliquer les stratégies et les analyses se diversifient (les stratégies entrepreneuriales, évaluatives, créatives et progressives). En général, le processus, l'insertion des acteurs dans le processus décisionnel et financier, les impacts des projets, des programmes et du processus,

la participation au processus sont les sujets principaux des analyses. Le but de ces méthodes d'analyse peut être regroupé en deux catégories.

Stratégies d'application	Orientées sur les résultats		Orientées sur le processus			
	Valorisation du projet et les indicateurs de performance	Impacts du projet	Evolution du projet	Evolution du programme	Evolution des impacts du projet	Soutien et promotion
Stratégies entrepreneuriales						
Stratégies évaluatives						
Stratégies créatives						
Stratégies progressives						

Tableau 1: Les diverses méthodologies d'analyse (Ce tableau est fait à partir des analyses de Evans, 2005; Evans et Shaw, 2001; Evans, 2001; IFACCA, 2005)

La première catégorie contient les analyses ayant le but de mesurer le résultat du processus ou du projet. Ce type de recherche se concentre sur les résultats tels que les dépenses, le nombre de visiteurs, la création d'emploi direct et non pas le profil des prestataires, le processus et les expériences du processus (Evans, 2005). Les indicateurs ont pour but de mesurer la performance du projet ou du programme pour comparer les performances réelles par rapport aux objectifs et normes comparatives (Evans, 2005 ; Evans, 2001). Ils n'ont pas l'intention d'analyser le processus ; ils sont utilisés, en général, dans les publications financées par l'Etat, pour comprendre le fonctionnement et la performance du projet. En outre, dans ce type de recherche, à part les mesures sur la performance, il s'agit aussi des analyses sur la mesure des impacts du projet ou du programme, comme l'impact économique, environnemental, touristique avec des données quantitatives qui ne sont pas, en général, spécifiques. Concernant les stratégies d'application, ces méthodes sont utilisées pour les stratégies entrepreneuriales afin de mesurer la performance des équipements culturels phare tels que les musées, les galeries d'art, les bibliothèques, les centres culturels ou les impacts des événements, et les stratégies progressives pour mesurer l'impact des projets d'éducation (DETR, 1998).

La deuxième catégorie contient la méthode d'analyse du processus évaluatif de la régénération. Ils se concentrent sur les divers projets dans un processus ou le processus de transformation lui-même à l'échelle locale ou nationale. Concernant la méthodologie, il s'agit d'un intérêt pour comprendre le processus de transformation par l'intermédiaire des cartes, le nombre des visiteurs, les changements démographiques et économiques ; et aussi les effets

promotionnels des projets. Les analyses cherchent à trouver le jeu d'acteurs du processus, leur insertion dans le processus décisionnel, les effets économiques, sociaux et culturels des projets ou des programmes. Le cadre évaluatif de ces méthodes couvre en général toutes les analyses faites sur les stratégies d'application de la régénération urbaine. Ils sont à la fois des analyses descriptives et comparatives avec des données qualitatives et quantitatives. Par exemple, dans les stratégies entrepreneuriales, dans le processus des événements culturels tels que la Capitale Européenne de la Culture, il s'agit d'une analyse à long terme qui définit le processus et interprète ses impacts (Bailey et al, 2004 ; Gomez, 1998 ; Plaza, 2000 ; Atkinson et Laurier, 1998; Richard et Wilson, 2001, etc.). Quant aux stratégies créatives, l'analyse de recherche met l'accent sur la créativité et son impact économique sur le développement urbain, la comparaison des divers exemples des quartiers créatifs et l'insertion de divers acteurs dans le processus décisionnel (Bailey et al, 2004 ; Evans, 2009 ; Scott, 2000 ; Brown et al, 2000 ; Montgomery, 2004, etc.).

3.1) Choix du terrain

Les zones déstructurées, les anciennes zones industrielles, les zones de *gecekondu*, la périphérie urbaine, les quartiers dégradés du centre-ville sont les lieux qui ont été configurés par les projets de régénération urbaine afin de produire de nouvelles résidences, un centre commercial et de désigner un nouveau tissu urbain. Autrement dit, ce mot magique est fortement orienté vers un processus *property-led* (conduit par le marché de l'immobilier) de la régénération. Cependant, dans ces rapides changements de l'espace urbain, notamment en centre-ville, la culture est devenue une interface de transformation, un maquillage désigné pour les quartiers dégradés du centre-ville. Dans le cadre de transformation de l'espace urbain de nos jours, Istanbul est une ville particulière où le processus couvre à la fois les stratégies spatiales, promotionnelles et économiques. Autrement dit, les enjeux liés à la construction de l'image se sont traduits, dans nos jours, par des stratégies de régénération urbaine où le centre-ville occupe une position cruciale, notamment dans les projets de régénération urbaine liée à la culture. Dans ce contexte, la Corne d'Or est un cas particulier pour Istanbul. Cette particularité touche à son histoire urbaine, économique et politique ainsi qu'à sa situation actuelle. Tout d'abord, le point de rupture de sa transformation spatiale s'étale sur une période de plus de 30 ans. Dans les années 1980, Bedrettin Dalan, pour la première fois dans l'histoire urbaine stambouliote mit l'accent sur l'importance de la transformation de la Corne d'Or en tant que vallée de loisirs et de culture pour l'image de la ville globale d'Istanbul. Autrement dit, une nouvelle approche de développement de l'espace urbain basée sur une vision

holistique supervisant l'image de la ville commença à orienter le processus de régénération urbaine et est apparu comme un problème public dans les stratégies de développement. Ainsi, selon les propres paroles de Dalan, la Corne d'Or serait purifiée de son image de quartier industriel avec une mauvaise odeur et une mauvaise vue ; et deviendrait une vallée de loisirs « bleue comme ses yeux ». En outre, le récit produit autour de la Corne d'Or a été accompagné par les transformations économiques, spatiales et sociales où divers acteurs étaient présents dans le processus décisionnel. Par ricochet, elle est comme un miroir dans le domaine de régénération urbaine selon les années et l'insertion de la culture dans les stratégies spatiales avec la participation de multiples acteurs. En outre, malgré un processus de transformation débuté dans les années 1980 qui met en évidence une évolution lente, après la nomination de la régénération urbaine comme le mot magique de la transformation et du renouvellement, la Corne d'Or commença à subir un changement rapide et incontrôlé. Par conséquent, la Corne d'Or, ayant eu un processus de transformation datant des années 1980, est considérée comme une zone de potentiel de régénération urbaine développé par l'intermédiaire de différentes interventions des acteurs. Dans ce contexte, analyser le processus de transformation de la Corne d'Or en tant que vallée de culture montrera la typologie de l'approche de la régénération urbaine liée à la culture de nos jours et orientera les nouvelles perspectives de ces approches.

3.2) *Le choix des projets*

La transformation de la Corne d'Or possède un processus prononcé dans les plans d'urbanisme à l'échelle locale ainsi que régionale. Toutefois, la transformation est lisible par l'intermédiaire des projets d'équipements culturels et des projets de renouvellement réalisés sur la Corne d'Or. Ces projets peuvent être divisés en trois catégories selon le rôle des acteurs clés dans le processus de réalisation et la formulation du contenu des projets. La première catégorie comporte les projets d'équipement culturels où le secteur privé devient l'acteur clé du processus. Ce type de projet évoque à la base des stratégies entrepreneuriales car ils sont proches des caractéristiques des projets phare avec leur contenu culturels et leur évolution architecturale. Cependant, le discours des acteurs clés de ces projets montre des intérêts proche d'un processus des stratégies progressives. Dans ce contexte, nous avons choisi *Santralistanbul* et le musée *Rahmi Koç* pour traiter des exemples des projets du secteur privé afin de comprendre les divers types de stratégies des acteurs privés et le jeu d'acteurs dans le processus décisionnel. La raison du choix de *Santralistanbul* est que ce projet se présenta dès le début comme un projet international couvrant l'éducation et la production de l'art. Il est à la

fois une université, un espace de production d'art et un équipement culturel festif qui accueillant les événements phare du milieu culturel d'Istanbul. Quant au musée *Rahmi Koç*, cet équipement culturel décrit comme le premier fruit culturel de la régénération de la Corne d'Or occupe une position importante puisqu'il est un musée d'industrie, créé par l'une des familles les plus marquantes du secteur culturel d'Istanbul et est localisé dans une zone anciennement industrielle. Il y a donc une connexion de l'image du musée et de l'ancienne image de la Corne d'Or. Ces deux exemples nous permettront de pouvoir comparer les deux projets du secteur privé dont un contient une université privée.

La deuxième catégorie contient les projets culturels où le secteur public est l'acteur clé et le décideur du processus. Dans les projets de cette catégorie, la présence des acteurs publics en tant qu'acteur clé du processus met l'accent sur l'importance de l'intérêt public dans le projet culturel. Cependant, il est difficile de considérer ces projets comme des exemples de stratégies progressives parce que ces projets n'ont ni une structure indépendante ni un programme public développé à long terme par les acteurs publics pour l'intérêt public. Pour comprendre le jeu d'acteurs et aussi les stratégies d'application des projets réalisés par les acteurs publics, nous avons choisi l'exemple de *Feshane* et *Miniatiürk*. La première raison pour laquelle nous avons choisi *Feshane* est qu'il s'agit d'une des friches industrielles reflétant l'ancienne identité industrielle de la Corne d'Or qui est transformée en un équipement culturel aujourd'hui. Deuxièmement, la transformation de *Feshane* en un équipement culturel est un projet qui avait débuté durant la période de Dalan et qui continua jusqu'à nos jours. Ce projet reflète donc aussi les points de rupture de la régénération de la Corne d'Or. Le cas de *Miniatiürk* est un exemple différent des autres projets culturels de la zone à cause de son contenu culturel et du processus de réalisation. Il est un musée en plein air créé récemment qui contient les symboles de l'Empire ottoman. D'un côté il reflète l'arrière-plan ottoman de l'image d'Istanbul et d'un autre côté, il est un exemple réalisé par un seul pouvoir public. Ces deux cas d'équipement culturel nous montreront le positionnement des acteurs publics dans les projets et aussi les relations intergouvernementales des acteurs dans le processus d'aménagement et décisionnel.

La dernière catégorie comporte les projets de régénération urbaine ayant pour but de transformer les quartiers délabrés du centre-ville en des zones d'habitations de luxes. Ces projets montrent l'intervention actuelle des acteurs publics vis-à-vis de la transformation de la Corne d'Or. Leur manière d'application, la structure législative et l'intérêt général de ces projets sont devenus le sujet fondamental des recherches sur la régénération urbaine en Turquie qui met l'accent sur le processus de la *gentrification*, l'éviction forcée des habitants

de ces quartiers et la conservation de l'héritage. Notre but pour expliquer cette catégorie de projets est de comprendre l'intervention des acteurs publics sur la Corne d'Or car cette intervention montre la raison du rapide processus de régénération de la Corne d'Or de nos jours et son potentiel de transformation désigné par les acteurs publics. Dans ce contexte, nous avons choisi le projet de rénovation de Fener et Balat. Dans les quartiers de Fener et Balat, le processus de régénération débuta dans les années 1990 avec la participation d'acteurs internationaux comme l'UNESCO, l'Union Européenne, l'IFEA, des acteurs nationaux et locaux. Le projet de réhabilitation des quartiers de Fener et Balat est un exemple des stratégies progressives qui essaie de mettre en œuvre le développement socio-économique des quartiers. Par la suite, ce projet fut mis en place avec le projet de rénovation développé par la municipalité de Fatih et des acteurs publics au niveau national. Cette fois-ci, l'intérêt général des projets et les attentes des acteurs publics changèrent complètement. Ces deux projets réalisés dans les mêmes quartiers nous montrent la différence en termes de participation des acteurs dans le processus décisionnel et nous permettent de comprendre la vision changeable des acteurs publics quand il s'agit de régénération urbaine.

3.3) La méthodologie de recherche

Avec diverses méthodes de recherche que nous avons expliqué dans les paragraphes précédents, le contexte de nos méthodes principales est plus proche des méthodes orientées sur le processus. Cependant, les méthodes orientées sur le résultat constituent nos méthodes secondaires utilisées afin de discuter le positionnement culturel des projets et de comparer avec les autres exemples. Les méthodes que nous avons définies dans le contexte de notre problématique et les questions de recherche se divisent en trois méthodes d'analyses. Tout d'abord, l'analyse des acteurs domine la méthodologie générale de la thèse dans le but de comprendre le jeu d'acteurs et leur participation au processus décisionnel. Cette analyse concerne la définition des acteurs du processus de régénération, celle de leur rôle législative et la discussion sur la situation ambiguë entre l'insertion des acteurs dans le processus décisionnel et la relation intergouvernementale entre ces acteurs généralement d'Istanbul, plus spécifiquement de la Corne d'Or. Par ailleurs, les attitudes des acteurs et leurs objectifs stratégiques orientent l'analyse des acteurs. La deuxième méthode couvre le processus de planification et les points de rupture de la même période. Elle explique les outils de planification et la manière d'insérer les politiques culturelles, la régénération urbaine et les points de rupture dans le processus de planification. En outre, ces deux méthodes sont complémentaires car il s'agit d'un côté une approche cognitive qui comporte la perception du

processus décisionnel dans la transformation de l'espace et d'un autre côté, une approche normative qui expose la relation entre la participation des acteurs au processus décisionnel et la transformation de l'espace urbain par les outils de planification. La dernière méthode d'analyse concerne l'évolution de l'image d'Istanbul, de la Corne d'or et les projets culturels choisis pour la Corne d'Or liés au positionnement des acteurs et à la transformation de l'espace. Dans ce contexte, le but de cette méthode est de discuter de la formation et de l'évolution de l'image de la ville de même que des projets culturels de la Corne d'Or par l'intermédiaire du changement de discours des acteurs et des points de rupture de la transformation de l'espace. L'analyse des acteurs demeure un cadre général qui influence les autres analyses; l'analyse sur le processus de planification montrent les points de rupture spatiale, décisionnel et législatif du processus qui sont intégrés à deux autres méthodes d'analyses et finalement l'analyse de l'évolution de l'image est formée sur les résultats des autres méthodes qui définissent le positionnement de la Corne d'Or comme vallée de culture.

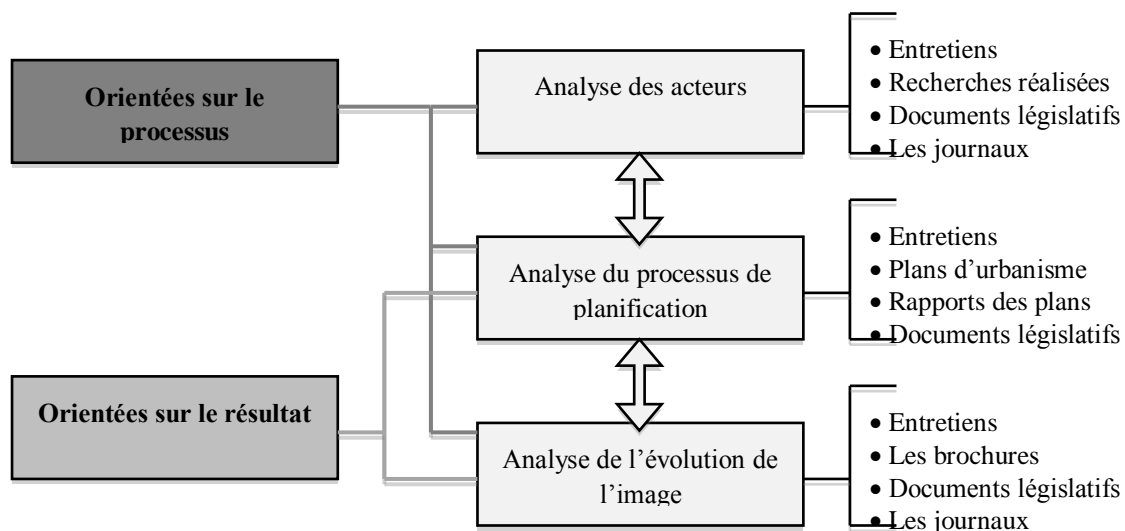


Schéma 2: Méthodologie de recherche (source : réalisé par l'auteur)

Nos ressources principales dans l'analyse des acteurs sont constituées des entretiens réalisés, des recherches scientifiques, des documents législatifs et de journaux. Les ressources de l'analyse sur le processus de planification couvrent les ressources utilisées dans l'analyse des acteurs en plus des plans d'urbanisme et des rapports des plans. Quant aux ressources sur l'analyse de l'évolution de l'image, elles comportent les brochures des projets, des entretiens, des journaux et les recherches scientifiques faites sur ces projets. Nous allons expliquer les détails de ces ressources dans les chapitres suivants. Concernant la structuration de nos méthodes, nous avons tout d'abord analysé les ressources sur les stratégies d'applications de la régénération urbaine lié à la culture d'Istanbul et de la Corne d'Or au niveau local et

national dans le contexte des stratégies d'application que nous avons expliqué dans le premier chapitre. Ensuite, nous avons discuté du jeu d'acteurs et de leur implication dans la réalisation des projets pour comprendre leur reflet spatial des relations intergouvernementales avec la réalisation de la cartographie. Enfin, nous avons cherché le positionnement des projets de la Corne d'Or dans le contexte de la Corne d'Or et d'Istanbul.

3.3.1) Les entretiens

Afin de formuler le contenu des entretiens et les groupes concernés dans notre problématique et les questions de recherche, nous avons d'abord analysé le processus d'urbanisation d'Istanbul, les plans d'urbanisme et ses rapports étant les guides de la transformation de la Corne d'Or. Cette élaboration nous a permis de définir les points de rupture du processus d'urbanisation, les sujets mobilisés dans le contenu de l'argumentation des rapports d'urbanisme, les acteurs clés dans le processus d'urbanisation d'Istanbul de même que la transformation culturelle de la Corne d'Or, les actions qui furent associées aux acteurs afin de comprendre le profil d'acteurs qui ressort du processus décisionnel. Ensuite, nous avons examiné les profils des acteurs et leur participation dans le processus de planification à travers les documents législatifs, les journaux et les recherches scientifiques concernant le sujet. Ceci nous a indiqué la première piste du jeu d'acteurs et leur rôle dans la transformation urbaine.

Par la suite, nous avons réalisé des entretiens avec chaque profil d'acteur afin de caractériser la relation entre les acteurs clés du processus et les points de rupture de la transformation urbaine. La raison pour laquelle nous avons choisi l'entretien comme enquêtes dépend du caractère technique de l'entretien qui met en évidence le discours et les expériences particulières, puis les points de rupture de la transformation de la Corne d'Or. Les entretiens définissent un discours, ils sont un transfert d'expériences qui mettent en évidence des faits particuliers tels que les systèmes de représentation (pensées construites) et pratiques sociales (faits et expériences) du processus (Blanchet et Gotman, 1992, p. 27). De ce fait, ces entretiens nous montreront comment les acteurs donnent un sens à leur action en pratique et vivent leur position dans le processus décisionnel. En outre, comme nous l'avons déjà expliqué, la régénération urbaine de la Corne d'Or avait déjà commencé à subir des changements liés aux interventions des acteurs causant une transformation rapide. De ce fait, notre intérêt est de comprendre les points de rupture selon les propres termes des acteurs sur une transformation non terminée.

A. L'objectif des entretiens :

- Percevoir les approches des acteurs à propos de la création de la vallée de culture sur la Corne d'Or et redéfinir le rôle des acteurs dans ce processus à travers leur approches
- Mettre en évidence la présence ou l'absence d'une vision globale de la transformation. S'il existe une vision globale qui est mise en cause, dans ce cas, comment coïncide-t-elle avec le discours et les stratégies d'application des acteurs et quelles sont les réflexions spatiales de cette vision ? S'il n'existe pas de vision globale, est-ce qu'il est possible de considérer le manque de relations intergouvernementales comme la raison de cette absence ?
- Mettre en évidence la position des projets culturels réalisés sur la Corne d'Or à travers le point de vue des acteurs afin de comparer leur position culturelle pour l'image culturelle d'Istanbul et pour la transformation culturelle de la Corne d'Or.
- Déterminer les relations intergouvernementales et le degré d'acceptation du partenariat public et privé des acteurs publics.
- Obtenir des informations économiques, sociales, politiques et relationnelles dites « cachées », qui ne se sont pas reflétées dans les documents administratifs et les ressources scientifiques.

B. Les profils des entretiens :

Le profil des acteurs pour les entretiens est classé selon leur rôle et leur caractéristique. Dans ce cadre, nous avons défini 5 différents profils d'acteurs et les personnages clé de ces profils ayant un rôle fondamental dans la transformation culturelle de la Corne d'Or et d'Istanbul.

PROFIL D'ACTEUR		INSTITUTION CONCERNEE	NOMBRE D'ENTRETIEN	
ACTEURS PUBLICS	Acteurs public au niveau local	<i>Grande Municipalité d'Istanbul</i>	9	
		<i>Municipalité de district</i>	Fatih	7
			Eyüp	5
			Beyoğlu	5
	Acteurs public au niveau national	<i>Ministères et représentants de l'Etat en province</i>	4	
ACTEURS DU SECTEUR PRIVE		<i>Santralistanbul</i>	6	
		<i>Rahmi Koç</i>	6	
		<i>Autres</i>	7	
CITOYENS ET VISITEURS		<i>Santralistanbul</i>	20	
		<i>Rahmi Koç</i>	13	
		<i>Fener - Balat</i>	3	
ONG ET AUTRES			6	
EXPERTS		<i>Méthodologie</i>	6	
		<i>Projets culturels</i>	4	
TOTAL			101	

Tableau 2: Profil des entretiens

Acteur public :

Le profil des acteurs public se divise en deux catégories : les acteurs publics au niveau local et ceux au niveau national. Ce profil d'acteur choisi pour faire les entretiens essaie de comprendre le rôle et les actions des acteurs définis par eux-même au niveau global de la transformation de la Corne d'Or ainsi que dans le cadre des projets culturels. Concernant la relation des deux catégories, nous essaierons de comprendre s'il existe une vision globale et comment la coordination intergouvernementale entre ces catégories a fonctionné et qu'est-ce que cette transformation veut dire pour les acteurs publics. Dans ce contexte, nous avons réalisé des entretiens avec les coordinateurs des projets, les urbanistes et les décideurs des projets et du développement spatial des départements liés à l'urbanisme et à la culture. Concernant les acteurs publics au niveau national, des entretiens avec le ministère de la Culture et le ministère de de l'Urbanisme et de l'Environnement (voir annexe 1 – 2).

Acteurs privés :

Le profil des acteurs privés dans les entretiens réalisés est divisé en trois catégories. Cette catégorisation est basée sur le choix des projets culturels de la Corne d'Or réalisés par le secteur privé : *Santralistanbul*, le musée *Rahmi Koç* et les autres investissements privés localisés dans les alentours. Dans ce contexte, nous avons réalisé des entretiens avec les responsables de la gestion des équipements culturels de *Santralistanbul* et le musée *Rahmi Koç*. Par ailleurs, concernant les autres investissements venant du privé, nous avons mis l'accent d'un côté sur ceux qui se trouvent sur la Corne d'Or afin de comprendre la raison du choix de localisation et leur interaction avec *Santralistanbul* et le musée *Rahmi Koç* et de l'autre côté ceux qui ne sont pas localisés sur la Corne d'Or pour mettre en évidence la position non mercantile de la zone pour les autres acteurs privés (voir annexe 1 – 2).

Citoyens et visiteurs :

Le profil contient des citoyens des quartiers où se localisent les projets et ses visiteurs. Le choix des citoyens avec lesquels nous avons réalisé les entretiens a été fait selon leur position socio-économique. Ainsi, les commerces locaux tels que les épiciers, les employés d'une station de taxi et les restaurants nous montrèrent le profil d'utilisation des projets et leur position économique pour les citoyens. Les entretiens faits avec les agences immobilières expliquent la valeur du terrain et le profil des nouveaux arrivants. Les autres habitants nous affirment ce que ces projets culturels signifient pour eux. Quant aux visiteurs, nous avons réalisé des entretiens avec les étudiants de l'université de Bilgi et les personnes visitant l'équipement culturel. (voir annexe 1 – 2).

ONG et autres :

Ce profil contient premièrement les acteurs indépendants qui ne sont pas directement liés administrativement à la régénération de la Corne d'Or mais qui toutefois se trouvent dans le processus de transformation et deuxièmement les institutions multi-acteurs qui orientent la régénération urbaine liée à la culture. Le but de ces entretiens est de déterminer comment ces acteurs indépendants et/ou multi-acteurs participent au processus décisionnel. Dans ce contexte, nos entretiens concernant les associations indépendantes comprennent l'association FEBAYDER qui résiste le projet de Fener et Balat; le directeur de l'association ÇEKÜL, Metin Sözen, qui connaît et parfois influençait les décisions de Bedrettin Dalan, et l'Association des galeries d'arts qui nous permet de mesurer l'attente spatiale des galeries pour leur choix de localisation. Par ailleurs, concernant les institutions multi-acteurs, nous avons réalisé des entretiens avec les personnages de l'Agence de la Capitale Européenne 2010 Istanbul pour comprendre la position de la culture dans l'image d'Istanbul et le rôle attribué à la Corne d'Or de la part de l'Agence. (voir annexe 1 – 2).

Experts :

Les entretiens réalisés avec les experts cherchèrent à développer la méthodologie de la thèse, à analyser les expériences internationales sur la régénération urbaines et de discuter le rôle socio-économique ainsi que culturel des projets de la Corne d'Or. Ainsi, les personnages avec lesquelles nous avons réalisé les entretiens sont des experts sur la régénération urbaine à Istanbul, notamment dans les quartiers historiques, les politiques culturelles et le marketing urbain comme outil de transformation de l'espace et de l'image culturelle et touristique de la ville. En outre, les autres experts interviewés sur les projets culturels sont des personnes impliquées dans la création des projets traités dans la thèse et les expériences internationales que nous avons expliquées dans le chapitre précédent (voir annexe 1 – 2).

C. Le déroulement des entretiens et les problèmes confrontés

La plupart des entretiens ont été réalisés à Istanbul. Cependant, la localisation de l'acteur interviewé a déterminé aussi la place de l'entretien. Ainsi, pour les acteurs publics nationaux, nous avons dû nous déplacer à Ankara. En outre, quelques entretiens, notamment avec les experts, ont été réalisés durant un séminaire, une conférence ou un colloque.

Tout d'abord, avant de réaliser les entretiens avec les acteurs, nous avons effectué une recherche de terrain avec les recherches existantes, les outils d'urbanisme, tels que les plans d'urbanisme et ses rapports, les reportages déjà réalisés avec les acteurs pour ne pas généraliser les questions au cours de l'entretien et les journaux. Cependant, ces recherches

forment aussi une étape où nous sommes régulièrement retournée pour pouvoir réaliser l'analyse des relations des oppositions entre le système pratique (les actions et les plans d'urbanisme) et le système symbolique (ce que nous avons appris et expérimenté depuis les entretiens avec les acteurs). Par ailleurs, les acteurs que nous avons choisis dès le début de la recherche ont été les contacts de base. Cependant, malgré l'accord de l'institution, nous n'avons pas pu contacter la personne avec qui nous voulions réaliser certains entretiens. Ainsi, notamment dans le cas des acteurs privés, nous avons effectué l'entretien avec la responsable des événements du musée ou des relations publiques alors que nous envisagions de le faire avec le responsable du musée.

La plupart des entretiens fait avec les acteurs public et privé furent réalisés au sein du Projet de l'inventaire de l'économie culturelle et de l'héritage culturel d'Istanbul. Dans ce cadre, la lettre officielle du ministère de la Culture et du Tourisme a été utilisée pour organiser l'entretien avec l'acteur souhaité. Les autres entretiens ont été organisé par appel téléphonique ou e-mail ou très souvent par l'intermédiaire de quelqu'un qui connaissait la personne avec qui nous souhaitions réaliser l'entretien. Dans la plupart des cas, cette personne commune était l'employeur de l'institution ou de l'entreprise que nous voulions contacter.

Le déroulement des entretiens était différent pour chaque groupe. Concernant les acteurs publics (si ce n'est un entretien réalisé au sein du projet de l'Inventaire de l'économie culturelle et de l'héritage culturel d'Istanbul), il était difficile d'utiliser un preneur de son car à chaque fois que la personne disait quelque chose de contradictoire ou exprimait réellement son opinion, elle nous demandait d'arrêter la prise du son. Ce fut le cas en général durant les discussions sur les projets de régénération urbaine des quartiers historiques ou via un accord confidentiel avec l'établissement culturel en question. Cela est un sujet important qui définit le point de vue des acteurs privés car si l'entretien était organisé par l'intermédiaire du ministère de la Culture et du Tourisme, autrement dit par un autre acteur public, l'entretien se déroulait plus facilement et devenait plus cohérent. Ceci peut être traduit comme une réaction aux institutions indépendantes ou académiques car durant nos entretiens tels que ceux avec le ministère de l'Urbanisme et de l'Environnement, la chambre des architectes et des urbanistes était considérée comme des personnages empêchant le processus de transformation à Istanbul, opinion que nous avons vérifiée durant nos entretiens avec la municipalité de Fatih. En général, l'accord pour l'entretien ne posait pas de souci. Concernant les entretiens avec les citoyens et les visiteurs, leurs approches étaient positives et ils étaient contents de répondre aux questions. Cependant, dans plusieurs cas, même s'ils critiquaient le projet et ont exprimé

leur mécontentement, ils finissaient avec des compliments pour la municipalité de district où ils sont attachés.

3.3.2) Les ressources

Les ressources utilisées dans la recherche nous sont parvenues de différentes manières et de différentes sources. Ainsi, les outils d'urbanisme et les informations sur la transformation de la Corne d'Or furent obtenus grâce aux institutions avec lesquelles nous avons réalisé les entretiens. Dans les municipalités de district, il n'était pas difficile pour obtenir un document alors que pour la Grande Municipalité d'Istanbul, nous avons dû payer pour avoir un plan d'urbanisme. Pour les données quantitatives, notamment sur l'infrastructure culturelle d'Istanbul et les équipements culturels, tels que le nombre de visiteurs des musées, nous avons utilisé les données du projet de l'Inventaire de l'économie culturelle et de l'héritage culturel d'Istanbul. Concernant les données sur l'infrastructure culturelle des quartiers de la Corne d'Or, nous avons produit des données dans le même projet et les avons utilisées pour produire les cartes. De plus, nous avons utilisé les recherches existantes réalisées avec des méthodes quantitatives qui cherchent à définir le rôle de la culture dans l'image d'Istanbul et la position de l'événement de la Capitale européenne de la culture dans ce rôle.

4) Contenu de la Thèse

Cette thèse comporte deux différentes parties. La première partie comporte trois chapitres : le processus de transformation d'Istanbul, les idées occidentales développées dans le contexte de régénération liée à la culture et enfin la manière dont ces idées sont reçues à Istanbul et ses interactions avec les politiques urbaines.

Dans le premier chapitre, nous commençons à traiter notre terrain de recherche Istanbul, plus spécifiquement la Corne d'Or. Dans ce contexte, nous allons expliquer le processus de transformation et le rôle des politiques culturelles dans ce processus en fonction des effets des mécanismes économiques globaux. Cette partie commence par la période byzantine et arrive jusqu'à nos jours. Dans cette partie, la Corne d'Or a été traitée ensemble avec les efforts de transformation d'Istanbul. Tout d'abord, pour comprendre la conjoncture générale des approches de différentes périodes et ensuite pour positionner la Corne d'Or au sein de ces approches. De ce fait, les plans d'urbanisme ainsi que les projets de régénération seront abordés dans cette partie.

Le deuxième chapitre divise en deux sous parties. Tout d'abord, nous allons expliquer les politiques culturelles et la régénération urbaine, leur croisement dans l'espace urbain et leurs

effets socio-spatiaux en fonction des demandes du marché global. Dans ce contexte, les stratégies ont été regroupées selon leurs modes d'application et leurs buts généraux : les stratégies entrepreneuriales, créatives, progressives et en dernier évolutives. Le but général du contenu de cette partie est de montrer les différentes applications des stratégies de régénération urbaine liée à la culture et que les différences dépendent fortement de leur contenu et de l'intérêt général du projet. Ensuite, la deuxième sous partie aborde le processus décisionnel de ces stratégies en se concentrant sur le rôle des différents acteurs. De ce fait, nous allons tout d'abord expliquer comment la littérature définit les mécanismes décisionnels et l'équilibre des pouvoirs entre les acteurs du processus. Par la suite, cette argumentation va être traitée en fonction des stratégies spatiales. De ce fait, il existe trois catégories différentes dans le mécanisme décisionnel. Concernant les stratégies d'application que nous allons aborder, il existe des expériences où l'Etat central joue un rôle principal dans le processus. En outre, une autre catégorie est celle où nous pouvons observer un équilibre entre les attentes des acteurs locaux et les demandes globales. La dernière catégorie comporte les expériences où le secteur privé occupe une position essentielle dans le processus décisionnel avec les acteurs publics au niveau local.

Dans le troisième chapitre, nous revenons le cas d'Istanbul afin de pouvoir positionner les influences des idées occidentales dans le contexte stambouliote. Cette fois-ci nous ne traitons pas des outils pour la transformation spatiale mais nous mettons l'accent sur les acteurs clé du processus de transformation spatiale et les points de rupture de l'approche des acteurs sur la création d'une ville mondiale. Dans la première partie de ce chapitre, nous allons tracer les relations intergouvernementales des acteurs publics et la structure législative qui cause cette relation et aussi définit l'acteur clé du processus. De plus, nous allons aussi parler de la position du secteur privé dans le processus décisionnel et de la différence des approches des acteurs publics concernant l'idée d'une collaboration avec le secteur privé. Ensuite, nous allons discuter tout d'abord de la façon dont l'héritage d'une organisation étatique commence à subir un processus de décentralisation tout en gardant l'Etat central comme l'acteur clé du processus et après, nous allons d'écrire l'influence de l'islam politique sur le positionnement des divers acteurs publics et privés. Dans la deuxième partie de ce chapitre, nous allons traiter les approches ambiguës des acteurs publics concernant l'idée de marketing Istanbul qui changent d'un niveau à l'autre et aussi d'un pouvoir public à l'autre. Dans ce contexte, nous allons expliquer comment l'idée de marketing urbain Istanbul a été développée à partir des années 1980 en mettant l'accent sur les approches conflictuelles entre les différents acteurs qui causent une discontinuité dans les relations intergouvernementales. Par la suite, nous

allons retracer la position de la culture dans cette image notamment avec la Capitale européenne de la culture 2010. Dernièrement, nous allons discuter de la transformation de la Corne d'Or à travers des projets réalisés au fil des années et de sa position dans ce projet de marketing Istanbul.

La deuxième partie de cette thèse se concentre particulièrement sur la transformation de la Corne d'Or à une vallée de culture et le conflit entre les acteurs par l'intermédiaire des projets réalisés depuis la période de Dalan jusqu'à nos jours. Ces projets vont être regroupés selon les acteurs clé du processus de leur réalisation. Chaque groupe comporte deux exemples de cette catégorie de projet afin de pouvoir comparer les mêmes catégories de projets. Il s'agit de trois groupes de projets dont le premier comporte ceux réalisés par le secteur privé, le deuxième se concentre sur les projets où l'acteur public au niveau local est l'acteur clé du processus et dernièrement nous allons argumenter les projets de régénération urbaine qui montrent le rapide processus de transformation de la Corne d'Or de nos jours.

Dans la première catégorie du projet, nous allons analyser tout d'abord *Santralistanbul* qui est une transformation d'une ancienne centrale électrique en un équipement culturel et une université; ensuite, le musée *Rahmi Koç* qui est un projet de transformation d'un ancien chantier naval et une industrie de production d'ancre. L'argument général de ce chapitre est que l'Etat central est l'acteur clé du processus et que ces équipements possèdent un rôle important dans l'image culturelle d'Istanbul mais ont une position isolée pour la Corne d'Or. Dans la deuxième catégorie, nous allons expliquer le projet de réhabilitation des quartiers de Fener et Balat et également le projet de rénovation pour ces quartiers. Dans ces exemples, il est important de prêter de l'importance aux approches contradictoires des acteurs publics quand il s'agit du secteur privé et aussi des réactions des habitants de ces quartiers. Dans la dernière partie, nous parlerons des projets de *Feshane* et *Miniatürk*. Dans les deux cas, la Grande Municipalité d'Istanbul a une position importante dans la réalisation des projets. Cependant, avec les approches différentes des pouvoirs politiques et l'absence de l'Etat central, le destin du projet a complètement changé.

La conclusion générale de la thèse comporte les résultats de nos hypothèses et les réponses à nos questions de recherche. Ces résultats montrent aussi le problème général en termes de jeux d'acteurs, du positionnement des équipements culturels et l'absence d'une vision globale. Ensuite, nous allons décrire les propositions pour une nouvelle organisation de la Corne d'Or et enfin les futures perspectives de recherche.

PREMIERE PARTIE

URBANISME ET CULTURE DANS LA TRANSFORMATION D'ISTANBUL

CHAPITRE 1: LA RENAISSANCE D'UN GRAND CARREFOUR: QUEL URBANISME ?

*Each story of regeneration begins with poetry and ends
with real estate*

Klunzmann, 2004, p. 2

En Turquie, la régénération urbaine et son application se différencient des autres systèmes géographiques par rapport à la différence des dynamiques spatiales, des processus de vieillissement et l'effondrement des territoires ainsi que par la réaction socio-économique de ces territoires face au processus de transformation (Görgülü et all, 2006 ; Bezmez, 2008 ; Öktem, 2006 ; Kurtuluş, 2006 ; Keleş 2003). Ces différences s'appuient d'une part sur un problème d'organisation de la planification urbaine qui n'est pas basée sur des stratégies cohérentes et suivies (Görgülü et all, 2006 ; Öktem, 2006, Keleş, 2003) et d'autre part, sur le fait que l'urbanisme devient un outil politique et aussi une pression prépondérante sur le système économique et social (Bezmez, 2008 ; Kurtuluş, 2006). Dans ce contexte, les problèmes de la régénération urbaine et des efforts de métropolisation et d'urbanisation sont similaires. Toutefois, malgré la similitude de ces deux processus, leur perception par les acteurs publics montre un accord assez ambivalent quand il s'agit de leur application spatiale. La régénération urbaine est perçue comme une approche interventionniste tandis que la planification occupe une position en dehors de la régénération urbaine (Keleş, 2003 ; Ataöy et Osmay, 2007). Autrement dit, la régénération urbaine devient un sujet indépendant de la discipline d'urbanisme (Göksu, 2006 ; Yerliyurt, 2008 ; Ataöv et Osmay, 2007). Quant aux politiques culturelles, leur position isolée (Silier, 2012) change au fil des ans. Ce changement dépend de l'évolution des approches interventionnistes de la régénération urbaine.

Le but de ce chapitre est de montrer dans un premier temps l'évolution des politiques urbaines sur la transformation de l'espace à Istanbul et dans un deuxième temps, la position singulière de la régénération urbaine et son intersection avec les politiques culturelles. Ce chapitre sera divisé en deux périodes définies par des paramètres socio-économiques et des solutions législatives.

La première période couvre la période qui débute avant la fondation de la république et arrive jusqu'aux années 1980. Dans ce contexte, nous allons discuter le changement des politiques urbaines et culturelles pour la transformation d'Istanbul ainsi que la Corne d'Or. Dans la

deuxième période, nous allons expliquer les nouvelles politiques néolibérales des années 1980 et leurs influences dans l'espace urbain.

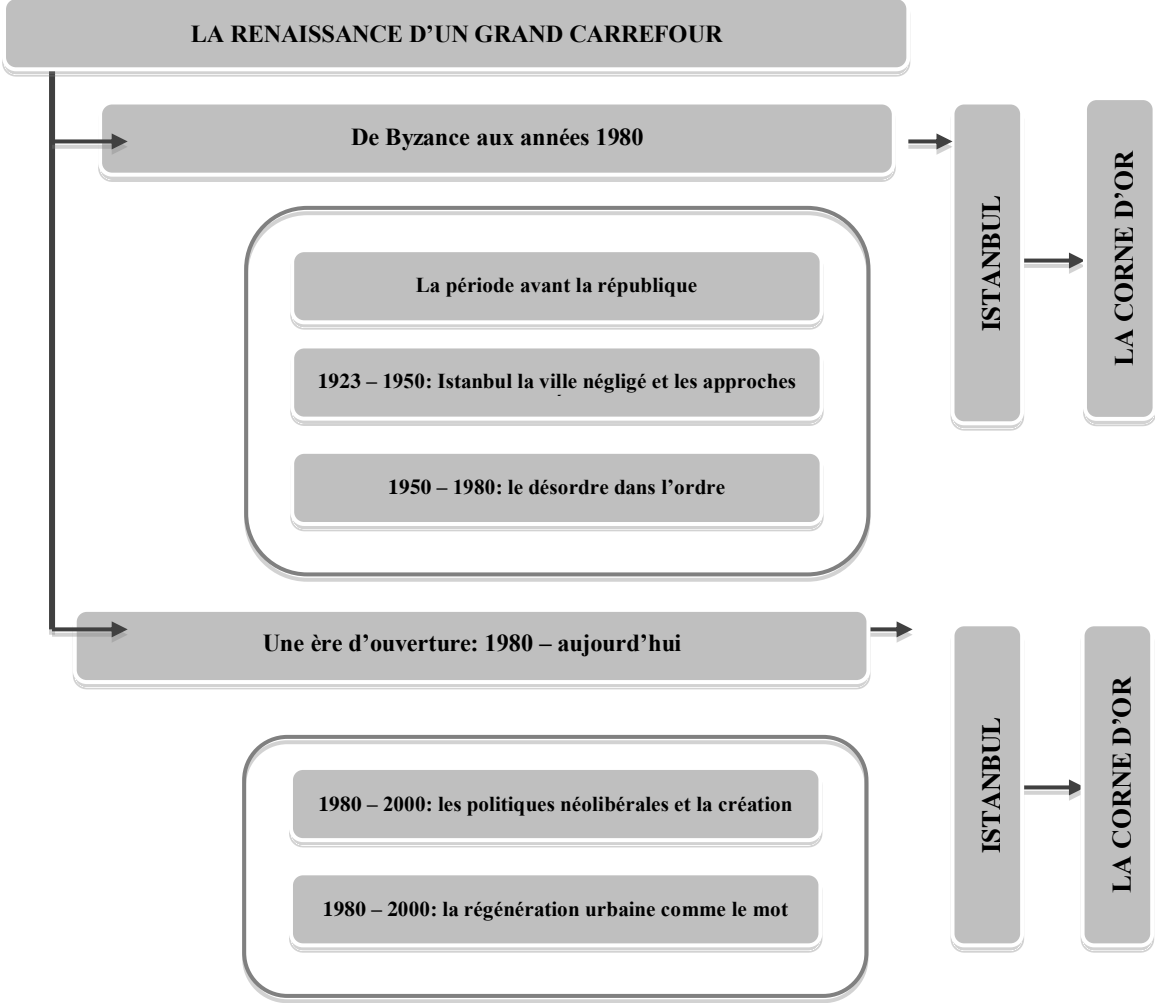


Schéma 3: le Contenu du chapitre 1

1.1) De Byzance aux années 1980

Dans la première période, avant la fondation de la République, Istanbul était la ville qui contrôlait l'Empire byzantin ainsi que l'Empire ottoman en termes de commerce, d'administration, d'industrie et de façon de vivre. Nous allons montrer comment le pouvoir d'Istanbul s'est particulièrement nourri grâce à ses fonctions économiques et les points de ruptures urbaines de la Corne d' Or.

Dans la deuxième période (1923-1950), l'urbanisme était un moyen de bâtir un environnement présentant l'identité du jeune Etat-nation. Au début de la République, les autorités publiques voulaient construire des villes nouvelles en conformité avec les principes modernes. De ce fait, le cadre général des principes urbains de cette période était constitué par des plans faits pas des experts européens. Quant aux principes des politiques culturelles, le but de former une culture unique pour le jeune Etat-nation orientait les actions publiques. Il est certain que malgré cette insistance de l'Etat-nation dans ces deux disciplines, il est difficile de dire qu'il s'agissait d'une intersection dans l'espace urbain. En fait, la culture et l'urbanisme répondaient aux mêmes besoins de la nation sans trouver une intersection commune dans l'espace.

Durant la troisième période (1950-1980), le but général de la transformation urbaine était similaire à ceux des exemples européens. Pourtant, le contexte et les applications se différencient. La régénération urbaine ne fut pas perçue comme une stratégie de planification urbaine, elle était une intervention spontanée et changeable selon les dynamiques socio-économique de la période. On peut citer les exemples de la régénération urbaine de cette période liés à l'exode rural. Les efforts industriels et les solutions infrastructurelles ont changé les identités des quartiers, spécialement celui de la Corne d'Or. Dans les politiques culturelles de cette période se trouvent en présence trois grands points de rupture : la création du DPT, la participation du secteur privé dans les événements culturels et la création du ministère de la Culture. Tout d'abord nous allons définir le cadre général de la période et les importants changements législatifs dans le domaine de la régénération urbaine et des politiques culturelles ; ensuite nous expliquerons les plans qui constituent des points de rupture au sein de la transformation urbaine à Istanbul et la position de la Corne d'Or dans cette transformation.

1.1.1) La période avant la république

Dans la période précédant la République turque, plusieurs points de rupture provoquèrent des changements pour Istanbul et la Corne d'Or d'un point de vue économique, social et urbain. Ces points de rupture définirent l'identité d'Istanbul ainsi que le rôle de la Corne d'Or dans cette identité. Nous allons évoquer les changements socio-économique et urbain d'Istanbul ainsi que le rôle de la Corne d'Or dans ces changements d'abord dans la période byzantine puis dans la période ottomane.

1.1.1.1) Istanbul et la Corne d'Or de la période byzantine

La ville de Byzance fut fondée à Sarayburnu comme une cité-Etat grecque. Son emplacement protégé et sa position de passage lui permirent de se développer rapidement. Durant cette période, la participation de la Corne d'Or à la vie économique de la ville avait déjà commencé avec le marché et l'industrie de pêche se trouvant sur les rivages de la Corne d'Or. Ces fonctions et les coûts de passage du Bosphore pour les bateaux étaient les principales sources de revenus de la ville de Byzance. En 513 avant J.-C., les guerres changèrent la situation administrative de la ville et elle devint une cité-Etat qui payant des impôts à l'Empire perse (Yérasimos, 2005 ; Kuban, 2000). Ce point de rupture est important car pour la première fois, Byzance devint le « pivot d'un Empire qui entendait s'étendre sur deux continents » à cause de la traversée des perses pour aller en Grèce (Yérasimos, 2005, p.2). En 73 avant J.-C., la ville fut rattachée à Rome mais par la suite, elle est victime de pillages et détruite par Septime Sévère (Kurban, 1996 ; Kılınçarslan, 1981). La ville perdit alors son statut autonome d'« Etat » et redevint un *vicus* (village) (Gyllius, 1997, p.30). En 311, après la division de l'Empire romain entre quatre empereurs, Constantin Ier a le pouvoir sous son contrôle. Par la suite, Byzance, renommée Constantinople dû au nom de Constantine, devint capitale impériale. Dans cette période, l'espace urbain commence à changer. De nouveaux bâtiments prennent leur place afin d'embellir la ville et les murailles sont élargies pour créer une ville avec plus sûre. Avant la division de la Rome, la population de Constantinople durant le pouvoir de *Theodosius Ier* était comprise entre 100.000 et 150.000 habitants (Mantran, 2001, p.33).

La division de Rome renforça le pouvoir de Constantinople qui fut la capitale de l'Empire byzantin jusqu'en 1453. Les principaux efforts de la période furent de consolider la sécurité de la ville en construisant un nouveau système de murailles. Dans ce système, la Corne d'Or devint un abri pour la vie sociale et économique de la ville. Après la chute de l'Empire romain d'occident, Constantinople se transforma en un vrai pôle administratif de l'Empire. Ce

pouvoir était visible par la construction de nouveaux monuments. La population estimée au 8ème siècle était de moins de 50.000 personnes (Kuban, 2000). A partir du 11ème siècle, le palais impérial déménagea au Palais de *Blahernai* localisé dans un des quartiers de la Corne d'Or afin de se positionner dans un endroit plus sécurisé et protégé (Yüçetürk, 2001).

Après la guerre des Balkans, le déclin de l'économie, la contrainte des Croisades et les problèmes administratifs contribuèrent à l'affaiblissement du pouvoir de l'Empire vers la fin du 12ème siècle. A partir du 14ème siècle, l'Empire perdit son pouvoir et subit plusieurs attaques causant le déclin de l'Empire byzantin. Par la suite, elle succomba à l'invasion ottomane en 1453 (Eyice, 1997).

La Corne d'Or dans la période byzantine

Dans la période byzantine, la Corne d'Or avait une importante position socio-économique pour l'Empire. Cette position dépendait des activités commerciales, maritimes, du caractère des habitations et de la fonction d'utilisation des espaces de la Corne d'Or.

Un centre de commerce et des fonctions de port :

Pendant la période byzantine, le rôle fondamental de la Corne d'Or pour l'Empire était basé sur sa position protégée. La conformité de sa position géographique et la profondeur de l'eau étaient adaptables à une fonction de port. A cette période, il existait six ports (*Prosphorion, Neorion, Bukoleon, Eleutherios, Heptaskalion et Kontaskalion*) localisés sur les rivages de Constantinople dont deux qui se trouvaient sur la Corne d'Or (*Prosphoion et Neorion*). En outre, la fonction du port amena aussi le développement du commerce. Le port de *Prosphorion* à Sarayburnu était le lieu où le commerce de céréales se développa (Müller-Wiener, 1998). Le port de *Neorion* était le port principal de Constantinople (Müller-Wiener, 2002) avec des entrepôts, des ateliers de réparation des bateaux et d'autres services liés au port. Par ailleurs, les activités commerciales formaient un centre qui contrôlait l'économie de Constantinople (Müller-Wiener, 1998) car les routes commerciales de la mer Noire et celles de la mer Méditerranéenne se croisaient aux ports et aux gares maritimes de la Corne d'Or (Kuban, 2000). De plus, la construction des ateliers de tissage de soie se perfectionnait et par la suite influencèrent positivement les actions commerciales dans les ports (Mantran, 2001). Désormais, les ports n'étaient pas uniquement des endroits de déchargement mais aussi des stations commerciales régionales (Mantran, 2001, p.61). Vers le milieu de l'Empire byzantin, toute la Corne d'Or était considérée comme le port de Constantinople (Müller-Wiener, 1998, p.159).

Les fonctions d'une future zone industrielle :

Les rivages de la Corne d'Or accueillait aussi l'industrie maritime. Il y avait trois chantiers navals sur la Corne d'Or (Müller-Wiener, 1998 ; Kuban, 2000). Ainsi, dans le port de *Neorion*, le chantier naval constituait l'une des industries fondamentales pour la construction des bateaux. Par ailleurs, un autre chantier naval important se localisait au nord de la Corne d'Or pour assurer les besoins militaires. Ce chantier naval se situait au futur endroit de *Tersane-i Amiré*, chantier naval créé durant l'Empire ottoman (Müller-Wiener, 1998). Dernièrement, les rivages du quartier de *Blahernai* possédaient un petit chantier naval (Kuban, 2000).

La Corne d'Or comme zone d'habitation :

La population de Constantinople connut une croissance importante à partir de la période de Constantin Ier due aux personnes venant des Balkans déménageant à Constantinople. Avec cette croissance, la ville fut réaménagée avec des bâtiments monumentaux et des palais. La population générale de la ville se concentrait alors autour de la route Mese, des bords de la Corne d'Or et de la mer de Marmara, et autour des immeubles publics à Sarayburnu. La route Mese qui était la colonne vertébrale de la ville et la Corne d'Or qui était le centre du commerce de la ville étaient les quartiers les plus peuplés. Les bâtiments religieux² où se concentraient les habitations, se trouvaient sur les collines de la Corne d'Or et les habitations vers ses rivages.

Les habitations de la Corne d'Or n'étaient pas considérées comme des zones très peuplées. Les commerçants italiens ayant obtenu le droit de faire du commerce habitaient dans les quartiers d'Eminönü et de Unkapı. Derrière les murailles, il existait aussi des habitations formées par les vénitiens, les génois, les juifs, les syriens et les arméniens. En outre, au nord de la Corne d'or, il y avait une autre zone d'habitation dans le quartier de Galata avec son propre port, son commerce, son théâtre et ses églises.

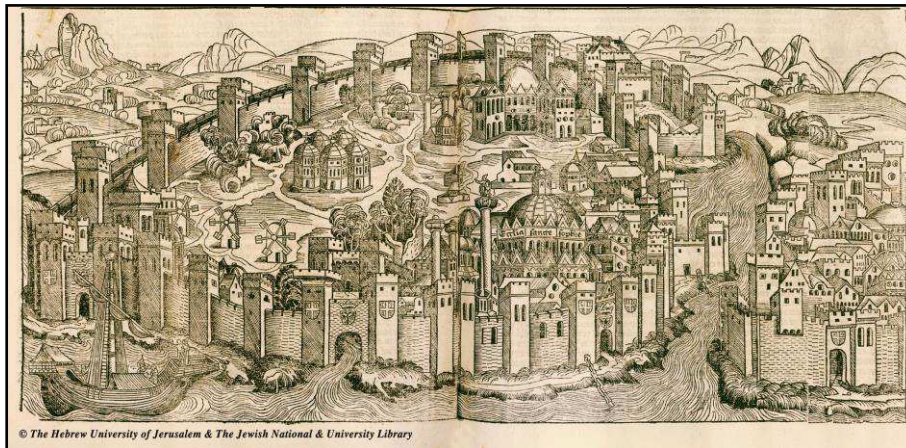
Nous voyons que durant la période byzantine, la Corne d'Or était l'un des centres du commerce qui contrôlait l'économie de Constantinople. Ce rôle lié à la position géographique protégée de la ville occupait une fonction d'ensemble avec les activités maritimes et portuaires. En outre, la fonction de l'industrie et l'utilisation des espaces se localisant en dehors des murailles n'étaient pas trop développées mais ils signalaient le futur rôle de ces quartiers dans la période de l'Empire ottoman.

² L'église *Pantokrator*, aujourd'hui la mosquée *Molla Zeyrek*; l'église *Khora*, aujourd'hui la mosquée de *Kariye* sont les exemples de ces bâtiments religieux.

1.1.1.2) *Les points de rupture pour Istanbul dans la période ottomane*

Une nouvelle période commença avec la conquête de Constantinople par l'Empire Ottoman en 1453. Même s'il n'y eut pas de changements significatifs dans la vie sociale et les modes de vie, les symboles de la ville islamique et ottomane commencèrent à intégrer le tissu urbain. Par exemple, l'église de Sainte Sophie fut convertie en mosquée et on construisit *külliye* Fatih à la place de l'église *Havariun* en 1470 (Freely, 2009). Par ailleurs, l'Empire Ottoman a préservé les éléments de la civilisation et la politique byzantine (Prévélakis, 1994, p.45).

Après la conquête d'Istanbul, la plupart des élites byzantines déménagèrent en Europe (Akin, 1994a, p. 279). Cependant, l'attitude du Sultan Mehmet II envers les différentes communautés favorisa leur retour à Constantinople. Ce retour influença la Corne d'Or en termes d'urbanisme ainsi que la vie sociale car les arrivants choisirent de s'installer dans les quartiers de la Corne d'Or.



Carte 1: l'ancien plan d'Istanbul (1493) par Hartmann Schedel. (source : Kaya, 2011, p. 24)

Durant cette période, Mehmet II chercha à développer le commerce et à continuer la reconstruction de l'espace urbain. Les actions de construction continuèrent au 16ème et 17ème siècle et la silhouette de la Corne d'Or se développa avec des minarets et des *külliyes*³. Avec l'évolution du commerce, la ville s'enrichit, les artisans et les experts des terrains conquis furent ramenés à Constantinople (Kuban, 2000), notamment dans les quartiers de la Corne d'Or (İnalçık, 1995). Dans la période de Soliman le magnifique, la population d'Istanbul était estimée alors à 400.000 personnes (Mantran, 2001, p. 219). A partir du 17ème siècle, l'économie de Constantinople s'affaiblit et les habitations en dehors des murailles commencèrent à se transformer.

³ Les *külliyes* sont des complexes de bâtiments formant un ensemble avec les mosquées.

Le 18^{ème} siècle fut la période de l'orientation vers l'occident de l'Empire ottoman en termes de d'urbanisme, de culture, d'éducation et d'économie. Les attachés envoyés en France notamment, rentrèrent au pays en ayant adopté une nouvelle façon de vivre qui influença en particulier l'architecture et le tissu urbain (Kaya, 2010). Le besoin et la volonté d'avoir un mode de vie ayant intégré la nature augmenta l'importance de la Corne d'Or, surtout dans les quartiers anciennement développés à l'extérieur des murailles durant la période byzantine. L'adoption d'un mode de vie luxueux attira l'attention et provoqua des réactions et des révoltes populaires. Ces révoltes se terminèrent avec de graves dommages pour l'espace urbain, notamment dans la Corne d'Or. Durant le même siècle, le développement de l'industrie, des sciences et des technologies tardèrent à se mettre en place dans l'Empire Ottoman. La population de cette période était estimée à plus d'un million d'habitants (İnciciyan, 1956).

Le 19^{ème} siècle fut la période où les changements sociaux, militaires et administratifs influencèrent la transformation de l'espace. Les approches occidentales se développèrent, la structure traditionnelle fut remise en question et les efforts de modernisation continuèrent (Kaya, 2010). Cette modernisation et ces efforts de transformation prirent une forme officielle avec les réformes dites *Tanzimat*. D'un côté, le processus d'industrialisation continuait et de l'autre côté, l'économie s'affaiblissait. Les frontières de la ville grandissaient et les nouvelles fonctions industrielles se localisaient dans les nouvelles zones urbaines. Cependant, la population de Constantinople augmenta avec les migrations ; au début du 20^{ème} siècle, la population était estimée à 1,5 millions de personnes (Kuban, 2000).

La Corne d'Or: de la zone de commerce à la zone industrielle

La Corne d'Or comme un centre de commerce et port principal de la ville :

La Corne d'Or continua à garder son rôle de port principal de la ville durant la période ottomane, notamment grâce au port de *Neorion*. Les rivages de la Corne d'Or formaient comme une bordure de ports avec des gares maritimes (Mantran, 2001) avec les nouvelles entrées en ville dans les murailles (Eyice, 1997). Derrière les ports et les gares maritimes, il existait une vie commerçante qui continuait avec les bazars et les activités commerciales. Chaque port et gare maritime de la Corne d'Or avait ses produits spécifiques⁴ (Mantran, 2001, p.229). Cependant, les activités commerciales atteignirent l'extérieur des murailles. Les

⁴ Le commerce se basait plutôt sur l'importation. La population qui augmentait consommait ceux qu'elle produisait. Les produits qui n'étaient pas produits dans l'Empire étaient importés (Kuban, 1996)

quartiers qui n'étaient pas entre les murailles, commencèrent aussi à avoir leur propre production telle que la poterie.

La modernité industrielle au cœur de la Corne d'Or

Avec les efforts d'industrialisation de l'Empire Ottoman, la Corne d'Or se développa comme zone d'industrielle principale de la ville. A part les quartiers comme Zeytinburnu et Beykoz situés au bord de la mer de Marmara, la plupart des usines se localisèrent sur la Corne d'Or grâce à ses avantages de transport et sa position géographique.

Le port principal de l'Empire ottoman était à Gelibolu. Cependant, la position protégée de la Corne d'Or amena le déménagement du port principal de Gelibolu sur la Corne d'Or (Müller-Wiener, 1998). Par la suite, la Corne d'Or devint la zone fondamentale de la construction des bateaux militaires de Constantinople qui débuta au 15ème siècle et se renforça au 18ème (Köksal, 2004).

Le contenu de l'industrie des rivages de la Corne d'Or comportait la construction de bateaux, de briques et la production d'électricité et de tissu. Les rivages du nord de la Corne d'Or se spécialisèrent en général dans la production des bateaux et les réparations des fonctions maritimes. Les chantiers navals de *Camialtı*, *Haliç* et *Taşkızak* étaient appelés les chantiers navals de la Corne d'Or (Köksal et Kargın, 2004). Au 18ème siècle, avec le besoin de développement de l'armée, l'importance du chantier naval augmenta et de nouvelles industries arrivèrent sur la Corne d'Or, notamment autour des chantiers navals. L'une de ces industries complémentaires était celle de *Lengerhane* construite durant la période de Ahmet III (1703 – 1730) pour la production d'ancres de bateaux (Köksal et Kargın, 2004). Par la suite, le chantier naval de Hasköy fut construit en 1861. Cette croissance de l'industrie au nord de la Corne d'Or précéda l'identité des quartiers de loisirs et de promenades.

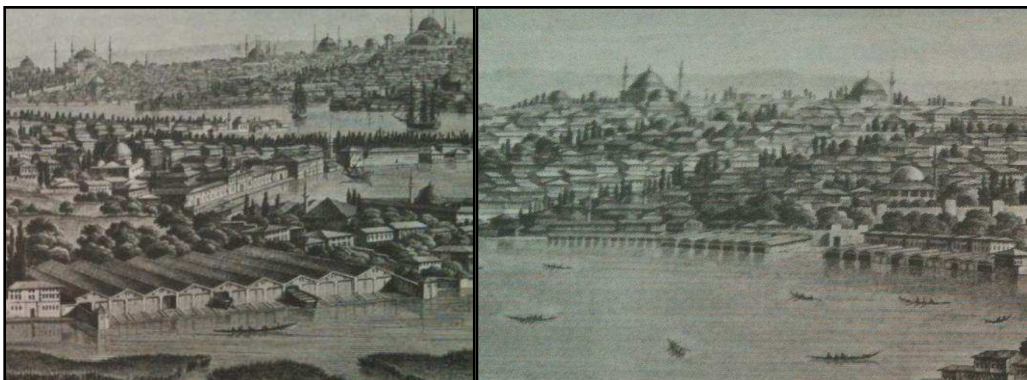


Photo 1: les chantiers navals (Melling, 1969, no: 14)

En dehors de la forte présence des fonctions industrielles liées aux activités maritimes, il existait deux établissements industriels fondamentaux sur la côte nord. Le premier

établissement industriel était l'abattoir de Sütlüce construit en 1919 qui présentait le caractère de premier flux d'architecture national (Köksal et Kargin, 2004). L'autre établissement était la centrale électrique de *Silahtarağa* construite en 1913 entre le ruisseau de Kağıthane et de Alibeyköy sur une surface de 118.000 m². Après la construction de *Silahtarağa*, le tissu urbain commença à se transformer. Les établissements qui souhaitaient être près de la centrale électrique étaient situés dans le quartier (Tümertekin, 1972). Une fois de plus, l'identité des quartiers récréatifs et de promenades de la Corne d'Or commença à se transformer avec l'évolution de l'industrie. En outre, la zone de Eyüp était l'un des quartiers qui fut énormément influencé par l'industrie. Des villas et pavillons furent démolis afin de construire des ateliers et des usines.

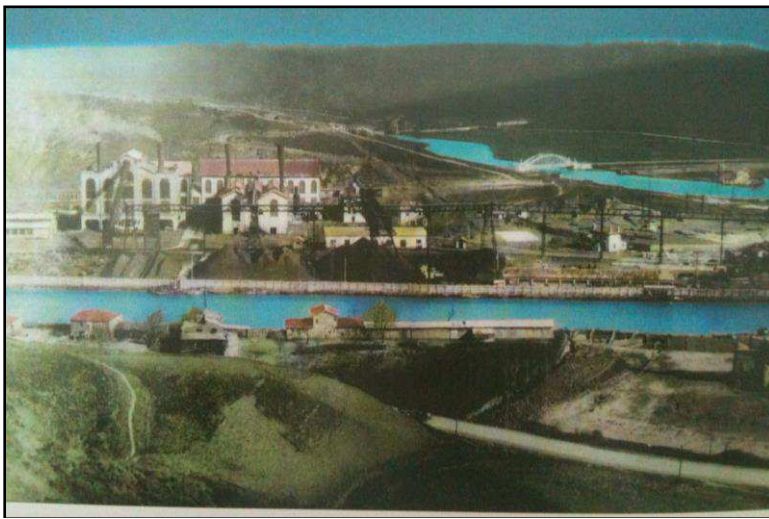


Photo 2: le Central Electricque Silahtarağa (Irmak, 2007, p.430)

Les rivages au sud de la Corne d'Or aussi contenaient des établissements industriels tels que l'usine de *fes*, de tabac, de poterie et les moulins à farine. *Feshane* fut construite tout d'abord à Kadirga pour la production des vêtements des soldats ; ensuite, l'usine déménagea sur les rivages de la Corne d'Or en 1833 (Ekiz, 2001). De plus, plusieurs quartiers des rivages du côté sud de la Corne d'Or tels que Balat et Ayvansaray, accueillirent des ateliers de productions et des bâtiments de dépôt à Balat, Ayvansaray.

La Corne d'Or comme zone d'habitation

Après la conquête d'Istanbul, la structure générale de la population d'Istanbul possédait un caractère multiethnique. Selon le recensement de population en 1477, la population d'Istanbul à l'intérieur des murailles était formée de 8951 maisons d'habitants turcs, de 3151 maisons d'habitants grecs et de 1647 maisons d'habitants juifs (Kuban, 2000, p.189). La population turque musulmane constituait 70% de la population qui arriva dans les 25 premières années après la conquête (Kuban, 2000, 189).

Avec les points de rupture dans la conjoncture administrative, économique et industrielle de l'Empire ottoman, la population subit des changements au fil des années. La Corne d'Or continua toujours à garder son côté multiethnique mais la structure socio-économique des habitants changea avec l'immigration de population venant des territoires perdus durant la guerre, l'industrialisation de la zone et l'immigration des riches familles dans les autres quartiers d'Istanbul.

La population musulmane :

La population musulmane à cette période avait une proportion élevée dans la population totale par rapport aux autres groupes non musulmans. Elle habitait à la fois à l'intérieur et à l'extérieur des murailles. Les quartiers où nous observons une population musulmane dense étaient Eyüp, Kasımpaşa, Eminönü et les quartiers derrière les rives de la Corne d'Or où il y avait aussi des habitants non musulmans. A partir du 17^{ème} siècle, la population commença à augmenter. Les personnes, rescapées des révoltes, des invasions, des pénuries ou victimes d'impôts élevés, déménagèrent à Istanbul, notamment sur les rivages de la Corne d'Or (Mantran, 2001). Avec cette hausse de la population, Eyüp, qui était déjà un quartier musulman, devint un centre actif et peuplé. En 1844, la population d'Istanbul était de 391.654 dont 195.836 musulmans ; en 1886, cette population augmenta à 851.524 dont 384.836 musulmans (Shaw et Shaw, 1977, p. 242). Cette augmentation était due aux immigrants venus d'Anatolie de l'est, du Caucase, de Crimée et de Crète (Mantran, 2001, p.286).

Au 19^{ème} siècle, les rivages de la Corne d'Or furent délaissés par les familles riches pour déménager dans les nouveaux quartiers d'habitations, en particulier sur les bords du Bosphore, à Kadıköy, Şişli et Nişantaşı.

La population chrétienne :

Après la conquête d'Istanbul, la population chrétienne était localisée en général au bord de la mer, notamment sur les rivages de la Corne d'or. Les habitants grecs habitaient à Fener et Samatya et les arméniens de Crète à Balat, Karagümrük et Kefeliköy. Du côté nord de la Corne d'Or, le quartier de Galata contenait les Génois, les grecs et les arméniens.

Les quartiers ayant toujours une identité chrétienne tels que Fener et Balat perdirent de leur attraction avec l'industrialisation de la Corne d'Or. Les familles chrétiennes riches déménagèrent sur les rivages du Bosphore à Arnavutköy, Tarabya, aux îles des Princes et à Şişli ; les rivages de la Corne d'Or étaient les zones d'habitations accueillant les familles chrétiennes de la classe moyenne. Les affaires bancaires, maritimes et le commerce étaient les secteurs économiques principaux des communautés non musulmanes. Avec la période des *Tanzimat*, le nombre des étrangers augmenta ; entre 1844 et 1886, environ 100.000 étrangers

de diverses origines déménagèrent à Istanbul afin de bénéficier des droits commerciaux européens avec les capitulations de l'Empire ottoman (Shaw et Shaw, 1977, p.241).

La population juive :

La population juive dans la période de l'Empire ottoman se localisait à Balat, Hasköy, Bahçekapı et Unkapanı (Güleryüz, 2004). La croissance de la population juive augmenta en 1492 avec l'arrivée des Séfarades, notamment à Hasköy (Göncüoğlu, 2004). Pendant la période de Mehmet II, il y avait 17 quartiers juifs (Mantran, 1986). Cette croissance de population continua et atteignit 36.000 habitants vers la fin du 15ème siècle (Kuban, 2000, p. 188). La plupart des 900.000 Séfarades expulsés d'Espagne et du Portugal, déménagèrent à Istanbul en 1610 (İncicyan, 1956, p. 17). Après l'incendie de 1660 à Eminönü, plusieurs juifs quittèrent leur maison et déménagèrent à Balat et Hasköy. Suite à l'industrialisation de ces quartiers, aux incendies et aux maladies, plusieurs familles déménagèrent à Beyoğlu, Galata, Şişli et sur les rivages du Bosphore. Ainsi, lors de l'incendie de septembre 1804 à Hasköy, 500 maisons furent brûlées et 150 maisons complètement détruites (Başkan, 2004, p.306). Au milieu du 19ème siècle, la population juive de Hasköy était de 25.000 (Göncüoğlu, 2004, p.142).

Les quartiers de loisirs face à l'industrialisation

Dans la première période de l'Empire Ottoman, les quartiers situés vers la fin de la Corne d'Or, tels que Alibeyköy et Kağıthane, n'étaient pas beaucoup développés, il y avait seulement quelques espaces verts hérités de l'Empire byzantin. Durant le pouvoir de Mehmet II, Kağıthane commença à devenir un des quartiers de loisirs et continua à garder cette identité durant les périodes suivantes. Les sultans utilisaient très souvent ces rives et Kağıthane comme des endroits de chasses et de loisirs. A partir du 17ème siècle, ces quartiers sont devinrent populaires aussi pour les habitants (Evliya Çelebi, 2004).

Au 18ème siècle, lors de la période de l'ère des tulipes, la nouvelle façon de vivre à l'occidentale augmenta l'intérêt pour les espaces de loisirs et de promenade.

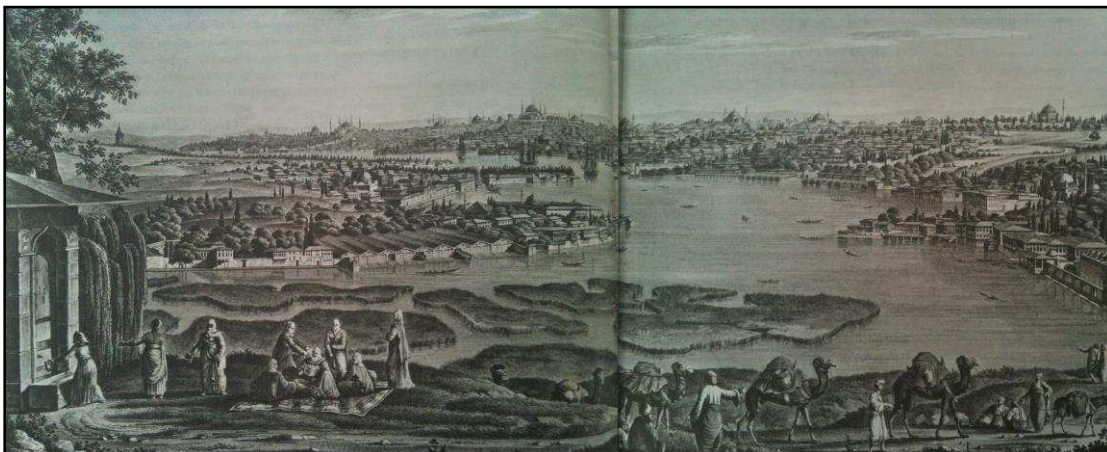


Photo 3: Les zones de loisirs de la Corne d'Or (source : Melling, 1969, no : 14)

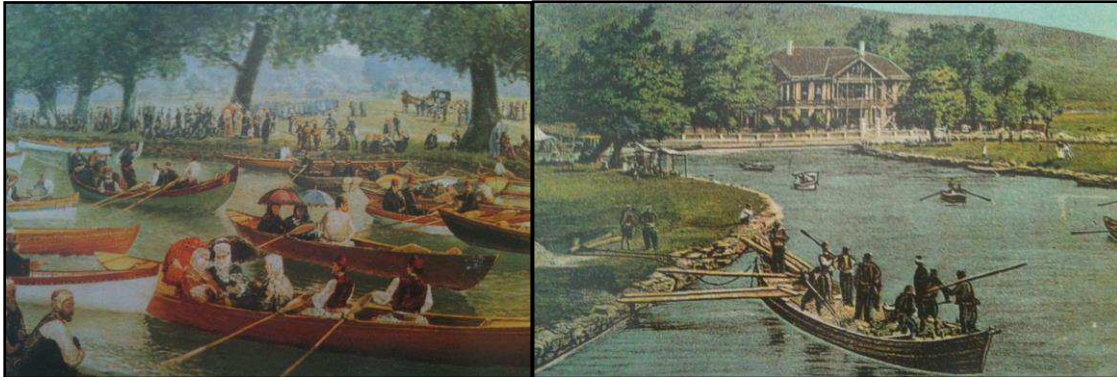


Photo 4: Les rivages de la Corne d'Or (Irmak, 2007, p. 100 et 272)

1.1.2) La Politique Républicaine: 1923 – 1950

L'urbanisme a émergé au 20ème siècle dans les pays occidentaux comme une initiative animée par les mouvements réformistes sociaux en tant que « nouvelle science du bâtiment de ville » à la recherche d'un remède contre les maux causés par la croissance incontrôlée des villes en raison de l'industrialisation (Bilsel, 2007 p. 97-98). Au début de la période républicaine, l'urbanisme fut perçu comme un moyen de construction de villes modernes qui représenteraient l'identité du jeune Etat-nation. La vision de la nouvelle République contenait deux idées d'oppositions majeures qui orientèrent d'ailleurs les politiques d'urbanisme et culturelle de l'Etat-nation. Premièrement, il s'agissait d'un effort contre les effets des pouvoirs occidentaux qui dominaient la République (Gül, 2009), et deuxièmement d'un effort contre l'Empire ottoman (Yerasimos, 1988), qui représentait la corruption, et ses symboles politiques et institutionnels, le multiethnicité et la forte connexion à l'Islam (Tokatlı et Boyacı, 1998 ; Gül, 2009; Keyder, 2000). En effet, la jeune nation embrassait les idées d'occidentalisation, de modernisation et de sécularisme (Gül, 2009). Cependant, l'idéologie kémaliste et le jeune Etat-nation étaient tellement liés au nationalisme que ces idées de modernisation et d'occidentalisation devinrent la modernisation turque et l'occidentalisation turque (Tekeli, 1998 ; Gül, 2009 ; Yerasimos, 1988).

Dès le début, les autorités républicaines avaient une vision du développement en conformité avec les principes modernes de construction des villes (Yalçın et Erbaş, 2003 ; Bilsel, 2007 ; Tekeli, 1994). Les architectes et urbanistes européens, dont la plupart étaient reconnus comme des experts éminents, ont été invités à élaborer des plans de villes en Turquie (Bilsel, 2007 ; 2011). L'idéologie kémaliste, étant l'idée principale de la période, a conduit à un système de transformation urbaine dominé par Ankara (Keyder, 2000). Cette prédominance est visible dans deux sujets principaux dont le premier était les actions basées sur le besoin de reformulation d'une bourgeoisie d'affaires turque pour animer l'économie de la nation

(Tokatlı et Boyacı, 1998, p. 186). Le deuxième sujet concernait la volonté de « décontamination » de la multiethnicité de l'Empire ottoman (Keyder, 2000, p. 18) afin de former une identité unique et commune pour la jeune nation. Ainsi, avant la première guerre mondiale, Istanbul avait une population composés par 400.000 Turcs, 280.000 Grecs, 150.000 Arméniens, 50.000 Juifs, et 15.000 étrangers (Prévélakis, 1996, p. 92). Les premières activités de planification urbaine après l'instauration de la République turque en 1923 concernèrent les villes égéennes incendiées lors de la retraite grecque et la reconquête turque (Yerasimos, 1988 p. 110).

Les politiques culturelles de cette période furent les outils pour établir une nouvelle nation (Topuz, 1998, p. 64). En dehors des symboles républicains, la culture n'était pas un outil pour transformer l'espace mais plutôt considérée comme un moyen pour faire accepter de nouvelles conformités à la jeune nation (Ekinçi, 2006a, p. 207).

1.1.2.1) Les politiques culturelles comme réforme sociale

Les politiques culturelles de la période constituèrent l'une des principales stratégies nationales pour former l'identité et la restructuration du jeune Etat-nation (Öndin, 2003 ; Seçkin, 2009 ; Topuz, 1998). Cependant, les idéologies d'occidentalisation, de modernisme et de sécularisme amenèrent une situation ambiguë. D'une part, il y avait la volonté de créer un système pour un corps unifié sans garder l'identité multiethnique de l'Empire et d'autre part, un effort pour conserver le patrimoine qui symbolisait l'identité ottomane (Ada, 2009). D'un côté, nous constatons un contrôle gouvernemental pour les transformations culturelles et éducatives (Gül, 2009 ; Ada, 2009) et d'un autre côté, de nouveaux règlements pour former un nouveau style de vie (Gül, 2009).

Selon Öndin (2003), les politiques culturelles de la période n'étaient pas basées sur des préoccupations esthétiques mais plutôt vues en tant qu'outils visant à faire accepter les révolutions pour devenir une société moderne. Une population analphabète était la raison principale de cette orientation (Öndin, 2003). Selon Koçak (2001), la perception des politiques culturelles de la période entre 1923 et 1950 se divise en deux parties. La première concerne la période 1923-1938, où nous voyons une tendance de purification, et la deuxième est la période de restauration ou une période de culture humaniste. Koçak ajoute que les politiques culturelles de ces deux périodes constituaient à la fois un élément constructif du système nommé Kémalisme et à la fois un indice moral du système (Koçak, 2001, p. 372). Ainsi, nous commencerons par expliquer le contrôle gouvernemental via la

création des institutions étatiques et ensuite, nous traiterons du sujet de l'amélioration du style de vie par l'intermédiaire des réformes sociales basées sur une approche descendante.

Les démarches pour un contrôle gouvernemental:

La volonté de réunir la culture et l'éducation sous contrôle gouvernemental est apparue avec la réalisation de trois actions étatiques (Ada, 2009 ; Katoğlu, 2009 ; 2003). Premièrement, il s'agissait de supprimer le système d'éducation segmentaire de l'Empire ottoman. Avec la loi de *Tevhid-i Tedrisat*, toutes les institutions éducatives furent réunies sous la tutelle du ministère de l'Education nationale et furent divisées en spécialisations de métier dont les industries culturelles (le nom attribué de nos jours) faisaient partie. Cette loi avait pour but de centraliser l'Education nationale mais aussi d'éliminer l'influence de la religion dans l'éducation. Nous voyons que les sujets de la culture, de l'art et de la science étaient considérés comme des devoirs publics permettant une reformulation de la société turque (Katoğlu, 2009).

Deuxièmement, l'Institut de l'histoire turque (*Türk Tarih Kurumu*) fut fondée par le gouvernement en 1931 dans le but de revaloriser l'histoire à travers l'identité turque (Katoğlu, 2009 ; Ada, 2009). Durant cette période, beaucoup de recherches historiques et linguistiques ont porté sur les origines des Turcs et leur langue (Gül, 2009).

Troisièmement, l'Association de la langue turque (*Türk Dil Kurumu*) était une démarche complémentaire séculariste avec l'idée d'utiliser les politiques culturelles comme un outil de transformation sociale (Yerasimos, 1988). Les recherches faites au sein de cette association visaient à purifier la langue turque et à développer de nouvelles théories linguistiques basées sur la langue turque⁵ (Zürcher, 1985).

Les nouveaux règlements pour le nouveau style de vie :

La croyance au fait que le tissu social basé sur les institutions traditionnelles islamique était la principale raison du retard socio-économique amena une volonté de réformes radicales (Gül, 2009). Les symboles reconnaissables de la civilisation occidentale furent les principaux outils utilisés par les réformistes pour réaliser des changements radicaux au sein de la société (Gül, 2009). La loi du chapeau (*Şapka Kanunu*) (1925) qui introduisit le chapeau dans la vie civile, l'intégration du calendrier grégorien (1925), le changement des chiffres, l'adoption des mesures internationales, la division des heures dans la journée, le retrait de la musique classique turque des écoles primaires, sont des transformations faites par l'intermédiaire de

⁵ Dans les années 1930, l'association développa une théorie dite de la « Langue Soleil » (*Güneş Dili Teorisi*) sous l'influence des mouvements nationalistes en Europe. Cette théorie n'était pas uniquement basée sur la langue, mais traitait à la fois les domaines de l'anthropologie, de la préhistoire, de l'archéologie etc. (Silier, 2012, p. 93)

lois ayant pour objectifs d'intégrer la modernisation dans la société⁶. Les symboles de l'Empire ont été remplacés par des symboles de modernisation comme la conversion de Sainte-Sophie en musée (Silier, 2012), ou ont été tout simplement supprimés comme la vente des archives ottomane à la Bulgarie en tant que papiers de recyclage (Gül, 2009).

Un autre aspect des politiques culturelles utilisées comme un outil de changement de style de vie était la fondation des << Maison du peuple >> (*Halk Evi*). Ces maisons dispensaient des cours de littérature, d'art, de musique, de sport et de beaux-arts, et diffusaient activement l'idéologie républicaine. Entre 1932 et 1935, sept maisons furent ouvertes dans divers endroits d'Istanbul ; elles étaient 11 en 1940 (Gül, 2009).

Dans cette période, l'intersection de la culture et de l'urbanisme est visible au niveau de l'architecture où les initiatives entreprises n'eurent d'autres objectifs qu'une expression unique de l'identité républicaine. Malgré le fait que la protection du patrimoine représentait l'un des aspects des plans conçus par les experts européens, la perception et l'application de la conservation du patrimoine par les autorités publiques turques comme un outil de transformation urbaine était loin d'être un sujet primordial de la période. Nous allons traiter ces changements architecturaux ainsi que les différentes actions d'urbanisme dans le chapitre suivant.

1.1.2.2) Istanbul : la ville abandonnée

Istanbul fut toujours la plus grande ville commerciale de l'Empire ottoman, avec une grosse consommation locale, grâce à sa position nodale au sein des réseaux commerciaux. Dès le début de la première guerre mondiale, l'Empire ottoman subit des destructions qui affaiblirent le rôle nodal et central d'Istanbul. La diminution des relations commerciales, dont la plupart étaient dirigées par les communautés grecque, arménienne et juive, a été suivie par la volonté d'établir un commerce dirigé uniquement par les turcs du jeune Etat-nation (Keyder, 2000). Les investissements engagés pour la nouvelle capitale ainsi que le transfert des fonctions administratives et gouvernementales à Ankara (Keyder, 2000) ont causé à Istanbul une perte de pouvoir politique et économique (Gül, 2009, Keyder, 2000, Tokatlı et Boyacı, 1999). Cette diminution du pouvoir économique et la perte de pouvoir politique avec la création d'une nouvelle capitale se sont doublées d'une négligence des pouvoirs gouvernementaux vis-à-vis d'Istanbul.

⁶ *Şapka Kanunu* (la loi du chapeau) est une loi ayant pour but d'amener la société à une apparence moderne. Elle interdisait l'utilisation du *fes* et obligeait l'utilisation du chapeau. Le modèle de chapeau occidental fut introduit personnellement par Atatürk dans une ville anatolienne en 1925.

Le choix de la nouvelle capitale en 1924 était basé à la fois sur sa position géographique et stratégique, pour protéger Ankara des intrusions étrangères, et à la fois sur sa valeur symbolique nationaliste (Bazin, 1986). Par ailleurs, Istanbul était vue comme une ville « infectée » culturellement par ses diverses minorités ethniques qui y habitaient (Keyder, 2000) et un symbole du pouvoir des anciens empires s'étant succédés pendant 1593 ans (Tokatlı et Boyacı, 1999). Après la nomination d'Ankara comme nouvelle capitale, Mustafa Kemal ne s'est pas rendu une seule fois à Istanbul pendant les cinq années suivantes (Keyder 2000 ; Gül, 2009). Le nationalisme turque a marginalisé l'ancienne capitale de l'empire afin de s'éloigner du passé ottoman (Prévélakis, 2009, p. 159).

Il était certain que la planification de la capitale historique fut moins importante que la construction de la nouvelle capitale (Bilsel, 2007). Autrement dit, Ankara devint le témoignage le plus frappant de l'urbanisation contemporaine turque (Planhol, 1983, p. 91).

Selon le régime kémaliste, tout comme les autres régimes révolutionnaires du monde entier, l'architecture et l'aménagement urbain étaient les indicateurs visuels les plus importants de la modernisation culturelle (Gül, 2009 p. 77). De ce fait, dans les premières années de la République, Ankara et les autres villes anatoliennes furent embellies par des bâtiments qui montraient le style ottoman. Les nouveaux bâtiments administratifs, les espaces publics et les larges boulevards furent construits avec le caractère réformiste et séculaire de la République (Gül, 2009, p. 78). Ces bâtiments, tels que la première Assemblée nationale, le musée d'Ethnographie et l'Ankara Palace Hôtel, construit dans le style ottoman, étaient des symboles de la République (Gül, 2009). Au cours de cette période, les efforts de modernisation via la construction de bâtiments symboliques de la République ainsi que les efforts d'industrialisation n'étaient pas si présents à Istanbul (Keyder et Öncü, 1994 ; Katoğlu, 2009). Néanmoins, l'abattoir de Sütlüce sur la Corne d'Or, la Maison d'été présidentielle à Florya, le terminal passagers du port de Karaköy constituèrent des exemples d'infrastructures symboliques républicaines à Istanbul (Gül, 2009 ; Yüçetürk, 2001). Ainsi, l'aménagement de la place de Beyazıt et de la place de Taksim furent les efforts les plus visibles de modernisation à Istanbul (Gül, 2009, p. 89).

L'héritage historique de l'ancienne capitale détermina aussi les approches de planification. Le motif principal de ces approches n'était pas motivé par la direction ou le contrôle de la croissance actuelle mais par la modernisation de l'espace urbain (Bilsel, 2011, p. 101). Autrement dit, Istanbul, l'ancienne capitale ottomane qui était la porte qui s'ouvrait au monde, se devait d'être transformée en conformité avec les principes moderne de l'urbanisme

(Bilsel, 2007, p. 95). Par conséquent, un concours d'aménagement urbain fut organisé pour Istanbul et des experts européens furent invités pour la restructuration d'Istanbul.

Suite à l'approche basée sur l'abondance en direction d'Istanbul par les élites républicaines, la perte de pouvoir politique et économique de la ville amena progressivement une baisse de la population non-musulmane qui dominait les activités commerciales d'Istanbul durant la période ottomane (Keyder et Öncü, 1994 ; Keyder, 2000). Cette proportion dans la population d'Istanbul diminua dans les années qui suivirent. En 1914, il y avait 500.000 musulmans face à 200.000 Grecs, 180.000 Arméniens, 65.000 Juifs, 70.000 Européens et 130.000 Levantins⁷ pour une population totale de 1.150.000 habitants (Planhol, 1993, p. 689). En 1927, ces chiffres chutèrent à 240.000 pour une population totale de 700.000 habitants (Keyder, 2000, p. 18). Cependant, la diminution de la part des populations minoritaires continua par l'intermédiaire de décisions politiques. Le prélèvement fiscal pénalisant les entreprises des minorités fut le premier point de rupture de cette diminution qui fut suivi par les graves émeutes de 1955 (Keyder, 2000 ; Tokatlı et Boyacı, 1999). Après ces bouleversements de population, il ne restait plus qu'une communauté grecque de 2000 personnes (Tokatlı et Boyacı, 1999) et cette diminution a transformé Istanbul en une ville beaucoup plus homogène⁸ (Keyder et Öncü, 1994). Cette position économique d'Istanbul et la diminution des minorités ont amené une volonté de construction d'une bourgeoisie turque entrepreneuriale basée sur l'immigration venant des provinces perdues de l'Empire à laquelle fut donnée les entreprises laissées par les minorités grecque, juive et arménienne (Keyder, 1979 dans Tokatlı et Boyacı, 1999).

La dépression économique des années 1930 amena des mécanismes protectionnistes afin de protéger l'économie turque. Dans le premier plan industriel datant de 1934, les choix d'industrialisation nationale ne s'orientèrent pas vers Istanbul et ainsi, la ville se trouva dépourvue de grands investissements industriels (Kılıç et Yenen, 2001). Dans cette période, les ressources publiques pour Istanbul furent transférées à Ankara et aux autres villes anatoliennes. La majorité des ressources publiques fut utilisée pour la restauration des usines au lieu de créer de nouveaux complexes (Gül, 2009, p. 88).

Nous avons vu que la position d'Istanbul dans les politiques publiques a changé à partir de la création de la République turque. Ce changement se nourrissait de deux idées majeures de la

⁷ Levantin est un terme désignant des populations minoritaires européanisées de langues et de coutumes, mais restant de nationalité turque (Planhol, 1993, p. 689).

⁸ L'état kémaliste était nationaliste avec une attitude ambivalente. Il s'agit d'une attitude ethnique plutôt que constitutionnelle. Malgré l'accent mis sur le sécularisme, la religion et les racines ethniques devinrent des principes déterministes dans les décisions politiques et économiques (Keyder, 2000, p. 19)

période, à savoir le lien d'Istanbul avec le passé ottoman et la négligence mise en œuvre par les politiques publiques afin de briser ce lien. La chute économique de la ville avec la première guerre mondiale et la négligence des politiques publiques, ajouté au transfert du pouvoir politique à Ankara, transformèrent Istanbul d'une ville importante en une ville dépourvue de son aspect cosmopolite d'un Etat-nation pauvre et isolé (Keyder, 2000, p. 19). Les orientations modernistes de cette période avaient pour but de changer et embellir l'espace urbain (Kılıç et Yenen, 2001). A cet effet, les experts européens prirent en charge l'aménagement urbain d'Istanbul. Nous allons expliquer les changements urbains de cette période dans le sous-chapitre suivant.

1.1.2.3) Les approches des experts européennes

Les approches d'urbanisation prirent en compte les modèles européens de gestion municipale et de mise en place de planification (Yerasimos, 1997). Les actions de réaménagement d'Istanbul furent similaires à celles d'Ankara. Dans ce contexte, un concours ayant pour objectif de définir le nouveau rôle et le nouvel espace d'Istanbul fut organisé avec une allocation complémentaire transférée au budget de la municipalité d'Istanbul par Ankara. Les experts européens Alfred Agache, Herman Elgötz et Henri Prost, furent invités à Istanbul pour participer à la compétition (Bilsel, 2011 ; Bilsel, 2007 ; Yüçetürk, 2001 ; Ayataç, 2007 ; Çelik ; 1993 ; Yerasimos, 1988 ; Gül, 2009). Le concours envisageait un processus en collaboration avec la municipalité mais cette volonté ne s'est jamais réalisée (Duranay et al, 1972).

Parmi les projets soumis, les projets de Lambert et Agache furent considérés comme inapplicables et c'est ainsi que le plan de Elgötz fut accepté (Bilsel, 2011 ; Bilsel, 2007 ; Yüçetürk, 2001 ; Ayataç, 2007 ; Çelik ; 1993 ; Yerasimos, 1988 ; Gül, 2009). Le plan d'Elgötz était le plus national des trois, et on reprochait aux autres d'avoir mis en valeur plus la vocation internationale d'Istanbul que son caractère national qui devait soumettre la ville au nouveau recentrage opéré vers l'Anatolie et la lier au nouveau centre national que devait être Ankara (Yerasimos, 1988, p. 114). De ce fait, au lieu d'une vocation économique supranationale l'exposant à tous les dangers de la concurrence libérale et de la crise internationale, Istanbul devait se contenter d'être un docile rouage de l'étatisme national, ce qui peut être compris comme un urbanisme kémaliste (Yerasimos, 1988, p. 114).

Le plan Alfred Agache

L'architecte et urbaniste français Donald Alfred Agache rassembla ses propositions dans un rapport de 20 pages nommé « Programme d'aménagement et de construction du Grand Istanbul » en 1934 (Yerasimos, 1988, p. 112). Ses propositions se concentraient sur certaines

questions importantes, y compris le zonage, les réseaux routiers, le transport, les gares, ports, aéroports, transports publics, les loisirs et la conservation des sites historiques (Gül, 2009, p. 93). Selon Agache, Istanbul était le centre d'affaire qui connectait l'Europe et le Moyen Orient. De ce fait, l'intérêt principal de ses propositions se basait sur la valorisation des réseaux de transport et la connexion des fonctions économiques de la ville. Il soulignait que Beyoğlu et la péninsule historique étaient devenus deux quartiers détachés l'un de l'autre à cause du manque de transport et que la Corne d'Or était le symbole géographique de ce détachement (Agache, 2007, p. 44). De ce fait, il proposa la construction de trois ponts, une ligne de métro et de larges boulevards qui permettraient de lier le commerce, les quartiers résidentiels et les fonctions économiques des deux côtés de la Corne d'Or (Agache, 2007 ; 43). Selon lui, un port de commerce localisé sur la Corne d'Or pouvait animer le commerce de ces deux côtés. En outre, ce système de transport servirait aussi les zones industrielles proposées pour le Nord de la Corne d'Or (Agache, 2007, p. 44). De plus, Agache soulignait que Istanbul avait commencé à perdre de son charme avec les dégradations générales, les incendies dans les maisons en bois et ses rues étroites et complexes. Il proposa ainsi le réaménagement des maisons en bois et ses rues étroites conformément aux principes de zonage de l'urbanisme moderne. Les environs des monuments seraient nettoyés des vieux bâtiments qui les entourent et transformés en parcs à l'image de ceux qui existent à Rome (Yerasimos, 1988, p. 112).

Le plan de Lambert :

Jacques-Henri Lambert qui a participé aux travaux d'urbanisme à New York, Chicago et Paris, fut invité à Istanbul sur recommandation de l'Ambassade de France à Ankara (Tekeli, 1980, p. 74 ; Gül, 2009, p. 92). Dès le début de son plan, il considéra Istanbul comme la ville de l'industrie, de la culture, du sport et du tourisme la plus importante à l'Est (Gül, 2009). Lambert vit également grand pour l'époque en imaginant une agglomération de deux millions et demi d'habitants et en considérant qu'elle devait conserver sa fonction de port principal des Balkans et de la mer Noire (Yerasimos, 1988, p. 112).

Ses recommandations sur la préservation de l'héritage étaient similaires à celles des autres participants qui avaient proposé la démolition des bâtiments autour de la proximité des grandes mosquées et des monuments afin de valoriser leurs valeurs symboliques (Gül, 2009 p. 94 ; Eyice, 2002, p. 21). La péninsule historique, particulièrement Sultanahmet, serait un centre de culture et de beaux-arts avec ses grandes places rappelant les places européennes (Eyice, 2002, p. 2 ; Duranay et al, p. 1972).

Il a proposé qui plus est le transfert du port de la Corne d'Or à Yenikapı qui serait dénommé « la Porte de la Turquie » (Gül, 2009). Les propositions de Lambert concernant la Corne d'Or avaient pour but de changer son identité industrielle en la transformant en une zone de détente et de loisirs avec des espaces verts qui s'étendraient jusqu'au bout de la Corne d'Or. Ça se traduit comme une préservation du centre historique avec la continuité de la Corne d'Or.

Le plan de Elgötz

Le Prof. Dr. Herman Elgötz, enseignant à l'Université Technique de Berlin, prépara un rapport sur Istanbul dont l'objectif principal se concentrait sur l'importance historique d'Istanbul et son intégration aux conditions contemporaines (Elgötz, 2007, p. 13). Les axes de recommandations d'Elgötz basés sur des principes économiques pouvaient être regroupés en trois catégories : la protection du patrimoine historique et de la silhouette d'Istanbul, les connexions locale et internationale des réseaux de transport et le zonage des espaces selon les fonctions urbaines de la ville (Yüçetürk, 2001 ; Erden, 2003 ; Gül, 2009).

Le plan de Elgötz demeurerait étonnement modeste et respectueux du tissu urbain comparé aux autres projets. Il défendait le maintien de l'ancien tissu des rues de la ville comme un élément de liaison piétonnière entre les monuments et insistait sur le maintien des petits cimetières urbains comme espaces verts contrairement au modèle occidental des parcs urbains pour Istanbul (Yerasimos, 1988, p. 114). Dans le zonage des fonctions urbaines proposées, la péninsule historique était la zone de tourisme et de culture (Duranay et al., 1972). La protection de la silhouette de la ville depuis la mer de Marmara et la Corne d'or était souligné comme un sujet critique et important pour Istanbul (Gül, 2009, p. 94). De ce fait, les fonctions industrielles et les flux de transports pour le commerce seraient transférés sur la rive asiatique, Haydarpaşa et les rivages de la Corne d'Or seraient des espaces verts et des zones de détente (Yüçetürk, 2001).

Dans le rapport de Elgötz, Istanbul était divisé en différentes zones : le logement, le commerce, les petites et les grandes entreprises industrielles, l'administration, la culture, les espaces récréatifs et les ports (Yüçetürk, 2001, p. 96). Dans ce contexte, les zones industrielles seraient localisées en dehors des murailles (Elgötz, 2007, p. 19) et flanquées de quartiers ouvriers où chaque maison disposerait d'un terrain de mille à deux mille mètres carrés permettant aux ouvriers de pratiquer en même temps la culture maraîchère (Yerasimos, 1988, p. 114). Les propositions de Elgötz ne se concentraient pas uniquement sur l'aménagement d'Istanbul mais aussi sur son potentiel économique et sa position internationale. Par conséquent, il mit l'accent sur l'insuffisance et la croissance lente du

secteur industriel à Istanbul⁹ et proposa un port en tant que zone franche. Les propositions sur le réseau de transport, tels que la voie ferrée, l'élargissement des routes et la création de quatre ponts sur la Corne d'Or, avaient pour but d'établir une connexion entre les différentes zones de fonctions urbaines. Malgré la décision positive du jury, le plan Elgötz n'avait pas de projections concernant l'avenir. Cependant, dans les années suivantes, les acteurs locaux se sont appropriés la plupart des stratégies du plan (Yüçetürk, 2001, p. 96).

Le Plan de Prost

Entre 1936 et 1951, le Prof. Henri Prost fut invité à réaliser le plan directeur d'Istanbul. Les quinze années de planification d'Henri Prost à Istanbul couvre un large éventail d'études, notamment le Plan directeur pour la rive européenne d'Istanbul (1937), le Plan directeur de la rive asiatique (1939), la planification des deux rives du Bosphore (1936 - 1948) et de nombreux projets détaillés d'aménagement urbain appuyant le réseau de transport, l'esthétique urbaine et les fonctions urbaines (Bilsel, 2011, p. 107 ; Yüzer et Giritlioğlu, 2003, p. 121).

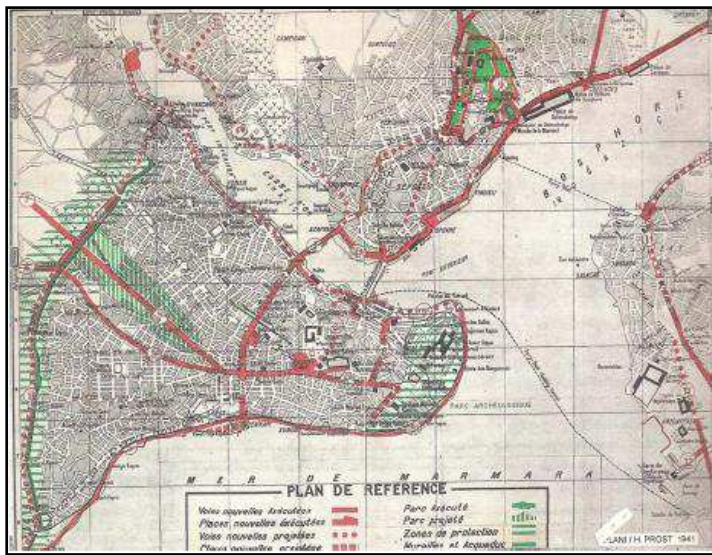
Le plan directeur d'urbanisme de Prost était une synthèse de tous les projets antérieurs, y compris ceux élaborés sous l'Empire (Yerasimos, 1988, p. 114) avec des conditions de vie moderne (Gül, 2009). Il déclina ses stratégies urbaines dans huit volumes de notes et rapports. Dans une conférence à l'Institut de France en 1947, Henri Prost clarifia son approche de la planification en particulier vis-à-vis de la planification de la ville historique d'Istanbul (Bilsel, 2007).

La modernisation d'Istanbul peut être comparée à une opération chirurgicale de la nature la plus délicate. Il ne s'agit pas de créer une nouvelle ville sur un terrain vierge, mais de diriger une ancienne capitale dans un processus de changement social complet vers un avenir, à travers lequel le mécanisme et probablement la redistribution des richesses va transformer les conditions d'existence. Cette ville vit avec une incroyable activité. Afin de réaliser les principaux axes de circulation, sans nuire au développement commercial et industriel et sans arrêter la construction de nouvelles colonies qui est une nécessité impérieuse économique et sociale, mais à conserver et à protéger le paysage incomparable, dominé par édifices glorieux, est une autre nécessité aussi impérieuse que la précédente (Bilsel, 2007, p.105).

Une des premières mesures de ce plan, qui a été partiellement exécutée depuis, était de relier les deux rives de la Corne d'Or par un nouveau pont et un grand axe de circulation. Prost donna de l'importance au réseau de transport et prépara des plans détaillés pour les quartiers (Bilsel, 2011, p. 104). Premièrement, il proposa la formation d'un axe de transport principal et

⁹ Dans son rapport, il indiquait que la population d'Istanbul était de 600.000 personnes et que la ville possédait 8600 usines avec 52500 ouvriers (Elgötz, 2007, p.18).

la création de nouveaux axes routiers au lieu de l'élargissement des axes existants. Le principal problème de cette proposition était probablement la menace des coûts de construction, la réduction des terrains restants et la construction de bâtiments aux conditions sanitaires inconvenables (Tekeli, 1980, p. 77). Deuxièmement, il souligna la nécessité d'un port moderne qui s'intégrerait au réseau ferroviaire car la proximité des usines au port existant était une menace pour la silhouette d'Istanbul et la péninsule historique (Yılmaz, 2008, p. 224; Yerasimos, 1997). A part la construction d'un port moderne, selon le plan de Prost, les fonctions industrielles attribuées à la Corne d'Or engendreraient un besoin de connexion du réseau ferroviaire avec les autres moyens de transport.



Carte 2: les axes principaux du plan directeur de Prost, 1941 (source : Rapport du plan d'Eyüp, 2009)

Selon le plan de Prost, on trouverait des parcs de loisirs ainsi que des zones protégées autour des monuments historiques dont les silhouettes devaient contribuer à former une image pittoresque d'Istanbul. Il proposa le réaménagement du parc archéologique situé au bout de la péninsule historique à Sarayburnu au Sud de Sultanahmet (Yılmaz, 2008, p. 223). Ce parc était un projet important car il combinait l'archéologie et les loisirs (Bilsel, 2011, 107). Il serait un musée en plein air ouvert au public et un lieu de promenade constituant un paysage pittoresque (Bilsel, 2007, p. 108). Le deuxième parc dans la péninsule historique où se trouvaient des jardins botaniques était destiné à devenir un parc éducatif à destination des groupes sociaux à faibles revenus. Dans ces parcs référés comme Parc No : 1 avec des espaces de promenades et des activités sportives, Prost avait aussi proposé la réalisation des Jeux olympiques. Le Parc No : 2 proposé par Prost se trouvait au nord de la Corne d'Or comme une vallée verte que ce dernier appelait la forêt de Boulogne d'Istanbul. La création de ce parc contient l'idée de démolition de l'ancienne caserne militaire qui est aujourd'hui l'une des discussions principales d'urbanisme à Istanbul.

Dans le plan de Prost, plusieurs stratégies de transport, d'industrie et de commerce liées à la Corne d'Or étaient en présence :

- Les deux côtés du pont de Galata devaient avoir deux grandes places.
- Les rivages de la Corne d'Or devaient être organisés de manière rationnelle et accueillante pour le commerce et les petits ateliers d'industrie. Les grandes usines industrielles devaient être localisées entre le début de la Corne d'Or et le pont Atatürk (Erden, 2009, p. 5).
- La construction de deux boulevards de chaque côté de la Corne d'Or pour le transport des produits industriels.
- Le gros marché de ventes des pêcheurs, les usines de produits alimentaires de même que les halles devaient être localisés sur les rivages entre les deux ponts de la Corne d'Or.
- Un grand port devait être construit entre les deux ponts de la rive gauche de la Corne d'Or (Erden, 2009, p. 5).
- L'interdiction de construction de bâtiments serait appliquée dans un espace de 500 m en dehors des murailles et le long des murailles.
- Les quartiers industriels et commerciaux de la Corne d'Or seraient réhabilités et les bâtiments symboliques de sa silhouette seraient protégés.

Prost définit une identité industrielle pour la Corne d'Or et proposa des industries lourdes au début de la zone pour protéger le paysage du Bosphore et le caractère de la péninsule historique (Öktem, 2006 ; Soytemel, 2009).

Le plan de Prost fut la réalisation, en un sens, d'un vieux projet de modernisation, à Istanbul (Çelik, 1993 ; Yerasimos, 1988) qui avaient déjà été mis en œuvre par le biais d'opérations fragmentées durant les dernières années de la période ottomane. Le point de vue général du plan de Prost s'orientait autour de la réhabilitation de l'espace avec l'aménagement d'espaces verts, l'organisation des axes de transport, l'importance des bâtiments symboliques et la destruction des bâtiments autour des monuments symboliques. Cette approche de Prost rappelait le processus de modernisation des villes européennes (Bilsel, 2011, p. 105). La réorganisation du réseau routier qu'il avait proposé pour la péninsule historique s'apparentait, en fait, aux grands travaux du Baron Haussman sous Napoléon III à Paris au 19^{ème} siècle (Bilsel, 2007).

Certaines propositions de Prost furent réalisées et mises en place à partir des années 1940¹⁰. Les travaux de plan de Prost en collaboration avec les experts turcs étaient un programme de

¹⁰ Les mouvements d'actions principaux de la Corne d'Or au sein du plan de Prost, jusqu'en 1937, étaient la construction de l'avenue Atatürk et la reconstruction du pont Atatürk (Yılmaz, 2008).

15 ans qui se divisait en trois périodes de 5 ans (Tekeli, 1993). En 1943, le plan de Prost fut révisé par les experts turcs qui décidèrent d'un nouveau plan directeur d'urbanisme de 10 ans (Tekeli, 1993).

Malgré les résultats positifs des décisions sur la protection du patrimoine historique et la silhouette de la Corne d'Or, la répartition des zones fonctionnelles provoqua des effets pervers. La proposition d'ouverture du Nord de la Corne d'Or à l'industrie associée au phénomène migratoire touchant Istanbul dans les années suivantes causa une déformation de la structure urbaine, en plus de l'urbanisation biscornue de la Corne d'or qui avait commencé à s'industrialiser au 19^{ème} siècle.

1.1.3) La planification contradictoire : 1950 – 1980

La période entre 1950 et 1980 commença avec la fin de la deuxième guerre mondiale qui constitua un point de rupture pour le monde entier. La volonté d'intégrer la Turquie dans le système global et la première élection démocratique pluripartite constituèrent des changements redéfinissant la position d'Istanbul au sein de la République (Keyder et Öncü, 1994, p. 393 ; Görgülü et al, 2006, p. 26, Ayataç, 2007, p. 124). Dans cette période, les efforts d'industrialisation et de croissance économique témoignaient de la forme d'une ville industrielle et aussi amenaient une forte croissance de métropolisation (Ataöv et Osmay, 2007, p. 62). Ainsi, ces efforts d'industrialisation ont reproduit une définition d'urbanisme centraliste, tandis que la forte croissance de métropolisation et parallèlement l'exode rural vers les grandes villes ont permis de sensibiliser les pouvoirs locaux aux problèmes de métropolisation (Danielson et Keleş, 1985). La première décennie de la période dirigée par le Premier ministre de l'époque, Adnan Menderes, se basait sur l'industrialisation, le modèle économique libéral et la modernisation agricole (Keleş, 2004a, p. 397). La deuxième décennie témoignait d'un passage à une économie planifiée pour renforcer le marché intérieur (Tokatlı et Boyacı, 1999 ; Keleş, 2004a). La dernière décennie fut celle de la crise économique mondiale et vit la chute économique du pays (Ataöv et Osmay, 2007).

Le passage au multipartisme politique et l'élection d'Adnan Menderes du Parti démocrate (*Demokrat Parti, DP*) comme Premier ministre ont été les signes d'une période dans laquelle les exigences de l'économie libérale et les changements sociaux bousculèrent radicalement l'espace urbain (Keyder et Öncü, 1994, p. 392 ; Gül, 2009, p. 125). Adnan Menderes se considérait comme le chef architecte du pays et le deuxième conquérant d'Istanbul (Gül, 2009, p. 143). Les politiques de Menderes se concentrèrent sur le développement de

l'agriculture en utilisant les nouvelles facilités technologiques (Gül, 2009, p. 129)¹¹. En outre, il s'agissait également de développer les réseaux de transport, vus comme un symbole de modernité, particulièrement dans les grandes villes (Keleş, 2004a ; p. 398 ; Kılıç et Yenen, 2001 ; p. 69). Avec la loi 6830 dite *İstımlak Kanunu*, les opérations de Menderes, qui causèrent par ailleurs des destructions importantes dans l'héritage historique des grandes villes pour ouvrir de larges boulevards, se traduisirent comme des outils prohibitifs d'un développement planifié au lieu d'outils directifs (Kılıç et Yenen, 2001, p. 70).

L'immigration vers les grandes villes et l'augmentation de la population urbaine déterminait alors le destin des quartiers industriels et périurbains. La Corne d'Or fut l'un des exemples où nous pouvons observer un changement de population dû à des opérations d'industrialisation et une métropolisation non contrôlée. Entre les années 1950 et 1960, on remarque une augmentation de 80% de la population urbaine en Turquie (Ataöv et Osmay, 2007). L'insuffisance de logements disponibles accéléra les problèmes d'infrastructure et de changement urbain (Tekeli, 1980 ; Gül, 2009 ; Tekeli, 1993 ; Keleş, 2003 ; Sönmez, 1996). Par conséquent, les *gecekondu* devinrent une solution à ce problème de logement¹². La grande majorité des *gecekondu* se trouvaient au cœur du centre-ville et à la périphérie proche des pôles industriels.

La croissance économique et la transformation de l'espace urbain avec l'immigration amenèrent une approche d'urbanisme central. L'un des exemples de cette approche était l'Organisation de la planification de l'Etat (*Devlet Planlama Teşkilatı*) fondée en 1960 (Keleş, 2004a, p. 506). Dans le plan de cette organisation, l'urbanisme a été conçu comme un outil de développement (Danielson et Keleş, 1985, p.207). Les changements socio-économiques, administratifs et urbains se traduisirent avec cinq processus de transformation urbaine.

¹¹ Pour la première fois, le gouvernement donna une importance primordiale aux agriculteurs. Suite à la mise en œuvre de projets d'irrigation à grande échelle, la Turquie connut une forte augmentation des terrains cultivés de 16 millions hectares en 1948 à 25,3 millions d'hectares en 1960 (Gül, 2009, p. 129). Cependant, il faut considérer ces efforts comme des développements conscients quelque peu désordonnés et confus car ces actions étaient dépourvues d'une vision de développement global (Keleş, 2004 ; p. 397).

¹² Etymologiquement, le terme *gecekondu* prend son origine du processus de construction rapide. *Gece* en turc signifie «nuit», et *kondu* peut être traduit comme "atterri", suggérant le processus de construction rapide (Pérouse, 2004). Ainsi *gecekondu* signifie "construit en une nuit." En plus de la rapidité et de la fragilité de la construction, une caractéristique très importante d'un *gecekondu* est qu'il est construit sur un terrain appartenant à quelqu'un d'autre, dans la plupart des cas, l'Etat, sans le consentement du propriétaire. Cela fera bientôt 50 ans qu'il est entré en usage (Pérouse, 2004). La première période des bidonvilles débute après les années 1950 avec l'immigration vers les grandes villes. Dans cette période, la production de bidonvilles était motivée par une préoccupation d'hébergement (Yalçın et Erbaş, 2003 ; Yerasimos et Vaner, 1988). La deuxième période peut être qualifiée de processus d'occupation des terrains publics avec un but de rente. La dernière période des bidonvilles est la continuité de la deuxième. Il s'agit d'une augmentation des coûts des terrains dans les zones périurbaines.

Pendant que les politiques urbaines se réalisaient avec les efforts d'industrialisation suivis par des approches politiques centralistes (Keyder, 1987 ; Danielson et Keleş, 1985), les politiques culturelles étaient comme des politiques de laisser-faire. Autrement dit, il est difficile de parler d'une approche menée sous la direction de l'Etat. Durant cette période, le secteur privé commença à prendre sa place dans les politiques culturelles avec le premier festival d'Istanbul organisé par la fondation IKSVM créée par la famille Eczacıbaşı.

1.1.3.1) La culture sous l'ombre de conservation et démolition

Avec le pluripartisme et le DP au pouvoir, les politiques culturelles évoluèrent vers une approche humaniste (Ada, 2009, p. 90 ; Katoğlu, 2009, p. 37 ; Seçkin, 2009, p. 118). Cependant, l'islam se redressa et changea le concept de turquicité qui était l'élément dominant des politiques culturelles (Ada, 2009). En conséquence, le cadre général des politiques culturelles devint nationaliste-islamiste, chauviniste-fondamentaliste (Kongar, 1998). Pendant le pouvoir du DP, l'Etat n'avait pas de position avant-coureuse dans les politiques culturelles. Pourtant, nous voyons qu'avec les coups d'Etat de cette période et la création du Devlet Kalkınma Teşkilatı, la turquicité et l'étatisme reprirent de l'importance dans les politiques culturelles qui redevinrent une stratégie de développement dans les plans quinquennaux de développement (Seçkin, 2009, p. 119).

Dans le premier plan quinquennal de développement, les objectifs culturels ont été décrits comme un outil d'éducation de la société (Plan quinquennal 1, 1963 ; Kongar, 2006, p.38). Le deuxième plan présentait la culture comme un outil d'amélioration de la vie et défendait la culture turque. Les objectifs de ce plan concevaient les politiques culturelles pour répondre au besoin de la société (Seçkin, 2009, p. 119). En outre, une collaboration entre les acteurs publics avait été définie pour la première fois (Plan quinquennal 2, 1967). Malgré des lois qui élargissaient le pouvoir des acteurs locaux dans l'aménagement urbain, les politiques culturelles restèrent toujours une stratégie centrale. Pourtant, il s'agissait d'une image basée sur la revalorisation des zones industrielles en zones touristiques et culturelles. Quant au troisième plan, il fut marqué par l'établissement du ministère de la Culture le 12 Mars 1971. Selon Kongar, cet établissement pouvait être considéré à la fois comme révélant l'importance attribuée à la culture en fonction des stratégies de développement et comme un effort du gouvernement central pour orienter le pays (Kongar, 1994, p. 60).

Avec le développement de l'approche étatique et les premiers pas de la valorisation de la culture dans les plans d'urbanisme, les pouvoirs publics attribuèrent de l'importance à la conservation du patrimoine historique. En 1951, la création du Haut conseil aux monuments

immobiliers et antiquités (*Gayrimenkul Eski Eserler ve Anıtlar Yüksek Kurulu*) fut la première action allant dans ce sens (Dinçer et al., 2011, p. 23 ; Ekinci, 2006a, p. 206). Néanmoins, l'insuffisance de prise en compte pour la conservation des bâtiments en y incluant leurs environs a nécessité des mesures couvrant un espace plus large. De ce fait, le concept des zones de protection fut intégré dans les mesures de conservation en 1973 avec la loi des monuments immobiliers (*Eski Eserler Kanunu* no : 1710, approuvée en 25 Avril 1973). Cependant, ces zones de protection ne concernaient pas de zone urbaine et par conséquent, la conservation se trouva isolée dans des mesures purement technique et architectural et non socio-culturelles (Ekinci, 2006a, p. 207 ; Kocabaş, 2006, p. 116). Cette situation continua jusqu'au milieu des années 1980. Cependant, à cause de cet isolement, les quartiers historiques de Eminönü, Fatih et Beyoğlu, subirent des démolitions suite aux opérations de construction (Koçabaş, 2006, p. 116). Il n'est pas étonnant que la valorisation de l'espace urbain n'ait pas été prise en considération car le problème des *gecekondus*, l'industrialisation de la Corne d'Or et la démolition par l'intermédiaire des opérations de Menderes auraient nécessité des mesures plus légères car la construction des *gecekondus* ou des immeubles à multiples étages conduisait à la démolition des biens historiques.

Les politiques d'aménagement urbain accentuèrent l'appauvrissement des quartiers et le changement de leur structure. De plus, les politiques culturelles de l'époque restaient détachées des problématiques liées aux nouvelles politiques d'aménagement urbain. Par ailleurs, la bourgeoisie nationale tentait de s'imposer à Istanbul et de transformer la ville en conformité avec les exigences de l'économie néo-libérale à travers des efforts visant à contrôler l'économie symbolique de la ville (Zukin, 1995) et le capital culturel (Yardımcı, 2005). Ainsi, le secteur privé rentra dans l'économie culturelle avec la famille Eczacıbaşı en 1973. Cette participation attira l'attention des autres dynasties importantes dans l'économie turque. A partir de cette période-là, ces familles sont toujours restées actives dans le milieu de la culture à Istanbul (Şeni, 2009, p. 7) et les événements culturels se multiplièrent dans la ville (Erkip, 2000, p. 372).

1.1.3.2) La revalorisation d'Istanbul et l'industrialisation de la Corne d'Or

Le nouveau rôle de la Turquie dans la politique internationale après la guerre a également porté Istanbul sur le devant de la scène internationale en tant que l'un des plus importants centres commerciaux, politiques et culturels de la région Est méditerranéenne (Gül, 2009, p. 131). Ainsi, Istanbul reprit de son importance avec l'élection du DP (Sönmez, 1996, p. 22) car le DP voulait utiliser la ville comme exemple pour montrer la réussite de la culture turque au

monde entier (Gül, 2009, p. 132). En dehors des stratégies de transport et industrielle qu'il mena, Menderes pensait que Istanbul devait avoir un caractère touristique et culturel (Gül, 2009, p. 133). Malgré la volonté de réanimer l'héritage historique d'Istanbul, il est difficile de parler de projets cohérents pour renforcer ces stratégies (Dökmeci et all, 2007; Erkip, 2000).

Les travaux de Menderes ne commencèrent qu'au milieu des années 1950. Les démolitions à grande échelle et par conséquent, la perte de l'héritage historique d'Istanbul se produisirent au nom de la modernisation (Tekeli, 1998, p. 89 ; Öktem, 2006, P. 54 ; Kılıç et Yenen, 2001, p. 69). Puisque les actions d'industrialisation nécessitaient une grande concentration de consommateurs de classe moyenne et l'incorporation d'une grande partie de la population au marché du travail (Keyder 2000 : 20), Istanbul, une fois de plus, apparut comme le choix préféré de la bourgeoisie turque (Öncü, 1999, p. 127 ; Keyder et Öncü, 1994, p. 32). Par exemple, les familles les plus importantes dans le secteur industriel en Turquie, à savoir Koç, Sabancı, Çukurova et Profilo, choisirent Istanbul pour investir (Sönmez, 1996, p. 39). Ainsi, nous voyons que 44% des investissements industriels privés qui embauchaient plus de 10 ouvriers se trouvaient à Istanbul (Keyder, 2000, p. 20).

Pendant que de nombreux commerçants d'Anatolie se déplaçaient pour s'installer à Istanbul, spécialement le long de la Corne d'Or où nous voyons les premières traces des *gecekondu*, la population d'Istanbul entre 1950 et 1965 passa de 975.000 à 2.14 millions d'habitants (Ayataç, 2007 p. 124). En outre, en septembre 1955, avec le départ des non-musulmans dont la plupart habitaient les districts de la Corne d'Or, le caractère social d'Istanbul et de la Corne d'Or fut remplacé par les nouveaux immigrants d'Anatolie (Keyder, 2000, p. 20 ; Öncü, 2000, p. 128). Et c'est ainsi que Istanbul perdit ses dernières traces cosmopolites (Gül, 2009, p. 141 ; Yüçetürk, 2001, p. 110). Néanmoins, la population d'Istanbul continua à augmenter. Dans les années 1970, Istanbul avait 3 millions d'habitants (Yüçetürk, 2001, p. 102). Le nombre de migrants à Istanbul entre 1950 et 1955 était de 270.000 ; en d'autres termes, 74% de la population provenait de l'extérieur d'Istanbul (Ayataç, 2007, p. 124).

Après l'annulation du plan de Prost, une délégation nommée *Müşavirler Heyeti* fut créée avec la collaboration de la municipalité d'Istanbul, de l'Université Technique d'Istanbul et de l'Académie nationale des Beaux-Arts, pour la direction des travaux d'urbanisme en 1952 (Yüçetürk, 2001, p. 98 ; Tekeli, 1980 ; Yerliyurt, 2008 ; Yılmaz, 2008). Cependant, en vue de continuer les efforts d'occidentalisation, le Prof. Hans Högg fut invité à Istanbul en 1956. Ses propositions étaient en contradiction avec les approches de la période. Il signala les risques des zones industrielles situées en centre-ville et proposa leur délocalisation en zones périurbaines. Ces propositions furent suivies par celles du Prof. Piccinato qui fut invité à

Istanbul en 1958. Dans ses propositions, le caractère historique d'Istanbul et la préservation du patrimoine étaient les sujets principaux. Ces décisions étaient loin de la réalité. Au fil des années, près de 700 usines et plus de 2.000 entreprises connexes s'implantèrent le long des rives de la Corne d'Or (Eroğlu, et all, 2004, p.16). Cette évolution conduisit à une pollution extrême de ses eaux (Erden 2003, p.148), une urbanisation rapide et l'augmentation des *gecekondu* dans la région (Kılıç et Yenen, 2001, p. 62; Yüçetürk 2001, p.92).

La location des établissements industriels à Istanbul ne fut pas choisie suite au résultat d'une optimisation des facteurs de localisation économique, sociale et physique, et en tenant compte de leurs impacts probables sur l'environnement (Keleş, 2003). Par conséquent, sur la suggestion du Conseil national de sécurité, la municipalité d'Istanbul adopta un nouveau plan industriel (1966) qui visait à la décentralisation de nouveaux établissements industriels dans les zones éloignées du centre (Keleş, 2003, p. 8). Bien que les industries déjà installées dans les zones centrales aient essayé de migrer hors de la ville, il est difficile de parler d'une diminution considérable du nombre des établissements industriels parce que les zones industrielles se montraient toujours dynamiques (Keleş, 2003, p. 8). Autrement dit, malgré les actions menées après 1960 qui souhaitaient conserver le centre-ville comme une zone de tourisme et de culture et décentraliser les industries lourdes qui causaient de graves dégâts environnementaux, la réalité était loin de cette ambition initiale (Kılıç et Yenen, 2001, p. 72). Malgré les efforts visant à enrayer la croissance des *gecekondu* et le développement non contrôlé de l'industrie, la situation législative de l'époque alla dans le sens opposé et entraîna des conflits. La loi de *Gecekondu* (no : 775, approuvé en 1966) et la loi municipale (no : 307, approuvée en 1963) qui permettait l'élection du maire par les citoyens et par la suite la création de nouvelles municipalités dans les zones de *gecekondu* (Tekeli, 1993, p. 35 ; Ataöy et Osmay, 2007, p. 61) créèrent une réalité contradictoire à celle des propositions des plans de cette époque. Ainsi, les plans faits à partir des années 1960 souhaitaient créer l'image d'une ville organisée dans le sens touristique, culturel et industriel, mais en vérité, la situation du moment montrait une image bien différente de celle que les pouvoirs publics envisageaient. Par conséquent, les anciens centres industriels, comme la Corne d'Or, demeurèrent des districts délabrés ayant perdu leurs activités économiques. Les nouveaux centres industriels et commerciaux (Mecidiyeköy, Levent, Zeytinburnu, Alibeyköy, Esentepe, Kağıthane) formèrent alors un nouvel axe économique pour Istanbul.

1.1.3.3) *La naissance des gecekondu : le désordre dans l'ordre*

Dans les plans faits pendant cette période, la Corne d'Or occupa une place importante. Son identité industrielle et le problème des *gecekondus* amenèrent les objectifs des plans à se focaliser sur la Corne d'Or.

L'approche radicale de Menderes et les experts européens:

Après la révision du plan de Prost en 1943, la délégation *Müşavirler Heyeti* débuta le plan local d'urbanisme d'Istanbul (Duranay et al., 1972). Dans le contexte du plan, la Corne d'Or, Topkapı et Yedikule en particulier, furent désignés comme quartiers industriels ; un réseau de transport entre ces quartiers et la construction d'un port à Yedikule constituèrent les stratégies prioritaires du plan (Duranay et al., 1972). Cette délégation prépara le plan des zones industrielles d'Istanbul (*Istanbul Sanayi Bölgeleri Planı*) (Yüzer et Giritlioğlu, 2003). Ce plan fut examiné par la municipalité d'Istanbul et, selon la décision 955/92/846 datant du 31.03.1955, les zones industrielles seraient réorganisées (Tümertekin, 1992). Ce plan était accompagné du plan local d'urbanisme de Beyoğlu à l'échelle 1/5.000¹³, du plan industriel de Beyoğlu à l'échelle 1/500 et du plan industriel à l'échelle 1/10.000.

La période de Müşavirler Heyeti:

Le plan des zones industrielles (1955) fut le premier plan qui définissait les zones industrielles d'Istanbul (Duranay et al., 1972 ; p. 80). Il ciblait les quartiers centraux d'Istanbul avec les rivages de la Corne d'Or, Beyoğlu, Haydarpaşa et Bakırköy. Bien plus, des zones périurbaines étaient proposées pour la décentralisation de l'industrie lourde avec l'amélioration du réseau de transport.

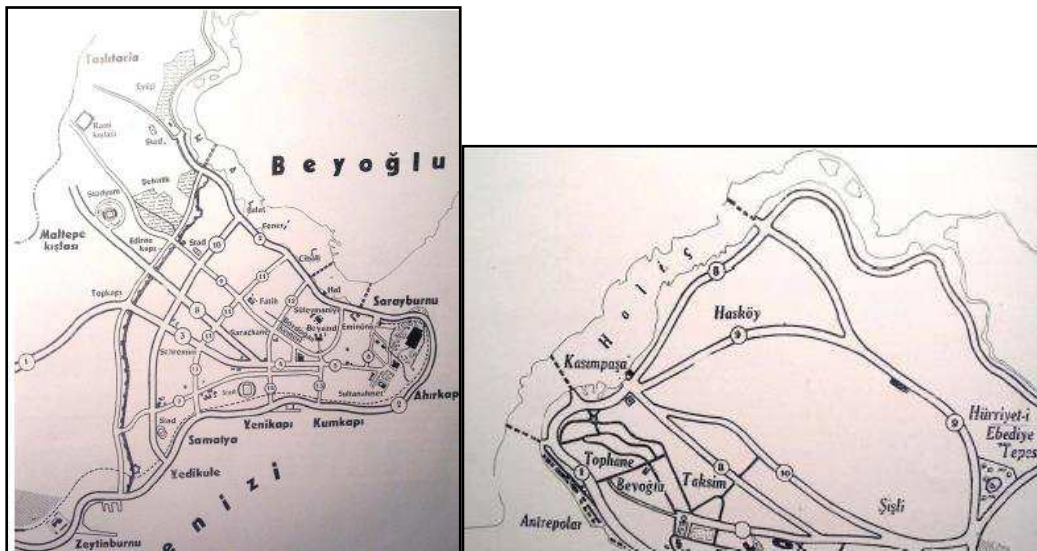
Dans ce plan, nous voyons que l'industrie restait présente en centre-ville avec le soutien des zones périurbaines. D'après les propositions du plan, la Corne d'Or restait l'une des zones industrielles du centre d'Istanbul. Toutefois, ces propositions ne causeraient pas de développement industriel planifié car le plan ne prenait pas les zones industrielles ensemble avec les zones d'habitation. De ce fait, les investisseurs choisirent les quartiers ayant les valeurs foncières les plus basses et qui étaient en même temps des terrains sans contrôle (Duranay et al. 1972, p. 82). Ces investissements dans des zones d'habitation sans contrôle causèrent la création de quartiers de *gecekondus* et transformèrent le tissu urbain de la Corne d'Or.

¹³ Ce plan était basé sur le plan directeur d'urbanisme de Prost. Il s'agissait des rectifications selon les dynamiques de cette période d'industrialisation.

Le plan local d'urbanisme de Beyoğlu (1954) gardait les mêmes décisions générales du plan de Prost (Tümertekin, 1972, p. 8). La Corne d'Or serait la zone principale de l'industrie avec le soutien des quartiers de Mecidiyeköy, Levent et Bomonti (Tümertekin, 1972, p. 8). Ces décisions sur le caractère industriel de la Corne d'Or furent renforcées avec la construction de deux ponts pour relier les deux côtés de la Corne d'Or et la route de 30 mètres qui la longe (Tümertekin, 1972, p. 10).

Les opérations de constructions :

A partir de 1956, Adnan Menderes débuta les opérations de construction afin de moderniser la ville et de réaliser une démonstration politique (Tekeli, 1993, p. 33). Pendant la restauration des monuments religieux, l'héritage historique fut démoli pour faire de grands boulevards (Tekeli, 1993, p. 33). Bien plus, la plupart des opérations de Menderes était influencée par les propositions de Prost et se basait sur les décisions du plan des zones industrielles d'Istanbul (Tekeli, 1993, p. 33).



Carte 3: les axes principaux de la Corne d'Or dans la période d'Adnan Menderes (source : Yılmaz, 2008)

Les projets de transport étaient au cœur des opérations de construction de Menderes. Parmi ces projets, l'ouverture de l'avenue Vatan, qui existait aussi dans le plan de Prost comme le parc no:1, constituait l'une des importantes décisions concernant le réseau de transport d'Istanbul. Par ailleurs, la route du rivage entre Eminönü et Unkapanı fut élargie et reliée à Topkapı afin d'établir la connexion des industries entre Topkapı et le port (Kılıç et Yenen, 2001, p. 70). La même construction routière fut réalisée de l'autre côté de la Corne d'Or pour relier Karaköy et Sötlüce.



Photo 5: les bords de la Corne d'Or dans la période républicaine (Source : Şahenk, 1997, p. 227)

Les travaux de Prof. Hans Högg :

Différents reproches et remarques au sujet des opérations de Menderes par des académiciens et autres ONG attirèrent l'attention sur le besoin d'une autre proposition de plan d'urbanisme ayant une vision globale (Kılıç et Yenen, 2001, p. 70). Ainsi, l'urbaniste allemand Prof. Hans Högg fut invité en Turquie en 1956 pour diriger les opérations de construction et développer ses plans d'actions (Yüçetürk, 2001, p. 99). Selon Högg, au lieu des stratégies régionales, un plan ayant une vision nationale était une solution à la rapide croissance de population à Istanbul.

Ses recommandations comprenaient une connexion pour relier les quartiers périurbains avec le cœur de la ville ainsi qu'un réseau routier radial entre les quartiers commerciaux, banques, hôtels et centres culturels (Ayataç, 2007, p. 125). Pour lui, le centre d'Istanbul devait se libérer de ses fonctions denses qui nécessitaient de larges espaces. De ce fait, les fonctions urbaines devaient s'organiser selon les conditions topographiques (Yüçetürk, 2001, p. 99).

Dans ses propositions, la Corne d'Or était définie comme une zone mixte avec l'industrie, le commerce, des zones de loisirs et un port uniquement pour favoriser la mobilité des citoyens. Néanmoins, il soulignait le besoin de précautions législatives contre le risque d'un développement incontrôlé des zones d'habitation dans la Corne d'Or (Yüçetürk, 2001, p. 99).

Les travaux du Prof. Piccinato :

La continuité des reproches faits aux opérations de Menderes montra l'insuffisance des propositions du Prof. Högg et le besoin d'une nouvelle structuration publique pour l'aménagement d'Istanbul. Ainsi, le Département de construction et de planification d'Istanbul (*Istanbul İmar Planlama Müdürlüğü*)¹⁴ fut créé en 1958 (Yüçetürk, 2001, p. 99). Par ailleurs, les recherches de solutions occidentales continuèrent avec l'invitation d'un nouvel urbaniste européen, le Prof. Luigi Piccinato, en 1958. La période de 1958 à 1960 fut marquée par son travail. Les travaux de Piccinato furent réalisés avec la collaboration d'Istanbul *İmar Planlama Müdürlüğü* et le plan de Piccinato (1/10.000) était terminé en 1960 (Duranay et al., 1972). Il mit également au point un plan de la ville en 1961. L'exécution du plan de Piccinato fut interrompue par le coup d'Etat de 1960 (Ayataç, 2007, p. 126).

Bien que le plan Högg ait porté principalement sur l'importance du zonage, le plan Piccinato était d'un caractère régional (Çelik, 1993, p. 161). Les principes de développement de Piccinato insistaient premièrement sur la canalisation des investissements d'infrastructures dans les zones les plus appropriées en définissant de nouveaux quartiers résidentiels et commerciaux à proximité les uns des autres; deuxièmement, la modernisation de l'agriculture et le développement de l'industrie, et finalement le développement du tourisme et la préservation de la nature. Ses propositions se différenciaient de celles des autres avec une nouvelle organisation spatiale à l'échelle régionale et une évolution de la ville qui se disperse le long des routes partant du centre (Kılıç et Yenen, 2001, p. 70). Dans ce contexte, il a défini Istanbul non pas comme un centre de fabrication, mais plutôt comme une activité commerciale, des consommateurs, le centre culturel et administratif (Ayataç, 2007, p. 127, Kılıç et Yenen, 2001, p. 70).

Dans les propositions de Piccinato, c'était la première fois que la Corne d'Or aurait une approche globale en tant que zone de tourisme et de culture. Piccinato suggéra donc, premièrement, la décentralisation de l'industrie de la Corne d'Or et son transfert vers les

¹⁴ Le Département de construction et de planification avait pour but de régulariser le règlement de construction, de prendre les décisions liées à la construction, de définir les standards de construction, les cahiers de charges, les circulaires, les communications, etc. Il devait aussi établir une coordination entre les municipalités des quartiers et la grande municipalité de la ville et certifier les constructions de multiples étages, et donner son opinion (source : <http://www.ibb.gov.tr/tr-TR/Kurumsal/Birimler/ImarMd/Pages/AnaSayfa.aspx>)

nouveaux centres d'Istanbul (Yüçetürk, 2001, p. 99) ; deuxièmement, la revalorisation des espaces industriels comme des zones de tourisme et dernièrement la réorganisation des espaces verts des rives de la Corne d'Or.

La période après le coup d'Etat:

Le coup d'Etat du 27 Mai 1960 déclencha la période du développement planifié pour établir un équilibre économique et politique entre les différentes régions turques et renforcer l'industrialisation. Le premier plan quinquennal fait par l'Organisation de planification de l'Etat (*Devlet Planlama Teşkilatı*, DPT), qui était chargée de la préparation des plans quinquennaux de développement, visait à résoudre les problèmes économiques et sociaux d'Istanbul et de déterminer de nouveaux centres d'habitation (Kılıç et Yenen, 2001, p. 71). Ainsi, une nouvelle structure, le Bureau du plan directeur d'Istanbul (*Büyük İstanbul Nazım İmar Plan Bürosu*), fut créée par la DPT, le ministère de la Construction (*İmar ve İskan Bakanlığı*) et la banque des provinces (*İller Bankası*) en 1966 (Kılıç et Yenen, 2001, p. 71 ; Yerasimos, 1988, p. 119 ; Ayataç, 2007, p. 126 ; Tekeli, 1994).

Les propositions et les plans de cette période suivaient les décisions générales de Piccinato, notamment l'image urbaine qu'il voulait créer pour la péninsule historique et la Corne d'Or. Le plan local d'urbanisme (1964) et le plan des zones industrielles (1966) soulignaient que Istanbul continuerait à s'accroître avec des répercussions sur la ville ; par conséquent, il fallait préserver ses atouts historiques et naturels. La population métropolitaine continuerait également à augmenter ; de ce fait, il fallait décentraliser l'industrie avec le remplacement d'une croissance géographiquement très concentrée par une croissance beaucoup plus étalée et étendue. (Kılıç et Yenen, 2001, p. 72 ; Yüçetürk, 2001, p. 100).

Le plan local d'urbanisme entre les murailles (1964) (suriçi nazım imar planı):

Le plan local d'urbanisme entre les murailles (1964) avait pour but la revalorisation de la péninsule historique et de la Corne d'Or. La proposition principale du plan pour la revalorisation du tissu urbain était la division des zones d'habitation selon leurs densités sans aucune précision sur l'utilisation fonctionnelle du tissu architectural. Autrement dit, la durabilité de son caractère historique et les projections dans le futur ne furent pas prises en considération par le plan local d'urbanisme. Les démarches sur la valorisation du tissu urbain étaient pourtant prises en compte dans l'agenda des pouvoirs publics mais cependant, l'approche de la transformation urbaine industrielle orientée par une image moderniste restait toujours singulière pour les pouvoirs publics (voir annexe 4).

Le plan, la Corne d'Or deviendrait une zone touristique avec ses exemples d'architecture turque du 17ème et 18ème siècle. En outre, le plan soulignait qu'il fallait éviter un

développement industriel rapide de la région de la Corne d'Or (Duranay et al., 1972 ; Rapport du Plan de Conservation de la péninsule historique, 2005, p. 2-42). Des zones de loisirs et des espaces publics seraient réalisés autour des murailles et des rivages de la Corne d'Or afin de changer le caractère industriel de la zone. Les décisions de Piccinato constituaient les approches principales suivies par le plan local d'urbanisme entre les murailles.

Le plan des zones industrielles, 1966

Le développement non contrôlé des industries et la forte croissance des quartiers de *gecekondu*, notamment sur la Corne d'Or qui avait été choisie comme le centre de l'industrie d'Istanbul, signala le besoin de travaux dans les zones industrielles. En conséquence, les travaux d'un plan ayant pour objectifs de réorganiser l'industrie et rediriger la direction du développement commença en 1963 (Yüzer et Giritlioğlu, 2003, p. 121). Le plan envisageait une croissance de l'industrie tout d'abord dans les régions Est et Ouest d'Istanbul et ensuite dans l'aire métropolitaine d'Istanbul (Yüzer et Giritlioğlu, 2003, p. 121 ; Tümertekin, 1972, p. 8). Dans les régions Est et Ouest d'Istanbul, İzmit et Bursa seraient les nouvelles villes industrielles et commerciales avec des zones industrielles organisées. Dans la zone métropolitaine, la décentralisation des industries de la Corne d'Or était l'idée principale du plan (Yüçetürk, 2001, p. 100). De ce fait, les industries de la Corne d'Or seraient supprimées et les nouvelles zones industrielles se déplaceraient à Rami, Bomonti, Topkapı, Levent et Ümraniye (Tümertekin, 1972, p. 8-9).

1.2) Une ère d'ouverture : 1980 – aujourd'hui

Les politiques urbaines et culturelles traversèrent des changements fondamentaux à partir des années 1980. Les politiques néolibérales ont influencé les décisions des acteurs publics à propos de la transformation ainsi que la valorisation de l'espace. Ces influences provoquèrent des changements radicaux dans l'espace urbain d'Istanbul. Par ailleurs, la culture s'intégrait plus à l'espace et devenait un outil de sa transformation. Dans les deux sujets, la participation du secteur privé et le fait de développer une image de marque pour la ville était au cœur des décisions néolibérales. Ce processus évolua en deux périodes.

La première période (1980-2000) est une période importante dans le sens où la libéralisation des politiques ouvertes au secteur privé domina les efforts urbains. Dans le domaine de la régénération urbaine et des politiques culturelles, il est question de deux événements importants dont le premier est la décentralisation du pouvoir et le deuxième est le changement de structure législative pour la protection des zones historiques et leurs valorisations économiques. Ainsi, nous voyons que c'est la première fois où la culture et la régénération urbaine se retrouvent ensemble.

Dans la deuxième période (les années 2000), nous voyons les acteurs publics utiliser le mot de régénération urbaine comme une stratégie de transformation alors que cette fois-ci, il s'agit d'un renouvellement de l'espace accompagné d'une volonté de déclencher un changement social au sein des quartiers. D'un côté, les politiques culturelles sont devenues des outils pour créer une image urbaine et d'un autre côté, un signe de prestige pour le secteur privé.

1.2.1) Istanbul sous l'influence de la mondialisation: les années 1980

Après le dérèglement des tendances économiques et politiques établies depuis la deuxième guerre mondiale, les stratégies de développement national étaient sur le point de s'effondrer. En effet, le développement économique ne pouvait pas dépendre uniquement des politiques centralistes et étatiques (Keyder, 2000, p. 21). Néanmoins, les approches capitalistes et libérales dominaient les politiques en Turquie. Après le coup d'Etat de 1980, les politiques avaient pour objectif de réduire le pouvoir de l'Etat et aussi d'intégrer la Turquie dans la scène internationale. Avec l'élection de l'ANAP en 1983, un nouveau cadre mettant l'accent sur l'ajustement structurel, la libéralisation, l'intervention de l'Etat, la diminution des barrières commerciales et la privatisation fut introduit dans l'économie turque (Keyder et Öncü, 1993, p. 30 ; Tokatlı et Boyacı, 1999, p. 187 ; Özdemir, 2002, p. 249 ; Ataöv et Osmay, 2007, p. 64). De ce fait, les grandes villes turques reprirent de l'importance et devinrent l'intérêt

principal des politiques de l'ANAP, spécialement à Istanbul. Les grandes villes étaient alors considérées comme des portes s'ouvrant au monde entier. Cet accent sur la mondialisation et la création de villes mondiales ensemble avec les mégas projets créèrent un intérêt du secteur privé et une dépendance à ce dernier. Ce nouveau système économique et urbain fut appliqué de quatre manières.

Premièrement, l'intérêt des politiques pour les grandes villes turques augmenta leurs ressources. A partir du moment où l'ANAP fut au pouvoir, le pourcentage des ressources municipales perçues par les impôts augmenta. Ce pourcentage qui était de 6.4% en 1983, augmenta à 13.3% en 1990 (Keyder et Öncü, 1993, p. 31). De plus, les municipalités reçurent le droit de définir elles-mêmes le pourcentage des autres impôts locaux (publicité, sport, divertissements, etc.) (Keyder et Öncü, 1993, p. 31).

Deuxièmement, l'augmentation des ressources des municipalités nécessita un nouveau modèle de gouvernance. Ainsi, le changement dans la gouvernance urbaine et la décentralisation du pouvoir furent parmi les plus grands changements de cette période. Les pouvoirs locaux devinrent plus forts et pertinents pour réaliser des projets adaptés à la vision libérale et à la mondialisation avec la loi municipale (*Belediye Kanunu*, no : 3030 approuvé en 1984). Ce changement fut accompagné par des lois d'aménagement. Dans ce sens, les grandes municipalités acquirent le droit de faire les plans de direction et les municipalités de district le droit de faire les plans locaux d'urbanisme grâce à la loi sur la construction (*İmar Kanunu* 3194 en 1985) (Kılıç et Yenen, p. 72 ; Ataöv et Osmay, 2007, p. 66). Troisièmement, cette augmentation de ressources et de pouvoir des municipalités détermina la forme spatiale des grandes villes, notamment celle d'Istanbul. Nous avons déjà précisé dans le chapitre précédent que les maires détenaient le pouvoir local, élu par les citoyens ; cette période était donc le moment d'utiliser leurs ressources et leur pouvoir tout en maintenant une relation de patronage, tout d'abord avec les *gecekondu* (Tekeli, 2009; Ataöv et Osmay, 2007, p. 66) et ensuite avec les logements sociaux (Keyder et Öncü, 1993, p. 32). Les zones de *gecekondu* furent avec cinq lois d'exemptions de construction qui rendirent ainsi ces *gecekondu* des constructions légales et leur permirent également de transformer les immeubles en augmentant leur superficie et leur nombre d'étages (la loi de 2805 en 1983 ; de 3290 en 1986 ; la loi de 3366 en 1987 ; la loi de 3414 en 1988 ; la loi ; la loi de 2981 en 1994). Par ailleurs, un autre et nouveau type de logement à cette période était les logements sociaux (*Toplu Konut*) afin de transformer les zones de *gecekondu* en sites d'habitation (Ataöv et Osmay, 2007, p. 66) par l'intermédiaire de la loi de *Toplu Konut* (no : 2985 en 1984). Les *gecekondu* furent alors considérés comme des dynamiques majeures pour gagner les élections.

L'établissement de municipalités métropolitaines¹⁵ en 1985 suivi par la création de l'Institution des logements sociaux (*Türkiye Toplu Konut İdaresi-TOKİ*) en 1990 constitua un tournant dans la transformation d'Istanbul.

Dernièrement, les approches de libéralisation et la volonté d'intégrer l'économie turque dans la scène mondiale favorisèrent et accélérèrent l'intégration du secteur privé. De ce fait, les symboles de l'économie mondiale telle que les bureaux de luxe, les quartiers chics, les hôtels cinq étoiles et les centres commerciaux apparurent peu à peu dans les grandes métropoles turques (Öktem, 2006). En outre, ces icônes mondiales furent favorisées par les pouvoirs locaux, notamment la Grande Municipalité d'Istanbul, afin de transformer et créer des villes mondiales avec les méga projets (Keyder et Öncü, 1993, p. 32).

Les politiques culturelles de cette période accentuaient plutôt l'opposition entre l'Orient et l'Occident concernant la culture et l'économie capitaliste dépassant les frontières de la nation, donc implicitement le globalisme. Selon cette perspective, pour atteindre le niveau des nations civilisées, la Turquie devait emprunter la technologie de l'Occident tout en gardant sa propre culture ; il fallut donc combiner les éléments turcs, occidentaux et islamiques (Plan quinquennal 5, 1984 et Plan quinquennal 6, 1989). Par ailleurs, l'accent mis sur la promotion de la culture turque et les arts turcs fut intégré dans le plan de développement national (Plan quinquennal 4, 1979 et Plan quinquennal 7, 1995). Cette intégration était présente aussi au niveau local. Avec l'augmentation du pouvoir des municipalités, les actions à propos de la valorisation de la culture prirent leurs places dans les stratégies de développement et ces actions furent suivies par la création d'institutions publiques et semi-publiques. Le sujet de conservation des années 1960 prit une forme favorisant l'espace urbain. Les accords internationaux dont l'UNESCO était partie prenante aidèrent à déterminer les mesures de conservation. Ce changement amena une image urbaine basée sur la culture et le tourisme. Ainsi, le tourisme devint un outil d'aménagement urbain ensemble avec la culture.

L'idée de promouvoir la ville était l'approche de base favorisée couvrant les actions urbaines de cette période. Le maire d'Istanbul entre 1984 et 1989, Bedrettin Dalan, apparut comme un catalyseur de cette transformation avec son ambition d'une vision de marketing urbain. Il réalisa de nombreux projets de renouvellement urbain. Les quartiers du 19ème siècle furent démolis, l'industrie et les petits artisanats du centre-ville furent délocalisés à la périphérie urbaine, ce qui constitua, avec les nouvelles autoroutes, le début de la croissance de la périphérie. Ces changements firent appel aux stratégies de développement des plans des

¹⁵ Ce nouveau système de gouvernance était basé sur la création d'un certain nombre de municipalités de district sous la juridiction du gouvernement métropolitain (Keyder et Öncü, 1994)

années 60 faits par Prost et Piccinato. C'est dans ce contexte que les conceptions initiales pour transformer la Corne d'Or arrivèrent au premier plan.

1.2.1.1) La culture sous l'intérêt du secteur privé

Les approches libérales héritées des années 1950 continuèrent de manière brutale (Topuz, 1998, p. 70). Les exigences du capitalisme sauvage de cette période, de concert avec les approches libérales imposées du haut vers le bas, formaient le cadre général des politiques culturelles. D'un côté, la culture était conçue comme un outil de modernisation et de consolidation sociale par les pouvoirs publics (Erden, 2006, p. 78), et d'un autre côté, un décor pour l'image urbaine. C'était la période où les politiques de développement national furent remplacées par des démarches compétitives.

Le coup d'Etat de cette période ramena l'approche nationaliste aux politiques culturelles (Plan quinquennal 5, 1984 et Plan quinquennal 6, 1989) Néanmoins, à partir des années 1990, l'orientation des politiques culturelles retourna vers une ouverture à l'extérieur. De ce fait, le plan de développement quinquennal mit l'accent sur le besoin de développement au niveau national tout en gardant les propriétés de la modernisation pour les relations internationales (Plan quinquennal 6, 1989) et celles traditionnelles. Cette orientation s'acheva avec le contexte de la globalisation qui était le sujet principal du plan de développement quinquennal no : 7. Par conséquent, les politiques culturelles furent traduites comme une richesse de la culture qui avait été défini comme des outils de modernisation de la société et des principaux éléments des efforts de développement (Seçkin, 2009, p. 121). Certains académiciens interprètent cette politique comme une synthèse turco-Islamique¹⁶. Néanmoins, malgré la volonté de promouvoir la culture, le ministère de la Culture fut intégré sous la direction du ministère du Tourisme en 1982 (Seçkin, 2009, p. 120) et les ressources du ministère diminuèrent en 1992 de 0.7% et en 1998 de 0,3% (Erden, 2006, p. 78). Ce changement montre bien que les politiques culturelles devenaient un outil de valorisation du potentiel touristique tout en favorisant l'intégration du secteur privé en son sein.

Pendant cette période, l'idée de conservation n'était pas limitée par l'échelle du monument et elle a évolué à une forme urbaine plus complète comportant le bâtiment avec son environnement via la loi de conservation des valeurs culturelles et naturels (*Kültür ve Tabiat Varlıklarını Koruma Kanunu*, no : 2863, approuvée en 21 Juillet 1983) (Ekinci, 2006a, p. 207).

¹⁶ Güvenç et all, 1994; Karakaş, 2006; Tekeli, 1987

L'intérêt pour les travaux de construction dans les années 1950 se transforma en intérêt pour les investissements de commerce et de tourisme. Ce développement fut soutenu par des réglementations législatives dont la loi de soutien au tourisme¹⁷ (*Turizm Teşvik Yasası*, no : 2634, approuvée le 13 Mars 1982). Cette loi permettait de désigner des zones touristiques et autorisait le secteur privé à s'y impliquer afin de « soutenir » ses investissements dans les zones de tourisme. Les exemples de cette loi à Istanbul tels que *le Park Hotel*, *le Gök Kafes*, *le Conrad* ou *le Swisshotel*, sont devenus des traces ineffaçables dans l'espace urbain d'Istanbul (Ekinci, 2006a, p. 213).

L'atmosphère libérale de la période conjointement à l'utilisation des actions culturelles comme un outil de promotion d'image de marque, comme dans les exemples européens, invita le secteur privé à haute voix dans les politiques culturelles. La bourgeoisie nationale prit la place de l'Etat dans les investissements culturels (Topuz, 1998, p. 72). La création des premiers musées privés par les familles Koç et Sabancı ou les événements culturels organisés par la famille Eczacıbaşı constituèrent des exemples d'investissements qui ont, par ailleurs, encore une grande importance dans le milieu culturel de nos jours. De plus, ces investissements et organisations contribuèrent à façonner l'image de la « la ville mondiale » (Yardımcı, 2005, p. 69) qui était justement l'image principale que les pouvoirs publics souhaitaient attribué à Istanbul. Ainsi, ces projets culturels telle que la biennale d'art contemporaine d'Istanbul organisé par IKSİ (la famille d'Eczacıbaşı) ne constituaient plus seulement un outil pour améliorer la richesse culturelle de la ville mais aussi et surtout, un symbole idéologique (Yardımcı, 2005, p. 69) et un modèle de marketing urbain.

1.2.1.2) Istanbul : la ville mondiale

Istanbul avait une position particulière dans les politiques de l'ANAP qui se concentraient sur la création de mégas projets dans les grandes villes. Ces politiques néolibérales et entrepreneuriales voulaient transformer la ville historique en outil économique d'une Turquie s'ouvrant au monde entier. Istanbul absorbait 40% du budget des 1719 municipalités de la Turquie (Yerasimos et Vaner, 1988). L'identité mondiale d'Istanbul commença à se développer dans les années 1970 avec l'intérêt de la bourgeoisie nationale turque (Tokatlı et

¹⁷ La loi de soutien au tourisme permettait à l'Etat de définir des zones de tourisme et de les rendre attractives pour les investisseurs. Grâce à cette loi, le ministère du Tourisme, avec l'accord du Conseil d'Etat, pouvait choisir n'importe quel endroit comme zone de tourisme et le louer pour une période de 49 ans (Ekinci 2006a, p. 212). Cependant, il n'y avait pas de régulation pouvant limiter les critères du choix du ministère ; de ce fait, Istanbul entreprit plusieurs projets touristiques qui ont laissé de graves blessures dans son tissu urbain (Ekinci, 2006a, p. 213). Malgré les critiques faites à propos de cette loi, tous les partis politiques l'ont utilisées comme un outil de développement économique et afin de promouvoir le tourisme à Istanbul.

Boyacı, 1999, p. 187). De ce fait, les années 1980 s'inscrivirent dans la continuité des efforts de mondialisation mais de manière plus rapide et énergique. Étant donné que dans les années 1970 il y avait des doutes quant à savoir si la distribution devait être laissée au fonctionnement du marché capitaliste, l'émergence des grands capitalistes du commerce fut un changement dans les années 1980 et 1990 (Tokatlı et Boyacı, 1999, p. 188 ; Özdemir, 2002, p. 251). Les exemples du marché capitaliste comme Carrefour, McDonald's, Pizza Hut et même les centres commerciaux, sont devenus les icônes de la mondialisation dans le paysage d'Istanbul (Tokatlı et Boyacı, 1998, p. 347). A la fin de 1998, on dénombrait 1158 entreprises étrangères de vente au détail (Özdemir, 2002, p. 255). Un autre développement visible était l'implication du capital national de grande taille dans le marché tels que ceux des familles Koç et Sabancı.

La conversion de résidences le long des routes principales menant à des lieux de travail fut accélérée, et les vieux appartements construits sur Halaskargazi, Vali Konagi, Rumeli et Tesvikiye lors des périodes précédentes prirent également part au processus de transformation au cours de cette période ; leurs étages supérieurs furent ainsi transformés en bureaux, et les magasins situés au rez-de-chaussée furent convertis en centres commerciaux (Tekeli, 1994, p. 223). Les nouveaux immeubles de bureaux à Şişli, Mecidiyeköy, Gayrettepe et Zincirlikuyu se spécialisèrent dans les sociétés d'assurances et comme emplacement pour les sièges sociaux des banques étrangères, les grandes exploitations et les entreprises multinationales. (Özdemir, 2002, p. 254 ; Tekeli 1994, p. 223 ; Sönmez, 1996, p. 43). Par ailleurs, la population d'Istanbul continuait à augmenter. Entre 1980 et 1990, la population augmenta de 4.7 millions d'habitants à 7.3 millions d'habitants ; pour passer ensuite à 10 millions d'habitants en 2000 (Özdemir, 2002, p. 255 ; Tokatlı et Boyacı, 1999, p. 187).

L'augmentation du secteur des services, la décentralisation de l'industrie du centre-ville, la rapide croissance des centres commerciaux et des immeubles de bureaux afin de créer une ville mondiale, déclenchèrent de multiples sortes de régénération urbaine dans l'espace urbain. La première d'entre elle était le changement au sein des quartiers dans lesquels les centres commerciaux et autres immeubles de bureaux se mirent à proliférer (Keleş, 2003). La deuxième était la construction des grands ensemble d'immeubles grâce au financement Toplu Konut (Le fond de grands ensemble immeubles) afin de construire des logements moins chers comme réponse au taux de croissance de la population d'Istanbul (Keyder et Öncü, 1993 ; Özdemir, 2002). De ce fait, la construction de 100.000 logements fut réalisée uniquement à Istanbul (Keyder et Öncü, 1993, p. 32). Une autre sorte de transformation se concentra dans les quartiers industriels pour libérer le centre-ville de l'industrie et orienter le développement

de l'industrie vers les zones périurbaines d'Istanbul (Tekeli, 2001, p. 92 ; Tekeli, 2000, p. 21). Dans ce contexte, la Corne d'Or était l'exemple principal de cette sorte de renouvellement à Istanbul (Tekeli, 2001, p. 92 ; Ataöv et Osmay, 2007 ; Keleş, 2003 ; Erden, 2003 ; Yüçetürk, 2001). Par ailleurs, la réhabilitation et la transformation de l'espace urbain, de même que la revalorisation des quartiers historiques, étaient une sorte de transformation ayant pour but de conserver et de créer de nouveaux espaces de tourisme (Ataöv et Osmay, 2007 ; Tekeli, 2003). D'ailleurs, ces quartiers sont aussi des endroits où nous constatons un processus de *gentrification*¹⁸

De Bedrettin Dalan à Recep Tayyip Erdoğan : une ambition absolue, la Corne d'Or :

Bedrettin Dalan avait beaucoup d'ambition pour Istanbul. Son ambition de transformer Istanbul en une ville mondiale amena plusieurs projets de rénovation dont la Corne d'Or faisait partie (Bartu, 2000, p. 48-51). Son intérêt pour la Corne d'or était corrélatif avec l'image mondiale d'Istanbul. La Corne d'Or, le quartier industriel du centre d'Istanbul, souffrait de pollution industrielle et de la rapide croissance des *gecekondus* dans les quartiers industriels. Cette pollution créait une odeur nauséabonde très forte qui était devenue l'une des images principales de la Corne d'Or pour les stambouliotes¹⁹. Cette situation concernant la Corne d'Or n'était pas en phase avec l'image que Dalan attribuait à Istanbul. Ainsi, il fit débiter des travaux pour convertir la Corne d'Or en une zone de loisirs et de tourisme (Öktem, 2006). Il expropria plus de 622 établissements de fabrication avec plus de 25.000 ouvriers (Atalık et all, 1985, p. 45). En 1988, il lança un projet majeur pour nettoyer l'eau

¹⁸ Les zones de gentrification: Kuzguncuk: Kuzguncuk fut défini par certains chercheurs comme un îlot embourgeoisé au milieu d'une ville métropolitaine (Keleş, 2003 ; Uzun, 2003, p. 120 ; Mills, 2006). Le processus de *gentrification* à Kuzguncuk débuta avec le dévouement d'un homme et prospéra sous son influence à cause de sa réputation en tant qu'architecte bien connu, Cengiz Bektaş (İslam, 2003). A la fin des années 1970, il fut suivi par ses compagnons artistes et amis architectes qui eux-aussi, déménagèrent à Kuzguncuk (Keleş, 2003). Le processus de *gentrification* à Kuzguncuk est un cas d'action communautaire. Il était très dépendant des modes de vie des *gentrificateurs*, dont la plupart sont des artistes. Galata: Galata, un quartier à proximité du centre historique de la ville, est situé sur la rive Nord de la Corne d'Or. La *gentrification* commença à la fin des années 1980 avec l'arrivée d'artistes et d'architectes, qui achetèrent et surtout louèrent des propriétés distinctes pour leurs studios (İslam, 2003). Après presque 15 ans, seule une petite partie du quartier s'est embourgeoisé alors que la plupart du parc immobilier est toujours dans un état insalubre (Keleş, 2003). Galata, malgré sa situation centrale dans la ville, connut sa *gentrification* presque dix ans après celle de Kuzguncuk. Cela montre la prépondérance d'autres facteurs ayant une importance majeure sur le lancement du processus. La *gentrification* progressa très lentement au début, mais elle se poursuivit à une vitesse relativement élevée par la suite au milieu des années 1990. Cihangir: Cihangir est devenu populaire parmi les artistes, les universitaires et les écrivains dans les années 1990 (İnce, 2006). La plupart des activités de rénovation fut entreprise par les individus eux-mêmes. Les activités de remise à neuf devinrent mieux organisées en 1995, lorsque la fondation Embellissement Cihangir se mit en place. La plupart de ses membres étaient des architectes et des professionnels. Après les années 1990, les membres des diverses sous-cultures représentées dans le quartier furent contraints de le quitter.

¹⁹ Dans les entretiens réalisés avec les habitants dans les quartiers de la Corne d'Or (voir annexes) et les acteurs publics et privés des projets réalisés sur la Corne d'Or, l'identité industrielle de la zone, la pollution et l'odeur créée par cette pollution étaient les éléments principaux décrits par les habitants et les acteurs pour expliquer sa situation avant les années 1980.

polluée de la Corne d'Or (Yüçetürk, 2001, p. 11). Entre 1983 et 1989, après la suppression des organisations industrielles, 22 parcs furent planifiés et construits par la municipalité au nom du projet de « la vallée culturelle la Corne d'Or » (Soytemel, 2009). Les travaux de Dalan furent critiqués à cause de deux problèmes majeurs. Le premier était un problème lié à la discipline d'urbanisme et à la participation des acteurs. Ces projets ambitieux furent réalisés sans aucune consultation, ni des communautés touchées, ni d'une quelconque ONG compétentes (Keleş, 2003 ; Tekeli, 2003 ; Kılıç et Yenen ; Köksal et Kargın ; Soytemel, 2009). Bien plus, il ne s'agissait nullement d'un plan directeur dans les opérations de Dalan et donc les travaux étaient sans liens les uns avec les autres. Dans de nombreux cas, les démolitions conduisirent à des batailles juridiques qui durèrent des années. La deuxième critique à propos des opérations de Dalan se concentrait sur la démolition des bâtiments historiques pour construire de larges boulevards et des espaces verts (Kılıç et Yenen, 2001 ; Keleş, 2003 ; Köksal et Kargın, 2003). Plus de 100 bâtiments historiques datant des 18ème et 19ème siècles, reflétant les tentatives d'industrialisation de l'Empire ottoman, furent démolis (Köksal et Kargın, 2003, p. 430-431). Ainsi, à la fin de son mandat, la Corne d'Or était prête à être réévaluée en fonction des nouvelles exigences de l'internationalisation Istanbul.

En dehors des destructions massives dans la région, les politiques de privatisation et les politiques urbaines qui se mirent ensemble d'une façon concomitante et les anciennes friches industrielles attirèrent l'attention du secteur privé. A partir de cette période, plusieurs bâtiments historiques industriels qui avaient échappé aux opérations de démolition de Dalan furent transformés en musées, en une université privée et en un centre d'exposition. Compatible avec les interventions urbaines de Dalan, les maires suivants d'Istanbul prévirent de nouveaux projets et des interventions pour la Corne d'Or. Pour « ouvrir » la zone de la Corne d'Or au tourisme et au sauvetage du patrimoine historique du logement des quartiers de la Corne d'Or, les projets de réhabilitation avec la collaboration d'acteurs internationaux démarrèrent et continuèrent avec des projets de rénovation dans la période suivante. Nous allons expliquer ces transformations dans les chapitres suivants.

1.2.1.3) La valorisation du centre ville avec la culture et le tourisme

Les plans d'urbanisme de cette période avaient tous tendance à vouloir développer l'image d'Istanbul. Cette image basée sur la culture et le tourisme orienta les objectifs des plans de différentes échelles. Nous allons expliquer dans un premier temps les plans d'urbanisme faits à Istanbul à cette époque et dans un deuxième temps, nous évoquerons les plans locaux des quartiers de la Corne d'Or.

Les plans d'urbanisme d'Istanbul

Le plan directeur métropolitain d'Istanbul (1980) :

Le plan directeur métropolitain d'Istanbul, approuvé le 29.07.1980, est un plan réalisé par *Büyük İstanbul Nazım Plan Bürosu* pour établir une décentralisation régional d'Istanbul, la reformulation des systèmes urbains en orientant l'étalement urbain sans perdre les éléments uniques d'Istanbul (Yüzer et Giritlioğlu, 2003). Les objectifs du plan se concentraient sur quatre sujets principaux : la conservation du patrimoine historique et des ressources naturelles, la planification de l'industrie et la prévention de la pollution industrielle, l'encouragement à la production de grands ensembles d'immeubles, le développement des sous-centres et le transport public (Yüzer et Giritlioğlu, 2003 ; Yüçetürk, 2001). Le plan fut préparé pour accueillir une population métropolitaine de 7,1 millions en l'an 1995 (Tekeli, 1994, p. 210).

Dans le plan directeur métropolitain d'Istanbul, la Corne d'Or fut choisie pour devenir une zone de commerce et de tourisme. Le Nord de la Corne d'Or, particulièrement Galata et Beyoğlu, serait le quartier où les sièges sociaux des entreprises seraient localisés (Yüçetürk, 2001, p. 100 ; Tekeli, 1994, p. 211). Cependant, dans le plan, il était indiqué que les décisions au sujet des zones industrielles liées au plan des zones industrielles (1966) seraient valables dans le plan directeur métropolitain d'Istanbul (Yüçetürk, 2001, p. 101). Néanmoins, selon les objectifs du plan, les zones industrielles du centre-ville qui causaient des pollutions deviendraient des zones de prévention. De ce fait, ces deux décisions avaient des objectifs ambivalents, surtout pour la Corne d'Or, car nous voyons que la Corne d'or allait rester une zone industrielle telle que désignée dans le plan des zones industrielles.

Après l'approbation du plan en 1980, le coup d'Etat et la période qui suivit, amenèrent un détachement et un éloignement vis-à-vis du plan. *İstanbul Nazım İmar Bürosu* qui pouvait être une institution de direction fut fermée et les solutions juridiques pour l'étalement urbain non contrôlé, la décentralisation de l'industrie, dont nous avons parlé dans les chapitres précédents, furent prises en compte au lieu du plan directeur métropolitain d'Istanbul qui proposait une macroforme linéaire. De ce fait, en 20 ans, la ville se développa non seulement dans le sens Est-Ouest, mais aussi vers le Nord, vers les forêts et les bassins hydrographiques (Ekinci, 1995).

Le plan directeur pour de la Corne d'Or :

Malgré les critique faites à Dalan à propos du manque d'un plan de direction dans les opérations de transformation de la Corne d'Or, nous voyons que la zone était un sujet

important pour le pouvoir central et que les travaux de planification avaient déjà commencé d'une manière coordonnée avec plusieurs acteurs publics. En 1975, le ministère des Travaux publics demanda à l'Université du Bosphore de préparer un plan pour la Corne d'Or. Le plan fut achevé en 1977 mais ne reçut pas l'approbation finale et ne put donc pas être mis en œuvre (Tekeli, 1994, p. 214). Ensuite, un Haut conseil sous la direction de l'Etat fut établi en 1981 et reprit le sujet de la Corne d'Or. Ainsi, le conseil adopta une approche en trois étapes. La première mettait l'accent sur la lutte contre la pollution dans la Corne d'Or et son éradication ; la deuxième se concentrait sur les décisions d'aménagement pour réaliser le plan de direction de 1/5000 ; la troisième étape était consacrée aux principes de mise en œuvre (Tekeli, 1994, p. 215 ; Atalık, 1985, p. 19). Ce plan fut préparé sous la coordination du ministère de la Culture, *Büyük İstanbul Nazım Plan Bürosu*, et la municipalité d'Istanbul (voir annexe 4).

Dans le plan, on trouvait cinq axes de développements principaux : le réseau de transport, le système des espaces verts, l'équilibre entre les sous-centres de la Corne d'Or, la conservation du patrimoine et l'intégration sectorielle (Atalık et all, 1985). Les propositions du plan insistaient sur l'utilisation des rivages de la Corne d'Or en espaces verts et de loisirs afin d'améliorer son potentiel touristique (Atalık et all, 1985, p. 20-21). Ces propositions fonctionnelles étaient coordonnées avec les propositions fonctionnelles liées au tourisme tels que les hôtels, les restaurants, les cafés et les terrasses panoramiques (Atalık et all, 1985, p. 20-21 ; Tezcan et all, 1973, p. 33).

Le plan directeur de l'aire métropolitaine d'Istanbul (1995) :

Le plan directeur de l'aire métropolitaine d'Istanbul (1/50.000), approuvé le 15 Novembre 1995, avait pour but de conserver les valeurs historiques et culturelles d'Istanbul et de la transformer en une ville mondiale tout en gardant l'équilibre avec les autres métropoles turques (Rapport du plan directeur de l'aire métropolitaine d'Istanbul, 1995; Öktem, 2005 ; Yüzer et Giritlioğlu, 2003 ; Turgut et Özden, 2005; Görgülü et all, 2006 ; Yücetürk, 2001 ; Yerliyurt, 2008). En conséquence, l'identité d'Istanbul fut définie en tant que ville d'histoire, de culture, de commerce et de science (voir annexe 4). La valorisation du patrimoine par l'intermédiaire des politiques culturelles et l'importance du secteur du tourisme se traduisait dans le plan et dans les objectifs du développement qui transformeraient Istanbul en une ville mondiale (Turgut et Özden, 2005, p. 53). De ce fait, les stratégies de ces objectifs se concentrèrent autour de la valorisation des quartiers centraux par la décentralisation de l'industrie et les décisions d'aménagement à travers des fonctions économiques qui nourriraient l'identité d'Istanbul définie dans le plan. Les zones touristiques dans la péninsule historique furent sélectionnées par le ministère de la Culture et du Tourisme qui déclara toute

la péninsule historique comme une zone dynamisant le tourisme par l'intermédiaire de la *Turizm Teşvik Yasası* (la loi du soutien au tourisme, no : 2634) (Turgut et Özden, 2005, p. 53). En outre, la proclamation de la péninsule historique comme site historique en 1995 et Beyoğlu en 1993, qui était finalement une décision assez tardive par rapport à l'importance socioculturelle des deux quartiers, montra bien combien urgente était la situation au cœur d'Istanbul due à la rapide métropolisation et industrialisation.

Dans le plan directeur de la zone métropolitaine d'Istanbul, la Corne d'Or jouait un rôle important dans l'insertion de la culture et du tourisme dans l'image d'Istanbul. La position de Beyoğlu, proche de la Corne d'Or et de la péninsule historique, orienta les objectifs valorisant le tourisme et les zones de loisirs vers la Corne d'Or. De ce fait, les stratégies du plan concernant la Corne d'Or se concentrèrent sur les nouvelles régulations de construction, la réhabilitation des quartiers historiques et la revalorisation spatiale de la Corne d'Or comme une zone touristique (Yüçetürk, 2001, p. 102-103). Les décisions sur la conservation des rivages de la Corne d'or et la détermination des nouveaux rôles pour les quartiers de la Corne d'Or montraient bien la stabilité idéologique de la municipalité d'Istanbul afin de perpétuer les travaux de transformation de Dalan.

Les objectifs du plan reflétaient l'idéologie de la municipalité d'Istanbul de cette période à propos de l'identité de la ville mondiale. Autrement dit, l'affirmation du concept de ville mondiale pour Istanbul durant la gouvernance de Dalan se maintint sous celle de Recep Tayyip Erdoğan, maire de la Grande Municipalité d'Istanbul entre 1994 - 1998. Néanmoins, le plan fut annulé par le Conseil d'Etat à cause d'un problème d'autorisation concernant sa réalisation (Turgut et Özden, 2005, p. 53)²⁰.

Les plans des municipalités de districts

Le processus complexe de la péninsule historique :

L'idée de conservation et son intégration dans les plans d'aménagement passa par un processus assez complexe à cause de l'intégration des différents acteurs. Autrement dit, les efforts de conservation créèrent un système difficile à contrôler.

Le plan d'aménagement de la péninsule historique pour la conservation, approuvé le 2 Novembre 1990, avait pour but de conserver l'héritage culturel et naturel de la péninsule historique (Rapport du plan de direction d'Istanbul, 2006, Rapport du plan de conservation de

²⁰ Selon la loi municipale (3030), les Grandes Municipalités ont le droit de faire les plans de direction (1/5000) et le plan local d'urbanisme (1/1000). Toutefois, le plan directeur de l'aire métropolitaine d'Istanbul était un plan ayant une échelle de 1/50.000 et envisageait les principaux axes du développement. De ce fait, la Conseil d'Etat annula ce plan.

la péninsule historique, 2005, p. 2-44 ; Yerliyurt, 2008 ; Turgut et Özden, 2005, p. 54). De ce fait, la décentralisation de l'industrie et la valorisation de ces zones comme des centres d'attractions culturelles et de loisirs étaient les stratégies qui nourrirent le but du plan. Les rivages de la Corne d'Or furent désignés comme des zones de commerce et de tourisme pour soutenir les autres centres culturels de la péninsule historique (Rapport du plan de direction d'Istanbul, 2006 ; Rapport du plan de conservation de la péninsule historique, 2005, p. 2-44). Les stratégies sur les zones d'habitation avaient pour objectif d'aménager la péninsule avec ses habitants pour ne pas créer une zone cumulant les fonctions commerciales (Turgut et Özden, 2005, p. 53 ; Rapport du plan de direction d'Istanbul, 2006 ; Rapport du plan de conservation de la péninsule historique, 2005, p. 2-48).

Malgré le but défini, le plan contenait des décisions contradictoires. Premièrement, en dépit de l'accent mis sur la conservation du patrimoine, il ne s'agissait pas d'un inventaire indiquant les propriétés des bâtiments historiques, et il était donc difficile de parler de critères définissant les zones de protections et aussi les méthodes de conservation (Rapport du plan de direction d'Istanbul, 2006 ; Rapport du plan de conservation de la péninsule historique, 2005, p. 2-48). Deuxièmement, les fonctions urbaines définies dans le plan ne constituaient pas une organisation favorisant la connexion des fonctions urbaines avec les habitants ; donc ce plan présentait des problèmes de continuité. Tous ces problèmes aboutirent à l'annulation du plan le 17 Novembre 1994 (Rapport du plan de direction d'Istanbul, 2006 ; Rapport du plan de conservation de la péninsule historique, 2005, p. 2-50). Cependant, cette annulation s'inséra dans le processus d'annulation lié au désaccord des raisons d'annuler (Rapport du plan de direction d'Istanbul, 2006 ; Rapport du plan de conservation de la péninsule historique, 2005, p. 2-50). Au moment où la décision d'annuler fut prise, la péninsule historique avait été proclamée site de conservation urbaine, historique et archéologique par la décision du Conseil de protection des valeurs historiques et culturelles le 12 Décembre 1995 (Dinçer et all, 2009, p. 85 ; Rapport du plan de direction d'Istanbul, 2006 ; Rapport du plan de conservation de la péninsule historique, 2005, p. 2-50 ; Dinçer, 2009). Les travaux d'aménagement de la péninsule historique continuèrent avec le bureau de construction de la Grande Municipalité d'Istanbul. Le plan d'aménagement de la péninsule historique pour la conservation fut préparé en 1998 mais à cause du tremblement de terre de 1999 et le besoin de réviser les stratégies en conformité avec les besoins des zones sismiques, le plan fut renvoyé au conseil de la Grande Municipalité d'Istanbul. Suite aux révisions effectuées par le bureau de construction de la Grande Municipalité, le plan lui fut retourné encore deux fois dû au manque des modèles de conservation du patrimoine. Finalement, la décision du conseil fut favorable à la préparation

du plan d'aménagement de la péninsule historique et du plan local d'urbanisme de la péninsule historique en même temps (Turgut et Özden, 2005). De ce fait, un nouveau processus de planification de la péninsule historique débuta. Vu que la loi municipale 3030 stipulait que les plans locaux d'urbanisme devaient être des plans préparés par les municipalités de district, la municipalité de Fatih et celle de Eminönü transfèrent le pouvoir à la Grande Municipalité d'Istanbul en 2001.

Le plan directeur d'Eyüp

Les efforts pour transformer la Corne d'Or n'étaient pas un sujet impliquant uniquement la Grande Municipalité d'Istanbul. La décentralisation de l'industrie et la valorisation du patrimoine en tant qu'outil de développement touristique et la création d'attractions culturelles étaient les thèmes qui orientèrent les plans d'aménagement des municipalités de districts. Le district d'Eyüp, fut proclamé site de conservation urbaine par la décision du Conseil immobilier des anciens monuments et œuvres (*Gayrimenkul Eski Eserler ve Anıtlar Yüksek Kurulu*) le 15 Janvier 1977 (Rapport du plan directeur d'Eyüp pour la conservation, 2009, p. 1-12). Le terrain du site de conservation urbaine fut réduit par décision du Conseil le 16 Novembre 1989 (Rapport du plan d'Eyüp, 2009, p. 1-12).

La décision de conservation du centre d'Eyüp orienta les objectifs des plans d'aménagement vers la valorisation de l'héritage et le fonctionnement des espaces de loisirs au sein du système urbain. Ainsi, le plan de direction du centre d'Eyüp (1/5000), approuvé en 07 Octobre 1992, se concentra sur l'utilisation des rivages de la Corne d'Or comme des zones de loisirs et de sport. La nécessité des fonctions touristiques et culturelles était indiquée dans le plan. De ce fait, *Feshane* fut désigné comme nouveau centre culturel d'Eyüp (Rapport du plan d'Eyüp, 2009, p. 2-36). Par ailleurs, le plan mit l'accent sur le détachement du quartier des rives de la Corne d'or à cause de la route située au bord de la Corne d'or qui ne coïncidait pas aux décisions des plans précédents. Néanmoins, malgré une analyse correcte du problème, les décisions se révélèrent insuffisantes pour trouver une solution.

Ce plan s'acheva par un autre plan de direction d'Eyüp qui comportait un espace d'aménagement plus large que les précédents plans, de même que les suivants (Rapport du plan directeur d'Eyüp pour la révision, 2003, p. 53). Les objectifs du plan étaient similaires à ceux du plan précédent. Les efforts de valorisation de l'héritage et l'intégration des fonctions culturelles étaient présents. Lors de sa préparation, le plan fut annulé puis relancé en 1997 (Rapport du plan d'Eyüp, 2009, p. 2-43).

1.2.2) La Régénération Comme Mot Magique des années 2000

L'approche néolibérale des politiques économiques, culturelles et urbaines des années 2000 se trouve dans la continuité de celle des années 1980. Néanmoins, c'est la période où les approches des années 80 prirent une forme plus exigeante et légaliste à travers les demandes de l'économie globale et de la concurrence économique. La durabilité du système économique des villes, les villes mondiales, la régénération urbaine, le marketing urbain, l'intégration des différents acteurs aux processus décisionnels, la démocratisation, les débats sur l'adhésion de la Turquie à l'Union européenne, le partenariat public et privé et l'intérêt économique basé sur la transformation de l'espace urbain devinrent les mots clés des années 2000.

Malgré la similarité des politiques économiques nationales des deux périodes, les politiques urbaines favorisant la régénération urbaine, la participation du secteur privé aux processus décisionnels et les approches internationales sur le marketing urbain des années 2000 transformèrent l'espace urbain des métropoles mètre carré par mètre carré alors que la transformation de l'espace des années 90 s'était concentré sur les bâtiments et basé sur la transformation des *gecekondu* (Tekeli, 2001; Öktem, 2011 ; Keleş, 2004a ; Yapıcı, 2004 ; Genç 2008 ; Ataöv et Osmay, 2007). La description des politiques urbaines de l'époque faite par Recep Tayyip Erdoğan, le Premier ministre de la Turquie depuis 2003, explique très clairement l'approche de cette période. En 2004, il décrivit les politiques urbaines à travers les sujets de l'entrepreneuriat local, le municipalisme social, la participation des habitants et le développement local (Erdoğan, 2004). De plus, il soulignait que la concurrence n'était plus soumise aux normes internationales car les identités locales des sociétés devaient jouer un rôle primordial dans le modèle socioculturel de développement (Erdoğan, 2004). De ce fait, selon lui, la culture, le tourisme et la finance étaient les sujets principaux sur lesquels les politiques devaient mettre l'accent. Dans cet article, il se référerait plusieurs fois au rôle des grandes villes dans le développement, au sujet duquel Istanbul est une ville pionnière pour certains.

Nous voyons que l'affirmation de la ville mondiale des années 80 pour les grandes villes est réapparue de nouveau (Öktem, 2011). Cette fois-ci, la culture, la finance et le tourisme sont devenus les outils principaux de la régénération urbaine (Genç, 2008). Ce cadre de politiques urbaines décrivait aussi le but des projets de régénération de divers concepts. Dans les années précédentes, la régénération urbaine n'était pas une vision officielle qui orientait les projets (Pérouse, 2006a, p. 29). Néanmoins, la régénération urbaine de nos jours est un concept légalisé par les lois (Dinçer, 2009 ; Gümüş, 2011 ; Öktem, 2011), et un mot magique qui apparaît comme nécessaire à toutes les situations possibles et la réponse à tous les problèmes

urbains (Pérouse, 2005, p. 29) tels que le tremblement de terre, l'immigration vers les grandes villes, les quartiers délabrés, le chômage et la construction de logements illégaux (Ataöv et Osmay, 2009). Cependant, cette approche a causé une surproduction de logement. Selon Güvenç (2012), aujourd'hui il s'agit de plus d'un million d'offres de logements supplémentaires à la demande. Selon Balamir (2004), l'offre de logement couplée à la construction illégale est de 30% à 50% supérieure à la demande réelle en logements.

Les approches libérales de la période nécessitaient des politiques favorisant la participation du secteur privé dans l'aménagement du territoire. Avec l'aide de la nouvelle structure législative de l'époque, plusieurs infrastructures culturelles, des projets de régénération, la construction d'immeubles << iconiques >> et des événements culturels furent réalisés par le secteur privé, spécialement à Istanbul. Pourtant, cette évolution partenariale n'était pas le fruit d'une collaboration entre les secteurs public et privé, elle était plutôt un transfert de pouvoir et une privatisation des services publics (Ataöv et Osmay, 2007, p. 68).

L'événement << Istanbul, capitale européenne de la culture >>, et ses projets sur la valorisation de l'espace urbain, fut l'un des exemples récents montrant la structure générale de la période et la position de la culture dans l'aménagement du territoire. D'un côté, la culture est considérée comme un besoin fondamental pour renforcer le tourisme et l'image urbaine, mais d'un autre côté, les investissements culturels du secteur privé apparaissent comme des icônes de cette image urbaine.

1.2.2.1) *Le triangle du diable : la culture, le tourisme et la ville*

La continuité de la croissance économique à l'échelle mondiale et la stabilité politique après plusieurs années de gouvernements de coalition aidèrent l'économie turque à obtenir une croissance spectaculaire²¹. Ces chiffres montrent bien la prépondérance grandissante du rôle d'Istanbul pour le développement de la Turquie. Autrement dit, elle est la ville prioritaire pour la mise en œuvre des lois et pour les investissements. Selon Kuban, malgré l'échelle nationale des lois en Turquie, Istanbul est toujours la ville pour laquelle les lois sont faites (Kuban, 2012).

Les stratégies des autorités publiques pour faire d'Istanbul une ville mondiale sont en continuité avec les politiques de Dalan. Cependant, les opérations d'aménagements et les

²¹ Entre 2002 et 2007, il s'agit d'un taux moyen d'environ 11% (trois fois plus que les 10 dernières années) (www.invest.gov.tr et www.turkstat.gov.tr). Pendant la même période, le volume du commerce extérieur tripla pour atteindre 280 milliards de dollars dont 60% réalisé à Istanbul. De même, les flux d'investissements directs étrangers (IDE) dans le pays passèrent de 1,1 milliard de dollars en 2002 à 20 milliards de dollars en 2006 (95% à Istanbul) et 22 milliards de dollars en 2007 (89% à Istanbul) (İslam, 2005, p. 60).

efforts pour l'intégration du secteur privé dans l'économie d'Istanbul durant la période de Dalan continuèrent avec la construction de grands ensembles de logements par divers groupes d'intérêts, de grands projets phares, des projets de renouvellements urbains dans les quartiers historiques et une forte augmentation des centres commerciaux (Öktem, 2005 ; Öktem, 2011 ; İslam, 2005 ; Tekeli, 2001 ; Pérouse, 2006b ; Yapıcı, 2004 ; Dökmeci et al., 2007 ; Aksoy et Robbins, 2012). La capacité des lits des hôtels cinq étoiles augmenta de 2.000 dans les années 1980 à 6.786 en 1990 et 10.199 en 2000 (Öktem, 2011). Quant aux centres commerciaux, ils étaient 10 en 1990 et 47 nouveaux furent construits entre 2000 et 2008.

Les politiques mettant l'accent sur la culture et le tourisme comme un outil d'aménagement sont devenues de plus en plus présentes dans les plans d'aménagement et les plans de direction (Ataöv et Osmay, 2007 ; Öktem, 2011). Après Erdoğan, Ali Müfit Gürtuna, maire d'Istanbul entre 1998 et 2004, démarra les « Projets de régénération pour le Grand Istanbul » (Kahraman, 2006 ; Öktem, 2005). Ces projets furent orientés par le concept de ville globale émis durant la période d'Erdoğan avec le plan directeur d'aire métropolitaine d'Istanbul qui ne fut pas mis en œuvre. Néanmoins, les projections des projets sont pour l'année 2023 qui verra le 100ème anniversaire de la République (Öktem, 2005, p. 53). Le rapport comprend 10 chapitres pour 500 projets²². La « Corne d'Or vallée de culture » est parmi l'un de ces projets de régénération pour le Grand Istanbul. Trois ans après avoir fait ce rapport, la municipalité d'Istanbul a décidé de réviser sa vision d'Istanbul en insistant sur l'importance d'Istanbul dans le processus d'adhésion à l'Union européenne (Yapıcı, 2005, p. 23). Dans ce contexte, le département des nouvelles zones d'habitation a été transformé en département de régénération urbaine ; ensuite, plusieurs projets de régénération²³ et une nouvelle structure législative ont été développés.

L'un des changements principaux dans l'application de la régénération est la création du Centre de planification métropolitaine et d'aménagement urbain d'Istanbul (IMP – Istanbul *Metropoliten Planlama ve Tasarım Merkezi*). Le but de ce centre est de réaliser un nouveau

²² Le corridor d'Eurasie comme une vérité de la vision mondiale, les centres d'affaires comme le résultat de la vision régionale, les nouveaux rôles des systèmes urbains pour la cohésion d'une métropole gigantesque, le projet de vision d'attaque de civilisation, la méga régénération urbaine, les vallées technologiques et les centres de prestiges, la vision nostalgique du vert au bleu, les corridors verts du Nord jusqu'au Sud, la vision de reproduction de l'environnement, les projets de l'environnement et la régénération écologique (Öktem, 2005, p. 58).

²³ Le projet de régénération de Zeytinburnu, le projet de régénération de Küçükçekmece, le projet de régénération de Haydarpaşa, *Miniatürk*, *Feshane*, la Formule 1, la rue française, le projet de la Corne d'Or vallée culturelle, le centre de congrès et de culture de Sütlüce et les projets du secteur privé, notamment les musées privés (le musée *Rahmi Koç*, *Istanbulmodern*, le musée *de Péra*), les universités privées (l'Université de *Kadir Has*, *Santralistanbul*). La majorité des projets qui sont aujourd'hui en cours de réalisation ou terminés, se concentrent sur l'utilisation des stratégies culture-led-régénération.

plan de direction de l'aire métropolitaine d'Istanbul (le plan de direction de l'aire métropolitaine de 2006). Toutefois, le nom du centre formé par deux planifications différentes, aménagement urbain et planification métropolitaine, montre le vrai but du centre (Pérouse, 2010). D'ailleurs, l'IMP est devenu le centre qui produit les projets d'aménagement urbain de diverses échelles, de la régénération urbaine de plusieurs villes en Turquie (Genç, 2008).

Une nouvelle structure législative de la régénération urbaine

Malgré les efforts de régénération urbaine dans les années 1980, la vraie structure législative sur la régénération urbaine fut conçue après 2004²⁴ (Özden, 2008; Genç, 2008 ; Aksoy et Enlil, 2011). La structure légale de la régénération urbaine en Turquie développée à partir des années 2000 a trois composantes. La première composante contient les lois qui reformulent la structure administrative de la régénération urbaine. Le deuxième est sur les critères des choix de terrain pour la régénération urbaine et la dernière comporte les lois à propos des outils d'aménagement urbain et l'arrangement entre les différents groupes d'intérêts. On trouve plusieurs lois pertinentes avec la régénération urbaine²⁵, mais nous allons traiter les lois sur les stratégies de *culture-led-regeneration*.

Un nouveau modèle de gouvernance dans la régénération urbaine

La loi des Grandes Municipalités (no : 5216, approuvée le 10 Juillet 2004) autorise les Grandes municipalités à décider les projets de rénovation. Bien plus, pour la première fois, la loi municipale (no: 5393 approuvée le 03 Juillet 2005) donne le pouvoir d'action aux municipalités de districts sur la régénération urbaine (Genç, 2008, p. 119 ; Kentleşme Şurası, 2009 p. 46). Selon le 73ème article de la loi, les municipalités ont le pouvoir de reproduire et restaurer les anciens quartiers délabrés de la ville ; créer des nouveaux centres de commerce et d'industrie, des parcs technologiques ; prendre des précautions contre les tremblements de terre ; appliquer des projets de régénération et de développement pour conserver le tissu

²⁴ La première démarche législative est la loi de régénération urbaine pour le Nord d'Ankara approuvée en 2004.
²⁵ Il s'agit de plusieurs lois qui concernent le processus de la régénération urbaine. Voici les lois majeures: la loi sur les changements à propos de la loi des bureaux et la loi des logements sociaux (*Arsa Ofisi Kanunu ve Toplu Konut Kanununda Değişiklik Yapılması ile Arsa Ofisi Genel Müdürlüğü'nün Kaldırılması Hakkında Kanun*, no: 5273, approuvée le 08 Décembre 2004); la loi des logement sociaux (*Toplu Konut Kanunu*, no: 2985, approuvée le 02 Mars 1984); le Règlement sur la préparation des plans d'aménagement et la confirmation du plan dans les centres touristiques, la conservation des zones culturelles et touristiques (*Kültür ve Turizm Koruma ve Gelişim Bölgelerinde ve Turizm Merkezlerinde İmar Planlarının Hazırlanması ve Onaylanmasına İlişkin Yönetmelik*, approuvé le 03 Novembre 2003); la loi préfectorale (*İl Özel İdaresi Kanunu*, no: 5302, approuvée le 22 Février 2005); la loi d'encouragement au tourisme (*Turizm Teşvik Kanunu*, no: 4957, approuvée le 24 Juillet 2003); la loi sur le changement et la confirmation de la loi sur l'administration de la Grande Municipalité d'Istanbul (*Büyükşehir Belediye Yönetimi Hakkındaki Kanun Hükmündeki Kararnamenin Değiştirilerek Kabulü Hakkındaki Kanun*, no: 5216, approuvée le 10 Juillet 2004) (Genç, 2008; Kentleşme Şurası, 2009; Kılınç et al, 2009; Ataöv et Osmay, 2007; Aksoy et Enlil, 2011)

historique et culturel de la ville. Dans le même article, l'accord entre la municipalité et les habitants a été défini comme la solution fondamentale dans le processus des projets de régénération. Cependant dans le contenu de la loi, la municipalité a tout le pouvoir d'action à propos des projets de régénération urbaine et aucune opinion d'expert n'est requise par la loi ni à propos du choix du terrain, ni à propos des méthodes d'application des projets (Özden, 2008, p. 321 ; Türkün et Yapıcı, 2008, p. 51). Bien plus, les zones de régénération urbaine avaient déjà été définies dans la loi de construction (no : 3194) et la loi municipale (no : 1580) et selon ces lois, les municipalités n'avaient pas de pouvoir d'action. En outre, la loi ne contient pas de définitions précises à propos du processus de régénération urbaine et c'est l'expropriation qui est définie comme l'outil d'application principal dans le contenu de la loi (Genç, 2008, p. 124). De ce fait, malgré la forte présence de la régénération urbaine dans la vision d'Istanbul, les outils d'application et la répartition du pouvoir d'action contiennent toujours d'importantes lacunes.

Une autre loi qui change l'équilibre des pouvoirs entre les acteurs publics est le changement de la loi des logements sociaux (*Toplu Konut Kanunu* no : 5162, approuvé le 05 Mai 2004). L'extension du pouvoir de l'établissement de la Direction des logements sociaux (*Toplu Konut İdaresi Başkanlığı/TOKİ*) est le sujet au cœur de la loi. Ainsi, cet établissement a le pouvoir de réaliser des plans d'aménagement et de produire des projets de régénération (Kentleşme Şurası, 2009, p. 46). En conclusion, TOKİ est devenu l'établissement autorisé par le gouvernement central (Kentleşme Şurası, 2009, p. 46) et l'acteur principal de la régénération urbaine (Keleş, 2004a ; Yapıcı, 2004 ; Özden, 2008).

Culture-led-regeneration : les nouveaux modèles pour les anciens quartiers

La loi principale de régénération urbaine par l'intermédiaire de la culture est la loi de préservation par la rénovation et l'utilisation et par la revitalisation de biens culturels historiques immobiliers détériorés (no : 5366, *Yıpranan Tarihi ve Kültürel Taşınmaz Varlıkların Yenilenerek Korunması ve Yaşatılarak Kullanılması Hakkında Kanun*, approuvée le 16 Juin 2005). Le but de la loi est de :

Permettre aux municipalités métropolitaines, aux arrondissements dans les limites métropolitaines, aux municipalités de second rang, aux provinces, aux municipalités d'arrondissements (hors-métropole) de plus de 50.000 habitants, et aux administrations spéciales de la province -ASP- (hors-municipalités), de reconstruire et restaurer des biens historiques et culturels immobiliers, classés par le « Conseil de la protection des biens culturels et naturels » qui se délabrent et qui tendent à perdre leurs particularités, selon les modalités de développement de la région, pour la création d'infrastructures de logement, commerciale, culturelle, touristique et

sociale, pour renforcer les mesures préventives contre les risques de catastrophes naturelles (Gargin et Pérouse, 2006, p. 36).

Cette loi donne le pouvoir aux gouvernements locaux d'exécuter des projets de régénération urbaine sur des sites classés au patrimoine historique (Aksoy et Enlil, 2011 ; Robbins, 2011 ; Dinçer, 2009 ; Ahunbay, 2011 ; Özden, 2008 ; Özdemir, 2010 ; Kentleşme Şurası, 2009 ; UNESCO, 2008 ; Genç, 2008). Les municipalités avec la participation des entrepreneurs du secteur privé et des promoteurs immobiliers ainsi que TOKİ acquièrent la possibilité de mener des projets immobiliers et touristiques dans les zones de l'héritage historique (Aksoy et Enlil, 2011, p. 80). Autrement dit, obtenir des résultats dans les sites classés au patrimoine historique est devenu plus rapides par l'intermédiaire de cette loi. Ce processus fut appelé par l'UNESCO aménagement urbain et non pas processus de conservation (UNESCO, 2008, p. 4 et 15).

Cette loi contient deux conflits majeurs à propos de la conservation et spécialement l'urbanisme. Le débat majeur sur la conservation se concentre en effet sur le choix de l'aire de rénovation dans la zone de conservation historique et les interventions au sein du projet de rénovation dans les bâtiments inscrits dans l'héritage historique et culturel (Dinçer, 2009 ; Dinçer, 2010 ; Dinçer 2008 ; Genç, 2008). Le débat entre la loi et la discipline d'urbanisme est basé sur trois sujets.

Premièrement, dans la réglementation de la loi, les aires de rénovation en tant que projets préliminaires peuvent être évaluées indépendamment des autres plans élaborés pour la zone ou des avant-projets. Par contre, le règlement de la Grande Municipalité d'Istanbul définit l'avant-projet comme les projets convenant aux plans d'aménagement (Dinçer, 2009 ; Bakbasa et Töre, 2013). En revanche, la loi n'évoque pas la nécessité d'un plan d'aménagement ou de direction. Cependant, les plans stratégiques pour définir les futures stratégies des municipalités ont été intégrés dans la loi de l'administration publique (*Kamu Yönetimi Kanunu*) en 2003. Ce qui veut dire que d'un côté, les approches globales dans l'aménagement du territoire ont pris leur place dans les lois alors que la régénération urbaine reste toujours une action centralisée et indépendante des plans de direction. Deuxièmement, la loi décrit les projets de rénovation en insistant sur les changements physiques dans l'aire de rénovation (Bakbasa et Töre, 2013; Özden, 2008 ; İslam et Enlil, 2010 ; Göksu et Bal, 2010). Pourtant, une autre loi (la loi 5226) appuie sur l'importance de la planification socio-économique de la zone. Troisièmement, la participation des acteurs et l'information pour les habitants ne correspondent pas aux normes de la discipline d'urbanisme (Dinçer, 2010 ; Aksoy et Enlil, 2011). Avec cette loi, il s'agit d'une approche centraliste et contraignante liée

uniquement aux décisions des autorités publiques et des professionnels alors que les habitants sont informés sur des décisions qui ont déjà été prises. Les applications de l'expropriation, l'accord, l'achat, se trouvent dans la loi. Selon la loi d'expropriation, les autorités publiques ont le droit d'exproprier sous le motif de développer les fonctions de tourisme et d'habitation (Dinçer, 2010). Néanmoins, en cas de désaccord avec les propriétaires, les autorités ont toujours fini par exproprier et en plus, par vendre les biens immobiliers à une tierce personne (Dinçer, 2009). En conclusion, le paradoxe entre la protection et la rénovation est présent dans plusieurs articles de la loi (Ahunbay, 2011 ; Bakbasa et Töre, 2013). Nous constatons que la régénération urbaine est utilisée comme un outil légal pour changer l'image des quartiers par l'intermédiaire des politiques culturelles.

Un autre changement législatif de la régénération urbaine est la loi dite la loi sur la régénération des zones portant des risques de catastrophe (*Afet Yasası*) connu comme la loi de régénération (no : 6306, approuvé le 16/05/2012). Le but de cette loi est de définir les aires de régénération et les outils d'application afin de réhabiliter, rénover et reconstruire les quartiers présentant des risques de catastrophes naturelles (Genç, 2008, p. 121 ; Özden, 2010, p. 203). Cependant, comme la loi de 5366, cette loi aussi possède des problèmes et des propositions ambiguës à propos de la discipline d'urbanisme ainsi que les droits de l'homme. Tout d'abord l'explication de la zone risquée porte des ambiguïtés dans son contenu car selon l'article 3 (7), à part les immeubles ayant un risque, les autres immeubles aussi peuvent être démolis pour obtenir une transformation globale dans le quartier. En outre, dans les zones choisis comme risqués, les autres lois à propos de la conservation de l'environnement et l'héritage historique ne vont pas être prises en compte. De ce fait, il est possible de dire qu'il s'agisse d'une loi d'aménagement supérieur à tous les autres lois de conservation et d'aménagement. Concernant le positionnement des acteurs, le ministère de l'Urbanisme et de l'Environnement est l'acteur principal donc les municipalités de district ou la municipalité métropolitaine sont en dehors du processus décisionnel. Par ailleurs, les municipalités qui prennent un accord du ministère peuvent appliquer un projet de régénération. Ceci peut causer une discrimination de la part de l'état central pour les municipalités ayant la même partie politique que l'état. En outre, la loi empêche les possibles obstacles prévenant des habitants. Ainsi, un processus juridique peut être commencé si la personne refuse la démolition. En outre, en cas de besoin des experts, c'est le ministère qui les choisira pour avoir une approche indépendante. Dernièrement, selon la loi, les zones risquées ne recevront pas les services publics tels que l'électricité, le gaz, l'eau etc. jusqu'à la démolition de l'immeuble. Cette loi nous montre bien que la régénération urbaine est aperçue par l'état comme une action principale de

développement et elle est sous le control des acteurs publics au niveau national. Autrement dit, cette loi est une autre forme des lois sur les *gecekondu*. La seule différence est que la loi de régénération urbaine s'intéresse aux bâtiments alors que les lois de *gecekondu* s'intéressaient à la propriété du terrain où se trouvent les *gecekondu* (Keleş, 2004b, p. 74).

Les nouveaux outils pour une régénération multi-acteurs

Parmi les nouvelles lois introduites dans le cadre de la régénération urbaine, la loi pour effectuer des changements au sein de la loi de conservation des biens culturels (*Kültür ve Tabiat Varlıklarını Koruma Kanunu ve Çeşitli Kanunlarda Değişiklik Yapılması Hakkında Kanun*, no : 5226, approuvée le 27 Juillet 2004) envisage la création de sources de financement pour l'entretien et la préparation des biens culturels, la création de bureaux chargés de l'audit et l'exécution dans les zones protégées, et les cadres des plans de conservation et des plans de gestion.

Un nouveau instrument qui est devenu opérationnel à partir de 2005 est la contribution à la réparation des biens immobiliers culturels avec le transfert d'une réserve de 10% venant de l'impôt recueilli sur l'immobilier par la préfecture (Özden, 2010, p. 201). Il a été stipulé que ce fond serait utilisé uniquement dans des projets pour la protection et évolution des valeurs culturelles et de même qu'avec les projets précis dans les catégories d'expropriations, la réalisation du projet, la planification et son mis en œuvre (Article 4 de la loi 5226). Nous voyons qu'en dehors de la présence de l'Etat et des autres pouvoirs publics, les habitants ont été intégrés économiquement dans le processus des projets de régénération et des restaurations des biens culturels.

Une autre innovation de la loi, c'est que toutes les zones protégées sont considérées comme des zones spécifiques qui nécessitent un plan de gestion avec la collaboration des ONG et les différentes administrations centrales et locales ayant autorité en matière de planification et de conservation. Toutefois, en réalité il est difficile de décrire un processus participatif qui a été mis en œuvre par la loi (Aksoy et Enlil, 2011, p. 79).

Une orientation radicale pour la transformation urbaine:

L'idéologie de base de la mondialisation exige des villes des capacités d'adaptations rapides à l'échelle internationale en tant que centres de culture et lieux de divertissements (Keleş, 2003). Dans ce contexte, la régénération urbaine à Istanbul s'est développée sous plusieurs formes avec les exigences de la mondialisation. Nous allons traiter les projets de prestiges, les projets réalisés sous contraintes des risques sismiques et les projets de régénération ayant des stratégies de culture-*led-regeneration*.

Les projets de prestige :

Le contenu des projets de prestige occupe une position entre les zones décentralisées des années 1950 et les zones de régénération de nos jours. D'un côté, le centre-ville accueille les projets de prestige ayant pour but de transformer l'espace en une zone touristique telle que *Galataport*. D'un autre côté, les projets dans les zones périurbaines apparaissent comme une transformation des anciennes zones industrielles en zones de services et de commerces telle que Kartal. Ces projets de prestige faits par des architectes de renom, dont la présence attire l'attention des visiteurs et des investisseurs, font partie d'une stratégie plus large de marketing pour promouvoir Istanbul comme l'une des principales villes du monde (İslam, 2010).

GALATAPORT

Le port de Karaköy était un port de frets et de passagers jusqu'aux années 1980. Sa proximité de la péninsule historique et de la zone commerciale du centre-ville a créé des problèmes d'extension à cause de la circulation et de l'absence de réseau routier (Erbil et Erbil, 2001, p. 187). En 1983, la Compagnie maritime turque (TDI – *Türk Denizcilik İşletmeleri*) a voulu transformer le port en centre touristique. Par la suite, le quartier du port a été déclaré par le Premier ministre zone touristique spéciale (Erbil et Erbil, 2001, p. 187) où le pouvoir de planification et de décision des gouvernements locaux pourrait être transféré aux gouvernements centraux (Enlil et all, 2011, p. ; Dinçer et all, 2011, p. 72) De ce fait, le gouvernement central est devenu la seule autorité capable d'exécuter la décision finale.

Encadré 1: Galataport

KARTAL

Ce projet est un exemple des projets réalisés dans le cadre du règlement des applications des projets (*Kamu İhale Kurumu Mimarlık, Peyzaj Mimarlığı, Mühendislik, Kentsel Tasarım Projeleri, Şehir ve Bölge Planlama Ve Güzel Sanat Eserleri Yarışmaları Yönetmeliği*) (Özden, 2010, p. 219). Le but du projet de régénération de Kartal est de créer un centre d'affaires alternatif dans l'Est d'Istanbul (Ersöz, 2008 ; Gezici et Kerimoğlu, 2010). De ce fait, un concours international que Zaha Hadid a remporté, a été organisé. Le projet de Kartal de Zaha Hadid avec des bureaux, des centres commerciaux, des résidences, des hôtels 5 étoiles, des aires de loisirs, a été défini comme le Manhattan d'Istanbul (Pérouse, 2006a, p. 31 ; Ekinci, 2006b). Cependant, les critiques firent remarquer que dans le cadre du projet, 60% de la construction prévue est une zone commerciale (Ersöz, 2008). Autrement dit, Kartal sera doté de trois fois plus de bureaux que l'offre actuelle d'Istanbul (Ersöz, 2008).



Photo 6: Le projet de Kartal par Zaha Hadid (www.mimdap.org)

Encadré 2: le Projet de Kartal

Les efforts d'embellissement urbain dans les zones de gecekondus : le tremblement de terre comme mot magique:

Cette fois-ci, la régénération urbaine est devenue une solution afin de créer une nouvelle image dans les zones de *gecekondus* et aussi dans les zones industrielles (Pérouse, 2006a, p. 30). Les projets de régénération dans les zones de *gecekondus* concernent premièrement la construction de logements sociaux par TOKİ qui est sans doute devenu le plus grand acteur de l'immobilier à Istanbul (Yapıcı, 2004 ; Kahraman, 2006 ; Pérouse, 2006a ; Islam, 2010 ; Özdemir, 2010 ; Özden, 2008). Entre 2003 et 2008, TOKİ fut responsable de la construction d'environ 60.000 unités de logement dans la ville et il est prévu qu'il en construise 65 000 de plus d'ici 2012 (Islam 2010). Deuxièmement, la transformation des anciennes zones industrielles (avec les zones de *gecekondus*), spécialement celles du centre-ville, est devenue un projet pour promouvoir l'image urbaine sous les contraintes de risque de tremblement de terre. De ce fait, la question est : le tremblement de terre est-il vraiment la raison prioritaire de ces projets de transformation ?

ZEYTINBURNU

Les premiers exemples de *gecekondus* à Istanbul ont été observés à Zeytinburnu dans les années 1940 où ce quartier constituait encore la périphérie de la ville (Yalçintan et Erbaş, 2003). Le choix de Zeytinburnu n'est pas une décision surprenante car comme nous l'avons déjà expliqué dans les paragraphes précédents, le quartier se trouve aussi dans les projets de régénération pour le Grand Istanbul de Gürtuna (Kahraman, 2006). Le projet de régénération à Zeytinburnu focalisait sur le tremblement de terre (Yapıcı, 2004 ; Pérouse, 2006a ; Dinçer, 2008 ; Kahraman, 2006). Cependant, le projet fut conçu pour être mis en œuvre comme un projet phare qui permettrait d'accélérer les activités de régénération urbaine dans l'ensemble du district de Zeytinburnu (Özçevik et all, 2009). Le contenu du projet est basé sur la création de bureaux et de logements de luxe (Kahraman, 2006) Ainsi, suite à la demande de la municipalité de Zeytinburnu, la zone a été choisie comme zone de renouvellement via une décision du Conseil d'Etat le 03 Juillet 2007 (Dinçer, 2008).

Encadré 3: Le Projet de Zeytinburnu

Les quartiers historiques au cœur des projets de régénération : un modèle de tourisme-led régénération :

L'intérêt porté sur les zones historiques du centre-ville et l'accord global entre la culture et le tourisme a valorisé le centre-ville tout en accélérant les projets de régénération dans les quartiers historiques (Pérouse, 2010). La loi 5366 est l'outil principal des projets de régénération en centre-ville. Ce processus de transformation a commencé avec le classement de Beyoğlu comme zone de rénovation le 20 Février 2006 (Dinçer, 2010,2011). Bien plus, cinq zones de rénovation ont été classées la même année. La municipalité de Fatih a présenté 12 quartiers pour leur classification en zone de rénovation. L'application de la loi pose

problème pour deux sujets sensibles. Le premier est la menace pesant sur la connexion entre l'environnement et l'être humain car on assiste ici à la création d'un espace artificiel en tant que décor urbain. Le deuxième s'appuie sur la disparition de l'héritage culturel et historique. Ces districts et les rivages de la Corne d'Or, sont au cœur de ces projets de régénération urbaine.

SULUKULE

Sulukule se trouve à l'intérieur des murailles de la ville historique. Ce quartier a été classé zone de conservation en 1995. Aujourd'hui, il est connu grâce à sa population roman (gitan). Le projet de Sulukule fut l'un des premiers projets de rénovation ; en outre, il est le projet qui fut le plus rapidement exécuté (İslam et Enlil, 2010 ; Dinçer, 2010). Le projet de rénovation de Sulukule a commencé en 2005 avec la collaboration de la municipalité de Fatih, TOKİ et la Grande Municipalité d'Istanbul. La décision de rénovation prise le 03 Avril 2006 a été suivie par l'approbation de l'avant projet réalisé par une entreprise privé en 2007. Vu qu'il est classé dans la zone de protection, le projet essuya de nombreuses critiques concernant sa conception et ses outils d'application. Le projet prévoyait de démolir toute la zone et de reconstruire un nouvel ensemble de logements de qualité élevée (Dinçer, 2010). Comme la loi 5366 l'indiquait, il est possible de vendre les nouveaux logements aux propriétaires actuels. S'ils veulent l'acheter, ils sont obligés de payer la différence entre la valeur actuelle de leur biens (calculée par la municipalité) et le coût du bien nouvellement construite (Dinçer et all, 2008). Aujourd'hui, les habitants de Sulukule ont dû déménager à Taşoluk qui se trouve à 40 km de Sulukule. Ils sont obligés de payer entre 200 et 300 TL par mois pour leurs nouveaux appartements à Taşoluk. En conclusion, moins de 5% des ménages ont pu rester à Sulukule. Par ailleurs, le projet avait été annulé le 12 Juin 2012 suite à l'objection de la Chambre des architectes, cependant la démolition et la reconstruction du nouveau tissu urbain était alors déjà terminée.



Photo 7: le projet de Sulukule et les démolitions (source : www.ibb.gov.tr)



Photo 8: Le nouveau Sulukule (source: www.fatihhaber.com)

Encadré 4: le Projet de Sulukule

TARLABAŞI

En 1993, Tarlabası a été déclaré zone de conservation en raison de son architecture distincte. Par ailleurs, sa position proche à l'un des centres de l'économie culturelle d'Istanbul, Taksim, et aussi la présence des groupes sociaux marginaux dans le quartier, a orienté les pouvoirs publics de faire des projets afin de changer l'image du quartier au nom des interventions de « nettoyage » (Pérouse, 2011). De nos jours, il est principalement habité par des familles traditionnelles venues d'Anatolie (Soytemel, 2009). Durant la période de Dalan, la construction du boulevard de Tarlabası a causé la démolition de 368 immeubles dont 167 constituaient des immeubles classés. Tarlabası a été classé zone de rénovation le 20 Février 2006. Comme nous l'avons vu dans le projet de Sulukule, le but du projet est de démolir tous les bâtiments sauf les bâtiments ayant une valeur historique. Néanmoins, cette conservation est valable uniquement pour les façades des immeubles. Autrement dit, l'espace intérieur des bâtiments serait refait en conformité avec les besoins de notre époque. Les cours entre les îlots, les étages supplémentaires et les parkings formeront la nouvelle image du quartier (Dinçer et al., 2008; Özden, 2008). La municipalité de Beyoğlu a signé un accord avec une société privée pour la préparation et la réalisation du projet. Cette société a offert la plus grande part des immeubles, à savoir 42%, aux propriétaires actuels (İslam et Enlil, 2010).



Encadré 5: le Projet de Tarlabası

1.2.2.2) *L'intersection de la culture et de la régénération urbaine dans les plans*

L'idée de créer une image par l'intermédiaire de la culture a émergé progressivement pour atteindre un niveau où le maire d'Istanbul lui-même a spécifié son importance plusieurs fois dans l'image d'Istanbul. Lors d'un symposium international, *Symposium on Cities and Cultural Industries*, soutenu par la Grande Municipalité d'Istanbul, il mit l'accent sur l'importance de la culture dans la compétition entre les villes mondiales et Istanbul qui malgré son fort potentiel culturel n'arrive pas à transformer ce dernier en valeur ajoutée touristique. Dans cette expression, nous voyons bien que la valeur du patrimoine culturel, les biens culturels de la ville en termes d'image et l'attractivité urbaine, le potentiel touristique et sa valeur économique sont présents dans l'idéologie du développement urbain. Cette présence

n'existe pas uniquement dans les discours du maire mais aussi dans les plans stratégiques de la municipalité et aussi les plans de direction d'Istanbul.

Istanbul sous la loupe de la culture et du tourisme:

Le plan de direction d'Istanbul

Le plan de direction d'Istanbul de 2009²⁶ prend son départ avec une affirmation déclarant qu'Istanbul doit être l'objet d'un processus de transformation structurelle globale et définir une vision en tant que société d'information compétitive au niveau mondial avec une haute qualité de vie. Cette transformation se base sur le changement des emplois industriels en emplois de services, technologiques, financiers, culturels et touristiques (Rapport de Plan direction d'Istanbul, 2009, p. 570-571). Ainsi, le plan envisage deux programmes de restructuration urbaine. Le premier a pour but de déplacer l'industrie hors de la ville, le deuxième est de diminuer la charge des activités d'affaires dans le centre historique d'Istanbul (voir annexe). De ce fait, le plan propose la création de nouveaux centres d'attractions et de transformer Istanbul en une ville polycentrique en conformité avec les objectifs adoptés dans la transformation structurelle (Aksoy et Enlil, 2011, p. 64).

Dans ce plan et les plans stratégiques d'Istanbul, nous constatons que la municipalité d'Istanbul a une double approche envers la culture. Premièrement, il s'agit d'une mesure orientée vers l'utilisation de la culture avec la revalorisation du patrimoine et l'augmentation du potentiel touristique pour améliorer l'image globale d'Istanbul. Deuxièmement, il s'agit de la diffusion des services culturels vers les périphéries pour développer de nouveaux centres urbains. Autrement dit, avec ce plan, la culture a été conçue comme un outil extraverti en insistant sur l'amélioration de l'image globale d'Istanbul mais aussi intraverti dans le sens où la culture est devenue un des outils pour créer de nouveaux centres à Istanbul. Lors du processus de préparation du plan de direction (échelle 1/100.000), un autre plan de direction (échelle 1/25.000) a été intégré dans le processus pour expliquer les détails des propositions et des projets d'aménagement.

Dans le contexte des centres culturels du plan, la Corne d'Or occupe une position importante. Toute la zone a en effet été désignée comme zone de culture et de loisirs (Rapport de Plan direction d'Istanbul, 2009, p. 602 et 643 - 644 ; Rapport de Plan direction d'Istanbul, 2007, p.

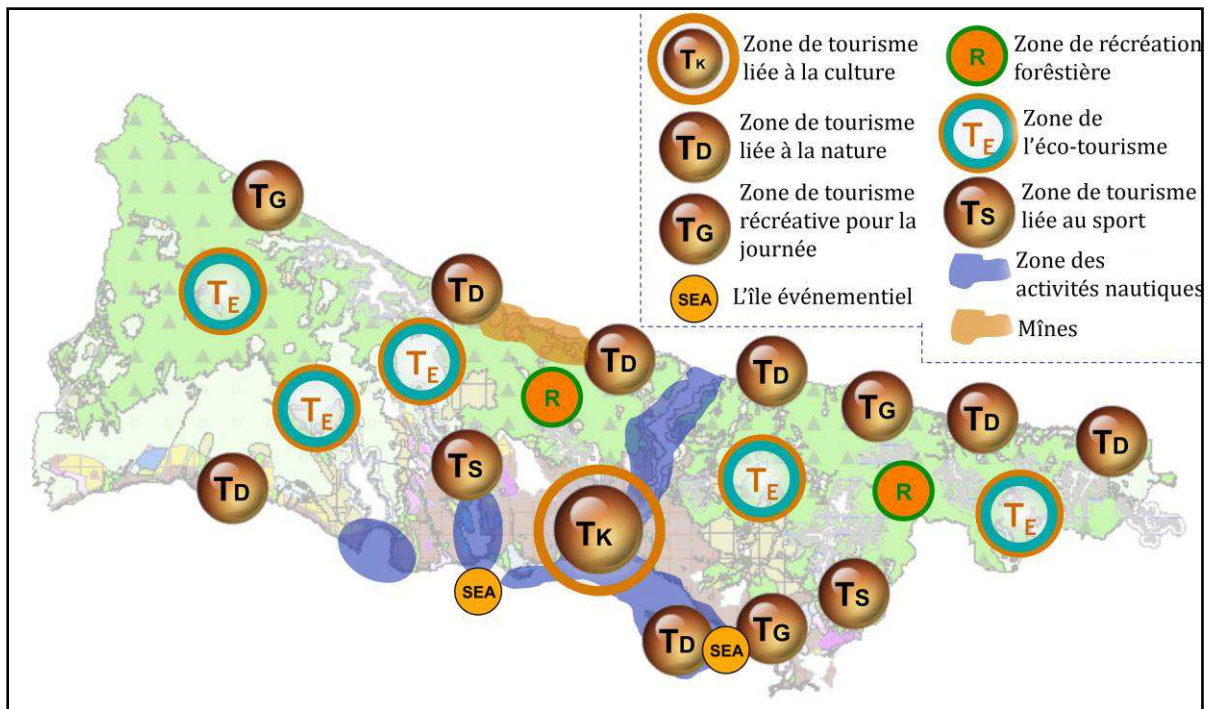
²⁶ Le plan de direction d'Istanbul a tout d'abord été fait par IMP, ensuite il a été interrompu deux fois (les 08 Novembre 2007 et 21 Janvier 2008). Cependant, la municipalité d'Istanbul a porté plainte contre ces décisions, mais malgré ces plaintes, le plan a été annulé le 21 Mars 2008. Cette fois-ci, c'est le Département d'urbanisme de la municipalité d'Istanbul qui a pris en charge la préparation du plan de direction. Cependant, malgré le changement d'institution dans la préparation du plan, le contenu, les stratégies et les légendes restèrent inchangés.

106 et 160). Le plan de direction de 2009 considère la Corne d'Or comme le début du développement d'une zone culturelle avec des projets publics et privés (Rapport de Plan direction d'Istanbul, 2007, p. 184 et 548 ; Rapport de Plan direction d'Istanbul, 2009, p. 608). Les propositions concernant la Corne d'Or formerait ainsi « une vallée de tourisme » (1/25.000, p. 934 ; Rapport de Plan direction d'Istanbul, 2009, p. 643).

Dans le plan de direction (1/25.000), on trouve plusieurs zones prioritaires spéciales (*Özel proje alanı*) dont le projet « Corne d'Or, vallée de culture » fait partie (Rapport de Plan direction d'Istanbul, 2007, p. 183 et 225)²⁷. De plus, les investissements privés destinés à la Corne d'Or, notamment la restauration des anciennes friches industrielles, ont influencé les plans. Dans les deux plans, la transformation des friches industrielles en centres culturels est l'une des stratégies principales pour reformuler l'image et l'identité culturelle de la Corne d'or (Rapport de Plan direction d'Istanbul, 2007, p. 256 et 551). Bien plus, l'influence des investissements privés se fait sentir dans tous les projets des différents plans (Rapport de Plan direction d'Istanbul, 2009, p. 608 ; Rapport de Plan direction d'Istanbul, 2007, p. 183 et 599). Par exemple, *Santralistanbul*, le musée *Rahmi Koç*, l'Université *Kadir Has*, furent présentés comme des projets de prestige qui animeraient Corne d'Or, vallée de culture. En outre, la zone a été désignée comme le lieu principal pour accueillir les projets de l'événement « Istanbul, capitale européenne de la culture » (Rapport de Plan direction d'Istanbul, 2007, p. 548). Nous voyons que d'après les plans sur la Corne d'Or, aujourd'hui, cette zone a une position assez stratégique dans l'image d'Istanbul.

De plus, en dehors du plan de direction, la municipalité a déjà commencé à réaliser certains projets sur la Corne d'Or. Le projet de *Sahra*, un chemin de fer allant de la mer Noire jusqu'à la Corne d'Or, la construction du pont du métro ayant 15 mètres de hauteur (les ponts de Galata et Atatürk ne font pas plus de 10 mètres) avec deux pylônes d'environ 65 mètres.

²⁷ La Corne d'Or, vallée de culture est un projet indépendant, toutefois, dans le plan, les quartiers autour de la Corne d'Or constituent un autre projet spécial (Rapport de Plan direction d'Istanbul, 2007, p. 170,171,173,174)



Carte 4: les zones de tourisme et de culture dans le plan de direction 2009 (1/100.000) (source : Uysal et Özden, 2012, p. 395)

Les décisions segmentaires pour la Corne d'Or :

La place de la culture et du tourisme dans l'image de la ville a été évaluée dans les plans d'urbanisme de diverses échelles. Dans cette évaluation, en général la régénération urbaine, plus précisément le design urbain, apparaît comme l'outil principal accélérant la transformation de l'espace et la création de l'image. De ce fait, cette perception commence à orienter les plans d'urbanisme, notamment ceux des municipalités du centre-ville où le tissu historique domine déjà l'image du quartier.

La péninsule historique, où plusieurs acteurs nationaux et internationaux sont responsables de son aménagement, est un bon exemple pour expliquer cette perception.

Péninsule historique : une solution liée au tourisme dans une situation complexe :

Après le processus complexe de la péninsule, les efforts pour réaménager cette zone de protection sont à nouveau d'actualité pour réaliser un plan d'urbanisme de conservation datant de 2003. Le plan, approuvé le 25 Janvier 2005 et annulé le 13 Mars 2007, comporte quatre scénarios différents pour la péninsule historique (Pérouse, 2007).

Le premier scénario propose un aménagement similaire aux plans précédents. La décentralisation des lieux de production vers les périphéries pour développer les nouvelles zones de logement, de services et de commerces ainsi que les équipements publics. Le deuxième scénario met l'accent sur l'attraction touristique de la péninsule historique. En fait, la conservation qui devrait être le but du plan, n'est plus un but en soi mais un moyen de

porter plus haut l'attraction de la péninsule historique pour les touristes afin de favoriser son développement économique (Pérouse, 2007). De ce fait, l'architecture typique des quartiers historique serait comme un décor pour les fonctions de tourisme. Bien plus, le plan a été décrit par la Grande Municipalité d'Istanbul comme une création d'axe de culture qui animerait les activités touristiques avec l'intégration de la Corne d'Or²⁸. La municipalité de Fatih explique, en faisant référence à Paris, qu'un axe de culture avec les régénérations urbaines deviendrait l'axe historique d'Istanbul²⁹. Le troisième scénario a, quant à lui, le but de concilier les fonctions de logements, de commerces, de tourisme et de culture. Le dernier scénario propose d'harmoniser le paysage de la péninsule historique en dynamisant les tissus historiques et en créant des logements avec des techniques plus rapides et modernes (voir annexe 4).

Nous voyons que l'objectif principal du plan se base sur l'attractivité touristique. Malgré l'importance attribuée par de nombreux plans d'Istanbul à la péninsule historique, on ne retrouve aucune référence à ces plans, ni aux problématiques actuelles d'Istanbul. De ce fait, le plan pêche par l'absence d'articulation avec les territoires dans lesquels la péninsule est insérée, celle-ci étant vue comme un joyau unique, trop considérée comme isolable de son contexte (Pérouse, 2007, p. 42). Selon l'Unesco, ce plan n'est ni plus ni moins qu'un plan de zonage sans programme préventif (Gargin et Pérouse, 2006).

Eyüp : entre culture liée à la religion et haute culture

L'intersection de la culture et de l'aménagement urbain est présente dans les autres plans des municipalités de districts, notamment celles qui sont autour de la Corne d'Or. L'accent mis sur l'importance du développement de la Corne d'Or comme une zone culturelle constitue le but et les objectifs du plan directeur de la révision de la municipalité d'Eyüp (approuvé le 19 Août 2003, voir annexe 4). Après la classification du centre d'Eyüp comme zone de conservation, le développement et la transformation culturelle envisagés par les plans s'est concentrée sur l'aménagement d'Eyüp Sultan et les projets de restauration des biens culturels. Cependant, nous voyons que les infrastructures liées aux domaines de l'industrie culturelle et de la production de la culture comprennent 15.44 hectares dont 11.83 appartiennent déjà à la centrale électrique de *Silahtarağa* qui est aujourd'hui une université privée (Rapport du plan directeur de la révision d'Eyüp, 2003, p. 41). Cette décision de transformer la centrale électrique correspond à une décision datant du pouvoir de Dalan. Il voulait transformer le central électrique à un musée d'électricité (Milliyet, 1984). Autrement dit, un investissement

²⁸ Entretien avec Erhan Gökal le 19 Septembre 2011

²⁹ Entretien avec Mustafa Çiftçi le 15 Novembre 2011

privé couvre toute l'infrastructure proposée dans le plan. Nous allons expliquer dans le chapitre 4 le cas de *Santralistanbul* avec les détails.

De nos jours, la municipalité d'Eyüp a plus de 50 projets indépendants du plan. Ils ont été proposés à la préfecture d'Istanbul afin d'utiliser le financement donné par la loi 5226. Les projets de restauration comme la grande roue au bout de la Corne d'Or ou un centre de mariage conçu par un architecte connu, Emre Arolat, sont parmi les projets phares de la municipalité d'Eyüp. Cependant, malgré le processus de restauration, la municipalité n'a pas défini la fonction d'utilisation de ces projets³⁰. Autrement dit, il existe des efforts pour transformer l'espace urbain sans définir comment ces efforts seront valoriser.

Beyoğlu : entre tourisme et culture

Le plan d'aménagement pour la conservation de Beyoğlu fait par la Grande Municipalité d'Istanbul et approuvé le 21 Décembre 2010 est le fruit de 18 ans d'attente suite au classement de Beyoğlu en zone de conservation urbaine. Le but du plan est de conserver le patrimoine historique et de promouvoir le quartier comme une zone de tourisme. En effet, les stratégies du plan montre que le but est de reformuler le quartier de Beyoğlu en conformité avec les nouveaux principes de transformation urbaine d'Istanbul, en y incluant les lois sur la régénération et le renouvellement urbain. Bien plus, ce plan nous montre aussi les divergences concernant le plan à cause du pouvoir d'action des différentes autorités publiques sur les zones urbaines.

Tout d'abord, dans le plan, on constate une discontinuité car les zones de tourisme et de renouvellement ont été exclues du plan. Par exemple le quartier de Bedrettin, sur les rives de la Corne d'Or, défini comme zone de renouvellement le 20 Février 2006, apparaît comme un vide dans le plan. Il est important de préciser que cette zone est une zone de conservation et que les lois sur la régénération urbaine permettent aux autorités publiques d'appliquer des plans indépendants des plans locaux d'urbanisme concernant le district. Quelques mois après l'abrogation du plan, un incendie se produisit dans le quartier sans qu'aucune explication ne fussent trouvée jusqu'à aujourd'hui (Karaca, 2011). Ceci nous a rappelé le conflit entre la conservation et la régénération à Istanbul. Une situation similaire est apparue dans la zone de *Perşembe Pazarı* classée zone de conservation le 05 Février 1992 et aussi zone de rénovation le 15 Mai 2009. En outre, le port de Karaköy qui a été classé zone de tourisme avec son projet de *Galataport* (voir page : 84) de même que la zone de tourisme de Galata ne se trouvent ni l'une ni l'autre dans le plan. De plus, ces zones vides ne sont pas aménagées sous la direction

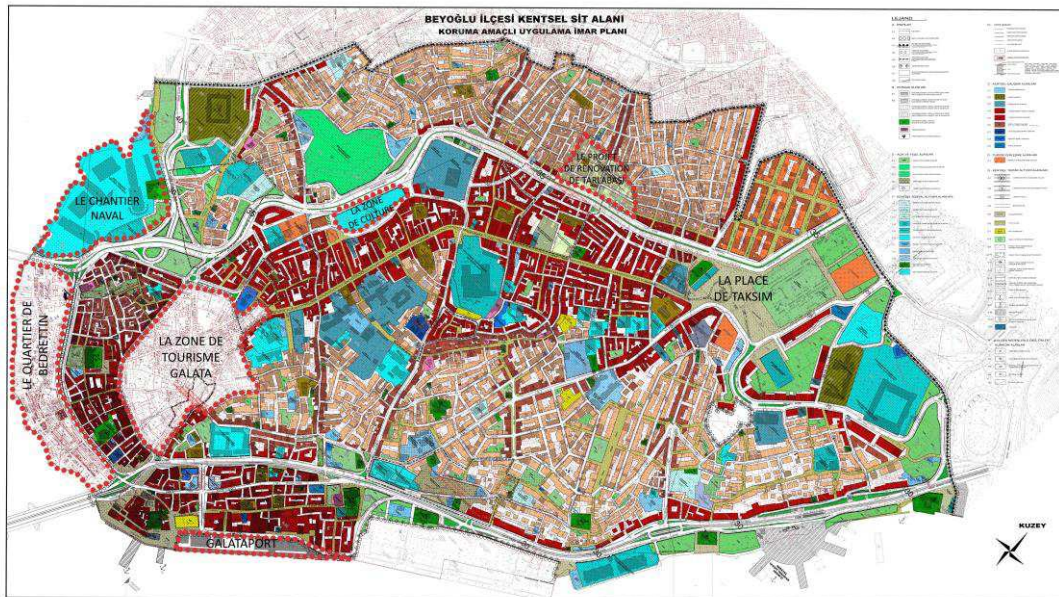
³⁰ Entretien avec Emine Çıvgın Hasaltun le 17 Octobre 2011

de la municipalité de Beyoğlu qui ne sait rien des détails du projet. Dans ce contexte, nous voyons que l'autorité locale n'est même pas au courant de ce qui va se passer dans son propre quartier. Durant notre entretien avec le directeur du département des études et des projets, Şuayip Korkmaz, ce dernier a précisé que la municipalité ne connaissait pas les détails des zones vides du plan. Il a ajouté que ce plan avait été fait par la Grande Municipalité d'Istanbul qui était donc au courant de ces détails. Par contre, le fait que l'autorité locale n'ait pas le contrôle du district où elle est responsable demeure problématique et source de conflits.

La place de Taksim fut toujours un grand sujet d'intérêt pour Recep Tayyip Erdoğan depuis qu'il a été maire d'Istanbul. L'intérêt envers la place de Taksim qui est le symbole principal de la République, est aussi un signe montrant ses orientations et sa vision pour Istanbul. Dans le plan de conservation, enfin, la place de Taksim devient une zone piétonne et un grand espace vide où nous ne voyons aucune fonction d'animation. En outre, la proposition d'une grande mosquée à la place menace la silhouette d'Istanbul et diminue la valeur symbolique de Taksim. Au sein du projet de Taksim, le réaménagement du parc de *Gezi* et la proposition de reconstruction de l'ancienne caserne Topçular, qui avait été démolie avec le plan de Prost, la démolition de l'immeuble Cercle d'Orient où se trouve l'un des endroits symbolique du cinéma turc "*Emek*", sont les sujets qui ont attiré l'attention ainsi que les critiques des habitants, des ONG, des urbanistes, des architectes etc. Le point commun de ces sujets est que ces endroits étaient classés comme immeubles ou zones de conservation mais le plan envisage leur démolition afin de construire un centre commercial ou/et des résidences hôtelières. Malgré toutes les manifestations et les avertissements des experts, l'immeuble du Cercle d'Orient a été démoli. Ensuite, ils ont commencé à retirer les arbres du parc de *Gezi* pour débiter le réaménagement du parc. Cependant, durant la démolition des arbres du parc de *Gezi*, qui constitue un symbole important dans la mémoire urbaine des stambouliotes, les manifestations qui avaient déjà commencé sous une plateforme appelée *Taksim Platformu* depuis un an et qui avaient pour but d'empêcher le projet de Taksim ainsi que de conserver le Parc de *Gezi* recommencèrent de plus belle le 27 Mai 2013 avec la participation de milliers de personnes issus de diverses villes turques.

La fonction culturelle a été attribuée aux rives de la Corne d'Or avec le chantier naval de la Corne d'Or. Cet espace constituait l'intérêt de plusieurs projets dont l'un appartient à la famille Koç, un autre étant celui de Sinan Çetin, le producteur de film turc, désirant en faire un plateau de film (Odman, 2010). De ce fait, nous voyons que cet intérêt a aussi influencé le plan et que le chantier naval a été désigné comme zone de culture. Par contre, puisque le chantier a été classé comme zone de conservation en 1995, la responsabilité est du ressort du

ministère de la Culture. Une fois de plus, la municipalité de Beyoğlu n'a pas connaissance des détails de cet espace de culture³¹.



Carte 5: le plan d'aménagement pour la conservation de Beyoğlu (source : www.beyoglu.bel.tr)

Nous assistons au développement d'un mécanisme de régénération urbaine portant une approche de transformation où l'urbanisme et la culture cohabiteraient ensemble pour commercialiser l'espace urbain. En outre, l'intérêt du secteur privé à cette approche de transformation influence fortement cette orientation. Ainsi, Istanbul voit son histoire rasée au nom de la régénération (Letsch, 2012).

1.2.2.3) Le centre ville au cœur d'un évènement culturel

Les années 2000 sont une période très rapide pour les politiques culturelles. L'accélération du processus d'adhésion de la Turquie à l'Union européenne, l'intérêt du secteur privé pour la culture et le changement législatif facilitant la participation du secteur privé au processus de transformation urbaine engendrent cette nouveauté et cette rapidité. Néanmoins, l'élément le plus marquant de la période qui réunit les politiques culturelles et les politiques urbaines est l'évènement de la Capitale européenne de la culture 2010.

Istanbul : La Capitale Européenne de la culture 2010

Le concept de la Capitale européenne de la culture (CEC) est présenté comme un nouveau catalyseur pour promouvoir l'image de la ville en fonction des opportunités que ce programme offre. Après la décision prise en 1999 permettant aux villes des pays non

³¹ Entretien avec Şuayyip Korkmaz le 14 Septembre 2011

membres de l'Union européenne d'être CEC, Istanbul a commencé à préparer son dossier de candidature sous la direction d'un groupe d'initiatives (Çolakoğlu, 2006 ; Gümüş, 2006 ; Çakaloz, 2008). Les premières démarches du processus de candidature datent de 2000 via quelques initiatives civiles³² qui sont désormais réunies depuis la réunion de HABITAT. Le groupe d'initiatives composé de 13 organisations non gouvernementales a préparé le dossier de candidature en sachant que cette occasion allait au-delà d'une simple nomination événementielle (Gümüş, 2006, p. 45); elle était un succès pour promouvoir l'image culturelle d'Istanbul (Ada, 2009). Cependant, selon les critères de la Commission européenne, il était obligatoire d'obtenir l'accord et le soutien de l'Etat pour présenter la candidature d'Istanbul à la sélection des capitales européennes de la culture, d'autant plus lorsque cela concerne un pays non membre. De ce fait, le dossier fut géré par le ministère des Affaires étrangères et le ministère de la Culture, la préfecture d'Istanbul et la Grande Municipalité d'Istanbul (Çiçek, 2006). La démarche de la candidature dans un pays comme la Turquie où la société civile a toujours une position modeste et timide est un acte avant-coureur (Aktar, 2010) avec le premier exemple d'une gouvernance multi acteur en Turquie (Aksoy, 2006). Nous sommes donc en face d'une situation inhabituelle (Aktar, 2010 ; Çolakoğlu, 2006 ; Öner, 2010). En conclusion, le dossier intitulé « Istanbul, ville des quatre éléments» fut présenté au Conseil de l'Europe- Direction générale de l'éducation et de la culture à Bruxelles le 13 Décembre 2005 et Istanbul a été nommé CEC 2010 le 14 Avril 2006 par la Commission européenne.

En dehors du contenu du programme de CEC 2010 d'Istanbul, une démarche émanant de la société civile (Gümüş, 2006; Çiçek, 2006) et une gouvernance de bottom up (Ada, 2009 ; Aksoy, 2008) étaient les raisons de la nomination d'Istanbul la CEC de 2010 (Çakaloz, 2008). De ce fait, Istanbul occupa une place plus importante que les trois autres villes³³ nommées car il met en évidence un modèle exemplaire de gouvernance de la culture (Austen, 2008) car dans plupart des exemples, ce sont les pouvoirs locaux comme les municipalités qui ont

³² L'Association des habitations humaines (*İnsan yerleşimleri derneği*), Açık Radyo, La fondation d'histoire de la Turquie (*Tarih Vakfı*) et La fondation de la culture et des arts (*IKSV*)

³³ Les autres villes candidates en 2010, Kiev, Pécs et Essen, ont souligné le rôle de CEC comme un outil de restauration de l'héritage historique et culturel. La délégation de Kiev a voulu développer une vision de carrefour culturel pour l'Europe avec le dynamisme des festivals et les foires internationales. Le slogan et la vision de Pécs était « la ville sans frontière » avec la position de la ville qui est au bord de différentes cultures. Le concept proposé focalisait sur trois thèmes : la découverte de l'urbanité, le changement culturel dans le développement urbain, le changement dans les politiques culturelles. Quant à Essen, l'idée générale de la candidature était basée sur la transformation de l'héritage industriel de la ville en culture. Cette idée indiquait aussi son importance vis-à-vis du développement régional de la Ruhr avec l'intégration culturelle des villes de tailles moyennes. Le slogan de Essen était « la transformation depuis la culture, la culture depuis la transformation ». L'année culturelle était liée à trois concepts : l'urbanisme, l'identité et l'intégration. Ces trois concepts étaient liés pas trois thèmes : la ville des opportunités, la ville d'art, la ville de culture (http://ec.europa.eu/culture/our-programmes-and-actions/doc2485_en.htm)

démarré la procédure de candidature tandis que dans le cas d'Istanbul, nous voyons les ONG et les initiatives civiles démarrant le processus. Cependant, ce processus change avec la participation des acteurs publics.

Les objectifs et les espoirs :

Le concept de CEC pour Istanbul porte sur des questions aussi vastes que la promotion du patrimoine culturel existant, le caractère cosmopolite de la population, la mise en place de projets culturels, la participation des ONG et du public, et la mise en œuvre de projets de régénération urbaine pour stimuler les objectifs de développement urbain et apporter la vitalité dans les zones urbaines. Ce concept s'est traduit dans des réalisations à la fois en un instrument pour financer les projets urbains (Pérouse, 2010), à la fois en un instrument de participation aux décisions à propos de la culture (Gümüş, 2010 ; Aksoy, 2006) et à la fois en un instrument pour évaluer l'infrastructure des industries culturelles (Madra, 2008) et créer la nouvelle image de la Turquie (Çolakoğlu, 2006). Toutefois, l'objectif principal de la CEC indiqué dans le site officiel de l'agence de CEC d'Istanbul 2010, était premièrement de réaliser un projet de développement urbain à travers les arts et la culture, deuxièmement de révéler la richesse culturelle d'Istanbul comme une source d'inspiration pour le monde entier. Nous voyons que les politiques culturelles et les politiques urbaines se croisent dès l'explication des objectifs de l'événement de CEC. Bien plus, la nomination d'Istanbul a aussi fait écho à la Turquie à l'Union Européenne. Dans le discours prononcé à la cérémonie d'ouverture le 15 Janvier 2010, le Premier Ministre Tayyip Erdoğan a mis l'accent sur l'importance d'Istanbul dans l'adhésion à l'Union Européenne.

Istanbul est une ville européenne ; une ville qui connaît l'Europe avec son histoire, sa culture, sa civilisation, son passé et son avenir. Autant Istanbul a absorbé la culture de l'Europe, autant elle a aussi façonné la culture européenne. Istanbul porte ce titre pendant un an, mais elle sera toujours un centre de culture pour l'Europe. Istanbul seule est une preuve que la Turquie est un pays européen et aussi un membre naturel de l'Union européenne³⁴.

Quand on regarde les autres villes ayant obtenu le titre de CEC, le sujet a été conçu en plusieurs façons. Autrement dit, chaque ville forme un exemple unique et singulier (de Greef, 2008). Par exemple Berlin a utilisé ce titre pour renforcer sa production d'art contemporain, et créer un centre, un laboratoire d'art pour les jeunes artistes (Hertling, 2008). Bruges qui est une ville de 120.000 habitants a préféré utiliser ce titre comme un outil de marketing urbain pour accroître son attraction touristique (de Greef, 2008). Lille est un exemple ayant

³⁴ www.istanbul2010.org/HABER/GP_619547

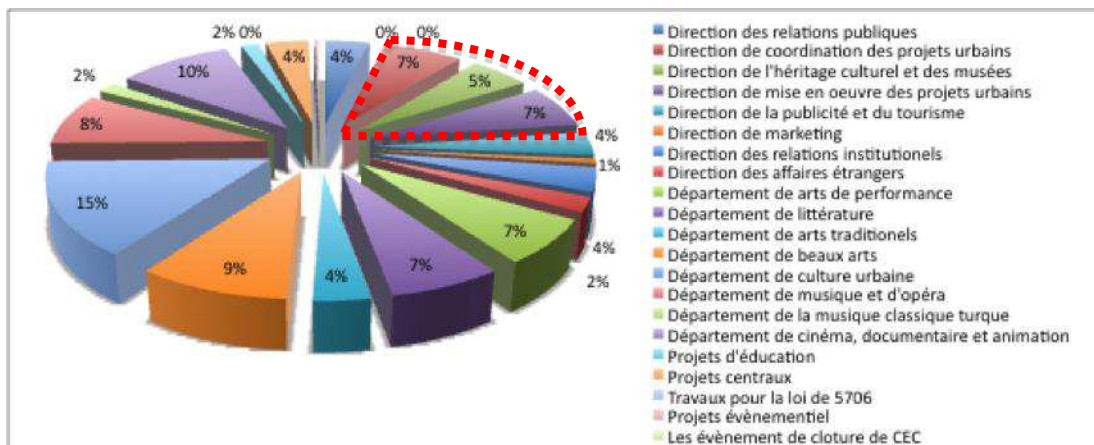
développé des stratégies de transformation urbaine dans la région où elle se trouve comme dans le cas d'Essen. De ce fait, le cas d'Istanbul montre aussi une manière de faire singulière mais grâce à cet événement, nous pouvons voir les politiques culturelles et leur intersection avec les politiques urbaines des années 2000.

Le thème de Istanbul CEC 2010 :

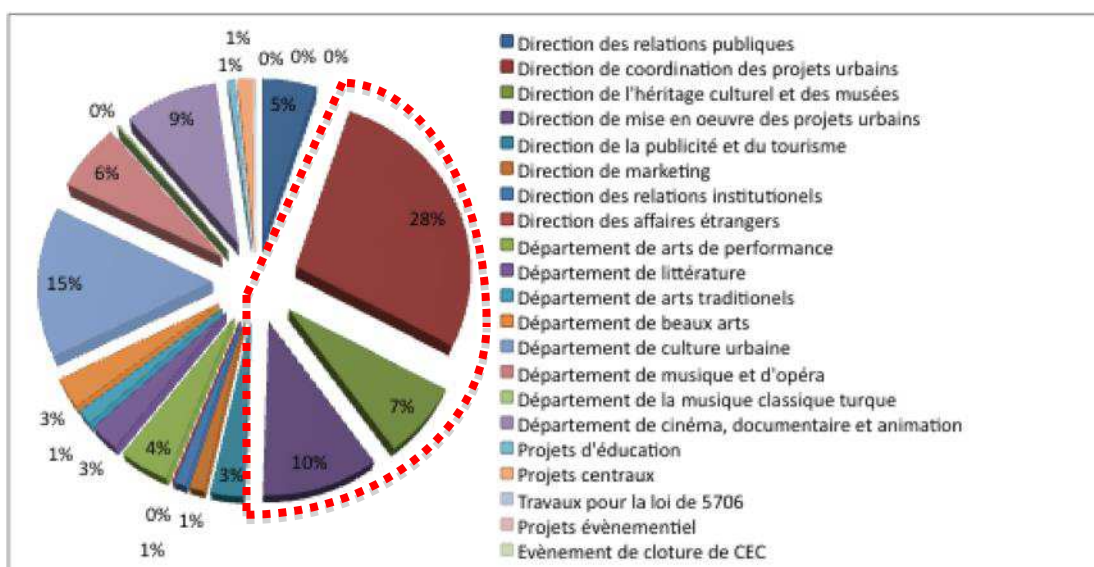
Inspirés par la théorie d'Aristote sur les quatre éléments, le thème du programme CEC d'Istanbul est construit autour du concept des quatre éléments de l'univers où chaque élément caractérise une saison et représente un thème différent³⁵.

Dans le concept des quatre éléments du programme de CEC d'Istanbul, on trouve 2484 projets qui furent effectivement réalisés dont 24% sont des projets proposés à l'agence de CEC d'Istanbul ; les autres étant les projets que l'agence de CEC a produit elle-même. Chaque projet est lié à son département concerné et aussi au budget du département. Ainsi, les projets à propos de la transformation urbaine et de l'héritage culturel occupent une grande majorité des projets du programme vis-à-vis des projets artistiques et événementiels. Toutefois, ces projets ne se concentrent pas uniquement au sein de la direction de coordination des projets urbains donc pour comprendre leur poids dans le programme, il faut prendre en considération la direction de l'héritage culturel et des musées, de même que la direction de l'implémentation des projets urbains. Par conséquent, les projets sur la transformation urbaine, y compris les projets sur la gestion des musées tels que le projet de l'inventaire de l'Economie et de l'héritage culturel d'Istanbul, le projet sur une nouvelle proposition de gestion pour les musées et la création de nouveaux musées comme le musée des îles des princes, constituent 18.8% des projets du programme. Bien plus, une proportion similaire est valable aussi dans le budget des projets. Les projets urbains occupent 45,3% du budget total des projets du programme.

³⁵ La terre (21 Janvier – 20 mars) se concentre sur la tradition et la transformation. Sous cette rubrique, nous voyons des projets et des événements liés aux valeurs du passé tels que le festival de marionnettes ou les concerts de musique turque. L'air (21 mars – 22 Juin) se concentre sur le providentiel et la richesse. Dans ce contexte, Le multiculturalisme et la présence de différentes religions ont été considérés comme une richesse d'Istanbul et aussi comme un symbole pour le côté spirituel. L'eau (22 Juin – 22 Septembre) explique la continuité et la connexion d'Istanbul. La connexion entre la ville et la mer est le point de départ de cet élément. De ce fait, le Bosphore et la Corne d'Or sont les principales zones choisies pour les événements. En outre, l'idée de la connexion n'est pas limitée à la ville et la mer, elle couvre aussi la connexion des autres capitales européennes. Cette connexion fait écho à la connexion de la culture européenne. Le feu (23 Septembre – 31 Décembre) est sur l'avenir. Le feu est l'instrument le plus puissant pour la transformation des matériaux. Il est l'inspiration des projets avant-gardistes et aussi des projets de régénération urbaine.



Graphique 1: la distribution des projets de CEC d'Istanbul (source : adapté par l'auteure depuis www.istanbul2010.org/stellent/groups/public/documents/ist2010_images/gp_913617.jpg)



Graphique 2: La répartition du budget des projets de CEC d'Istanbul (source: adapté par l'auteure depuis www.istanbul2010.org/stellent/groups/public/documents/ist2010_images/gp_913617.jpg)

Ces chiffres nous montrent que les projets du programme ont une orientation vers la transformation urbaine et l'évènement de CEC a été conçu comme un outil complémentaire pour la régénération urbaine qui est la stratégie principale de ces dernières années. Malgré la volonté de diffuser la culture dans tous les quartiers d'Istanbul, la plupart des projets urbains se trouvent dans la péninsule historique et la Corne d'Or (Pérouse, 2010). Ceci peut se traduire par une prise en compte de l'espace urbain comme un décor urbain de tourisme. Nous trouvons à nouveau cette idée dans le projet de Ville Musée (*Müze Kent*) de 2004.

Le projet de Ville Musée est une idée développée par le ministère de la Culture et du Tourisme, la préfecture d'Istanbul et la direction générale des fondations pieuses lors d'une réunion sur la conservation de l'héritage culturel. Selon le site du projet, le but est de revaloriser les espaces historiques dans la péninsule historique, la Corne d'Or et Beyoğlu en prenant en considération les habitants pour faire vivre aux visiteurs la beauté de l'histoire

d'Istanbul³⁶. Autrement dit, le projet a pour but de mieux valoriser et de mieux exploiter le potentiel historique d'Istanbul pour en faire l'une des principales capitales culturelles du monde (Pérouse, 2007, p. 41). Le quartier de Süleymaniye et Zeyrek forment les projets pilotes de Ville Musée avec de nombreux projets de restauration et d'architecture moderne pour montrer l'image culturelle d'Istanbul (Kuban, 2005). Nous voyons que le projet de Ville Musée est un projet utilisant le problème de la conservation du patrimoine historique avec une approche touristique ; en d'autres termes, un projet visant à produire un décor urbain qui contient uniquement des fonctions liées directement au tourisme. Cette volonté traduit bien les approches du programme de CEC d'Istanbul mené par les autorités publiques.

La distribution spatiale des projets

Dans la distribution des projets de la CEC 2010, nous voyons que la plupart des projets eurent lieu à Beyoğlu et dans la péninsule historique. La proportion des événements dans la péninsule historique, la Corne d'Or et Beyoğlu³⁷ était de 61.48% du total des événements d'Istanbul CEC 2010. Ceci nous montre que plus de la moitié de l'événement CEC 2010 se déroula au cœur d'Istanbul. Quant aux projets urbains, incluant des réhabilitations, des restaurations et des transformations de l'héritage historique, nous rencontrons la même situation. La péninsule historique accueillit 88.64% des projets urbains (voir tableau 3). Nous voyons que le centre-ville, la Corne d'Or y compris, fut au cœur des événements et des projets de Istanbul 2010 CEC.

	Evénements*	Projets urbains (restauration, renouvellement)**
Beyoğlu	36.58%	13.64%
Eyüp	8.56%	6.82%
Fatih	16.34%	68.18%
Total	61.48%	88.64%

* La somme totale des événements a été calculée par l'intermédiaire de la location des événements au sein de CEC Istanbul. Dans ce chiffre, nous avons compté toutes les locations d'un seul événement. Par exemple, si l'événement se passait dans plusieurs endroits d'un quartier, nous avons compté tous ces endroits. Cependant, il peut s'agir d'événements qui se déroulèrent dans plusieurs endroits d'Istanbul ou des *workshop* avec les élèves des écoles primaires d'Istanbul. Dans ce contexte, nous n'avons pas compté toutes les écoles primaires du district qui ont participé à l'événement mais seulement indiqué une location dans le district où eut lieu l'événement. En outre, il s'agit des projets qui se sont passés dans plusieurs espaces publics d'Istanbul tels que des places ou des cafés. Nous avons utilisé la même méthode mais nous n'avons pas compté toutes les places de l'événement. Nous avons juste choisi une place pour montrer l'endroit de l'événement. Par ailleurs, nous avons eu des difficultés pour identifier la location de 11 événements d'Istanbul CEC 2010. De ce fait, nous ne les avons pas inclus dans le tableau.

** Quelques projets sont en forme de workshops sur le renouvellement des immeubles ou des biens culturels tels que la restauration de 40 fontaines ottomanes. Nous n'avons pas inclus ce genre de projet dans le tableau.

Tableau 3: la distribution spatiale des projets (source : développée par l'auteure par l'intermédiaire des données de Istanbul 2010 European Capital of Culture Program, 2010)

³⁶ <http://www.istanbul.gov.tr/Default.aspx?pid=2242>

³⁷ Ceci montre le triangle de culture d'Istanbul. Nous allons expliquer cette idée dans le chapitre 6.

Dans les projets et les événements d'Istanbul CEC 2010, la Corne d'Or occupa une position importante. Cependant, ces projets ne furent pas réalisés en coordination avec les municipalités de district. En outre, la location de ses événements sur la Corne d'Or se déroula en général (sauf les ateliers d'arts avec les élèves des écoles primaire) dans les équipements culturels développés par le secteur privé tels que *Santralistanbul*, le musée *Rahmi Koç* et l'université de *Kadir Has*. Ceci montre d'un côté le manque de coordination entre les acteurs pour un projet qui a une importance forte dans l'image culturelle d'Istanbul. De nos jours, il existe des événements de la CEC qui continue toujours tels que le Festival international de poésie, le *festival Hand in hand with love* et le Festival international d'opéra; toutefois, il est difficile de considérer un événement permanent participant à l'image culturelle de la transformation de la Corne d'Or.

CONCLUSION DU CHAPITRE 1

Nous avons vu dans ce chapitre que le rôle d'Istanbul en tant que la capitale des deux empires avait subi des changements fondamentaux. Le pôle de l'économie, du commerce et de l'industrie des empires se retrouve être une ville négligée avec la fondation de la République. Cela toucha particulièrement la Corne d'Or car ses fonctions économiques et industrielles formaient le cœur de l'économie d'Istanbul. Suite à la fondation de la République turque en 1923, une nouvelle vision de la nation dominait les politiques urbaines ainsi que les politiques culturelles. Il s'agissait d'une connexion entre ces politiques afin de développer cette idée de nation et donc la transformation urbaine n'était pas au cœur de la problématique. De ce fait, les politiques culturelles et urbaines se présentaient comme un outil social pour transformer l'espace et développer une nouvelle vision de la république. Cependant, une volonté de réaménager Istanbul apparut comme la suite des approches occidentales de l'Empire ottoman. Des experts européens furent invités à Istanbul pour réaménager la ville. Le point de vue dans ces approches n'était pas uniquement basé sur une transformation urbaine mais aussi de créer une ville dite « compétitive » à l'échelle internationale. Dans ce cadre, la Corne d'Or fut d'abord désignée comme une zone de loisirs par les experts européens et par la suite, le plan de Prost proposa une continuité de l'industrie pour la Corne d'Or. Cette période de la République jusqu'aux années 1950 nous montra que la transformation spatiale était un processus qui s'orientait plus vers une transformation de l'image d'Istanbul.

Dans la période suivante, les politiques urbaines et culturelles connurent des changements radicaux. Istanbul gagna à nouveau l'intérêt des acteurs publics ainsi que de la bourgeoisie nationale. Les efforts de l'industrialisation et les investissements du secteur privé vers les grandes villes, notamment à Istanbul, changèrent le contenu des politiques. La population continua à augmenter et le manque de logement à Istanbul amena la création d'une nouvelle forme d'habitation, le « *gecekondu* ». Les efforts d'industrialisation et les plans industriels qui n'envisageaient pas une transformation globale encouragèrent cette nouvelle forme d'habitation. Le désordre dans une atmosphère dite planifiée succéda à l'évolution de l'industrie sur la Corne d'Or et à un développement segmenté.

Les années 1980 furent le point de rupture en termes de régénération urbaine, d'administration et d'approches économiques. Avec les politiques néolibérales, l'espace est devenu un outil de l'intérêt économique et un moyen de concurrence entre les villes mondiales. Le processus de décentralisation donna plus de responsabilité aux acteurs publics locaux dans les décisions sur la transformation urbaine. Par ailleurs, les politiques néolibérales

est révélèrent le potentiel du secteur privé et déterminèrent leur participation à la transformation de l'espace ainsi qu'au processus décisionnel. Cette situation évolua dans les années 2000 et la régénération urbaine devint alors le mot magique de la période.

Les approches urbaines sur la Corne d'Or et Istanbul avaient changé. Ainsi, celles qui concernaient Istanbul évoluèrent sur l'idée de la création d'une ville mondiale. Cette idée a été forcément appréciée par le secteur privé et la structure des quartiers commença à changer avec de nouveaux « invités » tels que les centres commerciaux, les bureaux et les résidences. Dans ce cadre, les politiques culturelles aussi commencèrent à se rapprocher des politiques urbaines avec la participation du secteur privé. Les familles issues de la bourgeoisie nationale devinrent des partenaires des politiques culturelles pour investir dans les équipements culturels et aussi pour organiser des événements culturels. Par ailleurs, la Corne d'Or n'était plus vue comme la zone industrielle d'Istanbul. Ceci avait déjà commencé vers la fin des années 1970 et cette tendance s'était confirmée par la suite avec les plans d'aménagement du début des années 1980. Cependant, les vrais discours et soutien à cette idée vinrent du premier maire de la Grande Municipalité d'Istanbul, Bedrettin Dalan, avec son fameux discours sur « la Corne d'Or, vallée de culture et de loisirs ». Son enthousiasme a nourri plusieurs projets publics tels que les espaces récréatifs de la Corne d'Or avec la démolition des friches industrielles formant l'identité industrielle de la Corne d'Or et aussi les propositions du secteur privé.

Cependant les changements dans la structure législative - tels que les lois de *gecekondu* qui étaient à la base contre cette forme d'habitation furent suivies par les exemptions de *gecekondu* pour gagner les votes des habitants, ou les lois sur le renouvellement urbain – créèrent un vide dans le processus de transformation qui brisa les hiérarchies urbaines. De ce fait, une transformation isolée commença à se développer toute seule. Sulukule, Tuzla et Galata Port sont les exemples de ces développements isolés. Ainsi, nous avons vu dans le plan de Beyoğlu que les décisions d'aménagement des zones de rénovation n'étaient présentes pas dans les plans d'aménagement. Cela montre les indices d'un développement détaché du processus et de son environnement. Quant aux politiques culturelles, il s'agissait d'un développement basé sur la participation du secteur privé. Cette collaboration n'était pas une collaboration spatiale, autrement dit leurs possibles effets socio-économiques n'étaient pas orientés par les plans d'urbanisme. Ainsi, dans le plan de Eyüp, *Santralistanbul* existait comme une structure monopolistique dans le quartier, pas de collaboration ni de coordination quelconque n'existaient avec les acteurs publics dans le plan et dans le rapport du plan. Par ailleurs, concernant l'événement de la Capitale européenne de la culture, nous avons vu que

les politiques culturelles ont été utilisées afin de réaliser un changement socio-économique dans l'espace urbain.

Pour la Corne d'Or, le processus de transformation définit une situation non planifiée malgré les plans d'urbanisme. Les démarches de Dalan en 1980 furent suivies par le plan de 1995 avec les décisions sur la création d'une vallée de culture et de loisirs et par la suite le plan de 2009 développa fortement la Corne d'Or et son potentiel de transformation. Cependant, comparé aux stratégies évolutives dont nous avons parlé dans le premier chapitre, il est difficile de parler d'une approche globale concernant uniquement la Corne d'Or. Pour les plans d'urbanisme réalisés pour les districts, les autorités publiques prirent en compte l'importance d'une transformation culturelle de la zone mais cependant il n'existe pas de stratégies valables pour toute la zone à l'échelle de district.

CHAPITRE 2 : LES EXPÉRIENCES INTERNATIONALES

Bien noter que la ville n'a pas toujours été ce qu'elle était.

Georges Perec, Espèces d'espaces, 1985, p. 84

Si touchant terre à Trude, je n'avais jamais lu le nom de la ville écrit en grandes lettres, j'aurais cru que j'étais arrivé au même aéroport dont j'étais parti...C'était la première fois que je venais à Trude, mais je connaissais déjà l'hôtel où par hasard je descendis...Tu peux reprendre un vol quand tu veux, me dit-on, mais tu arriveras à une autre Trude, pareille point par point, le monde est couvert d'une unique Trude qui ne commence ni ne finit : seul change le nom de l'aéroport.

Italo Calvino, Les Villes Invisibles, 1974, p. 149

Les politiques culturelles sont considérées comme un outil qui favorise la cohésion à travers un langage commun et le développement de la société (Matarasso, 1997). Le capital culturel contribue à créer et à régénérer le tissu social de la société, génère des opportunités de réseautage social et aide à gérer le capital social (Bourdieu, 1979b). Ceci, à son tour, profite à l'ordre social. De nos jours, elle joue un rôle stratégique dans la transformation urbaine, économique et sociale des villes. Ce rôle peut être expliqué de deux manières. Premièrement, il s'agit de diverses stratégies spatiales à long et/ou court terme pour animer l'espace urbain et deuxièmement, on trouve le positionnement des acteurs publics et privés dans ce processus d'animation. Derrière cet accent mis sur l'animation de l'espace urbain, il y a une volonté de créer une image et une identité compétitive à l'échelle mondiale et de devenir sélectif dans la compétition entre villes. L'objectif de ce chapitre est d'abordé deux sujets cruciaux de la thèse. Premièrement, il s'agit de répondre aux questions précédentes en expliquant tout d'abord l'historique des politiques culturelles et le rôle de la ville dans ces politiques et ensuite de discuter le processus de régénération urbaine et le rôle de la culture dans ce processus. Deuxièmement, il s'agit de positionner en général Istanbul, plus spécifiquement la Corne d'Or, dans les diverses stratégies ainsi que les points de ruptures. Ce chapitre sera ainsi constitué de deux parties. La première se concentrera sur les politiques culturelles et leurs évolutions dans le temps. La deuxième partie du chapitre se concentrera d'un côté sur l'explication des stratégies *culture-led* régénération à travers des exemples issus de divers pays et d'un autre côté sur l'insertion des divers acteurs publics et privés dans ces processus.

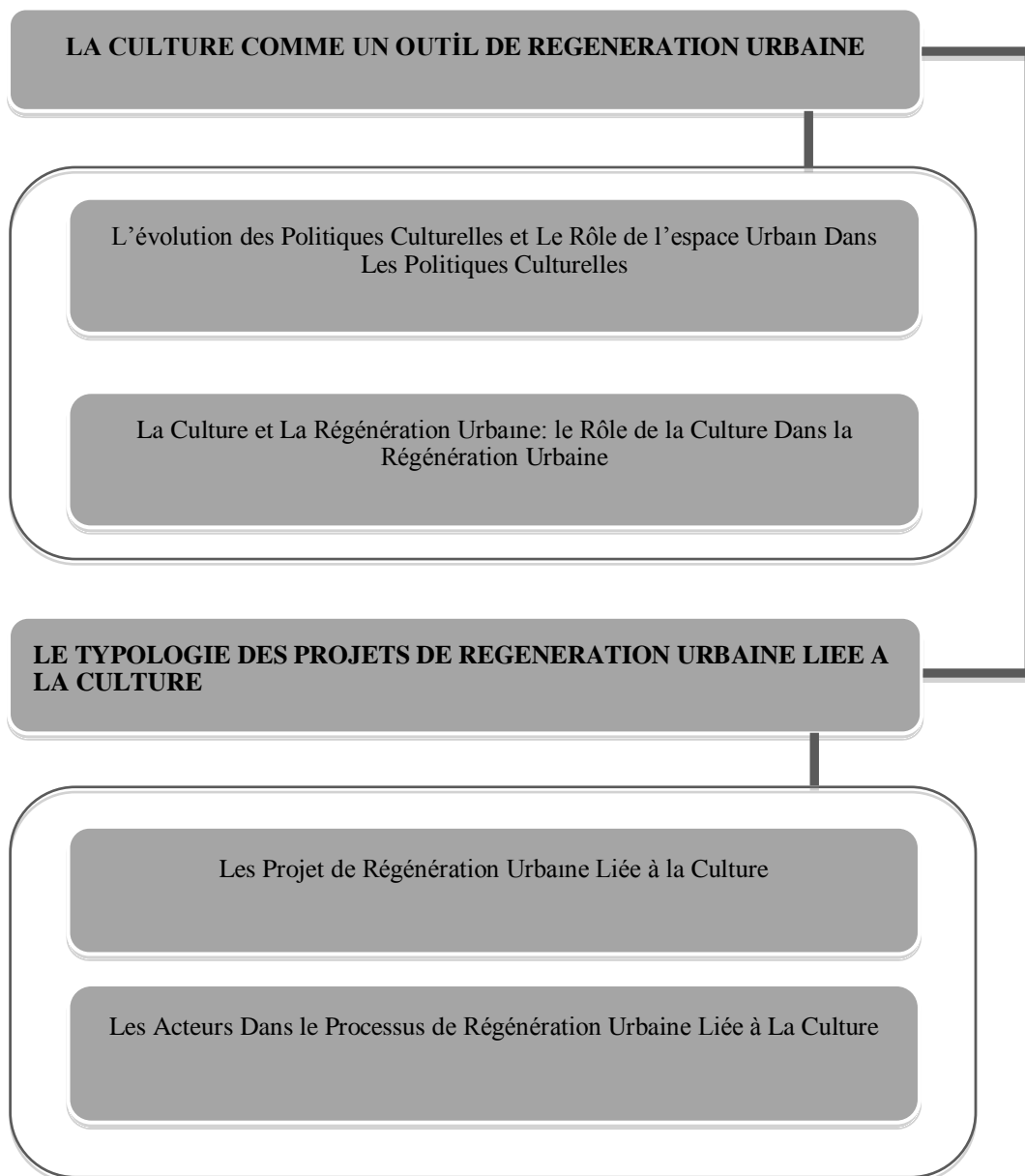


Schéma 4: Le contenu du chapitre 2

2.1) La Culture Comme un Outil de Régénération Urbaine

La culture et l'espace urbain ont toujours constitué des notions complémentaires à travers la transformation spatiale, économique et sociale. Cependant, au fil du temps, de nombreux facteurs tels que le changement des exigences du système mondial, l'application de diverses stratégies par les autorités publiques, l'importance de la valeur des terrains et la compétitivité au niveau local et régional entre les villes ont modifié l'intérêt des politiques culturelles et leur utilisation, ainsi que le but recherché par les autorités publique et également causé la diversification des groupes ciblés. Quels sont les points de rupture de ce changement au croisement des politiques culturelles et de l'espace? Dans la conjoncture des politiques culturelles et urbaines, y-a-t-il un nouveau rôle créé pour l'espace urbain ? Si oui, quels sont les outils d'application stratégique pour définir ce nouvel rôle ? Est-ce que la culture devient la stratégie principale dans le rôle et la transformation de l'espace ? Pour répondre à ces questions, il est essentiel d'utiliser une explication cumulative et réflexive en définissant tout d'abord les différents points de rupture des politiques culturelles et la position changeante de la ville lors de ces ruptures pour ensuite déterminer le processus de régénération urbaine et la position changeante de la culture lors de ce processus de transformation.

2.1.1) Evolutions des politiques culturelles

La ville, en tant que sujet des politiques culturelles et urbaines, a toujours été traitée différemment. Tout d'abord, nous voyons les stratégies de mise en œuvre dans l'espace urbain comme une œuvre d'art. Ensuite, nous voyons que la ville devient un espace social et politique au sein des politiques culturelles. Finalement, de nos jours, la culture met l'accent sur l'intérêt économique de la ville et la transforme en un espace de production ainsi que de consommation.

2.1.1.1) La ville comme une œuvre d'art

La plupart des ouvrages littéraires s'intéressent principalement aux politiques culturelles à partir des années 1980 où elles deviennent alors un outil économique et de marketing pour transformer l'espace urbain. Cependant, ce n'est pas la première fois que les politiques culturelles occupent une place importante dans les décisions des autorités publiques (Kearns et Philo, 1993 ; Ward, 1998 ; Evans, 2001).

A la fin du 19ème siècle et au début du 20ème siècle, l'approche des politiques culturelles était différente entre la haute culture et la culture populaire (Evans, 2003). Elles deviennent plus séparées institutionnellement (Freestone et Gibson, 2006). La haute culture devint alors

un facteur de la planification reflétant directement les valeurs sociales souhaitées, tandis que la culture populaire resta intégrée à l'activité commerciale (Freestone et Gibson, 2006, p.24). Dans cette période, il y avait deux niveaux d'expérience urbaine. D'un côté, les grands boulevards devinrent la vitrine de la haute culture avec des infrastructures culturelles telles que l'Opéra (1861) ; de l'autre côté, les rues ordinaires ou les lieux de la vie quotidienne montraient une situation différente (Hall, 1998, p.721). Ce processus amena un embourgeoisement des villes, notamment européennes, par l'intermédiaire de la haute culture ; tandis que la division de la culture a été codifiée dans l'espace urbain. Toutes ces choses firent parti de ce processus.

Les indices de ce processus aux Etats-Unis où la culture joue un rôle important au sein du développement urbain commencèrent avec le mouvement de *city beautiful* d'une manière sélective avec la haute culture et le monumentalisme (Freestone et Gibson, 2004). Ceci amena un concept d'aménagement global avec un style architectural civique pour embellir les villes (Tunnard, 1950). Au début du 20^{ème} siècle, les villes américaines telles que Washington, San Francisco, Philadelphie lancèrent le mouvement de *city beautiful*³⁸ (Peterson, 2003). Ainsi, le plan le plus ambitieux, celui de Chicago, fut mis en œuvre en juillet 1909 par Daniel Burnham et Edward Bennett avec les techniques les plus développées de la période (Gordon, 2010), juste après la première conférence de planification nationale (Daniels, 2009, p.181). La montée du design urbain, sorte de champ intermédiaire entre l'architecture et l'urbanisme, évoque l'esprit du mouvement. Il s'agit d'une approche globale qui focalise sur l'importance de prendre en considération l'ensemble des bâtiments dans un plan d'urbanisme (Tunnard, 1950). D'un côté, il y a la recherche de la beauté ; de l'autre côté, nous voyons les démarches pour la fonctionnalité de la ville (Duany et all, 2001). Dans le mouvement *city beautiful*, les préoccupations sont monopolisées par le réaménagement de la centralité dans une optique de mise en valeur qui avantage autant l'économie que la culture. (Germain, 1988, p.128).

2.1.1.2) La ville sociale

L'embellissement de l'espace urbain par la culture a continué d'une manière plus ségréguée et monofonctionnelle. A travers l'approche de zonage dans la planification urbaine et l'idée de ségrégation derrière, la ville a été conçu comme une œuvre d'art où l'art et la planification

³⁸ Pour célébrer le 400^{ème} anniversaire du voyage de Christophe Colomb aux Etats-Unis, Chicago fut choisi pour accueillir l'Exposition universelle colombienne en 1893 (Tunnard, 1950). Le site de l'exposition de 600 ares incluant les bâtiments de l'exposition classique, un parc en bois, une île de Midway Plaisance et un précurseur des parcs d'attractions modernes (Daniels, 2009, p.181). La foire, aussi appelé White City due à sa conception architecturale, se caractérisait par la construction de centres civiques, de boulevards bordés d'arbres et d'espaces publics ; par l'imposition de l'ordre sur le chaos des villes industrielles (Peterson, 2003).

urbaine divergèrent (Freestone et Gibson, 2006 ; Pendlebury, 2006). La culture est devenue un zonage spatial et symbolique comme un sous-produit de l'excédent économique plutôt qu'un élément de contribution à sa création (Zukin, 1995). Ceci amena les premiers indices des quartiers de culture (Evans, 2009). Par exemple, dans le plan de Country of London Plan, le zonage culturel fut reconnu en différenciant des zones telles que Soho Restaurant Area, Museum and Institution Center (Freestone et Gibson, 2006, p.29). Aux Etats-Unis, les projets de rénovation urbaine tels que le Lincoln Center à New York et le Los Angeles Music Center s'engageaient à revitaliser les zones délabrées en imitant leurs homologues européens pour renforcer l'image culturelle de la ville (Grodach et Loukaitou-Sideris, 2007). Ce style de planning monofonctionnel, à savoir monumental, était aussi une continuité du mouvement *city beautiful* témoignant d'une vitalité urbaine des usages distinctifs et isolés (Jacobs, 1992).

En complément de cette orientation élitiste, la culture était un modèle de centre de disposition portant sur les besoins des communautés locales (Bianchini, 1993 ; Grodach et Loukaitou-Sideris, 2007 ; Evans, 2001 ; Bianchini et al., 1992). L'émergence des nouvelles stratégies culturelles a été liée à la hausse des mouvements sociaux urbains en 1968³⁹ dont les activités créèrent une dimension politique où les actions culturelle et politique sont en fait inextricables (Bianchini, 1993, p.9). Dans ce contexte, lorsque les politiques culturelles devinrent des outils sociaux et politiques et non économiques (Garcia, 2004), la culture avait pour but d'encourager les formes de vie commune et de rendre accessible la culture à tous les résidents et pas seulement à des privilégiés (Evans, 2003). On constata aussi un effort de construction communautaire (Poirrier, 1997). Dans ce contexte, les festivals d'art et autres événements culturels permirent de consolider les possibilités de participation à la vie publique (Waterman, 1998) et d'encourager les interactions (Kong, 2000).

En outre, un ensemble de politiques urbaines émergea vers la fin des années 1960 connues en tant que centre-ville politique donnant une tentative sociale poussée à l'intervention dans les quartiers pauvres (Ginsburg, 1999, p.58). Ainsi l'intérêt social et politique de la culture poussa les politiques municipales à développer des stratégies sur la création de nouveaux espaces publics afin de rendre la ville plus attractive (Bianchini, 1993).

2.1.1.3) *La ville: un espace de business et de marketing urbain*

Depuis les années 1980, diverses formes et évolutions des politiques culturelles ont amené une renaissance urbaine avec une nouvelle formulation des politiques et stratégies qui

³⁹ Ces mouvements comportent le féminisme, les révoltes des jeunes, l'environnementalisme, l'action communautaire et l'activisme des minorités ethniques.

redéfinirent la préoccupation des secteurs économique et institutionnel de divers disciplines (Comedia, 1991, p.24). La culture est devenu de plus en plus un business des villes (Zukin, 2005, p.282) et un outil de contrôle puissant pour les autorités de la ville (Zukin, 1995, p.1). Ainsi, le rôle de la culture est vu comme un outil dans la construction d'images urbaines positives, le développement de l'industrie du tourisme et l'attraction des investissements étrangers (Bianchini, 1993). Cette période des politiques culturelles est appelée l'âge du marketing urbain (Bianchini, 1993)

MARKETING URBAIN

La promotion des espaces urbains est une pratique datant au moins du 19^{ème} siècle (Ward, 1998). Au fur et à mesure, les villes eurent tendance à s'appuyer et à développer de plus en plus des méthodes diverses au cours des trois dernières décennies lorsque les recettes touristiques et culturelles apparurent comme la solution à la concurrence et à la compétitivité des villes afin d'attirer les investissements internationaux et les visiteurs (Kotler et al., 1993). Selon Ashworth et Voogd, il n'y a rien de nouveau à propos de villes étant promues, par contre ce qui est nouveau, c'est l'application consciente des approches de marketing par les agences publiques d'aménagement, non seulement comme un instrument supplémentaire pour la solution des problèmes de planification insolubles mais, de plus en plus, comme une philosophie de la gestion des lieux et des villes (Ashworth et Voogd, 1994, p.39). Le contexte dans lequel le marketing urbain est devenu visible pour l'administration municipale est arrivé avec l'idée de créer des villes entrepreneuriales (Kavaratzis, 2004). Le champ de la géographie culturelle a traité ces questions et a développé une réflexion. Tous les processus de marketing urbain essaient de doter un produit avec une identité spécifique de plus en plus distinctive. De ce fait, la plupart des villes cherche à établir une identité spécifique pour leur projet de marketing urbain (Noisette et Vallérugo, 1996). Il s'agit de plusieurs sortes de marketing urbain mais en général les applications se regroupent en trois sortes d'opérations (Kavaratzis, 2008). La première est la nomenclature géographique. Dans cette sorte d'opération, il y a un produit qui doit son nom à une ville ou à un territoire géographique comme l'exemple du champagne dans la région de Champagne (Kavaratzis et Ashworth 2005 ; Brochot, 2003) ou le jambon de Parme de la région de Parme qui sont des spécificités territoriales (Houllier-Guibert, 2009). Ils sont des produits délocalisables, leur valeur étant encadrée dans un territoire (Benko et Pecqueur, 2001, p.11). Elles s'apparentent donc davantage à un exercice de marketing territorial opportuniste qu'à une réelle opération de valorisation touristique (Beaudet, 2003, p.5). Le deuxième type de marketing urbain est le co-branding du produit et le territoire (Kavaratzis et Ashworth, 2005 ; Kavaratzis, 2004). C'est un modèle où les tentatives de promouvoir un produit associent les attributs bénéfiques du territoire comme les montres suisses, les chocolats et les bières belges. La troisième application de marketing urbain est la gestion publique, plus généralement la gestion urbaine et l'évolution de l'image de la ville à travers des accords des actionnaires publics (Noisette et Vallérugo, 1996). Dans ce modèle, le marketing urbain devient un instrument de gestion urbaine (Kavaratzis et Ashworth, 2005). Ainsi, la régénération urbaine est un exemple de ce modèle où la création d'une identité avec sa propre expérience, ce qui est fortement original et unique (Kavaratzis et Ashworth, 2008 ; Florian, 2002).

Encadré 6: Le Marketing Urbain

Ceci a amené d'un côté des changements au sein de la gouvernance urbaine de l'échelle locale à l'échelle supranationale et d'un autre côté, diverses formes d'applications des stratégies culturelles dans l'espace urbain.

Gouvernance :

Au cours des années 1980, il y a eu une nette évolution dans la justification des politiques de priorité sociale aux objectifs de développement économique (Bianchini, 1993). Ce changement fut causé par la pression croissante du gouvernement central sur les gouvernements locaux des villes afin de justifier leurs interventions pour des raisons économiques et les forcer à répondre aux changements structurels socio-économiques de la période (Bianchini, 1993, p.6). L'un des facteurs les plus importants qui encouragea la renaissance culturelle des villes de province en Europe occidentale a été la décentralisation des compétences du pouvoir central aux collectivités locales et régionales. Les villes créèrent de nouvelles ressources pour financer leurs politiques culturelles. En Italie, les dépenses liés à la culture augmentèrent de « 302 milliards de liras en 1980 à 800 milliards de liras en 1984 » (Bianchini, 1993, p.6). En France, « la culture a rencontré l'économie avec le ministre de la culture Jack Lang » (Barthon et all, 2007, p.112). Il définit une nouvelle direction pour la culture avec la Direction du développement culturel (DDC). Il multiplia les budgets culturels selon les années et aussi inaugura la stratégie culturelle bottom-up (Grésillon, 2010a, p.78). A partir de 1982, la place de la décentralisation au ministère de la Culture en France est avant tout liée au sort de la Direction du développement culturel, et notamment à la valeur accordée à deux de ses missions principales : la décentralisation culturelle et les relations entre le ministère et les collectivités locales ; la réforme des établissements culturels issus de la décentralisation culturelle de Malraux dont elle a la tutelle⁴⁰ (Urfalino, 1993, p.844). Les dépenses par habitant pour la politiques culturelle faite par les municipalités des villes françaises de plus de 150.000 habitants ont augmenté de 601 FF en 1981 à 789 FF en 1984 et 905 FF en 1987 (Bianchini, 1993, p.7). En dépit de l'importance accordée à la culture et à la croissance des pouvoir locaux dans le domaine de la culture, la participation des citoyens à la culture est devenue moins importante par rapport aux projets phares prestigieux dans la promotion de l'image positive de la ville ou bien par rapport au développement des stratégies sectorielles visant à maximiser le potentiel économique des industries culturelles locales (Grésillon, 2010a).

⁴⁰ Cet accord avec les régions, les départements et les municipalités fut tout d'abord réalisé avec les métropoles majeures du pays. C'était dans une logique de compétition qui s'est souvent appuyée sur la "décentralisation des élites culturelles" (Montpellier, Lille, Strasbourg, Bordeaux, Marseille...) et/ou la construction de grands équipements (Montpellier, Lyon, Bordeaux...) (Vion et Le Galès, 1998, p.10).

Culture comme un outil de transformation économique et urbaine

Indépendamment et en partenariat avec le secteur privé ou des institutions sans but lucratif, les gouvernements municipaux développèrent diverses formes d'investissements culturels pour l'image positive de leur ville.

Les projets phares fait par des architectes connus tels que le *musée Guggenheim* de Frank Ghery, l'Institut du Monde Arabe de Jean Nouvel, le *Chanel Travelling Exhibition Pavillon* de Zaha Hadid furent conçus comme des symboles de la renaissance des villes ayant subi un déclin économique lié à la désindustrialisation (Wale et Warner, 2001). Cette stratégie d'internationalisation se produit souvent dans un contexte global, autrement dit le projet phare culturel est un élément d'une transformation du quartier, notamment à faible revenu. Cependant, il est considéré comme une opposition aux identités indigènes locales (Rodriguez et all, 2001) et une reproduction en série des projets de développement culturel de ville en ville qui favorisent des styles de vie pastiches encadrés dans l'architecture postmoderne (Harvey, 1989), des villes clones (Clone Town Report, 2010). Aux Etats-Unis, au début des années 1990 et après, les villes étaient à la poursuite de the *big 4* : un orchestre et une salle de concert, une société d'art de performance avec un espace de performance, un musée national, et un important centre d'art visuels (Freestone et Gibson, 2006, p.33).

Une autre forme de symbole de renaissance des villes par l'intermédiaire de la culture est les événements caractéristiques, tels que les jeux olympiques, l'événement de la capitale culturelle européenne, l'expo universelle, les festivals de films etc. (Grésillon, 2010a). Les événements fournissent un moyen d'ajouter de la flexibilité à des structures fixes, produisant une source de spectacle qui ajoute un repère à la valeur de l'image d'une ville (Richards et Wilson, 2004, p.1932). La vision des municipalités en termes d'aménagement culturel du territoire et de leurs choix stratégiques en terme d'événements culturels prend du poids dans le positionnement national ou mondial des métropoles (Grésillon, 2010a, p.80). Cette amélioration de la fierté de la collectivité et de l'image de la ville à la suite d'un événement a été appelé « l'effet de vitrine » (Fredline et Faulkner, 1998) et « l'effet de *feelgood* » (Allen et all, 2008). Ainsi, à part cette amélioration de la fierté, c'est la ville qui en profite et tente de tirer profit de l'événement (Grésillon, 2010a). Cependant, les villes et leur hinterland sont devenus des étapes d'un flux d'événements qui conduisent finalement à la festivalisation de la ville et du marché du festival (Harvey, 1991) ou à la ville festive (Gravari-Barbas, 2001 – 2000). En parallèle avec les efforts de promotion, les initiatives municipales du développement culturel déclenchèrent un véritable « boom de la construction culturelle » que les villes aux Etats-Unis et en Europe ont eu tendance à utiliser pour créer un consommateur

en plein essor et une forte économie touristique (Bianchini, 1993 ; Zukin, 1995 ; Grodach et Sideris, 2007).

Avec la croissance de « l'économie symbolique et marchande » (Lash et Urry, 1994; Zukin, 1995) et de l'économie de l'expérience, la culture est devenue un symbole d'une machine en croissance. Les capacités génératrices de la culture ont été mises à profit à des fins productives (Scott, 2000). Dans ce contexte, les industries culturelles et créatives⁴¹ sont devenues un dispositif de marketing et promues par des autorités publiques (Landry, 2000). Ce fut un processus largement encouragée par le gouvernement central du Royaume-Uni (DCMS 2001). La proximité géographique et la main d'œuvre locale sont les composantes essentielles de ces industries (Lavanga, 2010). Ces quartiers sont devenus un lieu d'échange, de la production sociale et de la marchandisation (Evans, 2003), la source d'une critique d'un système ayant réussi. C'est un modèle artistique de production (Zukin, 1995).

Les industries créatives constituèrent aussi une couverture des effets négatifs de la désindustrialisation. De ce fait, plusieurs économies urbaines optèrent pour l'image d'une ville créative par l'intermédiaire des industries créatives et des autres formes de stratégies culturelles dont nous avons parlé dans les paragraphes précédents.

⁴¹ Les industries culturelles et créatives sont décrites en 13 sous sujets (l'architecture, la publicité, les arts et les antiquités, l'artisanat, le design, la mode, les films et la vidéo, la musique, les arts des spectacles, la publication, le logiciel, la TV et la radio, les jeux vidéo (DCMS, 2001). Dans l'approche *symbolic text model* la culture populaire est considérée comme la culture de base alors que la culture dite haute est décrite comme une industrie culturelle périphérique. Dans cette catégorisation, les industries culturelles de base comportent la publicité, les films, l'internet, la musique, l'édition, la TV et la radio, les jeux vidéo et informatique; les industries périphériques contiennent les arts créatifs et finalement les industries de frontières sont l'électronique, la mode, le logiciel et le sport (UNCTAD, 2010). Dans l'*approche concentric cercles model*, la valeur culturelle donne les caractéristiques distinctives du groupement. Cette approche contient quatre groupes : les arts créatifs de base sont la littérature, la musique, les arts du spectacle, les beaux arts; les autres arts créatifs de base les films, les musées et les libraires; les industries culturelles sont l'héritage; la publication, l'enregistrement du son, la TV et la radio, la vidéo et les jeux vidéo; les autres industries culturelles sont la publicité, l'architecture, le design et la mode. Une autre classification est celle développée par l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle. Le groupement est basé sur la propriété intellectuelle. Le modèle se divise en trois groupes. Le premier est les industries de base de droit d'auteur qui comporte la publicité, les films et la vidéo, la musique, l'art du spectacle, l'édition, le logiciel, la TV et la radio, les beaux arts et arts graphiques. Le deuxième est les industries de droit de l'auteur Independent dont fait partie le matériel d'enregistrement, les instruments de musique, les équipements de photographie. Le troisième est les industries de droit d'auteur partiel dont l'architecture, la mode, les jouets et le design font parties. Finalement, le dernier model est celui développé par UNCTAD (2010). La distinction de UNCTAD dépend de la relation avec l'endroit où ils se trouvent et aussi de leurs histoires. Il y a quatre catégories. La première est l'héritage qui contient les sites culturels tels que les musées, les librairies, les expositions et l'expression de l'art traditionnel tels que l'artisanat ou les festivals. La deuxième est l'art avec les beaux arts et les arts du spectacle. Le troisième est basé sur le secteur des médias dont la publication et les arts audiovisuels tels que le cinéma, la musique, la radio. La dernière catégorie est les produits fonctionnels tels que la bijouterie, le design et les nouveaux médias tels que l'architecture, la recherché créative et les services digitaux.

CREATIVE CITY

La dépendance de la production des économies urbaines et la consommation de la culture sans aucune production a commencé à donner les signaux de l'arrivée du paradigme des villes créatives (Hall, 2000). Charles Landry a suggéré que la culture est la matière première de la ville et la créativité est la moyenne de l'exploitation de cette ressource (Landry, 2006). L'approche de la ville créative est un *zeitgeist* d'une interface où la culture, la planification et le développement urbain se mettent ensemble avec les intervenants du secteur (Freestone et Gibson, 2006) et la culture devient un instrument de régénération économique (Landry, 2000). Cette notion a été popularisée par le succès du livre de Richard Florida (Lavanga, 2010). Son adaptation du concept de la ville créative est basée sur une formule magique 3T : tolérance, talent, technologie (Florida, 2002). La ville créative a pris une position dans laquelle on voit un nouveau niveau de perception pour former la base de la planification. Là où jadis les « cités-jardin » étaient la pierre angulaire de la planification progressive, aujourd'hui c'est la ville créative qui prend sa place (Miles, 2005).

Encadré 7: Creative City

Cette période est appelée l'âge du marketing urbain (Bianchini, 1993). La convergence entre la culture et l'économie dans le contexte urbain s'est accentuée avec le développement technique du marketing de la ville et la transformation urbaine progressive en tant qu'une stratégie de marque de la ville (Garcia, 2004). Dans ce contexte, la renaissance urbaine est devenue très nette avec diverses stratégies culturelles aspirant toujours à créer l'image d'une ville qui attire les visiteurs et les investisseurs (Evans, 2003).

2.1.2) La connexion entre la culture et la régénération urbaine

La régénération urbaine est un outil de la planification urbaine traité comme une extension du processus ou comme le but du processus. La mise en œuvre de cet outil par les autorités publiques et le secteur privé change selon les exigences de la mondialisation et les besoins des villes. Ce changement amène une diversification des stratégies d'applications par les différents pays ainsi que la différenciation des résultats du processus. En outre, la culture apparaît comme le mot clé commun du processus de transformation, notamment à partir des années 1980. Cependant, le degré de l'intégration au processus change selon les stratégies des autorités publiques. De ce fait, comment pouvons-nous définir ce degré d'intégration? Quel est le rôle de la culture dans le processus de régénération urbaine?

2.1.2.1) Le concept de la régénération urbaine

La régénération urbaine est un phénomène très connu mais en général mal compris (Roberts et Skyes, 2000, p.3). Bien que la plupart des villes aient débuté des projets de régénération avec divers systèmes de collaboration entre les acteurs publics et privés, il n'existe pas une pratique définie et pas une seule source d'information faisant autorité (Roberts et Skypes,

2000, p.3). De ce fait, la régénération devient le résultat d'une interaction entre ces nombreuses sources d'influences, et notamment une réponse aux opportunités et aux défis d'un lieu donné à un moment précis (Roberts, 2000, p.9). Ainsi, c'est une nouvelle façon d'aborder les problèmes qui se concentrent d'une manière coordonnée et la région où ces problèmes se sont concentrés (Donnison, 1993).

La régénération urbaine se déplace au-delà du processus idéalisé : la réussite de la rénovation urbaine qui est essentiellement un changement physique (Couch, 1990, p.2) de l'environnement et la revitalisation urbaine qui tout en suggérant la nécessité d'une action ne parvient pas à une méthode précise de l'approche (Roberts, 2000, p.18). De ce fait, avec la régénération urbaine, il s'agit d'une approche à long terme qui essaie de trouver des solutions permanentes (Turok, 2005, p.58). Dans le contexte de la régénération urbaine, il y a deux points de rupture importants qui orientent les exemples et les outils d'implications : le processus de désindustrialisation et la revitalisation de l'économie par l'intermédiaire des exigences du capitalisme. Malgré diverses méthodes développées à propos de ces exigences, la régénération urbaine reste un concept né aux Etats-Unis, copié par le Royaume-Uni et exporté vers les autres pays européens (Hague, 2010). La construction des gratte-ciels ayant une structure en acier aux États-Unis en 1885, l'approbation de la loi qui légalise le zonage (Gerckens, 2000), les projets de régénération dans les régions de fronts de mer, notamment à Baltimore au milieu des années 1960 avec la prise de connaissance sur les besoins des mesures supérieures pour revaloriser le port intérieur (Merrifield, 1993, p.105) sont tous les changements principaux qui influencèrent le processus de la régénération urbaine et les villes européennes.

Après la deuxième guerre mondiale, en Europe occidentale et notamment au Royaume-Uni, furent suivies des politiques visant à améliorer les conditions de vie, à résoudre le problème du besoin en logements suite à la croissance de la population et à effacer les traces destructives de la guerre dans l'espace urbain.

Les années 1970, avec les développements de la planification des campagnes et des villes, les nouvelles villes arrivèrent (Özdemir, 2010), ceci étant un processus progressif qui amena les exemples de renouvellement urbain. Peu à peu, à partir des années 1960, chaque pays développa des programmes sur la rénovation urbaine et l'amélioration de l'espace urbain. Le Royaume-Uni a été l'un des premiers pays à changer de politique après 1969 avec la loi sur le logement ; ce dernier fut suivi par les Pays-Bas après l'affrontement entre les communautés et le gouvernement d'Amsterdam et de Rotterdam (Couche, 1990, p.109). En Allemagne, la crise du logement d'après-guerre diminua avec la loi sur le logement qui permit le

développement des biens des centre-villes (Couch et Fraser, 2003, p.3). En France, la législation a été modifiée en 1977 avec l'Opération programmée d'amélioration de l'habitat⁴² (O.P.A.H.) (Bentayou, 2007, p. 32) qui facilitait la procédure couvrant un quartier, donc elle n'était pas limitée à quelques îlots et elle intégrait toute la palette de possibilités de renouvellement (Tomas, 1985, p.190). Cependant, malgré le discours sur les actions de rénovation urbaine visant à améliorer les conditions de vie, les spéculateurs immobiliers et les entrepreneurs bénéficièrent de ce changement et vendirent les biens immobiliers à des prix assez élevés (Tallon, 2010, p.39). Par la suite, bien avant les discussions sur les multiples processus de la mondialisation, la spéculation immobilière avait déjà pris une place centrale. Ceci s'est traduit par la théorie de *growth machine* où l'espace urbain est une expression de surface des intérêts des élites terrestres (Molotch, 1976, p.310). Selon la théorie, il s'agit de plusieurs acteurs qui profitent directement du terrain. L'amélioration du terrain augmente la valeur d'échange des exploitations de ces acteurs et par conséquent demandent les produits de services qui vont avec cette amélioration. Autrement dit, les élites terrestres ont un intérêt commun pour la croissance urbaine par l'intermédiaire des produits de services.

Au début des années 1970, avec la restructuration de l'économie puis la désindustrialisation, les centre-villes devinrent des zones abandonnées par l'industrie (Hall, 1997). Les conditions flexibles des zones périurbaines et l'avantage de l'évolution des technologies de communication éloignèrent les entreprises du centre-ville (Paddison, 1993). Cela engendra la concentration des fonctions de production et de contrôle dans certaines villes. Ainsi, le siège social des entreprises se concentra dans certaines villes mondiales⁴³ alors que les lieux de production et de vente se localisaient dans d'autres villes du monde (Sassen, 1996). Néanmoins, ceci amena un changement dans les politiques de régénération, les projets sur l'intérêt d'immobilier (Davoudi et Haley, 1992) et la culture entrepreneuriale furent réalisés pour attirer les investissements étrangers.

La période à partir des années 1980 est celle où nous constatons un changement dans les relations administratives et les ressources publiques. Ainsi, dans le cas du Royaume-Uni,

⁴² Les O.P.A.H. constituent le principal outil d'intervention publique sur des territoires présentant des difficultés liées à l'habitat privé. Elles ont pour vocation d'améliorer les conditions de vie des ménages du parc privé, sur un territoire donné, grâce à la concentration de moyens humains, techniques et financier, sur une période de 3 à 5 ans (<http://www.anah.fr/laction-territoriale/les-operations-programmees.html>)

⁴³ Selon Sassen, la forme urbaine représentée par la ville mondiale est un complexe de services internationalisés pour les entreprises, de main d'œuvre hautement professionnelle généreusement rémunérée avec un style de vie élevé (Sassen, 1996, p.33). Cela produit une géographie spécifique de la mondialisation et souligne que ce n'est pas un événement planétaire qui englobe tout le monde (Sassen, 2000, p.80). Il y a, en outre, une nouvelle géographie qui a changé au cours des derniers siècles incluant l'espace électronique et économique (Sassen, 2000).

parallèlement aux Etats Unis, le secteur privé a gagné de l'importance dans le dynamisme économique de la période et une structure urbaine a commencé à se développer à travers ses demandes (Özdemir, 2010, p.5). Cependant, au Royaume-Uni, le rôle des autorités locales s'est marginalisé au fur et à mesure que le gouvernement central cherchait des solutions impliquant une action directe en partenariat avec des investisseurs privés (Couch et Fraser, 2003 ; Llyod et McCarthy, 2003 ; McCarthy et Pollock, 1997 ; Middleton et Freestone, 2008 ; Keating, 1993). Néanmoins, la perte de pouvoir des autorités locales les força à établir des partenariats avec le secteur privé. Les autres approches des pays, contrairement au cas du Royaume-Uni, sont plutôt basées sur l'importance des autorités locales. En France, c'est la décentralisation du pouvoir en 1982 (Lorrain, 2000) qui permit d'intégrer dans le jeu les communautés locales. Le processus de décentralisation libéra les forces de négociation et facilita les innovations institutionnelles et donc élargit le cercle des acteurs prenant part à l'action publique (Saez, 1999, p.17).

On trouve des tentatives afin de maximiser l'attractivité des villes pour les consommateurs du 20^{ème} siècle comprenant les élites managériales (Sassen, 1999) qui sont dans le réseau de production internationale. Ce type de projets contient les infrastructures qui répondaient aux exigences des élites managériales montrant un contexte parallèle aux politiques culturelles des années 1980. Ils sont présentés comme des projets phare (*flagship*) illustrant des vagues créées par les vaisseaux des amiraux (Hall, 1998, p.92) à l'image des transformations à Glasgow (Gomez, 1998 ; Hall, 1998), Newcastle (Collard, 2004) ou Dublin (Quillinan et Wentges, 1996). Dans ces projets, les équipements culturels commencèrent à être les symboles de la transformation. Toutefois, à la fin de ces projets, il s'agit d'imitations illimitées témoignant une inflation de projet (Hall, 1998). En outre, à chaque fois qu'un projet essaya de dépasser la singularité de l'autre projet, les autres projets phare ne sont plus restés actuel (Hall, 1998).

En 1990, les avantages à long terme de la conservation de l'environnement et de l'amélioration des zones urbaines existantes furent reconnus (Couch et Fraser, 2003). Les politiques de partenariat public/privé laissèrent leur place à un partenariat multisectoriel, incluant les organisations civiles et les habitants (Atkinson, 2005). Toutefois, cette situation multi-acteurs renforça le rôle des autorités locales et redéfinit la position des villes dans l'Etat nation en tant que le catalyseur de la croissance économique et le centre de l'économie d'information (Atkinson, 2010, p.52). Durant cette période, les nouvelles politiques urbaine étaient pour une nouvelle renaissance urbaine (Özdemir, 2010 ; Atkinson ; 2010 ; Couch, 2003). Cette renaissance fut acceptée par divers pays sous des formes variées telles que

Towards an Urban Renaissance au Royaume-Uni, la loi relative à la solidarité et le renouvellement urbains en 2000, *Social Cities Programme* en Allemagne et *Major Cities Programme* au Pays-Bas (Couch et Fraser, 2003, p.4). En outre, la notion de compétitivité gardait toujours son importance, mais cette fois-ci la créativité collaborait avec la compétitivité. Les politiques culturelles devinrent alors les forces majeures de cette collaboration en supportant à la fois l'économie urbaine et l'attractivité de la ville.

2.1.2.2) Comment la culture intervient à la régénération urbaine ?

Avec un soutien de divers niveaux de gouvernement, la ville apparaît comme un espace souple, opérationnel et une plateforme créative pour le développement des projets en collaboration et des stratégies en tant que réponses locales aux exigences de l'économie globale (UN-Habitat, 2012, p.5) qui se caractérisent pas des alignements économiques et sociaux avec les forces culturelles (UN-Habitat, 2004). Autrement dit, les villes sont capables d'offrir des solutions aux crises économiques mondiales avec l'optimisation des ressources et l'exploitation des potentiels de l'avenir (Un-Habitat, 2012 ; KEA, 2006 ; CURDS, 2001). Ainsi, dans plusieurs villes mondiales, les installations et les activités culturelles sont de plus en plus exploitées comme un catalyseur qui anime des potentiels urbains et aussi un outil important pour la régénération économique et sociale (UN-Habitat, 2004). Depuis un dix ans, le développement d'une politique culturelle orientée sur les villes est devenu un outil indispensable pour la ré-imagination et la régénération des villes (Mooney, 2004). L'art et la culture s'articulent de plus en plus aux politiques urbaines et aux stratégies d'urbanisme et d'aménagement (Grésillon, 2010a, p.80). Ainsi, ils deviennent « un des plus importants producteurs des lieux » (Gravari-Barbas, 2004, p.278).

Ces dernières années, une grande attention a été accordée à l'utilisation des arts et de la culture comme un moyen d'amener des résultats globaux de régénération urbaine (Bianchini et Parkinson, 1993 ; Harding et 1994 ; Evans 2002 ; Garcia, 2004). Dans ce contexte, il est possible d'identifier plusieurs types de modèles à propos de la contribution de la culture dans la régénération urbaine. Selon Evans et Shaw (2004), il y a trois pistes séparées entre la culture et la régénération urbaine. Cette distinction a été utilisé dans de nombreuses recherches et décrite généralement par Evans (2005, p.967). Le traitement de la culture dans la régénération urbaine s'est étendu d'un pays à l'autre à travers la diffusion des connaissances sur les politiques (Miles et Paddison, 2005).

- *culture-led regeneration*

Dans le modèle de *culture-led* régénération, l'activité culturelle est considérée comme le catalyseur et le moteur de la régénération de changement et de mouvement (Evans, 2005, p.967). Cette activité est fréquemment citée comme un signe ou un symbole de la régénération à l'image d'un projet phare ou des infrastructures complexes comme la construction ou la réutilisation d'un immeuble, la récupération de l'espace public pour les festivals ou des espaces d'expositions. Dans les exemples européens tels que *Guggenheim*, *Sage Gateshead*, *Elbphilharmonie Hambourg*, qui dominent l'image externe de la ville et sont conçus comme l'investissement majeur alors qu'ils n'occupent pas un rôle majeur dans le développement de l'infrastructure de transport et des équipements culturels (Evans, 2005 ; Evans et Shaw, 2004).

- *la régénération culturelle*

Dans le modèle de la régénération culturelle, l'activité culturelle est plus intégrée dans la stratégie territoriale avec les activités de l'environnement et la sphère économique et sociale (Evans, 2005, p.968). Par exemple, la ville de Barcelone a rendu compte de l'importance de l'aménagement urbain, la planification culturelle et les stratégies créatives avant les jeux olympiques qui ont reproduit ce développement à travers l'expansion de la vieille ville vers le village olympique. Ces exemples ont donné des références aux villes cherchant à imiter le succès des autres (Evans, 2005), comme dans le modèle de *culture-led* régénération avec les projets phare. De plus, c'est un modèle pour créer une activité culturelle telle qu'un quartier des théâtres ou des galeries d'art ou de la mode qui consiste en un pôle de production créative faisant partie d'un programme de régénération d'un quartier ou d'une ville (Montgomery, 2003; Evans, 2009 ; UNCTAD, 2010).

- *la culture et la régénération*

Dans le modèle de la culture et de la régénération, l'activité culturelle n'est pas pleinement intégrée aux développements stratégiques ou ne forme pas un catalyseur majeur de la phase de planification (Evans, 2005, p.969). Dans ce modèle, les activités ne forment pas tout à fait une vision complète. Dans ce contexte, la culture n'est pas un élément intégrant du modèle, elle est plutôt un accessoire complémentaire du modèle. Il y a toujours un effet à l'expérience de la régénération urbaine mais sa contribution en tant que l'ingrédient principal de la recette de la régénération reste faible.

La contribution de la culture diffère à cause des mesures de politiques urbaines et des besoins et des exigences des marchés ciblés ; cependant, la promotion de la culture et l'image urbaine des villes (Deffner et Metaxas, 2005). Cette interprétation du marketing urbain qui met ensemble la planification urbaine, sociale et culturelle afin de satisfaire les exigences des divers utilisateurs comme les habitants, les investisseurs et les visiteurs (Kavaratsiz, 2004 ; Ashworth et Voogd, 1990 ; Paddison, 1993 ; Sjøholt, 1999) devient un moyen pour guider la commercialisation des lieux (Kearns et Philo, 1993 ; Bassett, 1993). Dans ce contexte, la culture est considérée comme une réponse à la mondialisation du capital et la promotion des villes pour créer un avantage concurrentiel (Booth et Boyle, 1993 ; Kong, 2000).

2.2) Les Projets de “Culture-Led” Régénération

Les projets de régénération urbaine liée à la culture se diversifient selon les dynamiques urbaines, socio-économiques et culturelles des pays. Malgré la similitude du contenu des projets, les applications et l’insertion des acteurs changent dans les projets. Nous allons expliquer tout d’abord les diverses applications des projets et ensuite le rôle des différents acteurs publics et privés dans ces projets.

2.2.1) *Les diverses application des projets*

Le rôle de la culture dans les politiques urbaines dépend en général de la volonté et de la vision des acteurs publics de la ville. Ce rôle pour la culture dans les projets de régénération urbaine s’explique par les divers modèles d’utilisation que nous avons vus dans le chapitre précédent. En dépit de la différence des stratégies d’application liées à la forme et à la gouvernance des villes, il est possible de regrouper ces stratégies en quatre groupes⁴⁴ basés sur les trois modèles d’utilisation développés par Evans (2005). Tout d’abord, nous voyons les stratégies entrepreneuriales où la culture est utilisée comme un catalyseur du processus. Elles poursuivent généralement une approche proactive avec les objectifs économique du marché (Grodach et Loukaitou-Sideris, 2007) et souvent pour la promotion d’une image globale (Chaudoir, 2007) pour connaître un succès très large (Barthon et all, 2007). Le deuxième groupe de stratégies cherche à la base un développement économique durable avec l’augmentation de la qualité de vie par l’intermédiaire des secteurs créatifs. La formation des clusters et des quartiers culturels créatifs essaient de développer des outils promotionnels afin d’atteindre les objectifs de l’intervention économique et socioculturelle (Evans, 2009), et les synergies culturelles intra-urbaines (Kong, 2000). Evans illustre ces stratégies avec la création les quartiers culturels créatifs (Evans, 2009). Le troisième groupe des stratégies s’attache à un processus de transformation qui débute en général par un déclin économique. En effet, ce groupe est aussi un ensemble des stratégies créatives et entrepreneuriales. Le dernier groupe des stratégies est celui des progressives qui suivent une approche axée sur le développement culturel du quartier et de la ville. Ils cherchent à la fois à répondre aux besoins des collectivités (Grodach et Loukaitou-Sideris, 2007) et à réaliser des interventions culturelles qui peuvent avoir une influence sur le processus de régénération et l’amélioration des installations des services qui ont été initialement prévus (Evans, 2005, p.11).

⁴⁴ Ces modèles furent développés par la recherche faite au sein de l’article Cultural Development and Urban Revitalization (Grodach et Loukaitou-Sideris, 2007), Bassett (1993); Kong (2000).

	Buts	Types des projets	Groupes ciblés	Les expériences des villes
Les stratégies évaluatives	<ul style="list-style-type: none"> • Transformer le déclin économique par la régénération culturelle • Evaluer l'image de la ville • Développer les stratégies globales • Intégrer le tourisme, la ville et la culture 	Les stratégies promotionnelles Le partenariat entre le secteur privé et le secteur public Les projets phares Les événements internationaux	Les locaux Les investisseurs Les habitants Les touristes	Glasgow Bilbao
Les stratégies entrepreneuriales	<ul style="list-style-type: none"> • Améliorer l'image de la ville • Attirer l'investissement • Augmenter la capacité compétitive de la ville 	Les événements culturels internationaux La CEC Les Projets phares	Les touristes Les investisseurs La classe riche Les habitants	Lyon –CEC <i>Guggenheim</i> Barcelone –J.O. Glasgow - CEC
Les stratégies créatives	<ul style="list-style-type: none"> • Créer une économie et une image créative • Attirer les investisseurs et les emplois créatifs • Equilibrer la production et la consommation culturelle 	Les quartiers culturels créatifs Le partenariat entre le secteur privé et le secteur public	Les artistes Les investisseurs Les locaux Les nouveaux habitants Les touristes	Rope Walks (Liverpool) Northern Quarter (Manchester) <i>Temple Bar</i> (Dublin)
Les stratégies progressives	<ul style="list-style-type: none"> • Réaliser le développement communautaire • Améliorer l'accessibilité publique des habitants à la culture • Evaluer les productions culturelles 	Les programmes d'évaluation artistique Les événements locaux Les meubles de la ville L'art de la ville	Les locaux Les habitants Les touristes	Plan for the Arts (Amsterdam) Belle de Mai (Marseille)

Tableau 4: les diverses stratégies des projets de régénération urbaine liées à la culture (source : développé par l'auteur)

2.2.1.1) Les stratégies évaluatives

Les stratégies évaluatives couvrent en général l'ensemble des autres stratégies d'application culturelle. Elles sont les indices de la raison pour lesquelles les stratégies progressives, créatives et entrepreneuriales sont réalisées. Elles expliquent les idéologies des acteurs publics et leur attente à long et court terme de la transformation. Les deux exemples les plus connus qui décrivent le rôle de ces stratégies sont les processus de Glasgow et Bilbao.

Le processus de Glasgow est un exemple où nous voyons l'application des stratégies de city marketing dans le but de changer l'image ainsi que l'espace urbain de Glasgow. Dans les années 1950, Glasgow subit des changements dans son industrie, de nouvelles industries commençant à prendre la place des anciennes. Par la suite, la ville est entrée dans une période de déclin où l'emploi manufacturier passa de 387.000 en 1961 à 188.000 en 1981 (Gomez, 1998). Ce déclin mobilisa les acteurs publics, notamment les acteurs publics centraux. En

1985, l'agence de développement écossaise (*Scottish Development Agency*) publia un rapport d'action pour Glasgow où était marqué que le futur Glasgow devrait se construire sur les stratégies de marketing urbain (MacLeod, 2002) afin de détruire l'image négative de Glasgow alors basée sur le déclin industriel, la drogue, le crime et de nombreux autres problèmes socio-économiques (Paddison, 1993 ; Mooney, 2004). Dans la même année, une nouvelle institution, la *Glasgow Action* qui deviendra plus tard la *Glasgow Development Agency*, fut fondée. Le but de cette agence était d'animer le centre-ville et de faire communiquer les habitants de Glasgow au monde entier. En effet, ce processus est un continuité du processus de marketing urbaine développé en 1983 sous la direction du conseil de la ville de Glasgow avec la campagne de *Glasgow's Miles Better* (MacLeod, 2002 ; Boyle et Huges, 1991 ; Gomez, 1998 ; Mooney, 2004). Cette campagne avait pour but de promouvoir Glasgow en tant que ville d'art et de culture. Néanmoins, cette campagne était aussi à la base une continuité de la croissance des événements culturels à Glasgow. Tout d'abord, la ville a organisé le festival d'art annuel *Mayfast* ; par la suite, *Burrell Art Collection* a été ouvert à Glasgow. En 1985, le centre d'exposition écossais (*Scottish Exhibition Center*) a été ouvert et en 1988 le *Garden Festival* a été organisé à Glasgow. Par ailleurs, le centre-ville a subi des transformations au niveau architectural et urbaine, telles que la restauration des anciennes maisons pour les logements et les hôtels de luxes ou la construction de centres commerciaux. Concernant la capitale européenne de la culture en 1990 à Glasgow, nous voyons que cet événement phare est une continuité d'un processus qui avait déjà commencé dans les années 1980. Cependant, la première approche de marketing urbain de Glasgow aussi connu des changements. Après avoir eu des réalisations événementielles et urbaines ; et les résultats concrets du processus, le slogan *Glasgow's Miles Better* évolua en *Glasgow can do it* ou *Glasgow's Alive*. Attirer des touristes à Glasgow était le but principal de ces campagnes ; le dernier épisode de ces campagnes de marketing était « Glasgow : Scotland with Style » avec un coût de 1,5 millions de livres (Mooney, 2004, p.328). Par ricochet, l'image de Glasgow évolua par l'intermédiaire de toutes ces stratégies entrepreneuriales et créatives ; toutefois, économiquement, la ville a perdu 39.773 emplois manufacturier avec un gain de 2843 emplois de services (Gomez, 1998), ce qui fait qu'elle est devenue la ville avec le taux de croissance de la participation des emplois de technologies, de la communication et des industries créatives dans les emplois total de la ville le plus élevé avec 22% entre les années 1999 et 2001 (Foord, 2008, p.93).

Malgré les efforts réalisés pour améliorer l'image de la ville, on retient plusieurs critiques faites sur les faibles effets de ces efforts sur l'économie urbaine à travers la marginalisation de la classe ouvrière de la ville (Macleod 2002 ; Boyle et Hughes, 1991) (Mooney, 2004; Gomez, 1998 et la *gentrification*⁴⁵ des quartiers (Rousseau, 2009 ; Bianchini, 1993). Le processus de régénération culturelle à Glasgow, ancienne ville industrielle, est devenu une régénération de *jobless* (Webster, 2000 à Macleod, 2002). Malgré une hausse de la création d'emploi de 46% entre 1991/1993 et 1999/2001, le taux de chômage de Glasgow était estimé à 22.7% alors qu'à Edinburg, ce chiffre était de 9% (Turok et Bailey, 2004, p.159). En outre, 50% des emplois créés étaient occupé par les *non glaswegian* (Mooney, 2004, p.335). De ce fait, l'événement de la Capitale européenne de la culture a été vu comme une promotion de Glasgow, une célébration de la culture de la classe ouvrière et pour attirer les investissements étrangers (Mooney, 2004). Néanmoins, il s'agissait aussi d'une distraction de l'intérêt des résidents sur les problèmes socio-économiques de la ville comme un masque international par l'intermédiaire des événements culturels (Zukin, 1995 ; Grodach et Loukaitou-Sideris, 2007 ; Harvey, 1989) qui crée des *touristes bubbles* (Judd, 1999, p.36).

Le processus de Bilbao est un exemple de transformation de la ville ex industrielle qui rappelle aussi le processus de Glasgow (Keating et Frantz, 2004). Entre 1979 et 1985, environ 25% des emplois industriels de Bilbao ont été perdu et en conséquence, une partie importante de la structure économique de la ville s'est détériorée (Plaza, 2000, p.265). De ce fait, le taux de chômage de cette période subit une forte augmentation de 2.3% en 1975 à 26% en 1986. Ce déclin industriel força les autorités publiques d'alors à adopter une nouvelle vision de développement tout d'abord pour la régénération économique de la ville et ensuite pour la revitalisation de l'image de la ville (Gonzalez, 2006; Gomez, 1998). Le point de rupture à Bilbao commence dans les années 1980 avec le nouveau master plan de la ville contenant les transformations de base et les locations clé de développement. Dans ce plan, Abandoibarra, où se trouve actuellement le musée de Guggenheim, était désigné comme la location clé ayant un rôle stratégique de développement de Bilbao. Les services tertiaires avancés, les logements de luxes, les offices, les équipements de loisir et culturel furent proposés pour Abandoibarra (Vicario et Monje, 2003). Cependant, le master plan définissait que le cadre général du quartier et suite à un concours organisé par la municipalité, le quartier Abandoibarra obtint les détails d'aménagement, incluant les projets phare, tels que le musée Guggenheim. Dans les années 1980s, le processus de régénération a commencé avec le nettoyage de l'estuaire, le

⁴⁵ La *gentrification* est appelé comme "processus d'installation de résidents d'un niveau socio-économique plus élevé que celui des populations initialement résidentes" (Lévy et Lussault, 2003, p. 395).

mouvement du port vers la mer et la construction du réseau souterrain (Gonzalez, 2006). En outre, les stratégies urbaines ont été suivies par les outils de gouvernance, tout d'abord avec la création de *Bilbao Metropoli* le 30 en 1991 et ensuite de Bilbao Rio 2000 en 1992 (Gomez, 1994 ; Gonzalez, 2006 ; Rodriguez et al., 2001 ; Vicario et Monje, 2003). Autrement dit, à part l'effet miraculeux de Guggenheim, le processus de régénération de Bilbao a apporté une nouvelle organisation de gouvernance. Bilbao Rio 2000 est une organisation privée fondée par des actionnaires publics (50% central et 50% local et régional) (Rodriguez et al., 2001). Le but de cette organisation est tout d'abord de développer un consensus commun entre les différents acteurs publics afin de réunir les différents efforts de régénération urbaine puis de résoudre la structure complexe de la possession du terrain et enfin de développer des formes de financement entrepreneurial pour la réalisation des projets de régénération (Rodriguez et al., 2001). De ce fait, le projet de régénération d'Abandoibarra est un processus auto financé grâce à des mécanismes de valorisation des terres avec la minimalisation du besoin des investissements public (Rodriguez et al., 2001). Cependant, malgré les mécanismes de valorisation des terres, la régénération d'Abandoibarra a nécessité des financements publics tels que la construction du musée Guggenheim et la salle de concert *Euskalduna* où le financement fut assuré par le Gouvernement basque et la députation provinciale. Par ailleurs, le processus de régénération n'était pas basé uniquement dans le centre de Bilbao, les autres municipalités aussi ont suivi le chemin de régénération débuté en centre-ville. Ainsi, la municipalité de Barakaldo procéda à une transformation avec le nouveau tissu de logement, l'amélioration du réseau de transport, la réorganisation des espaces publics et le renouvellement des vieilles friches industrielles pour accueillir un nouveau centre commercial (Gonzalez, 2006). Dans l'expérience de Bilbao, nous voyons que le processus de régénération urbaine est utilisé comme un outil pour changer l'image de la ville et la ville a réagi comme « un pionnier du marketing urbain » (Evans, 2003, p.432). Dans ce contexte, les projets phare sont complémentaires du processus de marketing mais aussi l'outil principal afin d'atteindre une image positive.

2.2.1.2) Les stratégies entrepreneuriales

Les stratégies entrepreneuriales sont des activités culturelles qui contribuent aux fonctions métropolitaines par « les équipements caractérisés » et « les grandes manifestations » (Girard et Grésillon, 2004, p.217). Les grands événements urbains, les projets phares réalisés par des architectes de renom (Bianchini, 1993 ; Evans, 2003 ; Smyth, 1994), les EXPOS, la Capitale européenne de la culture, les Jeux olympiques, les événements périodiques (Richards

et Wilson, 2004 ; Sjiholt, 1999 ; Garcia, 2005 ; Mooney, 2004 ; Richards, 2000) sont des exemples de réalisations les plus connus de nos jours. Ces stratégies cherchent à créer un environnement économique favorable en étant catalyseur de la transformation urbaine (Grodach, 2009 ; Collard, 2004 ; Garcia, 2005) et visent à « positionner la ville dans le réseau des villes mondiales pour attirer les investissements et mobiliser la population urbaine » (Gravari-Barbas et Jacquot, 2007, p.153). Dans ce contexte, l'image de la ville est devenue très importante pour attirer et mobiliser (Philo et Kearns, 1993) et les stratégies entrepreneuriales émergent comme outil principal pour renforcer cette image.

Les événements comme un outil de transformation ou un processus événementiel continue :

Les événements culturels en tant que stratégies entrepreneuriales ont des effets très importants sur l'image, la gouvernance et l'organisation spatiale d'une ville. Ces effets dépendent de la façon dont la ville souhaite utiliser ces événements et des intérêts pour l'avenir de cette ville.

L'événement de la Capitale européenne de la culture créé par la ministre grecque de la culture Melina Mercouri et le ministre français de la culture Jack Lang en 1985⁴⁶ avait pour but de donner une dimension culturelle à l'Union européenne (Garcia, 2005) et constitue un des exemples principaux de ces stratégies entrepreneuriales. De nos jours, l'événement de la Capitale européenne de la culture et ses effets sont décrits comme un « Cheval de Troie » dans le développement économique d'une ville où la structure économique et urbaine s'orientent vers une régénération liée à la culture (Evans, 2003, p.426).

Dans l'expérience de l'événement Capitale européenne de la culture de Lille en 2004, nous constatons la mobilisation des acteurs et de la population autour d'un projet qui a été conçu dès le départ comme un catalyseur de la régénération urbaine de la ville (Liefoghe, 2010) ainsi qu'un outil pour définir le processus après l'année 2004 (Paris et Baert, 2011 ; Gravari-Barbas et Jacquot, 2007). Dans cette atmosphère communicative, le Comité du Grand Lille et l'association de Lille Horizon 2004, créé en 2000 pour porter l'événement, jouèrent un rôle important dans l'événement culturel du développement économique du territoire (Liefoghe, 2010). Lille 2004 a accueilli le partenariat de 193 communes (Paris et Baert, 2011, p.35) et la réalisation d'environ 2200 manifestations (Gravari-Barbas et Jacquot, 2007, p.154). La coordination et le partenariat entre les acteurs sont également présents dans le budget de l'événement qui était de 73.73 millions d'euros (Lille Horizon, 2004, p.5). Ce budget a recueilli 13 millions d'euros de financement privé alors que ce chiffre était de 6.2 millions

⁴⁶http://ec.europa.eu/culture/our-programmes-and-actions/capitals/history-of-the-capitals_en.htm

d'euros pour Bruges en 2002 et de 5,5 millions d'euros pour Cork en 2005 (Paris et Baert, 2011, p.35). Quant à la participation des acteurs publics, l'Etat a collaboré à hauteur de 19% et la ville de Lille de 11% du budget (Lille Horizon, 2004, p.5). Concernant les transformations spatiales de Lille lors de l'événement, le centre-ville était la zone qui a accueilli les manifestations phare de la programmation (Gravari-Barbas et Jacquot, 2007, p.159). Par ailleurs, l'amélioration des espaces publics, de l'équipement culturel, la réhabilitation du patrimoine monumental ou la régénération urbaine, notamment dans les quartiers de Lille Sud avec l'intégration du parc des nouveaux sports et la création des Maisons Folies⁴⁷ spécialement imaginés pour Lille 2004 (Liefoghe, 2010) mais qui ont été utilisés aussi pour les événements culturels suivant. L'un des aspects les plus importants de l'événement de Lille 2004 était la situation après l'événement car il s'agissait d'une continuité des événements culturels. Autrement dit, il y avait une volonté de créer une « ville festive » avec une ambiance et une esthétique des festivals qui ne soient pas ponctuels mais qui créent un processus culturel continu (Gravari-Barbas, 2000 et 2007). L'expérience de Lille 3000 créé par Martine Aubry et Didier Fusiller (Paris et Baert, 2011) est un exemple de cette vision solidaire de la culture de la ville de Lille qui est un événement proposant une programmation tous les deux ans⁴⁸ (Gravari-Barbas et Jacquot, 2007). Le succès de Lille 2004 est aussi présent dans la croissance des visiteurs à Lille, de 200.000 visiteurs en 2001 à 800.000 visiteurs en 2004 (Paris et Baert, 2011).

Un autre prototype des expériences de la Capitale européenne de la culture, c'est l'exemple de Glasgow. C'est devenu le prototype principal de la mise en place des infrastructures culturelles (Sjoholt, 1999) et le premier exemple utilisant la Capitale européenne de la culture pour la régénération urbaine (Garcia, 2005). Après 1990, où Glasgow était la Capitale de la culture européenne, plusieurs villes ont pris référence du processus d'utilisation de cet événement pour transformer l'espace urbain. En effet, Glasgow n'est pas seulement devenu un exemple pour les prochaines villes candidates, elle a aussi changé le programme de la Capitale européenne de la culture avec une augmentation du budget de l'événement de « 120.000 ECU en 1992 à 600.000 ECU en 1996 » (Garcia, 2005, p.320). Au sein de Glasgow

⁴⁷ Ces Maisons Folies s'installèrent dans les anciennes friches industrielles avec les travaux de rénovation ou réhabilitations (Gravari-Barbas et Jacquot, 2007). L'utilisation des friches industrielles comme lieux culturels débute dès les années 1970. Avec ces investissements culturels, ces friches deviennent "l'objet d'expérimentation socioculturelles "et aussi "un catalyseur du développement urbain" (Gravari-Barbas, 2004). Elles sont utilisées soit comme des squats artistiques, soit comme espaces pour des petites activités précaires (Andres, 2006).

⁴⁸ Le thème de 2006 de Lille 3000 était l'Inde. En 2007, Lille 3000 a organisé l'exposition "Passage du temps" comportant des œuvres d'art contemporain de la collection de François Pinault. En 2009, l'événement Europe XXL a eu lieu au sein de Lille 3000. Pour l'année 2010, Shanghai était le temps de Lille 3000.

1990, environ 3.500 événements avec la participation de 22.000 visiteurs et 7.000 organisations culturelles eurent lieu à Glasgow (Mooney, 2004, p.329) avec un budget d'environ 50 millions de livres (Boyle et Hughes, 1991, p.219). Par ailleurs, plusieurs infrastructures culturelles dont le *Glasgow Royal Concert Hall* avec un coût de construction de 30 millions de livres (Mooney, 2004), *the Tramway*, *the Arches*, la rénovation de *MacLellan Galleries* et la restauration de *Scotland Street School* ont été réalisés à Glasgow (Palmer/Rae, 2004, p.167) et sont toujours actives de nos jours. A partir de l'année 1990, Glasgow a aussi enregistré une croissance de visiteurs de 700.000 en 1983 à 3 millions en 1990 et 4 millions en 2002 (Quinn, 2005 ; Paddisson, 1993). Cependant, l'événement de la Capitale européenne de Glasgow reçut de nombreuses critiques. Ainsi, *Workers' City*, un groupe de militants de gauche, a émergé en 1990 comme porte-parole principal de l'opposition de cet événement (Boyle et Huges, 1991). Leur déclaration était basé sur le fait que l'événement de la Capitale européenne de la culture était uniquement basé sur la promotion de la ville pour les investissements étrangers alors que Glasgow possède une culture de la classe ouvrière et la richesse de son patrimoine culturel, au sein de l'événement, ont été complètement ignorés (Boyle et Huges, 1991 ; Mooney, 2004). Ainsi, le slogan développé par Saatchi et Saatchi, « *there is a lot of Glasgowing on in 1990* » a été transformé par *Workers' City* en « *there is a lot of con going on* » (Mooney, 2004, p.331). Un autre argument développé par le même groupe était sur l'effet économique exagéré de l'événement. Il est suggéré que cette exagération n'est qu'un pion dans le jeu capitaliste, car malgré l'ouverture des nouvelles entreprises internationales de Glasgow, les petites entreprises locales n'ont pas bénéficié du processus (McLay, 1988 à Boyle et Hughes, 1991). Selon la recherche réalisée par John Myerscough (1991), la dépense publique pour l'événement était d'environ 43 millions de livres alors que le retour économique fut de 10.3 – 14.1 millions de livres (p.3 et 19).

Barcelone aussi est un autre exemple où nous voyons l'utilisation d'un événement international, notamment les Jeux olympiques en 1992 et le Forum de la culture universelle en 2004, pour la transformation urbaine (Richards et Wilson, 2007). Les jeux olympiques de Barcelone ont impliqué la construction de 15 nouveaux sites, la rénovation de deux sites et la réhabilitation de 43 établissements existants (Essex et Chalkley, 1998). Le village olympique est l'une des transformations les plus innovantes du processus. Par ailleurs, un réseau ferroviaire et la construction de nouvelles routes sont aussi des conséquences des Jeux olympiques de Barcelone (Quinn, 2005).

L'architecture comme un symbole de la transformation et les stararchitectes :

Les bâtiments culturels en tant que projets phares sont les éléments de base indispensables des projets de régénération liée à la culture, notamment dans les villes post industrielle (Miles, 2005). Ils sont comme des *landmarks* de la ville et un symbole du processus de la régénération et de la nouvelle image de la ville. Le musée Guggenheim à Bilbao, le *Tate Modern* à Londres, le *Centre Pompidou* à Paris et *The Sage Gateshead* à Gateshead sont les exemples les plus connus de ces bâtiments phare. Cependant, malgré leur apparence singulière et détachée du quartier où ils sont localisés ; ils sont aussi un élément complémentaire du processus de régénération. Dans l'expérience de Bilbao, on trouve plusieurs infrastructures iconiques, comme les espaces urbains par Cesar Pelli, la station de métro de Norman Foster, etc.; cependant, la salle internationale de conférences et de concerts d'Euskalduna et le musée Guggenheim sont les deux opérations symboliques du processus de transformation de Bilbao (Gomez, 1998 ; Vicario et Monje, 2003). *Guggenheim*, réalisé par Frank Gehry et ouvert en 1997, possédait un coup d'exploitations d'environ 119 millions de dollars (Plaza, 2007) ; celui d'Euskalduna, ouvert en 1999, était de 56 millions d'euros (Rodriguez et all, 2001). Ces deux projets sont nés au début des années 1990 lors de l'élaboration du plan spatial d'Abandoibarra. Avec la présence de *Guggenheim*, l'attention s'est dirigée vers la ville de Bilbao ; ainsi le nombre de visiteurs de la ville connut une forte et rapide augmentation. Pour une ville qui a toujours été hors des pistes touristiques, durant la première année de l'ouverture de *Guggenheim*, seul le musée lui-même a attiré 1.360.000 de visiteurs dont 30% était des visiteurs étrangers, 32% provenant du reste de l'Espagne et finalement 40% du Pays Basque (Rodriguez et all, 2001, p.174). La croissance du nombre des visiteurs n'est qu'un effet positif de ces infrastructures culturelles phare. Par ailleurs, lors de la réalisation de l'investissement, plusieurs groupes économiques bénéficièrent des changements de la ville (Griffiths, 1995). Il s'agit de l'organisation du réseau de transport, du tissu urbain, notamment les logements de luxe, la mise à niveau des installations culturelles et finalement, la réalisation de nouveaux hôtels (Evans, 2005). Une autre hausse très visible est celle de 30% du prix de vente des espaces commerciaux dans la zone à côté de Guggenheim pendant que cette hausse dans l'ensemble de la ville était de 10% - 15%. En outre, les nouvelles chaînes de restaurant et de magasins touristiques ont contribué à la création d'environ 3.800 emplois dans les secteurs mentionnés (Rodriguez et all, 2001).

Toutefois, dans la littérature, il existe des critiques sur le principe de base de ces stratégies qui essaient de créer des infrastructures permanentes ayant une très grande visibilité

architecturale. Dans l'expérience de Bilbao, après la réalisation de *Guggenheim*, il y eut une forte augmentation du marché de l'immobilier à Bilbao et la ville s'est placée parmi les plus chères d'Espagne concernant les prix des logements (Vicario et Monje, 2003). Ainsi, il s'agissait seulement de rentabilité économique pour la ville (Gomez, 1998). En outre, malgré l'intérêt de créer une identité unique portée par ces infrastructures culturelles phare, il était difficile de créer cette unicité car il y avait des limites évidentes au possible éventail des projets culturels (Gomez et Gonzalez, 2001) et aussi un risque de créer des copies iconiques urbaines qui s'éloignait de cette idée de unicité (Harvey, 1994)⁴⁹.

Les stratégies créatives sont en général un complément du processus de transformation urbaine et d'un changement d'esprit pour l'image de la ville ; par conséquent, ses effets socio-économiques sont aussi le résultat d'un processus de long terme. Cependant, le processus avant ses stratégies se reconstruit une fois que l'événement a été réalisé (Gravari-Barbas et Jacquot, 2007). De ce fait, ses stratégies ont un effet de reconstruction d'une nouvelle période ainsi qu'une nouvelle image pour la ville.

2.2.1.3) Les stratégies créatives

Les quartiers créatifs sont les zones où se retrouvent plusieurs éléments compatibles et forment une chaîne de production de clusters créatifs. Ces stratégies d'applications ont à la base l'intérêt de développer un système durable qui devient l'acteur principal de l'économie urbaine. Dans les expériences des villes créatives, il s'agit d'exemples où nous voyons les facilités de consommation culturelles avec la présence de la classe créative comme le *Temple Bar* à Dublin (Evans, 2009). Dans ces expériences, notamment européennes, les stratégies créatives émergent en tant que politiques de régénération urbaine à long terme.

Similairement aux stratégies entrepreneuriales, les stratégies créatives aussi sont une partie d'un processus de transformation urbaine. Cependant, dans les stratégies créatives, il y a un intérêt à atteindre une image et une économie créative et donc un quartier créatif qui devient le résultat voulu d'un processus alors que dans les expériences des stratégies entrepreneuriales, ils sont interprétés comme un catalyseur appliqué afin d'atteindre un changement socio-économique. Ceci est aussi lié à la présence de la classe créative. Le président de *CEOs for Cities*, un ONG national qui aide les villes à développer la cartographie de leur développement économique exprime cette liaison ainsi :

⁴⁹ Après la construction du musée *Guggenheim* à Bilbao, l'architecte de renom Franck Gehry, est entrain de réaliser un autre *Guggenheim* à Abu Dhabi qui sera fini en 2017 (www.guggenheim.org)

The cities that capture the mobile, college-educated 'young and restless' are the ones who are most likely to revitalize their downtowns and accelerate economic progress in their cities (Brennan, 2013).

L'expérience de Manchester est un exemple où on retrouve une consommation et la production culturelle. Dans les années 1980, les petites entreprises de production choisirent de s'installer dans les quartiers du nord de Manchester en raison de la localisation central du quartier, ses prix de loyer et les entrepôts qui étaient inactifs. L'impulsion spécifique du processus de transformation vient d'une organisation communautaire fondée entre les commerçants du quartier et la ville de Manchester, nommée *Eastside Association*. Cette association adopta une mission de développement culturel du quartier et prépara un plan d'action de développement en 1993 (Brown et al., 2000). Dans cette étude de régénération, le quartier fut désigné comme un quartier créatif accueillant de nouvelles entreprises culturelles. Dans les années 1990, le quartier est devenu officiellement une zone de développement et occupa une place importante dans les politiques publiques avec le nom de *Northern Quarter* (NQ) (Lavanga, 2009). Par la suite, l'association a pris le nom de *Northern Quarter Association* et elle fit progresser l'agenda des industries créatives du quartier. Ce processus consistait en une collaboration entre diverses institutions locales, les habitants et les commerçants. D'abord, ni le Conseil, ni la municipalité n'avaient vraiment adopté de stratégie culturelle mais ensuite, ils se sont rendus compte que ces industries culturelles, notamment la musique, occupaient une position importante dans l'image de la ville. Cependant, une recherche faite par *Manchester Institut Popular Culture* (MIPC) de l'Université de Manchester suggéra le besoin de d'établir une agence médiatrice pour faciliter la relation entre les industries créatives et la ville. Le Conseil de la ville de Manchester créa un organisme sans but lucratif, *Creative Industries Development Service* (CIDS), avec le partenariat des autres organismes public locaux en 2000 (Lavanga, 2009). Le but de cet organisme était de promouvoir le développement économique des industries créatives en établissant une coordination entre eux et de définir et de répondre aux besoins de ces secteurs créatifs. L'une des réalisations importantes de cet organisme a été de financer les réseaux de communication existants ou de créer les nouveaux afin d'établir un réseau de communication stable et être l'un des intervenants de ce réseau, telles que *Red Eyes*, *PANDA*, *Manchester Music Network*, *M62* (O'Conner et Gu, 2010, p.131). De ce fait, CIDS fut intégré au réseau des industries créatives physiquement et socialement. En outre, le Conseil de la ville finança plusieurs événements tels que *In the City Music Convention* et *Mardi Gras*. L'intérêt porté par le Conseil de la ville aux industries créatives, particulièrement au *Northern Quarter*, attira

l'attention d'autres business qui la suite qui s'installèrent dans ce quartier. Aujourd'hui, Manchester est connu comme une importante destination de rock et de pop musique ainsi que la ville de plusieurs groupes de rock et la maison de disques où sont nés *Simply Red*, *The Smiths*, *Oasis*, *the Halencia*, *Factory* (Brown et al., 2000). Par ailleurs, cette scène musicale est devenue l'une des raisons des 25% d'augmentation des inscriptions scolaires (Brown et al., 2000, p.441).

Dans l'expérience de Dublin et la création du quartier créatif de *Temple Bar*, il s'agit d'un processus spontané et *bottom up*. En 1981, l'entreprise publique des bus de quartier de *Temple Bar* proposa que le quartier devienne une zone de transfert inter-bus afin de favoriser le développement du quartier (McCarthy, 1998). Entre temps, l'entreprise avait commencé à louer des biens à bas loyer pour une courte durée et plusieurs artistes et designers utilisant cette opportunité souhaitaient alors y rester à long terme et essayèrent de chercher des solutions. Lors de cette période de recherche, la *National Trust d'Irlande An Taisce (The National Trust for Ireland)* publia un rapport en soulignant que *Temple Bar* devait se développer en tant que zone de culture et de tourisme (Quillinan et Wentges, 1996). Vers le milieu des années 1980, *Project Art Center*, *Temple Bar Gallery*, *Irish Film Institut* s'installèrent à *Temple Bar*. Ensuite, *Dublin Resource Center*, les habitants du quartier, les commerçants, les architectes et *An Taisce* organisèrent une réunion pour pouvoir interférer dans l'avenir du quartier et formèrent le Conseil de développement du quartier *Temple Bar* en 1988 (*Temple Bar Development Council*) (McCarthy, 1998). Ils travaillèrent pour développer des propositions sur la transformation culturelle de *Temple Bar* pendant 3 ans (Quillinan et Wentges, 1996) et présentèrent leur proposition à la *Dublin Corporation*⁵⁰. Plus tard, la *Dublin Corporation* accepta la proposition et développa le projet d'action de *Temple Bar*. Ensuite, la corporation, le Conseil de développement et *Temple Bar'91*, formé par les architectes irlandais, présentèrent une demande de financement à l'Union européenne pour un projet pilote visant à étudier la faisabilité de la création d'un quartier culturel et créatif. L'Union européenne accorda 3,6 millions de livres pour ce projet en 1991 (McCarthy, 1998). Cet accord de l'Union attira aussi l'attention du gouvernement. En 1991, le gouvernement promulgua une loi sur la régénération et le développement de *Temple Bar* et forma deux entreprises dont l'une, la *Temple Bar Properties Limited*, pour s'occuper des affaires immobilières et l'autre, la *Temple Bar Renewal Limited*, pour s'occuper de la création des politiques urbaines et de la coordination (Montgomery, 1995). Ainsi, la ville est devenue une

⁵⁰ Le département local qui est chargé de l'aménagement des quartiers.

destination culturelle nationale et internationale avec une augmentation des ressources touristiques de 242.6 millions de livres en 1991 à 475 millions de livres en 1997 (Flynn, 1997 dans Lennon et Seaton, 1998, p. 148). De plus, plus de 1900 emplois dans les industries créatives à long terme et 3000 emplois à court terme furent créés à Dublin (McCarthy, 1998, p.279). Les vagues successives de la régénération urbaine à Dublin et la création d'un quartier créatif ont entraîné la transformation des nouveaux quartiers cosmopolites, y compris de la zone *Docklands*, la restauration de *O'Connell Street* (Boyle ; 2006, p.413). Enfin, la ville de Dublin a placé le cosmopolitisme et le développement culturel au cœur des décisions spatiales et de l'aménagement urbain (Lennon et Seaton, 1998 ; Boyle, 2006).

Nous voyons que les stratégies créatives ressemblent aux stratégies entrepreneuriales par rapport à leur insertion dans le processus de la régénération du quartier. Toutefois, malgré leurs effets positifs dans l'économie urbaine, on trouve des critiques sur le fait que ces stratégies sont les stratégies symboliques de *gentrification* et aussi pour encourager la classe moyenne à consommer dans le centre-ville par l'intermédiaire de l'économie créative (Rousseau, 2009).

2.2.1.3) Les stratégies progressives⁵¹

Les stratégies progressives sont différentes des autres stratégies précédentes. Le but principal de ces stratégies est basé sur l'intérêt public, un bénéfice pour les habitants de la ville, généralement à travers un processus de régénération urbaine. De ce fait, la participation de la ville dans le processus de transformation et aussi son intégration au processus en tant qu'acteur essentiel sont au cœur de ces stratégies. Cette approche aussi est un élément complémentaire du processus de transformation ainsi que de l'amélioration de l'image de la ville. Dans ce cadre, les programmes d'art, les partenariats public et privé pour les ateliers d'art, les plans de développement d'art sont des exemples de ces stratégies développées par les acteurs publics. Selon Grodach et Loukaitou-Sideris (2007), de nos jours, ces stratégies rappellent les politiques culturelles dans les années 60 et 70 mais aujourd'hui, elles sont devenues un outil utilisé au moment où les municipalités se retrouvent coincées sur les sujets fiscaux de leur agenda entrepreneurial ou bien quand il s'agit du besoin de générer les dépenses de consommation. En dehors du sujet de la participation des habitants, une autre piste d'application de ces stratégies est celle des milieux alternatif dits off qui ne sont pas, en

⁵¹ La plupart des informations Plan for the Arts d'Amsterdam ont été fournies lors de l'entretien avec Max van Engen, le directeur du Département de la culture et des arts de la ville d'Amsterdam, le 12 Novembre 2010.

général, développés comme une stratégie publique mais dans certains cas, comme le cas d'Amsterdam, obtiennent un soutien public pour les artistes.

Amsterdam est une ville qui a adopté la culture comme image culturelle depuis plusieurs années. Cependant, de nos jours, cette approche est soutenue par des stratégies progressives. Tout d'abord, le sujet de la culture n'est pas une stratégie uniquement liée au Département de la culture et des arts, il s'agit d'une coordination de divers départements, tels que ceux d'urbanisme, d'archéologie, d'économie et des industries créatives avec un budget de 135 millions d'euros. Selon la municipalité d'Amsterdam, la culture doit être traitée comme une stratégie communautaire sociale car sans la participation des habitants, il ne faut pas attendre de bénéfice économique. Dans ce contexte, un programme appelé *Plan for the Arts* fut développé au sein de la municipalité d'Amsterdam avec un budget annuel de 86 millions d'euros. Ce programme décrit un processus d'action de 4 ans. Tous les 4 ans, la municipalité renouvelle donc son actualité et ses pistes d'interaction. *Plan for the Arts* comprend deux sujets principaux, le premier est la gestion des financements pour les institutions culturelles et le deuxième est le développement des programmes à long terme qui comporte 4 pistes : *talent development, laboratory, world class* et *city of beauty* (Plan for the Arts, 2009). Le groupe ciblé de *Talent Development* est les jeunes et les enfants. Le but général de cette piste est d'introduire l'art et la culture chez les jeunes et les enfants. Dans ce contexte, les écoles sont le partenaire principal de la municipalité d'Amsterdam. L'une des stratégies progressives de cette piste est de mettre en place des cours d'art et de culture pour toutes les écoles primaires localisées à Amsterdam depuis 2005. Cette stratégie a commencé à donner des résultats avec 16 – 20 euros de dépense de culture par étudiants. Aujourd'hui, plus de 70% des écoles sont capables de fournir leur propre contenu d'éducation de culture et d'art. En outre, cette collaboration a été soutenue par les collèges spécialisés dans la musique, l'héritage culturel et les beaux arts. Par ailleurs, la ville d'Amsterdam a développé un système qui permet aux jeunes de s'orienter vers la culture et l'art. Ainsi, une carte nommée XXXS pour les jeunes de 12-18 ans fournit une réduction pour les activités culturelles. De plus, les diverses institutions culturelles d'Amsterdam sont aussi impliquées dans ce processus. Plus de 250 institutions fournissent des certificats d'éducatons pour les jeunes d'Amsterdam. *Laboratory* piste est à la base une stratégie pour les artistes et la production de l'art. Le but de cette piste est de développer l'art et la culture par l'intermédiaire de la diversité culturelle et des réseaux internationaux. Les activités culturelles et les ateliers, comme *Streetlab* qui réunissent divers artistes de diverses nationalités, les nouvelles résidences d'artistes, comme *Smart Project Spaces*, sont les stratégies progressives de cette piste. *World Class* comporte les stratégies sur

la réalisation des événements phare et aussi la coopération entre des artistes connus dans le monde entier, comme la proposition de lieu de travail et la possibilité des partenariats avec diverses institutions d'Amsterdam. *City of Beauty* est une piste qui est fortement liée à la connexion de l'art et de l'espace urbain. Ceci touche à la fois la construction des bâtiments phare, tels que la bibliothèque *OBA*, *Dutch Filmmuseum* et *Studio K* et aussi à la réunion de l'art et de l'espace public avec les œuvres de l'art urbain. En dehors du contenu et des pistes de *Plan for the Arts* ; le programme, lui-même, collabore avec les autres programmes de développement, tels que le programme des industries créatives et *art factories*⁵² qui ont pour but de fournir un espace de travail et de logement pour les artistes. Dans l'expérience d'Amsterdam, nous voyons que la ville utilisa l'art et la culture non seulement pour l'éducation de la société mais aussi pour la transformation de l'espace. Selon le directeur du Département de la culture et des arts, Max van Engen, Amsterdam doit être la ville de la consommation mais aussi une ville de production de culture, une ville qui accueille les artistes et qui crée des artistes.

L'exemple de Belle de Mai à Marseille est celui d'une transformation d'une friche industrielle en un lieu de production culturelle où se trouvent des résidences d'artistes, des salles de répétitions et des ateliers d'artistes (Andres et Grésillon, 2011). Selon Foulquié, le fondateur et directeur de la friche de Belle de Mai, Belle de Mai n'est ni un squat, ni un phalanstère d'artistes où les créateurs sont enfermés dans un lieu, c'est un endroit qui souhaite héberger les artistes pour une longue durée pour qu'ils puissent réaliser leurs projets artistiques (Foulquié, 2010). La friche de Belle de Mai est une ancienne manufacture appartenant à la SEITA (Andres et Grésillon, 2011). Le processus commença avec la réalisation de l'exposition « vous êtes ici » par le groupe d'artiste Dune dans un espace de 8000 m² en 1991 (Grésillon, 2008). Ensuite, cette approche indépendante provenant d'un groupe d'artiste a été soutenue par la ville de Marseille (Andres, 2006 ; Morel, 2010 ; Andres et Grésillon, 2011 ; Foulquié, 2010). De plus, la friche fut lancée comme le projet culturel de Jean Claude Gaudin lors des élections municipales en 1995 (Foulquié, 2010). En outre, le groupe d'artistes avait décidé de garder cette position importante de Belle de Mai et rencontré Jean Nouvel en 1995 qui a créé le vrai concept de Belle de Mai « un projet culturel pour un projet urbain » (Andres, 2006 ; Foulquié, 2010). Cependant, le processus commença à attirer les attentions car Belle de Mai a commencé à devenir une potentielle vitrine culturelle de la ville (Bertoncello et

⁵² Ce programme a commencé en 2000. Depuis son ouverture, il a réalisé environ 40 millions d'euros d'investissement et héberge plus de 2000 jeunes artistes. Ces arts factories permettent aux artistes de se loger et aussi de créer un réseau professionnel.

Rodrigues-Marta, 2003 ; Andres, 2010 ; Andres et Grésillon, 2011). De ce fait, Euro méditerranée montra son intérêt et proposa un projet de réhabilitation de la friche en 1996 (Bertoncello et Dubois, 2010; Andres, 2010 ; Andres et Grésillon, 2011). Suite à l'intérêt d'Euro méditerranée, plusieurs projets *property-led* regeneration eurent lieu aux alentours de Belle de Mai et à la fin, la municipalité loua cet endroit à SCIS pour une période de 45 ans (Foulquié, 2010). Aujourd'hui, Belle de Mai est l'un des équipements importants avec le nouveau musée MUCEM (Musée des civilisations européennes et méditerranées) pour l'année 2013 où Marseille sera la capitale européenne de la culture. L'exemple de Belle de Mai nous montre en premier lieu un cas développé par un groupe individuel et ensuite soutenu par les acteurs locaux devenant une vitrine culturelle importante de la ville avec le but de créer un pôle de production d'art et de culture. En deuxième lieu, nous voyons le pouvoir de la transformation de cette ancienne friche industrielle pour la « réécriture de l'espace » (Gravari-Barbas, 2010) comme un « réinvestissement de l'espace » (Andres et Grésillon, 2011).

2.2.2) Les divers acteurs de la régénération urbaine

La position des acteurs de la régénération urbaine change selon les contextes des projets, l'héritage administratif du pays et les problèmes socio-économiques des villes. Plus précisément, les différents acteurs tiennent une position plus d'avant-garde que les autres. Ainsi, dans les années 1980, avec l'augmentation de la participation du secteur privé et la création des partenariats public et privé, le poids relatif de ces acteurs dans les politiques urbaines change. Autrement dit, le rôle des acteurs public et leur degré de résistance où la domination du secteur privé est assez présente peuvent dominer un tel partenariat. Dans la littérature sur la typologie de variation des acteurs, il y a plusieurs facteurs différents qui jouent un rôle important dans la détermination des acteurs avant-garde comme régimes de péréquation, la répartition d'autorité, la force du secteur privé, les règlements d'urbanisme et les autres formes de restrictions sur l'aménagement du territoire, les perspectives des communautés locales d'avoir un impact sur l'environnement urbain au processus décisionnel (Boyle et Hughes, 1995 ; Storm 1996 ; Hansen 1999, Heinelt et Hlepas, 2006 ; Bassett, 1996; Macleod, 2002).

Dans la littérature, les différentes typologies des acteurs publics ont été examinées par des nombreux théoriciens qui travaillent sur les différents critères dans différents pays. Les nombreuses recherches faites par de nombreux chercheurs de différentes disciplines ne se rapprochent pas d'une manière globale, ce qui veut dire que les typologies développées sont

les groupements de pays différents. Ainsi, il est difficile de généraliser une image globale des acteurs publics. En général, les réflexions menées dans les recherches s'orientent dans deux axes (Heinelt et Hlepas, 2006). Premièrement, il s'agit d'une analyse verticale des relations de pouvoir entre les municipalités et les acteurs publics de hauts niveaux et deuxièmement, une analyse horizontale des relations des pouvoirs entre le conseil ou les autres responsables politiques et administratifs de la ville.

La méthode de Bennett (1989) divise les pays en trois catégories (Hansen, 1999 ; Agranoff, 2010 ; Heinelt et Hlepas, 2006). Premièrement, le groupe où il y a une structure duale entre les collectivités locales au niveau central, des organismes gouvernementaux et les municipalités qui existent côte à côte, mais avec des compétences différentes (Agranoff, 2010). Deuxièmement, le groupe dit de système fusionné où nous voyons l'administration préfectorale et un pouvoir local limité prévalant (Agranoff, 2010). Dernièrement, le groupe nommé la hiérarchie scission où le gouvernement central détient une emprise considérable sur le gouvernement local, mais où les localités ont leurs propres conseils et autonomie avec la responsabilité collective ; autrement dit, les autorités locales et leurs compétences sont déterminées par les autorités locales ainsi que par le gouvernement de niveau supérieur (Hansen, 1999 ; Agranoff, 2010).

Dans la méthode de Page et Goldsmith (1987) et John (2001), nous constatons deux groupements d'acteurs publics (Heinelt et Hlepas, 2006 ; Agranoff, 2010). D'abord, il s'agit d'un groupe nommé Napoleonien qui a une structure étatique avec une forte influence du pouvoir central (exemple France, Italie, Espagne). Dans la deuxième catégorie, on retrouve l'idée de municipalité traditionnellement protégée (exemple Royaume Unis, Danemark, Norvège, Suède) (Agranoff, 2010). A partir des années 1990, Goldsmith a différencié la typologie et l'a divisée en trois catégories (Back et al, 2006). Dans la première catégorie, clientéliste/patronage model, l'intérêt des pouvoirs publics se concentre sur la protection des intérêts de la communauté par le gouvernement du niveau supérieur (exemple France, Italie, Grèce, Espagne). La deuxième catégorie est le modèle de développement économique où les acteurs locaux sont les acteurs ayant un intérêt sur le développement économique de la ville (exemple Etats-Unis) (Back et al, 2006). Dernière catégorie, le *welfarestate* model lié aux normes nationales relatives à l'égalité et la redistribution. Les intérêts locaux ne sont pas défendus uniquement par des politiciens locaux mais aussi par les associations et collectivités locales au niveau national (Heinelt et Hlepas, 2006 ; Agranoff, 2010 ; Hansen, 1999).

Pour conclure, nous allons expliquer la méthode de Hesse et Sharpe (1991) qui explique la différenciation des pouvoirs locaux en trois catégories. Dans le modèle de Franco, le gouvernement local a un rôle politique plutôt que fonctionnel (Heinelt et Hlepas, 2006). Ils sont dépendants de l'autorité centrale qui exercent une supervision formelle comme la préfecture (exemple France, Italie, Espagne, Portugal et Grèce). Dans la catégorie d'Anglo, les acteurs publics sont plus autonomes et le degré de l'autonomie locale est relativement élevé (Angranoff, 2010). Le gouvernement central a son mot à dire dans la détermination de l'étendue de son contrôle dans les communautés locales (exemple Irlande, Australie, Royaume-Uni). Le dernier groupe est l'Europe du Nord et Centrale où le gouvernement local bénéficie à la fois d'un statut constitutionnel solide et d'un degré de l'élaboration des politiques d'autonomie et d'indépendance financière relativement élevé (Heinelt et Hlepas, 2006 ; Angranoff, 2010).

Cette analyse globale de la littérature révèle que, en dépit de convergences majeures entre les villes, il est possible de classer la littérature existante en trois grandes catégories : le contexte américain, l'expérience du Royaume-Uni et finalement les exemples de l'Europe continentale. Cette classification peut être perçue comme un spectre : d'un côté, le contexte américain est comme un exemple de l'implication du secteur privé dans les politiques urbaines et de l'autre côté, les exemples européens où l'intervention du secteur privé est relativement plus limité et l'Etat central joue un rôle important.

2.2.2.1) L'Etat en tant que l'acteur clé

Les exemples de régénération urbaine où l'Etat joue le rôle principal sont en général les expériences des villes britanniques. Les acteurs locaux, notamment les municipalités ont souvent une position très dépendante à l'Etat central, notamment concernant leurs ressources. En outre, cette dépendance financière amène aussi la forte présence des acteurs centraux dans le processus décisionnel du projet de la régénération urbaine. Par exemple, dans le cas de Glasgow que nous avons vu précédemment, *Scottish Development Agency* (SDA) est l'acteur clé de la transformation avec la préparation du rapport d'action en 1985. Cette situation était déjà la même dans les périodes précédentes d'aménagement avec la gestion du plan GEAR par SDA et le transfert de 78 millions de livres pour la réalisation du plan, ce qui constituait 40% du budget (McCarthy et Pollock, 1997). Par ailleurs, la même situation est valable pour l'expérience de Dublin, *Temple Bar*, où l'Etat a créé une loi uniquement pour le développement de *Temple Bar*.

Parfois, les acteurs locaux jouent un rôle actif au début du processus de la transformation. Ainsi, ils développent l'idée de base de la transformation et collaborent avec les communautés locales puis suite à l'intérêt porté par différents acteurs internationaux ou parfois privés, les acteurs centraux rentrent dans le processus et l'orientent selon leur exigence et leur vision. Par exemple, dans le cas de *Newcastle*, le projet de régénération, *Grainger Town*, a tout d'abord été développé par le Conseil de la municipalité de Newcastle en 1992 et ensuite développé et financé par l'Etat central (Geser, 2007 ; Miles, 2005). Dans le cas de *Temple Bar*, le processus débuta avec *Dublin Corporation* en 1991 avec le plan d'action de *Temple Bar* puis une fois que le projet commença à attirer l'intérêt des acteurs internationaux comme le fond de 3.6 millions de livres obtenu de l'Union européenne (McCarthy, 1998), l'Etat central a commencé à prendre en main le processus de transformation. Cependant, dans l'expérience de Lille, l'Etat est toujours un acteur important dans le processus, mais les décisions et les orientations sont à la charge de la municipalité ou de la communauté urbaine.

Le secteur privé, comme dans tous les cas des projets de régénération urbaine, occupe une position importante. Cependant, sa position dans les expériences britanniques est plus restreinte que dans celle des exemples américains. Il s'agit d'une approche du haut vers le bas (*topdown*) et donc il est, en général, rare de voir une volonté prévenante venant du secteur privé. Toutefois, l'Etat préfère créer des acteurs intermédiaires pour gérer ce processus et intégrer le secteur privé dans le processus décisionnel. Par exemple, dans le cas de *London Dock*, l'Etat créa LDDC (*London Docklands Development Corporation*) pour le processus de régénération des Docks. Cet établissement avait pour but de générer les projets d'aménagement et aussi d'intégrer le secteur privé dans le processus. Ainsi, les sociétés privées pouvaient devenir des membres du Conseil d'administration de LDDC. De plus, l'établissement, qui représente l'Etat central, expropria les espaces précédemment publics appartenant à un seul organisme, pour leur préparation à un développement basé par le secteur privé. Le même processus existe pour l'expérience de Dublin avec la création de *Temple Bar Renewal Limited* par l'Etat central, et qui contient les membres du secteur privé. Il est important de mentionner à nouveau que cet organisme avait pour mission de prendre les décisions concernant l'aménagement du territoire. En outre, malgré la position en partie présente du secteur privé qui se localise selon les initiatives de l'Etat, on trouve des exemples où nous voyons que les acteurs publics se sont trop confiés au secteur privé sans prendre en considération un possible échec. Par exemple, toujours dans le projet de *Canary Wharf* à Londres, avec la crise immobilière durant la deuxième moitié des années 1980, le projet a échoué et est resté à l'arrêt pendant des années à cause de la banqueroute de l'entreprise

*Olympia & York*⁵³ (Nelson, 2001 ; Pugh, 1996) qui engendra des dettes pour l'Etat central (Turok, 1992). Pour modifier l'image négative de la transformation des Docks, LDDC et d'autres acteurs public investirent environ 3.900 millions de livres dont 48% venant de LDDC, 25% des autres Départements publics et 27% des taxes (Özden, 2008, p.455).

En outre, dans les exemples britanniques, nous voyons que le rôle des communautés locales et des habitants est important dans le processus de régénération mais n'existe qu'au début du processus. Ces acteurs sont souvent le catalyseur de la transformation et l'élément qui attire l'attention des acteurs publics. Par exemple, dans l'expérience de Dublin, tout d'abord ce sont les habitants et les artistes qui se réunirent avec les experts pour développer une proposition contre celle de l'entreprise publique des bus. Cette action a changé le destin de *Temple Bar*. Ensuite, ils ont organisé des réunions avec divers experts et *An Taisce* puis créé un Conseil de développement de Dublin. Par la suite, ce groupe a pu convaincre *Dublin Corporation* de changer le plan de développement de Dublin et d'accepter l'idée de créer un quartier de culture et de tourisme. De plus, un processus similaire existe dans le cas de Manchester. Les habitants du quartier du nord de Manchester collaborèrent avec les acteurs locaux et ont créé *Eastside Association* pour développer de nouvelles stratégies de transformation. Ensuite, ces stratégies furent soutenues par les acteurs publics et sont devenus les politiques d'avant-garde de Manchester. Ainsi, ce quartier de Manchester a pu devenir une marque publique nommée *Northern Quarter*.

2.2.2.2) Pouvoir divisé: l'état, les autorités, les collectivités locales

Dans les expériences en Europe continentale, le rôle des acteurs public et privé est différent de ceux de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis. Le rôle du gouvernement central est toujours présent dans le processus de transformation urbaine, soit par des agences locales du gouvernement central, soit par les offices décentralisé de l'Etat. Cependant, il est difficile de discuter d'un seul processus où les acteurs publics de divers pays de l'Europe continentale réagissent similairement car il s'agit de structures de gouvernance urbaine différente. Par exemple, la France est l'archétype de l'intégration de l'Etat dans l'administration territoriale par l'intermédiaire des agences qui représentent l'Etat, telles que les Directions régionales et les départements (Keating, 1993). En outre, il y a aussi le système de cumul des mandats qui permet aux élus d'avoir en même temps un mandat local et aussi national. Par exemple, dans

⁵³ Olympia et York ont développé le projet Canary Wharf. Ils ont convaincu le gouvernement à investir dans l'extension de Jubilee Line en faisant un engagement de contribution de 400 millions de livres eux-mêmes (Nelson, 2001, p.494). Ils ont proposé la construction d'un complexe commercial et le développement du réseau de transport (Oc et Tiesdell, 1991) afin de bénéficier de leur investissement.

l'exemple du projet EuroLille, le maire de Lille Pierre Mauroy, qui était alors aussi le Premier ministre entre 1981 et 1984 et également sénateur du département du Nord, a chargé de réaliser la construction du tunnel sous la Manche en tant que le premier ministre, et aussi de développer des stratégies pour que la ville puisse bénéficier de ce réseau de transport européen (Fraser et Baert, 2003). Dans la régénération de Lille, l'Agence du développement et d'urbanisme de Lille Métropole fut créée en 1990 avec la participation du département du Nord, de la Direction régionale, du gouvernement central, du Conseil Régional du Nord-Pas de Calais, de la Communauté urbaine de Lille et de nombreuses communes (Fraser et Baert, 2003). Dans cette collaboration, nous voyons que l'Etat joue un rôle important dans la structure d'une agence dont la compétence est de définir le processus de transformation. En outre, cette contribution est aussi une organisation financière. Ainsi, la Caisse des dépôts⁵⁴ et consignations était la ressource principale de la transformation de Lille et aussi Roubaix (John et Cole, 1998). Nous voyons une contribution financière de l'Etat dans l'exemple de la Capitale européenne de la culture de Lille. Ainsi, l'Etat finança le budget total à hauteur de 19%, le Conseil général du Pas-de-Calais 5% et le Conseil général du Nord 9%. Cependant, en Allemagne, la structure fédérale donne un pouvoir considérable aux autorités régionales qui deviennent l'acteur clé du processus de transformation. Par exemple, dans la transformation de la Ruhr, c'est le Lander⁵⁵ qui était l'acteur financier fondamental du processus (Percy, 2003 ; Fraser, 2003). Dans l'exemple de Bilbao, nous avons vu que le budget de Bilbao Rio 2000, qui est une institution privée fondée par des fonds publics, était formé de 50% de fonds venant de l'Etat central.

De plus, dans plusieurs exemples d'Europe continentale, les relations intergouvernementales sont très fortes et avec le processus de décentralisation, les autorités locales jouent un rôle important et deviennent plus performantes quand il s'agit de transformation urbaine. Cependant, le contenu du projet et son intérêt public et économique changent le rôle des acteurs publics. Dans l'exemple de la Capitale européenne de la culture à Lille, nous voyons que la Comité Grand Ville est l'autorité qui guide le processus de coordination et événementiel ainsi que les prochains étapes après la Capitale européenne de la culture. En outre, toujours à Lille, lors du processus de transformation de la ville, l'acteur clé dans le

⁵⁴ La Caisse des Dépôts est une banque publique formée par les membres de l'Assemblée nationale et l'Etat, mais pas le gouvernement car l'Etat a un statut permanent alors que le gouvernement a une position passagère. Au sein de cette banque, il y a des financements pour les projets de régénération ou des grands projets infrastructurels (Prud'homme, 2006)

⁵⁵ Les « Lander » sont les états fédérés de l'Allemagne. En principe, ils possèdent leur autonomie dans les décisions sur la planification urbaine, l'aménagement et le développement. Ils ont un rôle de coordination et aussi d'action dans l'espace urbain.

schéma directeur de Lille Métropole était la Communauté urbaine de Lille (CUDL). Dans l'expérience de Bilbao, nous avons vu que le Conseil de la ville était l'autorité qui avait démarré le processus de transformation avec le master plan de Bilbao. Qui plus est, la création de Bilbao Rio 2000 apporta un nouveau mode de gouvernance dont la plupart des membres étaient les autorités locales. Ce mode de gouvernance et les coalitions de développement existent aussi en France mais plutôt dépendent de l'organisation de l'Etat (Keating, 1993). Par ailleurs, les acteurs locaux et aussi régionaux cherchent à répondre aux exigences de la société civile. Dans la candidature de Berlin aux Jeux olympiques de 2000, la ville avait conçu les Jeux olympiques comme une très bonne occasion pour présenter le nouveau Berlin après la réunification (Storm, 1996). Cela sembla aussi être une opportunité pour la création de nouveaux partenariats à Berlin où le secteur public serait chargé du développement des transports et de nombreux développements infrastructurels seraient pris en charge par le secteur privé (Storm, 1996, p.469). En conclusion, Berlin n'a pas été choisi comme Capitale européenne de la culture en 2000. Derrière cette décision, en dehors de l'échec pour convaincre le Comité des Jeux olympiques, il y eut un débat public. Durant la campagne des Jeux olympiques, les partis de gauche ont réalisé une campagne anti Jeux olympiques. En outre, selon un sondage réalisé au sujet des Jeux olympiques à Berlin, les deux tiers des berlinois étaient contre la candidature de leur ville (Weis, 1992 à Storm, 1996, p.470). Cela constitua probablement l'une des raisons de l'échec de la candidature de Berlin.

Quant au secteur privé, sa participation au processus décisionnel et son influence sur les politiques urbaines étaient un sujet de désaccord à cause de l'arrière plan culturel et idéologique. Cependant, les partenariats public et privé s'étaient développés mais leur degré d'influence dans la transformation de l'espace fut très limité comparé aux expériences de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis. En général, nous voyons ces partenariats à travers des agences spéciales. Ces agences sont en général liées aux structures de l'administration locale et aux stratégies nationales (Fraser, 2003). Le secteur privé est présent dans le processus mais vu qu'il s'agit d'agences formées par divers niveaux de l'autorité publique, la présence du secteur privé est une présence plus administrative que directive (Keating, 1993). Dans l'expérience de Lille, la création des sociétés d'économies mixtes impliqua toutes les autorités nationales liées au processus de transformation, les autorités locales, les entreprises locales et les organisations locales comme la chambre de commerce. Une structure similaire existait dans le cas de Berlin. L'agence de marketing urbain (*Partner für Berlin*) créée en 1994 était un modèle de partenariat public et privé. Elle comporta jusqu'à 130 actionnaires du secteur privé qui contribuèrent aussi au budget de l'agence (Haussermann et Colomb, 2003). La

municipalité de Berlin n'était pas actionnaire de cette agence mais elle en était responsable et l'acteur clé de mise en œuvre des projets de la ville. De plus, elle fournit la moitié du budget de l'agence.

Par ailleurs, dans les expériences en Europe continentale, la plateforme démocratique et la participation communautaire ont toujours une grande importance dans le processus décisionnel. Dans l'exemple de Belle de Mai à Marseille, nous avons vu que la friche de Belle de Mai avait d'abord été découverte par un groupe d'artiste afin de réaliser leur exposition pour être par la suite transformée en un endroit de production culturelle. Pendant ce temps, l'entreprise Euro méditerranée avait commencé à s'intéresser à la friche et à son environnement. Cependant, la municipalité n'a pas été au côté du secteur privé et a soutenu le projet du groupe d'artistes.

2.2.2.3) Le secteur privé en tant que partenaire principal du processus

Les expériences des villes américaines sont différentes de celles de Grande-Bretagne et d'Europe Continentale. Le degré des relations entre les autorités locales et nationales est la raison fondamentale de cette différence. Dans la littérature sur les villes américaines, l'explication des divisions des rôles des acteurs est souvent associée avec la présence du secteur privé. Ainsi, l'intérêt principal des villes américaines est lié à l'attraction du capital économique; en outre, le secteur privé est l'un des acteurs clé qui influence le processus décisionnel (Digeatano et Strom, 2003 ; Keating, 1988). L'Etat central a une position faible dans le processus décisionnel. La faiblesse de la structure de l'Etat fédéral et des péréquations financières amènent une dépendance des autorités locales aux exigences du secteur privé (Sutton, 2008). Ceci crée un modèle plus influent du secteur privé que les modèles européens et britanniques. Par exemple, vers la fin des années 1980, la ville de New York a développé un processus de revitalisation de la région de Brooklyn, la *Metrotech*. La compétitivité avec la municipalité du New jersey, les promoteurs privés qui préférèrent les nouvelles zones de construction et la demande de l'université privé a côté de ce futur site de *Metrotech* pour un développement incubateur de haute technologie au sein du site incitèrent la ville de New York à débiter le processus. Tous ces intérêts amenèrent un accord entre la ville et le promoteur *Forests City Ratner* pour l'aménagement du site. *Forest City Ratner* finança et géra le développement en échange de la rente foncière sur le site.

Ainsi, le retrait du support financier de l'Etat causa une dépendance de l'autorité locale aux capitaux privés ainsi qu'aux taxes. En effet, ils n'étaient pas en mesure d'obtenir un soutien de l'Etat dans le sens politique et aussi financier tel que la demande des ressources

secondaires pour la réalisation d'un projet (Keating, 1993). De ce fait, les partenariats furent l'outil le plus utilisé dans les expériences américaines. Par exemple, dans le cas de Baltimore, la revitalisation du port INNER fut proposée par le Comité du Grand Baltimore qui comprenait les plus importants directeurs des entreprises de la ville en tant que membres.

En outre, dans les exemples américains, nous voyons que les programmes sociaux et l'intérêt public occupent une position secondaire dans le processus de régénération. Par exemple, dans l'expérience du Michigan, le maire de Michigan créa le programme *Cool Cities* en 2003 pour la transformation urbaine et économique de la ville. La réhabilitation des anciens bâtiments ou la construction des nouveaux, le développement de l'infrastructure, l'amélioration des façades et l'installation des espaces de loisirs étaient des attentes du programme. Ces domaines constituaient aussi les dépenses fondamentales du projet. Cependant, les dépenses sur les stratégies transitoires tels que les festivals, les événements culturels étaient des « dépenses interdites » dans le processus (Sutton, 2008, p.52).

Nous voyons que la Grande-Bretagne a un modèle où l'Etat central joue un rôle important en tant que décideur et aussi financeur. Toutefois, dans le cas des Etats-Unis, l'Etat n'a ni vraiment une position de décideur ni de financeur. Il y a une forte indépendance des autorités locales à guider le processus de transformation. Quant à l'Europe continentale, nous voyons que l'Etat est toujours dans le jeu mais avec le processus de décentralisation et l'Etat fédéral, les autorités locales sont l'acteur clé du processus. En outre, l'intérêt de la société, la résistance des collectivités locales et ONG sont fortement intégrés dans le processus. Cette différenciation dépend de plusieurs facteurs. Tout d'abord, le degré du pouvoir du secteur privé et la tradition des partenariats public et privé changent d'un côté le projet lui-même et d'un autre côté les dynamiques décisionnelles. Ensuite, la position des autorités locales dépend aussi de leur degré de dépendance financière à l'Etat. Autrement dit, dans une atmosphère compétitive, les villes rentrent dans une concurrence d'attraction et d'élargissement de leur propre budget. Cela aboutit à une situation où il y a de plus en plus de partenariats public et privé et aussi une hausse du degré de la participation du secteur privé dans le processus décisionnel.

CONCLUSION DU CHAPITRE 2

La régénération urbaine et les politiques culturelles sont deux sujets complémentaires dans le processus de transformation urbaine. Les changements dans l'espace urbain dépendent du contenu et de l'intérêt général des mises en œuvre des projets ainsi que du jeu d'acteurs dans le processus décisionnel. Concernant l'évolution des politiques culturelles et leur connexion avec l'espace urbain, nous avons vu que la connexion entre la culture et l'espace urbain existait dans le passé en termes d'embellissement de l'espace par le biais de projets culturels. Ainsi, vers la fin des années 1960, les mouvements sociaux influencèrent le rôle des politiques culturelles dans l'espace urbain. Par la suite, dans les années 1980, avec les politiques néolibérales et l'évolution de la compétition entre les villes du monde, le rôle des politiques culturelles et la connexion entre la culture et l'espace urbain changèrent. L'image de la ville, le *branding* des villes et des quartiers, l'intérêt économique étaient les sujets qui orientaient cette connexion. De ce fait, les espaces urbains ont développées des stratégies d'application à travers ces sujets pour créer « une ville créative », « un quartier culturel », « la capitale de la culture » par l'intermédiaire de projets et de politiques culturelles. Les projets où la culture devient un outil de la transformation de l'espace sont à classer en divers groupes selon leurs buts d'application et le degré de participation des acteurs dans le processus décisionnel.

Avant de traiter les différences de ces catégories, il est nécessaire de décrire leur similarité. Les exemples des stratégies de régénération urbaine où la culture occupe une position importante dans le contenu du projet de ces catégories ont pour but de régénérer tout d'abord l'économie de la ville par l'intermédiaire de ces projets et de ces programmes d'application. De ce fait, attirer l'investissement occupe une place importante dans ces catégories de projets. Ensuite, ces exemples nous montrent que l'évolution de l'image de la ville est un sujet qui influence fortement les stratégies d'applications. Une autre particularité similaire de ces catégories de projets est qu'elles choisissent en général des quartiers anciennement industriels qui ont subi un déclin économique et social et qui sont donc des zones délabrées de la ville. De ce fait, l'intérêt général est de revitaliser ces zones et de les transformer en des centres d'attractions urbaines. Par ailleurs, ces catégories contiennent des exemples où nous voyons des partenariats entre les secteurs privé, public et divers autres acteurs non gouvernementaux ayant des buts non lucratifs. De ce fait, ces catégories présentent le jeu d'acteurs dans le processus décisionnel de la régénération urbaine.

Bien plus, les similarités des catégories ne concernent pas uniquement l'intérêt général des projets mais aussi les problèmes socio-économiques rencontrés dans le processus. En premier lieu, les expériences montrent que dans les zones délabrées qui accueillent les stratégies de régénération, un processus de *gentrification*, l'expulsion forcée⁵⁶ des habitants liée à la spéculation d'immobilière et aussi les stratégies développées pour les groupes spécifiques, y inclus les industries créatives, se mettent en place. En outre, les projets ne faisant pas partie d'un processus global de planification deviennent des projets isolés dans la zone où ils sont situés à force de cibler un groupe spécifique et non une vision globale de développement.

Quant aux différences entre les catégories, ils en existent liées aux outils d'application et aussi à la participation des acteurs dans le processus décisionnel. Concernant la différenciation des outils d'application des catégories, nous avons vu que les exemples des stratégies entrepreneuriales mettaient l'accent sur un développement couvrant les projets phare et les événements culturels qui touchent directement à l'image de la ville comme un catalyseur de revitalisation. L'efficacité et la durabilité des effets de ces projets dépendent de leur pérennité. Dans les exemples des stratégies créatives, nous avons vu que les outils d'applications avaient plutôt été créés pour un quartier spécifique afin de développer un cluster des industries créatives et attirer les autres secteurs créatifs. Les stratégies progressives présentent une situation différente des autres. Dans ces dernières, la transformation urbaine est un outil dans le processus et non l'intérêt principal. Il y a un effort de définir une nouvelle façon de vie et un développement social.

Le positionnement des acteurs dans le processus de la transformation est le deuxième sujet qui différencie les catégories de stratégies. Cette différenciation se fait en trois groupes de jeu d'acteurs. Tout d'abord, dans le premier groupe, l'Etat central oriente le processus de transformation. Ces expériences se trouvent en général en Angleterre. Les acteurs publics locaux sont symboliquement présents dans le projet même si c'est eux qui débute le processus. Quant aux relations avec le secteur privé, une fois de plus, c'est l'Etat central qui définit le cadre général de cette relation. Autrement dit, le secteur privé reste toujours un acteur important mais c'est l'Etat central qui oriente le processus et prend les décisions. Un autre processus du positionnement des acteurs est celui qui est défini par les acteurs public locaux. L'Etat central n'est ni un acteur qui oriente le processus, ni un médiateur des relations entre les acteurs. Le fait que les acteurs publics locaux soient à la fois des décideurs et des routeurs et les besoins financiers et techniques causent un processus où le secteur privé est

⁵⁶ Pour obtenir plus de détails, consulter les rapports de Un-Habitat: Forced Eviction – Toward Solutions? et aussi Forced Evictions: Global Crisis and Global Solution.

fortement présent. Ces exemples se trouvent en général aux Etats-Unis. Dans le dernier processus, l'Etat central joue un rôle mais les acteurs publics locaux sont présents dans le processus en tant que routeurs et décideurs. En outre, dans ce groupe d'acteur, les ONG et les associations issues de la société civile sont considérés aussi comme des acteurs importants ; de ce fait, il est possible de définir un environnement plus démocratique comparé aux autres groupes d'acteurs. Ces exemples se trouvent en général en Europe continentale.

CHAPITRE 3 : INFLUENCES EXTERNES ET REALITES POLITIQUES ET SOCIALES TURQUES

The concept of the city no longer corresponds to a social object. Sociologically it's a pseudoconcept. However, city has a historical existence that is impossible to ignore...An image or a representation of the city can perpetuate itself, survive its condition, inspire an ideology and urbanist projects. In other words, the "real" sociological object is an image and an ideology!

Henri Lefebvre, The Urban Revolution, 2003, p. 57

La fin des années 70 et le début années 80 sont des années importantes pour la position du pouvoir des acteurs locaux dans l'aménagement du territoire et aussi pour la consolidation du concept de culture comme transformateur d'espace. Cette période pour la Turquie, comme en Europe et aux Etats-Unis, voit le début des stratégies de régénération ayant une orientation culturelle et témoigne d'un élargissement de l'action du pouvoir local et de ses responsabilités vis-à-vis de l'urbanisme. Selon Bianchini, c'est un changement assez clair dans la justification des politiques à partir des priorités sociales / politiques par rapport aux objectifs de développement économique (Bianchini, 1993). Autrement dit, c'est une période où on voit la participation du secteur privé dans le jeu.

Le but principal de ce chapitre est de montrer que l'approche de la décentralisation du pouvoir et la participation des acteurs locaux aux processus décisionnels de la transformation urbaine constituent un processus assez ambigu. Nous allons voir cette ambiguïté d'un côté dans le positionnement des acteurs dans le processus décisionnel des projets urbains ; d'un autre côté dans le processus de la création de l'image d'Istanbul.

Le sujet se déroule autour du degré de pouvoir et du niveau des différents d'acteurs publics et privé. En termes généraux, la motivation des acteurs publics concernant les projets ayant une position importante dans l'image mondiale d'Istanbul a augmenté depuis les années 1990. Ce développement nous interpelle : qui a donc le pouvoir de prendre les décisions clés ? L'argument général de cette question est de montrer comment la décentralisation en question s'arrête au niveau de la municipalité métropolitaine et ne s'étend pas aux municipalités de district. Avec la participation du secteur privé, le processus de la décision finale dans la transformation urbaine prend une position différente. L'argument général demeure dans la

plupart des exemples où nous voyons la participation du secteur privé, il s'agit de la demande de ses exigences plutôt que d'un partenariat public et privé.

Une situation parallèle existe dans le processus de la création de l'image d'Istanbul. Malgré le processus de décentralisation du pouvoir à l'échelle locale, la collaboration entre deux niveaux de gouvernance ne reste pas toujours la même. Dans ce contexte, comment cette absence de connexion entre deux niveaux influence le processus d'évolution de l'image de la ville pour Istanbul ?

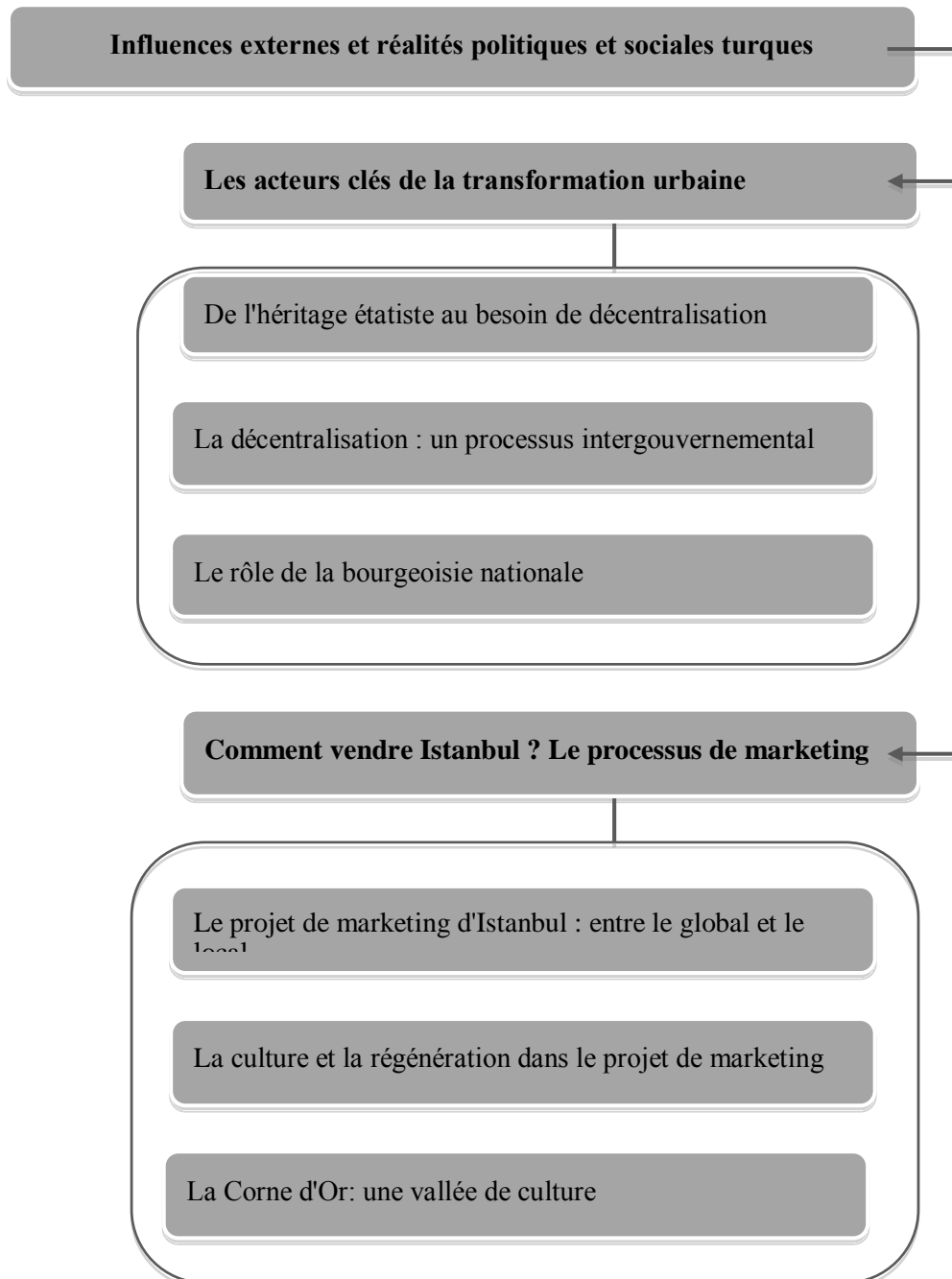


Schéma 5: le Contenu du chapitre 3

3.1) Les acteurs Clés de la transformation urbaine

Dans cette partie, on assista à des changements législatifs majeurs visant à faciliter l'indépendance des collectivités locales dans la première moitié des années 1980, suite au coup d'Etat militaire de 1980, parallèlement à des tentatives d'intégration à l'économie mondiale. Malgré la décentralisation du pouvoir vers les autorités locales, il y avait toujours une dépendance au gouvernement central. Ceci est visible dans les revenus des municipalités. Ainsi, la dépendance aux revenus fiscaux des municipalités influença la présence des acteurs publics dans la transformation urbaine. Autrement dit, malgré les pouvoirs donnés aux autorités locales, la dépendance au gouvernement central augmentait. Cette réalité déterminait aussi pour qui serait le dernier mot, en particulier pour les projets phares.

Pour comprendre le conflit entre la décentralisation du pouvoir et la participation des acteurs locaux aux processus décisionnels de la transformation urbaine, nous allons premièrement traiter de l'héritage de la gouvernance publique et du pouvoir local dans la période avant les années 1980. Deuxièmement, nous allons expliquer le processus de décentralisation, les transferts intergouvernementaux et les allocations fiscales, pour montrer la dépendance des autorités locales au gouvernement central. Troisièmement, nous expliquerons la participation complexe des acteurs publics au processus de transformation urbaine, en mettant l'accent sur les points de rupture favorisant le secteur privé. Pour finir, nous analyserons la position du secteur privé dans le processus décisionnel et aussi son rôle dans la transformation urbaine.

3.1.1) De l'héritage étatiste au besoin de décentralisation

Le 19^{ème} siècle est la période où on voit les premiers indices de modernisation au sein du système de l'administration locale, à savoir la création des municipalités (Turgut, 2004 ; Tuzcuoğlu, 2007). Malgré des essais faits pour développer un système administratif pour les villes du territoire ottoman, on ne trouve pas de réalisations concrètes qui pourraient constituer un héritage pour les autorités locales d'aujourd'hui (Türkoğlu, 2009). Ces essais étaient des efforts segmentaires qui étaient loin de former une administration homogène (Turgut, 2004 ; Keleş, 1981). Ainsi, il est difficile de parler d'une forme de municipalité d'une ville ottomane ayant assumée des services publics (Cerası, 1999) où on voit une forte dominance étatique (Heper, 1989 ; Türkoğlu, 2009). En dépit des efforts⁵⁷ de la période de

⁵⁷ Les relations lointaines des villes portuaires, le développement du commerce, la mobilité de la population, nécessitaient un changement d'organisation au niveau local. Ainsi, la réforme de *Tanzimat* peut être qualifiée de première approche d'un nouveau système de gouvernance. Cette organisation de gouvernance locale et les exemples des expériences européennes qui ne sont pas basés sur le principe de démocratie local mais plutôt sur une organisation qui établit la sécurité en ville, offrent un système qui fournit les services locaux et collectent les

Tanzimat, c'est avec la République turque qu'on peut parler de la présence des pouvoirs locaux. Ces efforts émanaient de la volonté du pouvoir central tandis que dans les pays européens, ils découlaient de la volonté des collectivités locales (Türkoğlu, 2009). Ils étaient présents dans les quartiers de Beyoğlu et Galata où on trouvait une forte population de non musulmans et aussi de nombreuses interactions commerciales liées à la présence des ports. De ce fait, le gouvernement ottoman donna la priorité à ces quartiers pour réaliser la première organisation municipale. Cette organisation appelée *Altıncı Daire-i Belediye* influencée par le système français, était plutôt une institution nationale organisée au niveau local (Turgut, 2004 ; Türkoğlu, 2009). Une autre action réalisée par les pouvoirs locaux fut la création du *Dersaadet-i İdare-i Belediye* (Ortaylı, 1985). Ces efforts ont rendu statutairement les municipalités personnalité judiciaire, plutôt qu'une institution administrative. Ortaylı (1985) décrit cette période comme la création d'une ville qui n'a pas pu atteindre une intégrité organique.

Dans les années suivantes, la notion de municipalité a pris la forme d'une structure législative avec les lois *Vilayet* et *Dersaadet Belediye* en 1877. Malgré les différentes procédures juridiques faites pour développer le pouvoir local, la notion de municipalité ottomane est devenue une structure se développant par rapport à la volonté et la direction des autorités nationales au lieu des réels besoins locaux. De ce fait, la gouvernance d'Istanbul a toujours été un pouvoir qui dépendait des autorités nationales.

Le développement du pouvoir local au début des années de la République est une continuité de l'héritage ottoman qui avait produit une période étatique (Boratav, 1993). Par conséquent, la fonction des pouvoirs locaux n'était pas différente des problèmes nationaux à cause des conséquences socio-économiques de la période de guerre qui nécessitait une urbanisation et renouvellement socio-économique. Néanmoins, il ne faut pas considérer cette période comme une période de transition statique (Tekeli, 1978) car il s'agit de la formation d'une nouvelle nation qui essaie de montrer son pouvoir étatique.

Les années 1930 sont la période de la domination d'un seul parti politique et aussi la continuité d'une vision étatique. Cependant, les démarches juridiques se sont renforcées avec la loi municipale (*Belediyecilik Kanunu* no : 1580 en 1930). Le but de cette loi se concentrait sur l'idée de développement des villes anatoliennes. Dans la loi, cette idée est décrite par la phrase suivante « toutes les municipalités de la nation sont égales » (Turgut, 2004). Malgré

impôts. En 1854, la première municipalité de la période émergea à Istanbul sous le nom de *İstanbul Şehremaneti* (Ortaylı, 1985).

cet objectif, cette loi n'apporte que quelques critères spéciaux pour Ankara et Istanbul⁵⁸ afin de créer des municipalités indépendantes (Turgut, 2004). Cependant, ces critères rendaient la municipalité d'Istanbul à la fois indépendante dans le traitement de ses besoins locaux mais aussi dépendante aux pouvoirs nationaux dans la collaboration entre les deux niveaux du pouvoir public.

La deuxième guerre mondiale fut une période où on constata des problèmes concernant les pouvoirs locaux et les plans locaux d'urbanisme. Ces problèmes dépendaient de deux raisons principales dont la première était les dégâts physiques et le besoin de production de logements ; la deuxième était la volonté d'effacer les dégâts sociaux. Pour ces raisons, l'administration publique avait pour but de mener un développement planifié et équilibré qui essayerait de résoudre les problèmes locaux avec des solutions nationales.

Dans la littérature sur l'administration publique de la République turque, les années 1960 forment la période où nous voyons les premières démarches d'un système planifié (Keleş, 1988 ; Tekeli 1978 ; Kuban 2000 ; Turgut, 2004). Il s'agit de deux démarches politiques qui définissaient le cadre général de la gouvernance de cette période. Premièrement, la constitution de 1961 définissait les règles principales qui permettaient un développement autonome des municipalités. Pourtant, en réalité, ces règles n'aboutissaient pas aux règlements d'application nécessaires et sont donc restées limitées suite à l'acharnement des pouvoirs locaux. Deuxièmement, les plans de développement quinquennaux avaient l'objectif de former une organisation socio-économique des villes et aussi leur structure politique. Dans le premier plan de développement (1963 – 1967), il s'agit un projet de réorganisation des pouvoirs nationaux, nommé MEHTAP⁵⁹ ainsi que d'un plan de réorganisation du pouvoir des affaires intérieures en 1967. Ces événements ont amené des changements au niveau local. Les plans régionaux sont un des exemples de ces changements obligatoires dont le premier était le plan de la région Est Marmara où les axes de développements d'Istanbul avaient été définis dedans. Ce plan fut réalisé par le ministère du logement et de la construction (*İmar ve İskan Bakanlığı*), donc la municipalité d'Istanbul resta en dehors du processus. Un autre

⁵⁸ Selon ces critères no : 149 et 153, Istanbul doit être une ville dirigée par une municipalité qui se divise en 10 branches. Le directeur de cette institution est le préfet d'Istanbul. Si le gouvernement décide, les branches mentionnées peuvent être dirigées par le sous-préfet. Le conseil municipal d'Istanbul était l'un des critères fait pour Istanbul.

⁵⁹ MEHTAP (*Merkesi Hükümet Teşkilatı Araştırma Projesi*) est un projet de recherche développé le 13 Février 1962 et publié en 1963. Ce projet est un projet de recherche sur l'organisation du gouvernement central et avait pour but de répartir la distribution du pouvoir et donner des conseils sur cette distribution afin de rendre les services publics plus efficaces. Ce rapport de recherche a été suivi par le rapport du conseil des réformes administratives en 1972, une recherche menée par N.Dinçer et T.Ersoy sur la révision de MEHTAP en 1974, puis par le rapport général de l'enquête sur l'administration publique (KAYA) en 1991.

changement local était la création des bureaux du plan local d'urbanisme à Izmir, Ankara et Istanbul, qui étaient directement liés au ministère du logement et de la construction. Ces bureaux étaient censés établir un système répondant aux besoins d'une manière globale, autrement dit les premiers indices du statut de Grande Municipalité. Le plan des zones industrielles que nous avons analysé dans le 1^{er} chapitre est l'un des exemples des travaux de ces bureaux. Finalement, toutes les démarches segmentaires de cette période où nous ne pouvons pas parler d'un système d'administration métropolitaine, montrent bien les efforts entrepris pour une organisation moderne de la ville avec une croissance urbaine équilibrée. Ces besoins furent accompagnés de recherches et de réunions académiques⁶⁰ dont aucune d'entre elles n'a pu aboutir à la création d'un système d'administration publique. Par conséquent, la création du bureau du plan local d'urbanisme d'Istanbul ainsi que ses travaux et remarques quant au besoin d'une administration métropolitaine étaient les points de rupture de cette période. Néanmoins, avec le coup d'Etat de 1980, le bureau a été fermé et ses employés mis dehors (Ekinci, 1994). Cette période du coup d'Etat amena un changement d'esprit de base mais l'attitude étatiste et centraliste était si forte que tous les travaux institutionnels sont rentrés dans une période de récession. Les compétences des municipalités de district furent alors transférées aux grandes municipalités.

3.1.2) La décentralisation : un processus intergouvernemental

Les approches néolibérales des années 1980 amenèrent un changement dans l'organisation des acteurs publics. Avec le changement de pouvoir au sein des différents niveaux du secteur public, la participation du secteur privé au processus décisionnel de l'aménagement urbain et la volonté du secteur public à réaliser divers partenariats avec le secteur privé se mirent à former un système où plusieurs acteurs devenaient responsables de l'aménagement du territoire.

Après le coup d'Etat de 1980, les pouvoirs publics connurent une décentralisation du pouvoir administratif et politique (Heper, 1989). Les pouvoirs publics locaux vécurent de vastes et nouvelles régulations (Tuzcuoğlu, 2007). Nous avons déjà souligné dans le chapitre précédent l'importance des grandes villes et leur position clé dans le développement économique à la période de l'ANAP. La valorisation des grandes villes de la part du gouvernement central a en

⁶⁰ Ces réunions académiques étaient *İstanbul Bölgesel Kalkınma Kongresi* (Le congrès de développement régional d'Istanbul) en 1967, *Cumhuriyetin Ellinci Yılında İdari Sorunlar Semineri* (Le séminaire des problèmes administratifs aux 50 ans de la République) en 1973, *İstanbul Bölgesi Kent İşletmesi Sorunları Uluslararası Seminer* (Le séminaire international sur les problèmes de la gestion urbaine d'Istanbul) en 1974, *2000 Yılında İstanbul* (Istanbul en 2000) en 1975.

effet amené un nouveau système de gouvernance métropolitaine avec la loi 3030 qui proposait un système à deux échelons (Tuzcuoğlu, 2007, p.52) pour élargir leur pouvoir d'action. Dans ce système, la gouvernance des grandes villes et des municipalités de district furent décrits comme le pouvoir principal de la ville et de ce fait, Istanbul a atteint le statut de grande ville (Turgut, 2007, p. 455). Cependant, certaines questions principales se posèrent autour de ce pouvoir d'action. Est-ce que ce changement de système de gouvernance allait rendre en général le pouvoir local, ou plus précisément les municipalités des grandes villes et des districts, autonomes au sujet des décisions concernant les villes qu'ils administraient ? Qui a le pouvoir pour prendre les décisions clés, quand il s'agit de l'aménagement du territoire ? Est-ce que la répartition des pouvoirs change en fonction des circonstances ? Si oui, quelles sont ces circonstances ?

Dans les chapitres précédents, nous avons montré que dans les cas du Royaume-Uni, le gouvernement central joue un rôle actif quand il s'agit du développement du territoire alors qu'aux Etats-Unis, ce sont les pouvoirs locaux qui sont les promoteurs principaux de la régénération urbaine (Özden, 2008).

Dans ce chapitre, nous allons voir que cette allocation de pouvoir est changeable selon des cas différents. Nous allons d'abord expliquer les régimes de péréquation des taxes pour montrer la dépendance des pouvoirs locaux au pouvoir central, autrement dit au processus intergouvernemental. Ensuite, nous montrerons la situation complexe et ambivalente des pouvoirs publics quand il s'agit de l'aménagement urbain et de l'image mondiale d'Istanbul. Dernièrement, nous analyserons l'impact du pouvoir AK Parti (AKP) dans la gouvernance urbaine pour montrer l'ambiguïté entre les approches de décentralisation du pouvoir et la forte dépendance au gouvernement central. Dans cet impact, nous tenterons d'expliquer la gestion de l'événement du CEC à Istanbul qui est connu comme une initiative locale mais qui à la fin devient un programme du gouvernement central.

3.1.2.1) Une décentralisation ou une dépendance à l'état central?

En Turquie, la tradition de gouvernement local est absente (Heper, 1989). Nous avons vu que contrairement à la féodalité en Europe, le patrimonialisme ne donne pas trop de droits politiques dans l'aménagement de territoire. De ce fait, la République a héritée d'un système incluant cette absence de tradition malgré l'existence des gouvernements locaux (TYYRUDDP, 2009). Cependant, dans les années 1980, parallèlement aux tentatives néolibérales, des changements législatifs majeurs ont facilité l'indépendance des pouvoirs locaux et aussi augmenté leurs ressources (Keyder et Öncü, 1994).

Les ressources ou revenus des municipalités sont formés de quatre sources majeurs : les revenus fiscaux transférés par le gouvernement central, les revenus fiscaux obtenus par leur propres moyens, les revenus par les autres moyens, les fonds et les aides extérieures (Tekeli et Acartürk, 2007 ; TYRUDDP, 2009 ; IBB Stratejik Plan, 2010). Cependant, les revenus fiscaux venant du gouvernement central forment la majorité des revenus des municipalités (Tekeli et Acartürk, 2007, p : 580). Autrement dit, les municipalités des grandes villes et des districts dépendent fortement du gouvernement central et leurs potentiels à créer des revenus auto-générés (self-generated) sont restreints (Türkoğlu, 2009).

La loi sur la distribution des revenus fiscaux du gouvernement central aux municipalités et aux préfectures (*Belediyelere ve İl Özel İdarelerine Genel Bütçe Vergi Gelirlerinden Pay Verilmesi Hakkındaki Kanun*, no : 2380, approuvée le 02 Février 1981) envisage une distribution de 5% des revenus fiscaux aux municipalités et 1% aux préfectures (Tekeli et Acartürk, 2007, p : 579)⁶¹. A partir de 2001, le critère principal dans la distribution des ressources fiscales du gouvernement central est le nombre d'habitant de la ville, toutefois en 1989 il est question d'une structure plus large avec les critères sur la métropolisation, la position géographique, l'identité touristique (Nadaroğlu et Keleş, 1991, p : 40). Dans les villes ayant une structure à deux niveaux de gouvernance, 34% de la quantité des ressources est pour la municipalité métropolitaine et le reste, c'est à dire 66%, pour les municipalités de districts toujours sous le critère de population (TYRUDDP, 2009).

Quant à Istanbul, nous voyons que le revenu total de la grande ville est assez dépendant des revenus fiscaux du gouvernement central (voir tableau 5).

	Revenus fiscaux du gouvernement central (TL)	Revenus fiscaux total (TL)	Budget total (TL)	Proportion des revenus fiscaux du gouvernement central dans le budget total	Proportion des revenus fiscaux du gouvernement central dans les revenus fiscaux total
1995	25,848,910	37,759,444	60,206,975	42.93%	68.46%
1996	2,023,000	2,324,600	2,500,000	80.92%	87.03%
1997	94,980,866	121,167,555	185,804,622	51.12%	78.39%
1998	244,652,349	321,534,611	448,300,422	54.57%	76.09%
1999	531,061,483	673,452,806	902,648,291	58.83%	78.86%
2000	685,269,362	928,558,819	1,291,652,374	53.05%	73.80%
2001	961,662,357	1,233,574,722	1,642,485,201	58.55%	77.96%
2002	1,448,700,212	1,839,354,707	2,323,601,857	62.35%	78.76%
2003	1,596,135,812	2,193,856,740	3,078,769,591	51.84%	72.75%

⁶¹ Ces propositions ont changé le 09 Mai 1984 avec la loi 3004 qui définit une distribution de 10,3% pour les municipalités et 2,3% pour les préfectures. Cependant, ces propositions ont pris leurs dernières formes en 1986 avec la loi 3239 qui donne 8,55% pour les municipalités (Tekeli et Acartürk, 2007).

2004	1,734,901,195	2,742,243,196	3,979,055,325	43.60%	63.27%
2005	2,366,230,644	3,449,333,772	4,916,159,932	48.13%	68.60%
2006*	3,212,007,855	4,420,153,330	6,780,129,248	47.37%	72.67%
*A partir de cette date, TUIK a arrêté d'intégrer la répartition des revenus fiscaux des municipalités. De ce fait, 2006 est la dernière date où nous voyons la répartition du budget de la Grande Municipalité d'Istanbul					

Tableau 5: les revenus fiscaux de la Grande Municipalité d'Istanbul (source : TUIK, Belediyelerin Gelir ve Gider Türüne Göre Kesin Hesaplamaları 1995 – 2006)

Dans ce tableau, nous voyons que la proportion des revenus fiscaux distribués par le gouvernement central dans le budget total de la municipalité d'Istanbul entre 1995 et 2006 varie entre 80% et 43%. Ce chiffre reste similaire à ceux des autres municipalités. En 2009, 49,8% des revenus des municipalités dépendaient du gouvernement central (TYYRUDDP, 2009). Ce qui signifie que les municipalités en Turquie, spécialement à Istanbul, ne sont pas capables de produire des revenus auto-générés⁶². Les revenus auto-générés sont produits par des activités économiques (spécialement dans les pays scandinaves) et la valeur de l'immobilier (spécialement dans les pays anglo-saxons); de ce fait, il y a une forte corrélation entre le niveau du développement et la somme des revenus auto-générés (Türkoğlu, 2009). Contrairement à de nombreux exemples, ces taux de pourcentage dans les revenus sont un signe des fortes relations intergouvernemental en Turquie. Par exemple, nous voyons qu'au Canada, les revenus auto-générés forment 83%, ceux parvenant des gouvernements fédéral et provinciaux forment 17% du budget total des municipalités (McMillian, 2006, p :51) ; en France, 25% des revenus des municipalités sont des aides du gouvernement central alors que les revenus auto-générés forment 52% de leur budget total (Prud'homme, 2006, p :107) ; en Allemagne, les revenus venant du gouvernement central forment 28% de leur budget total (Türkoğlu, 2009, p : 46).

Cependant, malgré que ce soient des éléments formant une source de revenus stables, ils constituent des sources de revenus qui augmentent parallèlement au développement économique des villes. Autrement dit, il faut plusieurs années pour que leur valeur ajoutée se répercute sur les revenus de la municipalité. Dans ce contexte, à cause de leur revenu dépendant de l'Etat, les acteurs publics locaux disposent d'un champ d'action limitée engendrant une attitude distante envers projets phare ainsi que l'idée de marketing Istanbul.

⁶² Les revenus auto-générés des municipalités sont constitués des taxes municipales (l'impôt sur le nettoyage de l'environnement, l'impôt sur les annonces et les publicités, l'impôt sur les activités de loisir, l'impôt sur la communication, l'impôt sur la consommation de l'électricité et de gaz, l'impôt sur l'assurance incendie), des revenus obtenus par les services municipaux (*belediye harcı*), des revenus obtenus par la participation à la dépense des infrastructures, des taxes sur l'immobilier, des revenus venant des entreprises municipales, des revenus des infrastructures culturelles et d'autres sources de revenus (Türkoğlu, 2009 ; Bali, 2007 ; Tekeli et Acartürk, 2007).

Les municipalités de district sont dans la même situation que les municipalités métropolitaines, ça veut dire que les relations intergouvernementales descendent jusqu'à l'échelle des districts. La majorité du pourcentage de leur revenus, entre 45% et 55%, dépend du gouvernement central (Türkoğlu, 2009 ; Tekeli et Acartürk, 2007).

Par conséquent, nous voyons que le processus de décentralisation depuis les années 1980 est accompagné par une forte dépendance des autorités locales au gouvernement central. Selon Bahl (1999), la décentralisation doit être accompagnée par la dépendance financière. Cependant, dans le cas d'Istanbul, avec une dépendance de 50% de ses revenus au gouvernement central, les demandes du gouvernement central occupent une position importante dans la décision des autorités locales à propos de l'aménagement urbain.

3.1.2.2) La hiérarchie de la transformation urbaine : un équilibre complexe

Pour définir le poids du pouvoir des acteurs publics et des acteurs clés dans la transformation urbaine, il faut expliquer le système d'acteur public et leur répartition du pouvoir dans la transformation urbaine. Nous avons vu que dans les divers exemples de culture-led-regeneration, la répartition des acteurs dans la transformation urbaine change selon les relations du gouvernement central et des autorités locales. Par exemple, les autorités locales en Allemagne jouent un rôle clé dans la transformation urbaine (Andersen, 1999), tandis qu'au Royaume-Uni, le gouvernement central est l'acteur principal au sein des projets de transformation (Cameron et Doling, 1994). En Turquie, le système de planification est réparti entre les gouvernements central et local. En général, les plans de développement de grande échelle émanent des décisions de la direction du gouvernement central et les autres plans locaux de la direction des autorités locales. Cependant, les relations entre des acteurs de deux niveaux différents et la hiérarchie du pouvoir sont beaucoup plus compliquées.

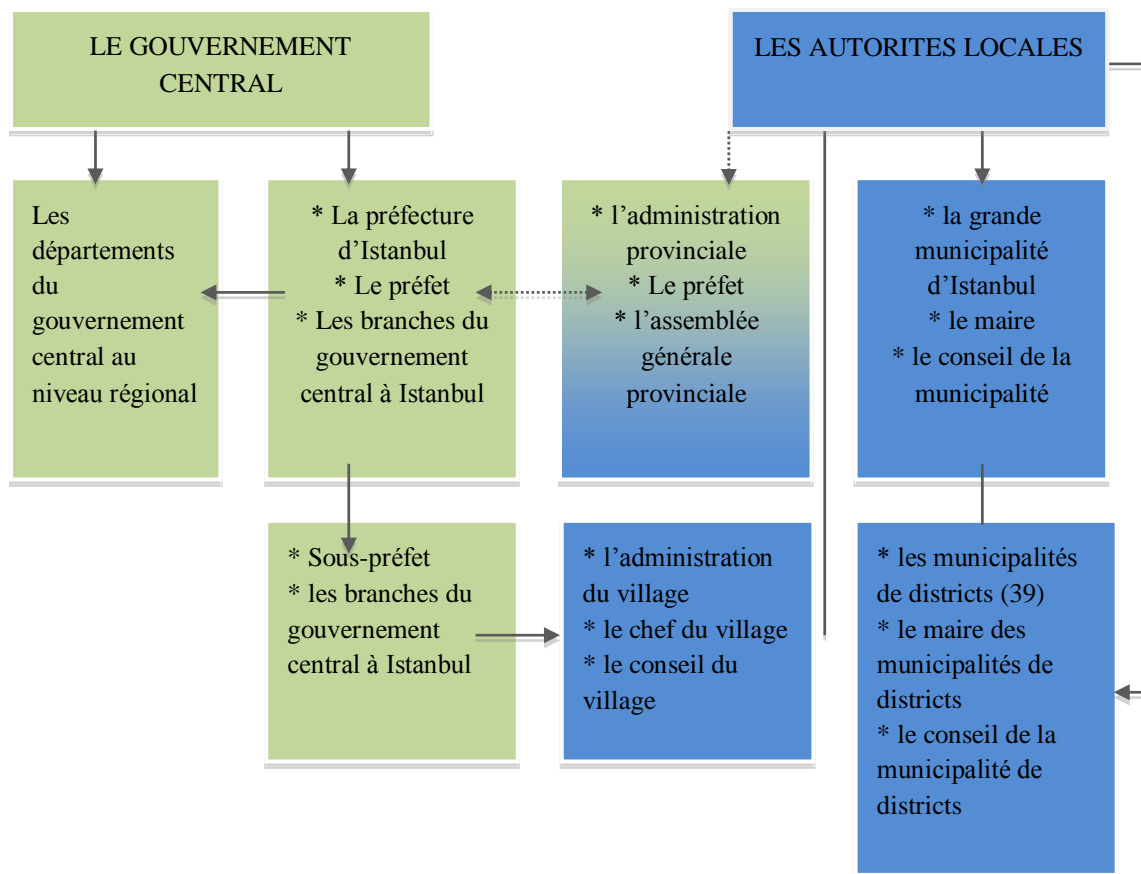


Schéma 6: le cadre institutionnel dans la région métropolitaine d'Istanbul (source : OECD, 2008, p. 205 adapté par l'auteur)

Le gouvernement central :

Tout d'abord, nous voyons que le gouvernement central est l'un des acteurs clé dans le processus décisionnel de l'aménagement urbain. Ainsi, le ministère de la Culture et du Tourisme peut déclarer un quartier comme une zone de tourisme par l'intermédiaire de la loi no : 2634 (*Turizm Teşvik Yasası*) (Enlil et al, 2011). Cela signifie qu'à partir du classement du quartier comme zone de tourisme, toute les décisions concernant le quartier appartiennent au ministère de la Culture et du Tourisme. Par ailleurs, le ministère de la Culture et du Tourisme est responsable de la conservation des biens culturels à travers le Conseil de la protection des biens culturels et naturels. Dans ce contexte, il devient l'acteur final qui prend la décision quand il s'agit d'une zone de protection. Cette interaction de pouvoir crée des vides dans les plans où différents acteurs publics ont le pouvoir dans le processus de décision. Par exemple, dans le plan de conservation de Beyoğlu (voir la carte 5) nous voyons qu'un plan fait par la Grande Municipalité d'Istanbul contient des zones où le gouvernement central a la décision finale. Ceci amène premièrement un manque de lien entre les plans et deuxièmement, une incompétence dans les responsabilités des municipalités de district. Par

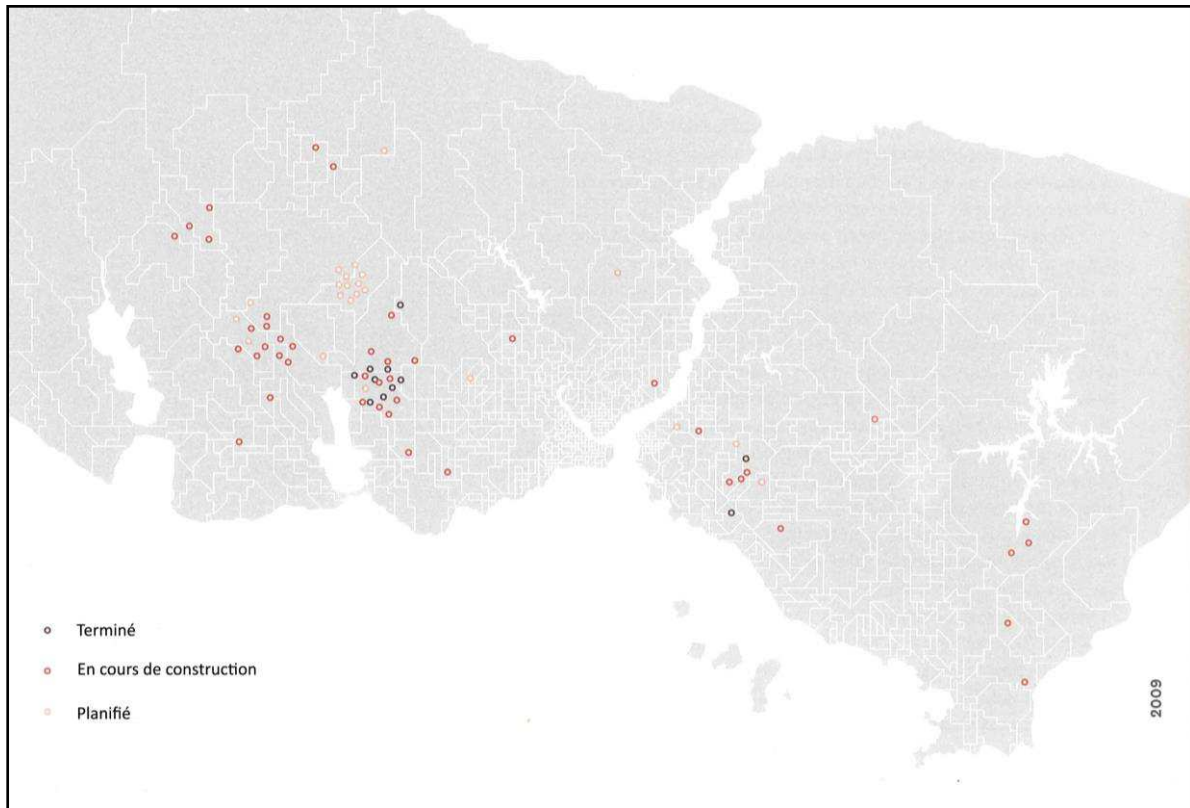
exemple, dans l'entretien que nous avons réalisé avec Şuayip Korkmaz⁶³, il nous a précisé que la municipalité de Beyoğlu n'était pas au courant des décisions du quartier *Perşembe Pazarı* qui a été choisi comme une zone de tourisme et une zone de régénération urbaine par le ministère de la Culture et du Tourisme. Ceci nous montre que la décision du ministère de la Culture et du Tourisme est un choix uniquement lié au ministère et que les autres acteurs publics ne sont pas inclus dans le processus.

Ensuite, nous voyons que le ministère de l'Urbanisme et de l'Environnement (ce dernier a fondé à la place du ministère de l'environnement et ministère de la construction en 4 Juillet 2011). Avec les nouveaux règlements à propos des responsabilités du ministère, il devient l'acteur clé dans tous les processus de transformation. Autrement dit, les nouveaux règlements lui donnent le pouvoir de prendre les décisions dans toutes les échelles urbaines. Ainsi, il peut intervenir, approuver, refuser, réaliser tous les plans d'urbanisme. Par ailleurs, il est même capable de donner la permission de construction d'un seul immeuble ou maison. En outre, dans les zones de rénovation, le ministère peut réaliser ainsi les projets de rénovation, la réorganisation de la propriété du terrain et l'expropriation ou si nécessaire l'expropriation urgente. Dans ces responsabilités, il est très difficile de voir les devoirs sur l'intérêt des habitants dans le processus de transformation ou la participation de divers acteurs dans le processus décisionnel. De ce fait, ces nouvelles responsabilités se traduisent par une forte concentration de tous les pouvoirs sur l'aménagement urbains sous un seul pouvoir public au niveau national.

Un autre acteur central dans le processus décisionnel de transformation urbaine est le Conseil des ministres et TOKİ. Ces deux acteurs centraux ont le droit d'intervenir de deux manières, la première étant à l'échelle du plan d'urbanisme et la deuxième à l'échelle des zones de régénération urbaine et de la construction des logements. De ce fait, le Conseil des ministres se réserve le droit d'intervenir dans la transformation urbaine et les plans quand il s'agit de la construction de bâtiments pour des bureaux de travail pour le gouvernement central. Quand il s'agit de déterminer des zones de régénération urbaine, après le choix du quartier fait par la municipalité de district et la municipalité métropolitaine, le Conseil des ministres reste le dernier acteur qui donne son accord pour cette transformation. Dans ce contexte, TOKİ devient l'acteur clé dans la production des logements et les expropriations de terrain. Par exemple, dans le cas de Sulukule et Tarlabası (voir page 86 - 87) et après la décision du Conseil des ministres, TOKİ est devenu l'acteur principal responsable de la construction des

⁶³ Entretien avec Şuayip Korkmaz le 14 Septembre 2011

logements. Les responsabilités de TOKİ ne sont pas limitées aux zones de régénération. De nos jours, TOKİ produit 5% à 10% des besoins en logements en Turquie (Özden, 2008, p. 331).



Carte 6: Les projets de TOKİ à Istanbul (source : Derviş et Önder, 2009, p. 155)

Un dernier exemple de la participation du gouvernement central au processus décisionnel de la transformation urbaine est le rôle des préfectures (*İl Özel İdaresi*). Ce sont des autorités semi-centrales qui détiennent le pouvoir de produire des projets. Nous avons déjà expliqué dans le 5ème chapitre que cette structuration recevait 10% des impôts sur l'immobilier pour la réalisation des projets de restauration des biens culturels. En outre, dans la période de l'événement de CEC 2010, la préfecture d'Istanbul a eu un programme d'investissement⁶⁴ de 18.453.114 TL, ce qui correspond à presque 9,5 millions d'euros (Aksoy et Enlil, 2011). Nous voyons bien que malgré l'allocation du pouvoir vers les autorités locales, le gouvernement central reste toujours l'acteur détenant la décision finale. Selon le rapport de la préfecture d'Istanbul, dans les investissements publics faits à Istanbul, 61% appartient au gouvernement central, 30-36% aux municipalités et 5% à la préfecture d'Istanbul (*İl Özel İdaresi*, 2006).

⁶⁴ Dans ce programme d'investissement, il s'agit de restaurer des musées publics et des biens culturels appartenant au ministère de la Culture et du Tourisme, d'acheter du matériel pour les bibliothèques publiques, la cotisation de l'adhésion au réseau des régions européennes, la construction d'un centre culturel à Sultanbeyli (Aksoy et Enlil, 2011).

Les autorités locales :

La division du gouvernement local entre les deux niveaux d'autorités n'est pas spécialement une division pour appliquer des plans et des projets indépendants. Par exemple, les plans locaux d'urbanisme et les plans détaillés faits par les municipalités de district doivent convenir aux plans de direction et aux plans locaux d'aménagement fait par la municipalité métropolitaine. En outre, même si les plans locaux d'urbanisme faits par la municipalité de district conviennent aux plans supérieurs, la municipalité métropolitaine a le pouvoir de réviser les plans et même de les annuler. Par exemple, le plan d'aménagement pour la conservation de la péninsule historique était un plan révisé et fait par la Grande Municipalité d'Istanbul. Dans le cas des plans d'Eyüp (voir annexe 4), nous voyons que la vision menée dans les plans pour la transformation de la Corne d'Or en une vallée de Culture commence dès le plan réalisé par le Grande Municipalité d'Istanbul. Dans ces plans, on retrouve des références aux plans détaillés pour détailler la légende concernant la culture et le tourisme. Toutefois, la municipalité d'Eyüp préfère de ne pas utiliser la légende concernant la culture et le tourisme pour les investissements d'hôtels ou les restaurants qui servent de l'alcool⁶⁵ car pour la municipalité d'Eyüp, l'image principale du district est basée sur la religion à cause de la présence de la tombe d'Eyüp Sultan et les habitants ne sont pas en faveur d'investissements pareils⁶⁶.

⁶⁵ Entretien avec Emine Çıvgın Hasaltun le 17 Octobre 2011

⁶⁶ Entretien avec Anıl Sarıcan Delibay le 17 Octobre 2011

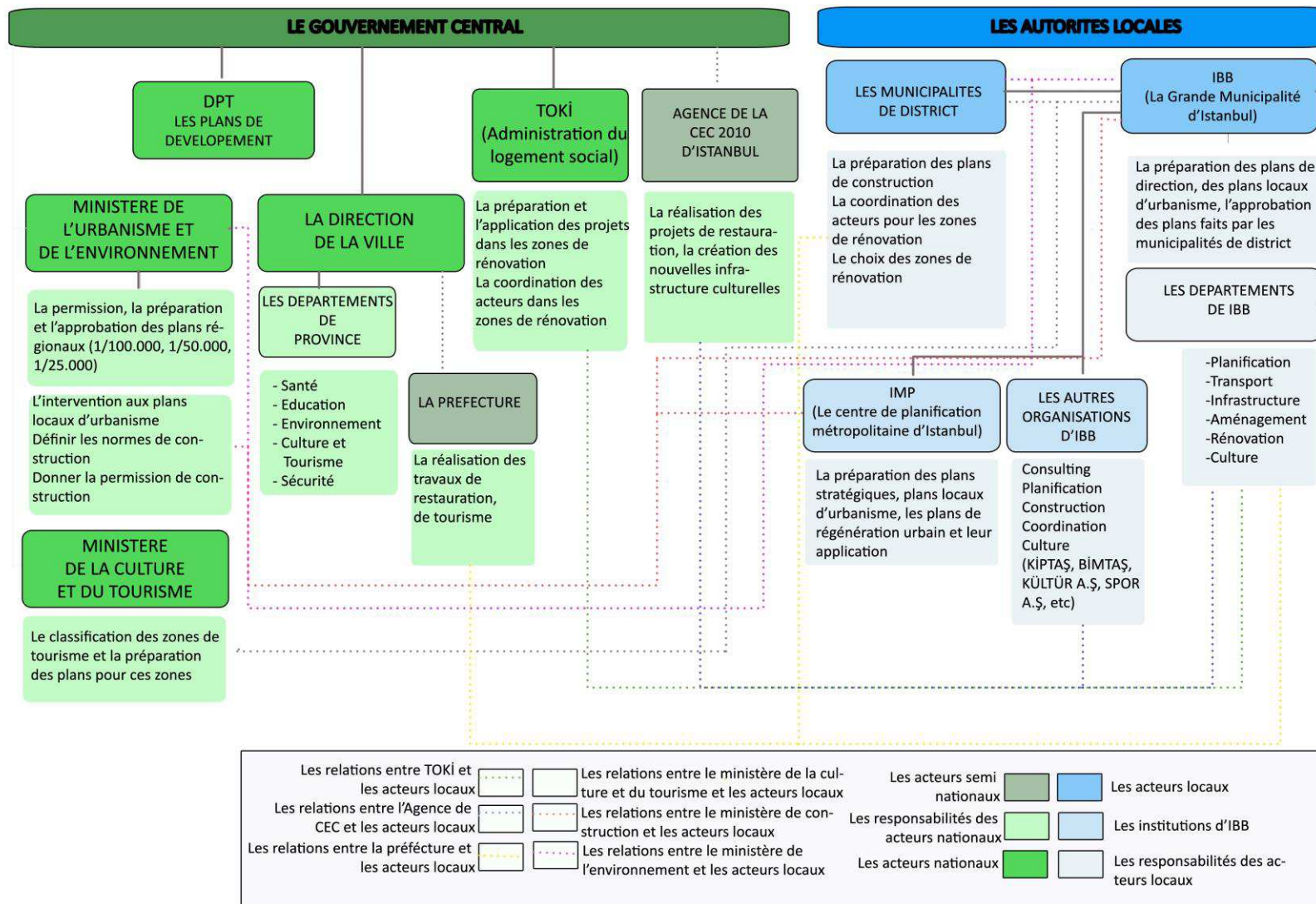


Schéma 7: l'organisation et les relations des acteurs nationaux et locaux dans la transformation urbaine (source : réalisé par l'auteur)

Les mécanismes de contrôles bureaucratiques

Nous voyons qu'il s'agit de plusieurs acteurs à différents niveaux gouvernementaux qui participent au processus décisionnel. Cette organisation complexe et variée génère une désorganisation et une coordination assez limitée au point où les pouvoirs des divers niveaux d'acteurs semblent être les mêmes. Ceci crée un conflit dans l'espace urbain et une orientation vers des décisions dictées par les bénéfices politiques et économiques pouvant en être retirés. Le conflit et la situation chaotique du système des acteurs publics dans la transformation urbaine ont changé les mécanismes de contrôles. On est en présence d'un système de contrôle bureaucratique qui amène une surveillance technique et administrative. Autrement dit, tous projets et plans convenant aux normes techniques d'urbanisme ainsi que leur cadre administratif doivent obtenir l'accord des mécanismes de contrôles. En conclusion, les plans supervisent l'aménagement des parcelles et des zones urbaines sans prendre en considération une croissance sociale et durable. Par exemple, l'augmentation des *gecekondu*s et leur processus de légalisation ont provoqué la valorisation économique de l'espace urbain issu de constructions illégales. Cette orientation a réduit les plans à des outils de parcellisations et de distribution des droits de construction. Par conséquent, Istanbul en général, et les zones historiques de la Corne d'Or plus précisément, n'ont pas eu de plans qui reflétant leurs potentiels uniques, et donc leurs éléments de l'image urbaine.

Les décisions indépendantes : chacun a son propre urbanisme

La désorganisation de l'organisation des acteurs publics dans la transformation urbaine cause aussi la diminution de l'interaction entre les différents acteurs. Ceci se traduit par l'absence de volonté des autorités publiques de partager leur compétence de contrôle dans l'espace urbain (Danielson et Keleş, 1985 ; Balamir, 2002). Dans un seul plan ou un quartier, plusieurs acteurs publics ont le droit d'intervenir dans le projet. Par exemple, dans le plan direction d'Istanbul 2009 fait par la Grande Municipalité d'Istanbul un troisième pont du Bosphore n'existait pas. Cependant, le Ministère du Transport ayant le pouvoir sur Istanbul a décidé de faire un troisième pont. Cette situation montre bien comment les acteurs publics appliquent leur propre urbanisme. En outre, les acteurs publics, dans le cas où nous voyons une concomitance du pouvoir, agissent différemment et indépendamment. Dans ce contexte, ce sont des décisions personnelles convenant aux conformités des bénéfices politiques de l'acteur public qui prend la décision. En conclusion, chaque acteur définit son propre urbanisme et idéal.

3.1.2.3) Le « *mindshift* » par AKP

La gouvernance de l'AKP depuis qu'il est au pouvoir a apporté des changements structurels dans la gouvernance urbaine. L'AKP a revigoré le domaine de la politique culturelle en amenant la question de la gouvernance publique au centre de leur programme de réformes (Aksoy, 2009). Atilla Koç, le ministre de la culture et du tourisme en 2005, décrit cette nouvelle politique comme « *mindshift* »⁶⁷. Cette *mindshift* couvre premièrement un changement à la base de l'utilisation des outils pour l'image urbaine où nous voyons l'importance de la culture, et deuxièmement un changement de l'organisation du pouvoir dans l'espace urbain. Cette nouvelle structure s'explique en deux sujets dont le premier est l'intégration du secteur privé au processus décisionnel et le deuxième est la décentralisation du pouvoir vers les autorités locales. Dans ce chapitre, nous allons expliquer le changement de l'allocation du pouvoir public; l'intégration du secteur privé et les outils de l'image urbaine seront les sujets des chapitres suivants.

Cette *mindshift* a été décrite par Recep Tayyip Erdoğan dans son discours à la Grande Assemblée Nationale de Turquie le 21 Février 2006 comme suit :

Nous sommes au début d'une nouvelle époque. Dans le processus de transition, nous voyons que les anciennes réponses sont insuffisantes pour les nouvelles questions. Tous les pays sont face à deux options. On peut choisir de résister à cette transformation, ce qui veut donc dire qu'on acceptera que la position finale qu'on peut atteindre soit la situation actuelle. Si nous pouvons rester toujours debout dans le meilleur des cas, nous serons obligés d'accepter la situation actuelle. Ou bien, nous pouvons choisir de changer nos réponses apprises par cœur au moment de la guerre froide, c'est le seul cas où nous pouvons nous renouveler nous-mêmes pour s'échapper les impasses profonds (Erdoğan, 2006).

Après un an passé au pouvoir, en 2003, l'AKP prépara un paquet de réformes sur la gouvernance publique. Cette réforme correspond à la proposition de loi sur la reconfiguration des principes de la gouvernance publique (*Kamu Yönetiminin Temel İlkeleri ve Yeniden Yapılandırılması Hakkında Kanun Tasarısı*, no : 5227). Cette réforme contenait plusieurs paquets de lois liés à l'allocation du pouvoir aux autorités locales. Les raisons de cette réforme étaient le changement dans la théorie économique et administrative, dite la globalisation, la structure compétitive du secteur privé et sa croissance, dite la privatisation, le développement des collectivités civiles et des critiques sociales, dite la civilisation, et le

⁶⁷ Türkiye Gazetesi, "Esasında Bizim Müzelerin İşletmelerini de Özelleştirmemiz lazım", 18.09.2006, <http://www.turkiyegazetesi.com.tr/HaberDetay.aspx?haberid=302017#.UYfdKo7sswc>

processus de cohésion de la Turquie à l'Union européenne⁶⁸ (İnce, 2009, p. 221). Dans la proposition de loi, les problèmes principaux dans la gouvernance publique de l'époque étaient la situation inadéquate de la distribution du pouvoir entre le gouvernement central et les autorités locales, l'insuffisance des ressources financières, la dépendance des autorités locales au gouvernement central (İnce, 2009, p. 222 ; Çiftelmar, 2006). En conclusion, nous voyons bien que cette proposition avait pour but de renforcer les autorités locales et de les rendre les plus indépendantes possibles. Cependant, la proposition de cette réforme a été annulée par la Grande Assemblée Nationale de Turquie. En conséquence, la réforme en entier n'a pas été appliquée mais plusieurs lois se trouvant dans la réforme ont été intégrées dans les mécanismes législatifs de la gouvernance publique. Nous allons expliquer les lois liées à la transformation urbaine.

La croissance du pouvoir local et la position stable du pouvoir central

Avec la loi 5216, le changement de pouvoir de la Grande Municipalité d'Istanbul se traduit de trois manières : les ressources financières, les responsabilités légales et les limites d'action. De ce fait, la Grande Municipalité d'Istanbul a eu le pouvoir de prendre des précautions contre le tremblement de terre, de construire des logements, de vendre et louer des terrains publics et de réaliser des projets de régénération urbaine (Özden, 2008 ; Genç, 2008 ; Ataöv et Osmay, 2007 ; Uzun, 2006). En outre, elle peut approuver des plans locaux d'urbanisme (1/1000) et des plans détaillés qui dépendent de la responsabilité des municipalités de district. Cette décision a renforcé le pouvoir de la Grande Municipalité d'Istanbul mais a aussi diminué l'importance des municipalités de district car le pouvoir se concentre alors dans une seule autorité locale, ce qui fait augmenter la dépendance des municipalités de district à la Grande Municipalité d'Istanbul. Bien plus, avec ces lois, la Grande Municipalité d'Istanbul a eu l'opportunité de légaliser ses relations avec les entreprises qu'elle a créées, par exemple IMP ou Kültür A.Ş (Kent Şuurası, 2009). Ceci se traduit par la possibilité d'augmentation des sources financières, c'est à dire que les organismes liés à la Grande Municipalité d'Istanbul (voir le schéma 7) partageront leur budget avec la Grande Municipalité d'Istanbul. Un dernier changement a été les limites d'action de la Grande Municipalité d'Istanbul qui ont augmenté de 1864 km² à 5.343 km². De ce fait, la Grande Municipalité d'Istanbul a obtenu le contrôle de toutes les zones urbaines (Öktem, 2011).

⁶⁸ Dans le processus de l'adhésion de la Turquie à l'Union européenne, la condition attendue par l'Union européenne était la subsidiarité (Keleş, 2006).

Les responsabilités sur les projets de régénération urbaine et la décision concernant les terrains publics ont été explicitées de nouveaux avec la loi 5393. Cette loi donne à la Grande Municipalité d'Istanbul la possibilité d'accepter les donations (Özden, 2008 ; Kuyucu et Ünsal, 2010). Ceci renforce aussi la relation de patronage entre les autorités publiques et le secteur privé (Uzun, 2006 ; Kuyucu et Ünsal, 2010) dont nous avons parlé dans les paragraphes précédents. Avec la loi sur le contrôle et l'administration financière publique (no : 5018, *Kamu Mali Yönetimi ve Kontrol Kanunu*, approuvée le 24 Décembre 2003), les autorités publiques ont commencé à réaliser leur budget avec leur plan stratégique (Derdiman, 2007). Dans le cadre d'augmentation du budget des autorités locales, la loi 5226 permet aux autorités locales de s'endetter à hauteur de 70% du budget accordé par TOKİ pour les projets de restauration des biens culturels (Özden, 2007, p. 333).

Dans le contexte des projets de régénération urbaine, malgré les lois qui renforcent l'indépendance des autorités locales, avec la loi 5366, nous voyons que la décision finale lorsqu'il s'agit des projets de régénération urbaine est toujours du ressort du gouvernement central. Après le choix des quartiers où il y aura des projets de régénération urbaine réalisés par la Grande Municipalité d'Istanbul, l'obligation d'obtenir l'accord et l'approbation du Conseil des ministres est toujours en vigueur. De ce fait, une décision enclenchée par une autorité locale finit par le pouvoir du gouvernement central.

La question principale de cette allocation de pouvoir est sur le fait que même si les autorités locales obtiennent la décision finale du processus, est-ce qu'elles seront aussi les acteurs principaux des projets de transformation pour une ville mondiale ? L'expérience à Istanbul nous montre qu'une fois que le gouvernement central a le droit d'exercer son pouvoir sur la transformation urbaine, c'est souvent lui qui a la décision finale ; sinon et de toute façon, il cherche fréquemment à influencer les contours de base des projets. Ainsi, si les autorités publiques de niveau supérieur ne montrent pas d'intérêts spécifiques quant à l'évolution des projets ; alors les autorités publiques au niveau inférieur prennent la responsabilité d'avoir la décision finale. Cependant, dans le cas où les autorités locales détiennent la décision finale, l'image de ville mondiale prend la forme des volontés des autorités locales.

La Capitale européenne de la culture 2010 : un processus politisé

Puisque l'événement de CEC touche spécialement à la transformation urbaine, il est aussi une démarche de la gouvernance des politiques urbaines. Après avoir obtenu le titre de la CEC 2010, le gouvernement central a créé l'Agence de la CEC 2010 d'Istanbul pour créer une

institution basée à Istanbul⁶⁹. Le groupe initiative de l'agence pensait faire de cette agence une << vitrine d'exemplarité >> de gouvernance entre acteurs centraux et locaux, secteur privé, ONG et associations indépendantes du secteur de la culture (Aksoy, 2010 ; Aksoy et Enlil, 2011). Cependant, quand nous examinons l'organisation de l'agence (tableau 6), on constate que les autorités publiques, spécialement les autorités centrales, sont l'acteur dominant par rapport aux autres.

L'organisation de l'agence	Autorités publiques	ONG	Secteur privé	Universitaires
Comité consultatif	25	17	10	6
Comité de coordination	7	-	2	-
Comité exécutif	4	2	3	-
TOTAL	36	19	15	6

Tableau 6: l'Organisation de l'Agence (source : www.istanbul2010.org)

Cette répartition reflète le budget de l'Agence de CEC. Après la fondation de l'Agence, le gouvernement central a annoncé un budget de 800 millions TL (à peu près 400 millions euros) pour l'événement de la CEC (Aksoy et Enlil, 2011). Ce budget correspondait presque au budget du ministère de la Culture et du Tourisme en 2010⁷⁰. Ainsi, dans la répartition des acteurs publics dans le budget, nous voyons que le ministère des Finances occupe une part de 96% dans le budget alors que la Grande Municipalité d'Istanbul n'a même pas donné un centime en 2009 (voir tableau 7).

	2008	2009	2010	2011*
Le ministère des Finances	75,000,000	250,000,000	213,000,000	548,683,000
La préfecture d'Istanbul	660,000	633,840	84,960	1,378,800
La Grande Municipalité d'Istanbul	350,000	0	0	350,000
Chambre de commerce d'Istanbul	500,000	500,000	0	1,000,000
Chambre d'industrie d'Istanbul	0	50,000	3,000	53,000
Sponsors	634,344	745,855	525,068	2,262,741
Ventes et les autres ressources	0	0	269,768	397,919
Ressources liées aux intérêts	1,343,043	5,038,800	11,100,889	19,917,351
Ressources attribuées par le Conseil de l'UE	0	3,262,050	0	3,262,050
TOTAL	78,487,387	260,230,545	224,983,685	577,304,861

⁶⁹ La loi de l'Agence de la capitale européenne de 2010 Istanbul (*İstanbul 2010 Kültür Başkenti Ajansı hakkındaki kanun*) no : 5706 approuvé le 02/11/2007

⁷⁰ Le budget de ministère de la Culture et du Tourisme est de 1,144,486,000TL (presque 500 millions euros) (source : les données obtenues par le ministère de la Culture et du Tourisme au sein du projet de l'Inventaire de l'héritage culturel et l'économie culturelle d'Istanbul, 2010)

BUDGET	240,273,000	805,156,000	303,200,000	1,348,629,000
(Tous les chiffres sont écrits en unité de TL)				
*L'année de 2011 contient les sources de trois premiers mois de 2011				

Tableau 7: le budget et les sources de l'Agence de CEC 2010 d'Istanbul (source :www.istanbul2010.org)

La forte présence organisationnelle et financière du gouvernement central a amené son pouvoir dans les décisions finales. Autrement dit, la relation de patronage ressurgit au sein du processus de l'événement de CEC (Gümüş, 2007) qui était supposé être une << vitrine d'exemplarité >> de gouvernance, rappelons-le. En plus des affectations de noms proches du gouvernement, il s'agissait de projets favorisés par le gouvernement central. Par exemple, l'offre d'appel concernant les activités pour l'ouverture de CEC fut accordée à Kültür A.Ş qui est un organisme lié à la Grande Municipalité d'Istanbul (Benmayor, 2009). Selon Bulutoğlu, le budget de l'Agence a été réservé aux projets des autorités publiques (Erciyès, 2009a). Ce chaos a semé le doute et une forme d'insécurité au sein de l'Agence, ce qui s'est finalement conclu par les démissions de personnages reconnus dans les cercles intellectuel et culturel stambouliote, par exemple le directeur du comité exécutif de l'Agence Nuri Çolakoğlu, le directeur du Département des événements Serhan Ada, le directeur de la Fondation du développement de la conscience culturelle Faruk Pekin, l'ex directeur de la Fondation de l'histoire Halim Bulutoğlu (Benyamor, 2009 et Erciyès, 2009a).

Une fois de plus, nous voyons qu'avec la participation du gouvernement central, le processus change de sens et s'oriente vers les volontés du gouvernement central où les autorités locales ne sont que des figurants. De ce fait, avec la mainmise du gouvernement, le processus de CEC d'Istanbul n'est plus vraiment un exemple de gouvernance entre les différents acteurs, mais plus un moyen pour le gouvernement d'en retirer un bénéfice politique (Gümüş, 2007).

3.1.3) Le rôle de la bourgeoisie nationale dans le processus décisionnel

La participation du secteur privé au processus décisionnel et que le partenariat entre secteurs privé et public change d'un pays à un autre. Selon Keating (1998), le paramètre principal qui est la cause de ces différences est la structure de l'Etat car selon l'approche de l'Etat vis-à-vis du secteur privé et aussi selon le pouvoir d'attraction des autorités locales par rapport au processus décisionnel, la participation du secteur privé dans le processus décisionnel change.

A partir des années 1980-milieu 1990, dans les activités entrepreneuriales urbaines, on assiste à une croissance de la bourgeoisie nationale, du capital économique transnational et de la *gentrification* urbaine en centre-ville. Les stratégies centrales ont essayé de fournir un développement économique à travers la centralisation administrative. Dans ce cadre, les

stratégies mises en œuvre avaient pour but d'élucider les perspectives et les activités entrepreneuriales de la bourgeoisie turque dans l'espace urbain (Tokatlı et Boyacı, 1998). Cependant, à partir des années 1960, les investissements privés de la bourgeoisie nationale choisirent les grandes villes et les investissements étrangers ont alors augmenté. Dans ce cadre, Istanbul était la ville qui accueillait 38.3% des investissements étrangers et 80.3% des investissements privés nationaux (Sönmez, 1996, p. 26).

A partir des années 1980, avec les politiques néolibérales, on a un secteur privé plus animé et plus dominant dans les décisions sur la transformation urbaine. Cette domination était présente de trois manières dont la première est l'apparition des centres commerciaux, de nouveaux logements, des quartiers d'affaires qui deviennent aussi les symboles des stratégies publiques pour Istanbul comme ville mondiale ; la deuxième est la volonté de la bourgeoisie nationale turque de symboliser sa présence en conformité avec les exigences des politiques néolibérales par des projets phare, spécialement dans le secteur culturel (Yardımcı, 2005 ; Aksoy, 2009) et la troisième est liée à la philanthropie des grandes familles turques qui voyaient leur investissement dans la culture comme une sorte de responsabilité civile (Şeni, 2011). Quant à la proportion des investissements privés, le nombre des entreprises étrangères a augmenté de 718 à 1856 entre 1980 et 1990 (Tokatlı et Boyacı, 1998). En 1999, 95% des services bancaires et autres services venant des investissements étrangers en Turquie se localisaient à Istanbul (Özdemir, 2002, p. 252).

A partir des années 1980, la favorisation du secteur privé a été suivie d'un changement dans la structure législative de la Turquie. Ceci a renforcé la présence du secteur privé dans le processus décisionnel de la transformation urbaine. Ainsi, selon diverses caractéristiques des situations locales des quartiers, les pouvoirs publics ont démontré leur volonté de transformer l'espace avec les demandes du secteur privé. Bien plus, le degré d'acceptation du partenariat entre le secteur public et privé a évolué. Nous allons d'abord expliquer le changement dans la structure législative pour favoriser le secteur privé, et donc les effets de la participation du secteur privé au processus décisionnel. Ensuite, nous allons montrer l'importance de la bourgeoisie nationale et sa présence dans le secteur culturel. Finalement, nous allons conclure avec la position dominante du secteur privé dans le secteur de la culture et de l'aménagement du territoire.

3.1.3.1) Le secteur privé dans le processus décisionnel

La période néolibérale est le point de rupture où le secteur privé devient l'un des acteurs dans la transformation urbaine. Pour renforcer ce dynamisme économique et aussi animer la ville

avec le tourisme, la loi de soutien au tourisme a été approuvée. Dans ce contexte, l'entrepreneur peut louer un terrain public pour une période de 49 ans avec le renouvellement de l'infrastructure urbaine fait par les pouvoirs publics (Ekinci, 2006a). Nous avons vu que avec cette loi, le ministère de la Culture et du Tourisme a le droit de choisir les zones de tourisme et émet la décision finale sur la transformation urbaine de ces zones, sans limite de construction, au point où si un jour le gouvernement central choisit le Parc Gülhane comme zone de tourisme, il n'y aura aucun moyen d'empêcher cette décision (Ekinci, 2006a, p. 212). De plus, si le terrain où l'entrepreneur veut investir est un terrain appartenant à un privé, dans ce cas, le gouvernement central classera ce terrain comme zone de tourisme, expropriera le propriétaire légitime par l'intermédiaire de cette loi et ensuite transférera le terrain à l'investisseur (Ekinci, 2006a). Cette loi montre bien l'importance et le rôle donné au secteur privé pour la transformation urbaine.

Avec le pouvoir de l'AKP, le *mindshift* dans la gouvernance urbaine touche spécialement la favorisation du secteur privé. Tout d'abord, ce changement comprend les démarches de l'intégration du secteur privé dans les projets publics. Par exemple, la gestion des musées d'archéologie d'Istanbul et d'Ephèse a été transférée à l'Association des agences de voyage turques (TÜRSAB – *Türkiye Seyahat Acenteleri Birliği*). Malgré sa responsabilité limitée en gestion des musées, TÜRSAB intervient quand il s'agit de la collection des musées et de la restauration du bâtiment⁷¹.

Malgré l'animation du secteur privé, spécialement dans les investissements culturels, on observe systématiquement une attitude conservatrice et attentive de la part du secteur privé. De ce fait, le gouvernement central qui utilisait la culture comme un outil de promotion et de tourisme, a approuvé deux lois pour soutenir les investissements culturels du secteur privé. La première loi qui est la loi sur les sponsors (*Sponsorluk Yasası* no : 5228, approuvée le 31 Juillet 2004) voulait accélérer le processus de privatisation et l'intégration du secteur privé. Dans ce cadre, les investissements et les donations culturelles des entreprises seraient réduits dans les impôts sur le revenu. La deuxième loi est la loi pour le soutien des investissements et des initiatives culturelles (*Kültür Yatırımları ve Girişimlerini Teşvik Kanunu*, no : 5225, approuvée le 17 Juillet 2004). Avec cette loi, le soutien public pour les investisseurs a été défini plus précisément. Ainsi, le soutien couvre les investissements concernant la construction, la réhabilitation et la gestion des centres culturels, les salles d'événements culturels (théâtre, opéra, concert, ballet, etc.), les bibliothèques, les galeries d'art, les unités de

⁷¹ Dans l'entretien fait avec Köyüm Özyüksel le 10 Mars 2010, nous avons appris que TÜRSAB peut faire une demande de restauration en cas de besoin ou organiser une exposition en relation avec les autres musées.

design, les plateaux de film, l'utilisation et la promotion des biens culturels pour les événements culturels et la recherche et la publication sur l'héritage culturel (Aksoy, 2009). Dans le cadre de ces investissements, l'entrepreneur bénéficiera de réductions sur les primes de sécurité sociale, les impôts de stoppages, les impôts sur le revenu, les factures d'électricité, d'eau et de gaz. Bien plus, si nécessaire, le gouvernement peut attribuer des biens immobiliers publics à l'entrepreneur (Aksoy et Enlil, 2011).

L'effet des demandes du secteur privé dans la décision des autorités publiques n'est pas valable uniquement pour le gouvernement central. Les projets de régénérations et les nouveaux plans d'aménagements réalisés suite aux demandes du secteur privé existent également au niveau des autorités locales. Nous allons expliquer dans le 6ème chapitre les comportements des municipalités de districts selon les investissements privés réalisés sur la Corne d'Or.

3.1.3.2) Les grandes familles : l'entrepreneur principal

La richesse de la bourgeoisie nationale turque qui s'est particulièrement développée après la deuxième guerre mondiale (Şeni, 2011), joue un rôle très important dans l'économie urbaine des métropoles turques. Cette présence dans l'économie urbaine a amené une orientation vers les activités culturelles dans les années 1970 où la présence de l'Etat dans les politiques culturelles n'existait quasiment pas. Ainsi, le Festival international d'Istanbul en Juin 1973 (Yardımcı, 2005) et la création de la Fondation de la culture et des arts d'Istanbul (IKSV, *Istanbul Kültür ve Sanat Vakfı*) par la famille Eczacıbaşı la même année, faisant ainsi son entrée dans la scène culturelle d'Istanbul. C'était la première grande démarche du secteur privé dans la culture. A partir de cette année, IKSV est devenu l'acteur principal du secteur culturel d'Istanbul avec de nombreux événements culturels, autrement dit, il est devenu « de facto » le ministère de la Culture d'Istanbul ou le ministère des Affaires étrangères pour la promotion d'Istanbul ainsi que la Turquie (Şeni, 2011, p. 53,54).

Comme une conséquence de la mondialisation et de la modernisation, les festivals internationaux et autres activités culturelles aspirent à réinventer la ville comme une capitale culturelle. Dans ce cadre, les biennales ont acquis un rôle économique et politique dans la création d'une image de la ville à l'échelle mondiale (Şeni, 2011 ; Yardımcı, 2001). Le festival d'Istanbul était le début de la Biennale d'art contemporain d'Istanbul qui est considérée comme un événement à part des autres (Yardımcı, 2001) via la valorisation de l'art moderne pour la promotion d'Istanbul dans le monde entier (Yardımcı, 2005, p. 15). Depuis le début de la première biennale d'IKSV, le gouvernement central est l'un des sponsors de

l'événement à travers plusieurs entreprises privés, toutefois, cette participation a diminué de 30% à 10% aujourd'hui (Yardımcı, 2005, p. 97). Ceci se traduit par la volonté de la bourgeoisie nationale à marquer sa présence dans l'économie symbolique par l'intermédiaire du parrainage et la volonté de l'Etat à intégrer le secteur privé et à privatiser le plus de services possibles. De ce fait, l'Etat et la bourgeoisie nationale sont des partenaires en accord vis-à-vis du projet Istanbul ville mondiale (Keyder, 2010). Ils en tirent non seulement des bénéfices directement par la valorisation de l'espace urbain et de nouveaux investissements, mais grâce à cette vocation nouvelle dans la philanthropie, le secteur privé participe activement au projet de la ville mondiale d'Istanbul. La position remarquable des musées privés dans le secteur de la culture d'Istanbul depuis 1990 (Şeni, 2011 ; Aksoy, 2009 ; Klaic, 2006) est un bon exemple pour constater la position du secteur privé et son rôle volontaire dans le projet de la ville mondiale d'Istanbul.

La famille Koç :

La famille Koç qui est l'une des familles les plus importantes dans l'économie turque, participe au développement de l'image de la culture d'Istanbul de deux manières. La première est l'éducation avec l'Université Koç fondée en 1993 à İstinye puis relocalisée à Zekeriyaköy en 2002 et la deuxième est les investissements culturels. Le premier musée privé d'Istanbul était le musée *Sadberk Hanım* en 1980 fondé par la famille Koç (Bakbasa, 2010). Ensuite, *Rahmi Koç*⁷² a voulu créer un musée en conformité avec la présence de la famille dans l'industrie turque⁷³. De ce fait, il a fondé le musée de l'industrie Koç sur la Corne d'Or qui est un quartier possédant une image industrielle. En outre, il a continué à investir dans les villes turques autres qu'Istanbul. Aujourd'hui avec Ömer Koç, le fils de Rahmi Koç, l'investissement de la famille Koç a transformé le concept de musée au centre contemporain avec la création d'ARTER en 2010. Cet entrepreneuriat a influencé les autres familles de la bourgeoisie nationale et l'image de la ville d'Istanbul est devenue le sujet de leur intérêt.

La Famille Sabancı :

La famille Sabancı commence son entrepreneuriat culturel par la formation de l'Université Sabancı en 1994 à Tuzla qui se trouve à la limite d'Istanbul. Après la valorisation des investissements culturels par les grands noms du secteur de l'industrie, ils ont décidé de créer le musée Sabancı en 2002 (Bakbasa, 2010). En fait, la collection de Sabancı commence par l'initiative de Raffi Portakal⁷⁴ (Şeni, 2011). L'intérêt porté pour la turquicité par Sakıp

⁷² Rahmi Koç est le fils de Vehbi Koç qui est le fondateur de Koç Holding

⁷³ Entretien avec Selçuk Kolay le 1 Février 2011

⁷⁴ Raffi Portakal est un collectionneur en Turquie.

Sabancı l'a amené à rassembler une collection sur les œuvres turques. Après l'exposition de sa collection au musée métropolitain de New York, qui était, selon Raffi Portakal, un événement qui couronnait l'empereur de l'industrie (Şeni, 2011, p. 46), Sakıp Sabancı a fondé son propre musée. Selon lui, le plaisir et l'appréciation par l'occident de ses investissements culturels n'était en rien comparable avec ses investissements industriels (Şeni, 2011, p. 47). Nous voyons bien que l'intérêt porté sur l'image de la ville d'Istanbul par la famille Koç transforme l'image de marque individuelle ou institutionnelle prééminente de la famille Sabancı. Bien plus, Sakıp Sabancı a signé l'une de plus importantes expositions de la scène turque avec l'exposition de Picasso. De nos jours, Demet Sabancı⁷⁵ veut créer un musée sur la Corne d'Or avec le design de Zaha Hadid (Hatisaru, 2010). Nous voyons ainsi que la volonté de s'intégrer dans l'économie symbolique d'Istanbul par des projets phare devient aussi un intérêt de la bourgeoisie nationale.

Suna et İnan Kırac :

La présence de la famille Kırac s'inscrit dans la continuité de la famille Koç car Suna Kırac est la fille de Vehbi Koç. Suna et İnan Kırac ont fondé le musée de *Pera* en 2005 et aussi l'institut des recherches sur Istanbul en 2006 à Beyoğlu. La famille Kırac a réalisé de nombreuses expositions importantes dans la scène turque. Depuis 5 ans, l'objectif de la famille Kırac est de construire un complexe culturel avec des salles de concert et de théâtre et un centre commercial à Beyoğlu, tous conçus par Frank Gehry. Aujourd'hui, nous voyons que le projet de la famille Kırac a orienté le plan local d'urbanisme pour la conservation de Beyoğlu car dans le plan, l'immeuble où la famille voulait investir a été désigné comme un centre culturel.

La famille Eczacıbaşı :

La famille Eczacıbaşı qui a débuté sa carrière dans le secteur pharmaceutique est devenue l'une des familles importantes dans l'industrie turque. Nous avons déjà expliqué que leur intérêt dans le secteur de la culture avait commencé plus tôt que les autres familles de la bourgeoisie nationale turque. Ils étaient actifs dans la production de l'industrie culturelle et événementielle, mais aussi l'infrastructure culturelle comme on a vu dans les autres familles. Ils sont les fondateurs du premier musée d'art contemporain d'Istanbul. Ce projet a été soutenu aussi par le pouvoir central. L'ouverture envisagée pour le musée était le début de l'année 2005, cependant la vraie ouverture eut lieu cinq mois avant, quelques jours avant la date du début des débats de l'adhésion de la Turquie à l'Union européenne, le 14 Décembre

⁷⁵ La fille du frère de Sakıp Sabancı

2007 (Şeni, 2011, p. 59). Lors de l'ouverture du musée, les félicitations de Jacques Chirac, Tony Blair et Gerhard Schroeder ont été projetées sur les murs du musée et Bülent Eczacıbaşı⁷⁶ a précisé que « le Premier ministre a compris l'importance symbolique du musée » (Şeni, 2011, p. 59).

Ces exemples d'entreprenariats culturels de la bourgeoisie nationale turque ont amené plusieurs exemples dans la scène culturelle d'Istanbul. Cependant, aucun de ces exemples ne se trouvent dans la péninsule historique qui est, selon les stratégies de tourisme liées à la culture, le cœur de l'image de la ville d'Istanbul. Ils sont tous localisés en centre-ville où ils peuvent refléter l'image moderniste et multiculturelle d'Istanbul (Şeni, 2011, p. 68).

3.1.3.3) *Le secteur privé dans le domaine de la culture*

La position du secteur privé dans la culture devient de plus en plus dominante à partir des années 2000 avec les choix politiques du gouvernement central à propos de la participation du secteur privé. Le tableau ci-dessous montre que sa part est de 38% du nombre total de l'infrastructure culturelle d'Istanbul. Nous voyons que cette proportion est valable pour toutes les sortes d'infrastructures culturelles sauf les centres culturels⁷⁷.

	Les établissements du pouvoir public	Les établissements des fondations/associations	Les établissements du secteur privé	Autres *	% des associations, fondations, secteur privé et autres	Total
Les musées	46	13	14	5	41.0%	78
Les bibliothèques	260	20	16	48	24.4%	344
Les centres d'art**	97	15	242	51	76.2%	405
Les centres culturels	66	5	18	3	28.3%	92
Les cinémas	3	2	113	0	97.5%	118
Les centres d'événements	23	15	34	50	81.0%	122
Total	495	70	437	157	57.3%	1,159

Tableau 8: l'infrastructure culturelle d'Istanbul selon les acteurs (source : adapté par l'auteure depuis les données du Projet d'Inventaire de l'Héritage Culturel et de l'Economie Culturelle d'Istanbul, 2010)

⁷⁶ Bülent Eczacıbaşı est le fils de Nejat Eczacıbaşı qui est le fondateur de Eczacıbaşı Holding

⁷⁷ On assiste à une forte augmentation des centres culturels dans les municipalités de district à Istanbul. En 1995, il y avait 12 centres culturels publics alors qu'aujourd'hui, il y en a 60 (Aksoy et Enlil, 2011). A savoir que les centres culturels sont l'une des principales stratégies culturelles des pouvoirs publics pour rendre accessible la culture dans tous les coins de la ville, augmenter les ateliers culturels pour développer l'éducation culturelle (Entretien avec Fuat İnci le 10 Janvier 2010). Cependant, de nombreux centres culturels restent des espaces inutilisés mais équipés avec un système d'éclairage seulement approprié aux conférences (İnce, 2010).

La raison derrière la participation du secteur privé au domaine de la culture aux Etats-Unis et au Royaume-Uni est la perception de la culture par les sociétés comme un outil d'échange avec une valeur symbolique morale et matérielle (Wu, 2002, p. 23). La question ici n'est pas basée uniquement sur la manipulation de la culture, comme un outil de domination, mais aussi sur la régénération du capital monétaire par l'intermédiaire de la culture (Wu, 2002, p. 23).

D'un côté, cette augmentation était une stratégie menée par le gouvernement central mais d'un autre côté, nous voyons que les investisseurs peuvent montrer des profils très variés. Les grandes familles de la bourgeoisie nationale turque participent au projet du marketing d'Istanbul comme ville mondiale et aussi à son image à travers la culture. Cependant, cette image basée sur la culture montre une différenciation de concept entre les perceptions de la culture des secteurs privé et public. Dans le cas du secteur public, nous voyons que l'image historique d'Istanbul, donc la péninsule historique, joue un rôle primordial dans le marketing d'Istanbul, tandis que le secteur privé choisit une image basée sur l'occidentalisation, le dynamisme économique et social d'Istanbul.

Aujourd'hui, un grand nombre de nouveaux entrepreneurs privés n'appartenant pas aux grandes familles de l'économie turque s'intéressent maintenant à l'investissement culturel (Dervişoğlu, 2009). Parfois, nous voyons que cet intérêt est basé sur des préoccupations liées au prestige et à la reconnaissance pouvant être retirés de ces actions. Dans ce contexte, la culture devient un outil pour obtenir un avantage financier et soigner leur image de marque (Dervişoğlu, 2009, p. 196). De ce fait, nous voyons que le soutien de l'Etat à la participation du secteur privé et les attitudes du secteur privé en tant qu'investisseur important dans le domaine de la culture deviennent une collaboration mutuelle. L'Etat souhaite la participation du secteur privé et le secteur privé utilise cet avantage pour son image institutionnelle et parfois l'image de la culture d'Istanbul.

Tous ces exemples et les bénéfices communs réalisés ne traduisent pas toujours un partenariat entre le secteur privé et le secteur public. Les attitudes des autorités publiques nous montrent que les exigences et les demandes du secteur privé sont capables de modifier le cours même des processus décisionnels de la transformation urbaine. En conclusion, il s'agit d'une orientation en conformité avec les demandes du secteur privé plutôt qu'un partenariat entre différents acteurs.

3.2) Comment vendre Istanbul? Le processus de marketing

Les approches sur la création d'une image de ville pour Istanbul commencent dans les années 1980. Ainsi, les politiques tendant à favoriser la privatisation à l'échelle nationale et à valoriser le centre-ville à travers des politiques nationales à l'échelle locale constituent les points de départ des orientations de cette période.

Dans cette partie, nous allons expliquer le projet de marketing Istanbul d'après les différentes autorités publiques de divers partis politiques pour montrer le processus de transformation du projet de marketing Istanbul. Y-a-t-il eu un discours commun entre les deux niveaux de gouvernance et est-il possible de dire que cette coordination a aidé à développer le projet de marketing Istanbul ? Pouvons-nous considéré ce changement comme une rupture des connexions entre deux niveaux de gouvernance vu qu'à la période de son pouvoir, le parti politique au pouvoir central était différent de celui de Sözen ? Le discours d'Erdoğan, avec l'évolution de l'islam politique, a amené le projet de marketing Istanbul dans une autre voie. Cependant, nous voyons toujours les traces de la vision de Dalan. Est-ce que nous pouvons considérer ce changement comme une continuité des années 1980 ? Si oui, quelles sont les différences apportées par le discours islamique ?

Ensuite, nous allons expliquer l'intégration des stratégies *culture-led*-régénération dans le projet de marketing Istanbul en mettant l'accent sur les coupures liées aux visions des différents pouvoirs. Est-ce que la valorisation du centre-ville par l'intermédiaire de la création d'infrastructures culturelles en utilisant le prétexte d'animer le tourisme culturel renforce le rôle de la culture dans l'image d'Istanbul ? Où se trouve l'événement CEC 2010 dans ce contexte ? Où se croisent la régénération urbaine et la culture dans le projet de marketing Istanbul ? Est-ce que la volonté d'intégrer la culture dans l'image d'Istanbul est réduite à un processus d'embellissement du tissu urbain afin de satisfaire les demandes de la bourgeoisie nationale turque ?

Dernièrement, nous allons expliquer le rôle de la Corne d'Or et la volonté de créer une vallée de culture dans le projet de marketing Istanbul. Est-ce que ce processus de transformation est passé par les mêmes points de rupture que le projet marketing Istanbul? Si oui, quel fut le rôle attribué à la Corne d'Or dans ce processus de transformation ? Les stratégies *culture-led*-régénération menées au sein de la Corne d'Or avaient-elles pour but d'accélérer la transformation ou étaient-elles complémentaires à ce processus de transformation ?

3.2.1) Le projet de marketing Istanbul : entre le global et le local

Le projet ville mondiale d'Istanbul attira l'intérêt de divers acteurs publics. En outre, l'accord entre le gouvernement central et la Grande Municipalité d'Istanbul qui étaient du même parti politique, l'ANAP, a facilité le processus de l'application de cette stratégie à l'échelle mondiale. Ainsi, le Premier ministre Turgut Özal et le maire d'Istanbul Bedrettin Dalan ont travaillé en collaboration sur le projet de marketing Istanbul (Öktem, 2011 ; Keyder et Öncü, 1994). Bedrettin Dalan qui était considéré comme un maire visionnaire et entreprenant avec ses politiques urbaines néolibérales était à l'avant-garde de l'idée du projet de marketing Istanbul (Aksoy et Robins, 1994 ; Öktem, 2011 ; Öktem, 2005). Selon Özal et Dalan, Istanbul serait la nouvelle Beyrouth du Moyen-Orient avec tous ces investissements (Öktem, 2011, p. 26). Dans la période de Dalan, le projet de marketing Istanbul était axé sur des investissements qui reflétaient l'image mondiale d'Istanbul et la participation de la bourgeoisie nationale dans cette image. Dans les déclinaisons du projet de marketing, le gouvernement central a facilité le processus en entier avec l'augmentation des revenus fiscaux d'Istanbul (Keyder et Öncü, 1994), l'allocation de l'autorité aux pouvoirs locaux (Öktem, 2011) et le changement dans la structure législative pour faciliter l'intégration du secteur privé (Aksoy, 2009) et animer le centre-ville en conformité avec les demandes des politiques néolibérales.

Cependant, malgré la philanthropie de la bourgeoisie nationale turque, notamment dans le domaine de la culture, cette collaboration entre le privé et le public ne correspond pas à une forte demande en provenance du secteur privé et du capital économique pour lequel le pouvoir public était obligé de développer des stratégies de partenariat comme dans le cas des autres villes américaines et anglaises. Dans le cas d'Istanbul, nous voyons un processus du haut vers le bas, dans le sens où le pouvoir central a créé, et même quasiment imposé, l'activité entrepreneuriale d'Istanbul. De ce fait, cette inclinaison de la part du secteur public devient une stratégie du secteur privé où nous voyons qu'il devient un des membres principaux de la transformation urbaine.

Le centre-ville d'Istanbul et son image historique ont influencé les projets urbains de Dalan qui ont favorisé aussi le secteur privé. La décentralisation de l'industrie du centre-ville, la volonté de transformer la péninsule historique en zone de tourisme, les hôtels cinq étoiles, les centres commerciaux, sont les exemples de la vision de Dalan pour transformer Istanbul en une ville mondiale (Öktem, 2011 ; Keyder, 2000 ; Ekinci, 1994). Il a vu la ville comme une scène de spectacle (Gürbilek, 1992) et un outil à utiliser avec les médias. Dans ce contexte, la

Corne d'Or a gardé une position spéciale dans les projets de Dalan basés sur des démolitions pour reconstruire une image (Gürbilek, 1992). Malgré une orientation vers la conservation du patrimoine, l'idée de culture et de tourisme reste toujours dans le sens où elle sert uniquement à la promotion urbaine d'Istanbul. A part la perception d'Istanbul en une ville mondiale avec des projets phare, le pouvoir central a également soutenu plusieurs politiques qui ont fait appel à la population marginalisée d'Istanbul (Yalçintan et Erbaş, 2003 ; Keyder et Öncü, 1994 ; Tekeli, 2003) dans les zones de *gecekondu* avec les lois permettant la transformation des *gecekondu* en habitations légales. Cependant, ces diverses politiques négligèrent les problèmes des zones de *gecekondu* en cherchant des solutions dans le cadre des conditions du marché (Öktem, 2011, p. 26).

3.2.1.1) L'interruption du processus marketing Istanbul

L'élection de Nurettin Sözen, du parti politique social-démocrate (SHP) aux élections municipales, traduit le mécontentement général suite à l'arrogance et au mépris de Dalan envers les communautés locales (Keyder, 2000). De ce fait, avec le pouvoir de Sözen, le projet de marketing Istanbul est passé dans d'autres mains. Souhaitant se démarquer de son prédécesseur, il afficha une volonté d'annuler toutes les actions pouvant rappeler celles de Dalan (Bezmez, 2008). Il a soutenu que son but n'était pas de créer des centres commerciaux ou des hôtels dans l'espace urbain mais de développer le système d'électricité et les infrastructures urbaines. Ainsi, l'idée d'une ville mondiale avec les exigences de l'économie globale a laissé sa place à un système basé sur les problèmes d'Istanbul (Öktem, 2011). Le slogan « Istanbul ville globale » s'est transformé en « la face cachée d'Istanbul » et « d'abord c'est l'homme » (Öktem, 2011) qui traduisaient Istanbul selon Sözen. Les projets phare où nous voyions une collaboration entre acteurs privés et publics et qui semblaient donner l'image d'une ville mondiale à Istanbul ont été interrompus. Le projet de *Feshane* que nous allons expliquer dans le chapitre 6 est l'un des exemples de cette interruption. Néanmoins, le gouvernement central formé par la coalition ANAP / DYP (le parti de la juste voie) souhaitait toujours continué le projet de marketing Istanbul en conformité avec les demandes de l'économie globale cependant Sözen avait une vision opposée. Par conséquent, pendant cette période, les relations avec les gouvernements central et local étaient plus tendues par rapport aux périodes précédentes. Dans le contexte du projet de marketing Istanbul, le gouvernement a voulu exercer son pouvoir issu des lois lui permettant d'être l'un des acteurs dans la transformation urbaine (Öktem, 2011 ; Ekinci, 1994 ; Eder et İnceoğlu, 2008). La zone de tourisme de *Salpazarı* ou le port de Karaköy où se trouve le projet de *Galataport* (voir

encadré 1) sont des exemples de cette tension car juste après la décision de l'état concernant l'avenir de *Salıpaazarı* et le port de Karaköy, la Grande Municipalité d'Istanbul, Sözen, et les ONG ont débuté un procès contre cette décision (Erbil et Erbil, 2001 ; Öktem, 2011 ; Ekinci, 1994 ; Erder et İnceoğlu, 2008). Un autre exemple est la zone du Park Hotel qui a été choisie comme zone de tourisme en 1984. L'hôtel de *Gökkafes*, un hôtel complètement incompatible avec le tissu urbain, a trouvé un soutien juridique venant de l'Organisation de planification d'Etat, en collaboration avec la décision finale de la Commission des affaires économiques interministérielle pour renforcer les liens des établissements publics ou département publics afin de s'assurer la construction de l'hôtel (Günay, 2005). Après la décision positive de construction de l'hôtel de *Gökkafes*, l'ordre de révision des plans d'aménagement a été donné par le ministère de la Culture et du Tourisme (Günay, 2005). En conséquence, la construction d'un hôtel de luxe d'une capacité de 400 lits est considérée conforme et appropriée, dans une zone qui était une zone verte dans les anciens plans d'urbanisme entre l'Université technique d'Istanbul et le stade İnönü (Günay, 2005). Pour le gouvernement central, le projet de *Gökkafes* est un investissement touristique qui augmente la capacité de lits d'Istanbul tandis que pour le propriétaire, c'est une réussite architecturale qui ne pose aucun problème à la silhouette d'Istanbul. Il est pourtant clair que la taille et la structure de cet hôtel sont en totale inadéquation avec le tissu urbain dans lequel il se trouve (voir photo 10). Cependant, Nurettin Sözen, les ONG et la Chambre des architectes et des urbanistes ont porté plainte pour la construction de *Gökkafes*.



Photo 10 : la photo de Gökkafes (source : photo personnelle)

Cette tension entre le gouvernement central et les autorités locales a influencé la relation entre le secteur privé et le secteur public. Nous voyons que le projet de marketing urbain d'Istanbul

dépend de la vision des autorités locales et en même temps de la volonté du gouvernement central. En effet, nous avons déjà vu qu'une fois que le pouvoir central commence à s'impliquer dans une transformation urbaine, les autorités locales deviennent des acteurs de moins en moins présents dans le cadre de cette transformation urbaine.

3.2.1.2) Le discours islamique de l'AKP

Le projet d'Istanbul basé sur les politiques néolibérales est réapparu avec l'élection de Recep Tayyip Erdoğan comme maire d'Istanbul en 1994. Néanmoins, malgré des similitudes au sein des idéologies néolibérales, la rupture du projet de marketing Istanbul a continué dans cette période avec la vision islamiste du Parti de la prospérité, RP (*Refah Partisi*). L'idéologie de base du RP s'est concentrée sur le développement économique avec une forte industrialisation et la transformation de la vie sociale en conformité avec les normes islamistes pour atteindre une société équitable (Öktem, 2005). De ce fait, le projet de marketing Istanbul s'est accolé des principes du RP, autrement dit, le concept de modernisme et les politiques néolibérales étaient toujours l'intérêt principal du projet mais cette fois-ci, le modernisme était redéfini selon les intérêts du RP.

Nous avons vu dans le plan d'urbanisme d'Istanbul en 1995 (voir annexe 4.) l'image mondiale d'Istanbul est aussi un outil de développement pour la Turquie (Rapport du plan de direction de l'air métropolitaine d'Istanbul). Néanmoins, cette image a adopté les valeurs islamistes (Aksoy et Robins, 1994). Par ailleurs, avec la période du RP, nous voyons que la culture commence à prendre une position assez importante dans le projet de marketing Istanbul. Dans le plan, les stratégies sur le statut mondial d'Istanbul se concentrent sur la valorisation du centre historique, le développement de l'infrastructure touristique et culturelle, la création de nouveaux centres culturels, des musées et des centres de congrès, la valorisation des zones de tourisme et le développement des fonctions de loisirs (Rapport du plan de direction de l'air métropolitaine d'Istanbul). Cependant, l'orientation vers les valeurs islamiques a provoqué l'inquiétude et une atmosphère de panique dans les groupes séculaires (Çınar, 2005, p. 175). Ainsi, on assista à un remplacement des icônes républicaines par celles de l'islam (Bora, 2000 ; Çınar, 2005 ; Öktem, 2005 ; Aksoy, 2009). Dans ce contexte, Istanbul occupe une place assez importante, en premier lieu parce qu'elle était la capitale de l'Empire ottoman pendant plusieurs siècles ; ensuite parce que la ville est située à l'intersection de l'Est et l'Ouest et était aussi le point focal de l'économie mondiale (Bora, 2000) ; la transformation d'Istanbul avec les symboles islamiques serait donc une sorte de reconquête (Çınar, 2005 ; Bora, 2000 ; Ataay et Kalfa, 2009). Cependant, cette liaison entre le discours sur la ville

mondiale et l'arrivée des icônes islamiques a créé une situation ambiguë. Ainsi, la construction d'une mosquée sur la place de Taksim qui est un des symboles de la République, l'interdiction de la consommation d'alcool dans les établissements publics, le contrôle du répertoire de la salle de concert Cemal Reşit Rey et le remplacement avec des groupes de musique religieuse sont des exemples des projets pour la reconquête d'Istanbul (Öktem, 2011 ; Bora, 2000 ; Çınar, 2005 ; Öktem, 2005). En conclusion, le projet de marketing Istanbul est désormais conçu comme un projet antimoderniste ; un système contre l'occidentalisation pour islamiser Istanbul contre les groupes séculaires⁷⁸ (Öktem, 2011 ; Çınar, 2005).

Après la fermeture du RP, un nouveau parti politique, le Parti de la vertu (FP, *Fazilet Partisi*) a pris la place du RP et Ali Müfit Gürtuna celle d'Erdoğan. Pendant le pouvoir de Gürtuna, le concept de la ville mondiale créé par le RP a continué. Nous avons déjà expliqué dans le 1^{er} chapitre que Gürtuna avait publié un rapport sur les grands projets d'Istanbul où la Corne d'Or était définie comme une vallée de culture. De ce fait, la vision de marketing Istanbul a pris une forme proche de celle d'aujourd'hui avec l'intégration des projets de régénération et les stratégies de *culture-led-régénération*. Finalement, le processus du projet de marketing Istanbul a débuté au cours du pouvoir de Dalan, fut interrompu par Sözen, pour être réorienté vers une autre forme par le RP et le FP, autrement dit remplacé par l'idée de reconquête d'Istanbul.

Une fois de plus, le parti FP a été fermé et remplacé par le Parti pour la justice et le développement (AKP). L'AKP a délaissé le discours ayant des valeurs islamiques qui inquiétait la société et s'est orienté vers les politiques libérales (Aksoy et Robins, 1994, Aksoy, 2009 ; Aksoy et Enlil, 2011 ; Öktem, 2011). De ce fait, le projet de marketing Istanbul a repris une nouvelle forme. Ainsi, la culture a une place beaucoup plus importante que lors des pouvoirs précédents. La vision de Ali Müfit Gürtuna et celle du maire actuel Kadir Topbaş sont un héritage d'Erdoğan ; cependant, les approches islamiques opposées à l'idée de marketing Istanbul se sont transformées dans le but de satisfaire les attentes de l'économie globale en mettant l'accent sur l'idée de commercialiser ou plutôt de vendre la ville d'Istanbul. Cette fois-ci, l'accord entre le gouvernement central et la Grande Municipalité d'Istanbul, tous deux issus du même parti politique (AKP), a amené une atmosphère équilibré et stable dans le projet de marketing Istanbul.

Tout d'abord le marketing urbain est rentré dans le jargon des pouvoirs publics en 2007 avec le plan stratégique du ministère de la Culture et du Tourisme en 2007. Dans le document, le

⁷⁸ Cette tension a amené un coup d'Etat postmoderne en 1997 et le parti politique RP a été fermé.

marketing urbain est présenté comme un outil de développement pour les villes (TTS, 2007, p. 15, 21, 46). Dans ce contexte, la culture, le tourisme, les différents types de tourisme, l'écologie, forment la base des stratégies. Le budget de ce projet de marketing urbain est de 750 millions de dollars (Tek, 2009). Dans le rapport, nous voyons que dans les métropoles turques, notamment Istanbul, la marque de la ville liée à la culture touche aussi fortement à la régénération urbaine. Ainsi, Istanbul est envisagé comme une ville de culture, d'art, d'urbanisme et de qualité environnemental (TTS, 2007, p. 21). Par conséquent, la rénovation du tissu urbain, en particulier dans les quartiers historiques ayant un fort potentiel touristique (Pérouse, 2006a), constitue le point focal de cette qualité environnementale. Dans 1^{er} chapitre dans lequel nous avons analysé le projet de Ville Musée (*Müze Kent*), nous avons vu que le but principal était similaire à celui du rapport (voir page 98 - 99), donc il s'agit d'un accord intergouvernemental entre le pouvoir central et les autorités locales. Néanmoins, il s'agit du même accord avec le plan stratégique d'Istanbul 2009 et 1995 (voir annexe 4). Dans le plan stratégique d'Istanbul 2009, nous avons vu que l'image conçue pour Istanbul touche fortement à la culture et au tourisme, spécialement pour le centre-ville où la Corne d'Or a été choisie comme la vallée de culture. De ce fait, il est possible de dire qu'une fois que les deux niveaux d'autorités publiques viennent du même parti politique, l'accord entre les deux peut être établi plus facilement, surtout quand il s'agit du projet de marketing Istanbul. Cependant, les municipalités de district deviennent des acteurs coincés entre la volonté des communautés locales qui définissent le pouvoir par leur votes et les exigences de l'économie globale, autrement dit, le projet de marketing Istanbul est resté dans une position entre le local et le global (Keyder, 2000). A travers les lois sur la régénération urbaine, il est possible de dire que ces efforts de marketing urbain à Istanbul deviennent des outils pour obtenir un résultat le plus rapidement possible (Aksoy, 2009) et intégrer le secteur privé au processus de transformation. Cependant, en dehors des politiques néolibérales et de la forte intégration de la culture et de la régénération urbaine, le discours islamique fait écho à celui du pouvoir du RP et du FP. Par exemple, la construction de la mosquée sur la place de Taksim resurgit régulièrement et a pris sa place dans le plan local d'aménagement pour la conservation de Beyoğlu. De plus, de nos jours, la construction d'une mosquée comme symbole iconique sur la colline de Çamlica qui est une zone de conservation est un sujet actuel. Bien plus, le projet de marketing Istanbul a été soutenu par les projets phare soutenus par le gouvernement central. Par exemple, « le projet fou » déclaré par le Premier ministre Erdoğan, constituera un point de rupture pour Istanbul. Il envisage ainsi de créer un nouveau canal parallèle au Bosphore mais en ce moment, les détails du projet ne sont pas connus.

3.2.2) La culture et la régénération dans le projet de marketing Istanbul

Malgré l'indifférence et le manque d'attention envers Istanbul dans les années 1930, aujourd'hui il s'agit d'une métropole qui attire énormément d'investissements publics et privés. Dans le domaine de la culture, nous voyons que Istanbul est la ville principale qui comporte 37% des visiteurs, presque 20% des musées, 32% des salles de théâtre de la Turquie (voir tableau 9).

	Istanbul	Turquie	%
Population*	13,624,240	74,724,269	18.23%
Salariés du secteur tertiaire*	2,512,000	11,587,000	21.68%
Salariés du secteur commercial*	1,005,000	4,542,000	22.13%
Salariés du secteur industriel*	1,677,000	6,380,000	26.29%
Salariés du secteur agricole*	22000	6,143,000	0.36%
PIB (\$)*	14,591	9,384	-
Proportion des personnes ayant un master et plus*	13%	10%	-
Musées** ^a	69	346	19.94%
Visiteurs des musées** ^a	13,564,838	36,569,473	37.09%
Bibliothèques**	36	1118	3.22%
Spectateurs au théâtre**	1,736,783	5,383,588	32.26%
Salles de théâtre**	147	511	28.77%
Nombre de touristes***	7,510,470	27,077,114	27.70%
<u>Les sources :</u>			
*TUIK – Seçilmiş Göstergelerle Istanbul 2011			
**TUIK – Kültür istatistikleri 2011			
***TUIK - Turizm İstatistikleri 2012			
^a Ces données comportent les musées privés, les palais et les musées liés au Ministère de la Culture et du Tourisme			

Tableau 9 : la position d'Istanbul en Turquie

Le développement de la position culturelle d'Istanbul dépend plusieurs aspects. Premièrement, le lien entre culture et tourisme a pris toute sa place dans les plans de développement quinquennaux. Deuxièmement, l'infrastructure culturelle commence à se développer via les pouvoirs publics et le secteur privé. Troisièmement, l'événement de la Capitale Européenne de la Culture (CEC) est apparu comme un nouvel acteur dans le processus décisionnel de la transformation urbaine. Néanmoins, avec l'intégration de la culture dans le projet de marketing Istanbul, l'infrastructure culturelle d'Istanbul a augmenté remarquablement. Par exemple, le nombre de musée privé a augmenté de 30 en 2004 à 38 en 2008 (Bakbasa, 2010, p. 15), le nombre de salles de théâtre a augmenté de 35 en 2000 à 69 en 2008 (Ertürk, 2010a, p. 69), le nombre de festivals a augmenté de 27 en 1999 à 56 en 2005 (Ertürk, 2010b, p. 22). Nous voyons que la culture dans le projet de marketing Istanbul est aussi une stratégie pour développer l'infrastructure culturelle d'Istanbul. Cette augmentation

Ce résultat n'est pas surprenant car les différentes stratégies au cours du projet de marketing Istanbul et aussi les politiques visant à développer une *culture-led-regeneration* se sont systématiquement concentrées en centre-ville. De ce fait, les soutiens et les investissements se sont développés par le biais de la valorisation du centre-ville. Nous voyons que le triangle de culture forme 61% de l'infrastructure culturelle d'Istanbul.

	Beyoğlu	Beşiktaş	Şişli	La Péninsule historique	Kadıköy	Le triangle de culture	%	Total
Musées	14	12	4	29	3	62	79.50%	78
Bibliothèques	28	24	25	39	19	135	39.80%	339
Centres d'art	113	40	89	13	50	305	77%	396
Centres culturels	15	7	4	4	7	37	40.20%	92
Cinémas	20	6	9	2	18	55	46.60%	118
Centres d'événements	83	31	28	21	22	185	72.80%	254
TOTAL	273	120	159	108	119	779	61.00%	1,277

Tableau 10: l'infrastructure culturelle du triangle de culture et hors triangle (source : adapté par l'auteur depuis les données du Projet d'Inventaire de l'Héritage Culturel et de l'Economie Culturelle d'Istanbul, 2010)

Ce profil montre que l'image culturelle est strictement confinée entre les points de convergences du centre ville. Autrement dit, le centre-ville et notamment les zones historiques sont le cœur du domaine de culture tandis que les zones hors triangle deviennent ainsi des quartiers qui sont en dehors de cette image de culture.

3.2.2.1) La position mondiale d'Istanbul : une ville de la culture ?

L'infrastructure culturelle d'Istanbul commence à se développer en centre-ville, autrement dit nous voyons une reconquête du centre par l'intelligentsia stambouliote (Yerasimos, 1997, p. 213). Avec la nomination d'Istanbul en CEC, cette valorisation du centre-ville a continué à se développer et l'image d'Istanbul a été intégrée plus précisément à la culture et à la régénération urbaine. Cependant, est-ce que cette image fortement basée sur la culture et s'étant développée pour créer une ville mondiale depuis les années 1980 porte Istanbul dans le réseau des villes mondiales en ce qui concerne le domaine de la culture ?

Dans le tableau ci-dessous, nous voyons que l'infrastructure culturelle a un profil qui n'est pas trop similaire aux autres villes mondiales. Par ailleurs, l'infrastructure culturelle de ce profil est formée principalement du triangle de culture. Autrement dit, la position isolée de la culture est assez lisible spatialement. Cependant, nous voyons que malgré une augmentation

de l'infrastructure culturelle, le nombre des visiteurs et des utilisateurs reste très bas par rapport aux autres villes. Ceci traduit aussi un désintérêt des stambouliotes envers cette augmentation de l'infrastructure culturelle. Quand nous regardons le nombre de visiteurs des musées, il s'agit d'un autre problème : 98% des visiteurs des 5 premiers musées proviennent uniquement de deux musées d'Istanbul : Saint Sophie et le palais de Topkapı. Autrement dit, le nombre des visiteurs des musées ne montre pas un profil homogène et donc on assiste à un enfermement dans une position isolée de l'infrastructure culturelle d'Istanbul.

	Istanbul	Londres	New York	Paris
Nombre de musées	69 ^a	163 ^b	131 ^b	137 ^b
Nombre de visiteurs des 5 premiers musées	8.381.119 ^c	25.300.000 ^b	15.400.000 ^b	20.672.000 ^d
Bibliothèques publiques	36 ^a	383 ^b	220 ^b	830 ^b
Livres prêtés par les bibliothèques	144.143	38.000.000	15.000.000	-
Nombre de salles de théâtre	147 ^a	214 ^b	420 ^b	353 ^b
Nombre de spectateurs de théâtres	4.400.000 ^c	14.200.000 ^b	28.100.000 ^b	5.700.000 ^b
Nombre de salles de concert majeures	6 ^b	10 ^b	15 ^b	15 ^b
Nombre de salles de cinéma	647	516		376
	<i>Palais de Topkapı: 4.127.031^c</i>	<i>British Museum: 5.800.000^f</i>	<i>Metropolitan Museum of Art: 6.115.881^g</i>	<i>Musée du Louvre: 8.346.000^d</i>

Source:

^a TUIK - Kultur Istatistikleri 2011

^b World Cities Culture Report 2012, Mayor of London, 2012, accessible sur: <http://www.london.gov.uk/sites/default/files/WorldCitiesCultureReport.pdf>

^c Ces données ont complés sur le site d'internet du Ministère de la Culture et du Tourisme: www.kultur.gov.tr

^d Key Figure Edition 2012, Ministère de la Culture et de Communication de France

^e Ces données comportent aussi les nombres des spectateurs des événements organisés par les municipalités de district. Ces événements sont les pièces de theatre, les concerts, les expositions, etc. Ces données sont compliés dans le Projet de l'Inventaire de l'Héritage et l'Economie Culturel d'Istanbul, 2010

^f The British Museum Report and accounts for the year ended 31 March 2012, accessible sur: http://www.britishmuseum.org/pdf/Annual_report_and_accounts_2011-12.pdf

^g Visitors Figures 2012: Exhibition Museum Attendance Survey, The Art Newspaper Section 2, No. 245, pp. 15 - 29, accessible sur: www.theartnewspaper.com/attfig/attfig12.pdf

Tableau 11: la position d'Istanbul au sein des villes mondiales

Quand nous regardons le nombre de touristes étrangers, on constate une augmentation de plus de 200% entre la période 2002 - 2012. Cette augmentation est parallèle au nombre de visiteurs étrangers des musées. Cependant, la proportion des voyageurs « culturel »⁷⁹ baisse selon les

⁷⁹ Le voyageur « culturel » est un concept développé par Faruk Pekin (2007). Son analyse est basée sur les données concernant les touristes étrangers. Ainsi, basée sur ces données, la proportion des voyageurs « culturel »

années. Le nombre de touristes étrangers enregistré en 2002 est de 2.262.570, le nombre de personnes venues en croisière, qui ont aussi l'intention de faire des visites culturelles, est de 97.461 personnes. La même année, le nombre de visiteurs du palais de Topkapı qui est le plus populaire musée d'Istanbul, est de 882.441 personnes. De ce fait, la proportion des voyageurs « culturel » qui a visité au moins un musée est de 37.39%. Ce chiffre a baissé de 37.4% à 24.4% (voir tableau 12). Cependant, la proportion des voyageurs « culturel » ayant visité un seul musée à Paris est de 48%, à Londres 39%, à Barcelone 51% (Enlil et all, 2011).

	Le nombre des visiteurs étrangers du musée le plus populaire de l'année ^{a,b}	Le nombre des visiteurs étrangers qui restent dans les équipements touristiques ^{**}	Le nombre des visiteurs des croisières ^{***}	Proportion des voyageurs "culturel"	Le nombre des visiteurs étrangers ^{****}
2002*	882,441	2,262,570	97,461	37.4%	2,699,131
2003*	712,452	2,079,915	200,079	31.2%	3,076,978
2004*	625,732	2,439,618	114,390	24.5%	3,177,364
2005*	721,545	2,931,663	176,768	23.2%	4,849,220
2006**	1,059,799	3,282,958	273,553	29.8%	5,346,681
2007**	1,107,222	4,729,299	422,896	21.5%	6,453,598
2008**	1,102,811	4,037,738	489,544	24.4%	7,050,748
2009***	-	7,510,470	476,541	-	7,510,470
2010***	-	6,928,867	508,246	-	6,928,867
2011***	-	8,056,390	627,897	-	8,056,390
2012***	-	9,383,054	-	-	9,383,054

Source:

*İstanbul İl Kültür Müdürlüğü (La Direction du Ministère de la Culture et du Tourisme d'Istanbul)

**Les informations sont compliées par les statistiques sur les visiteurs étrangers qui restent dans les équipements touristiques se trouvant sur le site d'internet du Ministère de la Culture et du Tourisme: www.kultur.gov.tr

***Les informations sont compliées par les statistiques sur les voyageurs venant à Istanbul par les croisières se trouvant sur le site d'internet du Ministère du Transport, du Maritime et de la Communication: www.didgm.gov.tr

****TUIK Turizm İstatistikleri 2004-2005, 2006, 2008,2010,2012

^aLes données comportent des visiteurs étrangers, le nombre des visiteurs avec les agences ne sont pas inclus dans les données car il ne s'agit pas de statistiques qui différencient les visiteurs étrangers et les visiteurs locaux.

^bA partir de 2008, le Ministère de la Culture et du Tourisme ainsi que TUIK ont arrêté la distinction des visiteurs étranangers et les visiteurs locaux.

Tableau 12: la proportion des voyageurs de culture

ou de culture diminue d'une manière frappante. Cette proportion qui était de 42% en 2002 diminua à 16% en 2008. Dans l'analyse faite par l'équipe du projet de l'inventaire de l'héritage et de l'économie culturelle d'Istanbul, les nuitées des touristes constituent les données de base. Dans ce contexte, nous pouvons considérer que l'analyse de Faruk Pekin forme la limite inférieure alors que l'analyse du projet de l'inventaire de l'héritage et de l'économie culturelle d'Istanbul forme la limite supérieure.

Ces résultats montrent que malgré les efforts pour créer une image de culture pour Istanbul, pour augmenter les infrastructures culturelles et le nombre de touristes, cette image ne correspond pas à celle perçue par les visiteurs. De ce fait, il s'agit d'une situation ambiguë, les efforts pour créer une image de culture augmentent mais la proportion des voyageurs « culturels » diminue.

Une autre analyse explique cette situation à travers la perception d'Istanbul en tant que destination touristique, incluant tous les aspects de la ville et la perception d'Istanbul en tant que ville de culture (Altınbaşak et Yalçın, 2010). Dans cette analyse, 280 questionnaires furent réalisés sur les visiteurs des musées d'Istanbul venus de 28 pays différents. Dans ce contexte, 58% des visiteurs déclarèrent être au courant de la nomination d'Istanbul en CEC. De plus, 41.3% des personnes interrogées souhaitaient revisiter Istanbul et pour 90% de ces personnes, l'identité historique et la péninsule historique constituent la raison principale de ce retour. Les personnes de moins de 40 ans voient plutôt Istanbul comme une ville exotique et une destination touristique constituant tous deux une marque de la ville ; et ils pensent que les musées d'Istanbul sont liés à cette image historique de la ville. De ce fait, nous voyons que l'image perçue par les visiteurs est parallèle à l'image développée par les autorités publiques. Cette image est formée par la péninsule historique et le triangle de culture.

Quand nous regardons les images de la culture des stambouliotes suite à une recherche basée sur 159 questionnaires réalisés dans des quartiers différents où des personnes de divers niveaux d'éducation et de revenus vivent, à savoir Nişantaşı, Taksim, Beşiktaş, Üsküdar, Hisarüstü et Ümraniye (Kuzgun et al., 2010, p. 31). Cette analyse avait pour but de déterminer la dimension de la CEC d'Istanbul. Les facteurs de cette dimension ont été catégorisés en deux dimensions : la culture et l'eupéanisation. Dans la dimension culturelle, les éléments les plus importants sont l'héritage historique, la cuisine et la représentation des différentes religions ; bien plus que dans la dimension européenne, ces éléments sont la location géographique, l'histoire européenne et l'héritage. Une fois de plus, nous voyons que les deux dimensions, la culture et l'eupéanisation se croisent dans le triangle de culture dans lequel la Corne d'Or ne fait pas tout à fait partie.

3.2.2.2) Le tourisme : acteur principal du processus

Avec les politiques néolibérales des années 1980, le tourisme a participé au projet de marketing Istanbul. La loi 2634 (*Turizm Teşvik Yasası*) a contribué à transformer l'espace en conformité avec les stratégies de tourisme et en mettant l'accent sur la participation du secteur privé. Pendant que les politiques de Dalan se concentraient sur la Corne d'Or, le secteur privé

et son intégration dans l'espace urbain ; plusieurs quartiers ont été désignés comme zone de tourisme à Istanbul. La plupart de ces zones se trouvent dans le triangle de culture et le Bosphore (voir tableau 13 et annexe 9).

	Date d'approbation par le conseil d'Etat	Date du journal officiel	District	Date de conservation
Palais de Çırağan Z.T.	25.08.1982	06.09.1982	Beşiktaş	09.02.1995
Place Sultanahmet Z.T.	25.08.1982	06.09.1982	Fatih	12.07.1995
Park Otel Z.T.	13.06.1984	31.07.1984	Beyoğlu	07.07.1993
Taşkışla Z.T.	13.06.1984	31.07.1984	Beyoğlu	-
Baltalimanı Z.T.	07.11.1985	07.12.1985	Sarıyer	14.12.1974
Pavillon du sultan à Beykoz Z.T.	07.11.1985	07.12.1985	Beykoz	14.12.1974
Zone des écoles Boğaziçi Z.T.	07.11.1985	07.12.1985	Sarıyer	08.03.2005
Baie d'Istinye Z.T.	07.11.1985	07.12.1985	Sarıyer	14.12.1974
Istinye Z.T.	07.11.1985	07.12.1985	Sarıyer	14.12.1974
Taşkışla no:2 Z.T.	18.03.1987	09.04.1987	Beyoğlu	-
Yeşilyurt Z.T.	18.03.1987	09.04.1987	Bakırköy	-
Maisons Barbaros Z.T.	23.03.1989	19.04.1989	Fatih	12.07.1995
Akaretler Z.T.	30.08.1989	13.09.1989	Beşiktaş	13.07.2004
Ataköy Z.T.	30.08.1989	13.09.1989	Bakırköy	-
Tour de Galata et alentours Z.T.	30.08.1989	13.09.1989	Beyoğlu	07.07.1993
Sarıyer Istinye Z.T.	30.08.1989	13.09.1989	Sarıyer	14.12.1974
Beyoğlu, Tophane, SahPazarı Z.T.	15.12.1994	17.02.1995	Beyoğlu	05.02.1999
Villa Atik Alipaşa Beşiktaş Z.T.	06.01.1998	11.01.1998	Beşiktaş	08.03.2005
Şişli Bomonti Z.T.	06.01.1998	11.01.1998	Şişli	-
Tuzla Akfırat Tepeören Z.T.	28.04.2002	13.05.2004	Tuzla	-

Tableau 13: les zones de tourisme à Istanbul (source :

<http://www.ktyatirimisletmeler.gov.tr/TR,9671/ulkemizdeki-turizm-bolge-alan-ve-merkezleri-ile-kultur-.html>)

Ces zones de tourisme sont aussi des endroits où plusieurs projets phare furent menés de manières différentes. Par exemple, les anciens immeubles administratifs et les palais de l'Empire ottoman sont devenus aujourd'hui le *Çırağan Palace Kempinsky Hotel* et l'hôtel

Four Seasons à Beşiktaş. Autrement dit, cet héritage ottoman est aujourd'hui donné au secteur privé pour une période de 49 ans. Ainsi, le projet de *Galataport* à Beyoğlu et l'hôtel *Four Seasons* à Sultanahmet sont considérés comme des projets pouvant causer de graves dégâts dans le tissu urbain. De ce fait, tous ces projets sont des sujets actuels dans les discussions concernant l'urbanisme et Istanbul. Ces orientations vers les projets phare réalisés par le secteur privé continuent d'occuper une position importante dans le projet de marketing Istanbul. Bien plus, nous voyons que le tourisme et la culture commencent à se mettre ensemble pour la création d'une image et la transformation urbaine.

Cependant, avec la hausse de la sensibilité des autorités publiques et de l'opinion publique au sujet de la conservation de l'héritage culturel et naturel depuis 2000, l'idée de tourisme est rentré dans une autre période, même si les habitudes de l'application des zones de tourisme restent toujours les mêmes (Dinçer et al, 2011). Suite à la réunion du ministère de la Culture et du ministère du Tourisme en un seul ministère, la mentalité des zones de tourisme a changé avec les changements de la loi 2634 en 2003. Dans ce contexte, il ne s'agit pas uniquement des zones de tourisme mais aussi des zones de conservation et de développement de culture et de tourisme (*kültür ve turizm koruma ve gelişim bölgesi*), et les sous zones de conservation et de développement de culture et de tourisme (*kültür ve turizm koruma ve gelişim alt bölgesi*). Nous voyons que les quartiers choisis comme zone de tourisme ont été classés par la suite en zone de conservation. De ce fait, la culture et le tourisme commencent à collaborer officiellement pour le projet marketing Istanbul.

Avec les diverses lois sur la régénération urbaine, notamment la loi 5366, plusieurs zones ont été choisies comme zone de renouvellement urbain. Nous voyons que la location de ces zones n'est pas différente de celles ayant été choisies comme zones de tourisme (voir tableau 14 et annexe 10). Autrement dit et une fois de plus, le centre-ville est placé au cœur du projet marketing Istanbul, cette fois-ci par l'intermédiaire de la régénération urbaine.

Nom du quartier de rénovation et décision d'expropriation rapide	Nom du district	Date d'approbation du conseil d'Etat	Nombre de décision du conseil d'Etat	Date de parution des décisions dans le journal officiel et son numéro
Tarlabaşı - l'impasse Cezayir (la rue française) et ses alentours - la zone de Tophane - la tour de Galata et ses alentours -immeuble municipal et ses alentours - le quartier de Bedrettin	Beyoğlu	20.02.2006	2006/10172	28.03.2006 / 26122

Le quartier Kürkçübaşı: Bulgurpalar - Atikmustafapaşa; Balat: Karabaş - le quartier Tahta Minare; le quartier Hatice Sultan - Neslişah	Fatih	03.04.2006	2006/10299	22.04.2006 / 26147
Tuzla 40 zones dans le centre du village	Tuzla	15.05.2006	2006/10455	02.06.2006 / 26186
Süleymaniye (Hacıkadın - Kalenderhane - Molla Hüsrev - Hoca Guyaseddin - Sarı Demir - Yavuz Sinan - Demirtaş)	(Eminönü) Fatih	24.05.2006	2006/10501	22.06.2006 / 26206
La bande des murailles de Zeytinburnu	Zeytinburnu	24.05.2006	2006/10502	23.06.2006 / 26207
Les quartiers de Haraççı Kara Mehmet, Yalı, Küçük Mustafa Paşa, Hüsambey, Kasap İlyas, Hacı Hüseyin Ağa, Imrahor, Arpa Emini, Şeyh Resmi, Hatice Sultan, Ereğli, Kürkçübaşı, Cerrahpaşa, Davutpaşa, Atik Mustafa Paşa, Fatma Sultan, Çakırağa, Kırkçeşme, Neslişah, Hacı Evhaddin, Hacı Hamza, Canbaziye, Balat Karabaş, Tahta Minare, Abdi Subaşı, Veledi Karabaş, Beyazıt Ağa, Molla Aşki, Sancaktar Hayrettin	Fatih	13.09.2006	2006/10961	13.10.2006 / 26318
Les zones de Nişanca - Sultanahmet (les quartiers de Katip Kasım - Nişanca-Muhsine Hatun - Şehsuvarbey - Küçükayasofya)	(Eminönü) Fatih	03.07.2007	2007/12375	20.07.2007 / 26588
Kapalıçarşı et ses alentours (les quartiers de Beyazıt - Molla Fenari - Tayahatun)	(Eminönü) Fatih	26.11.2007	2007/12893	25.12.2007 / 26737
Büyük İçmeler - Küçük İçmeler - le lac de Kamil Abduş et ses alentours	Tuzla	27.10.2008	2008/14349	04.12.2008 / 27074
Décision d'expropriation rapide pour Tarlabası et la tour de Galata	Beyoğlu	07.06.2006	2006/10573	06.07.2006 / 26220
Décision d'expropriation rapide pour Hatice Sultan, Neslişah, Tahta Minare, Karabaş, Kürkçübaşı, Atik Mustafa Paşa	Fatih	19.10.2006	2006/11296	13.12.2006 / 26375
Décision d'expropriation rapide pour la bande des murailles de Zeytinburnu	Zeytinburnu	03.07.2007	2007/12412	29.07.2007 / 26597

Tableau 14: les zones de renouvellement urbain (source : Dinçer et al, 2011)

Les exemples à Istanbul montrent un processus différents de ceux européens et américains. Le centre-ville qui a déjà été l'acteur majeur dans le projet marketing Istanbul avec ses zones de tourisme et la croissance de l'infrastructure culturelle devient l'intérêt principal des pouvoirs publics. Ainsi, ces transformations ont pour but d'embellir les anciens quartiers historiques en conformité avec les demandes de la bourgeoisie nationale et du secteur privé, *gentrificateurs* potentiels d'Istanbul.

3.2.3) *La Corne d'Or : une vallée de la culture*

La Corne d'Or⁸⁰ se situe en centre-ville et est entourée par les districts de Beyoğlu, Eyüp, Fatih et Kağıthane.



Carte 8: location de la Corne d'Or (source : Bakbaşa et Töre, 2013)



Photo 11: la Corne d'Or (source : municipalité d'Eyüp)

Les chapitres précédents, nous avons vu que depuis des siècles la Corne d'Or occupe une position importante dans la transformation urbaine d'Istanbul. Etant une baie abritée et un port naturel, les régions autour de la Corne d'Or donnèrent à Istanbul son pouvoir politique et économique en tant que centre des empires et des civilisations. Dans la période byzantine, la

⁸⁰ Un cours d'eau d'environ 8km qui est nourri par les ruisseaux Alibeyköy et Kağıthane et continue jusqu'au Bosphore (Yenen et Yüçetürk, 2004 ; Eroğlu et all, 2004 ; Yüçetürk, 2001). Sa largeur varie entre 200 et 700 mètres et sa profondeur va jusqu'à 60 mètres (Yenen et Yüçetürk, 2004, p. 592).

Corne d'Or était un port de commerce important grâce à sa situation géographique protégée. De ce fait, elle devint le port de commerce le plus important et actif de la Méditerranée et du Moyen Orient (Eyice, 2001; Yücetürk, 2001; Köksal et Kargın, 2004; Eroğlu et all, 2004; Yenen et Kılıç, 2001). Dans la période ottomane, l'identité commerciale s'est renforcée et les infrastructures militaires et sa flotte de guerre se trouvaient sur les rivages de la Corne d'Or (Oktar et Genç, 2004) grâce à sa topographie constituant une baie abritée (Müller-Wiener, 1998, p. 42). Avec l'industrialisation au 19^{ème} siècle, la silhouette de la Corne d'Or a commencé à changer ainsi que son identité commerciale. Ainsi, un nombre crucial d'installations industrielles telles que l'industrie textile, alimentaire et les chantiers navals (Eroğlu et all, 2004, p:16; Kuban, 2000, p. 349) ont été construits sur les rivages de la Corne d'Or (Köksal, 2004, p. 412). Ces friches industrielles constituent de nos jours l'infrastructure qui se transforme en fonction de la culture et que nous allons expliquer dans les chapitres suivants.

Dans la période républicaine, le développement industriel de la Corne d'Or a continué avec la construction de nouvelles routes et de structures industrielles (Yenen et Yücetürk, 2004, p. 600) comme l'abattoir de Sütluçe construit en 1923 (Yerliyurt, 2008, p. 55) ainsi que les routes le long des rives de la Corne d'Or (Yücetürk, 2001, p. 109). Cependant, les urbanistes européens, Elgötz, Agache et Lambert invité à Istanbul pour planifier la ville, ont proposé un développement basé sur le tourisme pour la Corne d'Or, à l'exception du plan de Prost. Dans ce contexte, les efforts d'industrialisation ont continué sur la Corne d'Or sans qu'il n'y ait vraiment d'augmentation significative des investissements à cause du dédain et de la négligence vis-à-vis d'Istanbul manifestés par la République à cette période. En outre, pendant les opérations de construction pendant le pouvoir de Menderes, l'industrie a augmenté et de nouvelles routes furent construites sur la Corne d'Or; toutefois ces opérations envisageaient uniquement le développement de l'industrie, les zones d'habitation n'étant pas incluses dans le processus. De ce fait, l'industrie solidement établie début au 19^{ème} siècle a continué à s'implanter d'une manière non planifiée avec la République. Par ailleurs, le plan de Piccinato a mis l'accent sur la pollution de la Corne d'Or et proposé un développement lié au tourisme et à la valorisation du patrimoine historique. Ceci a été suivi par le plan industriel qui voulait décentraliser l'industrie de la Corne d'Or. Néanmoins, ces efforts n'ont ni empêché le développement de l'industrie ni son départ de la Corne d'Or (Yenen et Yücetürk, 2004). Ainsi, 700 usines et plus de 2000 entreprises ont été créées le long de la Corne d'or (Eroğlu et all, 2004, p. 16). De ce fait, le rôle de la Corne d'Or en tant que centre industriel a été défini plus précisément.

La période de Dalan constitua un point de rupture où nous assistèrent aux premières démarches de la création d'une vallée de culture (Günay et Dökmeci, 2011, p. 3) avec les opérations de démolition et l'ouverture de larges boulevards sans avoir de plan intégré (Kılıç et Yenen, 2001, p. 72). Selon Dalan, la Corne d'Or serait bleue comme ses yeux (Karaman, 2012). Alors que l'on trouvait 151 structures industrielles au 19^{ème} siècle, aujourd'hui leur nombre ne dépasse même pas 10 (Köksal et Kargın, 2004, p. 431). Nous avons déjà vu que la période de Dalan coïncide avec le début du projet de marketing Istanbul et vu que la Corne d'Or était l'intérêt principal de Dalan, la zone de la Corne d'Or continua d'occuper un rôle important dans ce processus. Le point de rupture dans le projet de marketing Istanbul avec le pouvoir de Sözen a influencé la transformation de la Corne d'Or, notamment la participation du secteur privé. Avec la reprise du projet de marketing Istanbul d'une manière différente par Erdoğan, les efforts d'assainissement de la Corne d'Or ont commencé. La direction de l'eau et des canalisations d'Istanbul (ISKI) a annoncé l'année 1997 comme l'année de la Corne d'Or (Eroğlu et all, 2004, p. 17). Ces travaux ont continué avec Gürtuna et l'année 2000 fut considérée comme le point de rupture pour la Corne d'Or. Dans le plan de 1995, la zone avait déjà été désignée comme zone de loisirs et de culture; cette décision a continué avec Gürtuna. Ainsi, dans les grands projets pour Istanbul comme la ville mondiale développée par Gürtuna, la Corne d'Or occupe une position importante. C'est dans ce contexte que l'image "la Corne d'Or: vallée de culture et d'art" s'est développée (Hürriyet, 1999). Bien plus, le plan stratégique 2009 est en fait dans la continuité de cette vision où la Corne d'Or avait été définie en tant que vallée de culture et d'art.

3.2.3.1) La position socio-économique

Durant l'Empire ottoman, la Corne d'Or a accueilli des communautés de diverses origines ethniques et religieuses telles que les communautés grecque à Fener, juive à Balat et italienne à Eminönü (Somay, 2004, p. 499 ; Güleriyüz, 2004, p. 459 ; Okay, 2004, p. 552). Après les politiques menées contre les minorités, l'industrialisation d'Istanbul à partir de la République, les travaux non planifiés et l'exode rural à Istanbul, la structure socio-économique de la Corne d'Or a subi un changement.

	Beyoğlu		Eyüp		Fatih			Kağıthane		Istanbul
		%		%	Fatih	Eminönü	%		%	
1980	223,360	4.71%	331,507	6.99%	474,578	93,324	11.98%	-	-	4,741,890
1985	245,999	4.21%	377,187	6.46%	497,459	74,037	9.78%	-	-	5,842,985
1990	229,000	3.13%	211,986	2.90%	462,464	83,444	9.34%	269,042	3.68%	7,309,190
2000	231,900	2.31%	255,912	2.55%	403,508	55,635	4.58%	345,239	3.45%	10,018,735

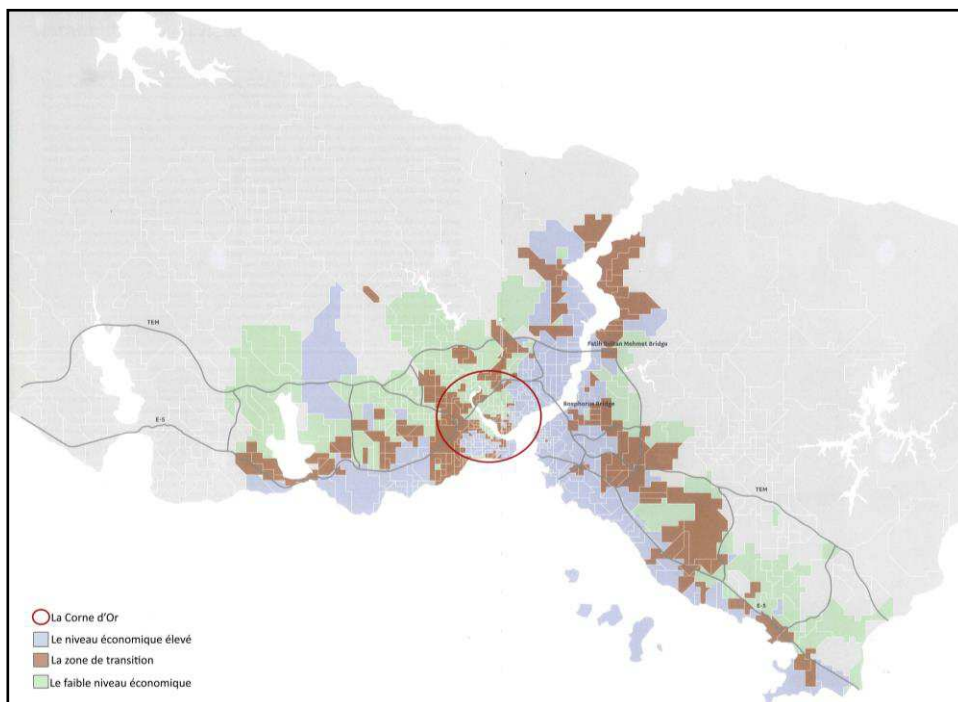
2007*	247,256	2.21%	325,532	2.91%	422,941	32,557	4.08%	418,229	3.74%	11,174,257
2008	245,064	1.95%	323,038	2.57%	433,955		3.53%	415,130	3.30%	12,569,041
2009	244,516	1.91%	331,548	2.59%	433,796		3.39%	413,797	3.24%	12,782,950
2010	248,084	1.89%	338,329	2.58%	431,147		3.29%	416,515	3.17%	13,120,596
2011	248,206	1.84%	338,988	2.51%	429,351		3.18%	419,865	3.11%	13,483,052

* A partir de cette année, le recensement de la population est basé sur l'adresse des habitants.

Tableau 15: la population d'Istanbul et des quartiers autour de la Corne d'Or selon les années (source : TUIK, Nüfus Verileri 1980, 1985, 2000 et TUIK ADKNS 2008 – 2011)

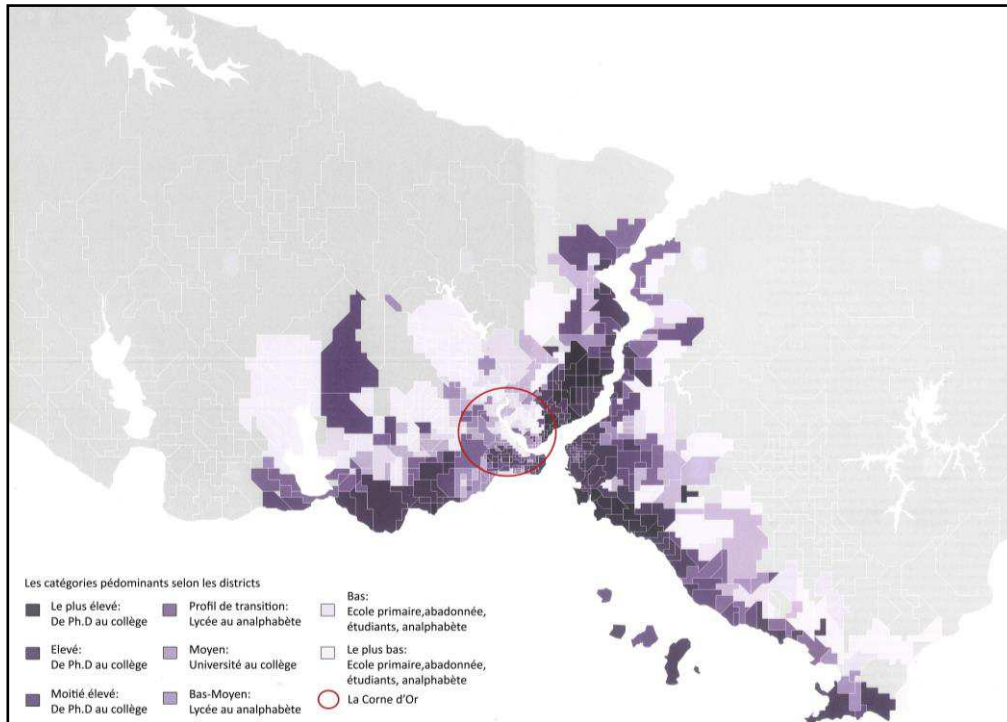
Aujourd'hui, les quartiers autour de la Corne d'Or forme 10.64% de la population totale d'Istanbul. Cependant, nous voyons que cette proportion a diminué selon les années depuis 1980. Ceci est l'une des conséquences des travaux de décentralisation et de démolition au sein de la Corne d'Or car les habitants travaillant dans les usines ont dû déménager de leur quartier. Dans une recherche sur la structure socio-économique de la Corne d'Or avec 288 personnes, nous voyons que la plupart des habitants ont immigré, particulièrement de la région de la mer Noire (29.1%) et de l'Est anatolien (26.2%).

Ces quartiers sont aussi les zones où vivent les familles ayant un pouvoir économique assez faible par rapport aux autres quartiers d'Istanbul. Dans la même recherche sur la structure socio-économique de la Corne d'Or, le revenu de 60% des personnes était inférieur à 700 TL et parfois en dessous du SMIC (Güler, 2004, p. 537). Dans le district d'Eyüp, les familles ayant un revenu de moins de 400 TL forment 72.1% de la population du district (Plan stratégique d'Eyüp, 2006, p.42).



Carte 9: le caractère socio-économique des quartiers d'Istanbul (source :Derviş et Önder, 2009, p. 60 – 61)

Le paramètre sur le niveau d'éducation des quartiers ne montre pas un profil différent de celui des revenus. Ainsi, les habitants analphabètes dans le district de Fatih forment 3% de la population du district, les personnes diplômées de l'école primaire forment 36% de la population totale du district. Ces chiffres sont similaires pour les autres districts autour de la Corne d'Or.



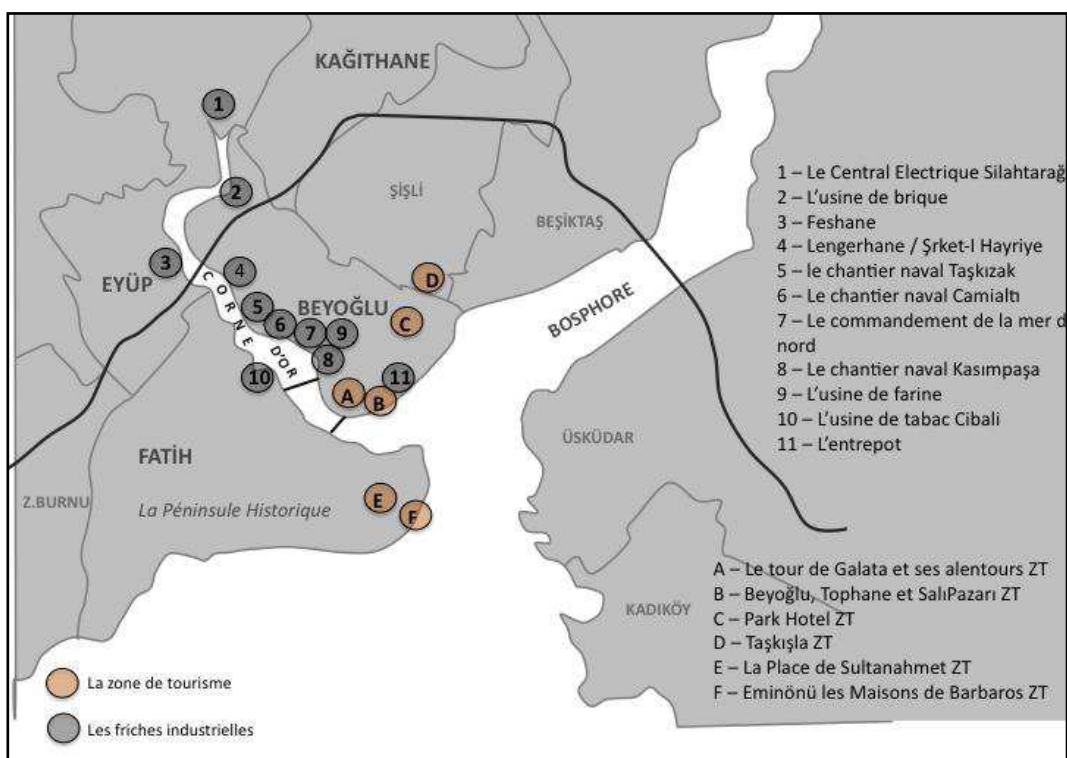
Carte 10: les niveaux d'éducation des quartiers d'Istanbul (source :Derviş et Önder, 2009, p. 104 - 105)

Nous voyons bien que la structure socio-économique de la Corne d'Or est assez faible par rapport aux autres quartiers et districts du centre-ville (voir carte 18) . Le revenu des familles n'est pas très éloigné du SMIC et parfois en dessous du salaire minimum. Ce chiffre change par rapport aux districts autour de la Corne d'Or. Par exemple, les bords du district d'Eyüp et Beyoğlu montre un faible profil, tandis que les quartiers de Beyoğlu, Fatih et Eyüp sont dans le catégorie de transition ou de niveau économique élevé. Ces quartiers sont aussi les pôles du triangle de culture d'Istanbul. Quant au niveau d'éducation, une fois de plus, les quartiers autour de la Corne d'Or montrent un profil plus bas, en particulier les bords de la Corne d'Or, que les autres quartiers du centre-ville (voir carte 9 - 10). Environ 3 – 4% de la population des districts est formé par des personnes analphabètes. Cependant, les quartiers ayant un faible profil socio-économique sont aussi les zones d'investissement du secteur privé et aussi les quartiers de régénération urbaine. Dans les plans faits pour ces quartiers et il ne s'agit pas d'un programme ou d'une stratégie ayant mis l'accent sur ce faible profil, alors que c'est l'un

des problèmes principaux de la Corne d'Or. Nous allons expliquer les projets en fonction des divers acteurs dans les chapitres suivants.

3.2.3.2) Une transformation rapide à partir des années 2000

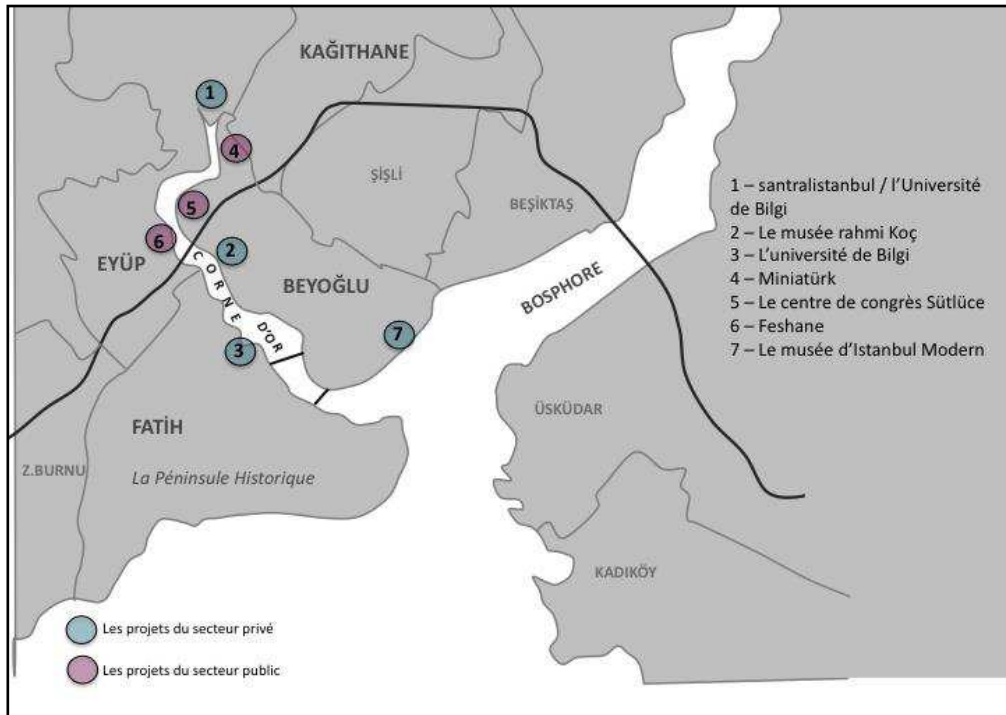
Le processus de transformation de cette zone a aujourd'hui un rôle très important dans le projet de marketing Istanbul depuis le début des années 1980 avec le pouvoir de Dalan. Avec les nouvelles lois sur le tourisme et la participation du secteur privé, les infrastructures ayant survécu jusqu'à nos jours et les quartiers historiques étant choisis comme zones de tourisme ont attiré l'attention du secteur privé. Ainsi, deux quartiers de la péninsule historique et trois de Beyoğlu ont été choisis comme zones de tourisme. Cependant, la bourgeoisie nationale et les ONG ont voulu investir dans les infrastructures industrielles de la Corne d'Or.



Carte 11: les friches industrielles de la Corne d'Or et les zones de tourisme dans les années 1980 (source : réalisé par l'auteur)

Dans ce processus de transformation, la Corne d'Or a joué un rôle important en tant que la zone de culture et de loisirs d'Istanbul dans les plans. Est-ce que les démarches faites par le secteur public pour créer une vallée de culture et de loisirs amenèrent aussi une transformation led culture? Nous voyons que les projets réalisés jusqu'aux années 2000 sont en général les projets réalisés par la Grande Municipalité d'Istanbul et le secteur privé. Ces projets sont considérés comme des projets phares pour la Corne d'Or et aussi pour Istanbul. La transformation de *Feshane* en un centre de culture, le centre de congrès de Sütlüce qui est

l'un des plus grands centres de congrès d'Istanbul, le musée en plein air *Miniaturk* qui montre l'histoire d'Istanbul, de l'Empire ottoman et de l'Anatolie sont tous des projets publics de la Corne d'Or d'avant les années 2000. En outre, les municipalités de district ont participé à cette transformation avec des projets de restauration des biens culturels et des projets de réhabilitation tels que le projet de réhabilitation d'Eyüp. Les investissements du secteur privé sont le musée *Rahmi Koç*, l'université *de Kadir Has* et *Santralistanbul* qui a commencé au début des années 2000 (voir carte 12).



Carte 12: les projets du secteur privé et public jusqu'au début des années 2000 (source: réalisé par l'auteure)

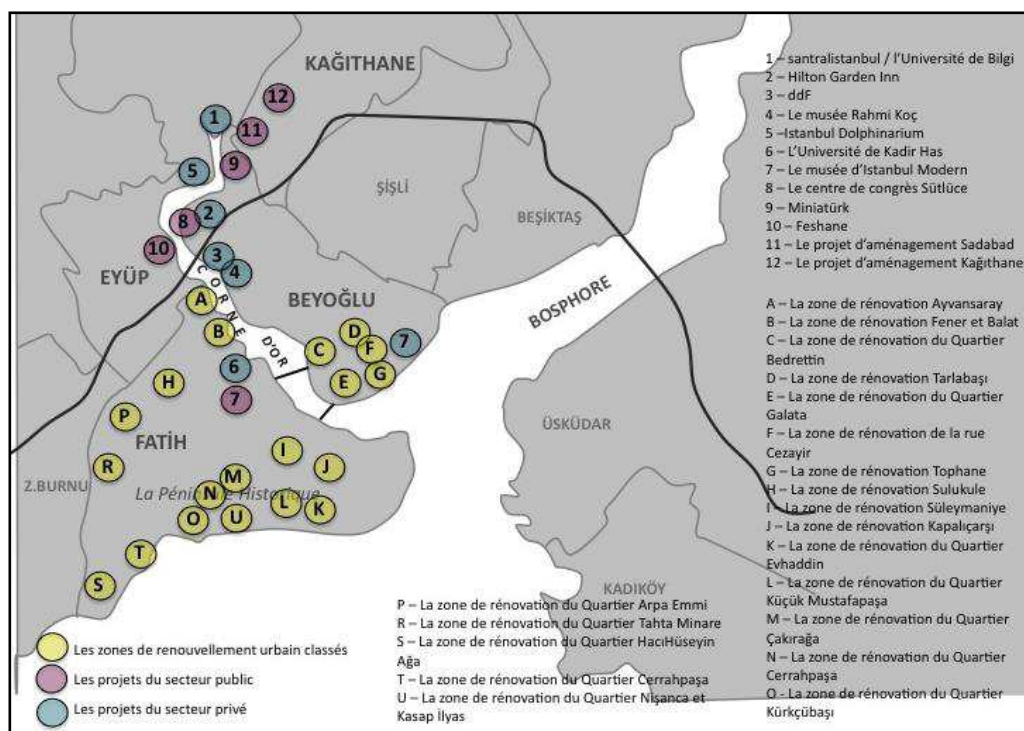
Jusqu'au début des années 2000, nous constatons l'absence d'approche impliquant des acteurs divers sur les différents projets réalisés. De ce fait, l'image de vallée de culture et de loisirs se traduit par des grands projets phare ayant une position importante dans l'image culturelle d'Istanbul sans causer la transformation socio-culturelle envisagée. Ceci est visible dans les plans locaux d'urbanisme que nous avons expliqué dans le 1^{er} chapitre. Ces infrastructures culturelles qui étaient des anciennes friches industrielles occupent une position importante dans les plans, cependant les stratégies des plans ne sont pas propices au déclenchement d'une possible transformation des quartiers où se trouvent ces projets phare. Par exemple, dans le plan d'Eyüp où *Santralistanbul* seul représente 77% des infrastructures culturelles proposées à Eyüp (Rapport du plan d'Eyüp, 2003). De ce fait, les projets phare développés par les secteurs privé et public laissent des équipements culturels indépendants et déconnectés de leur environnement immédiat; dans le cadre général de la Corne d'Or cette position entraîne un

développement segmentaire. Cela diminue aussi l'intérêt du secteur privé envers la Corne d'Or, donc la bourgeoisie nationale reste l'acteur principal du secteur privé qui participe à ce processus de transformation de la Corne d'Or. Ainsi, cette présence de la bourgeoisie nationale amène un profil *high culture* alors que le profil socio-économique des quartiers est loin de bénéficier de cette offre culturelle.

Cependant, à partir de 2005, le processus de transformation de la Corne d'Or a subi un changement. Avec la loi 5366 et les lois sur l'investissement culturel du secteur privé, l'intérêt pour la Corne d'Or a augmenté. La péninsule historique et le district de Beyoğlu, les pôles du triangle de culture, sont le coeur des zones de rénovation alors que le reste de la Corne d'Or est en train de subir une transformation basée sur des projets de types projets phare du secteur privé et aussi public. Ces projets jouent un rôle important dans l'image culturelle d'Istanbul avec des expositions et des événements organisés. Cependant, dans le processus de transformation de la Corne d'Or est limité par des projets phare de la bourgeoisie nationale turque. Cette situation est toujours valable de nos jours. Les grandes familles continuent à s'intéresser aux friches industrielles pour réaliser des investissements culturels tandis que les entrepreneurs locaux ne sont toujours pas présents dans le cadre de la transformation de la Corne d'Or.

Malgré les stratégies menées depuis les années 1980 favorisant le développement de la péninsule historique vers le tourisme et qui ont pu animer le centre de la péninsule historique, les rivages de la Corne d'Or n'ont pas vraiment tiré parti de cette animation. De ce fait, les décisions des projets de rénovation peuvent être considérées comme des décisions pour accélérer le processus de transformation de la Corne d'Or, en favorisant l'identité historique des quartiers. De plus, ces décisions ont aussi créé un axe de culture et de tourisme qui se nourrit de l'identité historique de la Corne d'Or⁸¹. Cependant, ces décisions sont fortement basées sur l'aménagement urbain des quartiers alors que les stratégies sur le profil socio-économique et la production culturelle qui est l'un des buts essentiels dans les stratégies *culture-led-regeneration*, ne se trouvent nullement dans le contenu de ces projets.

⁸¹ Entretien avec Mustafa Çitfçi le 15 Novembre 2011



Carte 13: les projets public et privé, et les zones de renouvellement urbains de nos jours (source :réalisé par l’auteur)

3.2.3.3) La culture : point manquant de la transformation

Pour expliquer la position de la Corne d’Or dans l’infrastructure culturelle d’Istanbul, il faut mettre l’accent sur l’infrastructure culturelle des districts autour de la Corne d’Or. Ainsi, ces districts sont à la fois les deux pôles du triangle de culture d’Istanbul. Est-ce que ces deux pôles du triangle font partie de la position culturelle de la Corne d’Or ? Dans le tableau en dessous, nous voyons que les districts de Fatih et de Beyoğlu qui font partie du triangle de culture sont aussi les pôles de culture de la Corne d’Or alors que les autres quartiers autour de la Corne d’Or qui ne se trouvent pas dans le triangle de culture d’Istanbul possèdent seulement 2.12% de l’infrastructure culturelle d’Istanbul.

	Eyüp	%	Fatih	%	Beyoğlu	%	Kağıthane	%
Musées	1	1.28%	29	37.18%	14	17.95%	-	0.00%
Bibliothèques	6	1.77%	39	11.50%	28	8.26%	2	0.59%
Centres d'art	3	0.76%	13	3.28%	113	28.54%	2	0.51%
Centres de culture	1	1.09%	4	4.35%	15	16.30%	1	1.09%
Les cinémas	2	1.69%	2	1.69%	20	16.95%	-	0.00%
Evénements périodiques	7	2.82%	10	4.03%	69	27.82%	2	0.81%
Total	20	1.57%	97	7.63%	259	20.38%	7	0.55%

Tableau 16: l’infrastructure culturelle des districts autour de la Corne d’ Or (source : adapté par l’auteur depuis les données du Projet d’Inventaire de l’Héritage Culturel et de l’Economie Culturelle d’Istanbul, 2010)

Ces infrastructures sont formées en général par des projets du secteur public et privé (voir carte 13) dont la plupart sont singuliers et uniques dans les districts où ils se localisent. Autrement dit, ils sont les seules infrastructures culturelles dans leur domaine se trouvant dans le district à l'image de *Santralistanbul* et *Feshane*. Ces infrastructures sont en général des projets de transformation de friches industrielles, appartenant au gouvernement central, en biens culturels. En outre, ces projets sont aussi importants pour l'image culturelle d'Istanbul. Par exemple, *Santralistanbul* accueille plusieurs événements phare telle que *Efes One Love Festival*, *Istanbul Fashion Week*, *sun.day.sky* et *art by chance* qui accueillent de nombreux artistes et visiteurs et *Rahmi Koç* est le seul musée de collection de matériels de transport industriel. Pour les projets du secteur public, la situation est similaire à celle du secteur privé. Par exemple, *Feshane* est l'un des endroits principaux où se passent les activités du ramadan avec 100.000 personnes tous les week-ends (NTVMSNBC, 2007); le centre de congrès de Sütluçe a accueilli l'ouverture de la CEC 2010 avec 3.000 participants, International Water Forum avec 33.000 participants et une conférence de cardiologie avec 3.500 participants⁸². Nous comprenons donc que ces infrastructures culturelles se localisant sur la Corne d'Or font partie de l'image culturelle d'Istanbul. Est-ce que cette position est valable pour le processus de transformation de la Corne d'Or en une vallée de culture ? Nous avons déjà vu dans la carte no 7 et le tableau no 16 que la Corne d'Or ne fait pas partie du triangle de culture et que les projets phare dont nous avons parlé sont des infrastructures culturelles singulières dans les districts où ils sont localisés. Ceci se traduit par une absence de développement dans l'infrastructure culturelle des quartiers et un faible pouvoir des projets existants dans la transformation de la Corne d'Or. Autrement dit, ils se trouvent dans la Corne d'Or en faisant partie du triangle de culture d'Istanbul. Les entrepreneurs privés dans le domaine de culture expliquent que être très proche des offres culturelles est un besoin pour les personnes du domaine de culture ; de ce fait les districts de Beyoğlu, Nişantaşı et Kadıköy deviennent des zones de préférence alors que la Corne d'Or ne possède pas une telle offre culturelle ; de ce fait, les personnes du domaine de la culture ne préfèrent pas s'installer sur la Corne d'Or⁸³. D'un côté ceci est le résultat d'un processus de transformation segmentaire et d'une déconnexion dans la hiérarchie des plans dont nous avons parlé dans les chapitres précédents ; d'un autre côté ceci se traduit par la désintégration du profil de *high culture* (Bianchini, 1994

⁸² www.haliccc.com

⁸³ Entretien avec Zeynep Nora le 9 Août 2010, Ali Artun le 28 Juillet 2010, Efe Korkut Kurt le 9 Septembre 2010, Ekin Gören le 17 Novembre 2010, Yeşim Anadol et Selen İşyar le 3 Février 2011.

; Kong, 2000) que ces infrastructures culturelles offrent et par le faible profil socio-économique des districts autour de la Corne d'Or.

Les pôles du triangle de culture d'Istanbul se localisant autour de la Corne d'Or sont à la fois un avantage mais aussi un désavantage pour la Corne d'Or. Nous constatons que l'infrastructure de ces pôles ne touche pas tout à fait la Corne d'Or car ces pôles se sont localisés en général au cœur du district. La position géographique de la Corne d'Or qui lui permet d'être proche de ces pôles est un avantage car les industries culturelles regroupées dans les zones centrales des régions métropolitaines sont des groupes (*cluster*) étroitement liés les uns aux autres (Evans, 2009 ; Scott, 2000 ; Bassett et al, 2002). Autrement dit, ils se nourrissent les uns les autres. De ce fait, cette proximité devient un atout pour la Corne d'Or. Cependant, le manque de développement des infrastructures culturelles dans les quartiers de la Corne d'Or apparaît comme un processus opposé à la nature des industries culturelles car cela les amène à choisir une fois de plus les quartiers se trouvant dans le triangle de culture. De plus, les infrastructures de la Corne d'Or sont non seulement singulières dans les quartiers où elles se localisent mais aussi indépendantes les unes des autres, donc nous ne pouvons pas parler de projets en collaboration entre ces établissements.

CONCLUSION DU CHAPITRE 3

Ce chapitre a expliqué l'organisation des acteurs quand il s'agissait de décisions sur l'espace urbain et les conflits entre les décisions des acteurs clés ; et les points de rupture dans l'image d'Istanbul à travers le changement dans les discours des acteurs et leurs stratégies spatiales, à savoir l'évolution du projet de marketing Istanbul à partir des années 1980.

Malgré les efforts de décentralisation, dans le cadre général des décisions, l'Etat joua toujours le rôle de l'acteur clé. A partir des années 1980, le processus de décentralisation progressa et les acteurs publics au niveau local ont pris le pouvoir dans le processus décisionnel. Cependant, ce n'était pas uniquement l'acteur public au niveau local qui rentrait dans le processus décisionnel, le secteur privé aussi devint alors un acteur clé du processus. De ce fait, dans cette atmosphère multi-acteurs, qui est l'acteur clé ? Quels sont les outils qui définissent l'acteur clé ?

Tout d'abord, dans la relation intergouvernementale des acteurs publics, il y a donc une forte dépendance à l'Etat central et un manque de revenus auto-générés des municipalités. De ce fait, le processus de décentralisation n'a pas créé une indépendance financière des acteurs public au niveau local. Ensuite, quand nous regardons la répartition du pouvoir dans les plans d'urbanisme, nous voyons une coordination législative entre les acteurs. Cependant, le jeu des acteurs est beaucoup plus compliqué que cette relation législative.

Deuxièmement, l'Etat central a un fort pouvoir sur l'espace urbain. Les acteurs publics au niveau national ont le droit d'intervenir dans les décisions d'aménagement, même pour les quartiers, par l'intermédiaire de lois telles que la loi 2634 sur les zones touristiques et la loi 5366 sur les zones de rénovation. Cette intervention crée des conflits dans l'espace urbain car il s'agit de zones indéfinies ou qui seront organisées par l'Etat central dans un plan déjà réalisé. Deuxièmement, un conflit entre les acteurs publics existe pour la création de l'image d'Istanbul. Ainsi, dans le cas d'Istanbul, nous voyons que les acteurs publics au niveau national et également la Grande Municipalité d'Istanbul ont une approche globale pour l'image d'Istanbul alors que les municipalités de district essaient de développer des stratégies beaucoup plus locales. Quatrièmement, le conflit des décisions entre les acteurs publics prit une forme différente avec le pouvoir de l'AKP. Ainsi, malgré les lois renforçant les politiques sur la décentralisation telles que la loi 5216 qui donne à la Grande Municipalité d'Istanbul l'autorité pour décider de toutes les échelles d'aménagement, la loi 5366 donne la dernière parole à l'Etat central. L'exemple d'Istanbul CEC 2010 est un exemple démontrant ce conflit

car il s'agit d'un processus qui débuta par l'initiative des ONG et des acteurs locaux mais récupérée ensuite par l'Etat central.

Quand il s'agit du processus de la création de l'image d'Istanbul ; les points de rupture expliquent que l'image d'Istanbul changea par rapport aux relations intergouvernementales entre les acteurs publics et que ceci influença la continuité des projets dans la transformation urbaine d'Istanbul ainsi que la Corne d'Or.

Dans les années 1980, le projet de marketing Istanbul commença avec les approches néolibérales des acteurs publics afin de créer une ville mondiale. Cette approche avant-garde des acteurs enchaîna les projets phare faisant partie de cette idée de la ville globale de même sa collaboration avec secteur privé continua. L'idée de transformer la Corne d'Or en une vallée de culture était un projet venant de cette collaboration. Les politiques culturelles et le tourisme commencèrent à faire partie de la création de cet intérêt économique. Toutefois, ce projet de marketing urbain commença à changer par l'intermédiaire des points de rupture avec l'élection de Sözen. L'idée de Dalan de transformer Istanbul en une « ville globale » fut suivie par l'idée de « la face cachée d'Istanbul » et « d'abord c'est l'homme » de Sözen.

Un autre point de rupture dans l'évolution du projet de marketing Istanbul commença avec le pouvoir de Recep Tayyip Erdoğan qui nous explique le processus de l'AKP qui positionna Istanbul entre le local et le global. Avec ce point de rupture, le centre-ville d'Istanbul commença à regagner de son importance. Dans les plans d'urbanisme, la vision développée était de créer un centre de finance et de culture. La ville négligée des années 1923 avait été conçue comme le centre dominant l'économie nationale. Néanmoins, le pouvoir d'Erdoğan intégra un discours islamique dans le projet de marketing Istanbul à l'image de sa volonté de transformer la place de Taksim qui est le symbole de la fondation de la République, d'interdire la consommation d'alcool dans les établissements publics, de la visibilité spatiale des mosquées qui dérangeait les élites kémalistes. Ce discours fut conçu comme une reconquête d'Istanbul. Par la suite, cette situation fut suivie par Gürtuna avec lequel la transformation de la Corne d'Or fut nommée la « vallée de culture » d'Istanbul. Ce projet devint l'un des grands projets phare du processus de marketing Istanbul.

Dans le projet de marketing Istanbul, la culture a toujours été un sujet élaboré pour l'image d'Istanbul. Les équipements culturels formant le poids d'Istanbul se trouvent en général en centre-ville qui est au coeur du projet de marketing Istanbul, dans le triangle de la culture d'Istanbul. Cependant, nous voyons que le nombre de visiteurs et des équipements culturels continue à augmenter mais que le profil des visiteurs ne montre pas un profil de visiteurs culturels ; au contraire, le taux des visiteurs culturels continue à baisser. Dans ce contexte,

nous voyons que le centre-ville devient le décor urbain fondamental dans le projet de marketing urbain avec les décisions des acteurs publics ainsi que les investissements du secteur privé. De ce fait, où se trouve la Corne d'Or dans ce projet de marketing urbain ?

La Corne d'Or était toujours sous les yeux des acteurs publics, notamment depuis les années 1980. Ce changement a été soutenu par le secteur privé avec les grands équipements culturels. La différence de discours entre les pouvoirs publics influença les projets de la Corne d'Or mais le processus de transformation continua, notamment avec une accélération à partir des années 2000. Malgré cette croissance, nous avons vu que la Corne d'Or ne faisait pas partie du triangle de la culture où se concentre l'image culturelle d'Istanbul.

DEUXIEME PARTIE

LES GRANDES OPERATIONS DE LA CORNE D'OR

CHAPITRE 4 : L'AVANT-COUREUR DU PROCESSUS: LE SECTEUR PRIVÉ

Dans le processus de transformation de la Corne d'Or en « vallée de culture », la place occupée par les projets venant du secteur privé est importante. Cet intérêt du secteur privé commence dans les années 1980 sous la gouvernance de Dalan. Les travaux de renouvellement de la Corne d'Or envisageaient l'image d'une vallée en transformation et d'ailleurs, divers projets phare d'aujourd'hui localisés sur la Corne d'Or se nourrissent des stratégies de Dalan. Cependant, malgré les stratégies menées par les acteurs publics pour la transformation de la Corne d'Or et par la suite l'intérêt du secteur privé, la réalisation des projets, notamment dans le domaine de la culture, débutent vraiment dans les années 1990. De nos jours, plusieurs projets du secteur privé, dont la plupart constituent des investissements culturels, sont localisés sur la Corne d'Or. Les projets phare étant des investissements culturels du secteur privé jouent un rôle primordial dans l'idée de la transformation de la Corne d'Or en une zone de consommation culturelle.

	Nom de l'investisseur	Date d'ouverture	Fonction	Quartier
INVESTISSEMENTS CULTURELS	Musée Rahmi Koç	1996	Musée	Hasköy/Beyoğlu
	<i>Santralistanbul</i>	2007	Musée/Université	Silahtarağa/Eyüp
	Université Kadir Has et musée Rezan Has	2002	Musée/Université	Cibali/Fatih
	Dream Design Factory (dDf)	2009	Organisation/Publicité	Hasköy/Beyoğlu
	Université de commerce	2001	Université	Eminönü/Fatih
	Le centre de film Prato	2010	Production/Education	Balat/Fatih
	Efor Production	2008	Organisation/Publicité	Fener/Fatih
AUTRES	Ak Parti	2009	Parti politique	Sütlüce/Beyoğlu
	Arçelik	1955	Production de produits de consommation	Hasköy/Beyoğlu
	MUSIAD	2007	Association	Sütlüce/Beyoğlu
	Gökkafes	2011	Hôtel	Hasköy/Beyoğlu

Tableau 17: Les Projets du secteur privé (source : réalisé par l'auteure)

La plupart des investissements culturels constituent des exemples de projets phare concernant la réhabilitation des friches industrielles publiques par les acteurs privés, notamment les

grandes familles de l'industrie turque. Ainsi, un autre point commun de ces investissements est l'émergence du gouvernement central dans le processus de réalisation des projets et la faible présence des autorités locales. Autrement dit, l'état central devient l'acteur clé du processus pendant que les autorités locales restent en-dehors du cadre pour se contenter seulement d'appliquer les décisions qui ont déjà été prises par le gouvernement central et le secteur privé. De ce fait, ces projets montrent aussi la motivation des acteurs publics envers la transformation de la Corne d'Or et aussi le projet marketing Istanbul car ces projets sont parmi les plus importants investissements culturels du secteur privé en Turquie.

Un autre point commun des projets du secteur privé est leur rôle culturel dans l'image culturelle d'Istanbul. Parmi ces projets, *Santralistanbul* nous montrent le profil d'un établissement culturel ayant une vision internationale alors que les musées *Rahmi Koç* et *Rezan Has* ont une vision nationale. Cependant, et dans les deux cas, ils restent des projets phare singuliers, isolés de leur environnement sans aucune collaboration culturelle entre eux.

Dans ce contexte, nous voyons que les investissements culturels étant des projets phare de la Corne d'Or sont en général des musées avec une fonction éducative. De ce fait, nous allons nous concentrer sur deux exemples de ces projets: *Santralistanbul* et le musée *Rahmi Koç*. *Santralistanbul* est un établissement culturel qui contient en même temps la fonction de musée et la fonction éducative porteur d'une vision culturelle internationale. Le musée *Rahmi Koç* est un exemple de projet fait par la famille Koç porteur d'une vision nationale, non dépourvu d'arrière-pensées stratégiques comme montrer le pouvoir de la famille Koç. Nous allons expliquer le but général des entrepreneurs qui investissent dans un établissement culturel. Ensuite, nous allons discuter de leur position culturelle dans le quartier où ils sont localisés et aussi dans l'image culturelle d'Istanbul. Finalement, nous allons expliquer l'insertion des divers acteurs publics et privés dans la création des établissements culturels et dans la transformation des quartiers où ils se trouvent.

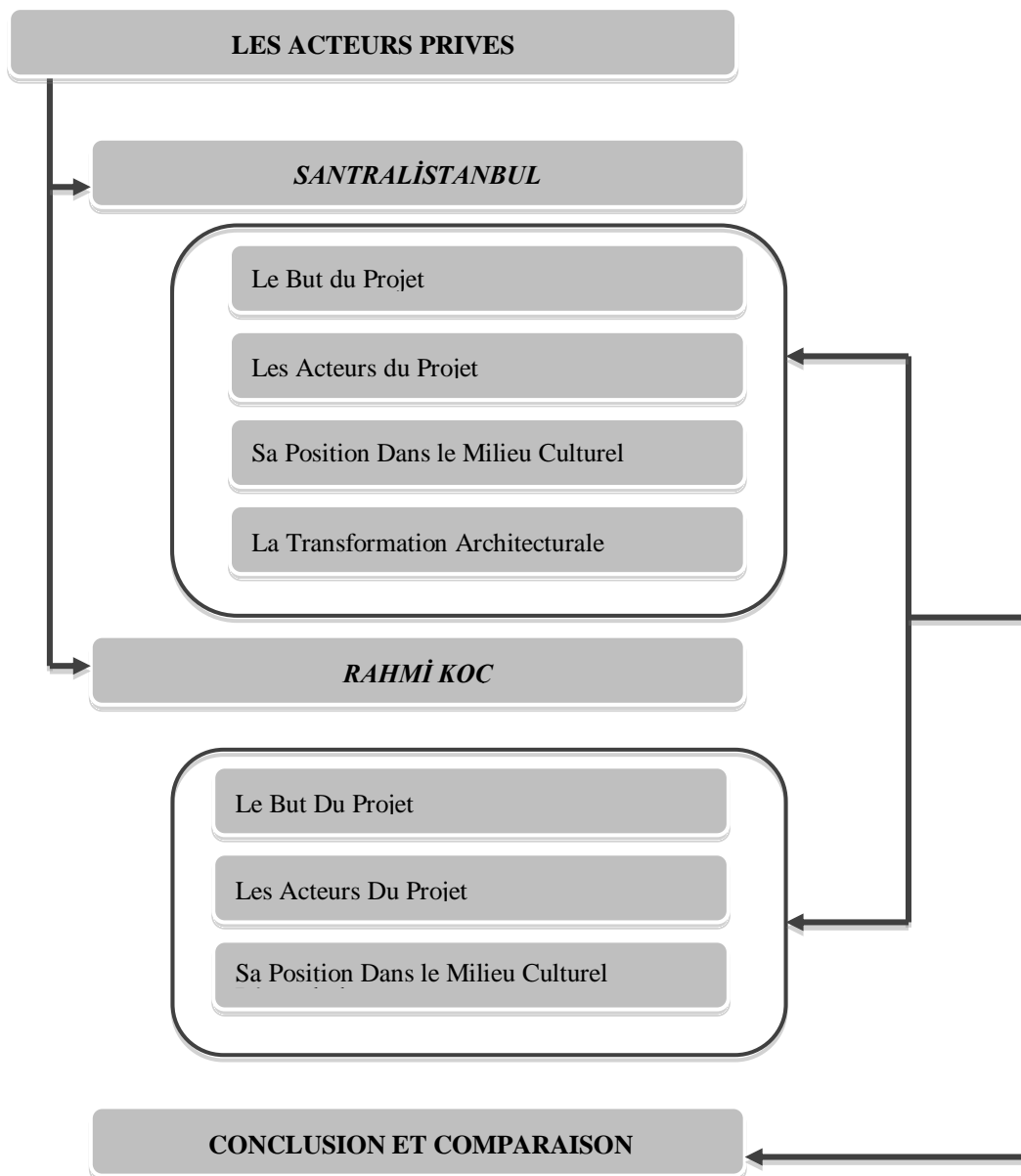


Schéma 8: le Contenu du Chapitre 4

4.1) *Santralistanbul* : un monopole international ou local ?

Santralistanbul est un projet de transformation de la centrale électrique à *Silahtarağa* qui se trouve dans le district de Eyüp. Eyüp est un district industrialisé avec une population ouvrière habitant et travaillant dans les différents quartiers d'Eyüp. Avec la construction d'une friche industrielle à *Silahtarağa*, les autres activités industrielles et les ouvriers de la Corne d'Or ont augmenté. Les opérations de Menderes et les plans faits pour l'industrialisation de la Corne d'Or ont causé la rapide croissance du district d'Eyüp. De ce fait, le district s'est élargi et la centrale électrique de *Silahtarağa* s'éloigna peu à peu de la périphérie de la ville pour devenir une location du centre-ville. *Silahtarağa* était l'un des premiers établissements industriels où nous pouvons voir le développement des *gecekondus* comme un symbole de l'urbanisation spontanée (Bazin, 1997, p. 35). Cette croissance non planifiée a amené aussi un appauvrissement du district. Ainsi, le quartier d'Eyüp et les alentours de *Silahtarağa* devinrent l'un des quartiers les plus pauvres d'Istanbul (Keleş, 2003, p. 10). Nous avons déjà vu dans les chapitres précédents que la plupart des familles habitant à Eyüp touchaient un salaire inférieur au SMIC. Selon les données de la municipalité d'Eyüp, 72,1% des habitants ont un revenu mensuel de moins de 1000 TL (Plan stratégique d'Eyüp, 2006, p. 42). Quant au profil économique du quartier, l'identité industrielle du quartier est encore présente dans les statistiques d'emploi des habitants. Les emplois industriels du quartier forment encore 34% des emplois (Plan stratégique d'Eyüp, 2007).

Silahtarağa occupe une position importante dans l'identité industrielle d'Eyüp. Après la fermeture de la centrale électrique en 1983, la Corne d'Or est entrée dans un processus de transformation durant la gouvernance de Dalan. Avec ses bâtiments historiques, ses logements d'ouvriers et ses équipements industriels, la centrale électrique constitue un témoignage de l'infrastructure industrielle de la fin du 19^{ème} siècle. Ceci a amené à la conservation de la friche industrielle par le ministère de la Culture et du Tourisme. Ainsi, les politiques sur la valorisation du centre-ville et sa transformation en un centre de culture et de tourisme ont attiré l'attention du secteur privé.

Le projet de *Santralistanbul* tient une position importante aussi dans la transformation de la Corne d'Or en une vallée de culture car le projet contient à la fois un campus universitaire et des structures culturelles telles que des musées, une galerie d'art et des scènes de théâtre. En outre, le concept d'une université ouverte donne une connotation différente des autres établissements culturels de la Corne d'Or car il s'agit d'une valorisation de la participation des habitants du quartier.

Le projet de *Santralistanbul* s'est révélé avec le but de créer un centre artistique ayant une visibilité culturelle internationale contribuant aussi à l'image internationale d'Istanbul dans le réseau des villes mondiales. De ce fait, le projet de *Santralistanbul* a été présenté comme une institution éducative pour la vie et non pour l'école (www.bilgi.edu.tr) Dans ce contexte, le projet a une importance dans le projet de marketing Istanbul avec sa vision internationale qui rappelle certains exemples européens et dans la transformation de la Corne d'Or en une vallée de culture avec son contenu culturel et sa vision d'une institution ouverte aux habitants du quartier. Cependant, est-ce que l'importance de ce projet a une position équivalente dans le projet marketing Istanbul ainsi que dans les stratégies de *culture-led*-régénération dans la Corne d'Or ? Si oui, quel est le rôle des acteurs publics intervenant dans le projet *Santralistanbul* ? Est-ce que leur position dans la réalisation du projet peut influencer la position du projet dans le projet marketing Istanbul ainsi que les stratégies de *culture-led*-régénération dans la Corne d'Or ?

Pour répondre à ces questions, nous allons d'abord expliquer l'histoire de la centrale électrique de *Silahtarağa* afin de montrer son importance pour Istanbul et le district d'Eyüp. Ensuite, nous analyserons le projet *Santralistanbul* à travers ses buts, son processus de restauration et de sa nouvelle fonction en tant que friche industrielle, ainsi que sa visibilité culturelle dans la plateforme culturelle d'Istanbul et les différents acteurs impliqués dans le projet.

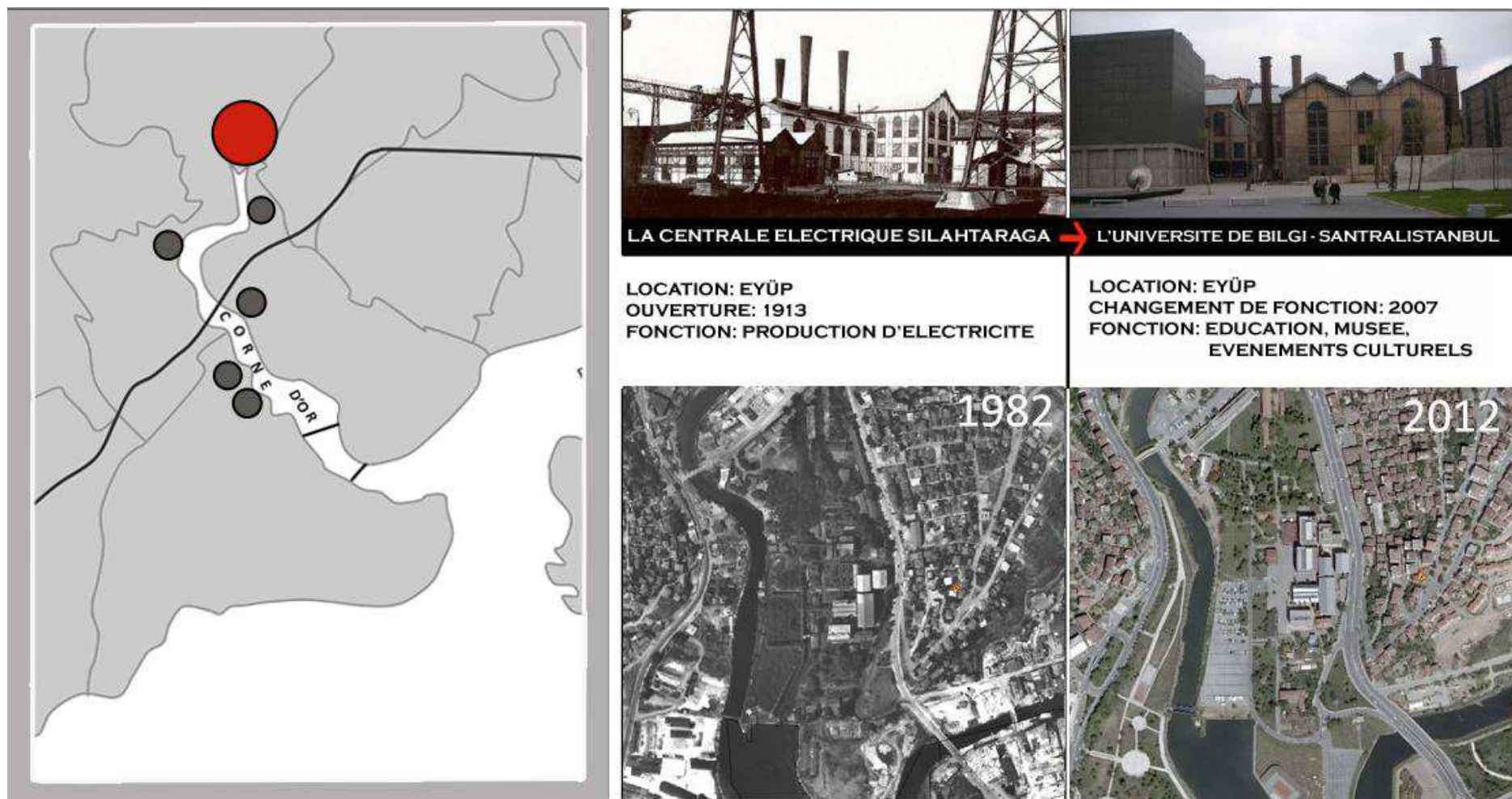


Schéma 9: carte d'identité de *Santralistanbul* (source : réalisé par l'auteur)

4.1.1) D'un symbole industriel à un symbole culturel

Santralistanbul est un bon exemple de transformation d'une friche industrielle en un établissement culturel. En effet, dans son histoire, nous voyons que la centrale électrique de *Silahtarağa* avait déjà une image symbolique dans son quartier. Aujourd'hui, sa transformation en un établissement culturel peut être considérée comme un changement d'image ayant gardé son côté symbolique.

Nous allons premièrement traiter de l'histoire de la centrale électrique de *Silahtarağa*, puis de la création de *Santralistanbul* et enfin du but général de la Fondation de Bilgi. En dernier, nous expliquerons la transformation architecturale de cette friche industrielle.

4.1.1.1) La fin d'une industrie

Silahtarağa est la première centrale électrique créée au nord de la Corne d'Or en 1911 sur une surface de 118.000 m² (Kara, 1994, p. 554 ; Cengizkan et Köksal, 2004, p. 70). Sa construction fut terminée en 1914 par l'entreprise GANZ SAS⁸⁴ (Ahunbay et Köksal, 2006 ; Cengizkan, 2006) qui a monté la société anonyme d'électricité ottomane. Ainsi, la centrale électrique a commencé à fournir de l'électricité pour l'ensemble d'Istanbul (Ethem, 2009). Un an après son ouverture, la gestion de la centrale électrique a été confiée à la Société financière de transport et d'entreprises industrielles⁸⁵ (Köksal et Ahunbay, 2006 ; Kara, 1994, p. 555). Avec la formation de la République Turque, la SOFINA a multiplié son capital de départ avec un nouveau contrat réalisé avec le gouvernement turc. Avec ce contrat, la société anonyme d'électricité ottomane se transforma en la société anonyme d'électricité turque (Aksoy et all, 2007 ; Ethem, 2009). Depuis la formation de la République jusqu'à la nationalisation de la centrale, *Silahtarağa* a continué à agrandir et optimiser sa production électrique (Kayserilioğlu, 1998). Avec la stabilisation de la République, les activités industrielles se sont accélérées et les besoins des ménages ont été assurés par l'électricité, de ce fait, la centrale électrique a augmenté sa capacité de production.

Pour des raisons politiques et économiques, la centrale a été rachetée par le gouvernement turc en 1937 (Aksoy et all, 2007, Ethem, 2009). La centrale électrique n'a pas été uniquement un fournisseur d'énergie, elle était aussi un symbole de la modernisation de la nation. Avec la

⁸⁴ L'usine Ganz a été fondée en 1844 au début de l'industrialisation hongroise par Abraham Ganz qui est un fondeur Suisse (www.ganz.info.hu)

⁸⁵ La Sofina, la Société financière de transports et d'entreprises industrielles, est une société belge, dont le siège est à Bruxelles. Elle investit dans plusieurs secteurs industriels tels que les télécommunications, les sociétés de portefeuille, banques et assurances, *Private Equity*, les services au sein de l'entreprise, les biens de consommation, de l'énergie, la distribution et divers autres secteurs (www.sofina.be).

hausse de la consommation de l'électricité, les habitants sont devenus présents et visibles dans la vie sociale de la ville avec les activités culturelles. L'éclairage des rues et des avenues, la création des voies ferrées électriques étaient le symbole du modernisme (Kayserilioğlu, 1998 ; Delice, 2007).

La rapide urbanisation et le développement des activités industrielles ont nécessité des supports techniques et infrastructurels au sein de la centrale. Toutefois, avec la volonté d'arrêter le développement de l'industrie dans le quartier, la centrale électrique est rentrée dans une période de récession à partir des années 1960. Durant cette période, *Silahtarağa* a pu fournir uniquement 1/3 des besoins en électricité d'Istanbul. La pollution de la Corne d'Or à partir des années 1950 fut la raison principale du ralentissement de la production puis de la fermeture de la centrale électrique (Delice, 2007 ; Kara, 1994). Après la pollution due aux déchets industriels, *Silahtarağa* a essayé de purifier l'eau en vain car en fin de compte, elle n'a pas pu faire face à la pollution de la Corne d'Or (Aksoy et al., 2007). Après l'ouverture du barrage de Alibeyköy, il devint impossible d'obtenir l'eau nécessaire à la réfrigération de la centrale (Delice, 2007). En outre, la population de la Corne d'Or empêcha le transport du charbon pour la production de l'électricité (Aksoy et al., 2007) et de ce fait le transport routier se retrouva être la seule solution, mais non rentable pour une centrale électrique. Par conséquent, cette première centrale électrique turque, *Silahtarağa*, a servi pendant soixante-dix ans en tant que principal fournisseur d'énergie du pays jusqu'à ses derniers morceaux de charbon le 18 Mars 1983 (Aksoy et al., 2007 ; Kara, 1994).

4.1.1.2) La création de Santralistanbul

Après la fermeture de la centrale électrique, l'usine est restée abandonnée pendant les vingt années qui suivirent. Pourtant, cette première friche industrielle turque était à la fois un symbole et un projet phare de la révolution industrielle turque, de même qu'un symbole architectural de la première période d'architecture nationale (Kara, 1994, p. 554). En fait, la transformation de la friche industrielle en un musée était une idée datant de la période de Dalan. En effet, ce dernier voulait transformer la centrale électrique de *Silahtarağa* en un musée dans le cadre de la rénovation de la Corne d'Or (Milliyeti 1984) néanmoins, cet objectif ne se réalisa jamais pendant son pouvoir. Cependant, des efforts furent engagés afin de valoriser la friche industrielle par le gouvernement central. Ainsi, le ministère de la Culture a protégé la centrale électrique de *Silahtarağa* en 1991 avec la loi no : 2532. La loi qui permit ce classement de la friche industrielle stipulait que la réutilisation de la friche industrielle devrait se faire dans une perspective de conservation du patrimoine. En conséquence, le

dernier mot à propos de la réutilisation et du futur de la friche industrielle appartenait désormais au ministère de la Culture et du Tourisme.

D'une friche industrielle à un centre culturel international :

Le projet *Santralistanbul* se basait sur la volonté de l'Université de Bilgi de créer un centre alternatif où l'éducation, loin des clichés du système éducatif turc (Şeni, 2010), se mélangerait avec la production de culture et d'art (Ada, 2008 dans Şeni, 2011), permettant ainsi à *Santralistanbul* de se définir au-delà du concept du campus universitaire (Uğur, 2008 dans Şeni, 2011). Dans ce contexte, *Santralistanbul* est un complexe lié à l'Université de Bilgi et à des établissements culturels et artistiques (Şeni, 2009). En 2002, la Fondation de Bilgi a initié un plan de réaménagement et a proposé de convertir la friche industrielle de *Silahtarağa* en un centre culturel multi usages, composé d'un musée d'art contemporain, d'un musée sur l'énergie et d'un campus universitaire (Aysev et Akpınar, 2009). Les conditions d'utilisation de ce site, propriété de l'Etat turc, furent directement négociées avec le gouvernement central à Ankara⁸⁶. La négociation se fit directement avec le Premier ministre turc, Recep Tayyip Erdoğan, qui était le maire de la municipalité du Grand Istanbul durant les années 1990 et qui connaissait bien le dossier de la centrale électrique de *Silahtarağa* ainsi que les réalisations de la Fondation Bilgi. Avec l'accord du ministère de l'Energie et des Ressources naturelles, qui accorda par ailleurs à la Fondation Bilgi un bail renouvelable de 20 ans, et l'appui financier de certaines entreprises turques, le projet fut inauguré en 2007 (Harmanç, 2007).

Bien que l'Université de Bilgi soit dépositaire du projet, elle n'a jamais manifesté la volonté d'obtenir la propriété de *Santralistanbul*⁸⁷ car *Silahtarağa* est une cathédrale industrielle appartenant aux stambouliotes (Ada, 2008 dans Şeni, 2011). La volonté de créer un centre organique avec des résidences d'artistes, des établissements culturels et une éducation universitaire s'est nourrie de créer un espace vivant tous les jours et où tout le monde a le droit d'y accéder. Autrement dit, une fois que l'université ferme ses portes, *Santralistanbul* reste toujours ouverte aux stambouliotes (Bilgin, 2007a). De ce fait, le but de *Santralistanbul* était différent des autres transformations des friches industrielles car l'éducation est présente à la fois fonctionnellement et organiquement⁸⁸ même si elle n'a jamais été l'intérêt principal de *Santralistanbul* (Bilgin, 2007b). Nous constatons que l'accent mis sur l'identité industrielle de

⁸⁶ Entretien avec Serhan Ada, le 16 Novembre 2011.

⁸⁷ Entretien avec Serhan Ada, le 16 Novembre 2011

⁸⁸ Entretien avec Serhan Ada, le 16 Novembre 2011

la friche ainsi que son importance pour Istanbul vont jusqu'au nom choisi pour le projet, contenant le mot central « Santral » et Istanbul.

Le choix des quartiers défavorisés :

L'Université de Bilgi fondée en 1996 par la fondation de Bilgi a pour but de partager certaines valeurs d'ouverture d'esprit avec une éducation basée sur la « tolérance, le respect et la diversité des individus ayant des styles de vie, des croyances et des modes de pensée différents à l'intérieur de la mosaïque des valeurs universelles contemporaines » (Béhar, 2003, p. 22). En outre, la sensibilité de l'Université de Bilgi envers l'urbanisation et la conscience de sa présence en tant qu'un élément déclencheur de la transformation dans le quartier où elle se localise constituent des caractéristiques différentes des autres universités privés à Istanbul. Dans ce contexte, les campus de l'Université de Bilgi se trouvent dans des quartiers ayant un faible profil socio-économique tel que Kuştepe et Dolapdere. Parallèlement à cet intérêt, le choix du quartier de *Silahtarağa* avait un but similaire à celui des autres campus universitaire de Bilgi. Néanmoins, la friche industrielle constituait un espace adéquat au concept de *Santralistanbul* d'être un complexe réhabilité d'une façon culturellement appropriée avec des buts éducatifs (Grouiller, 2005). Le choix du lieu d'implantation du projet dans cette ancienne centrale électrique se fit en 2002 par la Fondation de Bilgi (Bilgin, 2007b). Dans le concept d'un complexe ouvert au public, *Santralistanbul* n'a pas de murs de plus de 5 mètres mais en revanche des façades sans fenêtres, et l'inquiétude concernant la sécurité a brisé la connexion de *Santralistanbul* avec le quartier (Grouiller, 2005, p. 60) car les personnes souhaitant rentrer à *Santralistanbul* sont obligées de passer par des contrôles de sécurité importants avec les gardiens qui précisent que *Santralistanbul* est ouvert à tout le monde. Cependant, nous voyons que les stratégies de *culture-led-régénération* sur la Corne d'Or à partir des années 1980 n'ont pas exercé d'influence directe sur le choix du projet⁸⁹.

Un projet international :

Le plan de rénovation de la centrale électrique était un projet ayant pour but de protéger l'identité historique du bâtiment sans vie et de le vivifier via une fonction culturelle. Au-delà de sa fonction culturelle, le projet renvoie dans son discours à des références internationales qui justifie la volonté d'être un moyen provoquant une transformation sociale et culturelle dans le quartier. Dans la brochure de la présentation de *Santralistanbul*, le Centre Pompidou et le Tate Modern étaient cités comme des exemples de réutilisations de friches industrielles

⁸⁹ Entretien avec Asu Aksoy le 19 Novembre 2009

desquels le projet s'est inspiré (Brochure de *Santralistanbul*). Selon Serhan Ada, le but général de cette inspiration était de pouvoir montrer une image concrète aux pouvoirs publics et locaux⁹⁰.

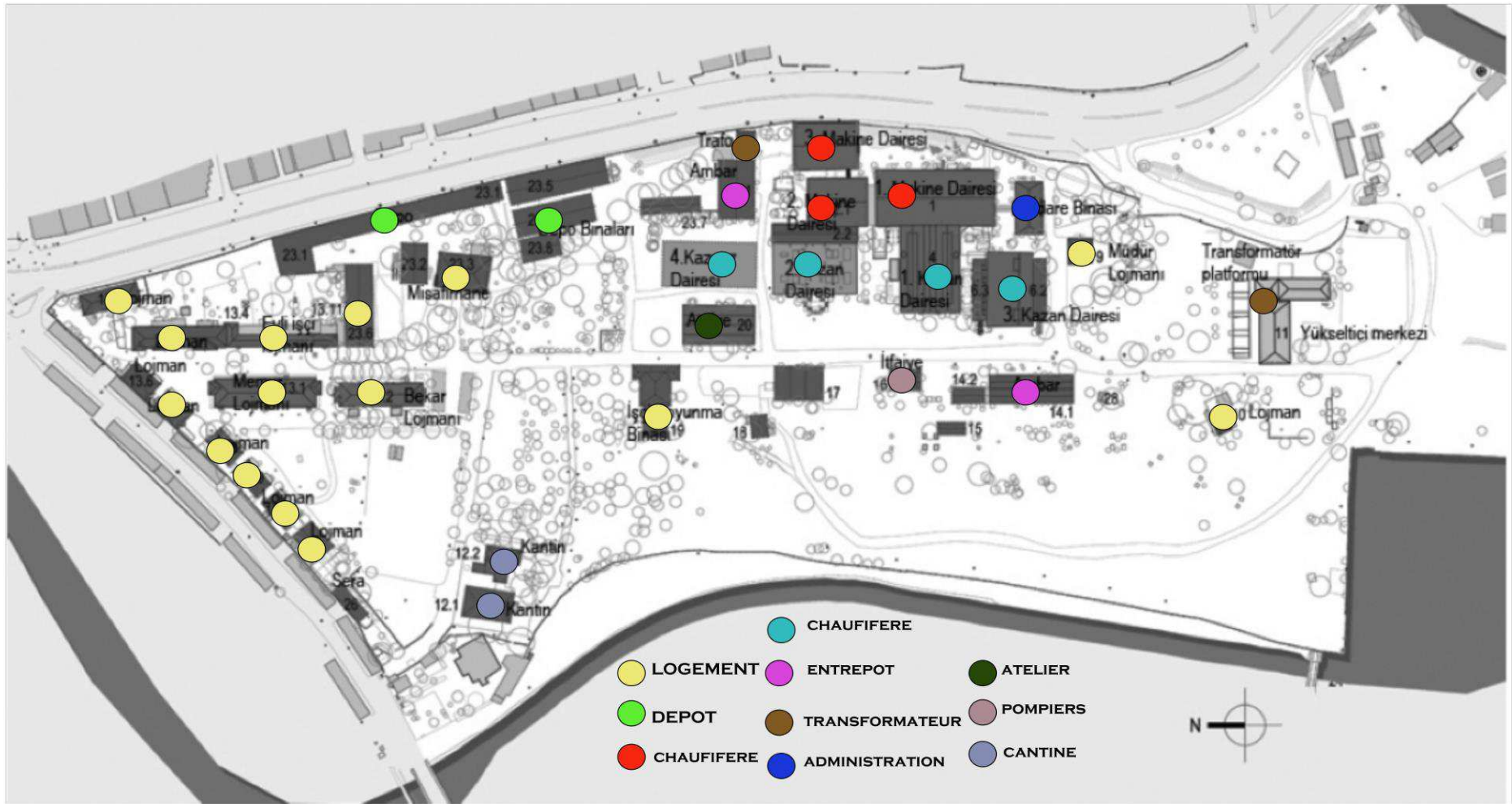
Le discours sur la création d'un nœud de production et de consommation culturelle ayant une visibilité culturelle au niveau international et national peut être expliqué par trois particularités du projet. Tout d'abord, la réalisation du projet fut menée par un certain nombre de partenaires privés, publics et internationaux. Nous assistons donc à un processus dans lequel divers acteurs participent. Deuxièmement, les projets architecturaux du complexe ont été préparés avec la collaboration de quatre fameux architectes d'Istanbul, Emre Arolat (le Musée d'Art Contemporain), Han Tümertekin (la rénovation du Musée de l'Energie) et Nevzat Sayin (les bâtiments du campus) avec la direction de İhsan Bilgin. Troisièmement, le complexe contient une variété de programmes internationaux, y compris les expositions d'art contemporain, les festivals de musique, les conférences et les performances internationales qui occupent une position importante dans le secteur de la culture à Istanbul et en Turquie. De ce fait, nous voyons que l'internationalité du projet est importante dans le projet marketing Istanbul comparé aux processus de transformation de la Corne d'Or en une vallée de culture. Selon la fondateur de Bilgi, *Santralistanbul* est le plus grand établissement international d'art du pays et avec ce projet, Istanbul deviendra l'épicentre de la création artistique dans le pays, de la région et même de la Méditerranée (Özerden, 2005, p. 146).

4.1.1.3) La structure et la transformation architecturale

La centrale électrique de *Silahtarağa* est une friche industrielle typique avec sa production, son administration, ses bâtiments de loisirs et d'hébergement, occupant un espace de 118.000m². Elle a été conçue de manière à assurer son développement en quatre phases (Cengizkan, 2006). Similaires avec d'autres établissements industriels, elle a un plan directeur, mais en raison de changements dans le temps, le résultat final est différent de celui du plan directeur original. Ainsi, elle contient les caractéristiques et les traces des deux schémas directeurs originaux et les changements. Le complexe a été conçu de façon rationnelle et les extensions futures furent soigneusement pensées. Les deux bâtiments d'origine et les extensions futures au sein du site sont de bons exemples d'un patrimoine industriel (Cengizkan, 2006). La particularité distinctive de la centrale électrique de *Silahtarağa* se concentre sur la position de l'humain dans la friche industrielle. L'entité physique de l'humain manquait au sein de *Silahtarağa* car la forme de la friche industrielle

⁹⁰ Entretien avec Serhan Ada, le 12 Août 2010

valorisait la mobilisation et l'orientation de l'énergie électrique alors que la présence et la mobilisation de l'humain n'était pas l'objectif principal de la friche industrielle. De cette manière, l'humain n'était présent qu'au début et à la fin du processus à *Silahtarağa*. Ainsi, la proposition de revaloriser la friche était une suggestion opposée de *Silahtarağa* à l'origine. La nouvelle fonction envisageait un multi fonctionnement pour un groupe de bâtiments construit dans le but d'une fonction singulière.



Carte 14: l'ancienne centrale électrique de *Silah tarağa* (source : archive de l'Université de Bilgi)

L'équipe de design a préféré la réutilisation des bâtiments existants plutôt que de les démolir et a cherché les traces de ceux précédemment démolis à travers des photos, dessins, etc., et construit des nouveaux en utilisant ces traces (Bigin, 2007b). Ainsi, ils utilisèrent l'idée de la colonie existante, au lieu de la transformer en «la beauté architecturale» et ils investirent dans la spontanéité historiquement induite de la colonie. Selon Arolat, l'image industrielle du bâtiment devait toujours être le décor principal de *Silahtarağa* (Arolat et al., 2007). En outre, le concept de l'université dans le centre culturel a été envisagé dans le contexte urbain. De ce fait, l'université et le centre culturel sont deux fonctions complémentaires afin de pouvoir créer une attraction culturelle et ainsi devenir un catalyseur transformant socio économiquement le quartier.

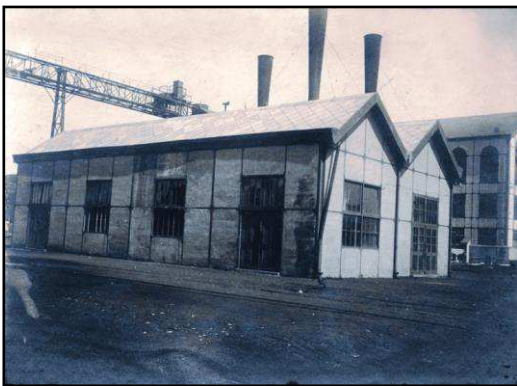


Photo 12: l'ancienne centrale électrique (source : www.santralistanbul.com)

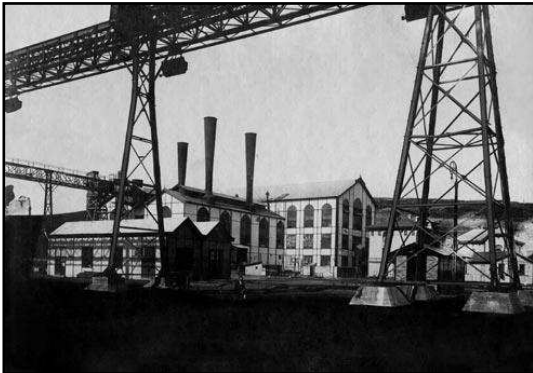


Photo 13: l'ancienne centrale électrique (source : www.mimarlikforumu.com)

La central électrique de *Silahtarağa* a été converti en *Santralistanbul* avec ses vingt-trois bâtiments pour y inclure des espaces d'exposition, des musées, des restaurants, une bibliothèque, des résidences d'artiste et des bâtiments d'éducation (Cengizkan, 2006; Aksoy et al., 2007). Le projet se divise en plusieurs sections. Une partie du programme comprend des musées avec un musée d'art contemporain d'environ 7000 m² installé dans un bâtiment neuf et un musée de l'énergie. Le musée d'art contemporain a été construit à la place de la 2ème et 4ème salle de chaudière qui avait déjà été démolies. La forme générale de ces salles de chaudière a donné référence à la forme du musée. L'entrée principale du musée s'est

localisée au niveau de la 2ème salle de chaudière qui se trouve en face du musée de l'énergie. L'objectif principal de cette localisation était d'établir une connexion entre deux musées qui symbolisent l'ancienne et la nouvelle fonction de la centrale électrique. Selon l'un des architectes du projet, Emre Arolat (2007), au lieu de faire une reconstruction conventionnel d'un bâtiment duquel on ne peut lire que les traces principales, ils décidèrent de traduire cette nouvelle fonction culturelle en construisant un bâtiment différent mais à la fois complémentaire de ses alentours. Ils ajoutèrent que la durabilité de l'existence massive des bâtiments était liée à un concept intemporel (Arolat et all, 2007). Ce discours montre bien que *Santralistanbul* a été pensé comme une fonction gardant bien ses identités d'origines mais montrant aussi ses traces distinctives de l'architecture contemporaine.

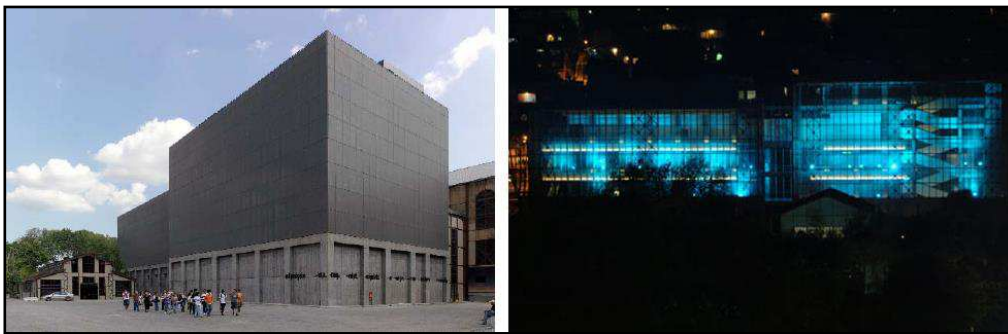


Photo 14: le Musée d'art contemporain (source : archive de l'Université de Bilgi www.Santralistanbul.org)

Le musée de l'énergie est localisé dans la 1^{ère} et 2^{ème} salle des machines. La fonction assignée à ce musée est de rappeler l'histoire et la technologie de cette ancienne centrale électrique et de participer à une meilleure connaissance de la production énergétique ainsi que des enjeux actuels concernant ce domaine. La fonction du musée d de l'énergie n'ait pas uniquement de valoriser les machines industrielles mais aussi de consolider le bâtiment comme un héritage historique à exposer. La salle de contrôle du bâtiment a entièrement était préservée (Photo 15). La collection du musée est formée d'anciennes machines utilisées dans la centrale électrique. L'entrée du musée a été refaite comme un atelier de science et de divertissement.

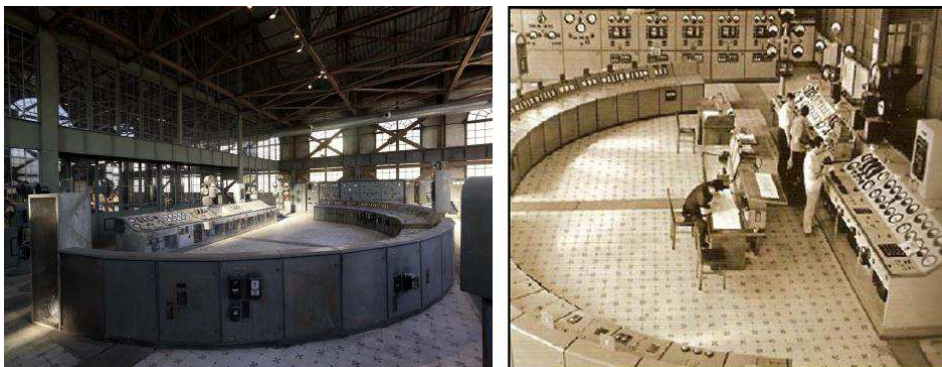


Photo 15: l'ancienne salle de contrôle et son nouvel état dans le musée de l'énergie (source :Aksoy et all, 2007, p. 25)

Dans la transformation des bâtiments qui ne se trouvent pas dans la chaîne de production électrique, leur fonction d'usage était l'idée qui orienta le concept de régénération. Par exemple, les bâtiments de gestion de la centrale électrique englobent aujourd'hui les bureaux des académiciens, les logements d'ouvrier étant devenus des résidences d'artistes où les artistes peuvent se loger et créer. Le but principal de cette idée était de pouvoir garder la production et la consommation de la culture dans un seul et même endroit. Selon Serhan Ada, au début du projet, les résidences d'artistes furent lancées comme un hôtel qui ne servirait pas uniquement à l'hébergement des artistes mais aussi aux nombreux touristes d'Istanbul⁹¹. De nos jours, la fonction de ces résidences a tendance à se transformer en cafés et restaurants.



Photo 16: les résidences d'artistes à *Santralistanbul* (source : photo personnelle)

Les logements d'ouvrier se trouvant au nord de *Santralistanbul* sont aujourd'hui les ateliers d'éducation et les unités des facultés de l'Université de Bilgi. La bibliothèque de l'université se trouve à la place des 1^{ère} et 3^{ème} salle de chaudière. Le chantier rénovation des anciennes salles de chaudières se termina à la fin de l'année 2011. Depuis l'ouverture de *Santralistanbul*, les unités de la friche ont recommencé à fonctionner. Les dépôts et les entrepôts qui sont au sud du musée d'art contemporain furent pensés comme un centre d'exposition et une galerie d'art. Pourtant, aujourd'hui, la *Galeri 1* qui est localisée à la place de l'ancien entrepôt sud de la friche industrielle a été redéfinie afin de créer une salle de spectacle pour le groupe de Krek⁹². Cependant, les deux autres dépôts qui sont près du musée d'art moderne sont désignés à être des espaces commerciaux multifonctionnels. Ces deux espaces, *Tamirhane* et *Otto Santral*, sont devenus parmi les plus importants et dynamiques

⁹¹ Entretien avec Serhan Ada le 16 Novembre 2011

⁹² Krek a été fondée en 1999. En plus de la mise en scène de productions à différents endroits autour d'Istanbul, la compagnie de théâtre a joué dans de nombreux festivals en Europe. Depuis Décembre 2010, la compagnie de théâtre a été résidente à la Galerie 1, un bâtiment de stockage restauré et réaménagé à l'intérieur du complexe historique *Santralistanbul*.

pour attirer à la fois les visiteurs et les étudiants de l'université⁹³. Cependant, à cause de la réaction des habitants du quartier, de la municipalité de Eyüp ainsi que des restrictions législatives concernant la vente de l'alcool au sein d'une université, *Tamirhane* et *Otto* ont décidé de fermer leur branche à *Santralistanbul*. Nous allons discuter ce sujet dans les paragraphes suivants.

Néanmoins, la croissance de l'investissement dans les espaces commerciaux et les grands événements culturels ayant lieu à *Santralistanbul* donne un indice de la différenciation des objectifs de la transformation de Silah tarağa en *Santralistanbul*. Comme indiqué ci-dessous, premièrement, la Fondation de Bilgi et l'équipe de création souhaitaient toujours conserver une forte liaison entre la production et la présentation (consommation) culturelles ; deuxièmement, le choix du lieu avait pour objectif de déclencher une transformation socioculturelle au sein du quartier ; et dernièrement, la relation entre l'éducation et la culture et avec les nouvelles infrastructures culturelles de la friche industrielle formera un nœud culturel pour Istanbul. De cette manière, la volonté de devenir un nœud culturel pour Istanbul a commencé à exclure la présence socio-économique du quartier du concept de *Santralistanbul*.

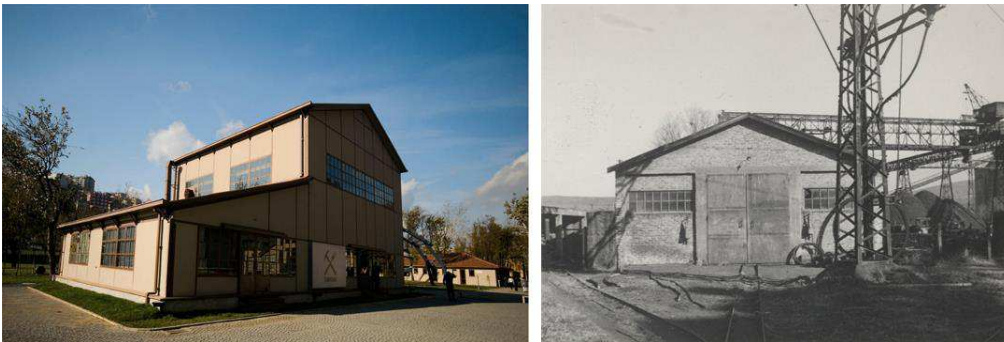


Photo 17: l'ancien dépôt de la friche industrielle et Tamirane (source : www.santralistanbul.org)



Photo 18: Otto (source: www.santralistanbul.org)

⁹³ Entretien avec Duygu Filiz le 13 Avril 2011



Carte 15: le nouveau plan de *Santralistanbul* (source : archive de l'Université de Bilgi)

4.1.2) *Une visibilité culturelle contre une position isolée*

Le concept de *Santralistanbul* basé sur la formation d'un centre ouvert à tout le monde où la culture et l'éducation se combinent met l'accent sur l'importance de la culture pour la réalisation du projet. Ainsi, cette forte présence de la culture comprend de la production artistique et un dialogue international entre divers artistes et étudiants⁹⁴ et tend à se rapprocher de structures culturelles phares comme le Centre Pompidou et le Tate Modern comme nous l'avons vu dans les paragraphes précédents. De ce fait, cet accent sur la culture se traduit par une visibilité culturelle à l'échelle internationale visible dès l'ouverture de *Santralistanbul* avec une exposition *Modern ve Ötesi*⁹⁵. Le but de cette exposition était de souligner le caractère artistique de ce complexe culturel avec son succès architectural⁹⁶. Cette exposition rencontra de nombreux échos dans la presse nationale et internationale. La déclaration de mission informa le visiteur que les conservateurs responsables de l'organisation des expositions internationales avaient ainsi ajouté Istanbul à leur itinéraires avec cette exposition avec des artistes enregistrant des succès sur la scène culturelle internationale (Belting, 2009, p. 14). Avec l'utilisation de nouvelles technologies visuelles et les nouveaux médias, certains artistes ont placé le musée dans leur réseau global de l'art pendant que d'autres questionnaient encore l'inclusion de la Turquie dans le réseau global (Belting, 2009, p. 15). De ce fait, nous voyons que dès l'ouverture de *Santralistanbul*, son rôle dans l'internationalisation de l'image de la culture d'Istanbul a été clairement établi. L'image éducative est donc devenue une image complémentaire du projet (Bilgin, 2007b).

⁹⁴ Entretien avec Serhan Ada le 12 Août 2010

⁹⁵ *Modern and Beyond* est une exposition comprenant l'art moderne turc de la période 1950 – 2000. Au sein de cette exposition, plus de 100 artistes exposèrent 450 œuvres d'art. Les commissaires d'art de l'exposition étaient Fulya Erdemci, Semra Germaner, Zeynep Rona et Orhan Koçak. *Modern and Beyond* est la première exposition qui explique et décrit la période de l'art moderne de nos jours. (Artuğ, 2007)

⁹⁶ *Santralistanbul* est le plus grand projet de rénovation en Turquie. Le design architectural du projet fut conçu par İhsan Bilgin, Nevzat Sayın, Emre Arolat et Han Tümerterkin. La galerie principale du projet a obtenu le prix de International Architecture Awards 2010(http://www.boa.gov.sg/download/international_architecture_awards_2010.pdf)

L'ÉNERGIE DES BORDS DE LA CORNE D'OR SE TRANSFORME EN L'ART

Le quartier de Eyüp est en train de produire le plus grand centre culturel d'Istanbul. La centrale électrique de Silahtarağa fut la première centrale électrique du siècle à Istanbul et *Santralistanbul* devrait être le plus grand centre culturel de notre siècle en Turquie. Le projet de *Santralistanbul* n'est pas uniquement un lieu où vous pourrez suivre des productions artistiques mais aussi une plateforme critiquant et analysant l'art de nos jours. La directrice des relations publiques de l'Université de Bilgi, Arzu Arslan Girgin, explique que "Le projet a commencé à influencer les stambouliotes avant même son ouverture. Ce projet va aider Istanbul pour acquérir une position active dans les réseaux culturels à l'échelle mondiale à travers des expositions et des événements qui auront lieu à *Santralistanbul*" (Yurtman, 2007, p. 70)

Encadré 8: *Santralistanbul* dans la presse

4.1.2.1) *Le discord entre la culture et la société*

L'importance de la volonté de créer un centre artistique multidisciplinaire et un nœud culturel pour Istanbul influença le contenu et la quantité des événements culturels de *Santralistanbul*. Néanmoins, ces événements passèrent par certaines évaluations qualitatives selon les années. Premièrement, les expositions rencontrant un certain succès dans le milieu d'art contemporain turc, comme *XX. Yüzyılın 20 Modern Türk Sanatçısı*⁹⁷, *Yüksel Arslan Retrospektifi*⁹⁸, contribuèrent à façonner l'image artistique du centre culturel. Deuxièmement, les grands événements occupant une place importante dans les industries culturelles d'Istanbul telles que le *Efes One Love*, le *sun.day.sky*, le *festival de Jazz d'Istanbul*, commencèrent à se dérouler à *Santralistanbul*. Dernièrement, *Otto et Tamirhane*, les espaces des services commerciaux de *Santralistanbul* sont devenus une attractivité culturelle en faisant évoluer leur position d'un restaurant à un lieu de rencontre à travers des activités culturelles. Cette transformation événementielle donne une visibilité plus grande à *Santralistanbul* en tant que centre culturel et artistique. Cependant, est-ce que cette évolution culturelle au sein de *Santralistanbul* et un outil de transformation culturelle de la Corne d'Or et du quartier de *Silahtarağa* où se trouve *Santralistanbul* ?

L'évolution culturelle de *Santralistanbul* est visible de trois manières. Premièrement, il y a la construction des nouvelles infrastructures culturelles et la hausse des événements se déroulant dans ces nouvelles unités culturelles. Deuxièmement, le contenu des événements se déroulant dans les structures culturelles ayant un rôle important dans le concept de *Santralistanbul*

⁹⁷ Ferit Özgü, spécifia que cette exposition pouvait changer la vie d'un artiste car c'est encore à *Santralistanbul* qu'on remarque une exposition collective contenant 433 oeuvres d'art. (Aktuğ, 2011)

⁹⁸La première exposition rétrospective de Yüksel Arslan, l'un des artistes les plus exceptionnels du monde du 20^{ème} siècle, ouverte à *Santralistanbul* en Septembre 2009 avec le parrainage principal de Garanti Bank (www.santralistanbul.org). Ayant quitté la en Turquie depuis 1969, Arslan est revenu à Istanbul après 40 ans pour assister à la cérémonie d'ouverture de l'exposition la plus complète jamais organisée par *Santralistanbul*.

commence à changer. Dernièrement, nous constatons une augmentation du nombre des grands événements ayant lieu à *Santralistanbul*.



Photo 19: *Santralistanbul* (source : Municipalité d'Eyüp)

Les nouvelles unités culturelles de *Santralistanbul* sont aussi des espaces commerciaux tels que *Tamirhane* et *Otto*. *Tamirane* qui est un restaurant-bar dirigé par une société privée, est indépendant de *Santralistanbul* dans le sens de la gestion des événements culturels. Après le changement de direction en 2009, le rôle de *Tamirane* en tant qu'unité commerciale de *Santralistanbul* évolua en une unité culturelle⁹⁹. Ainsi, ce changement a rendu *Tamirane* l'un des principal centre d'événements culturels de *Santralistanbul*¹⁰⁰. Le premier projet de la nouvelle direction était d'établir une série d'événements chaque dimanche à *Tamirane* appelée le *Morning Jazz Session* financé par la banque Garanti. Cette organisation influença fortement la hausse des événements de *Tamirane*. Selon les statistiques, après l'arrivée de la nouvelle direction, le nombre d'événements à *Tamirane* a augmenté de 4 à 61 en seulement deux ans (voir tableau 18). Selon Duygu Filiz¹⁰¹, un événement tel que le Morning Jazz Session manquait dans le contexte de *Santralistanbul*. De ce fait, avec ce nouveau rôle, *Tamirane* est devenu l'une des principales attractions de *Santralistanbul* pour les visiteurs et pour les étudiants¹⁰².

	Musées		Otto	Tamirane	Campus	Galeri 1
	Expositions*	Evénement	Evénement	Evénement	Evénement	Expositions et événement
2007	7	4	-	-	9	1
2008	9	7	-	-	7	-

⁹⁹ Entretien avec Elif Ocak et Kerim Göknel le 13 Avril 2011

¹⁰⁰ Entretien avec Duygu Filiz le 13 Avril 2011

¹⁰¹ Entretien fait avec Duygu Filiz le 13 Avril 2011

¹⁰² Entretien fait avec Duygu Filiz le 13 Avril 2011

2009	8	6	2	4	6	-
2010	5	6	2	7	2	-
2011**	3	4	4	61	8	20
*Ces données comprennent les deux musées						
** A partir de cette date, nous n'avons pas pu avoir les informations sur le nombre d'exposition à <i>Santralistanbul</i>						

Tableau 18: les événements et les expositions à *Santralistanbul* (source : fait par l'auteur à partir des données obtenues sur www.santralistanbul.org, l'entretien avec les responsables des établissements et les données du projet de l'inventaire culturel d'Istanbul)

L'autre établissement commercial ayant un rôle important dans l'image culturelle et artistique de *Santralistanbul* est *Otto*. *Otto* est une chaîne de restaurant-bar à Istanbul. Elle a deux autres lieux à Beyoğlu. Celui à *Santralistanbul*, ouvert en 2007 avec l'ouverture de *Santralistanbul* est différent des autres restaurants d'*Otto*. Il est aussi un centre d'activité et de concert où plusieurs groupes de musique connus jouent. De ce fait, *Otto* est aussi l'un des établissements ayant un rôle important dans l'image culturelle et artistique de *Santralistanbul*. Selon les étudiants de l'Université de Bilgi, *Otto* et *Tamirane* sont des endroits importants de *Santralistanbul* où ils vont régulièrement quand ils sont à *Santralistanbul* pour leur éducation et pour leur temps libre durant le week-end¹⁰³. Cependant, les habitants du quartier ne semblent pas être au courant de l'existence de ces espaces commerciaux et culturels¹⁰⁴ et n'ont jamais bénéficié des activités culturelles de ces endroits¹⁰⁵.

Nous avons vu qu'il y a donc une double utilisation des espaces commerciaux de *Santralistanbul*. Ils sont à la fois des restaurant-bars et des espaces événementiels de *Santralistanbul*. Cependant, le musée de l'énergie et l'espace d'art contemporain qui sont censés jouer un rôle important dans l'image internationale de la culture à *Santralistanbul* où des expositions phare se sont déroulés enregistrent une baisse des événements culturels et une augmentation d'événements telles que des soirées d'ouverture et de lancement de produits de design. Ainsi, le nombre d'expositions annuelles en 2007 fut de 7 alors que ce chiffre chuta à 3 en 2011. Cela indique un changement du rôle des musées au sein de *Santralistanbul*. Autrement dit, on assiste à un changement de perception de la fonction culture. Par ailleurs, depuis 2009, le musée de l'énergie n'est plus un musée gratuit et cette date correspond aussi à une diminution des expositions culturelles. En fait, 2009 est aussi la date où la direction de *Santralistanbul* vécut des changements avec le partenariat avec *Laureate International Universities*. Leur rôle et leur présence dans la direction de l'Université de Bilgi à partir de 2009 touche à la transformation du contenu du musée et influence l'image de culture de

¹⁰³ Entretien fait avec Ceyda Yücekal, Burçin Çakmak et Seyhan Okay le 14 Avril 2011

¹⁰⁴ Entretien fait avec Sevgi Selviboy et Dursun Ali Akyıldız le 5 Janvier 2011

¹⁰⁵ Entretien fait avec Salih Erdoğan le 5 Janvier 2011

l'établissement. Selon les informations obtenues par des entretiens faits au sein de la municipalité de Eyüp, la nouvelle direction de l'Université de Bilgi a déjà commencé à lancer diverses idées afin de changer l'espace d'art contemporain en faculté d'architecture. En outre, selon Emine Çıvgın Hasaltun, l'un des spectacles les plus connus de Turquie, *Anadolu Ateşi*, pourrait très prochainement s'installer à *Santralistanbul*.

La visibilité culturelle de *Santralistanbul* ne dépend pas uniquement des événements des établissements culturels en son sein mais aussi des grands spectacles ayant lieu à *Santralistanbul*. Aujourd'hui, il y a 7 événements périodiques ayant lieu dans le quartier de Eyüp dont 5 se déroulent à *Santralistanbul* (voir tableau 19). Ce tableau montre bien que *Santralistanbul* détient un monopole culturel dans le quartier de Eyüp.

Événements périodiques à Eyüp	Lieux	Organisateur
Istanbul Fashion Week*	<i>Santralistanbul</i>	L'agence de la Capitale Européenne de 2010 Istanbul, l'Association des créateurs de mode, l'Association des marques conjointes, l'Académie de Mode d'Istanbul, l'Assemblée des entreprises de textile
L'événement traditionnel du Ramadan à <i>Feshane</i>	<i>Feshane Kültür Merkezi</i>	BELTUR
ART BY CHANCE Ultra Short Movie Festival	<i>Santralistanbul</i>	Fikrikeyif Organizasyon ve Tanıtım Limited Şirketi
Chill-Out Festival İstanbul	Kemer Golf and Country Club	Kemer Coutry İstanbul
sun.day.sky	<i>Santralistanbul</i>	l'Université de Bilgi et ShowHow
Bilgi Mayfest	<i>Santralistanbul</i>	l'Université de Bilgi
Efes Pilsen One Love Festival	<i>Santralistanbul</i>	Pozitif
* L'événement est divisé en plusieurs quartier. Depuis 2008, une partie de l'événement se déroule à <i>Santralistanbul</i>		

Tableau 19: les événements périodiques à Eyüp (source : développé par l'auteur depuis les données du projet de l'inventaire de l'économie culturelle d'Istanbul)

Ces événements commencent par le festival de musique *Efes Pilsen One Love*¹⁰⁶ ayant lieu chaque année depuis 2002. Les années précédentes, le festival se tenait à *Parkorman* qui est l'un des espaces de concert d'Istanbul. Depuis que *Santralistanbul* est ouvert, c'est devenu la nouvelle plateforme de concert pour *Pozitif*.

¹⁰⁶ Efes Pilsen One Love est un festival de musique organisé par Pozitif depuis 2002. Pozitif est une entreprise spécialisée dans les grands événements culturels depuis 20 ans. Elle est l'un des importants acteurs privés dans le secteur de la musique à Istanbul (Ertürk, 2010b). Selon Murat Sezgi (le responsable événementiel), leur but est de pouvoir articuler le secteur de la musique comme un secteur émergent à Istanbul. Il ajoute qu'un festival annuel qui continue à animer le secteur de la musique avec des groupes de musiques connus dans le monde entier est un avantage pour la position culturelle d'Istanbul.



Photo 20: Efes One Love Festival 2010 (source: www.pozitiflive.com)

Selon Emre Topsakaloğlu¹⁰⁷, le choix de *Santralistanbul* en tant qu'espace principal de festival dépend également de sa position avantageuse en centre-ville mais en même temps isolée de son entourage. Malgré l'impossibilité de fournir un chiffre précis à propos du nombre de participants, selon l'estimation de Topşakallıoğlu et Sezgin¹⁰⁸, entre 30.000 et 35.000 personnes auraient participé au festival durant les deux jours et le nombre de participants a enregistré une augmentation à partir de 2008.

Le but mentionné d'un « espace isolé de son entourage » à propos du choix de *Santralistanbul* est présent aussi dans le profil des participants au festival. Dans les entretiens réalisés avec les directeurs du festival et du département événementiel de *Santralistanbul*, la question du profil des participants entraîne toujours une réponse similaire¹⁰⁹. Les participants au festival sont plutôt des jeunes de 18-30 ans qui ne viennent probablement pas des quartiers alentours. Néanmoins, le festival de musique étant désormais un « poids lourd » dans le secteur de la musique à Istanbul se transforme en un outil permettant d'amener de nouveaux jeunes visiteurs dans le quartier. Cependant, ce festival a continué à susciter des réactions négatives de la part des habitants du quartier. L'année 2011 vit les premières réactions des habitants contre le festival financé par une société de production de bière *Efes Pilsen* (Eyüp Gazetesi, 2012a) car premièrement, la mosquée de Eyüp Sultan qui est l'un des symboles religieux du quartier de Eyüp se trouve près de *Santralistanbul* donc la musique du festival perturberait la voix de l'appel à la prière (Eyüp Gazetesi, 2012b) ; en second lieu, on trouve l'argument qu'un festival où on peut consommer de l'alcool ne peut pas se dérouler dans un campus universitaire. Ces réactions ont continué en 2012. Le journal local de Eyüp a lancé une

¹⁰⁷ Entretien avec Emre Topsakaloğlu le 24 Novembre 2011.

¹⁰⁸ Entretien avec Murat Sezgin le 24 Novembre 2011

¹⁰⁹ Serhan Ada, Gül Adıyaman, Murat Sezgi, Emre Topsakaloğlu, Elif Ocak, Kerim Göknel

campagne « non à un festival de bière », et cela qui plus est soutenu par la municipalité de Eyüp (CNNTURK, 2012) et le Croissant Rouge turc (Radikal, 2012). De ce fait, en 2012, le nom de la société Efes Pilsen a été retiré du nom du festival. Le festival est ainsi devenu le *One Love* au lieu d'*Efes One Love*. En outre, l'alcool n'a pas pu être vendu au sein du festival *One Love*. Cet événement trahit quelque peu la perception de la municipalité de Eyüp vis-à-vis du projet de *Santralistanbul*. De ce fait, *Santralistanbul* reste encore un espace isolé dans le quartier. Ainsi, un décalage de pouvoir entre la municipalité de Eyüp et le festival (*Efes One Love*) empêchent l'intégration réelle du festival dans le quartier de Eyüp. Nous allons expliquer les détails de la position de la municipalité de Eyüp dans le chapitre suivant.

Par ailleurs, ces réactions ne concernent pas uniquement les festivals au sein de *Santralistanbul*. Suite à l'interdiction de l'alcool au sein de l'université, les espaces commerciaux qui occupent une place importante dans l'attractivité de *Santralistanbul* ont aussi dû fermer leur porte. *Otto* a annoncé sa fermeture en Juillet 2012 et a été remplacé par une entreprise appelée *Lokma Gıda* dont l'un des propriétaires est le fils de *Kadir Topbaş*, le maire de la Grande Municipalité d'Istanbul. Suite au départ de *Otto*, *Tamirhane* aussi a annoncé sa fermeture le 30 décembre 2012. Avec ces résultats, nous voyons un conflit entre le capital social, qui couvre « l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau de relation plus ou moins institutionnalisé, en d'autres termes à l'appartenance à un groupe » (Bourdieu, 1980, p. 2), et le nouveau élément du capital économique ainsi que culturel du quartier. Les réactions des habitants et de la municipalité de district signalent une déconnexion entre ces deux capitaux. La présence de *Santralistanbul*, nouveau capital économique à Eyüp, ne se superpose pas avec les demandes du capital social. De ce fait, les habitants et les pouvoirs publics au niveau local montrent leur mécontentement et il en résulte alors la fermeture des éléments du nouveau capital économique. Le deuxième conflit est lié au positionnement des deux pouvoirs publics au niveau local.

4.1.2.2) Un monopole culturel pour Eyüp

Dans le 3^{ème} chapitre, nous avons expliqué la position culturelle de Eyüp pour Istanbul (voir tableau 16). Ceci nous a montré que le district de Eyüp n'est pas l'un des pôles de culture d'Istanbul, comparé à Beyoğlu et la péninsule historique. Néanmoins, on peut se demander où se situe vraiment *Santralistanbul* dans la position culturelle de Eyüp ? Nous savons que dans les limites du district de Eyüp, on trouve un musée, 3 centres d'art, 6 bibliothèques, 2 cinémas et 7 événements périodiques. Ainsi, *Santralistanbul* occupe une position capitale dans l'infrastructure culturelle de Eyüp avec le seul musée du quartier, 71% des événements

culturels et 2 centres d'art. De ce fait, *Santralistanbul* se trouve en situation de quasi-monopole à Eyüp. Autrement dit, Eyüp qui n'appartient pas au triangle de culture d'Istanbul, possède la majorité de son infrastructure culturelle dans un seul établissement culturel.

Cette position se traduit de deux façons. Premièrement, les événements culturels ayant un poids important dans l'image de la ville d'Istanbul se déroulent à *Santralistanbul* ; par conséquent, bien que Eyüp ne forme pas un pôle de culture d'Istanbul, *Santralistanbul* garde toujours son poids dans l'infrastructure culturelle d'Istanbul. Deuxièmement, malgré les politiques menées par les pouvoirs locaux afin de transformer la Corne d'Or en une vallée de culture, *Santralistanbul* reste le seul investissement privé ayant une position importante dans l'image de la ville d'Istanbul. Autrement dit, en dehors de *Santralistanbul*, le manque d'investissement du secteur privé dans la transformation de la Corne d'Or est criant. De ce fait, *Santralistanbul* reste un projet phare isolé de son entourage et ne déclenche pas une transformation majeure dans le quartier malgré son discours sur un centre ouvert à tout le monde. Les citoyens du quartier sont contents de l'existence de *Santralistanbul* dans leur quartier à cause des intérêts économiques qu'ils peuvent en retirer comme les étudiants et les visiteurs de *Santralistanbul* qui utilisent les stations de taxi¹¹⁰ ou les épiceries¹¹¹ en face du complexe. Cependant, même si ils ont visité une ou deux fois *Santralistanbul*, ils n'ont jamais vraiment bénéficié des activités culturelles de l'établissement car ils pensent que ces activités sont loin de leur besoin et de leur intérêt personnel¹¹². En outre, la distance des habitants envers *Santralistanbul* est une réalité aussi pour les visiteurs de *Santralistanbul* envers le quartier de Silahtarağa. Les visiteurs de *Santralistanbul* arrivent avec leur propre moyen de transport ou avec le bus privé de l'établissement et ils ne visitent ou ne profitent jamais du quartier de *Silahtarağa*¹¹³. La même situation existe aussi pour les étudiants de l'Université de Bilgi. Ils arrivent à l'Université de Bilgi avec leur propre moyen de transport ou le bus privé de l'établissement sans s'être jamais intéressés ou baladés dans les quartiers des alentours¹¹⁴. La plupart des étudiants de Bilgi n'ont même pas traversé la route de *Silahtarağa* pour acheter une bouteille d'eau dans l'épicerie du quartier¹¹⁵.

En conclusion, nous voyons que la situation contradictoire de la position culturelle de *Santralistanbul* dans le district de Eyüp et dans l'image de la ville d'Istanbul existe aussi dans la perception de l'établissement culturel par les visiteurs et les habitants du quartier. D'un

¹¹⁰ Entretien avec İrfan Bakırcı, Ahmet Yılmaz le 5 Janvier 2011

¹¹¹ Entretien avec Hasan Önal le 5 janvier 2011

¹¹² Entretien avec Hasan Önal, Sevgi Selviboy, Dursun Aliyıldız 5-6 Janvier 2011

¹¹³ Entretien avec Cem Uluer, Bengi Şekerleme Umut Güzel le 6 Janvier 2011

¹¹⁴ Entretien avec Ceyda Yücekal, Burçin Çakmak, Seyhan Okay le 14 Avril 2011

¹¹⁵ Entretien avec Serhan Ada le 16 Novembre 2011

côté nous constatons une attitude négligente des visiteurs et des organisateurs des événements se déroulant à *Santralistanbul* vis-à-vis du quartier et d'un autre côté, les habitants du quartier considèrent *Santralistanbul* comme un établissement loin de leur besoin et leur intérêt. De ce fait, le projet phare devient un établissement culturel servant aux visiteurs internationaux, reste un projet isolé de son entourage avec des « portes ouvertes à tout le monde ». Cette position isolée est aussi présente dans les plans du district de Eyüp. Dans le 1^{er} chapitre, nous avons déjà vu que le plan local d'urbanisme de Eyüp décrivait une vallée de culture avec une infrastructure culturelle de 15.44 ha. Néanmoins, *Santralistanbul* occupe 11.83 ha de cette infrastructure. Ainsi, une fois de plus, nous voyons que *Santralistanbul* est un grand projet phare totalement isolé du district dans lequel il se trouve. Autrement dit, il s'agit d'une déconnexion entre le nouveau capital économique et le capital spatial du quartier. *Santralistanbul* créé afin d'être le catalyseur de la transformation du quartier comme un nouveau capital économique amena un enfermement dans le capital spatial et par conséquent ne s'est pas tout à fait intégré dans le réseau des équipements faisant partie de ce capital et se retrouva ainsi isolé de son environnement.

Cependant, malgré l'absence du secteur privé dans la transformation de la Corne d'Or suite au projet *Santralistanbul*, on assiste à une augmentation de la valeur marchande des terrains autour de *Santralistanbul*. Ainsi, l'avenue *Silahtarağa* où se trouve *Santralistanbul* a enregistré une forte augmentation après l'intérêt de la Fondation de Bilgi concernant la transformation de la centrale électrique de *Silahtarağa* à *Santralistanbul* en 2002. A partir de cette date, la valeur marchande des terrains a continué à augmenter. Cependant, malgré le campus universitaire à *Santralistanbul*, l'augmentation de la valeur marchande des terrains ne dépend pas de l'aménagement des étudiants et le profil des habitants ne subit pas de changement¹¹⁶. Ceci nous montre que l'augmentation de la valeur marchande du quartier n'est pas liée au concept que l'Université de Bilgi souhaiterait créer. Malgré une valorisation du terrain causé par le projet phare *Santralistanbul*, le changement au sein du quartier est juste basée sur une hausse des prix des terrains, ce qui veut dire qu'ils sont loin des changements envisagés pour la création d'une vallée de culture. De ce fait, une fois de plus, *Santralistanbul* devient un monopole culturel isolée dans le quartier de Eyüp.

Nom du quartier	Nom de la rue	1995	2000	2002	2005	2008	2011
Quartier de Silahtarağa	Avenue Silahtarağa	0.2	18	250	390.6	376.74	467.33
	Avenue Pınar	0.05	7	40	62.49	86.11	166.16

¹¹⁶ Entretien avec Aziz Akman le 5 Janvier 2011

	Avenue Yeni	0.2	8	50	78.18	107.64	186.93
	Rue Kanarya	0.2	3.5	50	78.18	86.11	145.39
Quartier de Emniyettepe	Rue Topçular	0.17	3.5	30	46.88	64.58	124.62
	Avenue Kazımkarabekir	0.4	10	150	234.36	215.28	259.63
	Rue Uğur	0.15	3.5	30	46.88	64.58	124.62
	Rue Arı	0.14	2.5	25	39.06	53.82	88.27
	Avenue Barbaros	0.02	5	40	62.49	86.11	135.01
		Avenue Eyüp İskele	0.35	15	150	234.36	322.92
Centre de Eyüp	Avenue <i>Feshane</i>	0.35	20	200	312.48	344.45	467.33
	Route Bahariye	0.3	12	200	312.48	376.74	467.33
	Rue Eski Mahkeme	0.3	10	100	156.24	322.92	394.63
		Avenue Yavedut	-	-	-	156.24	215.28
Quartier de Nişanca	Avenue Çömlekçiler	0.25	12	60	312.48	430.56	571.18
	Avenue Zalpaşa	0.5	13	150	156.24	269.1	394.63
	Rue Baba Haydar	0.25	18	100	93.74	107.64	186.93
		Rue Alaca Tekke	0.23	8	100	156.24	269.1
Quartier de Defterdar	Rue Abdurrahman Şeref Bey	0.3	15	100	93.74	161.46	228.47
	Rue Davutağa	0.25	15	100	234.36	322.9	394.63
	Rue Ahmet Çelebi	0.2	6	60	156.24	215.28	332.32
		Rue İslam Bey Bostanı	0.17	15	100	156.24	193.75
Quartier de İslam Bey	Rue Evlice Baba Tekke	0.17	8	60	93.74	86.11	166.00
	Rue Göztepe	0.17	12	70	109.37	129.17	207.70
	L'avenue Bülbüldere	0.25	15	100	156.24	215.28	290.78

Tableau 20: valeur marchande des rues à Eyüp (source : préparé par l'auteur depuis le site de la municipalité de Eyüp)

Dans le contenu des changements infrastructurels du quartier, nous remarquons une croissance de des constructions liée à l'augmentation de la valeur marchande des terrains.



Photo 21: Construction face de *Santralistanbul* (source : photo personnelle)



Photo 22: construction en face de *Santralistanbul* (source : photo personnelle)

4.1.2.3) *Des signes de transformation ?*

Selon Bourdieu (1979a), dans la théorie des trois capitaux (capital économique, culturel et social) le capital culturel, dans le processus de *gentrification*, se transforme en une sorte de capital économique et à la fois symbolique qui peut être utilisé comme un investissement immobilier dans le quartier qui augmente la valeur immobilière du centre-ville. La première étape du processus, dit la *gentrification*, est une concentration de personnes ayant un fort capital individuel (Bourdieu, 1979b). L'augmentation des activités culturelles, l'ouverture de lieux de divertissements, les squats et des lieux d'activités culturelles non commerciales de types différents sont typiques de cette étape pionnière de la *gentrification* (Zukin, 1987). L'effet de ces activités pionnières peut être décrit comme des changements du capital culturel dans l'espace urbain (Zukin, 1987 ; Bourdieu, 1979a). De ce fait, le quartier devient un quartier où la culture elle-même domine l'activité économique et la transformation de l'espace. Par conséquent, le capital culturel individuel change dans son contexte en devenant un capital symbolique et nous voyons d'une façon très visible la transformation du tissu immobilier.

Sharon Zukin souligne une deuxième étape de transformation du capital culturel (Zukin, 1989). Si un lieu ou un quartier est stigmatisé comme un endroit spécialisé comme un brand de culture, dans ce cas l'immobilier tend à réaliser un profit supplémentaire pour cette tendance de développement du quartier. Dans ce contexte, la valeur croissante de la valeur marchande du terrain et les prix des loyers sont les premiers signes de cette transformation économique par les nouvelles activités et équipements culturels qui deviennent les symboles du quartier. Ainsi, l'attractivité de ce brand qui motive également les propriétaires et les investisseurs pour investir dans les activités culturelles afin d'améliorer le parc de logements. C'est le moment où le processus de *gentrification* classique et visible commence et une vague de déplacements vers ce quartier change sa structure sociale. Zukin décrit ce processus de marchandisation en tant que capital de transformation culturelle dans le capital culturel réel.

Une troisième transformation se produit au moment de la réalisation du profit économique par la vente des appartements rénovés à un prix plus élevé ou au moment de l'augmentation des loyers. Nouveaux propriétaires d'appartements et locataires sont prêts à payer le prix qu'il faut pour vivre dans cet endroit *branded*. Bourdieu indique que ce processus est un outil pour obtenir des coûts supplémentaires pour la réalisation d'un profit de localisation et une distinction spatiale. En autres termes, les nouveaux habitants transforment l'espace et le capital économique en une valeur symbolique.

Nous avons vu qu'avec *Santralistanbul*, le quartier commence à subir des changements économiques dans le sens où les habitants souhaitent bénéficier de la valeur économique ajoutée par *Santralistanbul* et des valeurs marchandes du terrain qui augmentent. Cela appartient aux étapes de la *gentrification* ; néanmoins les activités culturelles se déroulent uniquement à *Santralistanbul* et le quartier ne présente par une attractivité pour les potentiels *gentrificateurs*. En outre, il s'agit d'une situation ambiguë car malgré la valeur économique souhaitée, les habitants de Eyüp sont contre l'existence et les élites de *Santralistanbul*. D'un côté, ils ne se voient pas appartenir au concept de *Santralistanbul* ayant un établissement ouvert à tout le monde et donc ils ne l'utilisent pas, d'un autre côté ils montrent leur mécontentement à travers les événements se déroulant à *Santralistanbul* car, pour eux, Eyüp doit toujours garder son identité conservatrice héritée du *Eyüp Sultan*.

Malgré l'augmentation de la valeur marchande du terrain, nous voyons que le capital culturel se concentre toujours à *Santralistanbul*. Autrement dit, le nombre d'événements culturels augmente mais l'infrastructure culturelle reste stable dans le quartier. Par conséquent, nous apercevons les effets d'un projet phare dans le quartier, à savoir les premiers indices de *gentrification*. Cependant, ce processus est différent des autres exemples et les théories sur les effets des politiques culturelles car il s'agit d'une désintégration du projet et d'un refus du projet malgré le souhait des habitants d'améliorer la valeur économique ajoutée par *Santralistanbul*.

4.1.3) Les acteurs clé de *Santralistanbul*

Nous avons déjà vu que le processus de *Santralistanbul* commence, en effet, avec la décision de Dalan de transformer la centrale électrique de *Silahtarğa* en un espace de musée. Cependant, à cause des différentes idéologies des partis politiques au pouvoir, cette idée n'a pas pu se faire jusqu'à aujourd'hui. Aujourd'hui, contrairement au début du processus, nous voyons que l'état central joue le rôle principal dans ce projet pendant que les autorités locales restent des acteurs de formalité dans le processus. Nous allons expliquer les détails de l'insertion des acteurs publics et privés dans les paragraphes suivants.

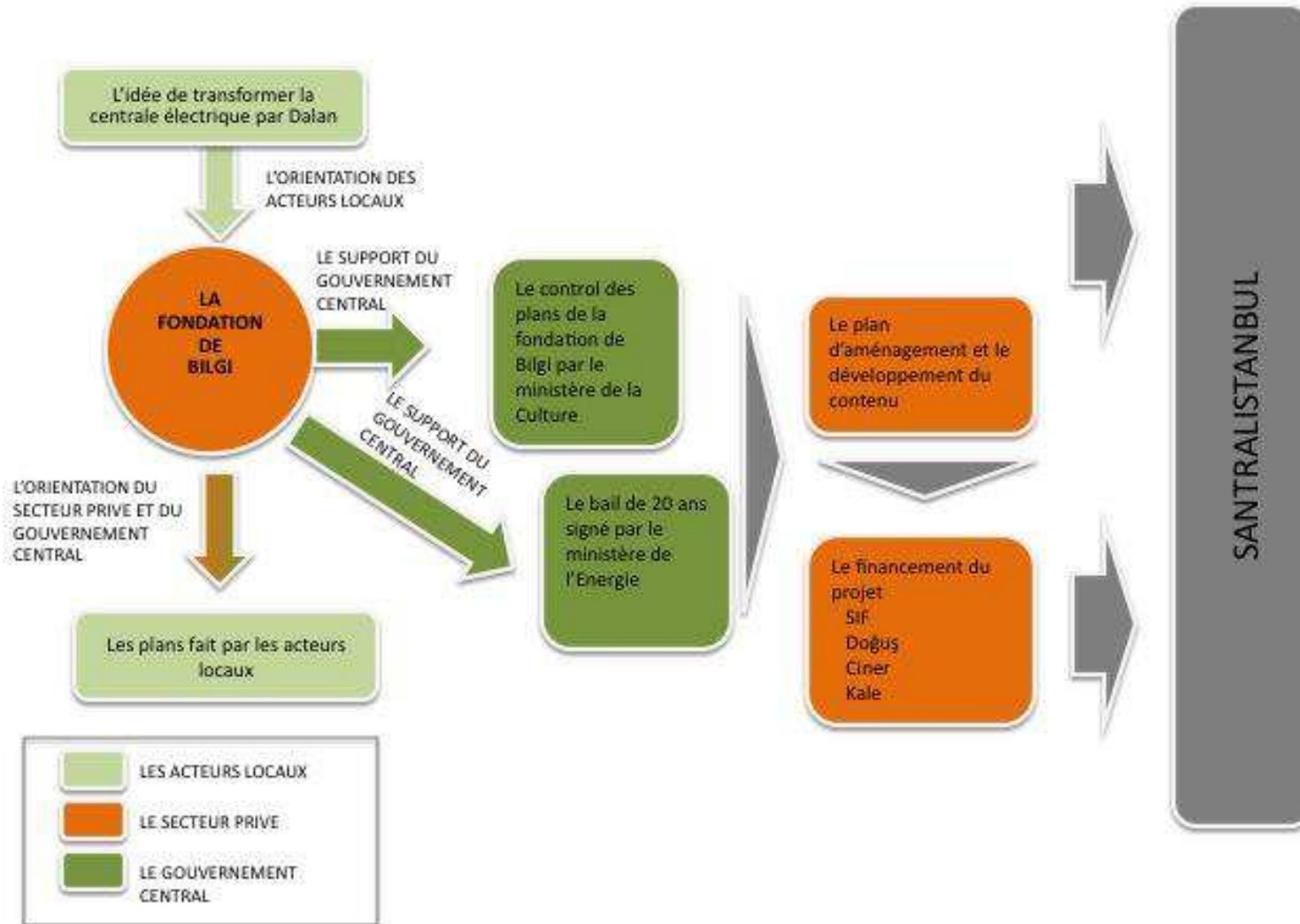


Schéma 10: Réseau des acteurs dans le processus de *Santralistanbul* (source : réalisé par l'auteure)

4.1.3.1) *La Fondation de Bilgi*

La Fondation d'éducation et de culture de Bilgi est une fondation créée le 31 Mars 1994¹¹⁷ à Istanbul dans le but de former et diriger premièrement des établissements d'éducation, à tous les niveaux et qualités, sur les sciences sociales, sciences dures, linguistiques pour encourager les recherches scientifiques et culturelles ; deuxièmement les musées pour protéger l'héritage culturel d'Istanbul et dernièrement l'organisation de séminaires, conférences et activités similaires dans ces institutions éducatives et culturels¹¹⁸. Cette fondation a créé l'Université privée Bilgi en 1996 après une période de débats avec le ministère de l'Education (Özerden, 2005). L'université compte aujourd'hui trois campus. Elle se distingue des autres universités privées par ses choix d'implantations de campus. En effet, ceux-ci sont installés dans des zones réputées comme étant socio économiquement faibles (le campus de Kuştepe et le campus de Dolapdere dans le quartier de Tarlabaşı) comme nous l'avons évoqué dans les chapitres précédents. Avec la réalisation de *Santralistanbul*, un troisième campus a été créé.

Le financement de *Santralistanbul* est multi acteur avec Doğuş, Ciner et Kale (NTVMSNBC, 2006). La Fondation de Bilgi occupe la principale position dans le financement du projet. Le budget total de *Santralistanbul* est d'environ 50 millions d'euros dont 30-40% sont supposé venir de fonds de l'Union européenne (Grouiller, 2005). La Fondation doit fournir la majeure partie du financement. Elle est en même temps client de la Société Internationale Financière qui est membre de la Banque Mondiale¹¹⁹ (Şeni, 2011). Le coût total du projet est estimé à 34 millions de dollars et la SFI devrait fournir un prêt allant jusqu'à 15 millions de dollars pour son propre compte¹²⁰. De ce fait, 50% de l'investissement a été fourni par la Fondation Bilgi.

Le rôle de la Fondation de Bilgi à *Santralistanbul* n'a pas continué comme prévu. Le budget de la rénovation de l'ancienne centrale électrique de *Silahtarağa* et la création du campus universitaire dans la centrale électrique ont amené un changement de pouvoir de la Fondation de Bilgi dans la direction de l'Université de Bilgi. A 2007, la Fondation de Bilgi a annoncé son association avec *Laureate International Universities* dans l'administration de l'Université

¹¹⁷ La Fondation est une fondation basée sur l'initiative des entrepreneurs et académiciens. Les fondateurs provenaient de divers profils et disciplines. Dans les membres du conseil administratif, Oğuz Özerden qui est un homme d'affaire faissant partie de nombreux projets liés aux médias à Istanbul, était le personnage principal dans la création de l'Université de Bilgi. Les autres fondateurs sont Latif Mutlu, Zafer Mutlu, Oğuz Özerden, Halit Kakinç, Ali Ekmekçi, Orhan Gemicioğlu, Prof. Dr. Gülten Kazgan, Prof. Dr. Asaf Savaş Akat, Prof. Dr. Toktamış Ateş et Bülent Akarcalı.

¹¹⁸ Dans leur site internet, leur but fondamental de créer une université a été décrit par l'expression suivante : Non scholae, sed vitae discimus (Nous apprenons, non pas pour l'école, mais pour la vie) (<http://www.bilgi.edu.tr/tr/universite/kurulus-ve-vakif/>)

¹¹⁹ La SFI investit et fournit des services de conseils dans ses pays membres en développement, des projets durables qui sont profitables sur le plan économique, solides sur les plans financier et commercial (www.ifc.org).

¹²⁰ <http://www.ifc.org/ifcext/spiwebsite1.nsf/ProjectDisplay/SPI24220>

de Bilgi. Cependant, ils sont entrés dans la direction de l'université 1 ans et demi plus tard, en 2009 donc. Pendant cette période, on constate des changements dans le conseil d'administration de la Fondation. Douglas L. Becker, Raph Appadoo, Miguel Carmelo, Miguel Carmelo (*Prouniversidad SL*), Rifat Sarıcaoğlu, Robert W. Zentz (Online Higher Education) devinrent les nouveaux membres du conseil d'administration. La participation d'un réseau mondial des universités a amené aussi des débats sur la tension des pouvoirs dans la direction de l'université. Ainsi, le personnage principal de la Fondation Oğuz Özerden a perdu de son influence et plus clairement, a perdu son pouvoir dans le conseil. La gestion de *Santralistanbul* est donc désormais partagée entre les différents acteurs de la direction. Oğuz Özerden est devenu le responsable de la gestion de l'héritage industriel, le musée de l'énergie, *Otto* et *Tamirhane*. *Laureate International Universities* est chargé de la responsabilité de l'éducation et de tous les départements liés à l'éducation. Cependant, nous avons déjà montré que le musée de l'énergie et de l'espace d'art contemporain qui occupe une place importante dans l'image de *Santralistanbul* en tant qu'établissement international réunissant divers artistes de divers pays, a commencé à perdre de son importance. Il s'agit de moins en moins d'expositions et de plus en plus de lancement de produits. De plus, la nouvelle direction a entamé des démarches pour transformer l'espace d'art contemporain en une faculté d'architecture¹²¹. Dans ce contexte, nous voyons que le concept de *Santralistanbul* dont Oğuz Özerden parlait, un complexe où l'éducation, l'art et la participation sont combinés, commence à se transformer.

Une philanthropie :

Dans le choix des campus, la Fondation de Bilgi porte une action sur Istanbul sans faire de distinction entre les communautés. Néanmoins, les quartiers d'actions privilégiés de la Fondation de Bilgi sont les quartiers ayant un faible profil économique et ceux où la Fondation décide que son action sera utile pour la transformation du quartier. De ce fait, la volonté d'être un déclencheur dans le quartier en premier lieu touche au concept de philanthropie. Ainsi, cette approche philanthropique de la Fondation se traduit dans les objectifs de départ de la Fondation qui explique la responsabilité envers l'héritage historique du quartier, les habitants des quartiers défavorisés et l'image culturelle d'Istanbul. Le directeur de la Fondation, Oğuz Özerden, explique que l'Université de Bilgi est au-delà de l'idée d'université ; elle est un concept pour Istanbul (Özerden, 2005, p. 145). Néanmoins, les autres universités privées d'Istanbul ont plutôt choisi un système américain et sont localisées

¹²¹ Entretien avec Emine Çıvgın Hasaltun le 17 Novembre 2011

loin du centre-ville (Béhar, 2002, p. 13 - 24). De ce fait, l'Université de Bilgi et *Santralistanbul* sont considérés comme des établissements ayant un but complémentaire à l'éducation. Au sein de ce concept, ce but et cette volonté sont appliqués de différentes manières, comme l'ouverture des campus aux habitants des quartiers défavorisés ou les cours gratuits donnés par les enseignants de l'université (Grouiller, 2005), les ordinateurs et les projections de film ouverts gratuitement aux habitants du quartier (Béhar, 2002). Financièrement parlant, la SFI (Société Financière Internationale) estime qu'en 2001 la Fondation de Bilgi a dépensé plus de 5 millions dollars pour les actions sociales dans les quartiers où elle se situe (Grouiller, 2005 ; Şeni, 2011).

Cette philanthropie apparaît comme un outil d'action de la bourgeoisie turque dans la société. Ces actions philanthropiques des élites stambouliotes constituent une démarche de participation à la vie urbaine et aux décisions spatiales par le biais d'associations ou de fondations alors que sous l'Empire ottoman, ces actions venaient d'implications personnelles dans un projet (Grouiller, 2005). Cependant, malgré la volonté de transformer le quartier où les établissements de la Fondation de Bilgi sont localisés, ils restent toujours des établissements isolés et déconnectés de leur entourage (Şeni, 2011).

4.1.3.2) L'Etat central : l'acteur qui oriente le processus

Le gouvernement central était présent dans la transformation de la friche industrielle dès le début du processus. La fonction de l'Etat dans le projet de *Santralistanbul* se partage entre deux pouvoirs, le ministère de la Culture et le ministère de l'Energie et des Ressources naturelles. La collaboration des différents acteurs nationaux et internationaux afin de créer *Santralistanbul* sur la Corne d'Or a accéléré le processus bureaucratique de l'Etat. Dans ce processus, le ministère de la Culture a joué un rôle de défenseur de la protection de la friche industrielle alors que le ministère de l'Energie et des Ressources naturelles était le contrôleur public. Pendant l'inactivité de la centrale datant de 1983, le ministère de la Culture a pris une décision pour la conservation des bâtiments de la centrale électrique en tant qu'héritage industriel le 06 Mars 1991 avec la loi 2532 du Premier conseil de préservation de la culture et de l'héritage naturel (Kara, 1994).

Le projet de *Santralistanbul* était une idée qui s'est développée durant le pouvoir de Recep Tayyip Erdoğan en tant que maire de la Grande Municipalité d'Istanbul (Şeni, 2011). Après le plan de réaménagement de la Fondation de Bilgi pour *Santralistanbul* en 2002, le ministère de l'Energie et des Ressources naturelles a lancé la procédure du changement du droit de l'usage de la centrale. Par la suite, avec le pouvoir d'Erdoğan qui est devenu Premier ministre en mars

2003, *Santralistanbul* est redevenu un sujet d'actualité pour le gouvernement central. Le projet proposé par la Fondation de Bilgi a obtenu l'accord du Conseil de la protection des monuments historiques en 6 mois. Finalement, la Fondation de Bilgi négocia pour un bail de 20 ans renouvelable avec le ministère de l'Énergie le 1er Mai 2004. Au début du processus, le ministère exigeait une utilisation avec des buts éducatifs mais la fondation a négocié aussi l'intégration du musée dans le bail.

Nous constatons que le gouvernement central était donc présent dès le début du processus du projet qui était né dans les années 1980 durant la gouvernance de Dalan. En outre, cette présence est aussi liée à l'image de *Santralistanbul* basée sur un contexte international. Oğuz Özerden décrit le support d'Erdoğan :

J'ai raconté le projet à Recep Tayyip Erdoğan. Je lui ai dit qu'un sujet comme l'art contemporain était important surtout lorsque vous souhaitez faire des démarches sur la démocratie. Il faut que vous donniez un message aux intellectuels et artistes turcs. Je lui ai raconté les sujets critiques dans le domaine de la culture. Dans ma jeunesse, Kenan Evren a fermé une exposition car il y avait des tableaux de femmes nues. Je lui ai rappelé cette situation et lui ai demandé la centrale électrique pour créer un centre qui peut être serait opposé à ses croyances et sollicité son support pour cet établissement culturel. Il était tout à fait d'accord sur la création d'un établissement culturel ayant une image internationale. Il a appelé le ministre de l'Énergie Hilmi Güler pour accélérer le processus (Erciyes, 2012).

Lors de l'ouverture de Santralistanbul, Erdoğan décrit alors Santralistanbul comme un symbole culturel d'Istanbul (Sarıkaya et Karakuş, 2007).

Ainsi, la cérémonie d'ouverture de *Santralistanbul* a été retardée pendant six mois afin que Recep Tayyip Erdoğan puisse y assister (Bakbasa et Töre, 2013) et pour qu'elle se déroule un jour avant la réunion sur l'intégration de la Turquie dans l'Union européenne (Şeni, 2009). La même situation est valable pour l'ouverture du musée Istanbul Modern. Erdoğan montra son soutien à l'ouverture du musée et son importance pour l'image de la ville d'Istanbul en demandant en contrepartie d'avancer de cinq mois l'inauguration, initialement prévue pour début 2005 (Şeni, 2009). La cérémonie d'ouverture s'est déroulée plus tôt que prévu, le 17 décembre 2004, date où la Commission européenne devait décider de l'ouverture des négociations d'adhésion de la Turquie à l'Union Européenne (Şeni, 2009). Nous voyons que dans le processus de *Santralistanbul*, le gouvernement central a une position importante. Avec sa présence, le projet est allé nettement plus vite que prévu¹²². En outre, la valeur symbolique de *Santralistanbul* en tant qu'établissement culturel international fut perçue comme une

¹²² Entretien avec Serhan Ada le 12 Août 2010

illustration de l'occidentalisation turque pour montrer une image culturelle d'Istanbul à l'Union européenne. De ce fait, le soutien du gouvernement central est présent dans le projet de restauration ainsi que dans l'image de *Santralistanbul*. Cependant, 5 ans après son ouverture, les autorités ont une attitude ambiguë car cette fois-ci, l'image dont Özerden parlait dans le reportage pour décrire *Santralistanbul* à Erdoğan est devenu un problème pour les autorités. Erdoğan qui avait appelé le ministre de l'Énergie pour accélérer le processus a cette fois-ci appelé le directeur de l'Université de Bilgi pour interdire la vente d'alcool durant le festival Efes One Love (Mumay, 2012).

Cependant, nous savons que les autorités locales d'Istanbul et leurs stratégies spatiales ont un rôle important dans la transformation de la Corne d'Or en une vallée de culture. Par conséquent, est-ce que la présence du pouvoir central dans le projet de *Santralistanbul* est valable aussi pour les autorités locales ? Nous allons expliquer le rôle des acteurs locaux dans le chapitre suivant.

4.1.3.3) La faible présence des autorités locales

La transformation de la centrale électrique de *Silahtarağa* était une idée développée durant le pouvoir de Dalan. Ce dernier précisa que *Silahtarağa* serait un musée symbolique de la Corne d'Or. De ce fait, même avant la Fondation de Bilgi, il s'agit d'une stratégie sur la transformation de la centrale électrique en un musée. Dans le plan directeur d'Istanbul datant de 1980, *Silahtarağa* possède une légende industrielle. Avec la conservation de la centrale par le ministère de la Culture et avec l'idée de Dalan de la transformation de la centrale électrique en un musée, le plan directeur de 1995 proposait *Silahtarağa* et ses alentours comme une zone de loisirs. A partir du développement du concept de *Santralistanbul* par la Fondation de Bilgi et le soutien du gouvernement central, *Silahtarağa* a été proposé comme un centre de culture et éducatif dans le plan d'urbanisme local de Eyüp en 2003. Ceci a continué dans les autres plans directeurs d'Istanbul. Aujourd'hui, le plan directeur d'Istanbul datant de 2009 propose une zone de tourisme avec la présence de *Santralistanbul*. Il s'agit donc de valoriser l'espace avec ses alentours. Dans ce contexte, nous voyons que les décisions du secteur privé ont probablement influencé les plans d'aménagement comme les attitudes du gouvernement central envers ces décisions. Avec le support du gouvernement central et l'entrepreneuralisme du secteur privé, la Grande Municipalité d'Istanbul et les municipalités de district ont orienté leurs stratégies à propos de la Corne d'Or. Cependant, est-ce que ces plans reflètent les propres stratégies des acteurs locaux ou sont-ils des reflets des stratégies des acteurs publics de haut niveau ?

La municipalité de Eyüp et la Grande Municipalité d'Istanbul sont les autorités locales principales de *Santralistanbul*. Nous voyons leur présence dans leurs stratégies spatiales, notamment dans les plans d'urbanisme. Par exemple, le plan local d'urbanisme 1/5000 fait par la Grande Municipalité d'Istanbul pour le district de Eyüp en 2003, envisageait la centrale électrique comme un établissement culturel et de loisirs. Cependant, les zones culturelles proposées dans le plan sont de 15.44 ha dont 11.83 ha qui appartiennent à *Santralistanbul* (Bakbaşa et Töre, 2013). De ce fait, nous voyons que le support du gouvernement central a influencé le plan de la Grande Municipalité d'Istanbul, toutefois la création d'une vallée de culture devient le point manquant du plan car l'établissement culturel *Santralistanbul* occupe presque toute l'infrastructure culturelle de Eyüp. Quant aux stratégies de la municipalité de Eyüp, il s'agit d'un accord avec le plan local d'urbanisme 1/5000 de la Grande Municipalité d'Istanbul, cependant les détails des zones urbaines du plan d'aménagement fait par la municipalité de Eyüp ne reflètent pas les stratégies des acteurs publics du niveau supérieur. Par exemple, selon le rapport du plan 1/5000 de la Grande Municipalité d'Istanbul, les zones désignées comme zones de tourisme dans le plan sont précisés dans le plan de 1/1000 par la municipalité de Eyüp. Néanmoins, nous voyons que le cadre général des zones de tourisme ne convient pas aux détails du plan de la municipalité de Eyüp. Les détails des zones de tourisme et de culture furent choisis par la Municipalité de Eyüp¹²³. Autrement dit, les restaurants et les hôtels qui vendent de l'alcool n'ont pas été intégrés dans le plan à la demande de la mairie de Eyüp¹²⁴ car Eyüp Sultan est le symbole religieux d'Eyüp et donc il faut conserver cette identité¹²⁵ En outre, le profil ciblé de *Santralistanbul* est différent que celui de Eyüp Sultan, et donc l'effet possible de *Santralistanbul* n'est pas soutenu par la municipalité de Eyüp¹²⁶. Ceci se traduit par l'attitude de la municipalité de Eyüp envers le festival Efes One Love. Aujourd'hui, la municipalité de Eyüp propose plusieurs projets culturels dans le cadre de la Corne d'Or, vallée de culture, dont l'un est appelé *London Eye* de Eyüp.

La rue des arts :

En effet, l'attitude ambiguë de la municipalité de Eyüp était présente dès le début du projet. La Fondation de Bilgi a proposé à la municipalité de Eyüp de réaliser une rue des arts¹²⁷. La base du projet était de faire une rue avec des petits espaces de travail d'artisanat où les artistes ou artisans viendrait s'y installer. La municipalité de Eyüp avait confié le suivi du projet à la

¹²³ Entretien avec Emine Çıvgın Hasaltun le 17 Novembre 2011

¹²⁴ Entretien avec Anıl Sarıcan Delibay le 17 Novembre 2011

¹²⁵ Entretien avec Gökçe Entemiz Dede le 17 Novembre 2011

¹²⁶ Entretien avec Anıl Sarıcan Delibay le 17 Novembre 2011

¹²⁷ Entretien avec Serhan Ada le 16 Novembre 2011

Fondation mais le choix des futurs artistes ou artisans était l'une des seules participations de la municipalité de Eyüp. Le but de ce projet était de populariser l'activité culturelle du centre et de permettre un véritable échange avec les habitants du quartier. Selon la Fondation de Bilgi, cette rue (*Fil Köprüsü Caddesi*) aurait été une rue commerçante réaménagée se trouvant juste derrière *Santralistanbul* en coopération avec la municipalité de Eyüp et transformée en Rue des Arts où des artistes, des designers et des artisans de Turquie et d'Europe auraient travaillé côte à côte.



Photo 23: Fil Köprüsü Caddesi (source : photo personnelle)

Le projet de la rue des arts n'a jamais été réalisé par la municipalité de Eyüp. Aujourd'hui, le pont est sous la direction de la direction générale des autoroutes. Le projet de restauration du pont a été donné à la municipalité de Eyüp avec un financement de la préfecture d'Istanbul mais le contenu et la fonction du pont n'ont pas encore été déterminés¹²⁸. Dans les entretiens avec les responsables de l'aménagement de Eyüp, personne n'était au courant du projet.

Par conséquent, nous constatons que la municipalité de Eyüp et la Grande Municipalité d'Istanbul ne possèdent pas de rôle principal dans le projet de *Santralistanbul*. Ils deviennent des médiateurs pour la réalisation du projet. En outre, les politiques spatiales des acteurs locaux ne sont pas orientées par la présence de *Santralistanbul*, alors que les plans d'urbanisme portent l'orientation du secteur privé et du pouvoir central.

¹²⁸ Entretien avec Gökçe Entemiz Dede le 17 Novembre 2011

4.2) Le musée Rahmi Koç : une ambition de la famille Koç

Le musée *Rahmi Koç* est un établissement culturel situé dans le quartier de Hasköy dans le district de Beyoğlu. Il se trouve au nord de la Corne d'Or entre les quartiers de Kasımpaşa et Sötlüce. Pendant la période byzantine, il s'appelait le quartier Arabant (*Arabant Kasabası*) et après la conquête d'Istanbul par Mehmet II, il prit le nom de Hasköy. Aujourd'hui, il est l'un des plus anciens quartiers juif de la ville (Göncüoğlu, 2004; Gülerüz, 1994; Karakaya, 1994; Yüçetürk, 2001). En 1597, avec la construction de la mosquée Yeni Valide, les juifs s'installèrent à Hasköy après avoir obtenu une exemption d'impôt à vie (Göncüoğlu, 2004). Avec les juifs séfarades venus à Hasköy durant le règne de Mehmet II, 7 églises et 12 synagogues seront construites à Hasköy (Gülerüz, 1994, p. 10). Evliya Çelebi raconte l'histoire de Hasköy au 17^{ème} siècle avec la beauté des jardins des juifs (Karakaya, 1994). Il explique qu'il y avait 11 quartiers juifs, 2 quartiers grecs, 1 musulman et 1 arménien (Karakaya, 1995).

L'une des plus importantes infrastructures industrielles de la Corne d'Or se trouve à Hasköy avec les chantiers navals. Les premiers chantiers navals furent construits pour faire des petits bateaux durant la période byzantine (Baştürk et al., 2001). Lors de la période ottomane, la construction des nouveaux chantiers navals débuta, ensuite les premiers travaux de *Tersane-i Amire* débutèrent à Hasköy (Yüçetürk, 2001). Le quartier était à la fois un quartier industriel et commercial. Cependant, à cause des grands incendies et des maladies sévissant à Hasköy, la structure sociale et économique du quartier subit des changements. Après la deuxième moitié du 19^{ème} siècle, l'industrialisation transforma l'espace urbain de Hasköy. Après la République, dans les années 1950, l'infrastructure industrielle augmenta mais la multiethnicité du quartier diminua. Avec l'annulation des capitulations, le transfert des ambassades à Ankara, l'impôt spécial (*Varlık Vergisi*) appliqué aux non-musulmans en 1942, la Deuxième Guerre Mondiale, la création de l'Etat d'Israël et les événements des 6-7 septembre 1955 constituèrent les causes successives de cette diminution de population. Cependant, Beyoğlu, où se trouve le quartier de Hasköy était le cœur des infrastructures culturelles et de divertissements (Akin, 1994c, p. 217). Néanmoins, avec l'exode rural, notamment celui des habitants de la région du Nord de la Turquie, de nombreuses personnes s'installèrent sur la Corne d'Or. Dans ce contexte, Beyoğlu et donc Hasköy subirent des mutations importantes et s'appauvrirent. Aujourd'hui, Hasköy est un quartier ayant des petites entreprises et des ateliers industriels. Par ailleurs, Beyoğlu reste toujours le quartier culturel d'Istanbul et l'un des points forts du triangle culturel d'Istanbul. Est-ce que le musée *Rahmi*

Koç joue un rôle important dans la position culturelle de Beyoğlu ? Si oui, est-ce que ce rôle reste parallèle au processus de *culture-led*-régénération de la Corne d'Or ?

Le musée *Rahmi Koç* est aussi une initiative privée comme *Santralistanbul*. Est-ce que ces deux exemples ont la même position dans la transformation de la Corne d'Or ? Comme *Santralistanbul*, est-ce que l'attitude des acteurs publics de différents niveaux change selon l'importance et le concept du projet ? Pour répondre à ces questions, nous traiterons d'abord du but général et du contenu du musée. Ensuite, nous montrerons le rôle du musée dans la transformation du quartier. En conclusion, nous discuterons de la position des différents acteurs publics dans la création du projet.



LENGERHANE ET HASKÖY CHANTIER NAVAL



LE MUSEE RAHMI KOÇ

LOCATION: HASKÖY
OUVERTURE: 1661
FONCTION: CONSTRUCTION DES BATEAUX

LOCATION: HASKÖY
CHANGEMENT DE FONCTION: 1994
FONCTION: MUSEE DE L'INDUSTRIE



1966



2012

Schéma 11: carte d'identité du musée *Rahmi Koç*

4.2.1) *La vitrine de prestige*

Le *Lengerhane* et le chantier naval de Hasköy sont deux sites importants du patrimoine industriel ottoman sur la Corne d'Or¹²⁹ (İbişoğlu, 1991). *Lengerhane* fut construit durant la période de Ahmet III sur les restes d'un immeuble byzantin datant du 12^{ème} siècle (Şeni, 2011) en 1708 (Tutel, 1994). Dans la période ottomane, la friche industrielle servait à fabriquer des chaînes et ancres pour bateaux (Eyice, 2001). Après sa restauration au 18^{ème} siècle durant la période de Selim III, la friche était sous le contrôle du trésor public jusqu'en 1951 (İbişoğlu, 1991). A partir de 1951, elle fut utilisée comme un entrepôt de l'entreprise monopolistique turque de produits de tabac, de sel et d'alcool (TEKEL). En 1984, la friche brula et perdit complètement sa fonctionnalité (Köksal, 1996).

Le chantier naval de Hasköy était dans la continuité des petites usines et ateliers de Hasköy du 18^{ème} siècle. A partir du 19^{ème} siècle, ces ateliers prirent la forme du chantier naval de Hasköy et en 1861, *Şirket-i Hayriye* construisit d'autres ateliers de réparations navales et ouvrit officiellement cette friche industrielle (Tutel, 1994). En 1884, les nouveaux équipements industriels et en 1910, un charpentier et de nouveaux ateliers furent ajoutés à la forme du chantier naval (Tutel, 1994). En 1945, *Şirket-i Hayriye* est acheté par le ministère du Transport et ainsi le chantier naval Hasköy fut transféré à la Direction des voies maritimes turque. En 1984, le chantier naval de Hasköy est rattaché à une institution sous le contrôle du ministère des transports. Jusqu'à la fin des années 1980, la friche industrielle garda sa fonction de production¹³⁰.

4.2.1.1) *Le nom « Koç » et le musée « Koç »¹³¹*

La famille Koç fut la première à investir dans un musée privé en Turquie avec le musée *Sadberk Hanım* (Atagök et Taktak, 2009). C'est un musée réalisé avec la collection de la famille Koç d'objets des civilisations grecque et Byzantine, acheté en 1983 (Şeni, 2011). Cependant, le point de rupture du musée *Rahmi Koç* fut la rencontre avec Henri Ford. Après avoir vu le musée de Ford, et sachant que la famille Koç est l'une des familles les plus importantes dans le secteur de l'industrie en Turquie, *Rahmi Koç* souhaita lui aussi avoir un musée de l'industrie. Tout d'abord, le but était de présenter les produits industriels créés par le groupe Koç depuis les années 1960. Toutefois, en particulier suite au conseil de Selçuk Kolay, la famille Koç comprit que le portfolio des produits Koç n'était pas suffisant pour

¹²⁹ <http://www.kultur.gov.tr/TR/belge/1-40885/eski2yeni.html>

¹³⁰ (<http://www.kultur.gov.tr/TR/belge/1-40885/eski2yeni.html>)

¹³¹ La plupart des informations de ce chapitre furent rassemblées lors de nos entretiens.

créer un musée, l'objectif de faire un musée de l'industrie uniquement basé sur les produits Koç se solda par un échec. Cette volonté se traduisit finalement par le désir d'investir dans la culture, cette dernière étant un symbole de prestige. Ensuite, Selçuk Kolay suggéra à Rahmi Koç d'utiliser sa collection d'équipements de transports, spécialement les maritime et antiques. Cette idée fut bien accueillie et par la suite, une fondation portant le nom de Rahmi Koç fut fondée¹³². Cette fondation était le point de rupture du processus du musée *Rahmi Koç*. La formation du musée continua avec le partenariat logistique du British National Maritime Museum.

Le but général du musée *Rahmi Koç* était à la base de créer un musée symbolisant le pouvoir du groupe Koç dans l'industrie turque. Autrement dit, l'investissement culturel dans les mains de Koç est avant tout un outil pour montrer son pouvoir. Nous avons vu dans les chapitres précédents que c'est la période où le secteur privé commence à être de plus en plus présent dans le domaine de la culture. Dans ce contexte, le musée *Rahmi Koç* est l'un des premiers investissements culturels du secteur privé à Istanbul ainsi que sur la Corne d'Or.

4.2.1.2) Le choix de *Lengerhane* et le chantier naval de *Hasköy*

L'idée basée sur un musée de l'industrie orienta la fondation pour choisir une zone pas trop éloignée du centre-ville (Şeni, 2011) avec une identité industrielle (Günay et Dökmeci, 2011), à savoir la Corne d'Or. Le changement de la Corne d'Or après les opérations de Dalan influença le choix de la fondation mais l'idée de la Corne d'Or comme vallée de culture et l'idée d'être un outil dans le processus de *culture-led-regeneration* n'était pas un concept prééminent dans ce choix¹³³. Après les recherches faites pour trouver un espace pour le musée, *Lengerhane*, qui était un endroit abandonné, fut choisi comme site. Par la suite, la Fondation Rahmi Koç acheta *Lengerhane* à l'Entreprise monopolistique des produits de tabac (TEKEL) en 1991 (Bezmez, 2008). Pendant le processus d'achat, ni TEKEL ni le ministère de la Culture n'ont joué un rôle primordial pour transformer cette espace en un établissement culturel ; ce fut un processus dirigé par la Fondation Rahmi Koç. Juste après cette opération, Erol Aksoy¹³⁴ essaya d'acheter l'abattoir de Sütlüce¹³⁵.

¹³² Il est important d'indiquer qu'en 1994, année où le musée Rahmi Koç est fondé, la loi 5225 sur le soutien aux investissements culturels du secteur privé n'était pas encore valable.

¹³³ Entretien avec Selçuk Kolay le 1 février 2011

¹³⁴ L'ancien directeur de la Banque d'économie (İktisat Bankası) Il avait une collection de peintures d'artistes orientalistes. Après la faillite de sa banque, il perdit sa collection.

¹³⁵ Entretien avec Selçuk Kolay le 1 février 2011

Le musée *Rahmi Koç* ouvrit en 1994 et la restauration fut menée par la société Garanti Koza (Günay et Dökmeci, 2011, p. 6) et financée par le groupe Koç (Bezmez, 2008). Comme le musée était formé par la collection de Rahmi Koç, le développement de la collection se poursuivit et par la suite, le besoin d'un espace plus grand devint le problème principal du musée. En 1996, le chantier naval de Hasköy, qui était à l'époque sous la direction du ministère des Transports, était en cours de privatisation. En raison de sa proximité avec le musée Rahmi Koç et sa structure architecturale, la fonction de musée fut considéré comme idéale pour le chantier naval de Hasköy. La proposition des autres candidats s'orientait vers les fonctions d'hôtel ou de restaurant¹³⁶. Sans aucune concurrence, la Fondation Rahmi Koç acheta le chantier naval de Hasköy en 1996. Les travaux de restauration débutèrent en 1998 et le musée ouvrit en 2001. En dehors de sa collection, l'espace du musée se compose d'un restaurant, un pub anglais, un magasin de café, un salon de thé, la boutique du musée, une salle de séminaire de 130 places, une galerie d'art et un espace extérieur adapté à divers rassemblements (Bezmez, 2008, p. 828). Le coût de l'investissement, incluant la restauration et l'achat des deux bâtiments, fut d'environ 180 millions de dollars (Bezmez, 2008, p. 828) alors que l'achat avait une valeur très basse par rapport aux frais de restaurations et le rassemblement de la collection¹³⁷.



Photo 24: le chantier naval de Hasköy (source : www.rmk-museum.org.tr)

Le choix du lieu pour le musée est lié à l'identité industrielle de la Corne d'Or. En effet, les stratégies développées par les nombreux acteurs publics pour la transformation de la Corne d'Or en une vallée de culture n'influencèrent nullement le choix de l'espace. Dans ce contexte et cela dès le début, le but du musée *Rahmi Koç* ne touche pas à la transformation de la Corne d'Or. Autrement dit, il est un établissement isolé de son entourage. Contrairement à l'exemple de *Santralistanbul*, l'investissement culturel est ici un outil pour symboliser le pouvoir de

¹³⁶ Entretien avec Selçuk Kolay fait le 1 février 2011

¹³⁷ Entretien avec Selçuk Kolay fait le 1 février 2011

l'investisseur, alors que le but de *Santralistanbul* était de créer un espace international touchant à la fois l'image de la ville d'Istanbul et à la transformation de la Corne d'Or. Alors, est-ce que dans la situation du musée *Rahmi Koç*, la participation des acteurs publics fut la même que pour *Santralistanbul* ? De plus, quelle est la position culturelle que le musée *Rahmi Koç* occupe dans son district qui est un pôle culturel d'Istanbul ? Nous allons expliquer ces questions dans les chapitres suivants.

4.2.2) *La position ambiguë du rôle culturel*

Le musée *Rahmi Koç* est décrit comme « la perle étrange du milieu du chaos » par Nora Şeni (Şeni, 2011) car il est le premier investissement culturel dans la zone et aussi un projet phare portant une vision globale. Cependant, comparé aux autres projets du secteur privé sur la Corne d'Or, le musée *Rahmi Koç* se trouve dans un district où la plupart de l'infrastructure culturelle d'Istanbul est localisée. De ce fait, il faut analyser sa position culturelle par rapport au rôle important de Beyoğlu car il s'agit d'une situation différente de celle de *Santralistanbul*. Ainsi, à cause de la faible présence du secteur privé et du faible développement de l'infrastructure culturelle à Eyüp, *Santralistanbul* est en situation de monopole culturel dans son quartier. Est-ce que la même situation est valable pour le musée *Rahmi Koç* ? Sa position culturelle touche au projet marketing Istanbul ? Sa position dans son quartier est-elle similaire à sa position dans son district ? Nous allons d'abord expliquer la position du musée et ensuite son insertion dans le quartier où il est situé.

4.2.2.1) *L'insertion culturelle du musée dans le quartier*

Nous avons déjà vu que Beyoğlu est le pôle culturel d'Istanbul. Il contient 18% des musées, 29% des centres d'art et 33% des centres d'événements d'Istanbul. En outre, avec le musée *Rahmi Koç*, on arrive à 10 investissements de musée du secteur privé et plusieurs galeries d'art à Beyoğlu. Bien plus, parmi ces investissements, nous voyons que *Rahmi Koç* n'est pas le seul projet d'un nom de famille ayant un pouvoir industriel dans l'économie turque. Le musée de Pera de la famille de Suna et Inan Kıraç et Istanbul Modern de la famille Eczacıbaşı se trouvent tous deux à Beyoğlu. De ce fait, nous voyons que le musée de *Rahmi Koç* ne détient pas de monopole culturel dans le district comme nous l'avions vu dans le cas de *Santralistanbul*. Cependant, la plupart de l'infrastructure culturelle de Beyoğlu s'est concentrée dans le quartier de Taksim, spécialement sur et autour la rue İstiklal. Ainsi, le musée *Rahmi Koç* est le seul musée dans son quartier.

	Beyoğlu	Istanbul	%
Musées	14	78	17.95%
Bibliothèques	28	339	8.26%
Centres d'art	113	396	28.54%
Centres culturel	15	92	16.30%
Cinémas	20	118	16.95%
Centres d'événements	83	254	32.68%
TOTAL	273	1,277	21.38%

Tableau 21: infrastructure culturelle du quartier de Beyoğlu (source : développé par l'auteur depuis les données du projet de l'inventaire de l'économie culturelle d'Istanbul)

Dans le chapitre précédent, nous avons vu que l'objectif de la famille Koç à travers la création d'un musée est à interpréter dans le sens d'une démonstration de son pouvoir. Autrement dit et cela contrairement à *Santralistanbul*, le musée *Rahmi Koç* est totalement dépourvu d'une vision à l'échelle internationale (Bezmez, 2008). Ceci se reflète dans le nombre de visiteurs et les expositions du musée.

	Visiteurs étrangers	Etudiants	Total
2008	2,550	101,300	155,609
2009	3,000	120,000	200,000
2010	5,000	100,000	165,000
2011	7,000	124,000	208,000

Tableau 22: Nombre de visiteurs du musée selon les années (source : obtenu durant les entretiens)

Nous constatons que le principal groupe ciblé du musée est les étudiants. En 1996, les étudiants formaient presque la totalité du nombre des visiteurs du musée¹³⁸. Cette proportion se maintint dans les années suivantes. Cependant, nous voyons aussi une hausse du nombre des visiteurs étrangers. Ceci se traduit par une augmentation de la visibilité du musée et de l'intérêt des visiteurs. Quant aux événements se déroulant au musée, il s'agit d'expositions organisées par le musée avec également la possibilité de louer l'espace du musée pour des ouvertures, des conférences, des soirées¹³⁹. Le nombre de ce type d'événements est autour de 70 alors que le nombre d'expositions annuelle ne dépasse pas trois¹⁴⁰. Comme nous avons vu dans le cas de *Santralistanbul*, la location du musée pour les événements devient en fait l'activité principale du musée¹⁴¹. De ce fait, malgré l'augmentation du nombre de visiteurs, les gens connaissent de moins en moins le musée car il n'y a pas d'événements pouvant

¹³⁸ Entretien avec Selçuk Kolay le 1 février 2011

¹³⁹ Entretien avec Yeşim Anadol, Selen Işyar le 3 février 2011

¹⁴⁰ Entretien avec Yeşim Anadol, Selen Işyar le 3 février 2011

¹⁴¹ Entretien avec Selçuk Kolay le 1 février 2011

mobiliser le visiteur pour se déplacer jusqu'à ce dernier¹⁴². De plus, le musée n'accueille aucun événement culturel périodique dans le district.

4.2.2.2) *Une position isolée*

Quand nous analysons l'image du musée qu'ont les habitants du quartier, nous comprenons qu'il est plutôt perçu comme un point de repère plus qu'un établissement culturel¹⁴³. La plupart des habitants interrogés ont expliqué qu'ils n'ont pas besoin de donner l'adresse complète de leur maison ou de leur entreprise, ils n'ont qu'à dire « près du musée *Rahmi Koç* » et ils en retirent une forme de prestige. Ils sont conscients du processus de régénération de leur quartier mais pour eux, ce dernier n'est pas visible, il est seulement question d'une augmentation de la valeur marchande du quartier et non pas d'un développement infrastructurel. De ce fait, le musée *Rahmi Koç* n'est pas intégré dans l'idée de transformation de la Corne d'or pour les habitants parce que pour eux, la transformation est invisible dans le quartier et que le musée *Rahmi Koç* est un établissement culturel qu'ils ont visité une fois seulement, en général lors de l'ouverture du musée¹⁴⁴. La raison de leur visite limitée au musée *Rahmi Koç* est premièrement basée sur l'absence de stratégies sociale du musée vis-à-vis du quartier; deuxièmement, le nom de la famille Koç évoque une image de pouvoir et de puissance qui instaure une distance entre les habitants et le musée ; troisièmement, le musée *Rahmi Koç* est le seul établissement culturel du quartier, il ne s'agit donc pas d'une transformation culturelle. Pour eux, le processus de régénération du quartier dépend plutôt des nouveaux investissements privés mais pas du musée *Rahmi Koç*¹⁴⁵. Nous allons présenter ces nouveaux investissements au sein du quartier dans le chapitre suivant.

Les commerçants du quartier, notamment les épiciers, les chauffeurs de taxi et les magasins de nettoyage à sec, ont souligné l'importance du musée pour leur entreprise, en sachant que ce sont des commerçants qui ne sont pas localisés loin du musée. Sinon, ceux qui se situent sur les rues parallèles ne peuvent pas bénéficier de l'effet du musée car les visiteurs préfèrent venir avec leur voiture personnelle et repartir sans avoir visité le quartier¹⁴⁶. De ce fait, le musée *Rahmi Koç* devient un établissement qui dans une certaine mesure influence le quartier mais le côté culturel de l'établissement ne signifie pas grande chose pour les habitants du quartier. Cela dépend à la fois de l'attitude du musée et de l'attitude des acteurs publics de

¹⁴² Entretien avec Selçuk Kolay le 1 février 2011

¹⁴³ Entretien avec Murat Karalaya, İbrahim Sayfi, Süleyman Kul, Sinan Arslan le 4 février 2011

¹⁴⁴ Entretien avec Ferhan Yeltrak, Kadir Ata et Ahmet Çoruk le 4 février 2011

¹⁴⁵ Entretien avec Kadir Ata, Murat Karakaya, Orhan Gülbenek, Sinan Arabey le 4 Février 2011

¹⁴⁶ Entretien avec Senay Cebioğlu et Ceren Sönmez le 3 Février 2011

différents niveaux. Dans les autres exemples de projets phare réalisés par le secteur privé sur la Corne d'Or, nous voyons un effort de la part des établissements ou fondations pour amener des fonctions sociales au quartier. Par exemple, dans le cas de *Santralistanbul*, nous avons vu que le projet de la rue des arts proposé par la Fondation de Bilgi fut abandonné à cause du désintérêt flagrant affiché par la municipalité de Eyüp. De plus, selon SFI, la Fondation de Bilgi a investi 5 millions de dollars pour des projets sociaux dans le quartier (Şeni, 2011 ; Grouiller, 2005). Un autre exemple est celui de l'Université de *Kadir Has*. Après la création de l'université et ensuite celle du musée, la Fondation de *Kadir Has* a construit deux stades de football dans le quartier¹⁴⁷. Cependant, malgré les efforts de ces fondations, il est difficile de parler d'une intégration de ces établissements dans leur quartier. Nous allons discuter dans le chapitre suivant les attitudes des acteurs publics.

En conclusion, nous voyons que le musée *Rahmi Koç* en tant que premier investissement privé et premier projet phare de la Corne d'Or possède une importante valeur symbolique pour les habitants et aussi pour la famille Koç. Cependant, cette valeur symbolique perd de plus en plus son identité culturelle. Pour les habitants, le musée n'est guère plus qu'un point de repère et parfois un « outil » pour valoriser leur domicile ; pour la famille Koç, le musée est un outil pour symboliser le pouvoir et la puissance de la famille. Au fil du temps, la visibilité du musée s'est plus construite par la location de ses espaces pour l'organisation de nombreux événements non culturels en particulier les mariages ou des soirées de lancements de nouveaux produits de marques prestigieuses. Avec les événements se déroulant au musée *Rahmi Koç* et le profil des visiteurs, la visibilité internationale du musée est minime dans la position culturelle du musée. De ce contexte, cet établissement culturel créé par le secteur privé devient un endroit isolé de son entourage.

Encore une fois, nous voyons un conflit similaire comparé à la position isolée de *Santralistanbul*. Dans le cas de *Rahmi Koç*, l'équipement culturel devient un capital symbolique dans le quartier en étant enfermé cependant dans le capital spatial du quartier. Il s'agit d'une déconnexion de son environnement et un isolement dans sa valeur symbolique.

¹⁴⁷ Entretien avec Zeynep Çulha le 7 Février 2011



Photo 25: le musée Rahmi Koç et ses alentours (source : photo personnelle)

4.2.3) Les acteurs clé du Musée Rahmi Koç

Parmi les acteurs principaux qui déterminent le cadre général du musée *Rahmi Koç*, nous voyons la présence des acteurs publics, notamment celle du gouvernement central, et la Fondation Rahmi Koç. Le gouvernement central participe au processus du projet de diverses façons telles que la propriété initiale des deux biens culturels, le processus de l'adjudication et la décision pour la conservation et la revalorisation des bâtiments. Dans ce contexte, avec les droits du gouvernement central à l'échelle locale et son autorité de contrôle sur les biens culturels, nous voyons que le gouvernement central devient l'un des acteurs clé du processus. Cependant, la Grande Municipalité d'Istanbul, ayant une vision ambiguë et peu claire à propos du projet marketing Istanbul, et la municipalité du district restent en dehors du cadre général du musée *Rahmi Koç*. Autrement dit, le gouvernement central a une attitude clairement plus favorable que les autorités locales par rapport à l'intégration du secteur privé dans le processus de transformation. Nous allons expliquer tout d'abord la position des acteurs publics dans le cadre général du projet, ensuite nous expliquerons les démarches de la transformation du quartier à travers des investissements privés.

4.2.3.1) L'Etat central

Le rôle du gouvernement central dans la création du musée *Rahmi Koç* commença dès le début du processus car la propriété et l'autorité de réaliser des transformations au sein des bâtiments dépend du gouvernement central. Toutefois, ce pouvoir n'est pas lié uniquement à la propriété des bâtiments. Nous avons déjà discuté dans les chapitres précédent du fait que le gouvernement central a le pouvoir de contrôler la péréquation fiscale et a l'autorité pour agir à l'échelle locale selon ses propres motivations et raisons même si ces dernières se trouvent être différentes de celles des autorités locales. Les exemples de l'hôtel *Gökkafes* et du port de Karaköy sont assez significatifs à ce sujet. L'utilisation de ces pouvoirs par le gouvernement central peut traduire d'une certaine façon ses motivations. Ainsi, le support d'un projet phare

ou le choix d'une zone de tourisme pour intégrer le secteur privé à Istanbul montrent sa motivation axée globalement dans le projet marketing Istanbul. Les projets phare du secteur privé font partie de la transformation de la Corne d'Or en une vallée de culture ainsi que le projet marketing Istanbul. De ce fait, le comportement du gouvernement central dans le projet de *Rahmi Koç*, pour *Santralistanbul* et aussi le projet marketing Istanbul montra son ambition et sa motivation pour la transformation de la Corne d'Or.

Dans le projet du musée *Rahmi Koç*, la présence du gouvernement central apparaît de façons diverses. Premièrement, le chantier naval de Hasköy étant propriété du ministère du Transport et *Lengerhane* appartenant à TEKEL, le gouvernement central participa donc directement au processus de l'adjudication. Deuxièmement, puisque les deux biens culturels appartenaient au ministère de la Culture et du Tourisme, la conservation des bâtiments et la décision de la fonction d'utilisation furent liées au ministère. Dernièrement, la compétence du gouvernement central à avoir la décision finale concernant l'espace urbain lui permit de décider l'utilisation des friches industrielles. Dans ce contexte, les divers départements du gouvernement central jouèrent un rôle important dans le processus décisionnel. Cependant, nous savons que l'idée de réaliser un espace culturel à *Lengerhane* et au chantier naval Hasköy n'était pas à la base une idée développée par le gouvernement central. La demande pour créer un espace culturel à *Lengerhane* fut faite par Rahmi Koç¹⁴⁸. Ensuite, suite à la décision de privatiser le chantier naval de Hasköy prise par le gouvernement central, la Fondation Rahmi Koç proposa de valoriser le chantier naval en agrandissant le musée *Rahmi Koç*¹⁴⁹. Dans ce contexte, nous voyons donc que l'ambition du gouvernement central était de réaliser un projet dit phare. Toutefois, c'est le secteur privé qui remplit le cadre de cette ambition. Cependant, dans les cas de *Santralistanbul* et Istanbul Modern, nous avons vu que l'ambition du gouvernement central pour ces projets phare était d'en faire des outils de marketing Istanbul. Néanmoins, dans le cas de Rahmi Koç, il n'y avait pas d'ambition pareille.

¹⁴⁸ Entretien avec Selçuk Kolay le 1 Février 2011

¹⁴⁹ Entretien avec Selçuk Kolay le 1 Février 2011

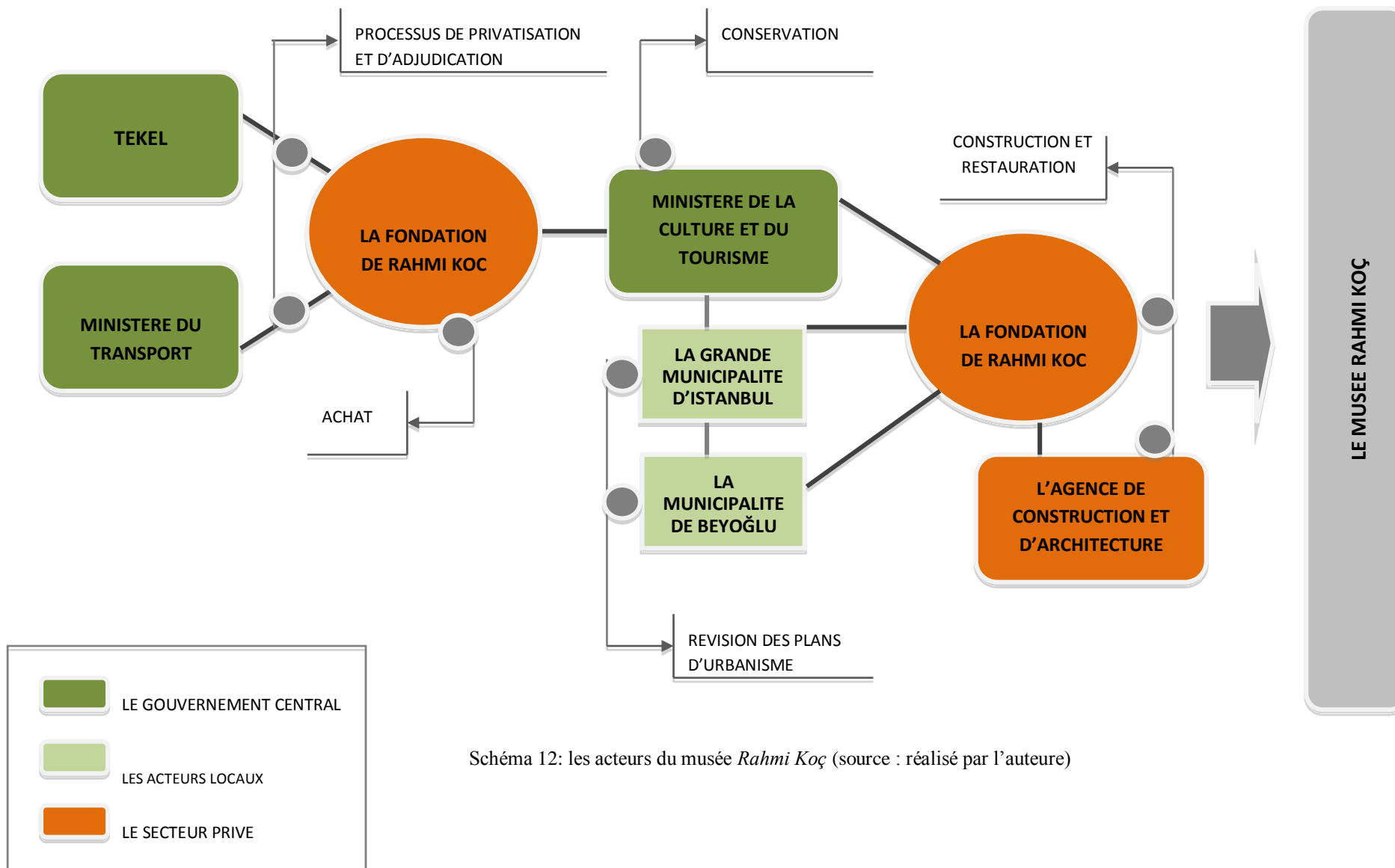


Schéma 12: les acteurs du musée *Rahmi Koç* (source : réalisé par l'auteure)

4.2.3.2) *Les autorités locales*

La position des autorités locales au sein du musée *Rahmi Koç* n'a pas dépassée le niveau de la participation bureaucratique obligatoire exigée par la hiérarchie des plans d'urbanisme. Nous avons déjà mentionné que les plans d'urbanisme réalisés par les municipalités de district doivent être adaptés aux plans d'urbanisme de la Grande Municipalité d'Istanbul. De ce fait, la participation des autorités locales est une obligation pour compléter un processus légal. Cependant, jouèrent-ils un rôle clé dans le processus ou développèrent-ils un projet en prenant en compte le potentiel que le musée *Rahmi Koç* pouvait apporter au quartier ?

Au début du processus, le maire de la municipalité de Beyoğlu, Kadir Topbaş, montra une attitude négative vis-à-vis de la réalisation du musée¹⁵⁰. Selon Selçuk Kolay, il s'agissait là d'une attitude idéologique. De ce fait, la Fondation *Rahmi Koç* eut à faire face à plusieurs soucis concernant les opérations bureaucratiques. Après le musée *Rahmi Koç*, la Grande Municipalité d'Istanbul prépara un plan d'urbanisme 1/5000 pour le quartier de Hasköy en 2002 et les plans d'urbanisme faits par la municipalité de Beyoğlu furent réalisés en 2003. Dans ces plans, nous voyons que le musée *Rahmi Koç* ne figure pas au-delà d'une légende en bleu pour indiquer la fonction de culture. Autrement dit, il n'y avait pas d'orientation particulière valorisant la présence du musée dans le quartier. Selon Şuayip Korkmaz, le directeur du Département d'études et de projets, faire un plan de cadastre et donner la permission de construire furent les actions les plus importantes de la municipalité de Beyoğlu¹⁵¹. Cette action est aussi décrite comme l'effet du musée *Rahmi Koç* dans le quartier où il est situé. Nous voyons bien que le musée *Rahmi Koç* était perçu comme un outil pour augmenter la valeur marchande du terrain alors que ni dans le programme actuelle de la municipalité, ni dans les anciens plan, nous ne pouvons trouver une orientation de l'effet possible du musée *Rahmi Koç*. Aujourd'hui, après la création du musée, aucun établissement culturel n'a été développé par la municipalité de Beyoğlu. Par contre, à partir des années 2007, le quartier a commencé à attirer l'attention d'autres investisseurs, notamment la Grande Municipalité d'Istanbul. Nous allons expliquer les détails des nouveaux investissements dans le chapitre suivant. A la lumière de ces nouveaux investissements, surtout après la création du *Gökkafes*, la municipalité de Beyoğlu envisagea la réalisation d'un projet de régénération dans le quartier où le Hilton est localisé. Dans ce contexte, nous voyons un changement d'attitude de la municipalité car en 2001, année où le musée *Rahmi Koç* a ouvert ses portes, elle n'a joué aucun un rôle clé dans l'insertion du musée dans le quartier, alors

¹⁵⁰ Entretien avec Selçuk Kolay le 1 Février 2011

¹⁵¹ Entretien avec Şuayip Korkmaz le 14 Septembre 2011

qu'aujourd'hui, après le rayonnement de l'idée de régénération, le mot magique de nos jours, elle agit le plus rapidement possible pour transformer le quartier où le *Gökkafes* se trouve.

Dans les entretiens qu'on a réalisés, personne n'a cité les autorités locales comme un acteur clé du projet. En outre, pour les questions sur le rôle des acteurs locaux dans le processus de transformation du quartier et la création du musée, les réponses ne sont pas allées au-delà des responsabilités générales de la municipalité de Beyoğlu, telles que le ramassage des poubelles ou le nettoyage des rues. Avec la forte présence du gouvernement central et son ambition à transformer l'espace, la participation des autorités locales constitue plus une action de formalité qu'une réelle motivation. Dans ce contexte, nous voyons que le gouvernement central, quant à lui, montre une attitude favorable pour l'insertion du secteur privé dans le processus de transformation.

4.2.3.3) *Le secteur privé dans le processus de transformation*

Au début de la création du musée de la Corne d'Or, dans le quartier de Hasköy, il n'y avait presque aucun investissement privé dans le domaine de la culture. Les petits ateliers de production et de réparation étaient le secteur professionnel principal du quartier. Nous avons déjà vu que dans le processus de privatisation de *Lengerhane* et du chantier naval de Hasköy, il n'y avait pas eu de compétition sérieuse entre les investisseurs et la Fondation Rahmi Koç a facilement réussi à acheter les deux biens culturels. Le premier investissement du secteur privé après le musée *Rahmi Koç* fut la le siège central du MUSIAD (Association des industriels et des hommes d'affaires indépendants de Turquie – *Müstakil Türkiye Sanayici ve İş Adamları Derneği*) en 2007. Ensuite, ceci a continué avec l'entreprise de design et d'organisation dDf en 2009. Leur choix du quartier de Hasköy dépendit principalement de l'identité historique et authentique du quartier et aussi de la présence de *Rahmi Koç*¹⁵². Durant la même année, le siège du parti politique AKP s'installa dans le quartier de Sötlüce. En fait, ces derniers sont les projets s'étant finalisés lors des dernières années. Cependant, le centre de congrès de Sötlüce était un projet datant de la période de Dalan. Après la pénalisation du processus, le projet fut repris par la Grande Municipalité d'Istanbul en 1998 (Köksal et Kargın, 2003) et terminé en 2009. Ensuite, au sein du programme de la Capitale européenne de la culture 2010, l'artiste New Yorkais Serge Spitzer, réalisa une exposition dans la synagogue de Mayor à Hasköy en 2010. En 2011, l'investissement mobilisa la municipalité de Beyoğlu est le *Gökkafes*. Le *Gökkafes* souhaita réaliser l'un des premiers

¹⁵² Entretien avec Esra Ekmekçi le 5 Avril 2010

investissements phare dans le quartier¹⁵³. En dehors des investissements sous la forme d'entreprise ou d'espace culturel, il y a aussi les événements réalisés par les galeries d'art. En 2011, la galerie d'art *Galerist* réalisa une exposition, *mentalKLINIK*, dans l'ancienne usine de ficelle, qui eut plus de 4000 visiteurs (Soğukdere, 2010). Finalement, aujourd'hui, une autre famille importante de l'industrie turque, la famille Sabancı, est en train de réaliser un projet phare dans le quartier de Hasköy. DEMSA, appartenant à Cengiz Çetindoğan et Demet Sabancı, a commencé à développer une collection d'art depuis 10 ans et a finalement souhaité ouvrir un musée. Ainsi, le quartier de Hasköy qui a le profil d'un quartier en transition, était l'endroit où la famille décida de faire un musée sous la houlette de l'architecte Zaha Hadid. Aujourd'hui, les rumeurs publiques disent que le group Çalık qui est connu pour sa proximité avec le Premier ministre Erdoğan, a acheté la moitié du quartier et l'autre moitié a été achetée par la famille Sabancı¹⁵⁴ (Gümüş, 2011).



Photo 26: l'immeuble de dDf (source : photo personnelle)

Nous voyons que l'intérêt du secteur privé a commencé à augmenter à partir de 2007. Premièrement, la loi 5225 sur le support du gouvernement central à propos des investissements culturels incita les investisseurs à développer des stratégies d'investissements culturels. Deuxièmement, le concept magique de nos jours, la régénération urbaine, qui est le seul outil utilisé par les acteurs publics pour transformer un quartier, est aussi apprécié par le secteur privé. Autrement dit, ils préfèrent se localiser dans un quartier populaire et être l'un des acteurs principaux de la transformation. Cependant, nous voyons que les investissements actuels dans le quartier de Hasköy sont des projets phares réalisés par les grands noms de l'économie turque. De plus, ces investissements n'ont aucune connexion entre eux. Par

¹⁵³ Entretien avec Ismet Hazır le 15 Septembre 2011

¹⁵⁴ Entretien avec Murat Karakaya, Süleyman Kul, Orhan Gülbenek et Ferhan Yeltiran le 4 Février 2011

exemple, le musée *Rahmi Koç* avait préparé un projet pour demander un financement de l'Agence de CEC 2010 sur un guide de transport touristique entre divers établissements culturels de la Corne d'Or sans les prévenir¹⁵⁵. Dans ce contexte, ces investissements devinrent de grands projets singuliers dans le quartier où les habitants et le tissu urbain ne font pas partie de ces investissements. Autrement dit, les petits investissements du secteur privé, les potentiels gentrificateurs et les investissements culturels ne se sont pas encore intéressés au quartier. L'une des principales raisons de rester dans le quartier de Taksim et ne pas choisir Hasköy est son accessibilité et son manque de transport, sa distance de Taksim et le tissu urbain industriel de Hasköy¹⁵⁶. Pour les gens interrogés, la Corne d'Or est en train de devenir une vallée de culture mais pour les industries culturelles, il est important d'être localisé dans un pôle de culture d'Istanbul tel que les quartiers de Taksim et de Galata. Quant aux valeurs marchandes des terrains, nous voyons qu'après la création du musée *Rahmi Koç* à *Lengerhane* en 1994 à la place du chantier naval Hasköy en 2001 (voir le tableau 23), elles ont enregistré une forte hausse.

Nom du quartier	Nom de la rue	1995	1998	2000	2002	2006	2008	2010
Sütlüce	Karaağaç Caddesi	0.05	15	15	130	260	279,87	3,400
	imrahor caddesi	0.05	15	15	130	260	279,87	3,400
	Atmaca sokağı	0.02	4	4	30	70	75,35	1,190
Piripaşa	Kumbarahane caddesi	0.07	15	15	90	200	215,28	3,400
	Ahbap sokağı	0.03	4	4	20	45	48,44	850
	Kalaycı bahçe sokağı	0.04	10	10	50	110	118,40	3,400
Örnektepe	kervansaray sokağı	0.02	3	3	20	45	48,44	1,020
	Mimar sinan caddesi	0.02	4	4	20	50	53,82	1,020
	etibank caddesi	0.03	6	6	30	75	80,74	1,700
Halıcıoğlu	taşçı akif sokak	0.03	6	6	40	90	96,88	1,300
	abdulselam sokağı	0.04	7	7	40	90	96,88	1,300
	turşucu hüseyin sokağı	0.04	6	6	30	70	75,35	1,200

Tableau 23: valeur marchande des terrains (source : réalisé par l'auteure depuis le site d'internet de la Municipalité de Beyoğlu)

Nous voyons que lors des ouvertures des musées, il y a eu un grand changement dans la valeur marchande des terrains. Cette hausse a continué durant des années. Particulièrement

¹⁵⁵ Entretien avec Zeynep Çulha, Yeşim Anadol, Selen işyar

¹⁵⁶ Entretien avec Efe korkut, İdil Kartal, Zeynep Rona

après l'ouverture des bureaux de l'AKP et de dDf, en 2010, la valeur a augmenté de 12 fois celle de 2008. Ces deux investissements étaient les premiers après l'ouverture du musée et par la suite, d'autres ont commencé à s'installer à Hasköy.

En conclusion, dans le processus de création du musée *Rahmi Koç*, la fondation était l'acteur qui orienta le processus. De nos jours, l'intérêt concernant le quartier de Hasköy s'est développé chez le secteur privé avec de grands projets phare et nous ne voyons toujours pas la participation des autorités locales aux processus.

CONCLUSION DU CHAPITRE 4

Dans ce chapitre, nous avons vu la position des projets culturels réalisés par le secteur privé dans le processus de transformation de la Corne d'Or. Tout d'abord, dans les chapitres précédents, nous avons déjà montré que les projets du secteur privé occupaient une position importante dans la transformation de la Corne d'Or en une vallée de culture. Les deux projets du secteur privé traités dans ce chapitre possèdent des similitudes et des différences (voir tableau 24). Les similitudes touchent au sujet de la participation des acteurs dans le processus décisionnel et à leur intégration spatiale dans le district où ils sont localisés.

		<i>SANTRALİSTANBUL</i>	MUSEE RAHMI KOÇ
Ancienne fonction		Centrale électrique	Chantier naval et production d'ancres
Nouvelle fonction		Musée et université	Musée
But général du projet		<ul style="list-style-type: none"> • Créer un établissement culturel international où la production et la présentation de la culture se rejoignent. • Transformer le quartier socio-économiquement 	<ul style="list-style-type: none"> • Renforcer l'image de marque de Rahmi Koç • Présenter la collection de Rahmi Koç • Créer un musée de l'industrie en tant que l'une des importantes familles de l'industrie turque
Acteur clé	Rôle des acteurs publics au niveau central	Acteur majeur du processus.	Acteur majeur du processus
	Rôle des acteurs public au niveau local	Une position symbolique vers une position opposée	Une position symbolique
Sa position culturelle	Istanbul	Une position internationale et importante dans les équipements culturels d'Istanbul	Une position locale et importante dans les équipements culturels d'Istanbul
	La Corne d'Or	Un monopole culturel mais un équipement isolé	Un équipement isolé
Effet spatiaux	Valeur du terrain	Augmentation de la valeur du terrain	Augmentation de la valeur du terrain
	Création de nouveaux investissements	Non	Création de nouveaux établissements du secteur privé

Tableau 24: analyse de deux projets du secteur privé (source : réalisé par l'auteur)

Ces deux projets possèdent des similitudes infrastructurelles, ils sont des projets de transformation d'anciennes friches industrielles. Dans les deux cas, l'Etat central joua un rôle fondamental dans la réalisation des deux projets. Il montra son support dès le début et accéléra le processus de réalisation. Ainsi, dans le cas de *Santralistanbul*, le processus s'accéléra avec l'implication d'Erdoğan. Par la suite, l'Etat central adopta l'idée d'un projet international et l'ouverture de *Santralistanbul* changea par rapport aux réunions avec l'Union européenne. Cependant, dans le discours, l'élément principal était sur l'identité mondiale d'Istanbul et non sur la Corne d'Or, la vallée de culture. Dans le cas du musée *Rahmi Koç*, l'Etat central débuta le processus de privatisation des friches industrielles mais l'idée de créer un musée ne venait absolument pas de l'Etat central, c'était une proposition de Rahmi Koç. De ce fait, ce sont les décisions du secteur privé qui influencèrent les stratégies des acteurs publics.

Quant aux acteurs publics au niveau local, nous pouvons dire qu'ils ne font pas partie des acteurs clé du processus. Cependant, les attitudes des acteurs publics locaux furent différentes dans les deux cas. Ainsi, dans le cas de *Santralistanbul*, la municipalité de Eyüp et la Fondation Bilgi construisirent ensemble le projet de la « rue des arts » qui était un moyen de créer un pont entre Santralistanbul et le district de Eyüp. Cependant, ce projet ne fut pas réalisé et de nos jours, la municipalité de Eyüp dit ne pas être au courant de ce projet. Par ailleurs, aujourd'hui, la municipalité ainsi que la presse locale font ouvertement part de leur malaise à cause des festivals et de la vente d'alcool au sein de *Santralistanbul*. De ce fait, nous savons qu'au début du processus les acteurs publics au niveau local participèrent au projet mais qu'au fur et à mesure de son évolution, ils adoptèrent une posture distante envers *Santralistanbul*. Ce manque d'acteurs publics locaux influença le projet de marketing Istanbul et aussi la transformation culturelle de la Corne d'Or et diminua la transformation spatiale à l'échelle de l'équipement culturel et non à l'échelle du quartier. Quant au musée *Rahmi Koç*, les acteurs publics au niveau local n'était pas des acteurs qui collaboraient. En effet, dans les entretiens réalisés, nous avons vu qu'ils avaient une attitude hostile au musée *Rahmi Koç*. De ce fait, comme dans le cas de *Santralistanbul*, le processus fut dirigé par l'Etat central et la Fondation Koç. Toutefois, l'attitude distante de la municipalité de Beyoğlu a changé de nos jours, avec la création du *Gökkafes* par exemple, un processus de régénération a commencé sous les auspices de la municipalité de Beyoğlu.

Une autre caractéristique importante des projets était leur emplacement dans le quartier où ils sont localisés. Dans le cas de *Santralistanbul*, dès le début, le projet fut lancé comme un projet international tel que le Centre Pompidou et le Tate Modern. De ce fait, les événements

ayant eu lieu au sein de *Santralistanbul* étaient en général des événements phare connus à l'échelle mondiale. Dans les événements d'Istanbul CEC 2010, *Santralistanbul* était l'un des équipements culturels qui accueillait plusieurs événements (à part les ateliers organisés avec les élèves des écoles primaires). Ces éléments traduisent la position importante de *Santralistanbul* pour l'image culturelle d'Istanbul. Cependant, il est difficile d'interpréter cette position pour la Corne d'Or. *Santralistanbul* constitue un monopole culturel dans le district en termes d'événements culturels ainsi que d'équipements culturels. Toutefois, la place des habitants dans ce monopole montre une situation ambiguë comparée à la position culturelle de *Santralistanbul*. Les entretiens qu'on a réalisés montrent que les habitants trouvent que *Santralistanbul* est un équipement culturel loin de leur habitude et que ses effets sont des effets indirects. Ainsi, ils visitent très rarement *Santralistanbul* et la valeur élevée du terrain ne coïncide pas au profil des visiteurs. Autrement dit, comparé aux autres stratégies entrepreneuriales qu'on a vues dans les chapitres précédents, il est difficile de dire que *Santralistanbul* a entraîné un processus de *gentrification*. De ce fait, *Santralistanbul* est déconnecté de son environnement et de son district alors que dans le discours de la Fondation Bilgi, l'intérêt principal du choix de ce lieu était de transformer le quartier socio-économiquement. Dans le cas du musée *Rahmi Koç*, le musée n'ambionnait pas de créer un centre international comme *Santralistanbul*. C'était un projet de Rahmi Koç visant à renforcer son image de marque ainsi que son prestige. Quand nous regardons le nombre de visiteurs du musée dans le nombre total de visiteurs des musées privés d'Istanbul, nous voyons qu'il occupe une position importante. Cependant, concernant les événements au sein du musée, il est un équipement culturel plus local que *Santralistanbul*. Toutefois et parallèlement à l'insertion de *Santralistanbul* à l'échelle locale, le musée *Rahmi Koç* est aussi un équipement isolé de son environnement. Les habitants ont une attitude distante vis-à-vis de la famille Koç et en général, ils utilisent le nom du lieu seulement pour indiquer l'adresse de chez eux. Après la création du musée, la valeur du terrain dans le quartier a augmenté ; par ailleurs, plusieurs entreprises privées s'installèrent dans le même quartier. Ceci se traduit par une transformation du quartier faite avec des projets fragmentaires.

Dans nos jours, la Corne d'Or est témoin à un autre projet de renouvellement dans ses rivages. Toujours basé sur une friche industrielle, cette fois-ci, elle accueillera un projet d'un complexe d'un port de yacht: *Haliçport*. Ce dernier était un projet actuel depuis 2012 mais le processus d'évolution du projet n'était pas stable. Dans cette période, IMP a préparé une brochure sur ce projet de renouvellement. Elle comporte une complexe avec les fonction de commerce de tourisme, de sport, de divertissement et ainsi (İnce, 2013). Dans la brochure, il

s'agit aussi un rappel sur la conquête d'Istanbul avec la reconstruction des anciens chantiers navale et l'exposition du bateau pour qui symbolise la conquête d'Istanbul. Aujourd'hui, le ministère de Transport a lancé un appel d'offre pour la réalisation de ce projet avec le modèle de construction-exploitation-transfert pour une période de 49 ans. Le contenu de l'appel d'offre comporte deux grands ports de yacht, deux hôtels de cinq étoile avec une capacité de 400 chambres, un centre commercial, une mosquée avec une capacité de 1000 personnes (Milliyet, 2013). Cependant, le plan local d'urbanisme de projet n'a pas été encore réalisé. Autrement dit, les détails du projet, les possibles effets socio-économiques ne sont pas été pris en compte. En outre, encore une fois, la municipalité de Beyoğlu n'est pas un acteur clé dans le processus décisionnel.

Dans les deux cas du secteur privé, l'Etat central joua un rôle important et les acteurs locaux sont symboliquement présents dans le projet. Cette position symbolique influença l'insertion du projet à l'échelle locale et se traduisit par un équipement isolé de son environnement. Cela nous montre deux aspects. Tout d'abord, comme nous l'avons vu dans les paroles de Bourdieu sur la violence symbolique, les projets nous rappellent des équipements comme des exigences des classes dominantes impliquées dans les classes dominées. Ils sont importants dans l'image culturelle d'Istanbul mais ont une position détachée de la Corne d'Or. Le deuxième aspect est sur le manque de transfert de vision entre les acteurs locaux et nationaux. Les décisions prises sur la position culturelle du projet ne furent pas suivies par les acteurs publics au niveau local.

CHAPITRE 5: LA RÉNOVATION COMME CATALYSEUR: FENER ET BALAT

La régénération urbaine est devenu la clé magique de la transformation urbaine à Istanbul. Elle est utilisée à la fois pour répondre au risque de tremblements de terre et à la fois un projet pour créer une nouvelle image de la ville (Pérouse, 2006a). Dans ce projet sur une nouvelle image de ville, la culture et le tourisme occupent une position primordiale qui oriente les stratégies de transformation. De ce fait, les quartiers historiques deviennent un atelier d'application de ces stratégies de transformation. D'un côté, il s'agit d'une revalorisation du centre-ville en conformité avec les demandes globales et celles du secteur privé ; d'un autre côté, nous constatons la projection d'une nouvelle image principalement basée sur l'aménagement du territoire et l'embellissement de l'espace urbain. Dans ce contexte, le processus de transformation des quartiers de Fener et Balat occupe une position importante pour comprendre la vision des acteurs publics et leur vision de la transformation de la Corne d'Or. Ainsi, il s'agit de deux processus dont le premier est un exemple développé avec divers acteurs internationaux dans les années 1990. Ceci a continué avec un autre processus dirigé principalement par des acteurs publics et privés qui montre d'ailleurs la vision de la transformation de la Corne d'Or de nos jours.

Dans ce chapitre, nous allons expliquer les concepts, les acteurs et le conflit créé dans les projets faits pour les quartiers de Fener et Balat. Dans ces deux exemples, nous allons comprendre l'évolution des projets en fonction de la présence du secteur public pour analyser les changements de financement, de vision et législatif quand le secteur public n'est pas présent dans le projet. Ensuite, nous allons expliquer la différenciation de la distribution du pouvoir dans ces deux projets pour voir la participation de nouveaux acteurs, notamment la société civile.

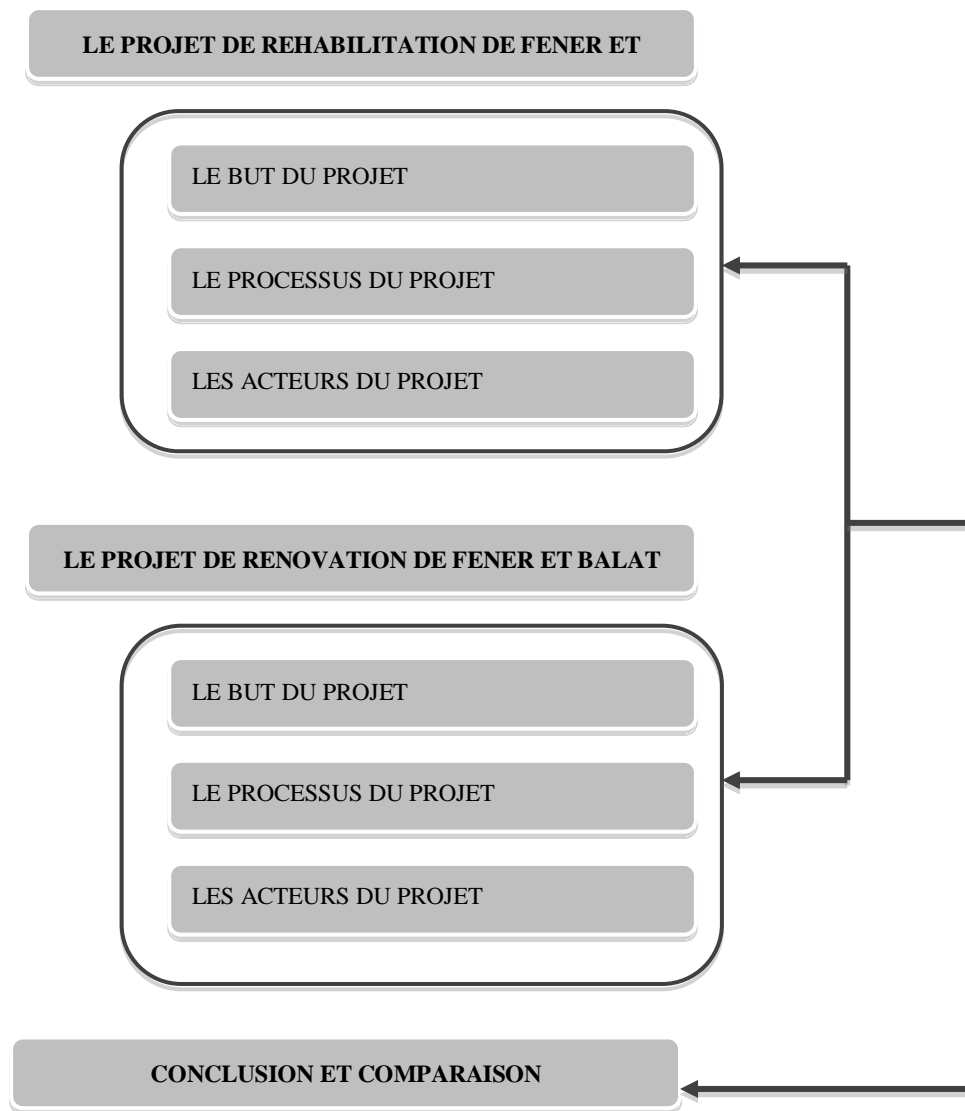


Schéma 13: le contenu du chapitre 5

5.1) Le projet de réhabilitation: une approche sociale

Les quartiers de Fener et Balat se situent dans le district de Fatih au bord de la Corne d'Or. Le mot Fener vient du grec « Phanariote » qui veut dire phare (Stoquart et all, 1998 ; Akın, 1994a). Le plus important phare des rivages de la Corne d' Or situé à Fener a donné ce nom au quartier. Durant la période byzantine, la communauté grecque formait la plupart de la population du quartier (Dinçer, 2011 ; Narlı, 2006 ; FSWW, 2004). Après la conquête d'Istanbul, la plupart de la population non musulmane a quitté le quartier pour s'installer en Italie, en Mora et les autres pays européens (Yılmaz, 2008). Cependant, après la permission du Sultan Fatih Mehmet concernant la liberté de religion, certains des familles aristocrates revinrent à Fener (Akın, 1994a, p. 279). Aujourd'hui, le quartier est le centre du patriarcat grec et de l'église orthodoxe (Stoquart et all, 1998) à l'église Ayios Yeoryios construite en 1602 (Akın, 1994a). Au 17^{ème} siècle, le commerce dominait le quartier qui était devenu un lieu de résidence pour les élites et la bourgeoisie avec son tissu architectural spécial (Stoquart et all, 1998). La communauté grecque occupait une place très importante dans l'économie d'Istanbul et aussi dans la bureaucratie ottomane. Ils travaillaient comme fonctionnaires pour les traductions ou en tant que diplomates chargés de représenter l'Empire à l'étranger (Akın, 1994b ; Stoquart et all, 1998).

Balat était connu comme un quartier juif depuis la période byzantine (Dinçer, 2010 ; Soytemel, 2009 ; Akın, 1994b ; Erden 2003). Durant la période byzantine, Balat accueillit les vénitiens, les génois et les arméniens (Stoquart et all, 1998, p. 24). Après la conquête d'Istanbul par le Sultan Fatih Mehmet, le quartier se développa grâce aux transferts de population via la politique de repeuplement de la capitale¹⁵⁷ (Stoquart et all, 1998). Dans le quartier de Balat, comme à Fener, le commerce était très important pour l'économie de la capitale (Tokatlı et Boyacı, 1999). Au 17^{ème} siècle, plusieurs bateaux et navires pouvaient accoster au port de Balat (Akın, 1994b). Spécialement, le bazar de Balat était l'endroit où les juifs, les arméniens et les turcs travaillaient dans le domaine des métiers d'art (*zannat*).

Le 17^{ème} siècle fut dernière période où Balat et Fener étaient des quartiers réputés. A partir du 18^{ème} siècle les deux quartiers subirent des changements. Tout d'abord, l'incendie du 2 septembre 1633 et celui aussi du 31 Août 1640 causèrent le déménagement des habitants de Fener et Balat dans d'autres quartiers d'Istanbul (Akıncı, 1994). Ensuite, à cause du tremblement de terre en 1894 (Stoquart et all, 1998, p. 24), de l'incendie du 31 Mars 1866, de

¹⁵⁷ Les juifs d'Espagne en 1492; du Portugal et d'Italie en 1497, de Rhodes en 1599 et après l'incendie de bahçekapı et Tahtakale d'Eminönü en 1660 ont déménagé à Balat (Akın, 1994b, p. 10).

celui du 17 Mai 1856¹⁵⁸ et de l'épidémie de choléra entre 1884 et 1901 (Uçar et Siyahhan, 2003, p. 531), les habitants quittèrent Fener et Balat. A cette période, pendant que Fener et Balat perdaient leur réputation, Galata, Péra, tarabya, Kuruçeşme et Arnavutköy devinrent les quartiers attirants. Ainsi, plusieurs familles grecques déménagèrent à Tarabya, Arnavutköy et Kuzguncuk et les familles juives à Galata et Beyoğlu où nous voyons aujourd'hui les institutions juives (Stoquart et all, 1998, p. 24 – 25 ; Yérasimos, 1997). Avec l'industrialisation au 19^{ème} siècle, les quartiers au bord de la Corne d'Or étant des zones résidentielles se transformèrent en quartiers industriels. Avec l'implantation des usines publiques, de nombreux ateliers et abattoirs, les quartiers du bord de la Corne d'Or, notamment Fener et Balat, se sont transformés et ont perdu leur caractère résidentiel.

Au 20^{ème} siècle, avec la nouvelle république, les politiques étaient axées sur le développement de l'industrie nationale (Gül, 2009 ; Eyice, 2001 ; Tekeli, 1994). Avec le plan de Henri Prost, les entrepôts, les usines et les ateliers ont pris place sur les rives de l'estuaire (Stoquart et all, 1998 ; Narlı, 2006). Cette forte industrialisation et le changement du tissu urbain de ces quartiers furent suivi par l'impôt spécial (*Varlık Vergisi*) en 1942, les événements des 6-7 septembre 1955 et la création de l'état d'Israël en 1948 qui vidèrent Fener et Balat de ses habitants (Stoquart et all, 1998 ; Akın, 1994b ; Narlı, 2006). Avec les opérations de Menderes et le développement de l'industrie sur la Corne d'Or, les populations de Fener et Balat furent progressivement remplacées par des provinciaux originaires de la mer Noire.

Dans les années 1980, Fener et Balat reflétaient l'identité industrielle de la Corne d'Or avec ces ateliers industriels, ces *gecekondu*s et les anciens tissus d'architecture remplacés par les travaux de transformation des nouveaux arrivés. Nous avons déjà vu que la Corne d'Or était l'intérêt spécial de Dalan. Avec les démolitions liées aux travaux de Dalan, quelques monuments historiques des deux quartiers ont pu survivre. Des espaces publics et des parcs ont pris la place des bâtiments détruits. Ces parcs sur les rivages de la Corne d'Or ne sont que très rarement fréquentés par la population stambouliote et sont bloqués entre deux axes à circulation rapide (Stoquart et all, 1998, p. 26). Selon la municipalité de Fatih,

L'ouverture de ces parcs au public n'a fait que lui donner des verts pâturages à regarder. Lorsque ce projet a été planifié, les architectes n'ont jamais cherché à comprendre les besoins de la population, l'activité sociale, ni les implications positives ou négatives de leur projet. Le résultat, c'est que de nombreux petits commerces ont vu leur activité réduite au minimum ou ont même fermé. Ces dernières années, un grand nombre de banques encore en activité a fermé à

¹⁵⁸ Dans l'incendie de 31 Mars 1866 à Balat 500 bâtiments sont brûlés. Celui de 17 Mai 1856 à Fener, 200 bâtiments sont brûlés.

Balat. Comme on peut le voir, la planification des rives de la Corne d'Or n'a pas apporté d'amélioration aux quartiers ni amélioré la situation des résidents (Stoquart et all, 1998, p. 26).

Le projet de réhabilitation de Fener et Balat est une idée développée lors de la conférence de Habitat II en 1996. Le projet avait deux processus d'évaluation, le premier concernant la période juste après la conférence où les buts généraux du projet répondaient aux besoins communautaires. Le deuxième processus était la période qui commença après les obstacles sociaux, économiques et environnementaux où les buts généraux étaient simplifiés. Nous allons expliquer les deux processus dans les chapitres suivants.

5.1.1) La première étape du projet: les besoins communautaires

Le projet de réhabilitation des quartiers de Fener et Balat était un atout important pour le renforcement de l'image de la Corne d'Or. Le point de départ du projet est basée sur la conférence de Habitat II à Istanbul en 1996 (Bezmez, 2008 ; Dinçer, 2010 ; Özgüner, 2010). Le but général et aussi le résultat de la conférence était de montrer que l'avenir du centre historique d'Istanbul n'était pas enfermé dans une rénovation des centres historiques basée uniquement sur le renforcement du tourisme car il s'agissait de permettre aux habitants modestes constituant la grande majorité de la population du centre historique de pouvoir continuer à vivre dans leur quartiers (Stoquart et all, 1998, p. 21 ; Özgüner, 2010, p. 370 ; Soytemel, 2009, Narlı, 2006, p. 124). De ce fait, l'idée de réaliser un projet exemplaire constitua le résultat de la conférence. Après, le maire de la municipalité de Fatih de cette époque, Saadettin Tantan, indiqua son intention de réaliser cette idée dans les quartiers historiques du district Fatih (Özgüner, 2010). Les quartiers de Fener et Balat se localisant dans la péninsule historique nommée comme patrimoine culturel mondial furent choisis comme quartiers pour le projet de réhabilitation.

5.1.1.1) Pourquoi Fener et Balat ?

Les quartiers de Fener et Balat possèdent une particularité urbaine et architecturale avec des rues quadrillées et géométriques, des carrefours caractéristiques à pans coupés, la faible hauteur des bâtiments, l'harmonie des façades et les particularités stylistiques et architecturales (maisons en bande et à oriel, mélange de matériaux tels que la brique, la pierre et le bois) (Stoquart et all, 1998, p. 20). De ce fait, le choix de ces quartiers est de pouvoir intervenir sur leur paysage unique. De plus, le financement de la réhabilitation pose problème en Turquie et la notion de patrimoine est plus monumentale que sectorielle, donc la conservation de la forme urbaine à caractère historique comme dans les cas de Fener et Balat

n'est pas considérée comme une priorité (Stoquart et all, 1998, p. 15). En outre, dans ces quartiers proches du centre historique au bord de la Corne d' Or, il y a un manque d'infrastructure et d'équipements, d'espaces publics et une végétation inexistante. De ce fait, avec les points de rupture dans l'histoire de Fener et Balat et les décisions politiques, nous sommes en face de quartiers ayant un faible potentiel touristique en dehors de son patrimoine bâti (Narlı, 2006 ; Özgüner, 2010 ; Stoquart et all, 2008).



Carte 16 : le projet de réhabilitation de Fenet et Balat (source : réalisée par l'auteure depuis le site www.fenerbalat.org)

5.1.1.2) *Les buts et le contenu*

La première étape du projet de réhabilitation des quartiers de Fener et de Balat débute en 1997 (Soytemel, 2009). Un bureau au sein de la municipalité de Fatih afin de réaliser des recherches analytiques sur le développement socio-économique des quartiers de Fener et Balat (Özgüner, 2010). La zone des travaux est choisie sur 16.2ha comprenant 1401 parcelles, 71 îlots et 1267 bâtiments (Stoquart et all, 1998, p. 20). Le périmètre comprend environ 12.000 habitants, ce qui fait une densité de 750 habitants par hectare (contre 350 habitants/ha dans le district de Fatih) (Stoquart et all, 1998, p. 20). Entre 1997 et 1998, une étude de faisabilité a été menée par UNESCO, la municipalité de Fatih, la Commission européenne et l'Institut français d'études anatoliennes (Soytemel, 2009 ; Özgüner, 2010 ; Gür, 2009 ; Ercan, 2010). A la suite de cette étude de faisabilité, un rapport fut publié par le programme collectif dans le cadre du Programme de partenariat méditerranéen (MEDA) en 1998 : Réhabilitation des quartiers de Balat et Fener (péninsule historique d'Istanbul).

En 2000, la population totale vivant dans les quartiers de Fener et Balat était de 36.158 personnes, dont 39% d'enfants et d'adolescents (TUIK, les données du recensement 2000). La majorité des ménages sont de la région de la mer Noire. Selon le rapport du projet de réhabilitation, 50% des personnes interrogés viennent de la mer Noire, spécialement après les années 1960 (Stoquart et all, 1998). 60% des habitants sont locataires et 62% des familles sont constitués de quatre ou cinq personnes. La plupart des habitants sont pauvres. La majorité des habitants interrogés est dépourvue d'aides économiques et sociales. 70% des ménages gagnent moins de 255 ECU et la moitié de ces ménages gagnent moins de 170 ECU par mois alors que le seuil de pauvreté pour un foyer comprenant 4 personnes en Turquie en 1997 était fixé à 425 ECU (Stoquart et all, 1998, p. 47). La plupart des familles dépensent la quasi-totalité de ses revenus pour satisfaire ses besoins domestiques alors que certaines sont incapables de payer les coûts de chauffage, le loyer, l'éducation ou la nourriture (FSWW, 2004). Quant au niveau éducatif des quartiers, 11% des chefs de foyers sont analphabètes et 66% sont diplômés de l'école primaire. Dans l'analyse sur le tissu urbain, le quartier dispose de peu de grands terrains vides et 90% des parcelles du périmètre d'étude font moins de 100 m². Dans 1401 parcelles, 102 sont non bâties, 68 bâtiments entièrement vacants et 124 partiellement vides. Pour les bâtiments des quartiers, 12% pense une réhabilitation lourde nécessaire, 30% croit à des travaux pour assurer l'étanchéité des constructions et pour prémunir contre les infiltrations, 30% préfèrent un traitement superficiel qu'il juge suffisant.

Selon les enquêtes réalisées au sein de l'étude de faisabilité, les priorités des habitants à propos du quartier se concentrent sur huit points¹⁵⁹ (ordre décroissant) :

- l'amélioration du confort des bâtiments
- le raccordement au gaz naturel
- l'amélioration de la chaussée et des problèmes de circulation
- la création de parcs et d'espaces verts et la propreté de l'environnement
- l'amélioration des infrastructures
- la destruction des vieux bâtiments en mauvais état et leur remplacement par des bâtiments neufs
- la recherche de solutions concrètes pour lutter contre la pollution de l'environnement
- une solution définitive pour nettoyer la Corne d'Or (Stoquart et all, 1998, p. 51 – 54).

¹⁵⁹ En outre, les priorités des habitants à propos de leur logement se concentrent sur neuf points (par ordre décroissant): 1) réhabilitation du bâtiment, 2) besoin de plus grandes pièces en plus grand nombre, 3) avoir des toilettes et une salle de bains séparées, 4) repeindre les façades, 5) reconstruire complètement leur bâtiment, 6) raccordement au gaz naturel, 7) réparer les escaliers, 8) réparer les toits, 9) avoir une cuisine (Stoquart et all, 1998, p. 54).

Dans ce contexte, les propositions d'intervention sont concentrées sur l'amélioration du logement, fournir un certain nombre d'équipements de proximité, développer une activité d'encadrement et de formation et améliorer les infrastructures afin de rendre le quartier habitable (Stoquart et al., 1998, p. 62). De ce fait, on trouve cinq axes de proposition. Tout d'abord, dans les principes de réhabilitation, l'objectif minimum en matière d'habitat privé se situerait autour de 225 bâtiments remis aux normes de confort minimal en quatre ans, ce qui correspond à 25% des 902 bâtiments nécessitant une réhabilitation (Stoquart et al., 1998, p. 62). Cette réhabilitation concerne les travaux de réparation des toitures et de restauration des façades, la réparation des éléments intérieurs, l'installation du gaz en chauffage central collectif et la remise aux normes de sécurité du réseau électrique (Stoquart et al., 1998, p. 63). Concernant les travaux de réhabilitation, il y a trois catégories possédant chacune 75 bâtiments : la restauration légère, moyenne et lourde (Stoquart et al., 1998, p. 85). Cette opération bénéficierait à une population estimée entre 2700 et 3300 habitants (Stoquart et al., 1998, p. 62). Nous allons raconter les acteurs de ces opérations dans le chapitre suivant.

Ensuite, l'un des axes importants du projet de réhabilitation est l'approche sur la participation du tissu social au processus de réhabilitation. Cette axe touche, premièrement, à la formation professionnelle. Un centre de formation appelé la Maison de l'artisan serait construit pour préparer une main-d'œuvre qualifiée afin de répondre en partie aux besoins des travaux de réhabilitation. Ce projet ambitionne de former 1020 jeunes dans plusieurs spécialités. En outre, un Institut du textile de deux ans viserait à former aux métiers du textile après le lycée. Cet institut pourrait accueillir 240 étudiants sur deux ans de formation (Stoquart et al., 1998, p. 66).

Selon les statistiques socio-économiques des quartiers, nous avons vu que l'éducation est l'un des problèmes principaux. Dans ce contexte, le projet de réhabilitation propose de développer des centres d'études périscolaires afin d'améliorer les conditions de formation des plus jeunes et aussi la Maison des femmes. Les centres seraient des endroits où il y aura les cours de langues et des salles informatiques pour un groupe ciblé à 2599 personnes (Stoquart et al., 1998, p. 66). La Maison des femmes serait l'endroit pour accueillir des femmes qui ont peu l'occasion de sortir du noyau familial et ainsi favoriser leur contact avec d'autres femmes partageant leur condition ou leurs problèmes tout en organisant leur production domestique à des fins commerciales pour augmenter leur sources de revenus (Stoquart et al., 1998, p. 67). Cette maison serait constituée d'un centre de protection maternelle et infantile et d'un centre social-éducatif proposant des cours d'alphabétisation et des ateliers sur les compétences des femmes au foyer.

Concernant les propositions d'aménagement urbain, il s'agit de la création d'une maison d'habitat comme un centre de documentation sur Fener et Balat et d'information sur le processus de restauration et les possibilités offertes en termes de réhabilitation et les modifications de leur environnement (Stoquart et al., 1998, p. 70). En outre, au sein des propositions, l'éclairage public et le développement de l'infrastructure, la réfection du réseau d'eau potable, terminer l'aménagement du réseau de gaz de ville, l'amélioration des entrées des quartiers sur la Corne d'Or, la dynamisation commerciale de l'artisanat et la mise en valeur du patrimoine furent tous développés. Concernant les équipements urbains, il s'agit de propositions comme la création d'un dispensaire, d'un centre de réinsertion de drogués, d'une installation sportive en plein air ainsi que d'un square avec des jeux d'enfants.

Nous voyons que le programme de la réhabilitation des quartiers de Fener et Balat n'est pas limité uniquement à des travaux de restauration mettant en valeur le patrimoine historique mais aussi un modèle d'administration socio-économique du quartier en favorisant les propriétaires ainsi que les locataires. Afin de réduire le risque potentiel de *gentrification* dans les deux quartiers, des précautions ont été mises en place dès le début. D'abord, les bâtiments qui ont changé de propriétaire après 1997 ne sont pas pris en compte dans le programme (Presse Release, 2005 ; Kadioğlu, 2006, p. 157, Narlı, 2006, p. 123). Ensuite, les propriétaires ont été obligés de signer un contrat pour empêcher de vendre leur logement après les travaux de rénovation pour une durée minimale de cinq ans (Stoquart et al., 1997, p. 37). En outre, il y a aussi des mesures prises concernant les locataires ; les propriétaires ne peuvent pas louer leur biens au-dessus du prix de l'inflation afin d'empêcher une hausse excessive des loyers et sans avoir un bail clair signé (Stoquart et al., 1997, p. 42).

5.1.1.3) Les acteurs du projet: la municipalité de Fatih comme l'acteur clé

Les acteurs principaux du projet de réhabilitation se divisent entre les établissements internationaux et les autorités locales. Après la décision de la conférence de Habitat II en 1996 sur la création d'un modèle de développement dans les quartiers historiques d'Istanbul, le maire de Fatih, Saadettin Tantan, a montré sa volonté de réaliser ce projet à Fatih. De ce fait, Saadettin Tantan¹⁶⁰ est aujourd'hui perçu comme l'initiateur principal du projet. Dans ce contexte, même si le point de départ du projet vint de la conférence de Habitat II, l'approche est néanmoins développée par la volonté d'une autorité locale. Pendant ce temps, l'impact des opérations de Dalan sur la Corne d'Or et d'ailleurs sur les quartiers de Fener et Balat fut

¹⁶⁰ Saadettin Tantan était un élu du parti politique ANAP et prit ses fonctions à partir de 1994 pour une période de cinq ans.

fortement ressenti, et la motivation de Tantan était de trouver un moyen de faire revivre la communauté dans son juridiction (Bezmez, 2008, p. 823). Dans ce contexte, la présence du tourisme dans le projet marketing Istanbul, l'accent mis sur la revalorisation des quartiers de Fener et Balat et le riche patrimoine historique de Fatih semblaient être un bon choix dans la vision de Tantan.

Le projet de réhabilitation a commencé avec l'accord de la municipalité de Fatih, de l'UNESCO et de l'Union européenne (Stoquart et al., 1998). Ensuite, le projet a été suivi par l'étude de faisabilité dont nous avons déjà parlé. La gestion de ce projet de faisabilité a deux responsables majeurs, le premier étant l'Union européenne et l'autre la municipalité de Fatih. L'Institut français d'études anatoliennes (IFEA) et l'UNESCO sont consultants scientifiques principaux du projet et dirigent une équipe de professionnels dans les domaines d'architecture, de sociologie, de génie civil et d'autres diverses professions (Stoquart et al., 1998).

Selon l'accord entre l'UE et la municipalité, les responsabilités de la municipalité de Fatih, à part la gestion du réseau de communication et de fournir des liens sociaux entre les différents acteurs, sont de réaliser l'infrastructure de base de la réalisation des équipements du quartier. Elle mettra en place un programme d'intervention sur quatre ans et constituera des réserves foncières pour la localisation des équipements (Stoquart et al., 1998, p. 72). Dans ce contexte, nous voyons que le rôle de la municipalité de Fatih est central pour la coordination et l'impulsion des actions pour le projet de réhabilitation. Cependant, la Grande Municipalité d'Istanbul joue un rôle de formalité plus que complémentaire. Elle sera responsable des espaces publics et ouverts sur la Corne d'Or en fonction des besoins en équipements sportifs, de l'amélioration du réseau d'eau potable et de la réalisation du réseau de gaz (Stoquart et al., 1998, p. 72).

Dans le réseau des acteurs public, le gouvernement central participe de deux manières. Le premier est une participation discrète du ministère de la Culture et du Tourisme. Le ministère facilitera et réglera les principales prescriptions architecturales, réévaluera les biens culturels du quartier et favorisera la restauration des monuments (Stoquart et al., 1998, p. 72). Le deuxième est la participation de TOKI en tant que soutien financier du projet. Nous allons expliquer les détails de son rôle dans les paragraphes suivants.

Les ONG sont les acteurs primordiaux dans les propositions sur la structure sociale du quartier. Nous avons déjà vu l'idée des instituts afin de créer une main d'œuvre qualifiée ainsi qu'améliorer le niveau d'éducation telle que la Maison des femmes et l'Institut technique du textile. Ainsi, pour les formations au sein de l'Institut du textile, la collaboration entre la

municipalité de Fatih, la Chambre de commerce d'Istanbul et l'Union des exportateurs de textiles a été établie (Stoquart et all. En outre, pour l'éducation et les départements de la Maison des femmes, une collaboration a lieu entre la Fondation d'éducation mère et enfant, la Fondation des volontaires pour l'éducation, la Fondation sur la main d'œuvre féminine et la Fondation de santé de Turquie. Dans les autres projets de la Corne d'Or, les ONG n'ont jamais été un acteur dans le projet alors que dans le projet de réhabilitation ils sont considérés comme les acteurs complémentaires dans les propositions sur la structure sociale du quartier.

Les habitants du quartier sont les intervenants les plus présents dans le projet de réhabilitation. Tout d'abord dans l'analyse de faisabilité, les priorités et les problèmes principaux du quartier pris en considération pour développer les propositions sur divers sujets sont ceux des habitants. Ensuite, pour la participation effective des habitants, deux mécanismes ont été développés pour les informer à propos des détails du processus. Le premier mécanisme est la coopérative qui sera le moteur de la réhabilitation du quartier. Elle assurera le contrôle social des réhabilitations sous la responsabilité de l'équipe technique (Stoquart et all, 1998, p. 73). Le deuxième est l'atelier du quartier qui est formé par une équipe technique qui apportera des conseils et formera les dossiers techniques. Les habitants peuvent intervenir dans le processus et s'informer auprès de l'atelier du quartier.

Nous voyons que dans la gestion du projet de réhabilitation, les acteurs internationaux et la municipalité de Fatih sont ceux qui dirigent le projet et prennent les décisions finales dans le projet. En outre, la société civile et les habitants du quartier sont des intervenants importants dans les stratégies sur l'amélioration de la qualité de vie et la structure socio-économique. Leur participation est importante car plusieurs stratégies sont aussi basées sur la conscience qu'ont les habitants de l'histoire, sur l'importance de leur quartier et sur le sens d'appartenance urbaine des habitants. Cependant, la Grande Municipalité d'Istanbul et le gouvernement central, à l'exception de TOKI, sont en dehors du cadre. Nous allons expliquer dans le chapitre suivant la dispersion financière du projet, notamment avec la participation du gouvernement central.

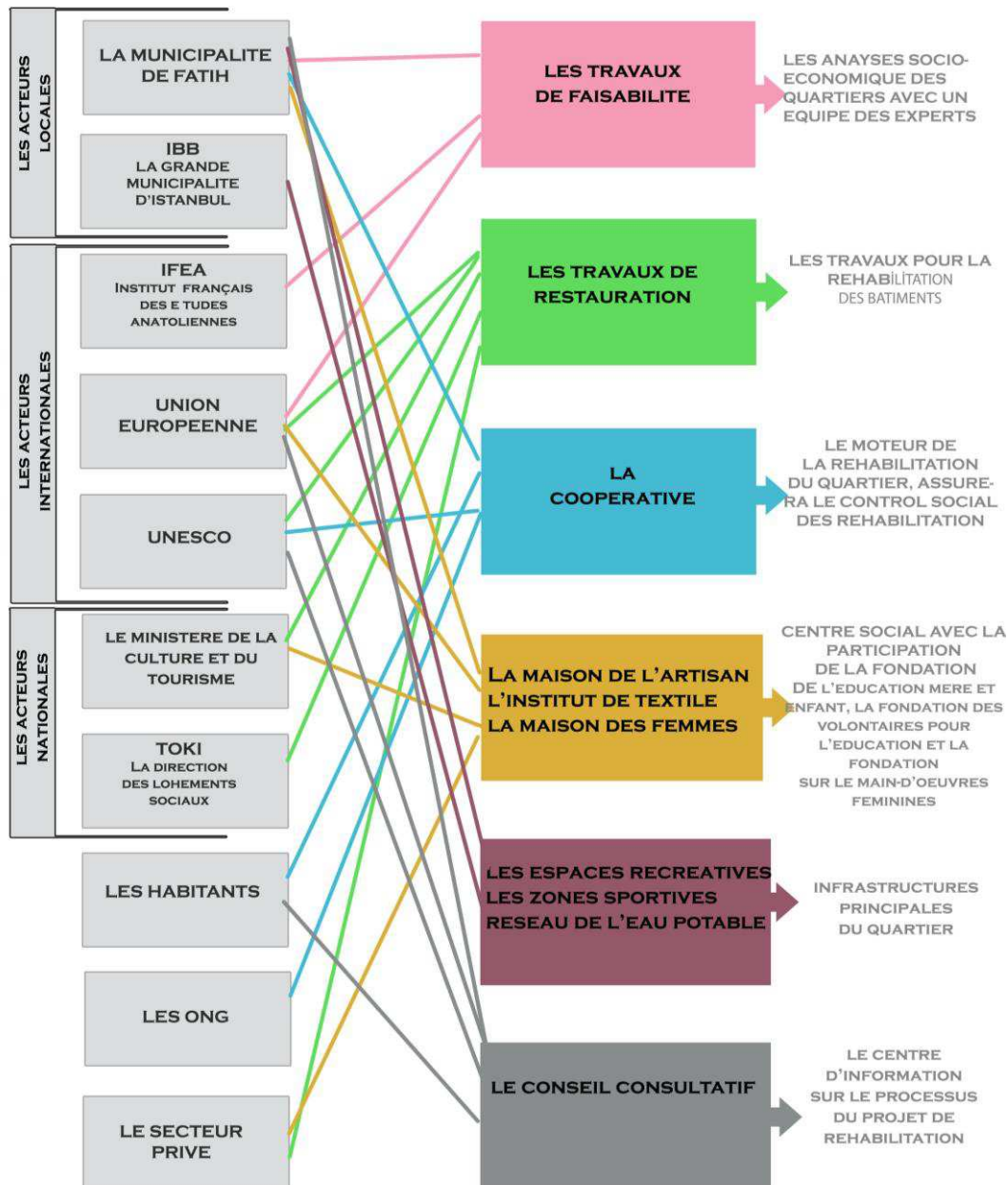


Schéma 14: les acteurs de la première étape du projet de réhabilitation (source : réalisé par l'auteure)

5.1.1.4) Le financement du projet

Le budget de financement du projet est divisé en une période de quatre ans avec 15.596.670 ECU (Stoquart et al, 1998). Selon la répartition des dépenses, 32% des dépenses seraient couvertes par l'Union européenne et le reste serait divisé entre divers acteurs et institutions turcs. Dans le budget total, 27% des dépenses seraient fait pour les investissements sociaux du quartier, 25% pour des travaux de réhabilitation, 22% pour les infrastructures nécessaires au quartier, 16% pour les travaux environnementaux et finalement 10% pour les dépenses administratives.

	Union européenne (ECU)	Turquie (ECU)	Total (ECU)
Dépenses administratives	1.278.000	340.600	1.618.600
Travaux de réhabilitation	2.120.596	1.720.596	3.841.192
Infrastructure	263.830	3.219.533	3.483.363
Equipements sociaux	1.130.200	3.048.066	4.178.266
Planification environnementale et image du quartier	124.100	2.351.149	2.475.249
Total	4.916.726	10.679.944	15.596.670

Tableau 25: répartition du budget de financement du projet (source : Stoquart et al, 1998)

Dans la distribution du budget, TOKI et la municipalité de Fatih jouent un rôle important. Ainsi, 50% des travaux de réhabilitations seront couverts par l'Union européenne et le reste le sera par TOKI. De plus, les dépenses pour l'infrastructure du quartier telle que l'éclairage public ou le réseau d'évacuation des eaux de pluie seront pris en charge par la municipalité de Fatih. Pour finir, le réseau de gaz de ville, la réfection du réseau d'eau potable et la maintenance des espaces publics seront sous la responsabilité de la Grande Municipalité d'Istanbul.

Dans le budget estimé du projet, nous voyons qu'il s'agit d'une collaboration entre différents acteurs. Cependant, malgré la participation de ces divers acteurs et tous les détails contenus dans le projet, la situation n'a pas continué comme cela était prévu. Le projet s'est arrêté puis a recommencé en 2002. Nous allons expliquer dans le chapitre suivant les raisons de la pause et de la reprise du projet.

5.1.2) La deuxième étape du projet : le redémarrage

Après la réalisation des recherches de faisabilité, le projet connut un arrêt en 1999. Cet arrêt peut s'expliquer par plusieurs raisons sociales, économiques et politiques liées à cette période.

Cependant, le redémarrage du projet ne s'est pas développé comme prévu. Dans ce contexte, les buts principaux du projet ainsi que le budget et les acteurs ont changé et à la fin, l'application du projet fut très différente. Nous allons d'abord traiter les raisons de cet arrêt et ensuite le contenu du nouveau projet avec les nouveaux acteurs. En conclusion, nous allons expliquer les principaux changements au sein du quartier après la réalisation du projet.

5.1.2.1) Les raisons de l'arrêt

L'intérêt de Sadettin Tantan pour le projet de réhabilitation, le processus commun avec les acteurs internationaux tels que l'Union européenne et l'UNESCO ont attiré l'attention des stambouliotes et des médias turcs (Gür, 2009). Cependant, à cause de raisons administratives, sociales et infrastructurelles, le projet s'est arrêté pour une période de 4 ans. La raison sociale de cet arrêt était liée aux habitants du quartier. Ils n'étaient pas contents de ce qui se passait dans leur quartier. Bien plus, les attentes du projet, les obligations vis-à-vis des habitants ainsi que la participation des acteurs internationaux ont causé beaucoup d'incertitude et d'inquiétude pour les habitants. Tout d'abord, la restauration des bâtiments sans leur avoir demandé une participation financière n'était pas une situation habituelle pour eux et donc ils ne croyaient pas à la faisabilité du projet¹⁶¹. Ils pensaient ainsi qu'à la fin, ils perdraient leurs bâtiments (Bezmez, 2008). De plus, la période de cinq ans pendant laquelle il est interdit de vendre son appartement semblait problématique pour les propriétaires. En outre, la participation des institutions internationales telles que l'Union européenne et UNESCO engendra une autre inquiétude. Selon les habitants, le but principal du projet était de réaliser un quartier grec orthodoxe à cause de la présence du patriarcat et aussi de donner les anciens bâtiments aux grecs et juifs¹⁶². De ce fait, ils ne souhaitèrent pas participer au projet ni aider l'équipe technique pour les travaux de restauration de leur bâtiment¹⁶³. Cette pensée est influencé aussi par la congrégation Ismail Ağa qui est proche des quartiers de Fener et Balat (Narlı, 2006, p. 121).

Un autre problème était basé sur la structure architecturale actuelle des bâtiments. La forme originale des maisons était conçue pour une seule famille (FSWW, 2004 ; D'Ayala, 2003, Soytemel, 2009 ; Özgüner, 2010). Néanmoins, après l'exode rural vers les grandes villes, notamment dans les quartiers de Fener et Balat, la structure sociale du quartier changea. Les nouveaux résidents entreprirent des changements dans l'architecture intérieure des maisons tels que la division des étages afin de créer plusieurs appartements ou les changements des

¹⁶¹ Entretien avec İrfan Pulcu le 21 décembre 2011

¹⁶² Entretien avec Ersin Alkan, le 20 décembre 2011

¹⁶³ Entretien avec Ersin Alkan, le 20 décembre 2011

espaces sanitaires. De ce fait, on est en présence d'une nouvelle forme architecturale des anciennes maisons de Fener et Balat. Cependant, la restauration des anciens bâtiments, surtout ceux qui sont classés comme patrimoine historique, doit respecter leur forme originale et tout le problème est que la forme originale ne convient pas aux demandes des habitants actuels de Fener et Balat¹⁶⁴.

L'attitude hostile des habitants envers le projet de réhabilitation et la contradiction entre la demande des habitants et la structure originale des maisons ont conduit au désintérêt des habitants pour le projet et au changement de pouvoir de la municipalité de Fatih (Bezmez, 2008 ; FSWW, 2004). Nous avons déjà vu que Sadettin Tantan montrait une attitude très positive pour la réalisation du projet. Cependant, cette situation incertaine concernant le projet influença son exercice du pouvoir. Pendant les élections locales de 1999, Eşref Albayrak, du parti politique Fazilet (Vertu), devint le maire du district de Fatih. Contrairement à Sadettin Tantan, il afficha une approche assez distante pour le projet de réhabilitation de Fener et Balat (Bezmez, 2008). D'un côté, il ne voulait pas continuer un projet hérité d'un parti politique différent du sien et d'un autre côté, la rumeur du projet liée à la croyance de la réalisation d'un nouveau quartier grec lui faisait peur¹⁶⁵. De ce fait, le projet connut un arrêt et vécut le premier changement dans le réseau des acteurs du projet.

5.1.2.2) *Les changements et le nouveau projet*

Avec l'arrêt du projet et les raisons de cet arrêt, le projet traversa des changements structurels et radicaux. Tout d'abord, les buts principaux du projet se réduisirent par rapport à ceux qui avaient été envisagés au début du projet et les propositions de la recherche de faisabilité diminuèrent. De ce fait, le projet envisageait en premier lieu la restauration de 200 bâtiments (Özgüner, 2010) alors qu'avant, ce chiffre était de 225 bâtiments. Ensuite, la réalisation d'un centre social et sa gestion ; le développement du marché de Balat et à la fin, le développement d'une stratégie sur les déchets solides du quartier. Le second terme du projet commença officiellement à nouveau en 2003. Le programme fut lancé en Janvier 2003 et achevé en Juillet 2008.

¹⁶⁴ Entretien avec Ersin Alkan, le 20 décembre 2011

¹⁶⁵ Entretien avec Ersin Alkan, le 20 décembre 2011

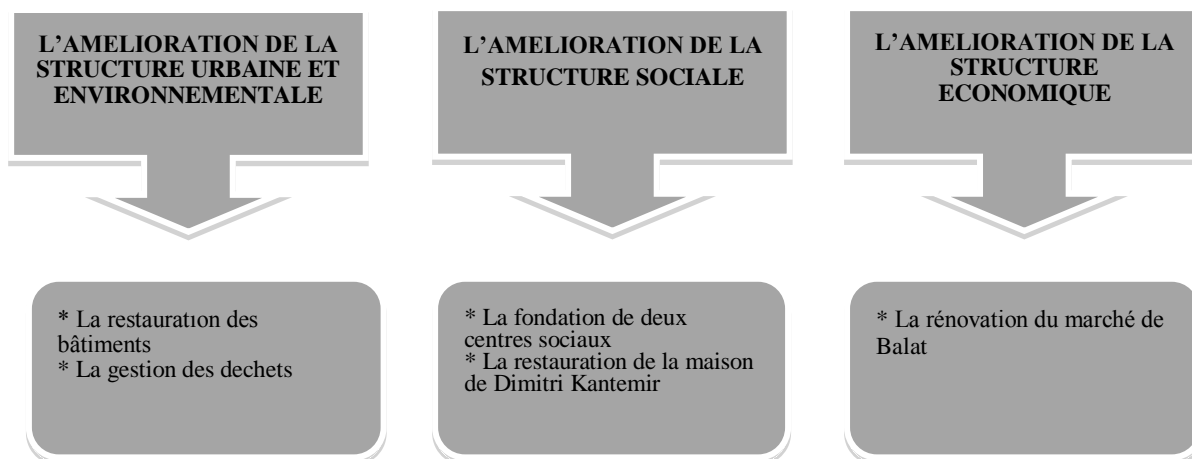


Schéma 15: les buts du projet (source : réalisé par l'auteure)

Les travaux de restauration avaient un rôle important dans le projet alors qu'auparavant, l'accent avait été mis sur les stratégies visant à l'amélioration de la structure sociale du quartier. Nous voyons aussi cette situation dans la répartition du budget du projet où les travaux de restauration occupent la plus grande part.

Composants du programme	Prix (€)
Travaux de restauration	3.850.000
Centre social	1.000.000
Amélioration du marché de Balat	150.000
Gestion des déchets solides	100.000
Equipe technique	1.900.000
Total	7.000.000

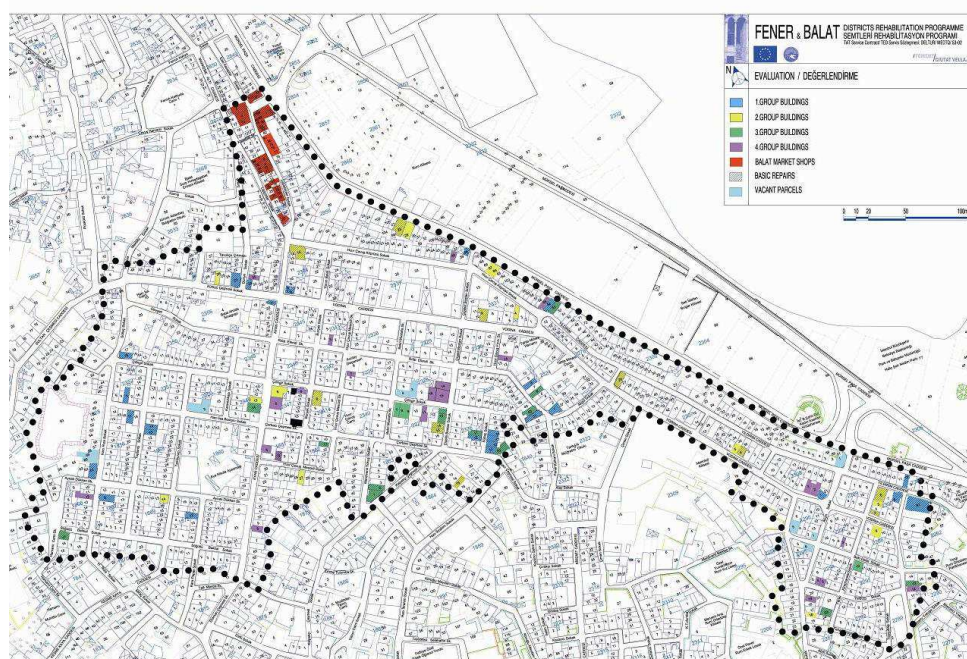
Tableau 26: la division du budget de financement de la deuxième étape (source : www.fenerbalat.org)

Nous voyons que, le budget de la première étape, 15.596.670 ECU, s'est réduit à 7 millions euros. Nous allons expliquer les raisons de cette diminution dans les paragraphes suivants.

Logement :

Dans l'ensemble des efforts de régénération, le système proposé a partiellement réussi à répondre aux besoins de la communauté (Ercan, 2010). Nous avons vu qu'au début du projet de réhabilitation, les travaux envisageaient une restauration en améliorant les conditions de vie des habitants, l'aménagement intérieur des bâtiments afin de créer des espaces plus grands, la séparation de la salle de bains et des WC, la construction d'une cuisine séparée, les toits, les murs intérieurs et extérieurs et la connexion au réseau de gaz naturel (Ercan, 2010 ; Stoquart et all, 1998 ; Kadiğolu, 2010 ; Özgüner, 2010). Cependant, après l'arrêt du projet, le contenu des travaux de réhabilitation et le nombre des bâtiments a changé. Le chiffre a diminué à 200 et les travaux de réhabilitation furent finalement assez limités (Özgüner, 2010 ; Ercan, 2010). Ils comportent les travaux de réhabilitation des façades des maisons mais pas

l'intérieur des maisons. Ce changement de contenu dépend en premier lieu du manque d'intérêt pour les maisons historiques car au bout d'un moment, la « corruption architecturale » et la déprédation des bâtiments augmentent, et leur condition, leur état s'éloigne de plus en plus de leur forme originale. Par conséquent, les travaux de restauration deviennent plus compliqués à faire. En outre, le tremblement de terre en 1999 a causé des dégâts au tissu urbain de Fener et Balat. Les nouvelles stratégies sur la restauration des bâtiments sont donc assez limitées par rapport aux besoins de la communauté.



Carte 17: répartition des bâtiments restaurés (source : www.fenerbalat.org)

Les buts principaux des travaux de restauration sont l'amélioration de la condition physique des bâtiments, empêcher l'éviction des habitants de leur quartier, conserver l'originalité des bâtiments (Özgüner 2010). Les 200 bâtiments comprennent des immeubles résidentiels et commerciaux. Pendant la première étape, 167 bâtiments résidentiels et 33 boutiques dans le marché de Balat furent sélectionnés pour les travaux de restauration (Ercan, 2010). De cette façon, il fut également supposé que les travaux de restauration auraient un impact visuel, qu'ils ne viseraient pas seulement à augmenter le soutien de la population locale, des collectivités territoriales et des ONG au projet de réhabilitation, mais aussi pour attirer les investissements étrangers vers le site (www.fenerbalat.org).



Photo 27: maisons restaurées (source : www.fenerbalat.org)



Photo 28: une maison avant et après la restauration (source : www.fenerbalat.org)

Les travaux de restauration furent divisés en quatre groupes. Au total, des bâtiments localisés dans 121 parcelles, 57 bâtiments et 28 boutiques dans le marché de Balat subirent des restaurations légères. Pour 27 bâtiments et 5 boutiques, ce fut des restaurations plus poussées (Özgüner, 2010, p. 379). Cependant, les problèmes liés à l'aménagement intérieur des bâtiments, tels que la construction d'une cuisine séparée, n'a pas pu être résolu. Concernant les bâtiments ayant eu des travaux de restauration détaillés, les façades, les toitures, les portes et les plafonds furent réparés ; les toilettes, les salles de bains et les cuisines renouvelées selon les normes et les systèmes techniques du bâtiment (www.fenerbalat.org). Dernièrement, trois centres sociaux se localisant sur trois parcelles et la Maison de Dimitrie Cantemir furent restaurés et aménagés. En automne 2005, le projet prévoyait la restauration de 78 bâtiments mais il n'y avait que 26 bâtiments qui étaient presque terminés (Bezmen, 2008 ; Ercan, 2010).

Parmi les raisons de ce retard, il y avait les caractéristiques intrinsèques de la zone du projet ; ainsi, la plus importante était la multiplicité des propriétaires (Bezmen, 2008). Dans de nombreux cas, pour restaurer un bâtiment, l'équipe technique du projet fut obligée de parlementer avec dix à douze propriétaires vivant tous dans des villes différentes. Une autre raison était la situation actuelle des bâtiments et leur besoin d'une restauration lourde afin de fournir un minimum de confort aux habitants (Özgüner, 2010).

La structure sociale :

La principale composante du projet de réhabilitation était la formation de centres sociaux ciblant les groupes de jeunes, les femmes et les enfants du quartier. La plupart des parents exprimèrent leur désir d'un centre au service des étudiants ne possédant pas de conditions appropriées pour étudier chez eux ou alors d'un autre centre qui pourraient aider à améliorer les compétences des enfants pour leur formation professionnelle (Stoquart et al, 1998 ; FSWW, 2004). Selon le contrat fait avec la municipalité de Fatih, les centres sociaux seront équipés par la municipalité de Fatih. Néanmoins, le protocole pour trouver un bâtiment adéquat pour en faire un centre social et son acquisition ont ralenti le processus. Le processus dura ainsi deux ans et à la fin, les bâtiments trouvés avaient besoin de travaux de restauration ; donc, cette fois-ci, le processus des projets de restauration put enfin commencer. Entre temps, durant 18 mois, les cours pour les étudiants et les femmes continuèrent dans un autre bâtiment avec la participation des ONG (Ünsal, 2012). En conclusion, les centres sociaux sont divisés en trois bâtiments dont le projet de restauration est préparé pour deux d'entre eux. Le troisième était la maison de Dimitrie Cantemir à transformer en musée Dimitrie Cantemir où on trouvera également des équipements d'informatiques (Ünsal, 2012). En effet, l'organisation de la structure sociale est un processus qui continue. Après la fin du projet, il est envisagé que le système développé au sein du projet puisse évoluer plus tard sous le biais de la municipalité de Fatih.

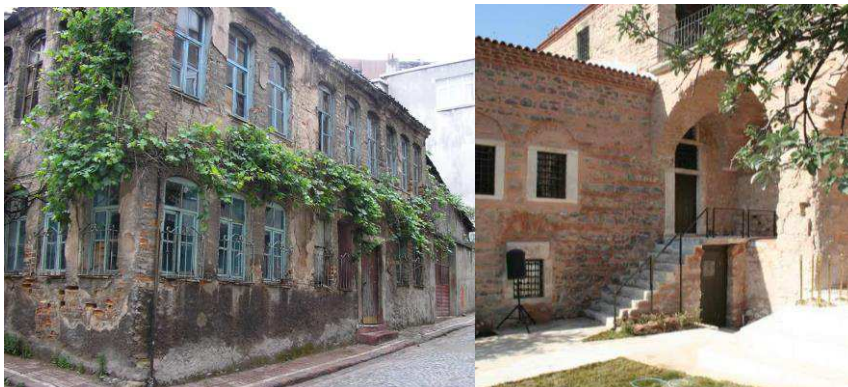


Photo 29: les centres sociaux (source : www.fenerbalat.org)

La gestion des déchets solides :

Le système de gestion des déchets solides du quartier fut développé en collaboration avec la Grande Municipalité d'Istanbul et la municipalité de Fatih. Le système de gestion des déchets est basé en premier lieu sur le système de collecte et en deuxième lieu, sur des campagnes visant à sensibiliser les habitants sur l'environnement et pour les informer sur le système de collecte (www.fenerbalat.org).

Après des recherches sur la gestion des déchets de la municipalité de Fatih, il est clair que la municipalité possède un système de collecte suffisant mais le recyclage n'est pas un sujet développé par la municipalité (Özgüner, 2010, p. 373). De ce fait, les stratégies sur le recyclage sont développées dans le cadre du projet de réhabilitation. Des poubelles de recyclage furent distribuées aux 2500 logements et magasins (Özgüner, 2010, p. 373 ; Ünsal, 2012, p. 31). Le ramassage des déchets sur les routes principales sera du ressort de la Grande Municipalité d'Istanbul et celui des routes secondaires de la responsabilité de la municipalité de Fatih (Ercan, 2010).



Photo 30: le maire de Fatih dans le projet sur la gestion des déchets solides (source : <http://www.fatih.bel.tr/bpi.asp?caid=631&cid=1156>)

De plus, concernant la sensibilisation des habitants, des présentations furent réalisées par l'équipe du projet, des affiches et brochures distribuées aux habitants. Dans ce programme sur la gestion des déchets, 1250 élèves furent informés et 150 élèves conçurent même des affiches sur la sensibilité de l'environnement (www.fenerbalat.org). Ce système devait être amélioré par la municipalité de Fatih (Özgüner, 2010 ; Ercan, 2010) ; néanmoins, la municipalité n'a pas mis à jour les changements et l'amélioration des travaux, donc à la fin, le système fut abandonné par les habitants qui ont à peine utilisé les poubelles de recyclage (Özgüner, 2010, p. 374).

La participation des habitants :

La participation des habitants au processus décisionnel était un sujet particulier depuis le début du projet. Dans ce contexte, la mise en place d'une assemblée de quartier fut envisagée

comme outil pour établir l'interaction entre les habitants et le programme de réhabilitation. En outre, les centres sociaux seraient un outil complémentaire pour renforcer cette interaction. Cependant, malgré de nombreuses réunions faites pour informer les habitants sur le processus et connaître leurs attentes, le système sur la participation sociale ne s'est pas déroulé comme prévu. Les habitants vinrent à ces réunions mais l'interactivité fut loin du résultat (Özgüner, 2010). La raison principale de cette situation est liée tout d'abord aux habitudes des habitants du quartier, puisqu'auparavant, jamais un tel système n'avait été développé par une autorité locale et par conséquent, ne se sont pas vus comme des acteurs du projet (Özgüner, 2010). La deuxième raison était plutôt liée à la structure du projet car le contenu, les résultats et les attentes du projet étaient trop précis pour attendre un changement correspondant aux demandes et attentes des habitants (Ünsal, 2012, p. 28).

Dans le processus participatif des habitants, les débats sur le logement étaient le sujet le plus attractif pour les habitants (Ünsal, 2012, p. 28; Özgüner, 2010). Or, cette fois-ci, le problème n'était pas lié à la participation des habitants mais à leur réaction vis-à-vis des travaux. Tout d'abord, un arrêt entre le début et la reprise du projet causa une incertitude et un doute de la part des habitants envers le projet de réhabilitation. En outre, les conditions attendues par la municipalité de Fatih des habitants afin d'empêcher les opérations spéculatives telles que l'interdiction de vendre les logements restaurés pendant cinq ans et la conviction des habitants sur une pseudo mission sacrée de l'Union européenne pour vendre les logements aux grecs et aux juifs entraînèrent une réaction négative des habitants (Ünsal, 2012). Dans ce contexte, uniquement 26 habitants sur 80 acceptèrent de signer le contrat pour les travaux de restauration de leur maison. Nous voyons que les problèmes qui causèrent l'arrêt du projet n'ont pas cessé durant sa reprise. A cause de ces problèmes et du changement du contenu du projet, la structure sociale et participative du projet a échoué.

5.1.2.3) *Les acteurs de la deuxième étape*

Le second terme du projet commença officiellement à nouveau en 2003 en tant que projet du programme MEDA (Euro-Mediterranean Partnership) avec le nouveau consortium de la municipalité de Fatih, le GRET (France), IMC Consulting (Royaume-Uni) et la Fondation pour le soutien du travail des femmes (FSWW) et Foment Ciutat Vella SA (une société de développement appartenant à 50% à la ville de Barcelone) (Ünsal, 2012; Soytemel, 2009; Ercan 2010; Narlı, 2010). Avec le redémarrage du projet, sa structure, son budget ainsi que la participation des acteurs dans le processus décisionnel ont changé. Ce changement s'explique de quatre façons : l'approche changeable de la municipalité de Fatih, le manque de support du

gouvernement central, la forte présence des acteurs internationaux et la diminution du rôle des ONG, le rôle actif des habitants.

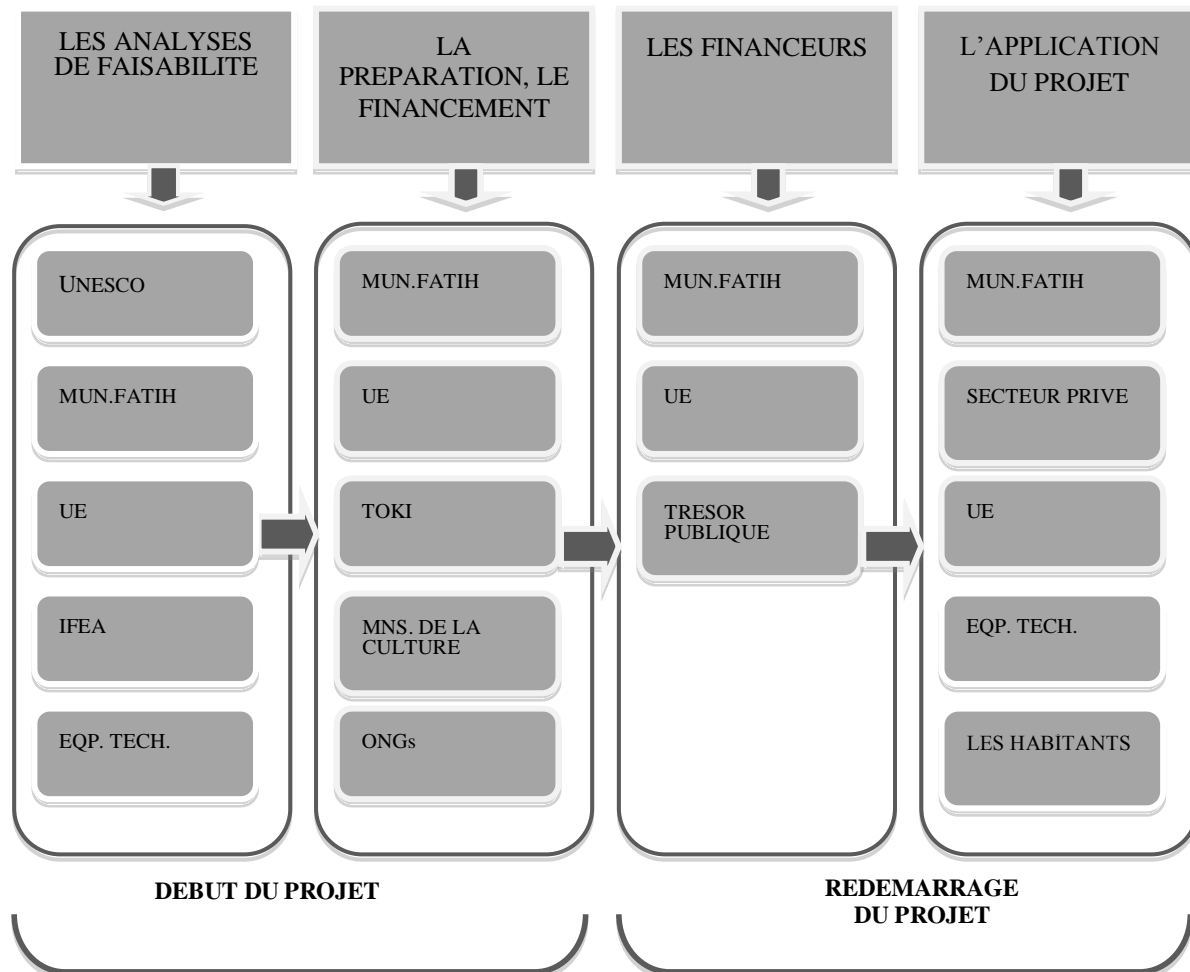


Schéma 16: le changement des acteurs dans les deux étapes (source : réalisé par l'auteur)

L'approche changeable de la municipalité de Fatih :

Au début du projet, nous avons vu que la municipalité de Fatih était l'un des acteurs principaux dans le processus décisionnel et administratif. Les problèmes administratifs, économiques, sociaux et infrastructurels causèrent un arrêt ainsi que des changements dans le contenu du projet (Ünsal, 2012 ; Soytemel, 2009 ; Özgüner, 2010). Ainsi, le point de rupture dans le réseau des acteurs du projet était le changement du maire de la municipalité de Fatih, Sadettin Tantan, qui avait une approche positive au projet de réhabilitation. Ceci expliquait aussi son intérêt pour le projet de marketing Istanbul à travers son identité historique. Dans ce contexte, la promotion du tourisme, basée sur l'idée de mettre l'accent à Fener et Balat car étant des quartiers riches du point de vue du patrimoine historique, semblait être un choix viable (Bezmez, 2008). Cependant, le nouveau maire de Fatih, Eşref Albayrak, avait une approche distance par rapport au projet de réhabilitation. Ceci s'explique de plusieurs

manières. Tout d'abord, Sadettin Tantan et Eşref Albayrak n'étaient pas du même parti politique donc pour Eşref Albayrak, le projet de réhabilitation n'était qu'un héritage du maire précédent. En outre, les rumeurs publiques concernant l'idée de créer un deuxième Vatican et de vendre les anciens logements aux grecques et aux juifs amenèrent Albayrak à tenir une approche distante envers le projet de réhabilitation. Dernièrement, les autorités locales ont en général une position distante pour les projets phare dans leur quartier. Nous avons déjà vu ceci avec les exemples du secteur privé. La municipalité de Eyüp avait une position distante pour *Santralistanbul* et la même situation est valable de la part de la municipalité de Fatih pour le musée *Rahmi Koç*. Dans ce contexte aussi, la municipalité de Fatih montra une approche opposée à l'idée d'un projet multi acteurs ayant une réputation globale.

Cette distance d'Albayrak nous a fait penser à la position ambiguë de la Grande Municipalité d'Istanbul en 1999 sous le pouvoir d'Erdoğan. Est-ce qu'il y a une liaison ou un transfert d'attitude entre les deux acteurs locaux d'un même parti politique ? En effet, la Grande Municipalité d'Istanbul n'a jamais été un acteur principal du projet de réhabilitation. Autrement dit, le projet de réhabilitation n'avait pas une position importante dans le projet de marketing Istanbul. Ceci apparaît aussi dans les revenus de la municipalité de Fatih. La proportion des revenus de Fatih venant de la part de la Grande Municipalité d'Istanbul reste presque la même au début et au redémarrage du projet (Bezmez, 2008). De ce fait, le projet commença avec une forte présence des autorités locales mais continua avec leur négligence.

Cette distance de la part de la municipalité de Fatih influença aussi le contenu et le succès du projet car selon la répartition des responsabilités des acteurs, la municipalité de Fatih avait une position primordiale pour la continuité du projet. Ainsi, elle était responsable de la communication entre les acteurs du projet, de la réalisation de l'infrastructure basique des quartiers et des centres sociaux. Etant donné que la municipalité de Fatih choisit de ne pas être un acteur principal, elle abandonna ces responsabilités. Par exemple, la collecte des déchets solides, de même que la participation active des habitants devinrent des concepts s'étant développés uniquement le long du processus de réalisation du projet alors qu'ils avaient été développés comme un modèle pour la municipalité de Fatih.

Le manque de support du gouvernement central :

Au début du projet de réhabilitation, les départements de l'Etat ne se sont impliqués que dans quelques domaines. Ainsi, le ministère de la Culture et du Tourisme facilita les démarches des travaux de restauration et TOKI était l'acteur financier qui couvrit 50% de ces travaux. Avec l'arrêt du projet, la participation de l'Etat au projet de réhabilitation aussi a changé. Entre

1999 et 2003, la seule démarche réalisée était l'accord signé avec le Trésor public de Turquie (Ünsal, 2012 ; Özgüner, 2010). Cependant, avec l'augmentation du financement de l'Union européenne, TOKI se retira du projet (Ünsal, 2011). En effet, ceci pouvait être un signal du processus suivant des quartiers de Fener et Balat, le projet de rénovation, où TOKI ainsi que la municipalité de Fatih occuperaient une place très importante. Nous allons expliquer le projet de rénovation dans le chapitre suivant.

La forte présence des acteurs internationaux et la diminution du rôle des ONG :

Nous avons déjà vu que les institutions internationales étaient les acteurs qui guidaient le processus du projet. Avec la reprise du projet, l'IFEA et l'UNESCO cessèrent de jouer un rôle actif dans le projet de réhabilitation. Néanmoins, l'UNESCO participait toujours au processus décisionnel car il s'agissait du patrimoine historique mondial. Cependant, l'Union européenne devint le principal acteur financier du projet avec un fond de 7 millions d'euros¹⁶⁶.

Les ONG, comme les acteurs locaux, sont considérés comme les participants clés dans le processus participatif des habitants. Avec la diminution du financement consacré à la structure sociale du projet et l'annulation des centres où les ONG jouaient un rôle actif, les ONG sont restés en dehors du cadre, sauf FSWW et la Fondation pour l'embellissement de Fener et Balat.

Le rôle actif des habitants :

Les habitants de Fener et Balat sont, en effet, l'acteur clé du processus. En premier lieu, au début du projet, la structure sociale qui a la plus grande proportion du budget est basée sur la participation des habitants. Dans ce contexte, nous voyons qu'ils font partie du projet dès le début du processus. Ensuite, à cause de leur attitudes envers ce projet, ensemble avec tous les autres problèmes économiques, infrastructurelles et administratifs, le projet de réhabilitation est rentré dans une phase d'attente. Bien plus, comme nous l'avons déjà vu dans les autres exemples des projets privés, les municipalités de district s'impliquent de plus en plus dans les projets supportés par la communauté locale. De ce fait, l'approche distante de Eşref Albayrak est aussi influencée par l'attitude opposée de la communauté locale. Dernièrement, la continuité du projet, telle que le recyclage et le côté participatif du processus dépendaient aussi de la volonté des habitants. Dans ce contexte, du début à la fin du projet, la communauté locale s'implique dans le processus décisionnel même si les propositions administratives

¹⁶⁶ www.fenerbalat.org

ayant pour but de renforcer la participation des habitants ont été annulées et la proportion de la structure sociale dans le budget du projet a diminué.

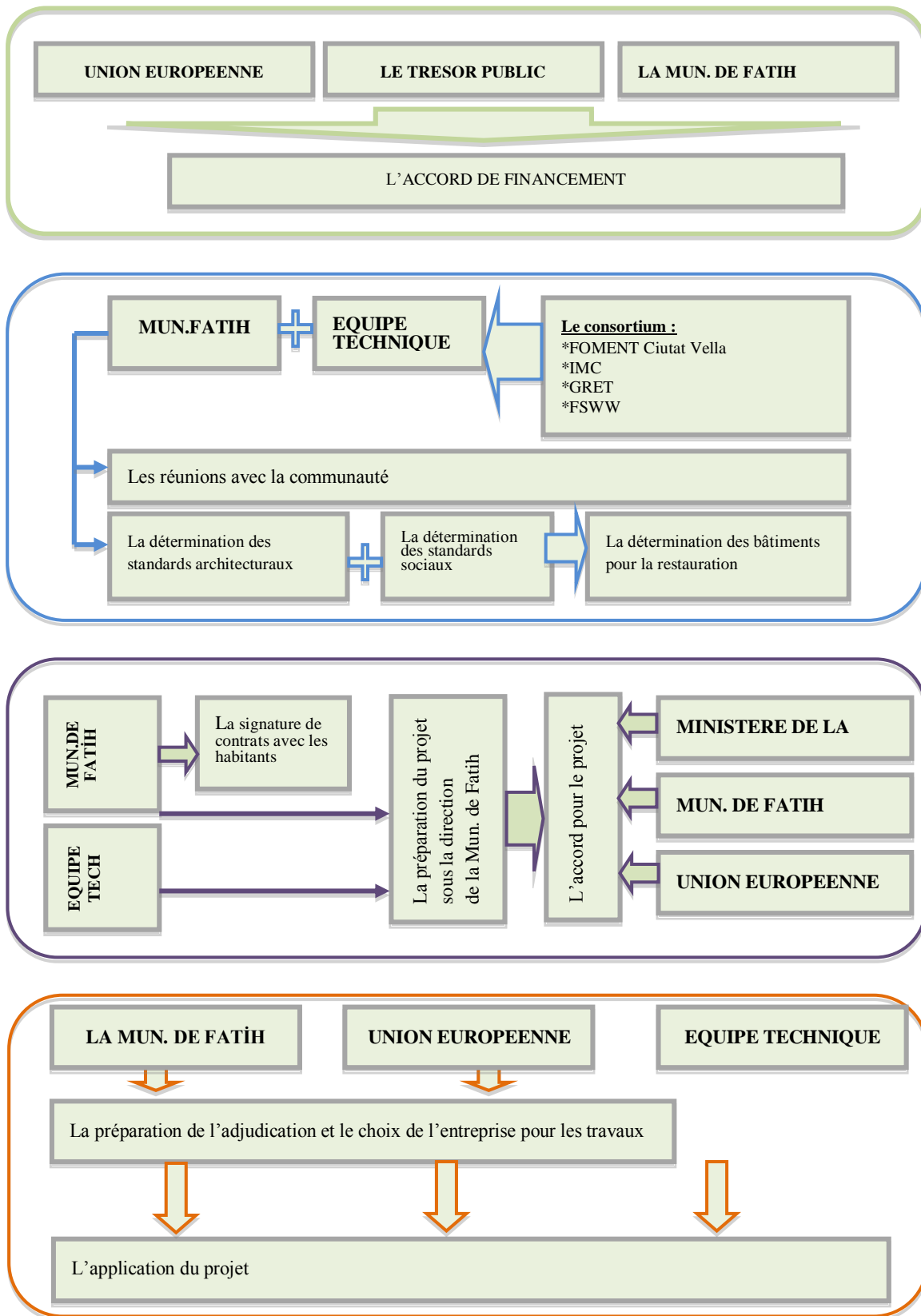


Schéma 17: les acteurs de la deuxième étape (source : réalisé par l'auteur)

5.1.2.4) *Les indices pour le projet de rénovation*

Le but principal des projets de rénovation ou réhabilitation est de créer des nouveaux centres d'attractions dans les quartiers historiques, ainsi que dans les zones industrielles abandonnées. Ces projets sont mis en œuvre dans le cadre de la gestion des politiques urbaines afin de créer une marque de ville par les tendances récentes de partenariat public et privé. Naturellement, ces projets sont accompagnés par des spéculations foncières qui altèrent leur but principal afin d'attirer le secteur privé dans le quartier. Dans ce contexte, nous assistons à une transformation des quartiers historiques en zones de bureaux de prestige ou des quartiers en secteurs créatifs dans le domaine de la culture. En conséquence, le but initial de la planification urbaine étant basé sur le besoin de la communauté locale et de réanimer le quartier par ces besoins s'est transformé en seulement un gain financier : avoir une bonne part de la spéculation foncière urbaine. Dans ce contexte, le projet de réhabilitation avait pour but d'empêcher l'évolution des quartiers de Fener et Balat à travers ce gain financier. Nous avons déjà vu que le problème du traitement de l'image d'Istanbul et son influence dans les décisions urbaines avait été traité à la conférence Habitat II en 1996. Ainsi, selon les résultats de la conférence, l'identité historique d'Istanbul ne devrait pas être coincé dans les solutions simples de rénovation et les travaux de restauration touristique (Ünsal, 2012 ; Dinçer, 2010 ; Ahunbay 2011).

Les années 1980 étaient la période où des changements radicaux dans l'espace urbain d'Istanbul eurent lieu. Dans ces changements, le centre-ville commença à gagner de l'importance. Des groupes moyens et à hauts revenus commencèrent à s'y déplacer, les centres historiques changèrent fréquemment de main comme une conséquence directe de la valorisation du centre historique. Cihangir, Galata, Fener et Balat sont les exemples de ce processus de gentrification. Cependant, malgré les politiques urbaines valorisant l'identité historique d'Istanbul et l'utilisant comme un outil de tourisme, la péninsule historique n'a subi aucune forme de gentrification jusqu'à aujourd'hui (Pérouse, 2006b, p. 84). Sans exception, les quartiers ayant subi ce processus sont notamment les quartiers qui étaient encore récemment des zones d'habitats des minorités (Pérouse, 2006b, p. 84). C'est comme ci l'identité non-musulmane devenait un outil d'attraction pour les classes moyennes et supérieures.

Cependant, les cas de Fener et Balat confirment cette approche mais aussi montrent un profil un peu différent de la péninsule historique malgré les précautions prises par le projet de réhabilitation comme l'accord avec les habitants pour maintenir les prix des loyers selon

l'inflation actuelle ou les empêcher de vendre leurs logements durant les cinq prochaines années après le projet. Cependant, cet accord concerne uniquement les logements inclus dans le projet de réhabilitation, donc seulement 200 maisons parmi 1400 étaient concernées par ces mesures (Gür, 2009) et pour le reste, il n'y avait aucune restriction. En outre, le programme de réhabilitation de Fener et Balat ne comportait pas de dispositions sur ce qui pourrait arriver après les cinq premières années du projet. Autrement dit, ces précautions sont efficaces pour seulement 5 ans. Dans ce contexte, plusieurs maisons ont déjà changé de propriétaire à travers des accords notariaux sans un titre de propriété réel¹⁶⁷. En conclusion, malgré toutes les précautions du programme, la hausse des loyers et de la valeur marchande du terrain ne pouvait pas être évitée. Nous voyons qu'au début du projet, au moment des recherches de faisabilité et de la reprise du projet, la valeur marchande des quartiers a enregistré une forte augmentation (voir tableau 27). Un autre changement dans la valeur marchande du terrain se produisit durant l'année 2010 où eut lieu le lancement du projet de rénovation de la municipalité de Fatih. Nous allons discuter des détails du projet dans le chapitre suivant.

Nom du quartier	Nom de la rue / avenue	1990	1998	2001	2002	2003	2008	2009	2010	2011
QUARTIER DE AYVANSARAY	Avenue Ayvansaray	0.24	18	18	190	246.05	383.2	406.19	1440	1495.44
	Rue yatagan hamam	0.13	9	9	70	90.65	141.01	149.47	720	747.72
	Avenue Aayan	0.18	13	13	80	103.6	161.46	171.15	720	747.72
	Avenue Mursel Pasa	0.24	18	18	190	246.05	383.2	406.19	1440	1495.44
QUARTIER DE BALAT	Avenue Darussafaka	0.36	36	36	220	284.9	443.48	470.09	1680	1744.68
	Avenue Fethiye	0.24	25	25	310	401.45	625.39	662.91	1920	1993.92
	Avenue Ayan	0.18	10	10	70	90.65	141.01	149.47	720	747.72
	Rue Lokmaci Dede	0.3	25	25	150	194.25	302.47	320.62	720	747.72

Tableau 27: valeur marchant du terrain selon les années (source : réalisé par l'auteure depuis le site d'internet de la Municipalité de Fatih)

En outre, à part les changements de prix dans l'immobilier, les quartiers commencent à montrer les premiers indices de *gentrification*. Ainsi, les nouveaux habitants tels que des avocats, des professionnels des médias et de la publicité, des artistes commencent à aménager dans les quartiers de Fener et Balat (Ilyasoğlu et Soytemel, 2006). Néanmoins, nous n'avons pas de données exactes sur le nombre de « *gentrificateurs* » ayant aménagé dans les quartiers de Fener et Balat. Cependant, ces quartiers sont devenus de nouveaux décors pour de nombreuses séries télé et plusieurs films turcs (Soytemel, 2009). De ce fait, cette observation

¹⁶⁷ Entretien avec Irfan Pulcu le 21 décembre 2011

sur les nouveaux habitants du quartier faite à travers la lecture des journaux et nos visites montre l'orientation générale du quartier à propos du processus de *gentrification*. De plus, ce changement de vie sociale, et donc aussi économique, du quartier est finalement un processus apprécié des habitants. Ces derniers précisent qu'ils attendent avec impatience l'animation économique du quartier et de voir des habitants ayant un profil socio-économique élevé (Ilyasoğlu et Soytemel, 2010, p. 134).

En effet, ces changements dans la structure socio-économique du quartier ne sont pas tout à fait visible comparés aux autres quartiers ayant subi une *gentrification*. Par exemple, dans les autres quartiers de la Corne d'Or, nous avons vu que la bourgeoisie nationale s'était impliquée avec ses investissements alors que dans le projet de Fener et Balat, il n'y a pas d'investissement caractéristique d'un projet phare. Cependant, dans les chapitres précédents, nous avons expliqué qu'un support financier ou un investissement symbolique était un signe de prestige, surtout dans un projet où on retrouve la participation de plusieurs acteurs internationaux. En outre, dans les autres quartiers « *gentrifiés* » tels que Galata, Ortaköy et Cihangir qui accueillent de plus en plus d'activités commerciales, en particulier des restaurants et des ateliers d'art (Islam, 2003, p. 130). Dans la carte sur l'infrastructure culturelle de la Corne d'Or, nous avons vu que les quartiers de Fener et Balat ne sont pratiquement pas desservi par l'investissement culturel (voir carte 7).

Dans la littérature, ce processus de transformation lié aux projets de rénovation et à la *gentrification* s'explique en trois périodes (Islam, 2003 ; Şişmanyazıcı et Yıldız, 2010). La première concerne le cas de Kuzguncuk (voir page 69) ; dans la deuxième, il s'agit des quartiers de Galata et Cihangir. Dans le cas de Galata, nous observons un processus de *gentrification* ne progressant que très lentement et ne touchant qu'une petite partie de Galata, presque quinze ans après les premiers signes de *gentrification* (Islam, 2003, p. 131). Dans le cas de Cihangir, la *gentrification* s'est diffusée à rythme rapide, surtout après le milieu des années 1990, provoquant de fortes augmentations des prix de l'immobilier (Islam, 2003 ; Şişmanyazıcı et Yıldız, 2010). Finalement, la dernière vague est le cas de Fener et Balat où nous voyons que le processus est une implication institutionnelle. Cependant, de nos jours, on assiste à une autre vague de processus venue directement de la part des acteurs publics, ce mouvement peut être considéré comme une quatrième vague pour accélérer la transformation lente des quartiers historiques. Dans le chapitre suivant, nous allons expliquer cet acte de régénération de la part des acteurs publics.

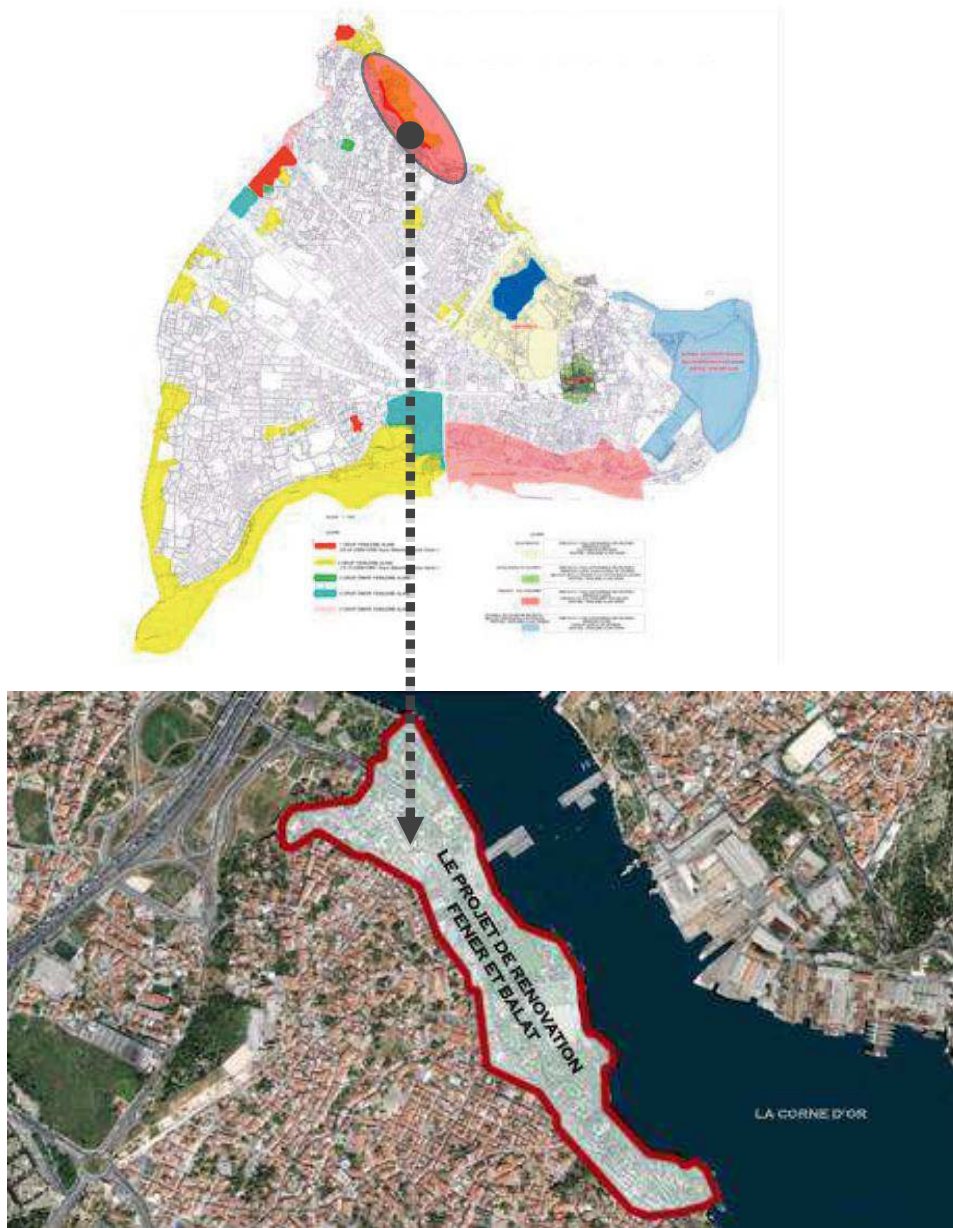
5.2) Le projet de rénovation: une intervention artificielle

Les projets de rénovation font partie du projet de marketing Istanbul depuis 2000. L'identité historique d'Istanbul était l'élément principal orientant le contenu des projets ainsi que le choix des lieux. Nous avons déjà vu que malgré l'évolution du domaine de la culture dans les stratégies d'aménagement et d'investissement, notamment par le secteur public, les quartiers de la péninsule historique passèrent par un processus de transformation plus lent que les autres. Avec les politiques néolibérales favorisant la participation du secteur privé au processus de décision de l'aménagement du territoire et le pouvoir des stratégies culturelles sur la transformation de l'espace urbain, les projets de rénovation sont venus à l'état d'une expression magique plus performante que les plans d'urbanisme. Ainsi, parmi les innovations les plus importantes et les plus discutées d'un point de vue juridique, on trouvait la loi sur la conservation et la préservation grâce au renouvellement par l'utilisation des atouts historiques et culturels (la loi sur le renouvellement) no : 5366 acceptée le 5 Juillet 2005 (Dinçer et all, 2009 ; Dinçer, 2011). Nous avons déjà vu que cette loi séparait les projets de rénovation des plans d'urbanisme avec la permission d'appliquer uniquement via un avant projet et qu'elle donnait aussi de nombreuses possibilités aux autorités publiques pour résoudre les problèmes potentiels du projet tels que les actes d'expropriations et la vente des propriétés expropriées à des tiers après que le projet de renouvellement soit réalisé (Dinçer, 2008 ; Dinçer, 2010) (pour plus d'information, veuillez consulter la page 77 - 85). Dans ce contexte, le district de Fatih situé dans le centre historique de la ville joua et continua de jouer un rôle majeur en tant que zone d'essai de la loi sur la régénération (Dinçer, 2011).

Aujourd'hui, la plupart des zones de rénovation sont localisées dans le district de Fatih dont les quartiers de Fener et Balat font partie, ils sont aussi les premiers exemples de projets de rénovation (Dinçer, 2010). Selon la municipalité de Fatih, ces projets de rénovations occupent une place très importante dans l'image et l'évaluation du district de Fatih. Tout d'abord, ces projets constituent un ensemble d'une action d'aménagement donc il ne faut pas les considérer un part un¹⁶⁸. Ils sont développés en tant que solution contre le tremblement de terre pour la réintégration des zones s'étant effondrées à Istanbul, pour créer une zone de prestige de culture pour Istanbul et pour intégrer le secteur privé à la Corne d'Or et à la

¹⁶⁸ Entretien avec Mustafa Çiftçi le 15 Novembre 2011

péninsule historique¹⁶⁹. De plus, tous ces projets de rénovation ont en point commun un seul but majeur : créer un axe de tourisme et de culture dans le district de Fatih¹⁷⁰.



Carte 18: le projet de rénovation des quartiers de Fener et Balat (source : Rapport Annuel de Fatih, 2010)

5.2.1) Des besoins communautaires aux attentes économiques

Les quartiers de Fener et Balat ont été enregistrés comme des zones de rénovation le 13 Septembre 2006 avec la décision no : 10961 (Rapport Annuel de Fatih, 2010). Suite à cette décision du Conseil des ministres, la préparation du projet de rénovation a commencé et un avant-projet fut proposé au Conseil des ministres en 2007. Le projet de rénovation couvre

¹⁶⁹ Entretien avec Mustafa Çiftçi, Ferda Karakaya, Davut Akdeniz et Rabia Özcan le 15 Novembre 2011

¹⁷⁰ Entretien avec Mustafa Çiftçi le 15 Novembre 2011

279.345.000 m² avec 59 îlots, 909 parcelles, 195 exemples d'architecture civile et 34 monuments historiques (Rapport Annuel de Fatih, 2010).

Le but du projet de rénovation se concentra sur trois points principaux. Premièrement, il s'agissait de faire évoluer l'espace urbain et d'améliorer la condition des bâtiments historiques¹⁷¹; deuxièmement, la municipalité de Fatih envisagea une transformation dans la structure sociale et un changement de l'image de Fener et Balat qui avaient une réputation de quartier délabré¹⁷². Autrement dit, une production de logements pour des classes moyennes et aisées, et la mise en place d'une zone de tourisme et de culture. Troisièmement, il s'agissait d'une transformation économique avec de nouvelles infrastructures touristiques et commerciales (Günay et Dökmeci, 2011).

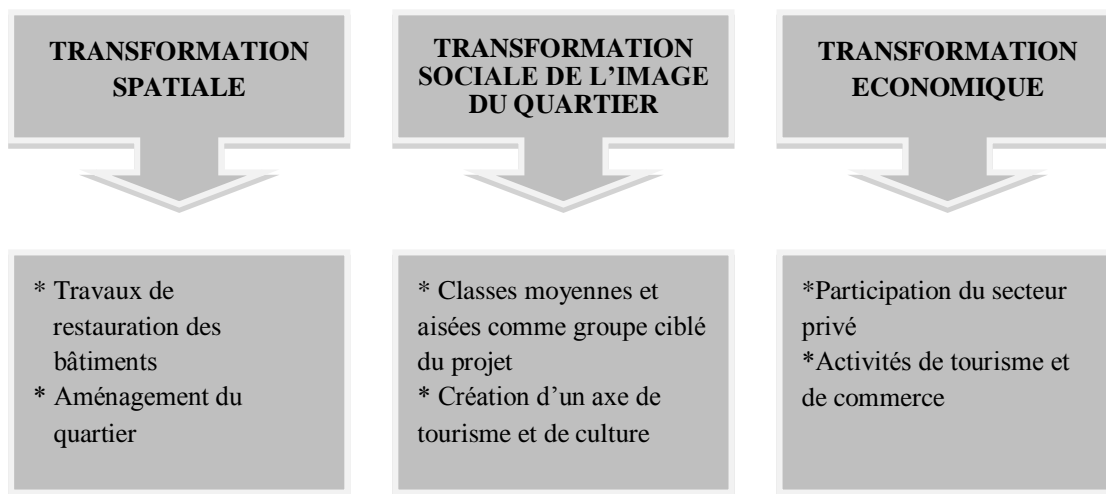


Schéma 18: buts généraux du projet de rénovation (source : réalisé par l'auteure)

Ce projet de rénovation fut conçu par la municipalité de Fatih comme un projet globaliste comparé au projet de réhabilitation¹⁷³. Après l'arrêt du projet de réhabilitation et la diminution de ses buts généraux par rapport au début du projet, le résultat était loin des attentes des acteurs publics et internationaux. Ceci a influencé la vision de la municipalité de Fatih car pour cette dernière, le projet de réhabilitation n'était qu'un projet de restauration de façades de bâtiments¹⁷⁴. Autrement dit, les stratégies concernant l'amélioration de la structure sociale du projet furent totalement négligées par la municipalité de Fatih.

5.2.1.1) Le commencement du projet

Selon la loi 5366, le choix de la zone de rénovation se fait en premier lieu par la municipalité de district. Ensuite, après la confirmation de la Grande Municipalité et la proposition du

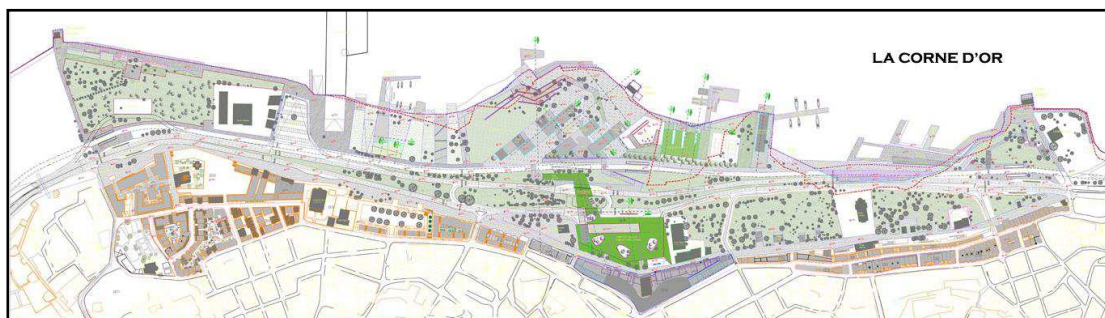
¹⁷¹ Entretien avec Ferda Karakaya et Davut Akdeniz, le 15 Novembre 2011

¹⁷² Entretien avec Mustafa Çiftçi, le 15 Novembre 2011

¹⁷³ Entretien avec Ferda Karakaya le 15 Novembre 2011

¹⁷⁴ Entretien avec Ferda Karakaya et Mustafa Çiftçi le 15 Novembre 2011

ministère de l'Environnement et de l'Urbanisme, c'est le Conseil des ministres qui a la décision finale concernant la zone de rénovation. Cependant, dans le cas du projet de rénovation de Fener et Balat, ce fut le Premier ministre Tayyip Erdoğan (Lopez, 2010). Il proposa à l'entreprise GAP¹⁷⁵ d'être le promoteur du projet. Après cette proposition, les démarches légales du processus commencèrent. Sur la demande du Premier ministre, la Grande Municipalité d'Istanbul choisit la zone de Fener et Balat comme zone de rénovation urbaine. Ensuite, la municipalité de Fatih prépara un plan d'urbanisme pour la zone de rénovation¹⁷⁶. Cela fut suivi du choix de l'entreprise pour la réalisation du projet. Nous avons déjà vu que la loi 5366 permettait à la municipalité de district et à la métropolitaine de réaliser un appel d'offre pour l'avant-projet de la zone de rénovation à l'initiative privée pour que la municipalité soumette le projet au Conseil des ministres. Une fois que l'avant-projet fut approuvé par le Conseil, tout était déjà réglé et le projet architectural confié aux cabinets d'architectes (Lopez, 2010). Dans le cas de la municipalité de Fatih, après la réalisation du plan d'urbanisme, la Grande Municipalité d'Istanbul lança un appel d'offre pour définir l'entreprise qui serait en charge de la réalisation de l'avant-projet alors que toutes les décisions avaient déjà été prises dès le début du processus. En outre, le contrat avec l'entreprise avait été conclu avant l'appel d'offre¹⁷⁷. De ce fait, la préparation du projet fut faite par l'entreprise GAP avec le Cabinet d'architectes *Trafo*, le Cabinet d'architectes *Net*, le Cabinet d'architectes *Çinici*, le Cabinet d'architectes *Hazan*, le Cabinet d'architectes *Sepin*, le Cabinet d'architectes *Teğet* et le Cabinet d'architectes *Ütopya* (Aras, 2007) après la préparation de l'avant projet par l'entreprise GAP et soumis au Conseil des ministres en 2007 (Raport Annuel de Fatih, 2010).



Carte 19: avant projet du projet de rénovation (source : www.febayder.com)

¹⁷⁵ GAP est une entreprise développée par Çalık Holding dont le président directeur général Berat Albayrak n'est autre que le gendre de Recep Tayyip Erdoğan. Après qu'il soit devenu le président directeur général, GAP obtint les appels d'offre des municipalités de Fatih, Beyoğlu, Üsküdar où se trouvent la plupart des projets de rénovation.

¹⁷⁶ Entretien avec Mustafa Çiftçi le 15 Novembre 2011

¹⁷⁷ Entretien avec İbrahim Güntekin, le 20 Décembre 2011

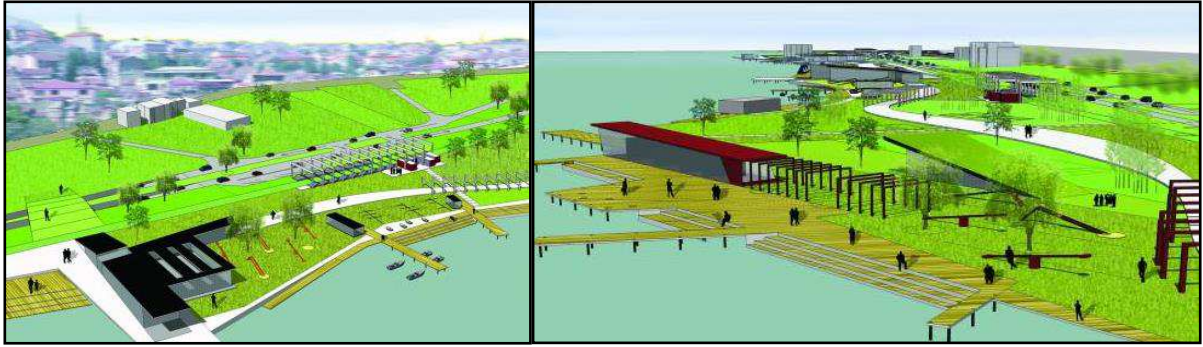


Photo 31: illustration du projet de rénovation (source : www.febayder.com)

Le projet fut approuvé par le Conseil des ministres en 09 Octobre 2009. Cependant, dans une zone de conservation, ce n'est pas le ministère de la Culture mais le Conseil des ministres qui donne son accord, surtout sur un avant projet où les prévisions sont faites à la base de l'îlot d'habitation. Dans ce contexte, le Conseil des ministres est chargé de donner son accord pour l'ensemble du projet, donc les modifications sur chaque bâtiment ne sont pas de la responsabilité du conseil, alors que normalement ça doit être le Conseil de conservation des bâtiments historiques qui est être en charge du contrôle d'un site de conservation (Dinçer, 2010).

5.2.1.2) *Une mutation spatiale des quartiers*

Le projet de rénovation propose un développement à usage mixte dont l'habitation est de 53%, les fonctions commerciales 12%, l'hébergement et les fonctions touristiques 16%, les bureaux 8% et l'utilisation culturelle 2%¹⁷⁸. Le coût estimé du projet est de 200 millions de dollars (Günay et Dökmeci, 2011). Le projet fut préparé sans avoir consacré aucune attention au caractère historique de Fener et Balat. Il propose des changements structurels absolument pas appropriés à une zone de protection. Ainsi, les maisons en brique (*kagir*) ne sont pas compatibles avec les centres commerciaux, ni avec les blocs de logements et les hôtels (Ahunbay, 2011, p. 84). Le projet proposé n'a pas pris en compte le plan intérieur des maisons, leur valeur dans leur environnement ainsi que leur valeur historique ; il est à l'opposé d'une recherche d'harmonie des maisons avec leur environnement car il s'agit d'une évolution de logement en blocs (Ahunbay, 2011, p. 84). De plus, le projet propose des parkings alors que la structure des maisons et la structure urbaine ne convient pas à des propositions pareilles (Ahunbay, 2011, p. 84). De ce fait, ces propositions sont sans aucun rapport avec l'identité réelle de Fener et Balat, ils sont plutôt une image imposée au quartier.

¹⁷⁸ www.febayder.com



Photo 32: illustration des maisons dans le projet de rénovation (source : www.febayder.com)



Photo 33: illustration des maisons dans le projet de rénovation (source : www.febayder.com)

5.2.1.3) *Le manque de stratégies sociales*

Dans le modèle de gestion du projet, la municipalité ne participe pas activement au processus de développement. Ainsi, le secteur privé, l'entreprise GAP, a reçu 58% des propriétés alors que les propriétaires n'obtenaient que 42% des propriétés¹⁷⁹. Autrement dit, les investisseurs deviennent des partenaires avec les propriétaires de la zone de rénovation en raison des pouvoirs conférés aux autorités locales pour exécuter la mise en œuvre des projets pour leur propre compte à cause de la loi 5366 (Dinçer, 2010). En outre, la loi facilite ce processus de partenariat avec les habitants et donne des pouvoirs d'expropriation à la municipalité de district (Foggo, 2007 ; Uysal, 2012 ; Aksoy, 2010 ; Karaman et Islam, 2012). Dans la loi 5366, il y a une référence à la loi d'expropriation actuelle. Selon l'article de la loi référée, les autorités publiques ont le droit d'exproprier sous la raison de construction et de tourisme, donc si le propriétaire n'accepte pas la négociation ou la fonction proposée pour son bien, l'autorité publique a le droit de l'exproprier de son bien et de le vendre à un tiers pour une fonction de logement ou de tourisme (Dinçer, 2010). En outre, dans l'article no : 24 du

¹⁷⁹ Entretien avec Mustafa Çiftçi le 15 Novembre 2011

règlement de la loi (*Yıpranan Tarihi ve Kültürel Taşınmaz Varlıkların Yenilenerek Korunması ve Yaşatılarak Kullanılması Hakkında Kanunun Uygulama Yönetmeliği*), dans le cas où il y a un retard dans le processus normal de l'expropriation, il est toujours possible de faire une expropriation rapide avec l'article no : 27 de la loi de l'expropriation no : 2942 (Mengi et Duru, 2010, p. 10 ; Dinçer et all, 2011, p. 130). Autrement dit, la loi n'exige pas le consentement, en fait il accorde aux autorités le pouvoir d'exproprier si elles ne parviennent pas à trouver un accord avec les propriétaires (Dinçer, 2011 ; Dinçer et all, 2011, p. 130). Ainsi, si les propriétaires ne sont pas d'accord pour participer au projet, leur propriété peut être très facilement exproprié (Aksoy, 2010). Dans la situation de Fener et Balat, cette donnée se combine avec la négligence manifeste de la municipalité de Fatih envers les habitants de Fener et Balat. Malgré le choix de Fener et Balat comme zone de rénovation en 2006 et la préparation de l'avant-projet en 2007, les habitants ont seulement appris l'existence d'un projet de rénovation en 2009, juste après les élections municipales¹⁸⁰ alors que la situation et les obligations liées à la loi 5366 concernaient directement les habitants de Fener et Balat¹⁸¹.

Nous voyons que, contrairement au projet de réhabilitation, dans le projet de rénovation, la conservation du tissu urbain et architectural ne possède pas d'importance majeure, de même que la participation des habitants au processus décisionnel.

5.2.2) Une partage de pouvoir entre l'état central et le secteur privé

Le projet de rénovation commença tout d'abord avec la volonté du gouvernement central. Recep Tayyip Erdoğan fit une proposition à Çalık Holding, liée par une relation familiale avec le Premier ministre, de réaliser un projet de rénovation dans les quartiers de Fener et Balat. Nous avons déjà vu que Tayyip Erdoğan avait une vision islamique qui se réfère aux symboles ottomans dans le projet de marketing Istanbul ; de ce fait, un projet où le tourisme et la culture se mettent ensemble dans un quartier anciennement nommé le quartier des minorités convient à sa vision. Suite à cette proposition de la part du gouvernement central, le processus a continué avec la présence symbolique des autorités locales et l'orientation du secteur privé.

¹⁸⁰ Entretien avec Hasan Acer, le 20 Décembre 2011

¹⁸¹ Entretien avec İbrahim Güntekin, le 20 Décembre 2011

5.2.2.1) *Le secteur privé dans le processus décisionnel*

Après que la zone est choisie comme zone de rénovation, l'entreprise de construction GAP, qui est une des entreprises liée à Çalık Holding, est devenue le partenaire principal et le financeur du projet car 58% des propriétés de la zone sont confié à cette entreprise. Autrement dit, aucun financement public ne fut accordé à ce projet de rénovation, en outre, ni les autorités publiques locales ni les autorités publiques nationales ne sont impliquées dans le projet en tant qu'acteur majeur. Bien plus, ils montrent une attitude favorable au secteur privé plutôt qu'aux habitants du quartier. Par exemple, selon la loi 5366, la négociation avec les habitants n'est le principe fondamental ni dans l'avant-projet ni dans le partage des propriétés et aucune négociation ne fut réalisée avec les habitants. En outre, ceux qui voulaient rénover leur maison à travers l'avant projet n'ont pu obtenir de permission de la municipalité¹⁸² car il s'agit de l'accord fait avec GAP construction qui récupère 58% de la propriété. La seule négociation faite de la part de la municipalité de Fatih avec les habitants est pour le processus d'expropriation sans avoir un plan d'application.

Cette situation pose aussi problème à propos de l'intégration des autres entreprises privées dans le projet car il fallait que GAP ait son quote-part avant que les autres entreprises participent au processus de rénovation. Ainsi, la municipalité de Fatih orienta spécifiquement les habitants concernant la préservation de leur propriété¹⁸³. En outre, à part la municipalité de Fatih, les autres institutions publiques aussi montrèrent une approche bienveillante à GAP. Ainsi, selon les informations obtenues par les entretiens, dans la réponse datée du 3 Novembre 2009 à une pétition écrite de la part de Ibrahim Güntekin, il est indiqué que le projet est en cours d'approbation de la part du Conseil de conservation alors qu'un mois après ils ont appris que l'approbation avait été donnée par le Conseil le 5 Juin 2009. Autrement dit, pour que le projet soit réalisé, plusieurs acteurs publics se sont mis ensembles.

Contrairement au projet de réhabilitation, le projet de rénovation est le fruit d'un processus orienté par les demandes du secteur privé, cependant, il n'y a pas d'une collaboration entre plusieurs entreprises. Une entreprise, GAP, bénéficie de tout le processus et délègue aux entreprises d'architecture. Cependant, cette situation n'est pas toujours valable pour tous les projets de rénovation dans le district de Fatih. Nous allons expliquer les différences dans le chapitre suivant.

¹⁸² Entretien avec Hasan Acer et Ibrahim Güntekin le 20 Décembre 2011

¹⁸³ Entretien avec Ferda Karakaya le 15 Novembre 2011

5.2.2.2) *Une attitude conflictuelle pour les quartiers*

Nous avons déjà vu que dans le district de Fatih, il y avait plusieurs projets de rénovation dans les quartiers historiques. Est-ce que la répartition du pouvoir entre les acteurs où le secteur privé a une position dominante dans le projet de Fener et Balat est valable pour les autres projets ? Si non, l'identité historique des quartiers devient-elle un élément qui cause ce changement ? Nous allons expliquer la différence de la répartition des acteurs à travers les cas de Fener et Balat et Süleymaniye.

Le quartier de Süleymaniye est un ancien quartier ottoman avec une population musulmane. Il est bien plus qu'un quartier, il est aussi la carte d'identité des Turcs avec sa structure urbaine, sa façon de vivre et ses symboles ottomans. Il est choisi comme zone de rénovation le 24 Mai 2006 (Rapport Annuel de Fatih, 2010). Le but du projet de rénovation est de redéfinir l'image du quartier de Fatih et Istanbul avec les activités touristiques, culturelles et commerciales aux échelles locale, nationale et internationale. Le caractère ottoman et le tissu urbain turc étaient une grande référence du projet de rénovation¹⁸⁴. Nous voyons que le concept du projet consiste en l'approche du projet de marketing Istanbul et aussi en l'approche ottomane du gouvernement central ; de ce fait, l'idée est de relancer le quartier ottoman (Dinçer, 2010).



Photo 34: illustration des maisons du projet de Süleymaniye (Source : www.fatih.bel.tr)

Dans le cas de Süleymaniye, la mise en place du projet de rénovation et son évolution furent menées par la Grande Municipalité d'Istanbul¹⁸⁵, la municipalité de district restant en dehors. Le projet était programmé en cinq étapes avec la collaboration de diverses institutions

¹⁸⁴ Entretien avec Davut Akdeniz le 15 Novembre 2011

¹⁸⁵ Entretien avec Davut Akdeniz le 15 Novembre 2011

publiques (Dinçer, 2011). La plupart du financement du projet fut couvert par l'impôt sur la contribution pour la conservation des biens culturels transférés au budget de la Préfecture d'Istanbul¹⁸⁶. 60% du coût du projet provint de ces impôts et les 40% restant du budget de la Grande Municipalité d'Istanbul (Dinçer, 2011). Quant aux coûts liés à la restauration des bâtiments, ils furent couverts par les impôts sur la contribution pour la conservation des biens culturels, le reste venant de crédits d'intérêts très faibles de la part de TOKI (Dinçer, 2009). Dans ce contexte, nous voyons que la plupart des acteurs publics sont présents dans ce projet, des fonds publics sont consacrés au projet de rénovation de Süleymaniye qui est considéré comme un quartier historiquement turc, alors que la situation pour le projet de rénovation de Fener et Balat qui étaient des quartiers habités majoritairement par des minorités était différente.

Cette différenciation entre l'insertion des acteurs publics dans les projets de rénovation nous montre deux aspects de transformation urbaine. Premièrement, les projets de rénovation deviennent l'outil principal dans la transformation des quartiers historiques de la Corne d'Or. Le projet marketing Istanbul, la vision d'une ville mondiale et l'intégration de la culture et du tourisme sont tous présents dans les projets de rénovation. Cependant, l'identité historique des quartiers définit l'insertion des acteurs publics dans le projet et donc la position des habitants dans le processus. Dans le cas de Süleymaniye nommé quartier turc, les fonds publics définissent le financement du projet alors que dans les cas de Fener et Balat nommés quartiers grec et juif, le secteur privé est le financement principal dans la transformation urbaine. De plus, le changement de la répartition du pouvoir entre les acteurs montre l'évolution de la société civile dans le projet. En effet, des initiatives civiles furent développées par les habitants pour défendre leur droit. Nous allons expliquer ces mouvements dans le chapitre suivant.

Deuxièmement, la volonté de l'Etat concernant la réalisation du projet de rénovation est un aspect décisif dans la faisabilité du projet. Ainsi, nous avons déjà vu que dans le projet de réhabilitation, le gouvernement central n'était pas présent dans le projet ; donc, même si la municipalité de Fatih montrait une approche plutôt positive pour le projet, son budget n'a pas enregistré de changements significatifs. Néanmoins, dans les projets de rénovation de Süleymaniye ou ceux de Fener et Balat, des fonds publics furent transférés pour la réalisation

¹⁸⁶ L'impôt sur la contribution pour la conservation des biens culturels transférés est un impôt créé en 2005. Il constitue 10% de l'impôt immobilier payé. L'impôt est transféré à la Préfecture de la ville concernée. Il peut être utilisé par les municipalités de district et métropolitaine pour la conservation des biens culturels (le règlement sur la contribution de la conservation des biens culturels, approuvé le 13 Avril 2004).

des projets ou pour la plateforme législative afin d'intégrer le secteur privé au processus décisionnel.

5.2.2.3) *Les mouvements civils*

Dans les projets de rénovation du district de Fatih, beaucoup de choses développées par le secteur privé sont contre les droits des habitants et de nombreuses organisations non institutionnelles se sont formées en réaction pour protester contre la politique actuelle de transformation urbaine. Ces mouvements essaient de combattre les décisions prises dans les projets qui sont contre la conservation du patrimoine historique et les droits des habitants. Ils sont généralement constitués par des étudiants, des chercheurs ayant une spécialisation dans des domaines divers tels que l'architecture, la sociologie, le droit, l'urbanisme et l'économie. Par exemple, dans le cas de Sulukule où nous voyons un projet de rénovation similaire à ceux de Fener et Balat, une plateforme (*Sulukule Platformu*) a été créée en réaction au projet de rénovation (Ünsal, 2012). Des ONG telles que l'Association Sulukule de la promotion de la culture (*Sulukule Romen Kültürünü Yaşatma ve Koruma Derneği*), l'Association pour les établissements humains (*İnsan Yerleşimleri Derneği*) et l'Association de la vie accessible (*Ulaşılabilir Yaşam Derneği*) ont commencé à s'organiser et à agir ensemble. Elles ont organisé des conférences et des réunions, notamment les quarante jours et quarante nuits du festival, en se référant aux 40 jours restant jusqu'aux premières démolitions.

Dans les cas de Fener et Balat, le même genre de mouvement se forma contre les actions de la municipalité de Fatih. Les habitants décidèrent de défendre leur droit en fondant une association nommée FEBAYDER (Association de défense des propriétaires et des locataires des quartiers de Fener, Balat et Ayvansaray) en septembre 2009, juste après la première présentation du projet de la municipalité de Fatih. Le but de cette association est tout d'abord de mener un combat juridique afin de défendre les droits des habitants du quartier. Ensuite, un deuxième objectif est de mobiliser la société vis-à-vis du danger auquel les habitants font face et d'informer sur la situation actuelle. En outre, l'association assure un rôle de conseils pour les habitants et donc ceux d'entre eux qui ont un problème avec leur logement ou avec la municipalité arrive à l'association. Afin d'exprimer les points de vue des habitants et aussi de montrer leur désaccord pour le projet de rénovation, FEBAYDER développa le slogan « *Evime Dokunma* » (ne touche pas à ma maison). De ce fait, nous voyons que dans les projets qui menacent les droits des habitants du quartier, l'autoprotection par les habitants et les experts se créa naturellement pour combattre les décisions de la Municipalité. Autrement dit, la communauté urbaine devient un acteur du processus naturellement. En outre, les objections

ne provinrent pas uniquement des habitants et des experts ; les institutions internationales se sont jointes au processus et ont changé l'évolution du projet. Nous allons expliquer ce processus dans le chapitre suivant.



Photo 35: les mouvements contre le projet de rénovation (www.febayder.com)

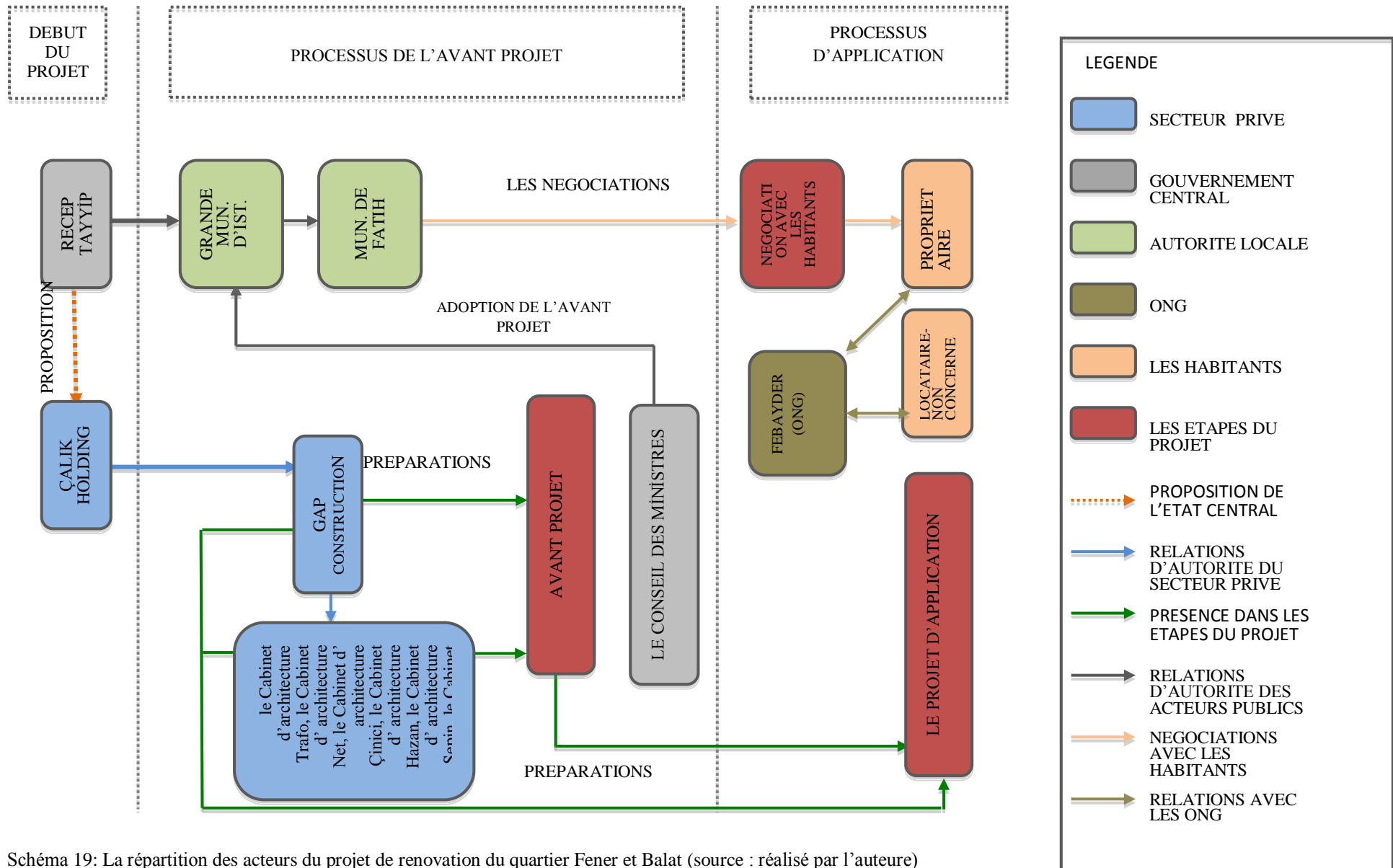


Schéma 19: La répartition des acteurs du projet de rénovation du quartier Fener et Balat (source : réalisé par l'auteur)

5.2.3) Les réactions et la situation de nos jours

Les problèmes sur le contenu et la façon d'appliquer les projets de rénovation ont attiré l'attention de plusieurs institutions nationales et internationales. La négligence du patrimoine historique dans les stratégies urbaines et les droits des habitants sont les sujets principaux des critiques des institutions pour les projets. Ainsi, les critiques contre les projets de rénovation sont basées sur le conflit apparu dans le processus d'aménagement de la péninsule historique d'Istanbul. Nous avons déjà vu qu'il y avait de nombreux vides dans la planification de la péninsule. Ces vides ont donné un accès aux acteurs publics pour réaliser des projets, tels que le projet de rénovation de Fener et Balat qui ne respectent pas les règles élémentaires de conservation. Selon une décision de l'UNESCO, la loi 5366 qui est la base législative de ces projets de rénovation focalise sur l'aménagement du territoire plutôt que la conservation du patrimoine (UNESCO, 2009, p. 47). De ce fait, la préoccupation particulière concernant l'entretien et la réhabilitation des maisons individuelles de la péninsule historique a été négligée (UNESCO, 2009, p. 47). Cette action est particulièrement destructive et constitue une menace majeure pour l'intégrité et l'authenticité de la péninsule historique (UNESCO, 2009, p. 6). Dans ce contexte, les projets de rénovation sont aujourd'hui recréent dans le tissu urbain néo-ottoman comme une sorte de décor de carton-pâte sans profondeur (Pérouse, 2006b).

De ce fait, d'un côté on trouve les actions menées par les acteurs publics qui ne conviennent pas aux normes d'urbanisme, d'un autre côté les décisions contre les droits des habitants ont poussé Febayder jusqu'à tenter un procès le 12 Mars 2010¹⁸⁷ (La même procédure législative avec les mêmes raisons est intentée par la Chambre des architectes d'Istanbul, la Chambre des urbanistes d'Istanbul et l'Association Sulukule de la promotion de la culture pour le projet de rénovation à Sulukule¹⁸⁸. Par la suite, les deux projets furent finalement annulés par le tribunal le 21 Juin 2012¹⁸⁹. Néanmoins, malgré l'annulation du projet de rénovation de Fener et Balat, le Conseil des ministres a annoncé la décision d'expropriation rapide pour les quartiers de Fener et Balat par l'intermédiaire de la loi d'expropriation, article no : 27. Autrement dit, le Conseil des ministres a le droit d'exproprier les habitants dans les sept jours qui suivent. Encore une fois, nous voyons qu'une fois que le gouvernement central est impliqué dans le projet, le processus de transformation continue plus facilement et les solutions pour les problèmes potentiels sont toujours prêts à être appliquées.

¹⁸⁷ <http://www.febayder.com/content/fener-balat-ayvansaray-projesi-iptal-karari-basin-toplantisi>

¹⁸⁸ <http://www.cnnturk.com/2012/guncel/06/13/sulukule.projesi.iptal/664832.0/index.html>

¹⁸⁹ <http://www.ntvmsnbc.com/id/25360144/>

CONCLUSION DU CHAPITRE 5

Dans ce chapitre, nous avons vu deux projets développés pour le même endroit mais complètement différents en termes de contenu et de positionnement des acteurs dans le projet. Ces deux projets montrent d'un côté l'effet du changement d'approche entre les acteurs public par rapport à la réalisation du projet et de l'autre côté l'orientation de la transformation actuelle de la Corne d'Or et aussi le traitement du mot magique régénération dans les quartiers historiques.

		Projet de réhabilitation de Fener et Balat	Projet de rénovation de Fener et Balat
Le but général et les objectifs		<ul style="list-style-type: none"> ▪ Réhabiliter le quartier en termes économique, social et spatial ▪ Développer un processus de transformation multi-acteurs avec les habitants ▪ Réduire les effets de transformation pour les habitants 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Changer l'image des quartiers de Fener et Balat ▪ Créer une zone touristique et culturelle en centre-ville ▪ Créer une zone attractive
Les acteurs	Le rôle des acteurs public au niveau local	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Le rôle des acteurs locaux se différencie selon les approches des maires ▪ Tout d'abord, la municipalité de Fatih était l'un des acteurs clé ▪ Ensuite, avec le changement de pouvoir, la municipalité prit une position distante 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ L'Etat central est l'acteur principal du projet ▪ Il intervient dans la position du secteur privé et choisit l'entreprise de construction
	Le rôle des acteurs public au niveau national	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Au début du processus, l'Etat central était l'un des acteurs financeur ▪ Avec l'arrêt du projet, ils se sont retirés 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Il joue le rôle défini par l'Etat central ▪ Il est un acteur important mais pas un acteur décideur
	Les habitants	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Ils ont joué un rôle important dans la continuité du projet ▪ Leurs approches ont influencé celles des acteurs publics 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Les habitants ne font pas partie du processus décisionnel ▪ Le résultat des négociations est déjà défini par les lois
La méthode du projet		<ul style="list-style-type: none"> ▪ Réhabiliter la structure socio-économique du quartier ▪ Répondre aux attentes des habitants et aux besoins des quartiers 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Rénover le tissu urbain ▪ Utiliser les opportunités apportées par la structure législative pour résoudre les problèmes de propriété et des plans d'urbanisme
Effets socio-économique	Istanbul	Le projet se concentre sur des quartiers et ses besoins. Les effets touchent donc principalement les quartiers de Fener et Balat	Le projet a le but de changer l'image du centre-ville, il fait donc partie d'une vision globale
	La Corne d'Or	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Il s'agit d'augmenter le prix de la valeur des terrains ▪ L'intérêt porté par les habitants, les médias et les institutions internationales 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Il s'agit d'augmenter le prix de la valeur des terrains, ce qui est dans l'intérêt du projet ▪ Les habitants actuels seront obligés de quitter leur quartier

		▪ Les films et les séries télé ont utilisé le tissu urbain comme décor	
--	--	--	--

Tableau 28: comparaison des deux projets des quartiers de Fener et Balat (source : réalisé par l'auteure)

Dans le premier projet de réhabilitation à Fener et à Balat qui débute en 1998, nous avons analysé le processus en deux périodes nous permettant de comprendre les points de rupture de la division du processus. Au début du projet, l'intérêt était de réhabiliter le quartier en termes socio-économique et spatial là où le projet possédait une forte concentration sur la réhabilitation sociale. De ce fait, des stratégies furent développées par rapport aux besoins et attentes des habitants ainsi que des quartiers. Concernant la réhabilitation sociale, il existait des stratégies sur l'évolution de la main d'œuvre, l'éducation préscolaire pour développer l'infrastructure éducative et les maisons d'information pour intégrer les habitants dans le processus de réhabilitation. Cependant, l'aspect social du programme envisageait aussi la protection des habitants envers un possible processus de *gentrification*, et par conséquent des décisions furent prises pour diminuer les effets de *gentrification*. Ainsi, quatre ans après la réhabilitation des maisons, les propriétaires ne peuvent ni vendre ni augmenter fortement les loyers.

Dans ce processus de réhabilitation, la répartition des stratégies se fit entre les organisations internationales, les acteurs publics au niveau national et local, les habitants et les ONG. La municipalité de Fatih était l'un des acteurs clés du processus concernant les décisions finales, les applications spatiales et la direction du projet. L'Etat central possédait un rôle en tant que l'un des financeurs du projet. Les ONG et les habitants participèrent à la réalisation des stratégies et faisaient partie du processus. De ce fait, il y avait un mécanisme entre plusieurs acteurs impliqués dans le processus décisionnel. Cependant, cela ne s'est pas déroulé comme prévu et une pause de 4 ans eut lieu liée à diverses raisons. Tout d'abord, les habitants adoptèrent une position distante vis-à-vis du projet car les exigences sur l'interdiction de vendre leur maison durant 4 ans et celles au sujet de l'augmentation des loyers leur parurent difficiles à appliquer. De plus, la rumeur de créer un « nouveau Vatican » a également poussé les habitants à prendre cette position. Un autre point de rupture concernait le changement d'approches des acteurs publics au niveau local. Eşref Albayrak, contrairement au support de Saadettin Tantan, avait aussi une attitude distante vis-à-vis du projet car il ne souhaitait pas se mettre les habitants contre lui et continuer les approches de Tantan. Par ailleurs, le budget envisagé n'était pas suffisant pour les travaux de réhabilitation des bâtiments qui étaient en très mauvais état. De ce fait, ces attitudes distantes des habitants et le changement des approches des acteurs publics au niveau local comme nous l'avons vu dans le cas de *Feshane*

influencèrent grandement le processus. Par la suite, après un arrêt de 4 ans, le projet reprit. Cependant, malgré la similitude avec le premier processus, le deuxième était différent en termes de contenu et de participation des acteurs. En plus de l'attitude distante de la municipalité de Fatih, l'Etat central aussi se retira en tant que financeur principal du projet. Autrement dit, les acteurs publics au niveau national et local se retirèrent tous du processus et ne constituaient donc plus les acteurs clé du processus.

Dans ces deux processus, nous voyons que la valeur du terrain a enregistré une forte augmentation; cependant, le processus de *gentrification* ne se déroula pas comme dans les autres quartiers. Concernant les stratégies créatives et évolutives que nous avons vues dans le premier chapitre, le processus de création du milieu créatif était plus lent que dans les autres exemples. De plus, les quartiers de Fener et de Balat avaient une position faible dans l'infrastructure culturelle d'Istanbul à propos du nombre d'équipements culturels. Néanmoins, cette position évolua avec l'intervention des acteurs publics pour changer cette lente transformation du quartier.

Le projet de rénovation de Fener et Balat était complètement différent du projet de réhabilitation. Cette différence était liée au contenu, au but et au positionnement des acteurs. Tout d'abord, ce n'était pas un projet qui avait pour but de répondre aux besoins et aux attentes des habitants ou du quartier. Tous les projets de rénovation dans le district de Fatih sont de petites parties d'une vision globale, une vision orientant le projet de marketing Istanbul, notamment la position du centre-ville dans ce projet. De ce fait, cette approche forme aussi la base du projet de rénovation. La rénovation du tissu urbain, le changement de l'image de Fener et de Balat, la valorisation économique du terrain, le développement d'un tissu architectural luxueux et un lieu de tourisme avec des équipements adéquats étaient parmi les plus importants buts de ce projet. Autrement dit, il y avait donc une volonté de réaliser un projet catalyseur influençant le processus de transformation et de *gentrification*. Cependant, ce projet ne possédait pas de caractère multi-acteurs comme projet de réhabilitation. Cette fois-ci, l'Etat central était l'acteur clé du processus. Tout d'abord, comme nous en avons parlé dans les chapitres précédents, c'est l'Etat qui a le dernier mot concernant les décisions pour les zones de rénovation. Autrement dit, c'est l'Etat central qui décide du processus de transformation d'un quartier à Istanbul. La répartition des acteurs dans ce projet de rénovation est assez complexe. L'Etat central joue un rôle primordial dans l'évolution du projet ainsi que dans la participation du secteur privé. De plus, au-delà de la participation du secteur privé, il choisit même l'entreprise qui sera responsable du projet. De ce fait et dans cette conjoncture, la municipalité de Fatih avait une position pionnière en tant que l'acteur clé. La présence de

l'Etat central fut même ressentie jusque dans le processus d'annulation du projet avec la loi sur l'expropriation immédiate prise pour les quartiers de Fener et Balat.

Dans ces projets, nous avons vu que quand les acteurs publics au niveau local intervenaient dans le processus décisionnel, la différence des approches des maires influençait alors fortement le processus. Par ailleurs, pendant que l'Etat central développait une vision globale, les acteurs publics au niveau local avaient une approche beaucoup plus locale pour ne pas prendre une position allant à l'encontre des habitants. Cette situation nous rappelle la position de l'Etat central dans les projets du secteur privé. Ainsi, avec l'intervention de l'Etat central, les acteurs publics au niveau local se retirent donc du processus mais continuent à exister symboliquement. En outre, de nos jours, le processus de transformation de la Corne d'Or est un processus où l'Etat central a une position primordiale. Les projets ne cherchent pas à répondre aux besoins des habitants et malgré leur positionnement en tant qu'éléments d'une vision globale, il n'y a pas de connexion ou de coordination entre les projets.

CHAPITRE 6: LE SECTEUR PRIVÉ VERSUS LES AUTORITES PUBLIQUES: UNE SITUATION CONFLICTUELLE

Dans ce chapitre, les projets développés dans lesquels les autorités publiques locales jouent un rôle important seront remis en question. Ces projets montrent à la fois un déséquilibre de pouvoir entre les différents niveaux d'acteurs publics et un conflit lié à la différenciation des approches des maires de la Grande Municipalité d'Istanbul sur le projet de marketing Istanbul et de la Corne d'Or, vallée de culture. Autrement dit, ces exemples montrent la forme vicieuse et le lent processus de transformation de la Corne d'Or à travers des projets réalisés par des acteurs publics locaux. Leur intégration dans le projet change la position culturelle des projets et la participation des autres acteurs au processus décisionnel. Ce conflit et ce changement d'approche des pouvoirs publics montrent ainsi la différence des projets développés par l'Etat et la Grande Municipalité d'Istanbul. Dans ce contexte, est-ce qu'une fois que les autorités locales publiques sont engagées dans le projet, le processus de transformation de la Corne d'Or et le projet de marketing Istanbul sortent-ils de leur contexte global et diminuent-ils les ambitions des maires de la Grande Municipalité d'Istanbul ? Comment cette situation change l'insertion du secteur privé dans le processus décisionnel et influence le processus de transformation de la Corne d'Or en une vallée de culture ?

Dans ce contexte, nous allons analyser le processus avec deux projets : *Feshane* et *Miniaturk*. *Feshane* est un projet de transformation de l'usine de *Feshane* en un centre de culture, de foire et de congrès. Dans les années 1980, elle échappa à la démolition au dernier moment et attira l'attention du secteur privé¹⁹⁰. Pourtant, malgré les efforts de transformation du secteur privé, l'ancienne usine est devenue un centre culturel connu par un seul événement avec la décision de la Grande Municipalité d'Istanbul. *Miniaturk* n'est ni un projet de restauration ni de réhabilitation. C'est un musée en plein air formé par des maquettes/répliques des monuments historique construits par la Grande Municipalité d'Istanbul en 2003 au nom de la nostalgie ottomane. *Feshane* qui attire l'attention du secteur privé est un processus de transformation et de restauration d'une ancienne friche industrielle en un centre culturel ; *Miniaturk*, lui, décrit le processus d'un projet complètement neuf.

¹⁹⁰ Entretien avec Metin Sözen le 14 Novembre 2012

Dans le cadre des questions de recherches indiquées dans les paragraphes précédent, dans un premier temps, nous allons expliquer le processus et le but de réalisation des deux projets. Dans un deuxième temps, nous montrerons l’insertion des autorités publiques locales dans le processus de transformation et l’évolution des projets à travers la vision des autorités publiques locales concernant marketing Istanbul et la transformation de la Corne d’Or. En dernier, nous expliquerons la position actuelle des équipements culturels dans l’image culturelle d’Istanbul.

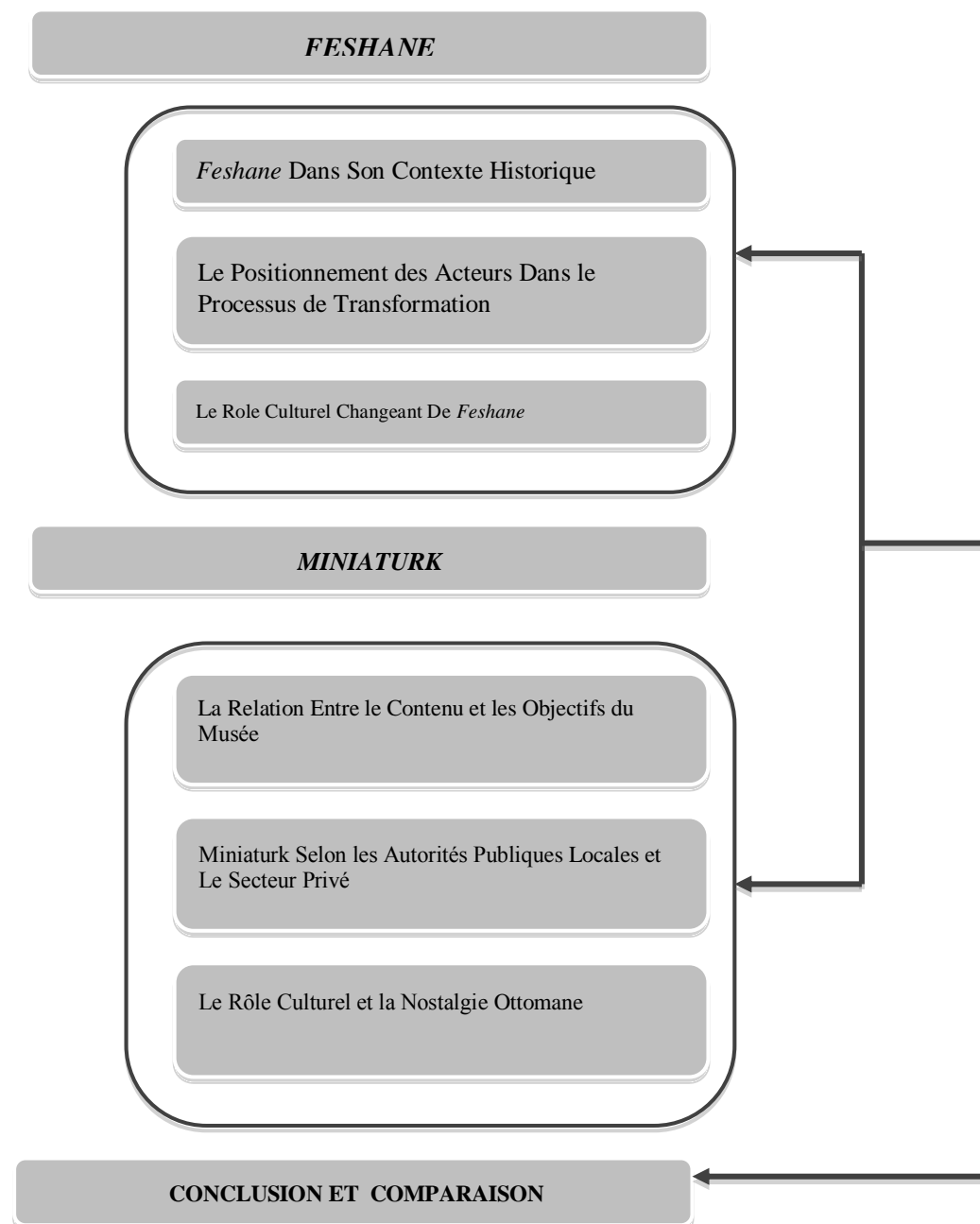


Schéma 20: le contenu du chapitre 6

6.1) Feshane : le résultat des différenciations des approches



Schéma 21: carte d'identité de *Feshane* (source : réalisé par l'auteur)

L'ancienne friche industrielle de textile, *Feshane*, est un centre culturel appartenant à la Grande Municipalité d'Istanbul. Depuis l'ambition de Dalan de transformer la Corne d'Or en une vallée de culture et de loisirs, *Feshane* attirait toujours l'attention du secteur privé. Les approches de la Grande Municipalité d'Istanbul sur l'idée de transformation de *Feshane* ont modifié cette attitude. Aujourd'hui, *Feshane* est un centre culturel de foire et de congrès.

6.1.1) Le contexte historique de la friche

Avec la révolution industrielle au 19^{ème} siècle, l'industrie ottomane, parallèlement aux autres industries du monde entier, s'est développée rapidement. Plusieurs établissements industriels s'installèrent à Istanbul qui devint alors le centre industriel de l'Empire (Köksal et Kargın, 2004, p. 431). Durant cette période, la plupart des investissements industriels étaient des initiatives publiques dû aux manques de capitaux pour assurer de grands investissements (Güler, 1999, p. 385). De ce fait, la raison principale de l'industrialisation durant la période ottomane était de satisfaire les besoins de l'Empire. Ainsi, la création de *Feshane*, originalement dit *Fes ve Melbusat-ı Askeriye Fabrika-i Hümayunu*, était basée sur le besoin de produire des fez pour l'armée ottomane, originalement dit *Asakir-i Mansure-i Muhammediye* (Dölen, 1994, p. 297). L'usine de fez fut créée, tout d'abord à Kadırga (Güler, 1999 ; Köksal et Ahunbay, 2006 ; Yaramış, 2008 ; Dursun, 2010 ; Seyitdanlıoğlu, 2006).

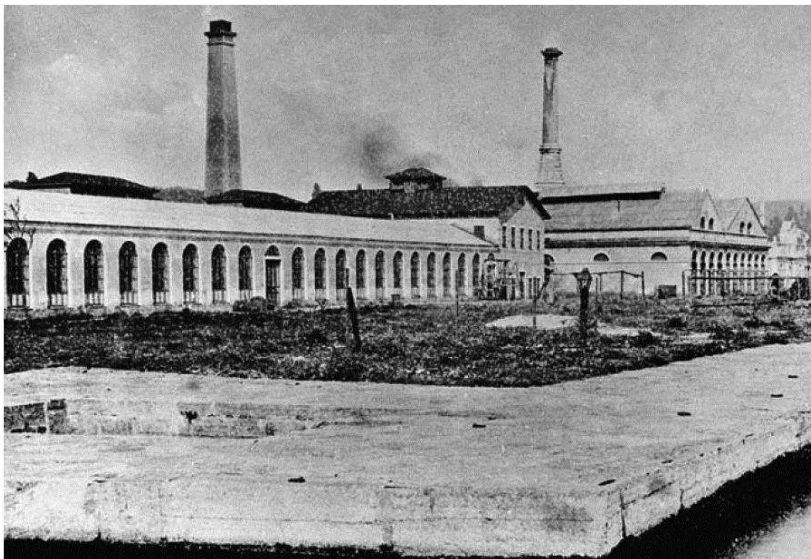


Photo 36: *Feshane* (source : Kabadayı, 2009, p. 72)

A partir de 1793-94, la technologie contemporaine européenne et ses équipements furent introduits dans l'industrie ottomane pour la production des canons, des fusils, des mines et de la poudre (Clark, 1974, p. 66). Néanmoins, à partir de la deuxième moitié du 19^{ème} siècle, la modernisation européenne est de plus en plus intégrée à l'industrie ottomane (Dölen, 1994). Dans ce contexte, *Feshane* était la première usine à utiliser la technologie moderne

européenne (Güler, 1999). La croissance de la production amena le besoin d'un espace plus grand. Ainsi, l'usine déménagea à Defterdar au bord de la Corne d'Or en 1833 (Kabadayı, 2009, p. 71). Elle était la première et la plus grande usine au bout de de la Corne d'Or (Oktar et Genç, 2004, p. 585). Avec la nouvelle location et le grand espace de *Feshane*, l'usine commença aussi la production de tapis et de tissu (Köksal et Kargin, 2004, p. 433). De ce fait, à partir de cette date-là, *Feshane* n'était plus seulement une usine produisant des fez pour l'armée ottomane, mais aussi produisant des tissus et des tapis pour les habitants (Güler, 1999 ; Kayabadayı, 2009). En 1843, *Feshane* fut transformée en une usine de textile (Dölen, 1994, p. 297) et rattachée à Darphane-i Amire (Köksal et Kargin, 2003, p. 433). Pendant la période 1848 – 1850, 400.000 fez et 30.000 draps furent produits à *Feshane* pour être vendus plus tard dans les boutiques du Kapalıçarşı et à Beşiktaş (Dölen, 1994, p. 297).

Feshane a subi un grand incendie en 1866 et toute l'usine, sauf une machine à vapeur, fut réduite en cendres (Köksal et Kargin, 2004, p. 433). Ensuite, elle fut reconstruite en 1868 (Güler, 1999, p. 391). Dans la période suivant la reconstruction de l'usine, 1.500 fez et 216.000 mètres de tissus furent produits à *Feshane* (Dölen, 1994, p. 298). Les travaux d'élargissement de l'usine continuèrent en 1894 puis 1916 ; en 1895, l'école de l'industrie et de textile est intégrée à *Feshane* (Köksal et Kargin, 2004, p. 433) pour former les ouvriers industriels (Dölen, 1994, p. 298). Les vêtements qui ont été confectionnés à *Feshane* ont gagné de nombreuses médailles d'or telles que la médaille du Salon International de Paris en 1855, d'Istanbul Exposition *Sergi-i Umum-i Osmani* en 1863 et du Salon International de Chicago en 1893¹⁹¹.

La réputation de *Feshane* continua dans la période républicaine ; malgré les incendies et les changements structurels au sein de l'usine, elle resta toujours l'une des principales usines de l'industrie du textile en Turquie (Ekiz, 2001, p. 135). Cependant, à partir du 19^{ème} siècle, la pollution de la Corne d'or commence à être discutée dans les archives (Oktar et Genç, 2003). *Feshane* était l'une des usines principales causant cette pollution. En 1939, *Feshane* a été fermée et transformée en l'Usine de *Sümerbank Defterdar*.

Le point de rupture de *Feshane* après la période de la République est l'ambition de Dalan à propos de la Corne d'Or. Nous avons déjà vu que les stratégies de Dalan sur la Corne d'Or avaient tout d'abord le but d'éliminer la pollution de la Corne d'Or. Dans ce contexte, les usines de la Corne d'Or devinrent la cible de Dalan. Nous savons que le nombre d'usine au 19^{ème} siècle était de 151 alors que de nos jours, il n'est que de 10 (Köksal et Kargin, 2004, p.

¹⁹¹ www.feshane.com.tr

431). De ce fait, *Feshane* fut utilisée jusqu'au milieu du 20^{ème} siècle et vidée en 1986 (Köksal et Kargin, 2004, p. 433). Dalan voulait détruire *Feshane*¹⁹² mais les architectes et les ONG étaient contre cette idée car *Feshane* était l'un des symboles principaux de l'industrialisation ottomane (Bezmez, 2008, p. 826). Ils ont donc essayé de convaincre Dalan de conserver *Feshane* afin de lui trouver une fonction qui serait convenable à sa vision. Nous allons discuter du processus de transformation de *Feshane* à partir de la période de Dalan dans le chapitre suivant.

6.1.2) Une transformation ambiguë liée aux jeux des acteurs

La propriété de *Feshane* est à la Grande Municipalité d'Istanbul ; ce qui fait qu'elle devient le mécanisme de décision clé dans le processus. Cependant, l'intérêt du secteur privé change l'équilibre et intègre une discontinuité des approches publiques pour la transformation de *Feshane*.

6.1.2.1) Le secteur privé : catalyseur de transformation

L'ambition de Dalan à propos de la transformation de la Corne d'Or et la décision de ne pas démolir *Feshane* attira l'attention du secteur privé¹⁹³. Malgré, la situation incertaine de *Feshane* de la part de la Grande Municipalité d'Istanbul, le secteur privé s'orienta vers l'idée de transformer *Feshane* en une infrastructure culturelle. Tout d'abord, l'Association des fabricants de vêtements turcs (*Türkiye Giyim Sanayicileri Derneği*) s'intéressa à *Feshane* vers la fin de la période de Dalan (Bezmez, 2008, p. 826). Sa volonté était de créer un centre d'exposition à *Feshane* qui était anciennement l'une des premières usines de textile technologique. Cette volonté correspondait à la fois à l'ambition de Dalan sur la transformation de la Corne d'Or et à sa vision sur le projet marketing Istanbul. Nous avons déjà vu que les stratégies sur la transformation des anciennes friches industrielles en un établissement culturel existaient déjà dans les stratégies de Dalan sur la Corne d'Or. De ce fait, l'idée de créer un centre d'exposition reçut le soutien de Dalan.

Selon l'accord entre la Grande Municipalité d'Istanbul et l'Association des fabricants de vêtements turcs, la Grande Municipalité d'Istanbul conserverait la propriété de l'usine mais la louerait à l'association avec un bail de long terme à partir du 29 Novembre 1988 (Munyar, 1990). Ses membres financeraient la restauration de *Feshane*. Quant à la Grande Municipalité d'Istanbul, elle recevrait les frais de location et aussi les bénéfices faits par le nouveau centre

¹⁹² Entretien avec Metin Sözen le 14 Novembre 2012

¹⁹³ Entretien avec Metin Sözen le 14 Novembre 2012

d'exposition. Les travaux de restauration commencèrent avant un premier accord signé entre les deux partenaires. Cependant, Dalan ne put rester au pouvoir de la Grande Municipalité d'Istanbul et fut remplacé par Nurettin Sözen. Entre temps, les travaux de restauration avaient continué alors qu'il n'y avait pas d'accord officiel entre l'association et la Grande Municipalité d'Istanbul. Cependant, la vision de Sözen pour le projet de marketing Istanbul était totalement opposée à celle de Dalan (Munyar, 1990). D'un côté, la Corne d'Or qui était devenue un collier de verdure et fait comme cadeau par Dalan à Istanbul (Yérasimos et Vaner, 1988, p. 161) avait perdu de son importance mais d'un autre côté, les recettes occidentales qui faisaient d'Istanbul une ville occidentale, acceptable aux yeux des Occidentaux (Yérasimos et Vaner, 1988, p. 159) n'étaient plus valables dans la vision de Sözen. Ces deux majeurs enjeux se combinèrent avec le manque de confiance entre deux les partenaires. De ce fait, le destin de *Feshane* prit une forme totalement différente à celui qui était le sien au début du processus.

Sözen était opposé à l'idée de louer une friche industrielle au secteur privé et à la proposition de restauration de l'association. Dans une conférence où Turgut Özal, le président de la République de la période, Sözen promit de continuer le projet de *Feshane* (Munyar, 1990). Cependant, les problèmes entre l'association et Sözen ont alors commencé. Tout d'abord, l'association a proposé de créer une entreprise uniquement pour assurer la gestion du nouveau centre d'exposition. Malgré leur accord, Sözen insista pour garder 51% des parts de l'entreprise alors que l'association avait proposé de ne donner que 10% des portions de l'entreprise (Munyar, 1990). A la fin, Sözen était convaincu par la proposition de gestion de l'association. Toutefois, il insista pour la construction d'un nouveau bâtiment à côté de *Feshane* qui deviendrait propriété de la Grande Municipalité d'Istanbul. Cependant, l'association était contre cette idée de nouvelle construction à côté de l'ancienne friche industrielle (Munyar, 1990) et a donc refusé la proposition de Sözen. En conclusion, le projet de *Feshane* fut abandonné par l'Association des fabricants de vêtements turcs en 1990 et n'a pas été développé par la Grande Municipalité d'Istanbul à travers ses demandes et conformités. Autrement dit, une fois que le secteur privé a abandonné le projet, le développement de *Feshane* s'est arrêté.

Suite à l'abandon de l'Association des fabricants de vêtements turcs, *Feshane* a été parfois utilisé comme un centre d'exposition. Après la troisième biennale d'art contemporaine d'Istanbul organisée par le groupe Eczacıbaşı en 1998 (Köksal et Kargin, 2004), le même groupe proposa de transformer *Feshane* en un musée d'art contemporain d'Istanbul (İnce, 2010). Le but principal de ce musée était la création du Guggenheim d'Istanbul qui serait le

principal projet phare de la ville¹⁹⁴. Le début ressembla au début du projet de l'Association des fabricants de vêtements turcs. *Feshane* serait loué au groupe Eczacıbaşı et toutes les dépenses de restauration de *Feshane* seraient sous la responsabilité de Eczacıbaşı. Comme auparavant, le conflit entre la Grande Municipalité d'Istanbul et Eczacıbaşı commença au moment des discussions sur la gestion et la direction du musée¹⁹⁵. Eczacıbaşı, qui est l'initiative de base du projet, voulait garder le droit de décisions quand il s'agissait de la gestion et de la direction du musée (Bezmez, 2008 ; İnce, 2010). Cependant, Sözen était toujours contre le transfert de pouvoir de gestion d'un bien public au secteur privé. S'ensuivit la mort de Nejat Eczacıbaşı en 1993. Par la suite, Sözen finalisa l'accord du musée d'art moderne d'Istanbul qui était presque terminé (Tamer, 2004). De ce fait, Eczacıbaşı dut renoncer au projet¹⁹⁶. Cependant, l'idée de créer un musée d'art moderne à Istanbul a été reprise par Oya Eczacıbaşı, belle-fille de Nejat Eczacıbaşı (Bakbaşı et Töre, 2013). Suite à la réalisation de la 8ème Biennale d'Art Contemporain d'Istanbul à l'Antrepo situé à Karaköy, au bord du Bosphore, l'endroit du musée fut décidé et les travaux de restauration commencèrent à l'Antrepo (Bakbaşı et Töre, 2013). Autrement dit, le seul musée d'art Contemporain d'Istanbul est localisé en dehors de la Corne d'Or alors que *Feshane* était le premier choix pour le musée.

Après les élections locales de 1994, la vision islamique commença à influencer le projet marketing Istanbul. Cela apparut dans le projet de *Feshane*. L'idée de transformer *Feshane* en un équipement culturel fut réduite à une transformation en un espace utilisé généralement lors de la fête de Ramadan. En outre, après les élections locales, tous les projets sur *Feshane* étaient soumis à la responsabilité de la Grande Municipalité d'Istanbul (Bezmez, 2008). Bien plus, après l'intérêt montré par le groupe Eczacıbaşı, aucune tentative de collaboration ne fut entreprise entre le secteur privé et la Grande Municipalité d'Istanbul. Aujourd'hui, le mot de *Feshane* est entendu généralement durant la fête du Ramadan mais aussi les expositions d'artisanat, les réunions des associations locales et quelques foires qui se passent à *Feshane* (Bezmez, 2008). Une entreprise créée par la Grande Municipalité d'Istanbul, BELTUR, s'occupe de l'organisation des événements et de la gestion du centre. Autrement dit, *Feshane*, étant l'une des premières friches industrielles attirant l'attention du secteur privé, qui pouvait être l'un des projets phare d'Istanbul, est devenu un centre culturel fantôme pour lequel aucun soubouliote ne montre d'intérêt (Gümüş, 2011 ; Gümüş, 2002).

¹⁹⁴ Entretien avec Levent Çalkoğlu, le 16 Juillet 2010

¹⁹⁵ Entretien avec Levent Çalkoğlu, le 16 Juillet 2010

¹⁹⁶ Entretien avec Levent Çalkoğlu, le 16 Juillet 2010



Photo 37: *Feshane* (source : municipalité d'Eyüp)

Nous voyons que dans le cas de *Feshane*, comme dans le cas de *Santralistanbul* et du musée *Rahmi Koç*, le secteur privé définit le cadre général du projet. Toutefois, les autorités locales ne sont pas tout à fait intégrées dans ce cadre ; bien plus, elles montrent un comportement qui ne soutient pas les projets phare proposés par le secteur privé. Ce conflit crée une situation incertaine pour l'avenir de *Feshane*. D'un côté, il s'agit d'une volonté du secteur privé ayant le but de revaloriser l'ancienne friche industrielle et de créer un équipement culturel et un projet phare ; de l'autre côté, il s'agit d'une vision de marketing Istanbul variable selon les demandes et les attentes des maires d'Istanbul. De ce fait, dans le cas de *Feshane*, nous voyons qu'il y a eu un partenariat entre le secteur privé et le secteur public pour un projet axé globalement alors qu'avec la participation de la Grande Municipalité d'Istanbul dans le processus décisionnel, ce partenariat fut réduit à un projet répondant uniquement aux demandes et attentes de la Grande Municipalité d'Istanbul¹⁹⁷. Autrement dit, le processus axé globalement donne un résultat axé localement.

6.1.2.2) Une contre-attaque des autorités publiques

L'insertion des acteurs publics dans le projet de *Feshane* s'explique en trois étapes. Le premier est le conflit et la rupture entre l'Etat central et la Grande Municipalité d'Istanbul. Le second se concentre sur le changement et l'ambiguïté de la vision des maires de la Grande

¹⁹⁷ Dans le projet proposé par l'Association des fabricants des vêtements turcs, il s'agissait d'un centre culturel qui accueilleraient des expositions internationales et qui refléteraient l'image culturelle de la Corne d'Or proposée par Dalan. Par la suite, lors de l'abandon du projet par les deux partenaires, le groupe Eczacıbaşı a proposé de faire le Guggenheim d'Istanbul à *Feshane*. Ces deux projets sont considérés comme des projets phare axés globalement et développés par le secteur public. Alors qu'aujourd'hui *Feshane* montre un caractère axés plutôt localement à travers ses expositions locales. De ce fait, il y a un décalage entre les attentes au début du projet et la situation actuelle.

Municipalité d'Istanbul sur le projet de marketing Istanbul. Le troisième est le reflet de cette position ambiguë et incertaine de *Feshane* dans les plans d'urbanisme réalisés par les autorités locales.

Contrairement aux initiatives du secteur privé telles que *Santralistanbul* et le musée Rahmi Koç dans le cas de *Feshane*, le gouvernement central resta en dehors du cadre décisionnel. Cependant, nous avons déjà vu que l'Etat central montra toujours un grand intérêt et support pour la participation du secteur privé au processus décisionnel ; alors pourquoi l'Etat central est resté en dehors du cadre pour un projet où le secteur privé montrait son intérêt ? Dans la période de Dalan, le parti politique dominant, l'ANAP, avait la même vision pour le projet de marketing Istanbul. De ce fait, il y avait un accord non officiel et invisible avec l'Etat central. Toutefois, le changement de vision avec le pouvoir de Sözen brisa cet accord. Ainsi, dans le cas de *Gökkafes* (voir page 177 - 178), malgré le désaccord de Sözen pour la réalisation du projet, l'Etat imposa ses droits pour réaliser ce projet ; cependant, il ne pas montra le même intérêt à un projet proposé par le secteur privé hérité du pouvoir de Dalan. A partir de la période d'Erdoğan, l'harmonie entre les gouvernements central et local était attendue ; nonobstant le fait que le développement de *Feshane* et la création d'un projet phare qui pouvait refléter l'image culturelle de la Corne d'Or ait été abandonnés. Ce dernier était le résultat d'un processus commencé avec le pouvoir d'Erdoğan qui possédait à la fois une vision d'une ville mondiale et un symbole islamique. En conclusion, nous voyons que l'Etat central n'a jamais joué un rôle actif dans le projet de *Feshane*, malgré l'accord politique entre les deux niveaux de pouvoir, le projet de *Feshane* semble avoir été une initiative négligée par l'Etat central.

La revalorisation de *Feshane* commença par le projet de Dalan d'embellissement et de nettoyage de la Corne d'Or. Dans ce contexte, la transformation d'une ancienne friche industrielle en un centre culturel convint parfaitement à la vision du projet de marketing Istanbul et de la Corne d'Or de Dalan. Par contre, cette vision était complètement opposée à celle de Sözen. De ce fait et malgré les propositions et les dépenses de restauration réalisées par le secteur privé, l'idée de la revalorisation de *Feshane* n'a jamais été soutenue par Sözen. Avec l'arrivée d'Erdoğan, l'abandon du projet se nourrit alors de la vision islamique des autorités locales et centrales. Nous voyons que dans un projet où l'autorité locale devient le principal acteur public et l'Etat central reste en dehors du cadre décisionnel, le processus de transformation se développe très lentement à cause de la différenciation dans la vision des maires de la Grande Municipalité d'Istanbul.

La situation incertaine de *Feshane* se reflétait dans les plans d'urbanisme des autorités locales. Selon la municipalité de district de Eyüp, *Feshane* occuperait toujours une position importante au sein de la transformation culturelle de la Corne d'Or (Rapport du plan d'Eyüp, 2009 ; Rapport du plan d'Eyüp, 2003 ; Rapport du plan de direction d'Istanbul, 2009). En d'autres termes, *Feshane* constituait une attraction sur la Corne d'or en étant définie comme un équipement culturel dans les rapports des plans d'urbanisme. Ainsi, *Feshane* fut défini comme un équipement culturel dès le plan fait en 1985 par la Grande Municipalité d'Istanbul. Cependant, malgré cette fonction de culture décidée pour *Feshane*, l'établissement n'a jamais eu une explication précise ou une orientation à propos du contenu de la culture, dans les plans d'urbanisme jusqu'à nos jours (Rapport du plan de direction d'Istanbul, 2009; Rapport du plan de direction d'Istanbul, 1995). Autrement dit, l'incertitude générale et le changement de vision des maires d'Istanbul influencèrent les plans d'urbanisme et donc l'intégration de *Feshane* dans le quartier où il est localisé. De ce fait, il a été conçu un équipement culturel très important pour la Corne d'Or : la vallée de culture sans avoir donné un rôle précis aux autorités locales.

A travers le cas de *Feshane*, nous voyons qu'une fois que les autorités locales deviennent l'acteur principal du projet, le processus de progression du projet est influencé par la vision des maires de la Grande Municipalité d'Istanbul, donc il progresse plus lentement que dans les cas où l'Etat est l'acteur principal du projet. Ceci explique aussi que l'insertion des acteurs privés dépend aussi de la position et des demandes des acteurs locaux. Contrairement aux cas des Etats-Unis, les autorités locales ne mettent pas en évidence d'attitude orientant et soutenant les demandes et les propositions du secteur privé. Dans ce contexte, malgré l'accord entre le secteur privé et la Grande Municipalité d'Istanbul, il est difficile de voir concrètement un réel partenariat entre les deux acteurs. Les stratégies incessantes des différents pouvoirs locaux convergent avec l'incertitude et la négligence de l'Etat central ; en conclusion, avec le pouvoir AKP, *Feshane* qui était vu comme l'un des principaux endroits pour développer un projet phare fut réduit à un centre uniquement connu avec les événements du Ramadan.

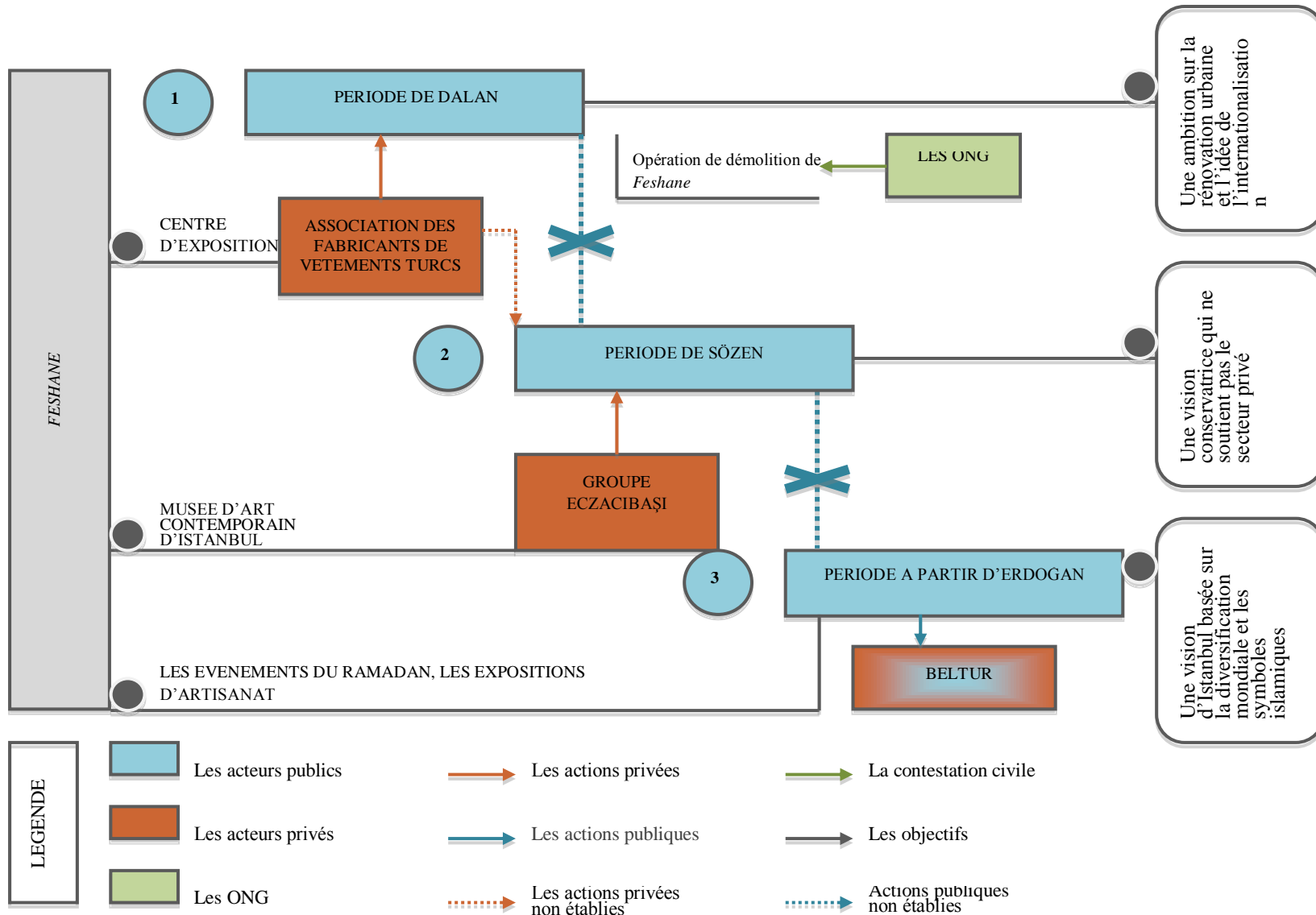


Schéma 22: la répartition des acteurs de *Feshane* (source : réalisé par l'auteure)

6.1.3) *D'une pôle international à une position locale?*

La position culturelle de *Feshane* s'explique avec les démarches du secteur privé et les événements du Ramadan. Les démarches du secteur privé débutent avec l'intérêt porté par l'Association des fabricants des vêtements turcs et suivi par le groupe Eczacıbaşı. Suite au conflit entre les demandes du secteur privé et les exigences de la Grande Municipalité d'Istanbul, le projet de même que les événements culturels ont diminués (İnce, 2010, p. 103). A part quelques événements annuels, la friche industrielle est seulement utilisée pour les événements du Ramadan et quelques réunions d'associations locales. Pour comprendre la position culturelle et le changement de l'image culturelle visée par le secteur privé aujourd'hui, nous allons d'abord mentionner les événements réalisés par le secteur privé et leur importance dans la position culturelle de *Feshane* ; ensuite, nous expliquerons la position d'aujourd'hui afin d'expliquer le changement de rôle de *Feshane* dans la Corne d'Or via la vallée de culture.

6.1.3.1) *Une opportunité ratée ?*

Les événements culturels de *Feshane* commencent avec l'Association des fabricants des vêtements turcs pour améliorer la visibilité de *Feshane*. Dans cette période, Dalan montra son soutien et participa plusieurs fois à l'ouverture d'événements culturels et autres travaux de restauration. Nous voyons que le projet de centre d'exposition pour *Feshane* a été important pour l'association et aussi pour le projet d'embellissement de la Corne d'Or développé par Dalan. Suite à l'abandon du projet par l'association à cause des exigences de la Grande Municipalité d'Istanbul, le groupe Eczacıbaşı fit une proposition pour *Feshane* qui était similaire à celle de l'association. En effet, ces deux propositions insistaient sur le fait que *Feshane* devrait jouer un rôle primordial pour la transformation de la Corne d'Or ainsi que pour l'image de marque d'Istanbul. Autrement dit, le groupe Eczacıbaşı voulait créer un équipement culturel qui occuperait une place importante dans l'image de marque d'Istanbul en tant que projet phare. Ainsi, nous voyons cette orientation dès le début du projet avec le projet architectural de *Feshane* conçu par Gae Aulenti qui avait notamment réalisé la transformation de la gare d'Orsay en musée d'Orsay (Doğan, 2011, p. 84). Cela continua avec l'organisation de la troisième Biennale Contemporaine d'Istanbul à *Feshane* (Bakbasa, 2010b). Suite au même conflit qu'on a vu entre la Grande Municipalité d'Istanbul et l'Association des fabricants de vêtements turcs, le projet du musée d'art contemporain d'Istanbul échoua et par conséquent, les événements internationaux cessèrent. Autrement dit,

les exigences de la Grande Municipalité influencèrent les demandes ainsi que le processus de développement de *Feshane*.

Suite à l'abandon des projets phares envisagés par le secteur privé, la transformation de *Feshane* fut elle aussi laissée de côté jusqu'à l'arrivée d'Erdoğan à la Grande Municipalité d'Istanbul. Par la suite, Erdoğan décida d'organiser les événements du Ramadan à *Feshane* qui reflétaient sa vision ottomane islamique (Karaosmanoğlu, 2010). En 2007, la foire d'art contemporain Art Bosphorus utilisa l'espace de *Feshane* (Bakbasa, 2010b). Ceci était le premier événement international organisé par le secteur privé après l'abandon des projets phare proposés pour *Feshane*. L'intérêt du groupe Eczacıbaşı et la réalisation de la troisième biennale d'art contemporain d'Istanbul orientèrent l'Organisation des foires Ariyel et l'Association des galeries d'art pour organiser la foire internationale d'art contemporain à *Feshane*¹⁹⁸. La première Art Bosphorus, la foire internationale d'art contemporain, fut organisée à *Feshane* en 2007 ; cependant, c'était aussi la dernière fois qu'elle se tint à *Feshane*. Ainsi, l'insuffisance de *Feshane* et la structure socio-économique du quartier empêchèrent le succès d'Art Bosphorus ; les foires suivantes furent donc organisées au centre culturel et au musée militaire de Harbiye¹⁹⁹. Selon Paksoy, la position mal desservie par les transports publics et le possible conflit entre le groupe aisé de la foire et le quartier d'Eyüp n'étaient pas favorables au contenu et la vision d'Art Bosphorus²⁰⁰. Suite à cet événement, *Feshane* n'a reçu que des organisations ou des réunions d'associations locales et les événements du Ramadan.

Nous voyons que les événements organisés par le secteur privé sont les principales organisations qui forment la position culturelle de *Feshane*. Autrement dit, à part ces démarches, les autorités locales n'ont pas fait d'efforts pour renforcer cette image créée par les demandes du secteur privé. De ce fait, l'idée de créer un centre culturel international qui refléterait la Corne d'Or et Istanbul s'est réduite à un endroit événementiel qui reste inaperçu de la plupart des résidents (Gezici et Kerimoğlu, 2010 ; Bezmez, 2008).

6.1.3.2) Un marché décoratif ottoman de l'AKP

Dans la Turquie contemporaine, la religion a cessé d'être une identité globale d'unification et aussi une frontière fondamentale entre les groupes collectifs tels que les musulmans et les non musulmans (Akçam, 2004, p. 119). Cependant, le caractère unificateur de la religion dans la première période républicaine est en panne (Akçam, 2004, p. 120). Par conséquent, la religion

¹⁹⁸ Entretien avec Doğan Paksoy, le 5 Mars 2010

¹⁹⁹ Entretien avec Metin Ariyel, le 5 Mars 2010

²⁰⁰ Entretien avec Doğan Paksoy, le 5 Mars 2010

est devenue une identité politique d'un groupe au sein de la société. Autrement dit, la religion a été poussée dans la sphère culturelle de la société civile. C'est la raison pour laquelle lors des élections de 2002 l'AKP a eu du succès du fait qu'il amène la mise en place de la religion dans l'ordre civil et social (Akçam, 2004, p. 120). Ce succès fut suivi par les élections de 2007. Dans leur discours, la religion et l'islam étaient les points forts qui orientaient leurs stratégies urbaines. Dans ce discours, il s'agit d'un curieux mélange de discours de l'Etat et de la religion à travers l'Empire ottoman qui a favorisé un exceptionnalisme turc moderne et islamique avec une position distante des racines ottomanes (Mardin, 2005, p. 146).

Le 29 Mai 1453, la conquête d'Istanbul, n'est pas un jour férié ; cependant, il est officiellement reconnu comme une journée importante dans l'histoire de la Turquie (Karaosmanoğlu, 2010). Durant cette journée, les autorités publiques organisaient des petits événements de célébration qui n'attiraient pas l'attention des médias (Çınar, 2001, p. 366). Cependant, à partir des élections de 1994, donc à partir de la gouvernance du *Refah Partisi*, le passé ottoman a été adopté et géré par les politiques du gouvernement. Erdoğan a agit comme un véritable gardien du passé ottoman où Istanbul a été promue comme ville mondiale mais aussi islamique, héritée de l'Empire ottoman. De ce fait, les événements religieux et ceux qui sont liés à l'Empire ottoman ont été conçus comme des événements prometteurs qui conduisent à la formation d'une ville mondiale avec une image étant islamique. Ces événements et performances aident à construire une identité alternative, ottomane et islamique (Çınar, 2001, p. 365). De ce fait, Istanbul a été représenté comme une ville ottomane islamique mondiale (Çınar, 2001).

Dans le contexte, la représentation de l'identité ottomane et le discours de l'AKP mettent l'accent sur la religion et les événements du Ramadan occupent une position importante. De ce fait, les festivals du Ramadan ayant un style ottoman ont été organisés pour faire apparaître l'identité islamique de l'Empire ottoman à Istanbul. En outre, ces démarches possèdent une autre problématique différente de la volonté de refléter l'identité ottomane. Ainsi, avec l'émergence d'une nouvelle classe moyenne islamique, un marché de consommateurs islamique s'est développé (Navaro-Yashin, 2002). Ce marché est influencé et déterminé par une sorte de nostalgie fixée sur le passé ottoman (Navaro-Yashin, 2002). A cet égard, l'Ottoman définit en même temps l'authentique islamique et la nostalgie ottomane qui a une influence directe sur le marché des consommateurs islamique²⁰¹. La commercialisation de la

²⁰¹ Selon Boym, la nostalgie d'aujourd'hui est fortement liée à la culture de consommation. Pour l'industrie de nostalgie, le temps est équivalent à l'argent (Boym, 2001, p.38). Elle transforme le passé en un spectacle ou une

nostalgie temporalise l'espace et le transforme en une zone de spectacle exotique. Cette sorte de nostalgie comporte des notions de parodie et un côté kitsch (Karaosmanoğlu, 2010). De ce fait, le festival du Ramadan explique le discours islamique de l'AKP et aussi le marché de la nostalgie ottomane.

Les événements les plus populaires du Ramadan organisés par la Grande Municipalité d'Istanbul sont désormais à *Feshane* et Sultanahmet, dans la péninsule historique. Durant le festival, *Feshane* et Sultanahmet sont décorés d'une manière qui rappelle les anciennes traditions du ramadan de l'Empire ottoman. Les événements du Ramadan à *Feshane* commencèrent en 1999 avec le pouvoir de Recep Tayyip Erdoğan en tant que maire d'Istanbul. Son ambition de transformer Istanbul en une ville mondiale ayant les symboles islamiques et ottomans s'explique dans sa décision de réaliser les événements du Ramadan à *Feshane* qui est la première usine moderne de l'Empire ottoman. De ce fait, l'intention du secteur privé concernant la transformation de *Feshane* en un projet phare reflétant l'image mondiale d'Istanbul et de la Corne d'or va dans une direction opposée. Cependant, le contenu des événements de Feshane ainsi que ceux de Sultanahmet ont recréé une scène comme un décor de théâtre montrant les anciens jours du Ramadan de l'Empire ottoman. Ainsi, le bateau historique, dit bateau du Sultan, est utilisé pour se rappeler le passé avec les rameurs en costume ottoman faisant le tour de la Corne d'Or avec ce bateau (Batur, 2004).



Photo 38: *Feshane* (source : www.feshane.com.tr)

Ces festivals sont comme une parodie sans profondeur où la nostalgie ottomane devient un passé fictif de costume et de jeux. De ce fait, ils recréent des scènes orientalistes avec un style exagérément kitsch à *Feshane*. Ces festivals sont souvent considérés comme des activités commerciales qui sont directement liés au marché. Autrement dit, ils sont des exemples de la

image de marque que le marché souhaite. Pour Jameson, il y a toujours un appétit pour les images du passé (Karaosmanoğlu, 2010).

marchandisation du passé avec les imitations exotiques d'aujourd'hui²⁰².. Dans ce contexte, durant la période du Ramadan, *Feshane* devient à un parc à thème offrant un voyage fantastique dans un monde formé d'espaces temporels. Néanmoins, cette nostalgie contemporaine de la culture ottomane à *Feshane* peut être conçu comme un événement temporel et entièrement commercial. Tous les artefacts du passé ottoman sont mis à disposition des consommateurs. Autrement dit, ils font revivre le passé sous une forme nouvelle.

Aujourd'hui, *Feshane* reçoit à peu près 2 millions de visiteurs par an dont la plupart sont des visiteurs durant les événements du Ramadan. Toutefois, à part ces événements durant le mois du Ramadan, le centre culturel reste un équipement culturel fantôme pour les stambouliotes (Günay et Dökmeci, 2011).

²⁰² Ainsi, les *macunes*, les *şerbetçis* et les costumes folkloriques ottomans, les *bozacıs*, sont quelques exemples des imitations du passé.

6.2) *Miniaturk* : entre la nostalgie ottomane et le marketing Istanbul

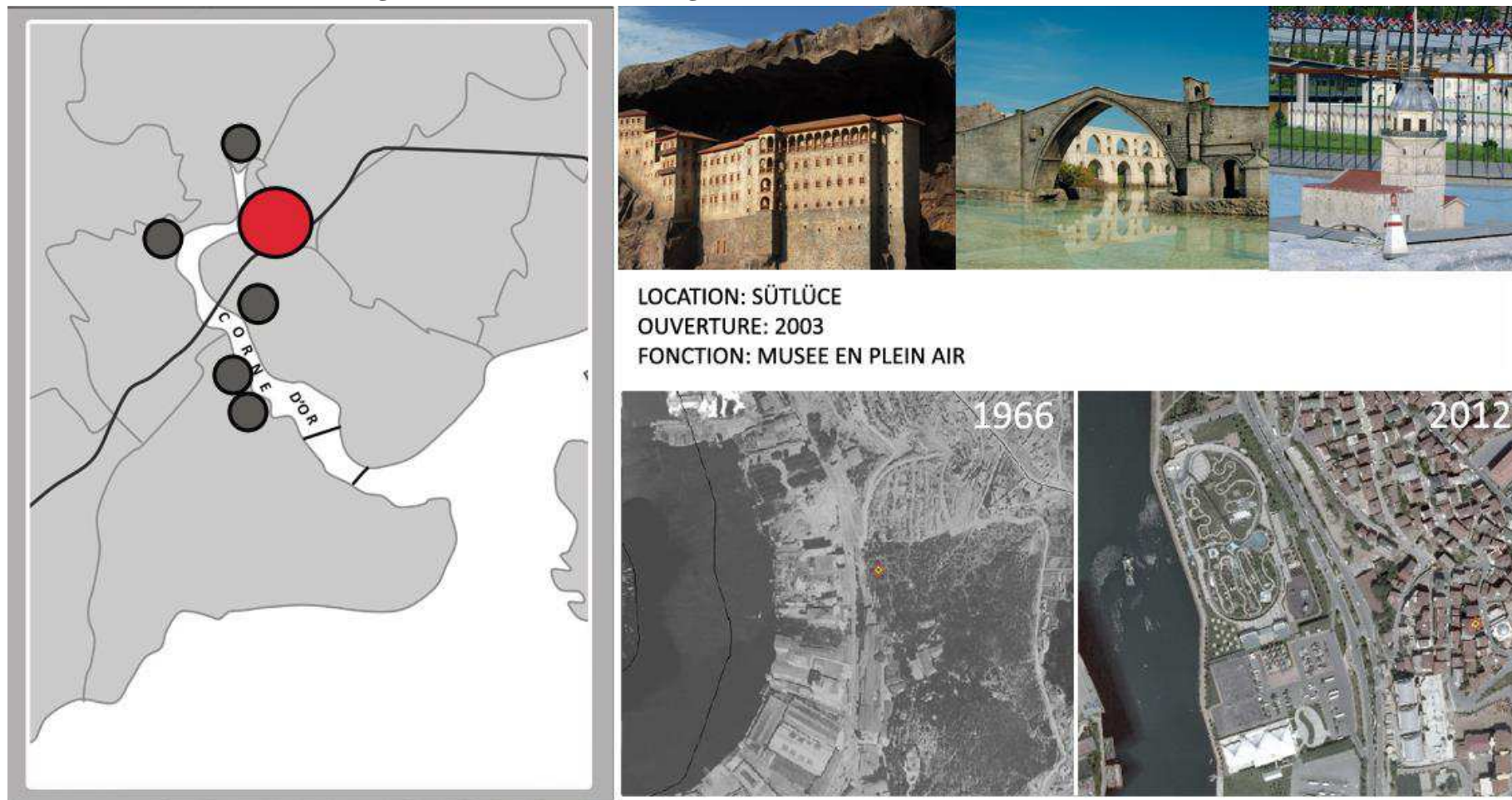


Schéma 23: carte d'identité de Miniaturk (source : réalisé par l'auteur)

Miniatürk est un projet de musée en plein air lancé en 2001 par la Grande Municipalité d'Istanbul et mis en œuvre en 2003 par Kültür A.Ş, qui est en fait une société appartenant à la Grande Municipalité d'Istanbul (Yılmaz et Uysal, 2007). Le musée couvre environ 60.000 m² avec un coût de construction estimé à environ 10 millions de dollars obtenus auprès des entreprises commanditaires. En effet, *Miniatürk* fut présenté comme un projet principalement pour l'éducation publique et la mémoire sociale²⁰³. Selon Cengiz Özdemir, le gérant de *Miniatürk*, le but était de créer une destination touristique internationale, comme *Maturadam* aux Pays-Bas ou *Minimundus* en Autriche. Cependant, malgré l'intérêt public qui constituait le but principal du musée, l'entrée du musée est payante. Ce qui fait qu'il s'agit en réalité d'un espace semi-public présenté comme un parc développé principalement pour l'intérêt public²⁰⁴. Cet intérêt public et l'accent mis sur la mémoire sociale s'expliquent avec le contenu du musée. Ainsi, *Miniatürk* est un musée en plein air dont la collection est formée de reproductions minuscules des monuments iconiques de la civilisation anatolienne, y compris les périodes de l'antiquité, de Byzance, des Seldjoukides et des Ottomans (Yılmaz et Uysal, 2007). Dans ce contexte, nous allons questionner tout d'abord comment cette image ottomane formée par une forme architecturale et l'idée de créer un espace public se retrouvent ensemble dans le projet de marketing Istanbul? Par la suite, nous expliquerons comment les autorités publiques perçoivent *Miniatürk* et comment cette perception influence le rôle de *Miniatürk* dans la transformation de la Corne d'Or et le projet de marketing Istanbul ? Est-ce que le conflit entre les autorités publiques locales que nous avons vu dans le cas de *Feshane* existe-t-il aussi pour *Miniatürk* ? Dans ce contexte, nous expliquerons en premier lieu la relation entre le contenu et les objectifs principaux du musée afin de définir sa position dans le projet de marketing Istanbul et aussi le projet de la vallée culturelle de la Corne d'Or. Suite à ce positionnement, nous définirons les images désignées par les administrations publiques locales. Pour finir, nous interpréterons la position culturelle de *Miniatürk* dans les équipements culturels d'Istanbul en mettant l'accent sur un groupe local de visiteurs du musée avec une image globale désignée par les autorités publiques.

6.2.1) Une ambition internationale avec les objectifs locales

Les structures architecturales de *Miniatürk* sont situées dans le parc du musée à travers leur location géographique et non chronologique, en trois zones géographiques (Malkoç, 2011): 45

²⁰³ Entretien avec Hasan Işık le 7 Septembre 2010 et entretien avec Nevzat Bayhan le 7 Septembre 2010

²⁰⁴ Une fois que les visiteurs paient les frais d'entrée, leur visite est surveillée par le personnel de sécurité. Les visiteurs sont libres de se promener sans toucher les maquettes.

modèles de l'Anatolie, 45 modèles d'Istanbul et 15 modèles des anciens territoires ottomans²⁰⁵. En termes généraux, ces modèles ne reproduisent pas les conditions originales des structures d'une manière cohérente. Certains sont des répliques exactes, d'autres sont des exemples de restaurations originales ou imaginées ; et certains sont représentés comme des ruines (Türel, 2006). De ce fait, les modèles sont présentés symboliquement sans prendre en considération leur environnement original. En outre, dans les regroupements géographiques, il n'y a pas de stratégie cohérente. Autrement dit, les structures ne se sont pas regroupées ensemble à travers leur contexte et leur chronologie, ce qui crée une confusion qui montre la richesse culturelle ottomane.



Photo 39: *Miniaturk* (source : www.miniaturk.com.tr)

Nous voyons que *Miniaturk* qui est un projet de prestige (Grouiller, 2005) a le but de reconstruire un récit historique de la coexistence de nombreuses cultures et de communautés en paix et harmonie durant la période de l'Empire ottoman (Aysev et Akpinar, 2009). De ce fait, l'articulation de *Miniaturk*, tout décoré avec un accent sur le multiculturalisme et la coexistence, est principalement basée sur l'identité turque et islamique de la Turquie, notamment celle d'Istanbul (Yılmaz et Uysal, 2007 ; Türel, 2006 ; Bazin et Pérouse, 2004). Autrement dit, *Miniaturk* reflète le désir d'imaginer une Turquie qui affiche sa richesse culturelle tout en étant délimitée et sécurisée, comme un Showcase de la Turquie (Türel, 2006, p. 55). Cette décision de construire un musée plein air avec les répliques des monuments iconiques de l'Empire ottoman s'expliquent en deux raisons. La première est la volonté de développer une image comme une peinture de l'harmonie sociale de l'Empire ottoman et la deuxième est la production d'une vitrine des intérêts portés par les acteurs publics sur la mémoire sociale (Türel, 2010).

²⁰⁵ Entretien avec Hasan Işık le 7 Septembre 2010



Photo 40: le plan de Miniaturk (source : www.miniaturk.com.tr)

Le choix du lieu de ce *Showcase* définit aussi l'importance donnée par les autorités publiques à la Corne d'or et à Istanbul. Ainsi, dans les plans d'urbanisme locaux et régionaux sur Istanbul et la Corne d'Or, de même que pour les projets phares déterminés pour la transformation de la Corne d'Or, *Miniaturk* occupe une position importante. Tout d'abord, *Miniaturk* fut l'un des principaux projets de régénérations réalisés pour la transformation de la Corne d'Or en une vallée de culture durant le pouvoir de Gürtuna (Öktem, 2006, p. 59 ; Erden, 2003). De plus, il fut présenté comme un élément indispensable de cette transformation ; un élément d'attraction conçu afin de promouvoir le tourisme dans la vallée et aussi une opportunité pour faire découvrir aux visiteurs nationaux et internationaux la richesse de la Turquie dans une vallée de culture. Cette articulation fut suivie par le plan de direction d'Istanbul 2006 et 2009. Dans les plans régionaux, la Corne d'Or avait été désignée comme une vallée de culture et de tourisme accueillant le potentiel culturel d'Istanbul ; dans ce contexte, *Miniaturk* était cité parmi les projets phare importants qui accéléreraient le processus de transformation (Rapport du plan de direction d'Istanbul, 2006 ; Rapport du plan de direction d'Istanbul, 2009). En outre, l'organisation d'aménagement de *Miniaturk* mit également l'accent sur l'importance d'Istanbul et de la Corne d'or. L'eau qui se trouve à *Miniaturk* comme un élément d'aménagement ne représente pas les trois zones qui entourent le concept du musée mais fait un appel direct au Bosphore sur lequel s'étend Istanbul (Türekli, 2006).

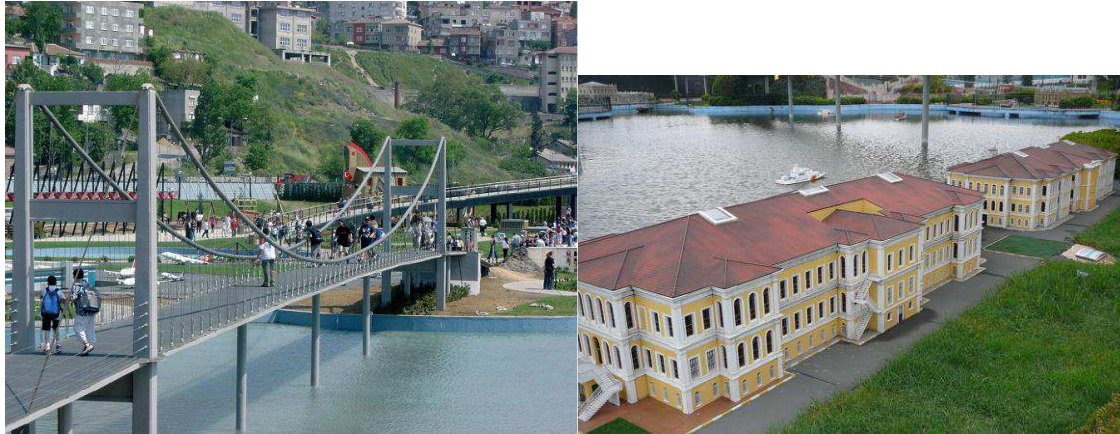


Photo 41: Miniaturk (source : www.miniaturk.com.tr)

Nous voyons que *Miniaturk* est également utilisé pour promouvoir la Corne d'Or et l'image culturelle d'Istanbul dans le cadre d'un patrimoine développé par la nostalgie ottomane et l'idée de la reconquête d'Istanbul (Bazin et Pérouse, 2004). Cette situation comporte deux conflits et différenciations de notion de la transformation urbaine grâce aux projets phare. Tout d'abord, nous avons vu que le but de la création de *Miniaturk* était à la base un projet pour l'éducation publique et la mémoire sociale (Bulut et Yılmaz, 2006), alors que dans les plans d'urbanisme et le discours de Gürtuna, nous voyons qu'en fait *Miniaturk* est un projet orienté plus globalement que localement. Autrement dit, un projet qui fait partie d'un projet social est vu comme une composante du processus de marketing Istanbul et la Corne d'Or. Deuxièmement, comparé aux autres projets phare réalisés pour la Corne d'Or, *Miniaturk* reste plus modeste et moins visible. Autrement dit, contrairement aux expressions architecturales gigantesques, nous voyons un projet qui met l'accent sur l'intérêt public et la mémoire sociale à travers son contenu et sa structure.

En effet, le changement des visions des autorités publiques à partir de la fin des années 1990, la critique menée au projet de sécularisme au début des années républicaines et l'intégration de l'islam et la nostalgie ottomane dans le projet de marketing Istanbul amènent aussi des changements dans les stratégies urbaines et les projets phare de transformation. Ces changements ont une influence directe à propos des rôles menés pour Istanbul ainsi que la Corne d'Or. Le regain d'intérêt à Istanbul en tant que porte d'entrée potentielle grâce à laquelle la Turquie pourrait devenir membre de l'Union européenne, une nostalgie ottomane cosmopolite, les efforts pour embellir l'espace urbain sont devenus les principaux éléments des projets phare de transformation (Türel, 2006). Dans ce contexte, nous voyons que *Miniaturk* qui offre une mémoire stylisée et un pèlerinage nationaliste rassemble les critères

recherchés dans les projets phare ayant une position importante dans le projet de marketing Istanbul (Türel, 2010 ; Türel, 2006).

6.2.2) Un projet public sans l'intervention du secteur privé

L'idée d'utiliser la nostalgie ottomane pour l'intérêt public et la promotion d'Istanbul et de la Corne d'Or est une idée soutenue par toutes les autorités publiques. Néanmoins, ce support a créé une situation où les autorités publiques adoptent *Miniaturk* à leur façon. Autrement dit, vu qu'il s'agissait d'un projet comme un *showcase* de la Turquie, les acteurs publics locaux d'Istanbul et simultanément les autres acteurs publics locaux des autres villes souhaitent intégrer leur patrimoine à ce concept.

Selon les mots de Ali Müfit Gürtuna, le maire d'Istanbul entre 1998 et 2004, *Miniaturk* ramènerait la magnificence ancienne de la Corne d'Or (Türel, 2006, p. 60). Bien entendu, cette magnificence se traduisait par la visibilité de la Corne d'Or durant la période préindustrielle ottomane où il y avait des jardins de loisirs. Pour lui, ce projet de prestige serait le plus aimé d'Istanbul (Milliyet, 2001, p. 4). Cette idée suscita donc un grand enthousiasme vis-à-vis de la Corne d'Or pour Ali Müfit Gürtuna (Yücebiyık, 2002, p. 9). Plusieurs projets, nettoyage de la vallée et de l'eau de la Corne d'Or inclus, furent réalisés durant son pouvoir. Selon Gürtuna, l'idée de créer un musée en plein air symbolisant la nostalgie ottomane lui appartient. De plus, dans de nombreuses interviews, Gürtuna louait *Miniaturk* en disant que ce dernier était l'un des 550 projets avec lesquels il avait prévu de célébrer le 550ème anniversaire de la conquête d'Istanbul (Türel, 2006, p. 57). Toutefois, le gérant de *Miniaturk*, Cengiz Özdemir, disait que *Miniaturk* était le produit de sa vision à lui (Yücebiyık, 2002 ; Özdemir, 2005 ; Türel, 2010). Dans la presse, il était en effet régulièrement considéré comme l'architecte de *Miniaturk* (Türel, 2006). En outre, Recep Tayyip Erdoğan lui aussi donnait une grande importance à *Miniaturk*. Six mois avant l'ouverture de *Miniaturk*, Recep Tayyip Erdoğan visita le site et dit que « la mentalité qui réunit notre modernité et notre histoire nous rend fort » (Özdemir, 2005). Nous voyons que pour chaque homme politique de l'AKP, *Miniaturk* occupe une place importante. Ces complexités et ces appropriations multiples expliquent pourquoi *Miniaturk* connut trois ouvertures officielles : d'abord le 23 avril 2003, le jour de la souveraineté nationale et journée des enfants ; ensuite le 2 mai 2003 par Recep Tayyip Erdoğan et finalement le 29 mai 2003 par Ali Müfit Gürtuna pour le 550ème anniversaire de la conquête d'Istanbul (Türel 2006, p. 57).

Les approches des autorités publiques de la Grande Municipalité d'Istanbul et aussi du Premier ministre Erdoğan montrent qu'ils étaient fiers de développer le projet marketing Istanbul avec un projet phare mettant l'accent sur la nostalgie ottomane, ce qui permettrait à Istanbul d'accéder à la scène globale. L'exemple de *Miniaturk* est un exemple important car la relation entre la richesse culturelle de la ville et la période ottomane nourrit les approches des autorités publiques et traduit leur vision de l'image d'Istanbul. Néanmoins, même si *Miniaturk* est principalement vu comme une initiative de la Grande Municipalité d'Istanbul, nous voyons que le gouvernement central est toujours absent du processus comme dans le cas de *Feshane*. En outre, la participation du secteur privé ou sa collaboration avec le secteur public n'est pas un processus s'étant développé durant la réalisation de *Miniaturk*. Autrement dit, quand il s'agit de la forte présence des acteurs locaux dans le processus de transformation, les autres acteurs restent généralement en dehors du cadre décisionnel. Leurs approches sur l'image d'Istanbul et de la Corne d'Or se développent dans la participation des autres opinions. Ainsi, dans le cas de *Santralistanbul* et du musée *Rahmi Koç* développés par le secteur privé, le gouvernement central favorisait leur participation au processus décisionnel ; alors que dans le cas de *Feshane* et *Miniaturk*, nous voyons que ce processus est principalement développé par les ambitions des autorités locales.

6.2.3) Un équipement culturel ciblé par les visiteurs locaux

Miniaturk occupe une position importante dans l'infrastructure culturelle d'Istanbul. Chaque année, le nombre de visiteurs du musée atteint en moyenne 500.824 personnes ; ce chiffre change selon les années et forme en moyenne 10% du nombre des visiteurs des musées à Istanbul. Néanmoins, il s'agit d'une augmentation considérable du nombre de visiteurs du musée. Aujourd'hui, *Miniaturk* reçoit plus de 600.000 visiteurs par ans. Nous voyons que comparé à *Feshane*, l'attraction de *Miniaturk* n'est pas basée sur un seul événement annuel. Parmi les visiteurs de *Miniaturk*, la majorité est formée par les visiteurs locaux. Les étudiants constituent le public ciblé en priorité par le musée. Il y a donc une continuité d'intérêt porté par les gens envers *Miniaturk*. De plus, à part les visiteurs locaux continus, le nombre des visiteurs étrangers augmente aussi rapidement. Ainsi, en 2005 il y eut 5.857 visiteurs étrangers alors qu'aujourd'hui ce chiffre est de 151.698 (voir tableau 29).

Kültür A.Ş et le Département de la culture et des affaires sociales de la Grande Municipalité d'Istanbul s'occupe de la gestion de huit musées, y compris *Miniaturk* (Bakbasa, 2010a). En 2009, le nombre des visiteurs de *Miniaturk* forme 19% des visiteurs des musées dirigés par la Grande Municipalité d'Istanbul et Kültür A.Ş (développé suite aux données obtenues de

Bakbasa, 2010a), sachant que la moitié des visiteurs sont pour la Citerne Basilique. Dans ce contexte, nous voyons que *Miniaturk* a un rôle important dans l'infrastructure culturelle d'Istanbul. Ce rôle explique d'un côté l'intérêt porté par les visiteurs locaux à la nostalgie ottomane et d'un autre côté, le succès de l'image assignée à *Miniaturk* par les acteurs publics locaux. Selon une recherche menée par Türeli (2006), les visiteurs sont contents de voir les monuments historiques qu'ils n'ont jamais eu l'occasion de visiter mais aussi souhaiteraient les voir dans leurs contextes historiques et environnementaux (Türeli, 2006, p. 67). En outre, ils sont conscients du pouvoir de *Miniaturk* pour promouvoir l'image historique d'Istanbul, ils souhaiteraient donc aussi inclure des monuments historiques de leur ville d'origine (Türeli, 2006, p. 67).

	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012*
Visiteurs locaux (a)	494,967	528,664	429,367	462,571	459,709	547,330	613,959	485,862
Visiteurs étrangers (a)	5,857	11,934	16,345	23,285	35,126	61,966	111,201	151,698
Total (a)	500,824	540,598	445,712	485,856	494,835	609,296	725,160	637,560
% des vis. de Miniaturk dans le nombre de vis. des musées à Istanbul (b)	9.03%	12.63%	9.24%	7.98%				

*Jusqu'à septembre 2012

Tableau 29: Le nombre des visiteurs de Miniaturk (source : (a) Bakbasa, 2010a ; (b) obtenu par les données de Bakbasa, 2010a)

Comparé aux villages et musées miniatures des différentes villes, le nombre annuel des visiteurs de *Miniaturk* est considérablement élevé par rapport à la plupart des autres exemples. Ceci peut être considéré comme le résultat du soutien politique pour *Miniaturk* et aussi d'un intérêt éducatif qui forme le but de *Miniaturk*. Ainsi, la plupart des visiteurs furent formés lors de visites scolaires et les autres jeunes durant les vacances scolaires ; de ce fait, le principe éducatif du musée renforce son attractivité.

	<i>Madurodam</i>	<i>Italia in</i>	<i>Miniatura</i>	<i>Mini-Europe Minimundus</i>	<i>Pueblochico Tenerife</i>	<i>Window on China</i>	<i>Swiss miniatur</i>	Miniatürk
Localisation	La Haye	Rimini	Bruxelles	Klagenfurt	Tenerife	Taoyuan	Lugano	Istanbul
Date d'ouverture	1952	1970	1989	1959	2002	1984	1959	2003
Surface	25,600	16,000	24,000	26,000	120,000	200,000	14,000	60,000
Nombre de maquettes exposées	170	273	300	144	60	133	> 120	105
Nombre de visiteurs annuel		500,000	308,000	260,000	240,000	800,000	220,000	600,000

Tableau 30: Miniatürk comparé aux autres musées en plein air (source: Malkoç, 2011)

Le but éducatif et symbolique de *Miniatürk* qui illustre la nostalgie ottomane a un effet important dans la structure et la popularité du musée. La représentation des monuments historiques sans prendre en compte les conflits historiques et en les disposant selon leur géographie forme un équipement culturel simple à découvrir et facile à comprendre, surtout pour les étudiants et les élèves qui sont le groupe ciblé prioritairement par le musée. Cependant, il met en évidence l'importance d'Istanbul dans ce showcase qui connecte à un monde global la Turquie et la Corne d' Or à travers ce rôle d'Istanbul.

CONCLUSION DU CHAPITRE 6

Dans ce chapitre, nous avons analysé le processus des projets réalisés par les acteurs publics, notamment au niveau local, et les points de rupture dans le traitement des projets par ces acteurs. Comme nous voyons, les acteurs clé dans ces projets sont différents de ceux des projets du secteur privé. Cette différence influence extrêmement le processus de développement des projets. Le cas de *Feshane* est un exemple où nous voyons un changement du contenu du projet ainsi que de la vision portée par les acteurs à travers des points de rupture dans le positionnement des acteurs publics. Le cas de *Miniattürk* est un exemple où nous voyons un fort soutien des acteurs publics pour la réalisation du projet (voir tableau 31).

		<i>FESHANE</i>	MINIATÜRK
Ancienne fonction		Usine de production de Fes	-
Nouvelle Fonction		Centre culturel, de foire et de congrès	Musée en plein air
But général du projet		<ul style="list-style-type: none"> ▪ Le but général se différencie selon les périodes ▪ Le but du début du processus de transformation développée par le secteur privé était de construire un centre culturel international ▪ Aujourd'hui, <i>Feshane</i> a comme but d'être un centre important qui accueillant des événements locaux 	<ul style="list-style-type: none"> • Le but général, c'est de créer une mémoire sociale • Les plans et les discours politiques montrent l'importance de Miniattürk en tant qu'un projet phare
Acteur clé	Rôle des acteurs publics au niveau national	Les acteurs publics au niveau national ne font pas partie du processus	Ils montrent leur soutien qui ne doit pas être considéré comme un support financier
	Rôle des acteurs publics au niveau local	Les acteurs publics au niveau local sont les acteurs clé qui orientent le processus selon leur attitudes et les visions sur Istanbul et la Corne d'Or	Ils sont les acteurs clé du processus
Sa position culturelle	Istanbul	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Les points de rupture dans les différentes périodes de la transformation doivent être pris en compte pour comprendre la position culturelle ▪ Au début, l'intérêt était de créer un équipement culturel international ▪ La position culturelle actuelle de <i>Feshane</i> est une position plus locale comparée aux propositions précédentes 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Occupe une position importante dans les visites des musées d'Istanbul ▪ Dans les discours politiques et les plans d'urbanisme, cette position a aussi été traitée
	Corne d'Or	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Les points de rupture dans les différentes périodes de la transformation doivent être pris en compte pour comprendre la position culturelle ▪ Les idées de développer les projets 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Les personnes interrogées ont visité Miniattürk plusieurs fois ▪ Comparé à <i>Feshane</i>, c'est un établissement culturel qui ne dépend pas d'un seul

		<p>phare pourraient être un atout pour la transformation culturelle de la Corne d'Or</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Les activités du Ramadan sont les événements fondamentaux de <i>Feshane</i> 	événement culturel.
--	--	--	---------------------

Tableau 31: comparaison des projets de *Feshane* et *Miniatürk* (source : réalisé par l'auteure)

Dans le projet de *Feshane*, l'acteur clé dans le processus changea selon les attitudes des pouvoirs publics locaux. Cette forte présence des acteurs locaux et l'absence de l'Etat central différencient *Feshane* comparé aux projets du secteur privé. Le processus de transformation débuta durant le pouvoir de Dalan avec l'Association des fabricants de vêtements turcs et connut des points de rupture avec le pouvoir de Sözen car il ne supportait ni les décisions de Dalan, ni la participation du secteur privé. Cette attitude des acteurs publics au niveau local influença donc le processus de transformation de la Corne d'Or ainsi que le projet de marketing Istanbul. Par la suite, la même attitude de Sözen fut l'une des raisons qui empêcha la création du musée d'art moderne d'Eczacıbaşı. Ensuite, à partir du pouvoir d'Erdoğan à la Grande Municipalité d'Istanbul, le processus n'a pas continué avec les propositions du secteur privé et évolua avec les symboles d'une ville ottomane islamique comme nous l'avons vu dans le projet de marketing Istanbul. Denos jours, *Feshane* est devenu un endroit qui accueille environ 2 millions de visiteurs avec les festivités du Ramadan dans un décor ottoman. Si nous comparons *Feshane* avec les autres projets du secteur privé tels que *Santralistanbul* ou le Musée d'art moderne d'Istanbul que Eczacıbaşı avait souhaité construire, nous voyons qu'il a un fort prestige localement mais qu'il n'est pas un équipement culturel ayant accueilli des événements périodiques internationaux. Cependant, il n'y a pas d'opinion négative à propos de la situation actuelle de *Feshane* parce que la discontinuité de la vision des acteurs publics au niveau local que nous avons vu dans ce cas était l'une des raisons de la lente transformation de la Corne d'Or. Autrement dit, la Corne d'Or devint une zone localisée en centre-ville qui a toujours un potentiel capable de d'orienter la régénération urbaine, le mot magique.

Dans le cas de *Miniatürk*, similairement au cas de *Feshane*, les acteurs publics au niveau local furent les acteurs clés du processus. Le contenu de *Miniatürk* est similaire aussi au développement de *Feshane* à partir de la période d'Erdoğan. Il s'agit de la présentation d'un décor ottoman. Le but de la création de *Miniatürk* était de créer une mémoire sociale par l'intermédiaire de maquettes de l'architecture ottomane. Cependant, dans les plans ainsi que dans les discours des acteurs publics, notamment ceux de Gürtuna, l'importante de *Miniatürk* dans le projet de marketing Istanbul, et aussi dans la décision de transformer la Corne d'or en une vallée de culture, était essentielle. Par ailleurs, ce qui est différent de *Feshane* est que

Miniatürk est le résultat du seul pouvoir local et qu'il a été adopté aussi par l'Etat central. L'importance donnée à *Miniatürk* au sein de marketing Istanbul et le support des acteurs public furent suivis de trois ouvertures différentes de l'équipement culturel.

Les deux exemples nous montrent que la participation du secteur privé au processus décisionnel change selon les approches des acteurs publics au niveau local. Quand il s'agit d'un projet où l'Etat central est l'un des acteurs fondamentaux, la mobilité du secteur privé est plus facile à gérer et le processus de réalisation du projet rencontre moins de points de rupture. En dépit de la situation avec l'Etat central, quand il s'agit des acteurs publics au niveau local, la différence de visions avec les maires de la Grande Municipalité interrompt le processus. De ce fait, puisqu'il y a une discontinuité dans les décisions, elle influence le processus de transformation du projet. Par ailleurs, dans ces projets, nous avons vu que quand l'acteur public au niveau local s'implique dans le projet en tant que l'acteur clé, l'Etat central prend une position distante dans la réalisation du projet.

CONCLUSION GENERAL

Cette thèse se concentre sur le processus de transformation de la Corne d'Or en une vallée de culture à travers une approche basée sur les politiques culturelles en tant que catalyseur pour transformer l'espace urbain et le rôle variable des acteurs dans le processus de transformation. Dans ce contexte, le point de départ de cette thèse est construit sur deux questions principales : où et comment? La question « où ? » a pour but de répondre à la position de la transformation de la Corne d'Or dans la littérature de la régénération urbaine liée à la culture et aussi à sa position dans le discours du projet de marketing Istanbul qui cherche à créer les dynamiques d'une ville mondiale. La question de « comment? » comporte les questions sur les dynamiques différenciant la Corne d'or des autres exemples internationaux et aussi la façon dont les jeux d'acteurs influencent le processus. En fonction de ces questions fondamentales, nous avons émis l'hypothèse que le conflit entre les acteurs et la différence de leurs approches sont les questions principales qui influencent le processus de transformation de la Corne d'Or. De plus, en dehors de ce conflit, malgré les plans d'urbanisme faits pour la Corne d'Or, il est difficile de parler d'une vision globale et durable. Dernièrement, les projets culturels phare se portaient sur la transformation mais restaient isolés dans le processus.

Dans ce cadre, nous avons construit la thèse en quatre parties. Dans la première partie, nous avons analysé les points d'insertion des politiques culturelles et les stratégies de la régénération urbaine, les stratégies d'application de ces points d'insertion et les jeux des acteurs dans ces stratégies. Afin de répondre aux questions sur la position de la transformation de la Corne d'Or, il est essentiel de comprendre les stratégies développées dans les autres expériences et aussi la position des acteurs publics et privés. A partir des années 1980, les politiques culturelles ont commencé à influencer les stratégies urbaines. Le cadre de marketing urbain était le point de départ de cette intersection afin de faire évoluer l'image de la ville et d'attirer des investissements. Concernant les stratégies d'application menées par ces expériences, il est possible de définir quatre catégories. Dans le cadre de ces catégories, les stratégies entrepreneuriales concernent les événements internationaux et les équipements culturels faits par des *stararchitects*. L'amélioration de l'image de la ville, l'attraction des touristes et des investissements et la revitalisation de l'économie urbaine sont parmi les buts principaux de ces stratégies. Les stratégies créatives comportent les décisions sur la création d'un quartier culturel et un cluster des industries créatives où il s'agit de production ainsi que de la présentation de la culture. Ces stratégies ont pour but de créer un milieu et un cluster

créatif pour attirer les investissements, de nouveaux résidents et revitaliser l'économie urbaine. Dans les stratégies progressives, la transformation de l'espace devient le résultat du processus ; l'évolution de l'infrastructure culturelle ainsi que la participation des acteurs indépendants sont parmi les buts de ces stratégies. Dernièrement, les stratégies évolutives comporte un processus d'évaluation où nous pouvons voir les buts et les résultats des autres stratégies. Quant au positionnement des acteurs publics et privés dans ces stratégies, nous voyons que les jeux d'acteurs possèdent une différence liée à leur régime politique et administratif ainsi qu'au contenu des stratégies d'application. Dans les expériences en Angleterre, l'Etat central est l'acteur principal du processus, les acteurs publics au niveau local ont une position symbolique dans le processus. Le secteur privé se positionne à une place importante mais les cadres de cette place sont définis par l'Etat central. Les expériences aux Etats-Unis montrent une situation opposée à celle des expériences de l'Angleterre. Les Etats des Etats-Unis sont responsables quand il s'agit des décisions spatiales, l'Etat central ne fait pas partie du processus. Cependant, cette position indépendante des acteurs publics au niveau local est valable aussi économiquement et de ce fait, cette indépendance a amené la nécessité de créer des partenariats avec le secteur privé qui devient l'un des acteurs clé du processus de transformation. Quant à la situation en Europe continentale, il existe de fortes relations entre l'Etat central et les acteurs locaux dans un environnement démocratique développé. Les acteurs indépendants et les ONG participent au processus décisionnel et les acteurs publics ont une approche distante vis-à-vis du secteur privé comparé aux expériences américaine et anglaise.

La deuxième et troisième partie comporte le contexte turc des stratégies d'application et des jeux d'acteurs élaborés dans la première partie. Nous avons analysé comment les stratégies spatiales se transforment et influencent l'espace urbain, quel est le positionnement des acteurs dans la conjoncture générale et quels sont les points de rupture dans le projet marketing urbain sous l'angle des résultats obtenus dans la première partie. Dans ce contexte, Istanbul qui était le centre du commerce et de l'industrie de l'Empire ottoman et la Corne d'Or qui était le cœur de ce centre se retrouvent négligés après la fondation de la République. Le nouvel Etat-nation a amené les transformations spatiales qui traduisaient les symboles de la nouvelle république. A partir des années 1950, après la deuxième guerre mondiale, les efforts d'industrialisation ont continué et Istanbul a regagné de son importance. La Corne d'Or était l'endroit où nous voyons ces efforts et les premiers indices de la transformation spatiale. Cependant, avec l'exode rural, ces transformations ne se sont pas faites avec une approche

globale et par la suite, le besoin d'hébergements a déclenché le problème des gecekondu et la pollution de la Corne d'Or à cause des déchets industriels. Ensuite, les années 1980 furent la période où les approches néolibérales ont amené des décisions radicales dans l'espace urbain. Avec des démarches pour créer une ville mondiale, le secteur privé a commencé à prendre des responsabilités et est devenu un acteur clé dans l'espace urbain. Le centre-ville a gagné de l'importance dans ce projet de marketing urbain et avec le pouvoir de Dalan, les efforts d'embellissement et de transformation de la Corne d'Or en zone de détente et de loisirs ont débuté. Sous ses efforts, plusieurs démolitions furent entreprises sur la Corne d'Or et son identité industrielle commença à subir des transformations spatiales majeures. Dans les années 2000, la régénération urbaine est devenue le mot magique dans la plupart des projets de transformation spatiale où le centre-ville était la zone qui devait refléter l'image de la ville mondiale d'Istanbul. Cependant, les approches segmentées des stratégies des années 1950 ont été remplacées par des approches basées sur la régénération urbaine qui essayèrent de transformer l'espace via des projets segmentés. Autrement dit, la revitalisation économique de l'espace par l'intermédiaire des projets de régénération urbaine est devenue le but général alors que la réhabilitation sociale était négligée dans les stratégies. La culture qui est l'une des stratégies de régénération, notamment pour le centre-ville, est une extension du processus de la transformation de la Corne d'Or depuis les années 1980. Quand nous interprétons le processus en fonction des acteurs clés, nous voyons que la structure étatique est toujours présente dans les actions de transformation urbaine. A partir des années 1980, avec le processus de décentralisation, les acteurs locaux ont gagné en pouvoir mais cependant l'Etat central reste l'un des acteurs principaux qui prend la dernière décision. Cette situation a été suivie par le *mindshift* du pouvoir de l'AKP qui est basé sur le renforcement des pouvoirs publics au niveau local. Cependant, ce *mindshift* a augmenté le pouvoir des locaux mais aussi le pouvoir de l'Etat central. Avec le renforcement du pouvoir de l'Etat, ce dernier a la possibilité de prendre des décisions à l'échelle du quartier qui produiront une discontinuité dans la vision globale.

Dans la deuxième partie, nous nous sommes concentrés sur les questions développées concernant le « où » et le « comment » à travers les projets développés sur la Corne d'Or. Les sujets sur les relations intergouvernementales, la position culturelle des projets et le conflit des pouvoirs publics dans la vision globale ont été examinés en trois catégories. Cette division s'est faite à travers l'insertion des acteurs publics et privés dans le processus de réalisation des projets.

En conclusion, les stratégies développées pour la transformation de la Corne d'Or occupent une position similaire aux autres stratégies que nous avons traitées dans la première partie, cependant, le processus de transformation, l'insertion des acteurs dans le processus et la position des projets culturels se différencient. Nous allons expliquer ces différences et leurs raisons principales en trois sujets principaux.

1) LE CONFLIT DANS LES APPROCHES DES ACTEURS PUBLICS ET LA DISCONTINUITÉ D'UNE VISION GLOBALE :

Le conflit dans les approches des acteurs publics est l'un des sujets principaux qui influence le processus de transformation de la Corne d'Or. Ceci se traduit par une discontinuité de la vision des acteurs dû à leurs priorités dans la transformation et par la différence de perception des acteurs dans le projet de marketing Istanbul.

a) Quand les décisions prises par les acteurs publics au niveau national ont été transférées aux acteurs publics de niveau local, les dynamiques locales précédentes les dynamiques globales.

Les autorités nationales possèdent une vision beaucoup plus globale pour le projet de marketing Istanbul et la position des quartiers transformés avec les projets de régénération. Cependant, cette approche change en fonction des priorités des acteurs publics au niveau local. De ce fait, le projet de marketing Istanbul a connu de nombreux points de rupture et la transformation de la Corne d'Or s'en est retrouvée affectée et le processus ralenti.

- Par exemple, dans le cas de *Santralistanbul*, l'Etat central est l'acteur clé du processus qui oriente les décisions et place *Santralistanbul* en tant qu'équipement culturel international. Cependant, la municipalité de Eyüp, montre une approche opposée. Les événements internationaux et la vente d'alcool à *Santralistanbul* étaient les raisons de cette approche à cause de la présence du tombeau du Sultan Eyüp qui est en fait l'un des endroits religieux importants dans le quartier. Autrement dit, l'identité religieuse du quartier dépasse l'identité internationale de *Santralistanbul*.

- Un autre exemple concerne l'idée de la transformation de la Corne d'Or en une vallée de culture développée par la Grande Municipalité d'Istanbul. Dans les plans d'urbanisme réalisés par la municipalité de Eyüp, la municipalité présente une attitude contre la création des hôtels, des casinos et des autres équipements essentiels pour la transformation de la Corne d'Or en un centre attractif d'Istanbul.

- Dans le cas du projet de réhabilitation des quartiers de Fener et Balat, nous voyons un changement d'approche entre les différents pouvoirs s'étant succédés à la municipalité de Fatih. Le projet débute par une approche cherchant à répondre aux attentes des citoyens et aux besoins des deux quartiers. Dans ce projet, les acteurs publics au niveau national n'étaient pas des acteurs clé du processus. Cependant, le projet de rénovation des quartiers de Fener et Balat porte une vision plus globale que le projet de réhabilitation. Dans le projet de rénovation, l'Etat central occupe une position primordiale. De ce fait, nous voyons qu'entre les deux projets faits pour le même quartier, la vision et le but changent en fonction de la différence des approches des acteurs publics au niveau national et local.
- b) Dans les projets développés par les acteurs publics au niveau local, on observe une absence d'approche stable.
- Dans le cas de *Feshane*, tout d'abord, l'idée de transformation de *Feshane* en un centre international de congrès et de foire proposée par l'Association des fabricants de vêtements turcs fut soutenue par le pouvoir de Dalan. Cependant, la situation a complètement changé avec le pouvoir de Sözen et une nouvelle vision prit forme avec Sözen. Malgré l'intérêt porté par le secteur privé, le processus de transformation s'arrêta. Ce fut suivi par la nouvelle approche d'Erdoğan de créer une ville mondiale islamique. De ce fait, *Feshane* est devenu un centre connu par ses festivités du Ramadan. Autrement dit, le destin de *Feshane* fut fortement influencé par la discontinuité d'une approche stable des acteurs publics au niveau local.
 - Dans l'exemple du projet de réhabilitation de Fener et Balat, le projet a été soutenu par Saadettin Tantan et la municipalité était l'un des acteurs clé du processus. Toutefois, par la suite, avec le pouvoir de Eşref Albayrak, la municipalité présenta alors un profil distant vis-à-vis du projet et ne resta plus l'acteur clé du processus. Encore une fois, nous voyons que quand il s'agit des acteurs publics au niveau local dans le processus décisionnel, le conflit dans les approches entre acteurs publics influence très clairement le destin du projet.
- c) Dans les projets où l'Etat central est l'acteur clé du processus, les acteurs publics au niveau local sont symboliquement présents dans le processus. Ceci existe aussi dans la version opposée quand les acteurs publics au niveau local sont les acteurs clé, l'Etat central ne participe pas au processus décisionnel. Autrement dit, cette position se traduit pas un manque de coordination des acteurs publics.

- Dans le cas de *Santralistanbul* où l'Etat central était l'acteur clé du processus, la Grande Municipalité d'Istanbul et la municipalité de Eyüp demeurèrent en dehors du cadre décisionnel. Ainsi, le projet de la Rue des arts qui avait pour objectif de développer des outils afin d'intégrer d'un côté l'équipement culturel dans le milieu social du quartier et de l'autre côté, les habitants dans le processus de transformation, n'a pas été soutenu par la municipalité de Eyüp. De plus, de nos jours, il n'y a pas beaucoup d'employés de la municipalité qui est au courant de ce projet.
- Dans l'expérience du musée *Rahmi Koç*, pendant que l'Etat central orientait le processus, la Grande Municipalité d'Istanbul et aussi la municipalité de Fatih étaient les acteurs révisant les plans d'urbanisme en fonction des demandes et des décisions de l'Etat central.
- Dans le projet de *Feshane* et aussi *Miniatürk*, pendant que la Grande Municipalité d'Istanbul participait à la transformation du processus en tant qu'acteur clé, l'Etat central n'intervenait pas dans le processus ni financièrement, ni en tant que décideur.
- La même situation exista au sein de l'événement d'Istanbul, Capitale européenne de la culture 2010. Pendant que le processus était coordonné et lancé par les acteurs indépendants, l'Etat intervenait dans le processus et les acteurs locaux restaient en dehors du cadre décisionnel.

d) Le positionnement du secteur privé dans le processus décisionnel dépend des attitudes et des approches des acteurs publics. Ainsi, les acteurs publics au niveau local montrent une attitude distante alors que l'Etat central offre son soutien au secteur privé.

- Par exemple, dans le cas de *Feshane*, malgré l'intérêt porté par le secteur privé, la Grande Municipalité d'Istanbul avait une attitude distante par rapport à la participation du secteur privé. Cependant, dans les projets faits par le secteur privé tels que *Santralistanbul* et le musée *Rahmi Koç*, l'Etat central est l'acteur facilitant le processus et montre son support. Cependant, de nos jours, cette attitude des acteurs publics au niveau local commence à changer. Avec la croissance de l'intérêt du secteur privé pour la Corne d'Or, les plans d'urbanisme ont subi de nombreuses révisions par les municipalités pour faciliter l'investissement du secteur privé. Dans le cas du projet de rénovation des quartiers de Fener et Balat, le plan qui ne se trouve pas dans les plans ayant une échelle supérieure et qui donne les décisions de direction a été réalisé par une entreprise privée qui possède 58% des propriétés données par la

municipalité de Fatih. En outre, une situation similaire existe avec la municipalité de Beyoğlu. Avec la construction du *Gökkafes* dans le district de Beyoğlu, la municipalité a démarré les travaux de régénération dans le quartier où est localisé l'hôtel. Par ailleurs, l'identité historique des quartiers joue aussi un rôle important dans le processus décisionnel. Par exemple, dans le cas du projet de rénovation de Süleymaniye qui est un ancien quartier turc, les fonds publics sont le financement principal du projet alors que dans le projet de rénovation de Fener et Balat, c'est le fond privé qui finance le processus.

e) Les attitudes des habitants déterminent les approches des acteurs publics. Autrement dit, ils deviennent l'acteur clé du processus.

- Dans le cas du projet de réhabilitation des quartiers de Fener et Balat, l'attitude distante des habitants envers le projet a influencé les décisions de la municipalité de Fatih. De ce fait, la municipalité aussi a pris une position distante pour éviter une possible perte de crédibilité. Cependant, dans le projet de rénovation où l'Etat central joue un rôle important, l'attitude des habitants contre le projet de rénovation n'a pas influencé le processus, au contraire et malgré l'annulation du projet, les quartiers furent désignés comme zone d'expropriation immédiate.

- Dans l'expérience de *Santralistanbul*, la municipalité de Eyüp a prêté son oreille aux mécontentements des habitants à propos des événements de *Santralistanbul* et a par la suite montré une attitude opposée.

2) UNE DECONNEXION DANS LES DECISIONS SPATIALES ET UNE SITUATION NON PLANIFIEE MALGRE L'EXISTENCE DES PLANS :

La déconnexion entre les acteurs publics est également présente dans les plans d'urbanisme. Malgré les décisions prises dans les plans directeurs d'urbanisme, il est difficile de parler d'une vision globale définissant les rôles et les perspectives de développements pour les quartiers de la Corne d'Or ainsi que pour les équipements culturels.

a) Les décisions des plans de direction d'Istanbul de 1995 et 2009 désignent la Corne d'Or comme une vallée de culture. Ces plans sont les plans qui décrivent les orientations générales des zones ; en d'autres termes, ils ne proposent pas de décisions en détails. Par la suite, les plans locaux d'urbanisme appliquent ces décisions en fonction des zones d'autorités des municipalités, c'est à dire que les plans qui définissent les détails des développements ne considèrent pas la Corne d'Or comme une zone globale. Dans les années 1980, l'Etat central a

fait des efforts de planification pour la Corne d'Or à travers une vision globale mais c'était le dernier effort considérant la Corne d'Or en tant que zone globale.

b) Une situation similaire existe pour les projets de régénération en centre-ville. Premièrement, la loi 5366 n'oblige pas les projets de régénération à suivre les décisions définies par les plans antérieurs, ils peuvent être valables aussi avec les avant-projets. Ceci montre que les prochains changements dans la Corne d'Or selon les futurs projets de régénération risquent de créer une structure urbaine segmentée.

3) UNE POSITION CULTURELLE IMPORTANTE MAIS ISOLÉE POUR LA CORNE D'OR

Les projets, notamment ceux développés par le secteur privé, ont un caractère international approprié au projet de marketing Istanbul. En outre, en dehors de ce caractère, ils sont des équipements culturels qui accueillent de nombreux événements périodiques d'Istanbul. Cependant, cette position reste isolée au sein de la transformation de la Corne d'Or.

a) Cette position isolée est le résultat des décisions spatiales

- Dans l'expérience de *Santralistanbul*, l'équipement culturel est un monopole culturel pour le district de Eyüp. Il est le seul musée de Eyüp et la plupart des événements périodiques se passent à *Santralistanbul*. Par ailleurs, quand on examine les plans locaux d'urbanisme, nous voyons que l'équipement culturel comporte 11.83 ha des équipements de 15.44ha proposés dans les plans. De plus, nos entretiens avec les personnes de la municipalité de Eyüp nous ont montré que les fonctions d'utilisation des projets de rénovations des anciens bâtiments faits par la municipalité n'ont pas été définies par la municipalité. Autrement dit, on ne perçoit pas non plus un grand intérêt pour développer l'infrastructure culturelle du district. De ce fait, nous constatons que la position de monopole culturel de *Santralistanbul* n'est pas un résultat surprenant.

b) Cette position isolée est le résultat de la déconnexion avec les habitants du quartier.

- Avec les exemples de *Santralistanbul* et du musée *Rahmi Koç*, nous voyons que les habitants utilisent ces équipements culturels en général pour indiquer le chemin de leur logement comme des repaires et très rarement pour leurs événements culturels. Bien plus, le nom de la famille Koç crée automatiquement une distance envers le musée de *Rahmi Koç*. Par ailleurs, les visiteurs de ces équipements culturels n'utilisent quasiment pas les commerces aux alentours des équipements culturels. De ce fait, les murs de ces équipements constituent une barrière pour les habitants ainsi

que pour les visiteurs. En outre, cette position isolée et de monopole culturel influence les décisions des autres équipements culturels. Nous avons vu que les galeries d'art s'installant à Galata ou à Nişantaşı ne considéraient pas ces quartiers de la Corne d'Or convenables pour s'implanter.

- Ces deux équipements culturels influencent la valeur des terrains de ces quartiers. On observe une forte hausse des prix de l'immobilier. Cependant, il est difficile de voir le même processus de gentrification que nous avons vu dans les exemples du premier chapitre. Ainsi, les entretiens que nous avons réalisés avec les agents immobiliers nous montrent qu'il n'y a pas vraiment de changement dans le profil des habitants, l'existence de ces équipements culturels fait donc monter les prix mais ne déclenchent pas « pour l'instant » de transformation sociale au sein des quartiers. Cependant, nous avons vu que depuis 2005, l'intérêt du secteur privé pour les quartiers de la Corne d'Or a commencé à augmenter. De plus, les décisions juridiques et spatiales de l'Etat central nous donnent les indices d'une possible transformation sociale et spatiale de la Corne d'Or.

PERSPECTIVES POUR UNE NOUVELLE ORGANISATION

Dans la transformation de la Corne d'Or en une vallée de culture, nous nous sommes concentrés sur la proposition des perspectives concernant la gestion de l'organisation et la participation au processus en fonction du point de départ des questions et leurs raisons que nous avons expliquées. De ce fait, nous avons structuré nos perspectives de la sorte :

1) *ETABLIR UNE COMMISSION D'ADMINISTRATION MULTI-ACTEURS*

Le but de cette commission est de réunir tous les acteurs ayant un rôle dans le processus de transformation et d'établir une coopération entre les acteurs. Nous avons vu que le manque de vision globale et durable était l'une des questions qui se posait dans la transformation de la Corne d'Or ; de ce fait, définir le cheminement d'un développement commun doit être l'une des perspectives de développement. Le contenu de cette commission inclura les acteurs publics où nous voyons une rupture dans les relations intergouvernementales, les représentants des habitants et des projets culturels de la Corne d'Or où nous voyons une structure isolée de son environnement, les ONG et les organismes internationaux. Le but de la commission sera d'établir une communication et une atmosphère de confiance entre les divers acteurs du processus, de définir les problèmes de la zone et ses potentialités afin de définir les

principaux axes de développement, de préciser les rôles des acteurs et de déterminer les actions en fonction des districts de la Corne d'Or. Par ailleurs, la commission n'aura pas autorité pour faire des plans d'urbanisme et définir des restrictions urbanistiques et architecturales dans la zone; elle sera un médiateur entre acteurs et directeurs des décisions spatiales appropriées pour l'identité de la Corne d'Or afin d'obtenir des résultats satisfaisants pour tous les acteurs et conseillera pour les sujets technique, financier, social, économique et spatial. De ce fait, la commission ne sera pas un établissement administratif, son statut légal pourra être défini dans le cadre des lois sur la régénération urbaine tel que la loi 5366 ou bien dans les plans d'urbanisme de 1/5000 faits par la Grande Municipalité d'Istanbul.

a) Les acteurs publics au niveau local

Les acteurs publics au niveau local comporteront la Grande Municipalité d'Istanbul, les municipalités de district de la Corne d'Or, IMP, Kültür A.Ş et KIPTAŞ. Ces acteurs orienteront les grands axes du développement, les règles générales et les résultats principaux. Ils seront responsables des décisions répondant aux attentes des citoyens et besoins des quartiers. En outre, ils appliqueront les décisions prises dans les plans d'urbanisme. Ces précisions signifient que les acteurs publics au niveau local seront les coordinateurs en même temps que les médiateurs de la commission.

b) Les acteurs publics au niveau national et les ONG

L'Etat central possède déjà une position importante dans le processus de transformation de la Corne d'Or. Cependant, le développement actuel donne les indices d'un futur développement segmenté. De ce fait, il est important que l'Etat central se présente dans la commission en tant qu'acteur orientant le processus en termes technique, financier et juridique.

c) Les habitants

Nous avons vu que les équipements culturels de la Corne d'Or ont une position isolée et segmentée. La déconnexion entre les équipements culturels et les habitants est l'une des raisons expliquant cette position isolée et segmentée. De ce fait, l'intégration des représentants des habitants au processus décisionnel favorisera la communication entre les projets culturels et les habitants.

d) Les acteurs du secteur privé

Les projets du secteur privé dans la transformation de la Corne d'Or ainsi que dans l'image d'Istanbul ont une position importante. De ce fait, pour leurs attentes, pour l'intégration entre eux et les habitants et pour un développement de l'intérêt public, la

présence des représentants des projets du secteur privé dans la commission est importante.

2) *ETABLIR UNE EQUIPE PLURISICICPLINAIRE*

Ce processus organisationnel que nous proposons, à savoir une équipe formée par des experts, est une nécessité pour assurer l'efficacité du processus. Cette équipe sera comme un département indépendant de la commission faisant des recommandations et déterminant les orientations. En dehors des experts de disciplines telles que l'architecture, l'urbanisme, l'histoire, le droit, l'environnement, la conservation, l'économie, la sociologie etc., les institutions internationales telles que l'UNESCO, UN-HABITAT et l'UE pourront aussi être parmi les membres de cette équipe pluridisciplinaire. Ainsi, les recommandations souhaitées par cette équipe comporteront les sujets technique, organisationnel, éducatif, social et économique. Ils seront responsables de l'orientation du processus en fonction des pratiques internationales.

3) *LES DEPARTEMENTS SPECIALISES SOUS LA COMMISSION*

Le but de cette commission sera de définir une vision globale et durable en termes administratif et de participation; de ce fait, la commission se concentrera sur divers sujets clé du processus. Ces sujets seront étudiés dans divers Départements de la commission qui seront organisés ainsi :

a) L'administration

Le Département de l'administration comportera les acteurs publics, les représentants du secteur privé, les habitants et les ONG. La gestion de l'organisation, la coordination, les axes principaux du développement, la détermination des problèmes et les possibles solutions, le support politique au processus, les actions à court et à long terme seront les responsabilités de ce Département. Les membres du Département seront :

- Les acteurs publics au niveau local
 - La Grande Municipalité d'Istanbul
 - KIPTAŞ
 - IMP
 - Les municipalités de district
 - La municipalité de Fatih
 - La municipalité de Eyüp
 - La municipalité de Beyoğlu
 - La municipalité de Kağıthane
- Les représentants des projets du secteur privé
- Les représentants des habitants
- Les ONG
- La Chambre des architectes
- La Chambre des urbanistes
- La Chambre de commerce et de l'industrie
- Les acteurs publics au niveau national
 - Le ministère de l'environnement et de l'Urbanisme
 - Le ministère de la Culture et du Tourisme
 - Le préfet
 - TOKI

Encadré 9: Les membres du département de l'administration

b) L'évolution de l'infrastructure culturelle et la participation des habitants

Ce Département sera responsable des relations et de la communication en partenariat avec les habitants de la Corne d'Or. Plus spécifiquement, les événements encourageant la participation des habitants, le partenariat entre les municipalités de district, les ateliers et les événements ayant lieu dans l'espace public seront pris en charge par ce Département. Les membres seront les suivants :

- Les municipalités de district
 - La municipalité de Fatih
 - La municipalité de Eyüp
 - La municipalité de Beyoğlu
 - La municipalité de Kağıthane
- Les représentants des projets du secteur privé
- Les associations clé du milieu culturel d'Istanbul
- Les représentants des habitants
- Les ONG

Encadré 10: Les membres du département de l'évolution de l'infrastructure culturelle et de la participation des habitants

c) Le département des relations économiques

Le Département des relations économiques sera responsable des solutions financières pour la réalisation des actions en fonction de l'intérêt public. Ce Département comportera les membres du secteur public et privé. Ils peuvent être classés ainsi:

- Les acteurs publics au niveau local
 - La Grande Municipalité d'Istanbul
 - Les municipalités de district
 - La municipalité de Fatih
 - La municipalité de Beyoğlu
 - La municipalité de Eyüp
 - La municipalité de Kağıthane
- La Chambre de commerce et d'industrie
- Les représentants du secteur privé
- Les acteurs publics au niveau national
 - Le ministère de l'Environnement et de l'Urbanisme
 - Le ministère de la Culture et du Tourisme
 - Le Préfet
 - TOKI
- Les ONG

Encadré 11: Les membres de département des relations économiques

d) La promotion

Ce Département sera responsable de la promotion de l'événement et de la visibilité du processus. Ce Département travaillera en coordination avec le Département de la participation des habitants. Les membres de ce Département seront :

- Les représentants du secteur privé
- Les représentants des associations clé dans le milieu culturel d'Istanbul
- Les acteurs publics au niveau local
 - La Grande Municipalité d'Istanbul
 - Les municipalités de district
 - La municipalité de Fatih
 - La municipalité de Beyoğlu
 - La municipalité de Eyüp
 - La municipalité de Kağıthane
- Les acteurs publics au niveau national
 - Le ministère de la Culture et du Tourisme
- Les ONG

Encadré 12: Les membres du département de la promotion

4) UNREFERENTIEL PLURIDISCIPLINAIRE

Pour l'efficacité et la durabilité du processus, un référentiel décrivant les nouvelles documentations sont nécessaires. Ce référentiel reflétera d'une part le but du processus et d'autre part les attentes souhaitées à court et long terme. Il créera un processus transparent et facilitera les feedback des décisions. Ces derniers aideront ainsi le processus de promotion des projets.

Les possibles facteurs négatifs du processus:

Une telle structure organisationnelle pourra trouver des solutions aux conflits des acteurs et aux positions spatiales des projets culturels de la Corne d'Or. Cependant, elle pourra être aussi la source de problèmes. Ainsi, une telle structure multi-acteurs peut créer un lent processus ainsi qu'un conflit entre les différentes attentes des acteurs. De plus, la situation

actuelle, notamment dans les projets de rénovation qui possèdent une structure basique et segmentée, a besoin de modifications législatives avant de procéder à cette organisation multi-acteurs.

LES PERSPECTIVE DE RECHERCHE

Notre recherche a analysé les points de rupture dans le processus de la transformation de la Corne d'Or en une vallée de culture, les raisons et les effets de ces ruptures. Durant la période de recherche et d'argumentation, nous avons défini aussi diverses problématiques et approches sur la transformation de la Corne d'Or. Cependant, nous n'avons pas discuté des détails concernant ces approches et problématiques car ils ne se présentaient pas comme les sujets principaux liés à nos questions de recherche et hypothèses. Toutefois, ils forment des différentes perspectives de recherche sur la transformation de la Corne d'Or.

1) La différence des projets de rénovation d'Istanbul et plus spécifiquement de la Corne d'Or

Depuis 2005, plusieurs décisions de réaliser des projets de rénovation en général à Istanbul, plus spécifiquement sur la Corne d'Or, ont été prises par les acteurs publics. Ces projets ayant utilisé le centre-ville comme un décor urbain, essaient de faire évoluer l'image d'Istanbul et de revitaliser l'espace urbain mais possèdent des différences en termes de contenu et de mise en œuvre. Ces différences dépendent de plusieurs facteurs. De ce fait, une future recherche sur la différence de ces projets montrera la connexion des politiques urbaines et de l'identité historique et socio-économique des quartiers. De ce fait, cette recherche peut comporter des questions sur les jeux d'acteurs, le processus de financement des projets, la structure socio-économique des quartiers, le processus et cadre législatif des projets.

2) La silhouette de la Corne d'Or et le contenu des projets développés dans le projet d'une ville mondiale ayant les symboles d'une ville islamique

Nous avons déjà vu qu'il y avait un conflit entre les acteurs publics dans le projet de marketing Istanbul qui influença directement le processus de transformation. Cependant, depuis les années 1996, avec le pouvoir d'Erdoğan à la Grande Municipalité d'Istanbul, le projet de marketing Istanbul s'est orienté vers l'idée d'une ville mondiale ayant les symboles d'une ville islamique. De ce fait, une future recherche sur les projets faits dans ce contenu comme symboles architecturaux liés à cette idée peut donner des résultats sur le futur processus de transformation de la Corne d'Or.

La Corne d'Or ayant un processus de transformation radicale depuis les années 1980 est rentrée dans un processus de transformation rapide depuis 2005. Les décisions prises pour ce processus présenteront des résultats différents à court et long terme. Cependant, même si les outils utilisés afin de procéder à une transformation changent selon les années, le conflit entre les relations intergouvernementales des acteurs publics, le manque voire l'absence d'approche globale et durable influenceront toujours les résultats de cette transformation et donneront des résultats similaires.

ANNEXES

Annexes 1: La liste des entretiens

LES ACTEURS PUBLICS

	Groupe d'acteur public interviewé	Nom de l'interviewé	Etablissement	Fonction	Date	Façon d'entretien
ACTEUR PUBLIC AU NIVEAU LOCAL	La Grande Municipalité d'Istanbul	Erhan Gökâl	GMI	Directeur du département d'urbanisme et de construction	19 Septembre 2011	Entretien sur place
		Mustafa Hilmi Baş	GMI	Directeur du département de la culture	12 Septembre 2010	Entretien sur place
		İBB 1	GMI		19 Septembre 2011	Entretien sur place
		İBB 2	GMI		19 Septembre 2011	Entretien sur place
		İBB 3	GMI		19 Septembre 2011	Entretien sur place
		Murat Vefkioğlu	İMP	Directeur des projets d'aménagement	07 Avril 2009	Entretien sur place
		Hasan Işık	Kültür A.Ş	Directeur des projets culturels	07 Septembre 2010	Entretien sur place
		Nevzat Bayhan	Kültür A.Ş	Directeur	07 Septembre 2010	Entretien sur place
		Ziyet Kütük	Beltur		24 Novembre 2011	Entretien au téléphone et mail
	La municipalité de Fatih	Hasan Süver	Municipalité de Fatih	Vice-président	13 Janvier 2010	Entretien sur place
		Gizem Genç	Municipalité de Fatih	Urbaniste	15 Novembre 2011	Entretien sur place
		Mustafa Çiftçi	Municipalité de Fatih	Vice-président	15 Novembre 2011	Entretien sur place

		Fuat İnci	Municipalité de Fatih	Directeur adjoint du département de la culture	10 Janvier 2010	Entretien sur place
		Ferda Karakaya	Municipalité de Fatih	Directeur du projet de rénovation Fener et Balat	15 Novembre 2011	Entretien sur place
		Davut Akdeniz	Municipalité de Fatih	Directeur du projet de rénovation Süleyman iye	15 Novembre 2011	Entretien sur place
		Rabia Özcan	Municipalité de Fatih	Urbaniste	15 Novembre 2011	Entretien sur place
La municipalité de Beyoğlu		Şuayyip Korkmaz	Municipalité de Beyoğlu	Directeur du département de projet et d'études	14 Septembre 2011	Entretien sur place
		Derya Şahin	Municipalité de Beyoğlu	Chef du département d'urbanisme et de construction	14 Septembre 2011	Entretien sur place
		Özcan Tökel	Municipalité de Beyoğlu	Chef du département de la culture	15 Mars 2010	Entretien sur place
		Mücait Birden	Municipalité de Beyoğlu	Directeur du département de la culture	15 Mars 2010	Entretien sur place
		Beste Gürsu	Municipalité de Beyoğlu	Chef Curateur	15 Mars 2010	Entretien sur place
	La municipalité d'Eyüp		Emine Çıvgın Hasaltun	Municipalité d'Eyüp	Chef du département de plans et de projets	17 Octobre 2011
		Anıl Sarıcan Delibay	Municipalité d'Eyüp	Urbaniste	17 Octobre 2011	Entretien sur place
		Gökçe Entemiz	Municipalité d'Eyüp	Urbaniste	17 Novembre	Entretien sur place

ACTEUR PUBLIC AU NIVEAU NATIONAL		Dede			2011	
		Banu Sarban	Municipalité d'Eyüp	Directrice du département de plans et de projets	17 Octobre 2011	Entretien sur place
		Nimet Kılış	Municipalité d'Eyüp	Directeur du département de la culture	17 Octobre 2011	Entretien sur place
	Les ministères	Halil Özkan	Ministère de la Culture et du Tourisme	Directeur du département de recherche et d'éducation	28 Juin 2010	Entretien sur place
		Hakan Tanrıöver	Ministère de la Culture et du Tourisme	Coordinateur des projets	02 Juin 2010	Entretien sur place
		Ahmet Emre Bilgili	Ministère de la Culture et du Tourisme	Directeur du ministère de la culture et du tourisme à Istanbul	25 Janvier 2010	Entretien sur place

Tableau 32: la liste des entretiens avec les acteurs du secteur public

LES ACTEURS DU SECTEUR PRIVE :

	Groupe du secteur privé interviewé	Nom de l'interviewé	Etablissement	Fonction	Date	Façon d'entretien
SECTEUR PRIVE	<i>Santralistanbul</i> et Eyüp	Emre Topsakaloğlu	Pozitif	Directeur de communication	24 Novembre 2011	Entretien au téléphone et mail
		Murat Sezgin	Pozitif	Directeur de production de projet	24 Novembre 2011	Entretien au téléphone et mail
		Gül adıyaman	<i>Santralistanbul</i>	Responsable des événements	14 Avril 2011	Entretien au téléphone et mail
		Duygu Filiz	Tamirane	Responsable des événements	13 Avril 2011	Entretien au téléphone et mail
		Elif Ocak	Tamirane	Directrice	13 Avril 2011	Entretien au téléphone et mail
		Kerim Göknel	Tamirane	Directeur	13 Avril 2011	Entretien au téléphone

						et mail
	Rahmi Koç ve Hasköy	Yeşim Anadol	Musée Rahmi Koç	Directeur de collection	03 Février 2011	Entretien sur place
		Selen İşyar	Musée Rahmi Koç	Directeur des relations public	03 Février 2011	Entretien sur place
		Selçuk Kolay	Musée Rahmi Koç	Ancien directeur du musée	01 Février 2011	Entretien sur place
		Esra Ekmekçi	ddf	Directeur	05 Avril 2010	Entretien sur place
		İsmet Hazır	Gökkafes	Directeur des relations public	15 Septembre 2011	Entretien au téléphone et mail
		Fethi Ahmet	Ak parti	Directeur des relations public	15 Septembre 2011	Entretien au téléphone et mail
		Autres	Ali Artun	Galerie Nev	Directeur	28 Juillet 2010
	Efe Korkut Kurt		alanistanbul	Directeur	9 Septembre 2010	Entretien sur place
	Levent Çalıkoğlu		İstanbul Modern	Chef curateur	16 Juillet 2010	Entretien sur place
	Köyüm Özyüksel		TÜRSAB	Directeur du projet	10 Mars 2010	Entretien sur place
	Zeynep Çulha		Musée Rezan Has	Directeur des événements	07 Septembre 2011	Entretien sur place
	İdil Kartal		Arter	Coordinatrice	03 Septembre 2010	Entretien au téléphone et mail
	Metin Ariyel		Ariyel Foire Organisation	Directeur	05 Mars 2010	Entretien sur place

Tableau 33: La liste des entretiens avec les acteurs du secteur privé

LES CITOYENS ET LES VISITEURS :

	Groupe interviewé	Nom de l'interviewé	Quartier ou Etablissement	Fonction	Date	Façon d'entretien	Nombre d'année de résidence dans le quartier	
CITOYENS, VISITEUR ET ETUDIANTS	Les citoyens de Fener et Balat	İrfan Pulcu	Fener et Balat	Designer	21 Décembre 2011	Entretien sur place		
		Ersin Alkan	Fener et Balat	Journalist	20 Décembre 2011	Entretien sur place		
		Recep Savaş	Fener et Balat	Chomeur	20 Decembre 2011	Entretien sur place	35	
	Citoyens d'Eyüp et Santralistanbul	Alper Acer	Eyüp		Employé à la Municipalité d'Eyüp	05 Janvier 2011	Entretien sur place	29
		Mehmet Doğuş Bozkurt	Eyüp		Etudiant	06 Janvier 2011	Entretien sur place	22

		Süleyman Görel	Eyüp	Employé à la Municipalité d'Eyüp	07 Janvier 2011	Entretien sur place	28
		Tahsin Aynacı	Eyüp	Chauffeur de taxi	06 Janvier 2011		24
		Murat Alaca	Eyüp	Chauffeur de taxi	06 Janvier 2011		32
		Salih Erdoğan	Eyüp	Chauffeur de taxi	05 Janvier 2011	Entretien sur place	
		Mehmet Yazıcı	Eyüp	Travailleur indépendant / directeur de l'association	05 Janvier 2011	Entretien sur place	40
		Hüseyin Aşçı	Eyüp	Employé à la Municipalité d'Eyüp	05 Janvier 2011	Entretien sur place	43
		İrfan Bakırcı	Eyüp	Chauffeur de taxi	05 Janvier 2011	Entretien sur place	26
		Ahmet Yılmaz	Eyüp	Chauffeur de taxi	05 Janvier 2011	Entretien sur place	42
		Hasan Önal	Eyüp	Epicier	05 Janvier 2011	Entretien sur place	40
		Selvi Selviboy	Eyüp	Femme au foyer	06 Janvier 2011	Entretien sur place	40
		Dursun Aliyıldız	Eyüp	Employé à la Municipalité d'Eyüp	05 Janvier 2011	Entretien sur place	35
		Aziz Akman	Eyüp	Employé à l'agence d'immobilier	05 Janvier 2011	Entretien sur place	20
		Cem Uluer	Visiteur	Directeur	06 Janvier 2011	Entretien sur place	
		Bengi Şekerleme	Visiteur	Agent d'assurance	06 Janvier 2011	Entretien sur place	
		Umut Güzel	Visiteur	Agent d'assurance	06 Janvier 2011	Entretien sur place	
		Ceyda Yücekal	Université de Bilgi	Etudiante	14 Avril 2011	Entretien sur place	
		Burçin Çakmak	Université de Bilgi	Etudiante	14 Avril 2011	Entretien sur place	
		Seyhan Okay	Université de Bilgi	Etudiante	14 Avril 2011	Entretien sur place	
Les citoyens de Hasköy et le musée de Rahmi Koç		Murat Karalaya	Hasköy	Coiffeur	04 Février 2011	Entretien sur place	24
		Orhan Gülbek	Hasköy	Chef d'entreprise de restaurant Lale	04 Février 2011	Entretien sur place	42
		Süleyman Kul	Hasköy	Chauffeur de taxi	04 Février 2011	Entretien sur place	25

		Sinan Atabey	Hasköy	Employé à l'agence d'immobilier	04 Février 2011	Entretien sur place	27
		Ferhan Yeltrak	Hasköy	Femme au foyer	04 Février 2011	Entretien sur place	20
		Kadir ata	bakkal	Epicier	04 Février 2011	Entretien sur place	37
		İbrahim Sayfi	Hasköy	Directeur de l'entreprise de nettoyage à sec	04 Février 2011	Entretien sur place	35
		Sinan Arslan	Hasköy	Coiffeur	04 Février 2011	Entretien sur place	24
		Ahmet Çoruk	Hasköy	Directeur adjoint du maire du quartier	04 Février 2011	Entretien sur place	12
		Yaşar Çetin	Hasköy	Maire du quartier	04 Février 2011	Entretien sur place	
		Hande Işık	Hasköy	Guide touristique	05 Février 2011	Entretien au téléphone et mail	22
		Senay Cebioğlu	Visiteur	Etudiant	03 Février 2011	Entretien sur place	
		Ceren Sönmez	Visiteur	Etudiant	03 Février 2011	Entretien sur place	

Tableau 34: La liste des entretiens avec les citoyens et les visiteurs

LES ONG:

	Groupe de ONG interviewé	Nom de l'interviewé	Etablissement	Fonction	Date	Façon d'entretien
ONG	Sur les projets de la Corne d'Or	İbrahim Güntekin	Febayder	Directeur de l'association	20 Décembre 2011	Entretien sur place
		Hasan Acar	Febayder	Directeur de l'association	20 Décembre 2011	Entretien sur place
		Metin Sözen	ÇEKÜL	Directeur de la fondation	14 Novembre 2012	Entretien sur place
		Korhan Gümüş	İstanbul 2010	Responsable des projets urbains et d'application	12 Juillet 2010	Entretien sur place
		Doğan Paksoy	Association des galeries d'art	Directeur	05 Mars 2010	Entretien sur place
		Ekin Gören	Mtaar	Directeur	17 Novembre 2010	Entretien sur place

Tableau 35: La liste des entretiens avec les ONG

LES EXPERTS:

	Groupe d'experts interviewé	Nom de l'interviewé	Etablissement	Fonction	Date	Façon d'entretien
EXPERTS	Recherche sur la méthodologie et les autres expériences	Zeynep Enlil	Université Technique de Yıldız	Le membre de la faculté	17 Février 2010	Entretien sur place
		Elif Alkay	Université Technique d'Istanbul	Le membre de la faculté	16 Septembre 2009	Entretien sur place
		Ferhan Gezici	Université Technique d'Istanbul	Le membre de la faculté	23 Septembre 2009	Entretien sur place
		Gregory Ashworth	Université de Groningen	Le membre de la faculté	11 Octobre 2009	Entretien sur place
		Mihalis Kavaratzis	Université de Groningen	Le membre de la faculté	05 Decembre 2008	Entretien sur place
		Max van Engen	Ville d'Amsterdam	Directeur du département de la culture et d'art	12 Novembre 2010	Entretien sur place
	Experts sur les projets culturels	Zeynep Rona	Université de Bilgi	Ancienne directeur des archives d'art de l'Université et le curateur de l'exposition Modern ve Ötesi	9 Aout 2010	Entretien sur place
		Serhan Ada	Université de Bilgi	Member fondateur de <i>Santralistanbul</i> et membre de la faculté	12 Août 2010 et 16 Novembre 2011	Entretien sur place
		Asu Aksoy	Université de Bilgi	Membre fondateur de 2010 et membre de la faculté	19 Novembre 2009	Entretien sur place

Tableau 36: La liste des entretiens avec les experts

Annexes 2: Exemples de questionnaire d'entretien

Nous avons groupé les exemples des questionnaires selon le group d'entretien. Ce sont les exemples qui contiennent les questions générales de chaque group. Par ailleurs, pour chaque personne avec qui nous avons réalisée l'entretien, il existe des questions spécifiques qui comportent les informations détaillées du projet ou du quartier.

A) ACTEURS DU SECTEUR PRIVE

Questions sur la fonction actuelle de la personne

- Depuis quand vous occupez cette fonction?
- Quel est votre métier?
- Est-ce que vous habitez dans le quartier?
- Pourriez-vous m'expliquer les détails de votre fonction actuelle? Quelles sont vos responsabilités?
- Est-ce que vous prenez des décisions sur le choix de localisation de votre établissement ? Est-ce que vous êtes responsable sur les relations avec le quartier, les habitants ainsi que les autres établissements?

Questions sur l'établissement

- Quelle la vision de votre établissement? Quel est la culture se signifie pour vous?
- Quelle est l'histoire de cet établissement? Pourriez-vous me décrire les étapes et les ruptures du processus de création ?
- Quel est le profil des visiteurs? Pensez-vous que les habitants du quartier viennent vous visiter régulièrement?
- Pourriez-vous m'expliquer les expos ou les autres évènements au sein de votre établissement? Qui est le profil ciblé?
- Quels sont vos modèles de références (villes, équipements culturels, projets d'aménagement?) Pourquoi?
- Pour vous, quelles sont les responsabilités d'un équipement culturel dans un quartier défavorisé?

Questions sur les acteurs

Les acteurs publics

- Quels sont les acteurs de la transformation de la Corne d'Or? Pourriez-vous décrire leur rôle dans le processus décisionnel? Quels sont les acteurs clés de ce processus?

- Dans ce processus, pourriez-vous nous décrire vos relations avec les acteurs publics (au niveau local et national)? Qui est l'acteur clé pour la création de votre établissement?
- Comment vous définissez le rôle de la municipalité de district ainsi que la Grande Municipalité d'Istanbul dans la création de votre établissement?
- Est-ce que l'attitude des acteurs publics au niveau local a changé après votre ouverture? Quels sont ces changements? Est-ce qu'il est possible de parler d'une collaboration avec vous? Est-ce qu'il y a des nouveaux projets de la part de la municipalité?
- Que pensez-vous sur ce changement d'attitude?

Les habitants

- Est-ce que vous avez des projets particuliers pour les habitants du quartier?
- Est-ce que vous avez une collaboration économique avec les habitants du quartier? Avez-vous déjà travaillé avec les entreprises locales du quartier?
- Que pensez-vous sur les perceptions des habitants à propos de votre institution?

Les autres établissements culturels

- Quel est le profil et le contenu des autres établissements culturels du quartier?
- Est-ce que vous collaborez avec eux pour les projets?
- Est-ce que vous êtes au courant des nouveaux investissements dans le quartier ?

Questions sur la Corne d'Or et la connexion de l'établissement avec la Corne d'Or

La transformation de la Corne d'Or

- Qu'est-ce que vous pensez concernant la vision de "la Corne d'Or la vallée de la culture"? Quels sont les points de rupture de cette transformation ?
- Qu'est-ce que vous pensez sur la transformation de la Corne d'Or depuis 1980?
- Quels sont les avantages et les inconvénients de la Corne d'Or pour votre établissement culturel?
- Pouvons-nous parler d'une transformation culturelle stable de la Corne d'Or?
- Pourquoi il y a toujours des investissements à grande échelle à la Corne d'Or? Où se positionnent ces investissements dans la transformation culturelle de la Corne d'Or ainsi que l'image culturelle d'Istanbul ?

- Quel est le rôle de la culture dans l'image de la ville?
- Pouvez-vous me décrire la relation entre la culture et la régénération urbaine?
- Qu'est-ce que vous pensez sur le processus de régénération urbaine à Istanbul ?

La connexion entre la Corne d'Or et l'établissement culturel

- Pourquoi vous avez choisit de s'installer à la Corne d'Or? Est-ce que le processus de transformation de la vallée vous a influencé à prendre cette décision?
- Pourriez-vous me décrire les changements spatiaux ainsi que sociale dans le quartier après votre ouverture?
- Où vous vous positionner dans le processus de transformation de la Corne d'Or à une vallée de la culture?
- Quelles sont les transformations au sein du quartier après votre ouverture? Est-ce qu'il est possible de parler d'un processus de *gentrification*?

B) ACTEURS PUBLICS

Questions sur la fonction actuelle de la personne et le département où elle/il travaille

- Depuis combien de temps vous occupez cette fonction?
- Pourriez-vous me décrire les responsabilités de votre fonction?
- Comment se fonctionne le processus de planification? Quel acteur intervienne au processus décisionnel? Quelles sont les étapes du processus décisionnel?
- Quel est le rôle de votre département dans le processus de planification?
- Qu'est-ce que vous pensez sur la vision et les politiques urbaines de de votre département ?

Questions sur la transformation de la Corne d'Or

Les politiques de la transformation

- Quel est votre vision concernant la transformation de la Corne d'Or? Quels sont les projets et les décisions clé du processus? Comment vous combinez les décisions d'aménagement de territoire et les politiques culturelles?
- Pour vous, quelles sont les décisions clés du processus de la transformation
- Qu'est-ce que vous pensez sur la vision menée par les acteurs publics pour la Corne d'Or depuis 1980? Pensez-vous que votre département a orienté ce processus? Comment et par quelles décisions?
- Comment vous envisagez l'avenir de la Corne d'Or?

- Quels sont les problèmes de la transformation de la Corne d'Or? Quelles sont les précautions qu'il faut prendre contre ces problèmes?
- Pensez-vous qu'un processus de *gentrification* a commencé dans le quartier? Quels sont les indices? Est-ce que vous avez déjà pris des précautions pour protéger les habitants?

Les changements culturels

- Qu'est-ce que vous pensez sur la vision de "la Corne d'Or vallée de la culture"? Pensez-vous que la Corne d'Or est une zone culturelle d'Istanbul? Pourquoi?
- Pour vous, quelles sont les raisons pour les quelles l'infrastructure culturelle d'Istanbul coincé entre Beyoğlu et la péninsule historique n'arrive jusqu'à la Corne d'Or? Quelles sont les conséquences spatiales, économique et sociales de ce détachement?
- Pour vous, quel est le rôle des équipements culturels de la Corne d'Or? Où se positionnent-t-ils dans la transformation? Est-ce qu'on peut parler d'une intégration spatiale et sociale dans le quartier?
- Est-ce que vous pensez qu'il y a une collaboration entre l'identité industrielle et l'identité culturelle de la Corne d'Or? Comment apparait-il cette collaboration? Pensez-vous qu'il y a eu des précautions nécessaires pour la conservation de cette identité industrielle?

Questions sur les acteurs dans le processus décisionnel

- Quel est le rôle des habitants dans ce processus de transformation?
- Est-ce que vous avez des projets communs avec les institutions culturels de la zone? Quel est le contenu de cette collaboration?
- Comment sont vos relations avec les autres acteurs publics concernant les décisions sur la transformation de la Corne d'Or? Est-ce qu'il existe une collaboration ou un consortium dans le processus décisionnel?
- Est-ce que vous suivez les décisions prises par le pouvoir précédent?
- Est-ce qu'il existe des contradictions entre vous et les autres pouvoirs publics? Sur quels sujets et pourquoi?
- Quels sont les acteurs clés du processus de transformation de la Corne d'Or? Où vous vous positionnez dans ce processus?

- Qu'est-ce que les habitants pensent sur cette transformation? Pensez-vous qu'ils bénéficient des nouveaux équipements culturels?
- Quel est le profil des visiteurs du quartier? Est-ce que vous avez des stratégies pour augmenter le nombre des visiteurs? Quelles sont ces stratégies?

Questions sur la régénération urbaine liées à la culture

- Pour vous, comment la culture et l'aménagement se croisent? Pensez-vous que ce croisement oriente le processus de transformation de la Corne d'Or? Comment ce croisement est transmis à l'espace urbaine?
- Quels sont les critères et l'intérêt principal des projets de régénération urbaine?
- Quels sont vos modèles de référence? (villes, équipements culturels, projets d'aménagement?) Pourquoi?

C) LES CITOYENS ET LES VISITEURS

Questions sur l'histoire résidentielle

- Depuis combien de temps vous vivez dans ce quartier?
- Quelle est votre profession? Où est-ce que vous travaillez?
- D'où est-ce que vous êtes venu ici et pour quelles raisons?
- Combien de personnes vous vivez dans votre logement? Où est-ce que les autres membres de la famille travaillent?

Questions sur les pratiques spatiales et les relations avec l'établissement culturel

- Est-ce qu'il s'agit d'une augmentation de loyer? Combien? Depuis quand? Quelle est la raison?
- Est-ce que vous bénéficiez des nouveaux équipements culturels de votre quartier? A quelle fréquence visitez-vous ces institutions? Quel est l'intérêt de vos visites?
- Qu'est-ce que ces équipements se signifient pour vous?
- Est-ce que vous avez des relations économiques avec les institutions culturelles de votre quartier?
- Est-ce qu'il existe des projets réalisés par l'institution culturelle de votre quartier pour vous ou des bénéfiques sur l'entrée au musée?
- Est-ce que vous visitez régulièrement les parcs aux rivages de la Corne d'Or? A quelle fréquence? Quel est l'intérêt général de vos visites?

Questions sur la transformation de la Corne d'Or

- Qu'est-ce que vous pensez des changements de la Corne d'Or depuis votre arrivée?

- Est-ce que vous êtes au courant des futurs investissements du quartier? Comment vous les avez appris? Est-ce que vous êtes contents? Qu'est-ce que vos voisins pensent sur ces transformations?
- Est-ce que vous êtes au courant de la loi 5366 et les projets de rénovation de votre quartier? Qu'est-ce que vous pensez de ces projets et cette loi? Avez-vous des soucis sur ces derniers?
- Est-ce qu'il existe un changement dans les attitudes de la municipalité de district après que les équipements culturels se sont localisés dans le quartier? Quels sont les changements? Est-ce que vous étiez au courant des stratégies de la municipalité?
- Qu'est-ce que vous pensez sur la vision de "la Corne d'Or vallée de la culture"? Pensez-vous que la Corne d'Or est une zone culturelle d'Istanbul? Pourquoi? Comment vous positionnez les projets culturels de la Corne d'Or dans la transformation de la vallée ainsi que l'image d'Istanbul?
- Comment vous vous positionnez-vous dans cette transformation?
- Comment vous voyez l'avenir de la Corne d'Or? Quels sont les problèmes et les potentiels de la vallée?

D) ONG

Questions sur la fonction actuelle et l'organisation

- Depuis quand votre organisation est active?
- Quel est votre métier? Où habitez-vous?
- Quel est le nombre des membres de votre organisation? Quelles sont les conditions d'adhésion?
- Est-ce que vos membres habitent dans le quartier?
- Quel est le but de votre organisation?
- Avez-vous déjà annoncé votre point de vue sur le changement spatial du quartier? Comment? Pour quelle raison?
- Quels sont les changements dans le quartier après la création de votre organisation?
- Quelles doivent être les responsabilités d'un ONG concernant l'aménagement urbain?

Questions sur la transformation de la Corne d'Or

- Quels sont les points de rupture de la transformation de la Corne d'Or?
- Pensez-vous que la Corne d'Or est une vallée de la culture? Pourquoi? Quels sont les projets phare de cette transformation? Pourquoi?

- Quels sont les projets que vous êtes contre? Comment vous exprimez vos décisions à vos membres?
- Pour vous, quels sont les problèmes du processus de transformation?
- Comment vous voyez l'avenir de la Corne d'Or?
- Pensez-vous que les projets culturels sont intégrés dans le quartier? Quels sont les changements socio-économique et culturels qu'ils ont causés?
- Où est-ce que les politiques culturelles et urbaines se croisent à la Corne d'Or? Pensez-vous que ce croisement est assez visible pour créer une vallée de la culture ?

Questions sur les relations avec les autres acteurs

- Pensez-vous que vous participez au processus décisionnel de la transformation de la Corne d'Or?
- Quel est le degré de votre relation avec les autres organisations, les acteurs public et le secteur privé? Avez-vous des projets communs?
- Qu'est-ce que vous pensez sur les politiques menés par les acteurs publics et privés ?
- Où se positionnent les habitants dans ces politiques ?

E) EXPERTS

Questions sur la régénération urbaine et les politiques culturelles

- Quel est le rôle des projets de régénération urbaine dans la transformation spatiale des villes?
- Comment se croisent les politiques culturelles et urbaines?
- Quelles sont les différentes applications de ce croisement par les villes?
- Quels sont vos modèles de référence? (villes, équipements culturels, projets d'aménagement?) Pourquoi?
- Comment ces applications se différencient? Comment le processus décisionnel change dans les exemples?
- Où vous positionnez les expériences des villes turques dans ces applications? Quelles sont les différences et les similitudes?

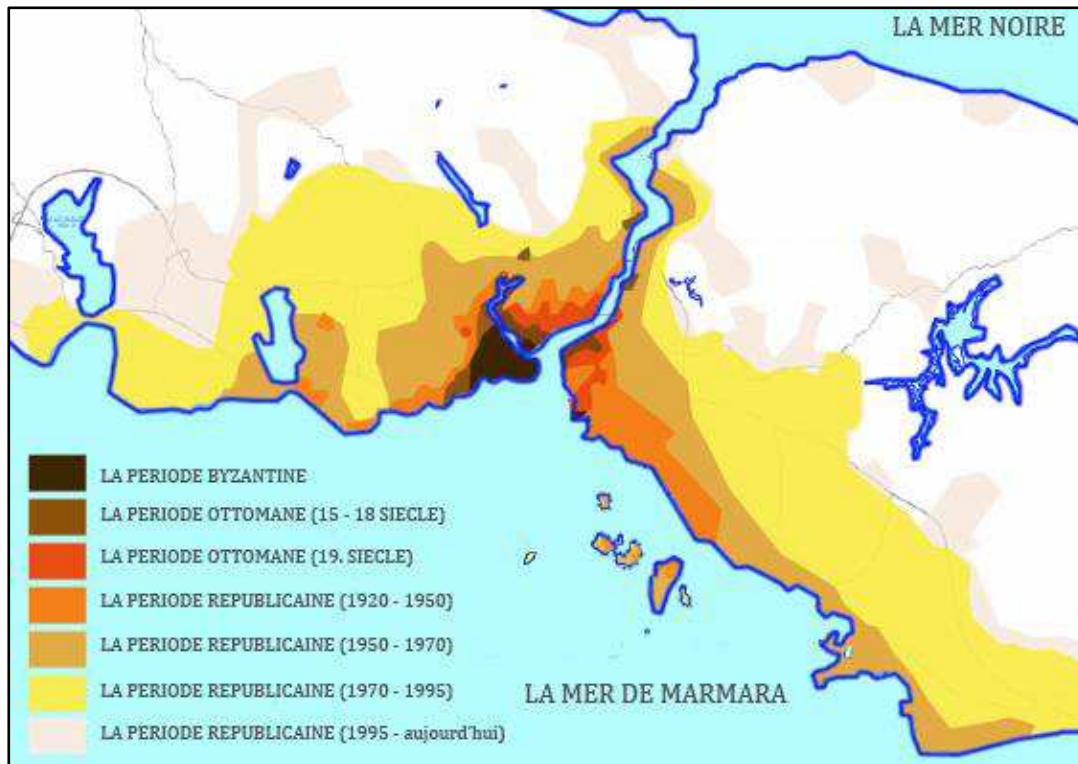
Questions sur la transformation de la Corne d'Or

- Qu'est-ce que vous pensez sur la transformation de la Corne d'Or à une vallée de la culture?
- Quels sont les points de rupture de cette transformation? Qui sont les acteurs clé de ce processus?

- Où se positionnent les projets culturels dans la transformation de la vallée ainsi que dans l'image d'Istanbul?
- Considérez-vous la Corne d'Or comme la zone culturelle d'Istanbul?
- Quels sont les risques et les avantages du processus de transformation de la Corne d'Or?
- Comment les politiques culturelles et la régénération urbaine se croisent? Où se positionnent les citoyens dans la transformation spatiale?

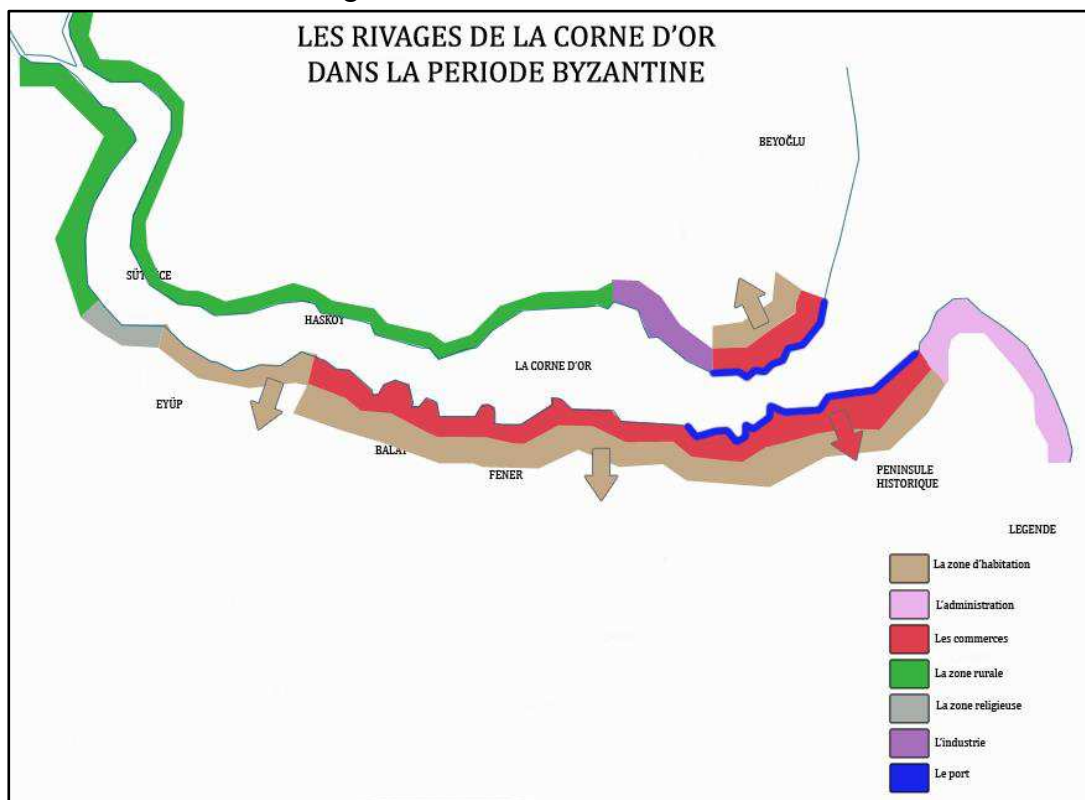
Annexes 3: Les cartes sur la transformation morphologique d'Istanbul et de la Corne d'Or

La transformation d'Istanbul

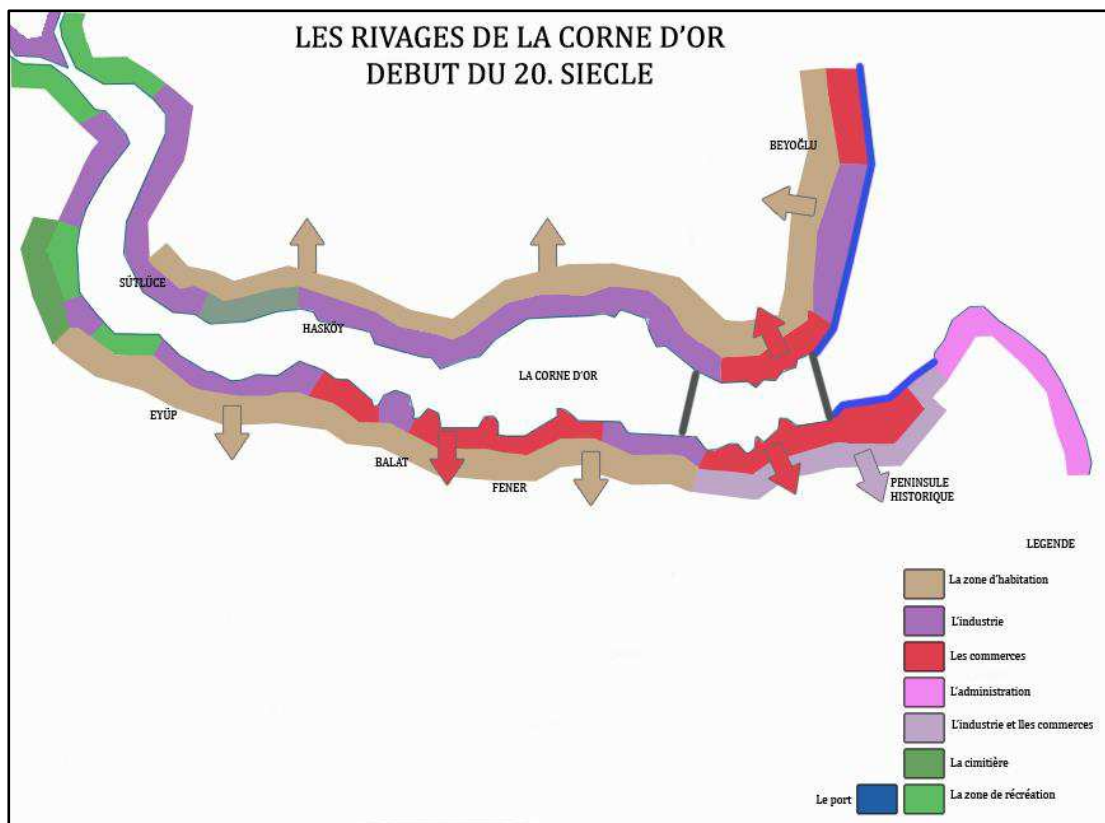


Carte 20: La transformation d'Istanbul (source : réalisé par l'auteure depuis Rapport du plan de direction d'Istanbul, 2009, p. 90)

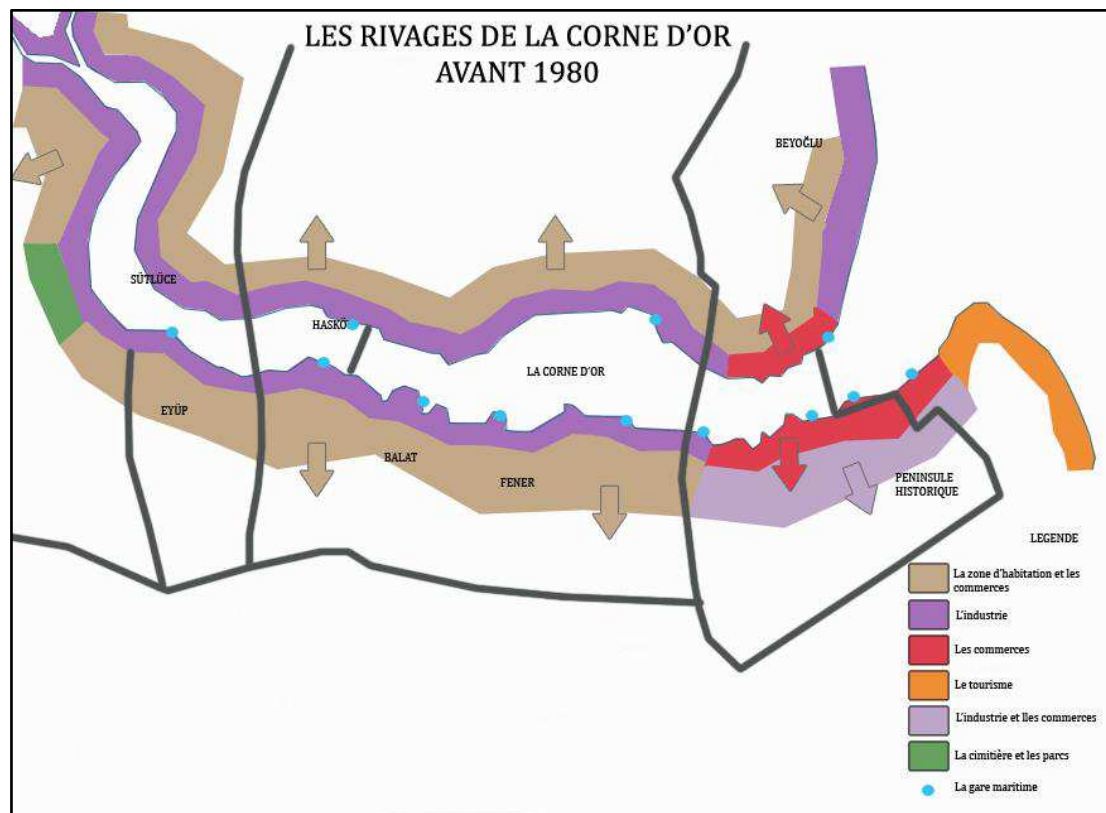
La transformation des rivages de la Corne d'Or



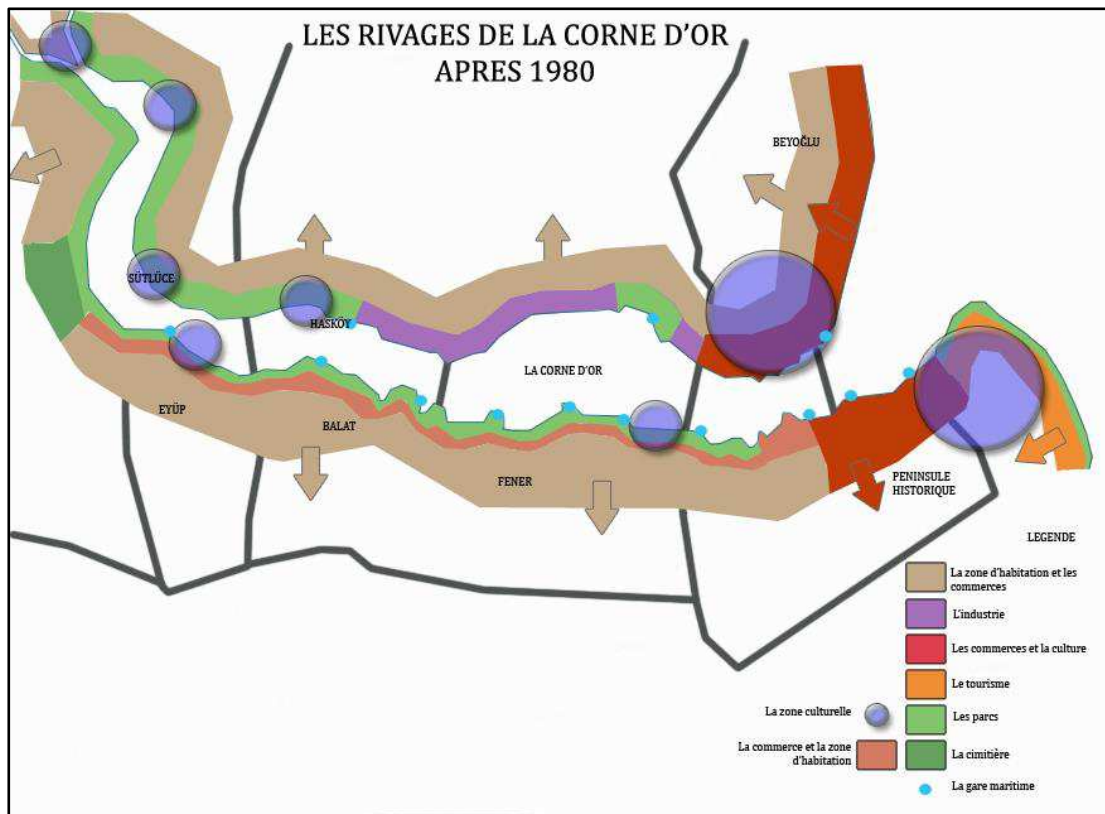
Carte 21: Les rivages de la Corne d'Or dans la période Byzantine (source : réalisé par l'auteure)



Carte 22: Les rivages de la Corne d'Or début du 20^{ème} siècle (source : réalisé par l'auteur)



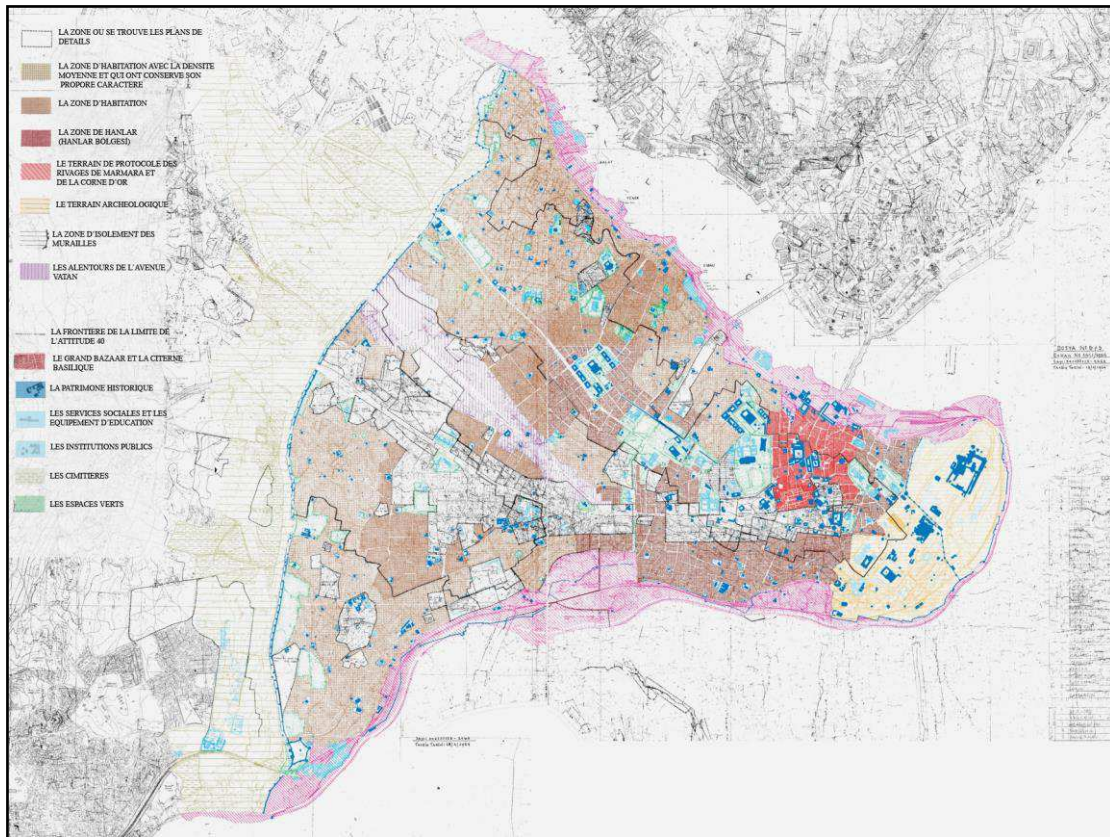
Carte 23: Les rivages de la Corne d'Or avant 1980 (source : réalisé par l'auteur)



Carte 24: Les rivages de la Corne d'Or après 1980 (source : réalisé par l'auteure)

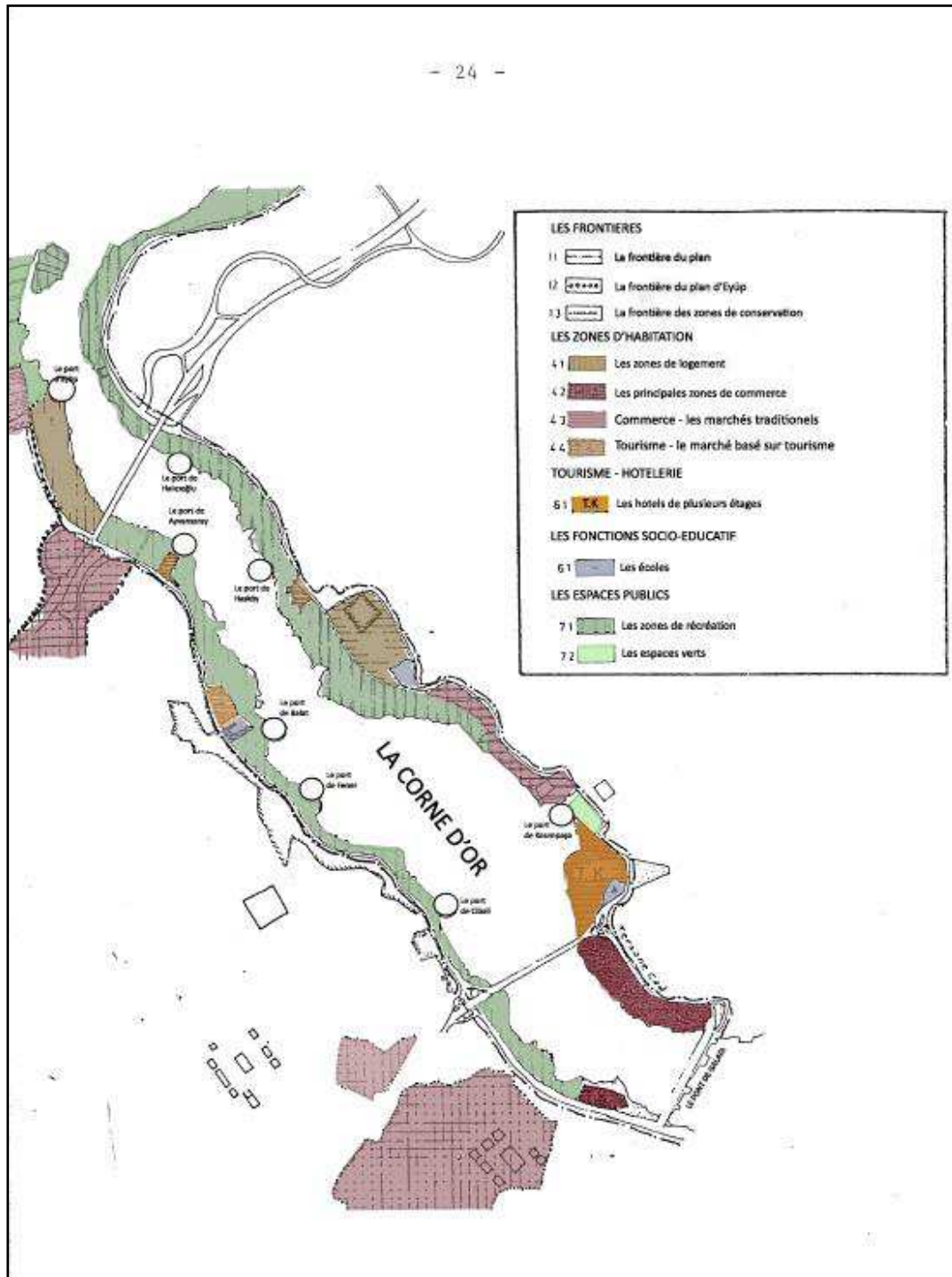
Annexes 4 : Les plans d'urbanisme d'Istanbul et des districts de la Corne d'Or

Le plan local d'urbanisme entre les murailles (1966)



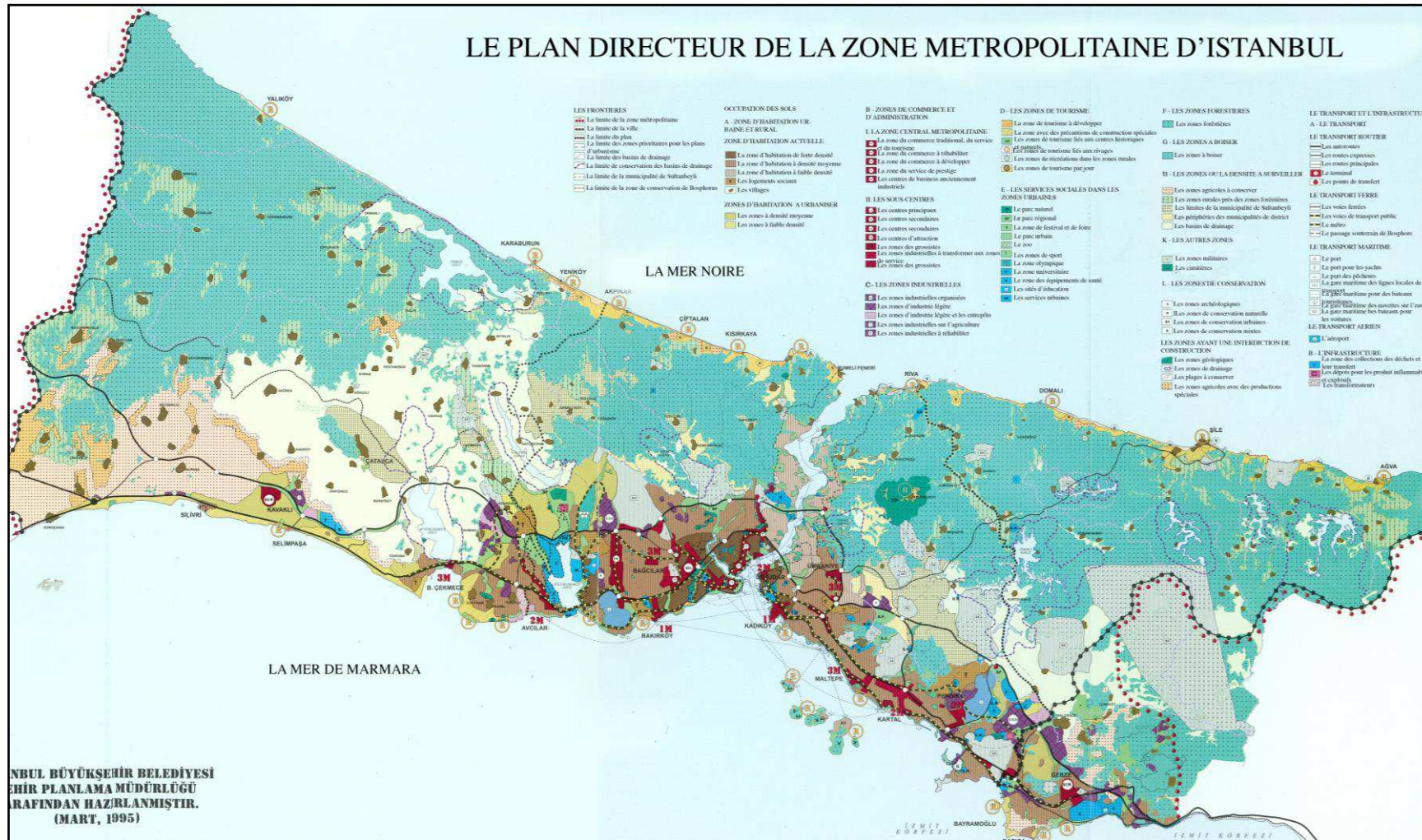
Carte 25: Le plan local d'urbanisme entre les murailles, 1996 (source : Rapport du Plan de Conservation de la Péninsule Historique, 2005, p. 2 – 42)

La plan directeur de la Corne d'Or (1985)



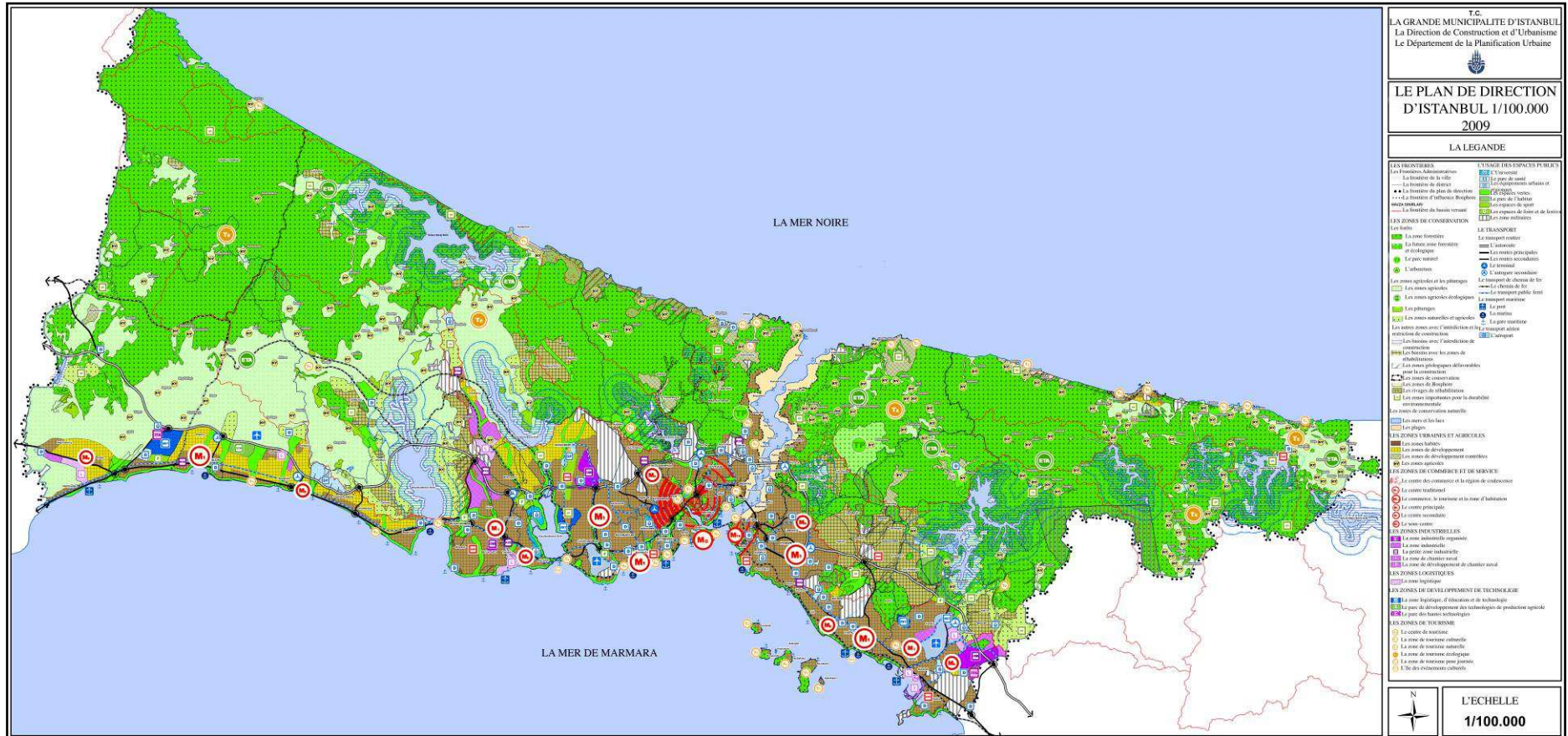
Carte 26: Le plan directeur de la Corne d'Or, 1985 (source : Atalık et al, 1985, p. 24)

Le Plan directeur de la zone métropolitaine d'Istanbul (1995)



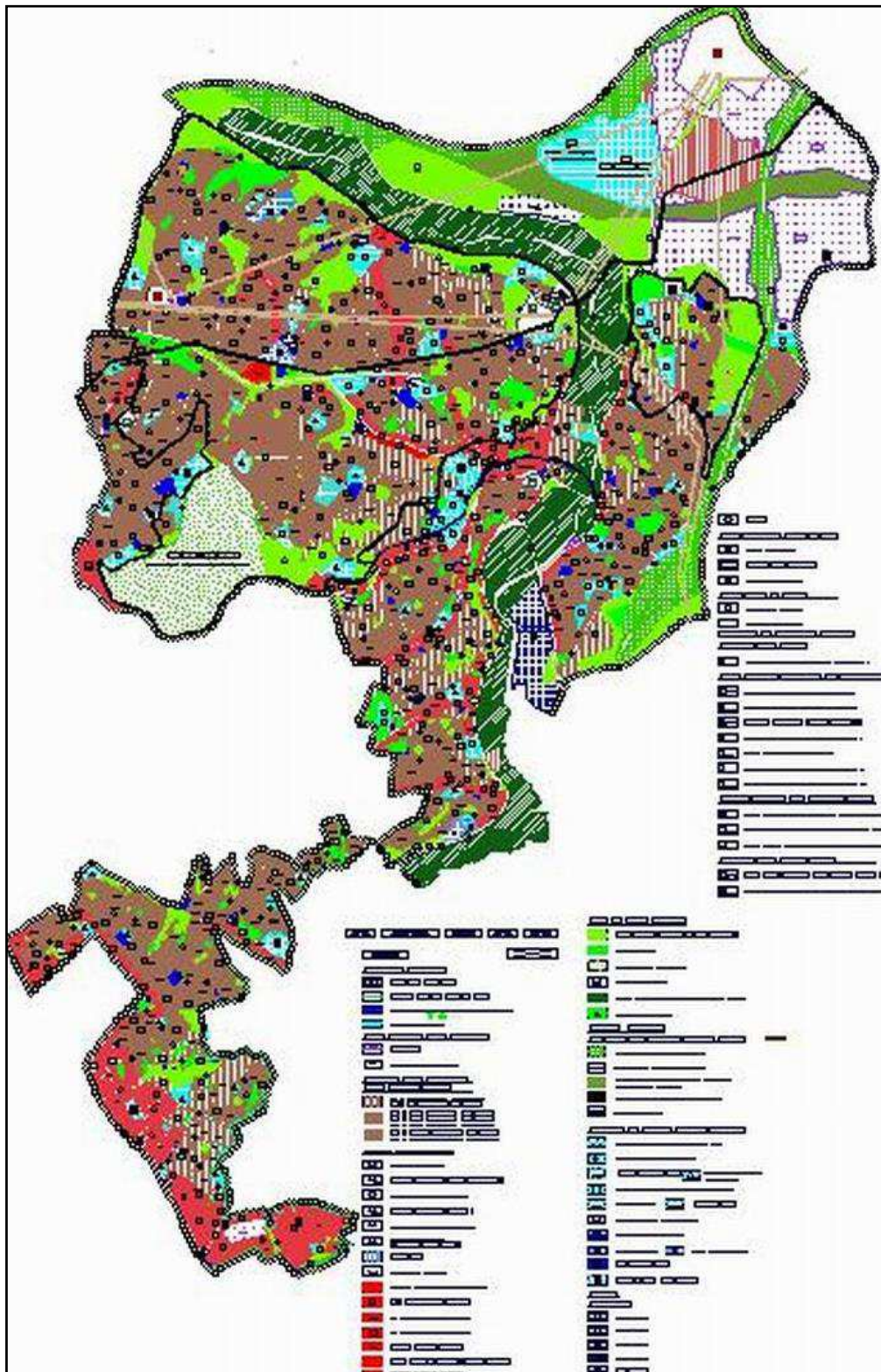
Carte 27: Le plan directeur de la zone métropolitaine d'Istanbul, 1995 (source: Rapport du Plan Directeur de la Zone Métropolitaine d'Istanbul, 1995, p. 424)

Le Plan de Direction d'Istanbul (2009)



Carte 28: le plan d'aménagement pour la conservation de la péninsule historique, 2005 (source : la Municipalité de Fatih)

Le Plan Directeur de la Révision de la Municipalité d'Eyüp (1/5000) 2003



Carte 29: le plan directeur de la révision de la Municipalité d'Eyüp (source: la Municipalité d'Eyüp)

Annexe 5 : Le résumé de la position d'Istanbul et de la Corne d'Or dans les plans d'urbanisme

PERIODE	PLAN	DATE	ZONE D'INTERVENTION	LE BUT POUR ISTANBUL	LE BUT POUR LA CORNE D'OR
1923 - 1950	Le plan d'Alfred Agache	1934	<i>ISTANBUL</i>	La valorisation des réseaux de transport et la connexion des fonctions économiques de la ville	Beyoğlu et l'apéninsule historique constituaient deux districts séparés par la Corne d'Or et que à cause du manque de transport, leur fonctions urbaines devenaient indépendantes l'une de l'autre. De ce fait, la Corne d'Or serait la zone de réunification des deux quartiers.
	Le plan de Lambert	1934	<i>ISTANBUL</i>	Istanbul sera la ville de l'industrie, de la culture, du sport et du tourisme la plus importante à l'Est avec sa fonction de port principal des Balkans et de la mer Noire	Changer son identité industrielle en la transformant en une zone de détente et de loisirs avec des espaces verts qui s'étendraient jusqu'au bout de la Corne d'Or.
	Le plan de Elgötz	1934	<i>ISTANBUL</i>	Etablir la protection du patrimoine historique et de la silhouette d'Istanbul, les connexions locale et internationale des réseaux de transport et le zonage des espaces selon les fonctions urbaines de la ville	Transformer l'identité industrielle de la Corne d'Or en une zone de commerce et d'affaires avec de nouvelles fonctions commerciales. Créer le chemin de fer avec l'élargissement des routes autour de la Corne d'Or et développer une zone de loisirs et de culture avec des espaces publics entre les ponts et les voies de promenades.
	Le Plan de Prost	1948	<i>ISTANBUL</i>	Réhabiliter l'espace urbain avec l'aménagement d'espaces verts, l'organisation des axes de transport, l'importance des bâtiments symboliques et la destruction des bâtiments autour des monuments symboliques.	Conservation du patrimoine historique et la silhouette mais aussi l'ouverture du Nord de la Corne d'Or à l'industrie
1950 - 1980	Le plan des zones industrielles	1955	<i>ISTANBUL</i>	Garder l'industrie en centre-ville avec le soutien des zones périurbaines.	Garder la Corne d'Or comme l'une des zones industrielles du centre d'Istanbul.
	Le plan local	1954	<i>BEYOĞLU</i>	-	Garder la Corne d'Or comme la zone

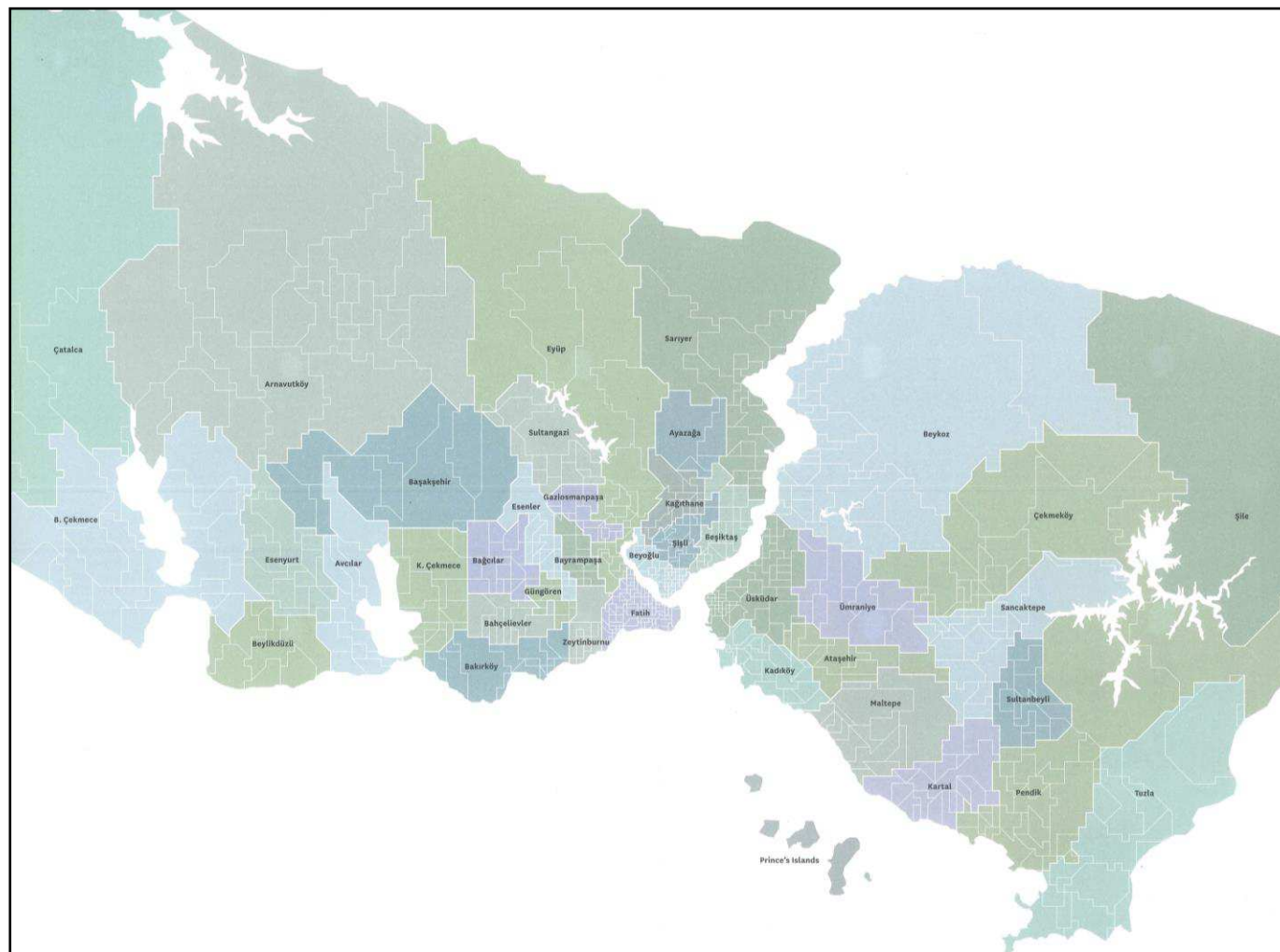
	d'urbanisme de Beyoğlu				principale de l'industrie avec le soutien des quartiers de Mecidiyeköy, Levent et Bomonti
	Les travaux de Prof. Hans Högg:	1956	<i>ISTANBUL</i>	Développer la connexion des fonctions urbaines de la ville: Le centre d'Istanbul devait se libérer de ses fonctions denses qui nécessitaient de larges espaces. De ce fait, les fonctions urbaines devaient s'organiser selon les conditions topographiques	Développer une zone mixte avec l'industrie, le commerce, des zones de loisirs et un port uniquement pour favoriser la mobilité des citoyens. Néanmoins, il soulignait le besoin de précautions législatives contre le risque d'un développement incontrôlé des zones d'habitation dans la Corne d'Or
	Les travaux du Prof. Piccinato	1960	<i>ISTANBUL</i>	Canaliser les investissements d'infrastructures dans les zones les plus appropriées en définissant de nouveaux quartiers résidentiels et commerciaux à proximité les uns des autres. Moderniser l'agriculture et le développement de l'industrie. Développer le tourisme	Développer une zone importante reflétant l'image d'Istanbul. la Corne d'Or aurait une approche globale en tant que zone de tourisme et de culture avec la décentralisation de l'industrie
	Le plan local d'urbanisme entre les murailles	1964	<i>FATIH</i>	-	Révaloriser le tissu urbain avec la division des zones d'habitation selon leurs densités sans aucune précision sur l'utilisation fonctionnelle du tissu architectural. Développer la Corne comme une zone touristique. Eviter le développement industriel rapide de la région.
	Le plan des zones industrielles, 1966	1966	<i>ISTANBUL</i>	Réorganiser l'industrie et rediriger la direction du développement. Le plan envisageait une croissance de l'industrie tout d'abord dans les régions Est et Ouest d'Istanbul et ensuite dans l'aire métropolitaine d'Istanbul	Décentraliser les industries de la Corne d'Or
1980 - 2000	Le plan directeur métropolitain d'Istanbul	1980		Reformuler les systèmes urbains en orientant l'étalement urbain sans perdre les éléments uniques d'Istanbul	Développer une zone de commerce et de tourisme

	(1980)				
	Le plan directeur pour de la Corne d'Or	1981	<i>CORNE D'OR</i>	-	Utiliser des rivages de la Corne d'Or en espaces verts et de loisirs afin d'améliorer son potentiel touristique. Lutter contre la pollution dans la Corne d'Or et son éradication
	Le plan directeur de l'aire métropolitaine d'Istanbul (1995)	1995	<i>ISTANBUL</i>	Conserver les valeurs historiques et culturelles d'Istanbul et de la transformer en une ville mondiale tout en en gardant l'équilibre avec les autres métropoles turques	Réhabiliter des quartiers historiques et révaloriser spatialement la Corne d'Or comme une zone touristique
	Le plan d'aménagement de la péninsule historique	1990	<i>FATIH</i>	-	Décentraliser l'industrie et valoriser les zones comme des centres d'attractions culturelles et de loisirs Les rivages de la Corne d'Or furent désignés comme des zones de commerce et de tourisme pour soutenir les autres centres culturels de la péninsule historique.
	Le plan directeur d'Eyüp.	1992	<i>EYUP</i>	-	Utiliser les rivages de la Corne d'Or comme des zones de loisirs et de sport
DEPUIS 2000	Le plan de direction d'Istanbul	2009	<i>ISTANBUL</i>	Développer un processus de transformation structurelle globale nourri par la vision d'une société d'information compétitive au niveau mondial avec une haute qualité de vie. Cette transformation se base sur le changement des emplois industriels en emplois de services, technologiques, financiers, culturels et touristique	Développer "une vallée de la culture et du tourisme". De ce fait, toute la zone a en effet été désignée comme zone de culture et de loisirs.
	Le plan d'urbanisme de conservation de la péninsule	2005	<i>FATIH</i>		Développer l'attractivité touristique

	historique				
	Le Plan Directeur de la Révision de la Municipalité d'Eyüp	2003	<i>EYUP</i>	-	Développer la Corne d'Or comme une zone culturelle
	Le plan d'aménagement pour la conservation de Beyoğlu	2010	<i>BEYOĞLU</i>		reformuler le quartier de Beyoğlu en conformité avec les nouveaux principes de transformation urbaine d'Istanbul, en y incluant les lois sur la régénération et le renouvellement urbain.

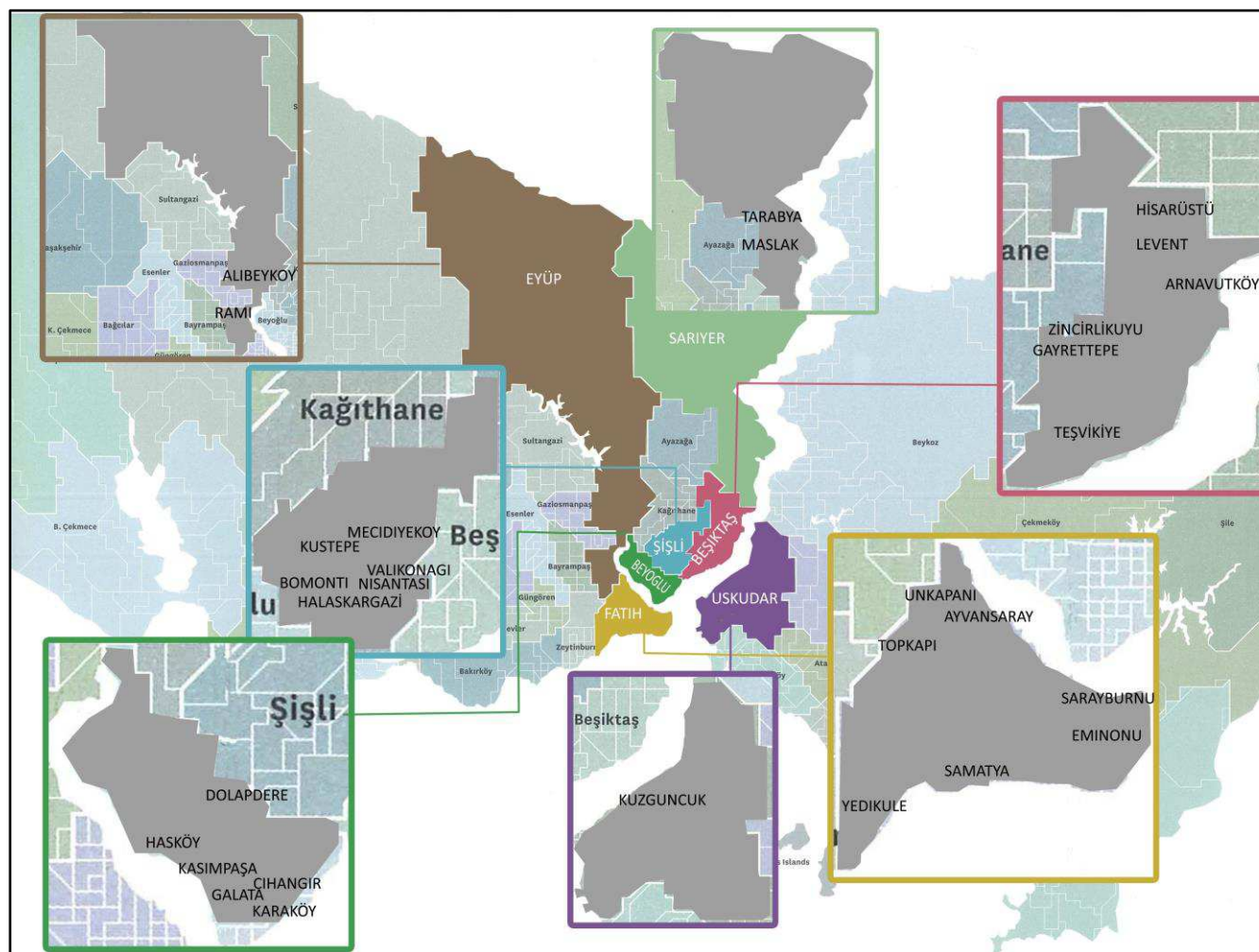
Tableau 37: Le résumé de la position d'Istanbul et de la Corne d'Or dans les plans d'urbanisme (source: réalisé par l'auteure)

Annexe 6: la répartition des districts d'Istanbul



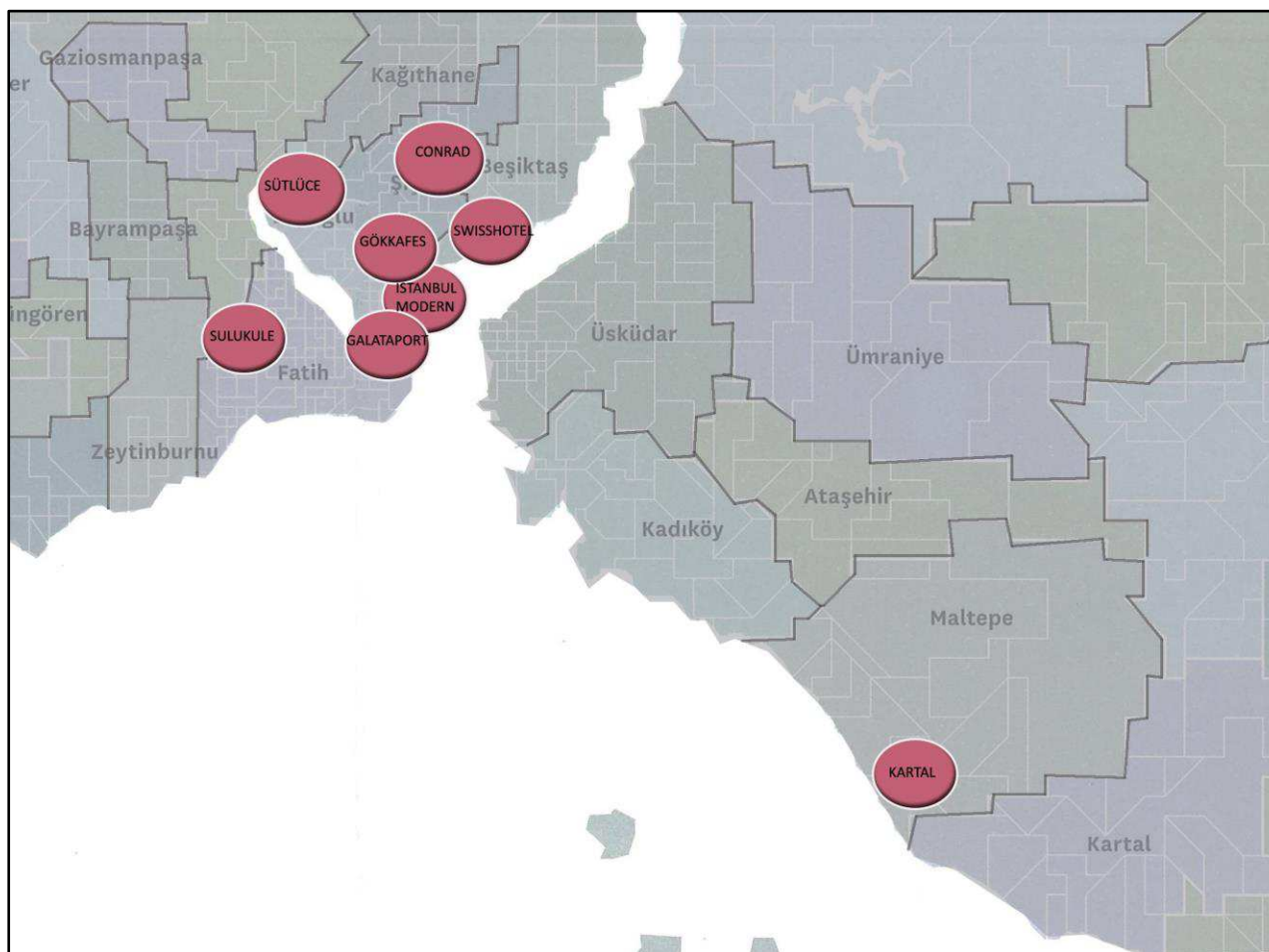
Carte 30: la répartition des districts d'Istanbul (source: Derviş et Önder, 2009, p. 64 – 65)

Annexe 7: La position des quartiers d'Istanbul mentionnés dans la thèse



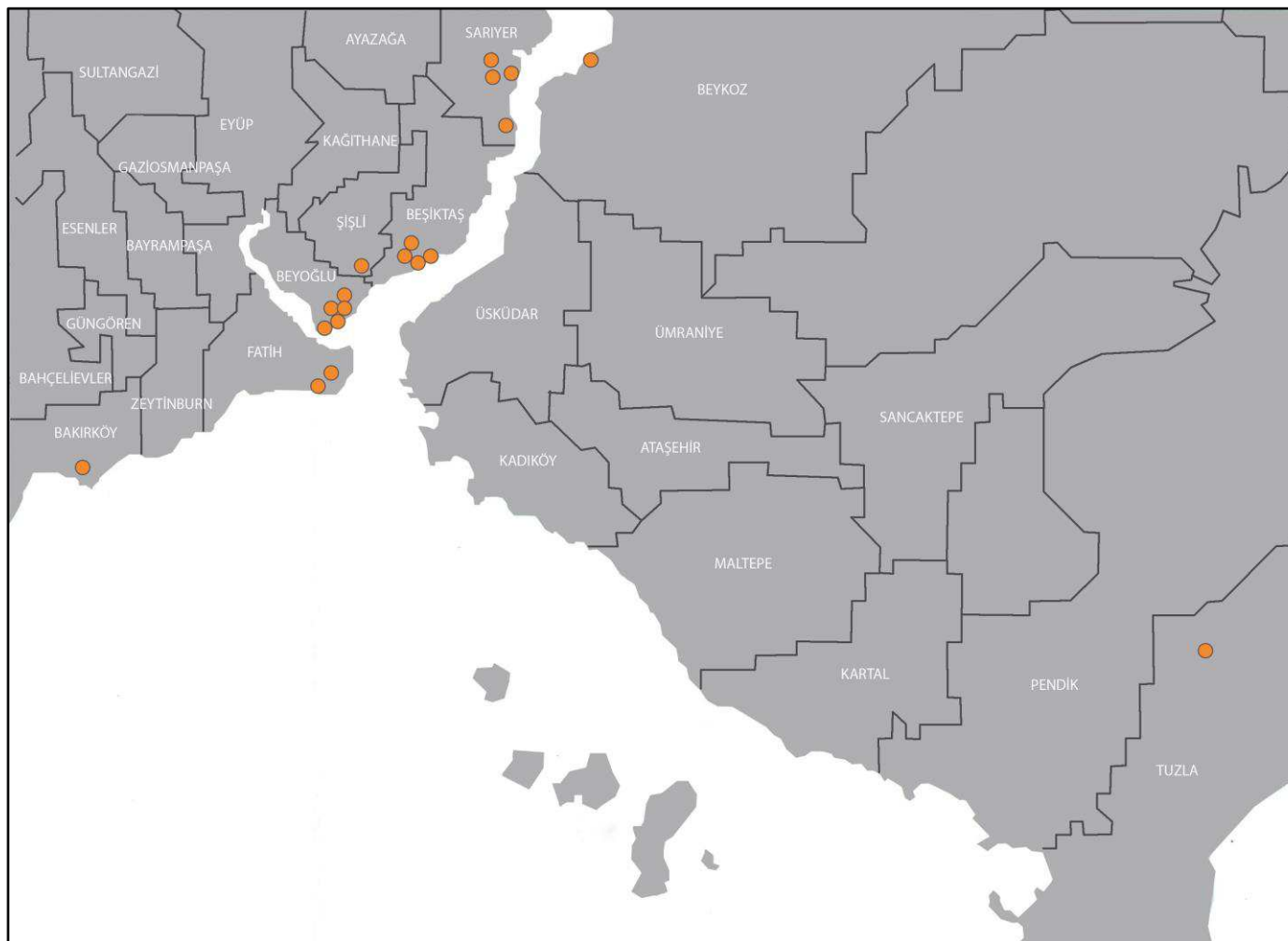
Carte 31: La position des quartiers d'Istanbul mentionnés dans la thèse (source: réalisée par l'auteure depuis Derviş et Önder, 2009)

Annexe 8: Les projets de prestige mentionnés dans la thèse



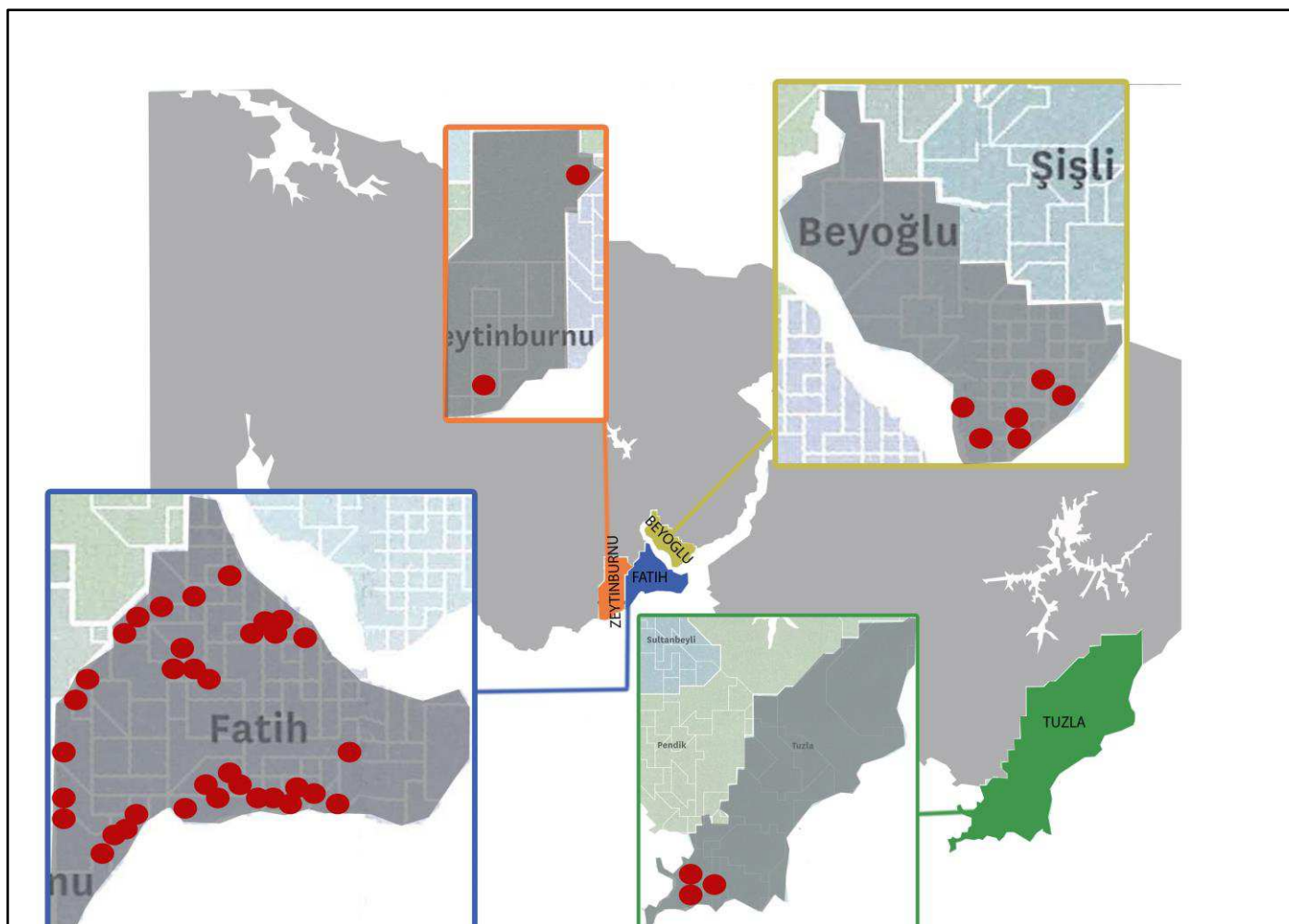
Carte 32: Les projets de prestige mentionnés dans la thèse (source: réalisée par l'auteure depuis Derviş et Önder, 2009)

Annexe 9: Les zones de tourisme mentionnées dans la thèse



Carte 33: Les zones de tourisme mentionnés dans la thèse (source: réalisée par l'auteure depuis Derviş et Önder, 2009)

Annexe 10: Les zones de rénovation mentionnées dans la thèse



Carte 34: Les zones de rénovation mentionnées dans la thèse (source: réalisée par l'auteur depuis Derviş et Önder, 2009)

BIBLIOGRAPHIE

- ADA, S. (2009), « Yeni Bir Kültür Politikası için », in Ada, S. et İnce, A. (dir), *Türkiye’de Kültür Politikalarına Giriş*, İstanbul, Bilgi Üniversitesi Yayınları, pp. 82 – 111
- AGACHE, A., (2007), « Büyük İstanbul Tanzim ve İmar Programı », *Cumhuriyet Dönemi İstanbul Planlama Raporları 1934-1995*, İstanbul, TMMOB Mimarlar Odası İstanbul, pp. 41 – 52
- AGRANOFF, R. (2010), *Local Governments and their intergovernmental networks in federalizing Spain*, Québec, McGill University Press, 318 p.
- AHUNBAY, Z. (2011), « Kentsel Korumada Temel İlkeler ve Fener-Balat », *Mimar*, vol. 42, pp. 79 – 85
- AKÇAM, T. (2004), *From Empire to Republic: Turkish Nationalism and the Armenian Geno-cide*, Londres, Zed Books, 273 p.
- AKIN, N. (1994a), « Fener », in *Dünden Bugüne İstanbul Ansiklopedisi*, vol. 2, İstanbul, Tarih Vakfı, pp. 279 – 281
- AKIN, N. (1994b), « Balat », in *Dünden Bugüne İstanbul Ansiklopedisi*, vol. 1, İstanbul, Tarih Vakfı, pp. 10 – 12
- AKIN, N. (1994c), « Beyoğlu », in *Dünden Bugüne İstanbul Ansiklopedisi*, vol. 2, İstanbul, Tarih Vakfı, pp. 212 – 218
- AKKOYUN, N. et ŞENGÜL, H.T. (2012), « Michigan’da Pişti İstanbul’a Düştü », *Birgün*, 31 Mai 2012, accessible depuis : www.birgun.net/economics_index.php?news_code=1338451336&year=2012&month=05&day=31, consulté le 31 Mai 2012
- AKSOY, A. (1996), *Küreselleşme ve İstanbul’da İstihdam*, İstanbul, Friedrich Ebert Vakfı, 60 p.
- AKSOY, A. (2008), Geçmişten Geleceğe Avrupa Kültür Başkentleri, *Session de Geçmişten Geleceğe Avrupa Kültür Başkentleri*, organisé par European Cultural Association, l’Université de Mimar Sinan et AICA, İstanbul, Université de Mimar Sinan, pp. 27 – 28
- AKSOY, A. (2009), « Zihinsel Değişim ? AKP İktidarı ve Kültür Politikası », in Ada, S. et İnce, A. (dir), *Türkiye’de Kültür Politikalarına Giriş*, İstanbul, Bilgi Üniversitesi Yayınları, pp. 179 – 198
- AKSOY, A. (2010), « İstanbul : Dilemma of Direction », in *Europa Nostra İstanbul 2010 Conférence*, İstanbul, accessible depuis : www.europanostra.org/UPLOADS/FILS/2010_EN_Congress_Istanbul_booklet.pdf, consulté le 09 Janvier 2011
- AKSOY, A. et ROBINS, K. (1994), « İstanbul Between Civilisation and Discontent », *New Perspectives on Turkey*, vol. 10, p. 57 – 74
- AKSOY, A., AÇIKBAŞ F. et AKMAN A. (2007), « Silahtarağa Elektrik Santralının Hikayesi », Aksoy, A. (dir), *Silahtarağa Elektrik Santrali 1910-2004*, İstanbul, İstanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları, pp. 1 – 61
- AKSOY, A et ENLİL, Z. (2011), *Cultural Economy Compendium*, İstanbul, İstanbul Bilgi University Press, 272 p.
- AKSOY, A. et ROBINS, K. (2012), « İstanbul’da Yaşayan Roman Mirasının Yerinden Edilmesi : Sulukule », in Ünsal, D. (dir), *Kültür Politikaları ve Yönetimi Yıllık 2011*, İstanbul, İstanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları, pp. 137 – 147

AKTAR, C. (2010), *Istanbul, Europe et la Turquie à propos d'Istanbul 2010*, conférence de Cengiz Aktar à IFEA le 22 Février 2010, accessible depuis : http://www.ifea-istanbul.net/index.php?option=com_k2&view=item&id=73:22022010-cengiz-aktar-istanbul-leurope-et-la-turquie-a-propos-distanbul-2010-capitale-europeenne-de-la-culture&lang=tr, consulté le 20 Novembre 2010

ALTINBASAK, I. et YALÇIN, E. (2010), « City image and museums: the case of Istanbul », *International Journal Of Culture, Tourism and Hospitality Research*, vol. 4, no. 3, pp. 241 – 251

AKTUĞ, E. (2007), « Bu Sergi Çok Tartışılacak », *Radikal*, 22 Septembre 2007, accessible depuis : www.radikal.com.tr/haber.php?haberno=232505, consulté le 8 Janvier 2009

AKTUĞ, E. (2011), « Soyut Resmin Gövde Gösterisi », *Radikal*, 09 Mars 2011, accessible depuis : www.radikal.com.tr/Default.aspx?aType=HaberYazdir&ArticleID=1042303, consulté le 09 Mars 2011

ALLEN, J. ; O'TOOLE, W. ; HARRIS, R. et MCDONNELL, I. (2008), *Festival and Special Event Management*, Londres, Wiley, 637 p.

AMBROSINO, C. et GUILLON, V. (2012), « Gouverner, consommer et produire : les trois mondes de la ville créative. Londres, Birmingham, Lyon et Lille », in, Saez J-P, et Saez, G. (dir.), *Les nouveaux enjeux des politiques culturelles : Dynamiques européennes*, Paris, la Découverte, accesible depuis : http://wp-annuaire.upmf-grenoble.fr/tiny_uploads/Article%20V3%20Ambrosino%20et%20Guillon%20OPC21.doc

ANDRES, L. (2006), « Temps de veille de la friche urbaine et diversité des processus d'appropriation : La Belle de Mai (Marseille) et le Flon (Lausanne) », *Géocarrefour*, vol. 81, no 2, pp. 159-166

ANDRES, L. (2010), « Reconquête culturo-économique des territoires délaissés : de l'importance du temps de veille et des acteurs transitoires », *Villes Culturelles en Méditerranée, Revue Géographique des Pays Méditerranée*, no. 114, pp. 51 – 62

ANDRES, L. et GRESILLON, B. (2011), « Les figures de la friche dans les villes culturelles et créatives », *Regards croisés européens, l'Espace géographique*, tome 40, pp. 15-30

ANDERSEN, H.S. (1999), « Housing Rehabilitation and Urban Renewal in Europe : A cross-national analysis of problems and policies » in Andersen, H. S. et Leather, P. (dir.), *Housing renewal in Europe*, Bristol, The Policy Press, pp. 241 – 277

AROLAT, E. ; BİLGİN İ., SAYIN N. et TÜMERTEKİN H. (2007), « Santralistanbul », *Yapı Dergisi*, vol. 313, pp. 52 – 70

ASHWORTH, G.J. et VOOGH, H. (1994), « Marketing and place promotion », in Gold, J.R. et Ward, S. V. (dir.), *Place Promotion : The use of publicity and marketing to sell towns and regions*, Chichester, John Wiley and Sons, pp. 39 – 52

ATAAY, F. et KALFA, C. (2009), « Neoliberalizmin Krizi ve AKP'nin Yükselisi », Mütevellioglu, N. et Sönmez, S. (dir.), *Küreselleşme, Kriz ve Türkiye'de Neoliberal Dönüşüm içinde*, Istanbul, Istanbul Bilgi Üniversitesi yayınları, pp. 309 – 333

ATAGÖK, T. et TAKTAK, Y. (2008), « Session sur les musées » in Çalikoğlu, L. (dir), *Koleksiyon, Koleksiyonerlik ve Müzecilik*, Istanbul, YKY, pp. 37 – 62

ATALIK, G. ; BÖLEN, F. ; GIRITLIOGLU, C. et ERKUT, G. (1985), *Haliç Düzenleme Planı İçin Uygulanabilirlik Analizi*, İtü Çevre ve Şehircilik UygulamAraştırma Projesi, 58 p.

- ATAÖV, A. et OSMAY, S. (2007), « Türkiye'de Kentsel Dönüşüme Yöntemsel Bir Yaklaşım », *METU Journal Of The Faculty Of Architecture*, vol. 24, no. 2, p. 57-82
- ATKINSON, R. (2005), « Kentsel Dönüşüm, Ortaklıklar ve Yerel Katılım : İngiltere Deneyimi », in Özdemir, D., Özden, P.P. et Turgut, S. (dir) *Uluslararası Kentsel Dönüşüm Uygulamaları Sempozyumu*, 27 – 30 Novembre 2004, İstanbul Küçükçekmece Belediyesi Yayınları, pp. 87 – 98
- ATKINSON, D. et LAURIERT, E. (1998), « A Sanitised City? Social Exclusion at Bristol's 1996 International Festival of the Sea », *Geoforum*, vol. 29, no. 2, pp. 199 – 206
- AYATAÇ, H. (2007), « The International Diffusion of Planning Ideas: The Case of Istanbul, Turkey », *Journal Of Planning History*, vol. 6, no. 2, pp. 114 – 137
- AYSEV, E. et AKPINAR, I. Y. (2009), « The Re-Production of Space in Global Istanbul The Golden Horn cultural valley project », article présenté à *IAPS Revitalizing Build Environments Requalifying Old Places for New User*, 12 – 16 Octobre 2009, İstanbul
- AUSTEN, S. (2008), *Geçmişten Geleceğe Anrupa Kültür Başkentleri*, organisé par European Cultural Assiciation, l'Université de Mimar Sinan et AICA, İstanbul, Université de Mimar Sinan, pp. 14 – 15
- BACK, H. ; MAGNIER, A. et HEINELT, H. (2006), « Introduction », in Back, H ; Heinelt, H. et Magnier, A. (dir), *The European Mayor : Political Leaders in the Changing Contexte of Local Democracy*, Berlin, VS Verlag, pp. 7 – 21
- BAILEY, C., MILES, S. et STARK, P. (2004), « Culture-led urban regeneration and the revitalisation of identities in Newcastle, Gateshead and the North East of England », *International Journal of Cultural Policy*, vol. 10, no. 10, pp. 47–65
- BAKBASA, C. (2010a), *İstanbul'da Müzeler : Temel Yapısal Özellikler, Fırsat ve Tehditler, Politika Önerileri Sektörel Araştırma Raporu*, Ministère de la Culture et du Tourisme, accessible depuis : www.istanbulkulturenvanteri.gov.tr
- BAKBASA, C. (2010b), *İstanbul'un Kültür Ekonomisinde Gelişen Sektörlerden biri : Görsel Sanatlar, Temel Yapısal Özellikler, Fırsat ve Tehditler, Politika Önerileri Sektörel Araştırma Raporu*, Ministère de la Culture et du Tourisme, accessible depuis : www.istanbulkulturenvanteri.gov.tr
- BAKBASA, C. et TÖRE, E. (2013), « In Between Culture And Regeneration: The Golden Horn As A Cultural Valley » in Fuhrmann M. et Kabadayı E. (Eds), *Urban Landscape of Modernity Book: İstanbul and the Ruhr*, Ergon-Verlang, en cours de publication
- BALAMİR, M. (2002), « Türkiye'de Kentsel İyileştirme Girişimlerinin Gündeme Alınması ve Planlama Sisteminde Gereken Değişiklikler », *Yapı Dergisi*, vol. 253, pp. 66 – 70
- BALAMİR, M. (2004) *Aspects of Urban Regeneration in Turkey: The Zeytinburnu Project*, The UK-Turkey Urban Regeneration Symposium, Ankara.
- BALI, B.B. (2007), « Türkiye'de Yerel Yönetimlerin Borçlanmasına Mali Özerklik Perspektifinden Bir Bakış », in Özgür, H. et Kösecik, M. (dir), *Yerel Yönetimler Üzerine Güncel Yazılar II*, İstanbul, Nobel Yayın Dağıtım, pp. 541 – 573
- BARTHON, C. ; GARAT, I. ; GRAVARI-BARBAS, M. et VESCHAMBRE, V. (2007), « L'inscription territoriale et le jeu des acteurs dans les événements culturels et festifs : Des villes, des festivals, des pouvoirs », *Géocarrefour*, vol. 82, no. 3, pp. 111 – 121
- BARTU, A. (2000), « Eski Mahallelerin Sahibi Kim ? Küresel Çağda Tarihi Yeniden Yazmak », in Keyder Ç. (dir), *İstanbul Küresel ile Yerel Arasında*, İstanbul, Metis Yayınları, pp. 43 – 59

- BASSETT, K. (1993), « Urban cultural strategies and urban regeneration: a case study and critique », *Environment and Planning Journal*, vol. 25, no. 12, pp. 1773–1789
- BASSETT, K. (1996) « Partnerships, business élites and urban politics: new forms of governance in an English city? », *Urban Studies*, vol. 33, pp. 539–555
- BASSETT, K., GRIFFITHS, R. et SMITH, I. (2002), « Testing governance: partnerships, planning and conflict in waterfront regeneration », *Urban Studies*, vol. 39, no. 10, pp. 1757–1775.
- BAŞKAN, Y. (2004), « Haliç Yangınları (Osmanlı Dönemi) », in Göncüoğlu, S.F. (dir), *Dünü ve Bugünü ile Haliç Sempozyumu*, 21-23 Mai 2003 Istanbul, Kadir Has Üniversitesi Yayınları, pp. 301 – 311
- BAŞTÜRK, A. ; METE, B. et ALTUN, L. (2001), « Istanbul Büyükşehir Belediyesi Haliç Dönüşüm Projeleri », in *Haliç 2001 Sempozyum Kitabı*, 3-4 Mayıs 2001, pp. 26 – 64
- BATUR, T. (2004), « Bir Başkadır Feshane », *Radikal*, 26 Octobre 2004, accessible depuis : www.radikal.com.tr/haber.php?haberno=132315, consulté le 27 Septembre 2009
- BAUDET, G. (2003), « Les routes touristiques à thème : entre marketing territorial et valorisation identitaire », *Revue de Recherche en Tourisme Téoros*, vol. 22, no. 2, accessible sur www.teoros.revues.org/1747, consulté le 10 Mai 2012
- BAZIN, M. (1986), « Le réseau urbain en Turquie », *Travaux de l'Institut de Géographie de Reims*, no. 65-66, pp. 89 – 113
- BAZIN, 1994, « D'athènes à Tachkent, métropoles et espaces métropolises », *Cahiers d'Etudes sur la Méditerranée Orientale et le monde Turco-Iranien*, accessible depuis : www.cemoti.revues.org/1455, consulté le 07 Novembre 2008
- BAZIN, M. et PEROUSE, J.F. (2004), « Dardanelles et Bosphore : les détroits turcs aujourd'hui », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 48, no. 135, p. 311-334
- BEHAR, D. (2002), *Les universités privées d'Istanbul*, Les Dossier de l'IFEA, no: 10, Institut Français des Etudes Anatoliennes, Istanbul, accessible depuis www.ifea-istanbul.net/dossiers_ifea/Bulten_10.pdf, consulté le 10 Juin 2010
- BELTING, H. (2009), « Contemporary Art as Global Art: A Critical Estimate », in Buddensieg, A. (dir), *The Global Art World. Audiences, Markets and Museums*, Ostfildern, Hatje Cantz, pp. 1 – 7
- BENKO, G. et PECQUEUR, B. (2001), « Les ressources des territoires et les territoires des ressources », *Finisterra*, vol. 36, n. 71, pp. 7 – 19
- BENTAYOU, G. (2007), « De « l'atelier » à « l'agence » d'urbanisme de Lyon : nouveaux regards sur les quartiers anciens (1961-1983) », *Territoire en mouvement*, vol. 2, accessible depuis : www.tem.revues.org/625, consulté le 17 Mai 2012
- BENYAMOR, G. (2009), « İstanbul 2010'dan istifa edenler haksız mı? », *Hürriyet*, 29 Novembre 2009, accessible depuis : www.hurriyet.com.tr/yazarlar/13065318.asp, consulté le 19 Juin 2010
- BERTONCELLO, B. et RODRIGUES-MALTA, R. (2003), « Marseille versus Euroméditerranée / Marseille versus the Euromediterranean », *Annales de Géographie*, vol. 112, n°632. pp. 424-436
- BEZMEZ, D. (2008), « The Politics of Urban Waterfront Regeneration: The Case of Haliç (the Golden Horn) », *Istanbul, International Journal of Urban and Regional Research*, vol. 32, no. 4, pp. 815 – 840

- BIANCHINI, F. (1993) « Remaking European cities: the role of cultural policies », in (dir.) F. Bianchini et M. Parkinson, *Cultural Policy and Urban Regeneration*, Manchester, Manchester University Press, pp. 1 – 19
- BIANCHINI, F. ; DAWNSON, J. et EVANS, R. (1992), « Flagship projects in urban regeneration », in Healey, P. ; Davoudi, S. ; O'Toole, M. ; Tavsanoğlu, S. et Usher, D. (dir), *Rebuilding the City : Property-led urban regeneration*, Londres, E&FN Spon, pp. 245 – 257
- BIANCHINI F. et PARKINSON M. (1993), *Cultural Policy and Urban Regeneration : the West European Experience*, Manchester, Manchester University Press
- BİLGİN, İ. (2007a), « Bir mimari eser olarak Silahtarağa Elektrik Santrali », in Aksoy, A. (dir), *Silahtarağa Elektrik Santrali 1910-2004*, Istanbul, Istanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları, pp. 43 – 50
- BİLGİN, İ. (2007b), « Bilgi »nin çekim merkezi, *Yenimimar*, vol. 53, accessible depuis : www.yenimimar.com/index.php?action=displayArticle&ID=1110, consulté le 8 Juillet 2009
- BİLSEL C. (2007), « Remodelling the Imperial Capital in the Early Republican Era: the Representation of History in Henri Prost's Planning of Istanbul », in Osmond J. and Cimdîna A. (dir), *Power and culture : identity, ideology, representation*, Pisa, Plus-Pisa University Press, p: 95 – 115
- BİLSEL C. (2011), « Les Transformations d'Istanbul: Henri Prost's planning of Istanbul (1936-1951) », *ITU A/Z*, vol: 8, no:1, pp. 100 – 116
- BLANCHET, A. et GOTMAN, A. (1992), *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Paris, Nathan, 127 p.
- BOOTH, P. et BOYLE, R (1993) 'See Glasgow, see culture' in F. Bianchini et M. Parkinson, *Cultural Policy and Urban Regeneration*, Manchester, Manchester University Press, pp. 21 – 48
- BORA, T. (2000), « Fatih'in Istanbulu Siyasal İslam'ın « Alternatif Küresel Şehir » Hayalleri, in KEYDER, Ç. (dir), *Istanbul Küresel ile Yerel Arasında*, Istanbul, Metis Yayınları, pp. 60 – 78
- BORATAV, K. (1993), *Türkiye İktisat Tarihi : 1908 – 1985*, Ankara, Gerçek Yayınevi, 160 p.
- BOURDIEU, P. (1977), « Sur le Pouvoir Symbolique », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 32^{ème} année, no. 3, pp. 405-411
- BOURDIEU, P. (1979a), "Les trois états du capital culturel", *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, vol. 30, pp. 3 - 6
- BOURDIEU, P. (1979b), *La Distinction: critique social du jugement*, Paris, Edition de Minuit, 670 p.
- BOURDIEU, P. (1980), "Le Capital Social", *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, vol. 31, pp. 2 - 3
- BOYM, S. (2001), *The Future of Nostalgia*, New York, Basic Books, 404 p.
- BOYLE, M. et HUGHES, G. (1991), « The politics of representation of the « real »: discourses from the left on Glasgow's role as European City of Culture », *Area*, vol. 23, no. 3, pp. 217–228
- BOYLE, M. (2006), Culture in the Rise of Tiger Economies: Scottish Expatriates in Dublin and the « Creative Class » Thesis, *International Urban and Regional Research*, vol. 30, issue. 2, pp. 403 – 426
- BRENNAN, M. (2013), « Downtowns: What's Behind America's Most Surprising Real Estate Boom », *Forbes*, 25 Mars 2013, accessible depuis :

www.forbes.com/sites/morganbrennan/2013/03/25/emerging-downtowns-u-s-cities-revitalizing-business-districts-to-lure-young-professionals, consulté le 26 Mars 2013

BROCHOT, A. (2003), « Champagne : un espace-système, configuré par la culture du vin », in In Gravari- Barbas, M. et Violier, P. (dir), *Lieux de culture, culture des lieux*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, pp. 25 – 37

BROCHURE DE SANTRALİSTANBUL, Istanbul, 76 p.

BROCHURE DE SUN.DAY.SKY (2010), Istanbul, 24 p.

BROWN, A. ; O'CONNOR, J. et COHEN, S. (2000) « Local music policies within a global music industry: cultural quarters in Manchester and Sheffield » *Geoforum*, vol. 31 , pp. 437 – 451

BULUT, Z. et YILMAZ, H. (2006), « Miniature Parks and the Sample of Miniaturk » *Journal of Applied Science*, vol. 6, issue. 1, p. 62-65

CAMERON, S. et DOLING, J. (1994), « Housing neighbourhoods and urban regeneration, *Urban Studies*, vol. 31, no. 7, pp. 1211 – 1223

CENGİZKAN, A. (2006), « Istanbul Silahtarağa Elektrik Santrali Türkiye'de Fabrika Ve İşçi Konutlari », *dosya 03*, TMMOB, Mimarlar Odası, vol. 45, pp. 14 – 18

CENGİZKAN, A. et KÖKSAL, G. (2004), « Silahtarağa: Bir Endüstri Arkeolojisi Anıtı », *Arredamento Mimarlık*, vol. Juillet/Août, pp. 69 – 82

CHAUDOIR, P. « La ville événementielle : temps de l'éphémère et espace festif », *Géocarrefour*, vol.82, no.3, accessible depuis : www.geocarrefour.revues.org/2301, consulté le 04 mai 2009

CLONE TOWN REPORT (2010), *Re-imagining the High street, the 2010 Clone Town Report*, Nef, 52 p.

COLLARD, P. (2004), « Cultural Planning in Newcastle-Gateshead », in *Cultural Planning*, Rapport du Conference à Center for Urbanism, The Royal Danish Academy of Fine Arts, School of Architecture

COMEDIA, (1991), *Making the Most of Glasgow's cultural assets : the creative city and its cultural economy*, Comedia, p. 149

COUCH, C. (1990), *Urban Renewal Practice and Theory*, Londres, Palgrave MacMillan, 187 p.

COUCH, C. et FRASER, C. (2003), « Introduction : the European Context and Theoretical Framework », in Couch, C., Fraser, C. et Percy, S. (dir), *Urban Regeneration in Europe*, Oxford, Blackwell Publishing, pp. 1 – 16

CNNTURK (2012), « One Love Artık Efes'siz ! », *CNNTURK*, 13 Juillet 2012, accessible depuis : www.cnnturk.com/2012/kultur.sanat/muzik/07/13/one.love.artik.efessiz/668811.0/index.html, consulté le 13 Juillet 2012

CURDS (2001), *Culture Cluster Mapping and Analysis*, Centre for Urban and Regional Development Studies, accessible depuis : www.cipi.gob.mx/Biblioteca_Digital_CIPi/BibliografiaBasica/innovacion/Culture%20Cluster%20Mapping%20and%20Analysis.pdf, consulté le 1 Mai 2010

- ÇAKALOZ, A. (2008), « Geçmişten Geleceğe Anrupa Kültür Başkentleri », *Geçmişten Geleceğe Anrupa Kültür Başkentleri*, organisé par European Cultural Association, l'Université de Mimar Sinan et AICA, Istanbul, Université de Mimar Sinan, pp. 26 – 27
- ÇELİK, Z. (1993), *The Remaking of Istanbul: Portrait of an Ottoman City in the Nineteenth Century*, Berkeley, University of California Press, 183 p.
- ÇİÇEK, Ü. (2006), *Avrupa Kültür Başkenti ve İstanbul Raporu*, Izmir Ticaret Odası Yayınları, 6 p.
- ÇINAR, A. (2001), « National History as a Contested Site: The Conquest of Istanbul and Islamist Negotiations of the Nation », *Comparative Studies in Society and History*, vol. 43, pp. 364–391
- ÇINAR, A. (2005), *Modernity, Islam, and Secularism in Turkey*, Minnesota University Press, 199 p.
- ÇOLAKOĞLU, N. (2006), « İstanbul 2010 İçin Çok Ortaklı Çok Katmanlı Örgütlenme », *İstanbul Dergisi*, vol. 56, pp. 38 – 40
- D'AYALA, D. (2003), *Seismic Vulnerability and Strengthening of Historic Buildings in Fener and Balat Districts, EU-Fatih Municipality Programme: Rehabilitation of Fener and Balat Districts*, accessible depuis : www.fenerbalat.org/admin/files/250_DDDayalaReport.pdf , consulté le 17 Février 2009
- DANIELS, L. T. (2009), « A Trail Across Time : American Environmental Planning From City Beautiful to Sustainability », *Journal of the American Planning Association*, vol :75, no :2, p. 178 – 192
- DANIELSON, N. M. et KELEŞ, R. (1985), *The Politics of Rapid Urbanization: Government and Growth in Modern Turkey*, New York, Holmes & Meier, 286 p.
- DAVOUDI, S. et HEALEY, P. (1992), « Editorial », in Healey, P. ; Davoudi, S. ; O'Toole, M. ; Tavsanoğlu, S. et Usher, D. (dir), *Rebuilding the City : Property-led urban regeneration*, Londres, E&FN Spon, pp. 39 – 45
- DCMS (2001), *Creative Industries Mapping Document*, Londres, accessible : www.webarchive.nationalarchives.gov.uk/+http://www.culture.gov.uk/reference_library/publications/4632.aspx/, consulté le 2 Juin 2009
- DEFFNER A et METAXAS, T. (2005), « Shaping the vision, the identity and the cultural image of European places », *45th Congress Of The European Regional Science Association 23 – 27 August 2005*, Vrije Universiteit Amsterdam, Land Use And Water Management In A Sustainable Network Society
- DELICE, S. (2007), *Elektrik, Modernleşme ve Kamusal Alan: Silahtarağa Elektrik Santrali ve Santralistanbul'u Düşünmek*, Mémoire de master en sociologie, Université de Bilgi, Département de sociologie, 125 p.
- DENDİRMAN, C. (2007), « İl Özel İdaresi Kanununun Uygulanmasında Ortaya Çıkan Bazı Sorunlar ve Çözüm Önerileri », in Özgür, H. et Kösecik, M. (dir), *Yerel Yönetimler Üzerine Güncel Yazılar II*, Istanbul, Nobel Yayın Dağıtım, pp. 3 – 25
- DERVİŞ, P. et ÖNER, M. (2009), *Mapping Istanbul*, Istanbul, Garanti Gallery, 222 p.
- DERVİŞOĞLU, H. G. (2009), « Corporare Support on Art : A Vicious Circle or Virtuous Circle », in Baliç, İ. (dir), *The texts : 11th Istanbul Biennial*, Istanbul, IKSIV
- DETR (1998), *Sustainable Development Indicators—Local Quality of Life Counts*, Londres, DETR

- DIGAETANO, A. et STROM, E. (2003), « Comparative urban governance: an integrated approach », *Urban Affairs Review*, vol. 38, pp. 356–395
- DİNÇER, İ. (2008), « İstanbul'un Tarihi Alanları: Bir Dünya Miras Varlığını Dünya Adına Koruma Problematikliği », *Yenimimar*, vol. 76, pp. 12 – 13
<http://www.yenimimar.com/index.php?action=displayArticle&ID=749>, consulté le 10 Juin 2009
- DİNÇER, İ. (2009), « Kentsel Koruma ve Yenileme Sorunlarını Örnekler Üzerinden Tartışmak: Süleymaniye ve Tarlabası » *Planlama.org*, accessible depuis : www.planlama.org/new/planlama.org-yazilari/2.html, consulté le 13 Mai 2010
- DİNÇER, İ. (2010), « The Dilemma of Cultural Heritage – Urban Renewal: Istanbul, Süleymaniye And Fener-Balat », article présenté à *AESOP 2010 Urban Transformation: Controversies, Contrasts and Challenges*, 12 – 15 Juillet 2010, Istanbul
- DİNÇER, İ. (2011), « The Impact of Neoliberal Policies on Historic Urban Space: Areas of Urban Renewal in Istanbul », *International Planning Studies*, vol. 16, no. 1, pp. 43 – 60
- DİNÇER, İ. Z.ENLİL et T.İSLAM (2008) « Regeneration in a New Context: A New Act on Renewal and its Implications on the Planning Processes in İstanbul », article présenté à *ACSP – AESOP 2008, Bridging the Divide: Celebrating the City*, 6 – 11 Juillet 2008, Chicago
- DİNÇER, İ. ; ENLİL, Z. et EVREN, Y. (2009), « İstanbul'un Koruma Alanlarının Değerlendirilmesi », *Megaron*, vol. 4, no. 1, pp. 5 – 15
- DİNÇER, İ. ; ENLİL, Z. ; EVREN, Y. et SOM, K. S. (2011), *İstanbul'da Tarihi ve Doğal Miras Değerleri : Potansiyeller, Riskler ve Koruma Sorunları*, Istanbul, Istanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları, 189 p.
- DOĞAN, E. (2011), « City as Spectacle: The Festivalization of Culture in Contemporary Istanbul », in Akgün, M. et Petkovápp, L. (dir), *Young Minds Rethinking The Mediterranean*, Istanbul Kültür University Publication, pp. 69 – 93
- DONNISON, D. (1993), « The Challenge of Urban Regeneration for Community Development », *Community Development Journal*, vol. 28, issues 4, pp. 293 – 298
- DÖKMECİ, V. ; ALTUNBAŞ, U. et YAZGI, B. (2007), « Revitalisation of the Main Street of a Distinguished Old Neighbourhood in Istanbul », *European Planning Studies*, vol. 15, no. 1, pp. 153 – 166
- DÖLEN, E. (1994), « Feshane », *Dünden Bugüne İstanbul Ansiklopedisi*, vol. 3, Istanbul, Tarih Vakfı, pp. 297 – 298
- DUANY, A., PLATER-ZYBERK, E. et SPECK, J. (2001), *Suburban Nation : The Rise of Sprawl and the Decline of the American Dream*, New York, North Point Press, 320 p.
- DUMAZEDIER, M. et LANFANT, F. (1964), « Enquête sur le développement culturel des collectivités locales de la Moselle », *Revue Française de Sociologie*, no:1, pp. 68 – 74
- DURANAY, N., GÜRSEL, E. et URAL, S. (1972) « Cumhuriyet'ten Bu Yana İstanbul Planlaması », *Mimarlık Dergisi*, vol. 7, pp. 65 – 118
- DURUN, A.H. (2010), « Tarih, Mekan ve Kültür : İstanbul », in Bilgili, A.E. (dir), *Şehir ve Kültür : İstanbul*, Kültür ve Turizm Bakanlığı, pp. 103 – 182
- EKİNCİ, O. (1994), *İstanbul'un Sarsan On Yıl (1983 – 1993)*, Istanbul, Anahtar Kitaplar, 241 p.

- EKİNCİ, O. (1995), *Dünden Bugüne İstanbul Dosyaları*, İstanbul, Anahtar Kitaplar Yayınevi, 144 p.
- EKİNCİ, O. (2006a), « Kültürel ve Doğal Varlıkların Yağmalanmasında Politikalar, Uygulamalar », *Türkiye’de Kültür Politikaları*, İstanbul, IKSUV, pp. 203 – 223
- EKİNCİ, O. (2006b), « Kentsel Dönüşüm Tercümesi », *Cumhuriyet*, 15 Novembre 2006
- EKİZ, M. (2001), « Eyüp Sultan Feshane İşlevsel Dönüşüm Süreci », *İstanbul Dergisi*, no. 39, pp. 135 – 142
- ELGÖTZ, H., (2007), « İstanbul Şehrinin Umumi Planı », *Cumhuriyet Dönemi İstanbul Planlama Raporları 1934-1995*, İstanbul, TMMOB Mimarlar Odası İstanbul, pp. 13 – 38
- ENLİL, Z. ; DİNÇER, İ., EVREN, Y. et SEÇKİN, E. (2011), *İstanbul’da Kültür Turizmi için Yenilikçi Stratejiler*, İstanbul, Bilgi Üniversitesi Yayınları, 166 p.
- ERBİL, A. O. et ERBİL, T. (2001), « Redevelopment of Karakoy Harbor, İstanbul: Need for a new planning approach in the midst of change », *Cities*, vol. 18, no. 3, pp. 185–192
- ERCAN, M.A. (2010), « How To Shape Up Conservation-Led Regeneration Initiatives Regarding Community Needs? », *METU JFA*, vol. 27, no. 1, pp. 201 – 221
- ERCİYES, C. (2009a), « 2010, Sivil Toplum Tasfiye Ediyor », *Radikal*, 19 Novembre 2009, accessible depuis : www.radikal.com.tr/radikal.aspx?type=haberyazdir&articleid=965176, consulté le 2 Mars 2010
- ERCİYES, C. (2009b), « Cem Erciyes Yazdı : Ayazağa Yeni Kültür Merkezi », *Radikal*, 06 Décembre 2009, accessible depuis : www.radikal.com.tr/kultur/cem_erciyes_yazdi_ayazaganin_yeni_kultur_merkezi-967776, consulté le 18 Janvier 2010
- ERCİYES, C. (2012), « Başbakan verdi, başbakan aldı », *Radikal*, 28 Juillet 2012, accessible depuis : www.m.radikal.com.tr/ArticleDetail.aspx?ArticleID=123119&Continue=1, consulté le 28 Juillet 2012
- ERDEN, D. (2003), *Kentsel Yenilemede Bir Araç Olarak Dönüşüm Projeler*, Thèse de doctorat d’urbanisme, Université de Mimar Sinan, Département d’Architecture, 250 p.
- ERDEN, D. (2009), Haliç’te Dönüşüm ve Tarihsel Süreklilik, Osmanlı Bankası Arşiv ve Araştırma Merkezi, 11 Mars 2009, accessible depuis : www.obarsiv.com/e_voyvoda_0809.html, consulté le 20 Mai 2009
- ERDEN, N. (2006), « Kültürel Gelişme ve Devlet », *Türkiye’de Kültür Politikaları*, İstanbul, IKSUV, pp. 69 – 90
- ERDER, S. et İNCİOĞLU, N. (2008), *Türkiyede Yerel Politikanın Yükselisi*, İstanbul Büyükşehir Belediyesi Örneği, 1984-2004, İstanbul, İstanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları, 200 p.
- ERDOĞAN, R.T. (2004), « Yerel Kalkınmayı Başlatıyoruz », *Zaman*, 10 Mars 2004, accessible depuis : www.zaman.com.tr/haber.do?haberno=24490, consulté le 25 Juillet 2011
- ERDOĞAN, R.T. (2006), « Başbakan Erdoğan; « Bizim Ufuk Çizgimiz, Milletimizin Yüksek Menfaatleridir », *TBMM Meclis Haber*, accessible depuis : www.tbmm.gov.tr/develop/owa/haber_portal.aciklama?p1=32585, colsulté le 25 Août 2009
- ERKİP, F. (2000), « Global transformations versus local dynamics in İstanbul: planning in a fragmented metropolis », *Cities* vol. 17, no. 5, pp. 371–377.

EROĞLU, V. ; SARIKAYA, H. ; ÖZTÜRK, İ ; YÜKSEL, E. et ERYILMAZ, G. (2004), « Haliç'in Dünü, Bugünü ve Yeniden Doğuşu », in Göncüoğlu, S.F. (dir), *Dünü ve Bugünü ile Haliç Sempozyumu*, 21-23 Mai 2003 İstanbul, Kadir Has Üniversitesi Yayınları, pp. 15 – 33

ERSÖZ, E. (2008), « Kartal kentsel dönüşüm projesindeki ofis alanlarının İstanbul stoğuna etkisi », *Arkitera*, accessible depuis : www.arkitera.com/k243-kartal-kentsel-donusum-projesindeki-ofis-alanlarinin-istanbul-ofis-stogunaetkisi, consulté le 19 Septembre 2009

ERTÜRK, E. (2010a), *İstanbul'da Gösteri Sanatları : Temel Yapısal Özellikler, Fırsat ve Tehditler, Politika Önerileri Sektörel Araştırma Raporu*, Kültür ve Turizm Bakanlığı, accessible depuis : www.istanbulkulturenvanteri.gov.tr

ERTÜRK, E. (2010b), *İstanbul Müzik Endüstrisi: Temel Yapısal Özellikler, Fırsat ve Tehditler, Politika Önerileri Sektörel Araştırma Raporu*, Kültür ve Turizm Bakanlığı, accessible depuis : www.istanbulkulturenvanteri.gov.tr

ESSEX, S. et CHALKLEY, B. (1998), « Olympic Games: catalyst of urban change », *Leisure Studies*, vol. 17, no. 3, pp. 187 – 206

ETHEM, Ç. (2009), « 69 yıllık emek göründü », *Birgün*, 24 Avril 2009 accessible depuis : www.birgun.net/life_index.php?news_code=1240562187&year=2009&month=04&day=24, consulté le 17 September 2010

EVANS, G. (2002), *Cultural Planning: An Urban Renaissance?* Londres, Routledge, 335 p.

EVANS, G. (2003), « Hard branding the cultural city – from Prado to Prada », *International Journal of Urban and Regional Research*, vol. 27, no. 2, pp. 417– 430

EVANS, G. (2005), « Measure for Measure: Evaluating the Evidence of Culture's Contribution to Regeneration », *Urban Studies*, vol. 42, no. 5/6, pp. 959–983

EVANS, G. (2007), « Tourism, Creativity and the City », in Richards, G. et Wilson, J. (dir), *Tourism Creativity & Development*, Londres, Routledge, pp. 57–72

EVANS, G. (2009), « From cultural quarters to creative clusters – creative spaces in the new city economy », in Legner, M. et Ponzini D. (dir), *The sustainability and development of cultural quarters: International perspectives*, Stockholm, Institute of Urban History, pp. 32 – 59

EVANS, G. et SHAW, P. (2001), *Study into the Social Impact of Lottery Good Cause Spending*, Londres, Department for Culture Media and Sport

EVANS, G. et SHAW, P. (2004), *A review of evidence on the role of culture in regeneration*, Londres: Department for Culture Media and Sport (www.culture.gov.uk)

EVLİYA ÇELEBİ (2004), *Günümüz Türkçeciyle Evliya Çelebi Seyahatnamesi*, İstanbul, Yapı Kredi Yayınları, 956 p.

EYİCE, S. (2001), « Haliç ve Tarihçesi », *Haliç 2001 Sempozyum Kitabı*, 3-4 Mayıs 2001, pp. 104 – 131

EYİCE, S. (2002), « İstanbul'un İmar Planı Raporları », *İstanbul Dergisi*, vol. 43ü pp. 20 – 24

EYÜP GAZETESİ (2012a), « Eyüp'te Bira Festivaline Hayır... », *Eyüp Gazetesi*, 28 Juin 2012, accessible depuis : www.eyupgazetesi.com/eyup/eyupte-bira-festivaline-hayir-h13290.html, consulté le 02 Juillet 2012

- EYÜP GAZETESİ (2012b), « Eyüp Haliç Yaz Etkinliklerine Farklı Bir Bakış », *Eyüp Gazetesi*, 01 Août 2012, accessible depuis : www.eyupgazetesi.com/eyup/eyup-halic-yaz-etkinliklerine-farkli-bir-bakis-h16021.html, consulté le 05 Août 2012
- FLORIAN, B. (2002), « The City as a Brand : orchestrating a unique experience », in Patteeuw, V. (dir.), *City branding : Image building & Building Images*, Rotterdam, Nai Uitgevers Publishers, pp. 18 – 32
- FLORIDA, R. (2002), *The Rise of the Creative Class: And How It's Transforming Work, Leisure, Community and Everyday Life*, New York, Basic Books, 404 p.
- FOGGO, H. (2007), « The Sulukule affair: Roma against expropriation », *Roma Rights Quarterly*, vol. 4, pp. 41–47
- FOORD, J. (2008), « Strategies for creative industries: an international review », *Creative Industries Journal*, vol. 1, no. 2, pp. 91 – 113
- FOULQUIE, P. (2010), « Marseille, laboratoire permanent de politiques culturelles », *Villes Culturelles en Méditerranée, Revue Géographique des Pays Méditerranée*, no. 114, pp. 47 – 49
- FRASER, C. (2003), « The Institutional and Financial Condition of Urban Regeneration in Europe », in Couch, C., Fraser, C. et Percy, S. (dir), *Urban Regeneration in Europe*, Oxford, Blackwell Publishing, pp. 180 – 200
- FRASER, C. et BAERT. T. (2003), « Lille: from textile giant to tertiary turbine » in Couch, C., Fraser, C. et Percy, S. (dir), *Urban Regeneration in Europe*, Oxford, Blackwell Publishing, pp. 85 – 109
- FREDLINE, E. et FAULKNER, B. (1998), « Resident reactions to a major tourist event: the Gold Coast Indy car race », *Festival Management and Event Tourism*, vol. 5, no. 4, pp. 185–205
- FREELY, J. (1996), *Saltanat Şehri Istanbul*, Istanbul, İletişim Yayınları, 391 p.
- FREESTONE, R. et GIBSON, C. (2004), « City planning and the cultural economy », article présenté à *The City Futures Conference*, University of Illinois, Chicago, 8 – 10 Juillet, 2004
- FREESTONE, R. et GIBSON, C. (2006), « The cultural dimension of urban planning strategies: an historical perspective », in Monclus, J. et Guardia M. (dir), *Culture, Urbanism and Planning*, Aldershot, Ashgate, pp. 21–41
- FSWW (Foundation for the Support of Women's Work), (2004), *Fener Balat Districts Survey Report*, non-publié, 40 p.
- GARCIA, B. (2004), « Cultural policy and urban regeneration in western european cities: lessons from experience, prospects for the future », *Local Economy*, vol. 19, no. 4, pp. 312–326
- GARGIN, H. et PEROUSE, J.F. (2006), « La loi 5366. Une nouvelle prérogative municipale d'expropriation dans la gestion du patrimoine architectural. Les cas de Galata à Beyoglu et Sulukule à Fatih », *ElectrOUI, Lettre d'information mensuelle de l'Observatoire Urbain d'Istanbul*, Institut Français d'Etudes Anatoliennes, no. 26, p. 36
- GENÇ, F. N. (2008), « Türkiye'de Kentsel Dönüşüm : Mevzuat Uygulamaları Genel Görünümü », *Yönetim ve Ekonomi*, vol. 15, no. 1, pp. 115 – 130
- GERKENS, L. (2000), *Ten Events that shaped the 20th century American City*, accessible depuis : www.plannersweb.com/2000/04/ten-failures-that-shaped-the-20th-century-american-city/, consulté le 7 Janvier 2009

GERMAIN, A. (1988), « Patrimoine et avant-garde. Le cadre bâti : entre le passé et l'avenir », *Cahier de Recherche Sociologique*, vol. 6, no. 2, p. 115 – 129

GESER, G. (2007), Promoting Cultural Tourism through ICT, Part 1 : Historic Towns and Cultural Experience Economy – Concepts and Requirements, *INTERREG CADSES*, Salsburg Research, e-Culture Group

GILMORE, A. (2004), « Popular Music, Urban regeneration and Cultural Quarters : The Case of the Rope Walks », in Bell, D. et Jayne, M. (dir), *City of Quarters : Urban Villages in the Contemporary City*, Aldershot, Ashgate, pp. 109 – 131

GEZİCİ, F. et KERİMOĞLU, E. (2010), « Culture, tourism and regeneration process in Istanbul », *International Journal of Culture, Tourism and Hospitality Research*, vol. 4, issue: 3, pp. 252 – 265

GINSBURG, N. (1999) « Putting the social into urban regeneration Policy », *Local Economy*, vol. 14, no. 1, pp. 55-71

GIRARD N. et GRESILLON B. (2004), « Équipements culturels et métropolisation dans la région marseillaise », in Siino, C., Laumière, F. et Leriche, F. (dir), *Métropolisation et grands équipements structurants*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, pp. 217-234.

GOMEZ, M. V. (1998), « Reflective images: the case of urban regeneration in Glasgow and Bilbao », *International Journal of Urban and Regional Research*, vol. 22, no. 1, pp. 1 – 16

GOMEZ, V.M. et GONZALEZ, S. (2001), « A Reply to Beatriz Plaza's 'The Guggenheim-Bilbao Museum Effect' », *International Journal of Urban and Regional Research*, vol. 25, no. 4, pp. 898 – 900

GONZALEZ, J. M. (1993) « Bilbao: culture, citizenship and quality of life » in F. Bianchini et M. Parkinson (dir), *Cultural Policy and Urban Regeneration*, Manchester, Manchester University Press, pp. 73 – 89

GORDON L. A. D. (1998), « A City Beautiful plan for Canada's capital: Edward Bennett and the 1915 plan for Ottawa and Hull », *Planning Perspectives*, vol. 13, issue. 3, pp. 275 – 300

GÖNCÜOĞLU, S.F. (2004) « Haliç Yahudileri ve Sinagogları », in Göncüoğlu, S.F. (dir), *Dünü ve Bugünü ile Haliç Sempozyumu*, 21-23 Mai 2003 Istanbul, Kadir Has Üniversitesi Yayınları, pp. 136 – 166

GÖKÇE, A. (2007), Tarlabası ve Fener – Balat Yenileme Projeleri'nde Son Durum, Arkitera, accessible depuis : www.v3.arkitera.com/news.php?action=displayNewsItem&ID=20718, consulté le 23 Mars 2008

GÖKSU, F. (2006), Yeni Kentsel Düzen için Öneriler, accessible depuis www.kentselyenileme.org/dosyalar/turdok02.doc, consulté le 9 Décembre, 2008

GÖKSU, E. et BAL, E. (2010), « Türkiye'de Neoliberal Mekansal Gelişim Stratejisi Olarak Kentsel Dönüşüm Projeleri », in Özdemir, D. (dir), *Kentsel Dönüşümde Politika, Mevzuat, Uygulama : Avrupa Deneyimi, İstanbul Uygulamaları*, İstanbul, Nobel Yayınları, pp. 256 – 285

GÖRGÜLÜ, Z.; DİNÇER, İ.; ENLİL, Z.; ÖRNEK, E.; KURTARIR et E.; ALTINOK, E. (2006), *Mahalle Ölçeğinde Kentsel Dönüşüm Modeli Küçükbakkalköy Örneği*, in *İstanbul'un Eylem Planlamasına Yönelik Mekansal Gelişim Stratejileri Araştırma ve Model Geliştirme İşİ*, Bimtaş et Yıldız Teknik Üniversitesi, 135 p.

GRAVARI-BARBAS, M. (2000), *La ville festive : Espaces, expressions, acteurs*, Thèse d'habilitation à diriger les Recherches, Université d'Angers, 332 p.

GRAVARI-BARBAS, M. (2001), « La leçon de Las Vegas : le tourisme dans la ville festive / The lesson of Las Vegas : tourism in a festival city », *Géocarrefour*, vol. 76, n.2, pp. 159-165

GRAVARI-BARBAS, M. (2004), « Les friches culturelles : jeu d'acteurs et inscription spatiale d'un « anti-équipement » culturel », in Sino, C., Laumière, F. et Leriche, F. (dir), *Métropolisation et grands équipements structurants*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, pp. 277 – 300

GRAVARI-BARBAS, M. (2007), « De la fête dans la ville à la ville festive. Les faits et les espaces festifs, objet géographique émergent », in Cunha, A. et Matthey, L. (dir), *La ville et l'urbain : des savoirs émergents ? Perspectives critiques et méthodologiques*, Presses de l'Université de Lausanne, pp. 387 – 416

GRAVARI-BARBAS, M. (2010), « Culture et requalification de friches : le front pionnier de la conquête des marges urbaines » *Villes Culturelles en Méditerranée, Revue Géographique des Pays Méditerranée*, no. 114, pp. 85 – 94

GRAVARI-BARBAS, M. et JACQUOT, S. (2007) « L'événement, outil de légitimation de projets urbains : l'instrumentalisation des espaces et des temporalités événementiels à Lille et Gênes », *Géocarrefour*, vol. 82, no. 3, accessible depuis : <http://geocarrefour.revues.org/2217>, consulté le 10 novembre 2010

GREEF, de H. (1998), *Session de Geçmişten Geleceğe Anrupa Kültür Başkentleri*, organisé par European Cultural Association, l'Université de Mimar Sinan et AICA, Istanbul, Université de Mimar Sinan, pp. 20 – 21

GRESILLON, B. (2008), « Ville et Création Artistique. Pour Une Autre Approche de La Géographie Culturelle », *Annales de géographie*, no. 660 – 661, p. 179-198

GRESILLON, B. (2010a), *Pour une géographie de l'art – ville et création artistique*, Thèse d'habilitation à diriger des recherches, Université de Paris 1 – Panthéon-Sorbonne

GRESILLON, B. (2010b), « Villes, création et événements culturels en Méditerranée : un certain regard », *Villes Culturelles en Méditerranée, Revue Géographique des Pays Méditerranée*, no. 114, pp. 3 – 5

GRIFFITHS R. (1995), « Cultural Strategies and New Modes of Urban Intervention », *Cities*, vol. 12, n. 4, p.253 – 265

GRODACH, C. (2009), « Urban Branding: An Analysis Of City Homepage Imagery », *Journal of Architectural and Planning Research*, vol. 26, no. 3, pp. 181 – 197

GRODACH, C. et LOUKAITOU-SIDERIS, A. (2007), « Cultural development strategies and urban revitalization », *International Journal of Cultural Policy*, 13: 4, pp. 349 — 370

GROUILLER J. (2005), *La reconversion de la centrale électrique Silahtaraga : Analyse d'une opération de reconversion de friche industrielle urbaine au travers de ses références et des acteurs impliqués*, Mémoire de DEA en urbanisme, Université de Paris 8, 134 p.

GÜL, M. (2009), *The Emergence of Modern Istanbul : Transformation and Modernisation of a City*, Londres, Tauris Academic Publishers, 229 p.

GÜLER, F. (2004), « Haliç Civarında Yaşayan Ailelerin Sosyo-Ekonomik Yapısı », *Dünü ve Bugünü ile Haliç Sempozyumu*, 21-23 Mai 2003 Istanbul, Kadir Has Üniversitesi Yayınları, pp. 533 – 545

GÜLER, A.S. (1999), « Sanayi Devrimi, Osmanlı Sanayi Mimarisi ve Feshane Üzerine Bir Ön Değerlendirme », in Kafesçioğlu, Ç. et Thys-Şenocak, L. (dir.), *Aptullah Kuran İçin Yazılar/Essays in Honor of Aptullah Kuran*, İstanbul, YKY, pp. 387 – 399

GÜLERYÜZ, N., (1992), *İstanbul Sinagogları*, Ajans Class, İstanbul, 125 p.

GÜLERYÜZ, N. (1994), « Hasköy », *Dünden Bugüne İstanbul Ansiklopedisi*, vol. 4, İstanbul, Tarih Vakfı, pp. 10 – 11

GÜLERYÜZ, N. (2004) « Haliç'te Yahudiler ve Türk Musevileri Müzesi », in Göncüoğlu, S.F. (dir), *Dünü ve Bugünü ile Haliç Sempozyumu*, 21-23 Mai 2003 İstanbul, Kadir Has Üniversitesi Yayınları, pp. 459 – 465

GÜMÜŞ, K. (2002), « Dev Kültür Merkezi Hayaleti », *Radikal*, 26 Juin 2002, accessible depuis : www.radikal.com.tr/haber.php?haberno=41596, consulté le 19 Octobre 2009

GÜMÜŞ, K. (2006), « 2010 nasıl bir fırsat ? », *İstanbul Dergisi*, vol. 56, pp. 44 – 47

GÜMÜŞ, K. (2007), « İstanbul Nasıl Bir Kültür Başkenti Olacak », *Radikal*, 27 Mai 2007, accessible depuis : www.radikal.com.tr/ek_haber.php?ek=r2&haberno=7090, consulté le 28 Mai 2007

GÜMÜŞ, K. (2009), « Kent ile Sanat Arasındaki Uçurum », *Radikal*, 19 Mars 2009, accessible depuis : www.radikal.com.tr/radikal.aspx?atype=radikaldetayv3&articleid=926849&categoryid=113, consulté le 24 Mars 2009

GÜMÜŞ, K. (2010), « İstanbul 2010'un Enerjisi », *Radikal*, 06 Février 2010, accessible depuis : <http://www.radikal.com.tr/radikal.aspx?atype=radikaldetayv3&articleid=978839&categoryid=113>, consulté le 07 Février 2010

GÜMÜŞ, K. (2011), « Haliç Nezihleştirmeye Direniyor », in Köksal, G. Et Kaydan, P. (dir)., *Haliç'teki Dönüşüm Süreci Üzerine Görüşler*, *Mimar*, vol. 11, no. 42, pp. 63 – 65

GÜNAY, B. (2005), « Skyframe (Gökkafes) in İstanbul: An Ontological Assessment », *Journal of Urban Design*, vol. 10, no. 1, pp. 111 – 132

GÜNAY, Z. ET DÖKMECİ, V. (2011), « Culture-led regeneration of İstanbul waterfront: Golden Horn Cultural Valley Project », *Cities*, vol. 29, no. 4, pp. 213–222

GÜR, E. (2009), « Historical Urban Centre and Changing Housing Market: Fener-Balat », *ENHR 09 Prague: Changing Housing Markets: Integration and Segmentation*, 28 Juin – 1 Juillet 2009, The Institute of Sociology of the Academy of Sciences of the Czech Republic, Charles University, University of Economics, Prague.

GÜRBİLEK, N. (1992), *Vitrinde Yaşamak : 1980'lerin Kültürel İklimi*, İstanbul Metis Yayınları, 123 p.

GÜVENÇ, B ; SAYLAN, G.; TEKELİ, İ. et TURAN, S. (1994), *Türk-İslam Sentezi*, İstanbul, Sarmal Yayınları, 282 p.

GÜVENÇ, M. (2012), *Présentation au Conférence de Kentsel Dönüşüm ve Türkiye*, 8 Mai 2012, İstanbul, YEM

GYLLIUS, P. (1997), *İstanbul'un Tarihi Eserleri*, İstanbul, Eren Yayınları, 215 p.

- HAGUE, C. (2010), « Küresel Krizde Kentsel Dönüşümü Yeniden Düşünmek », in Özdemir, D. (dir), *Kentsel Dönüşümde Politika, Mevzuat, Uygulama : Avrupa Deneyimi, Istanbul Uygulamaları*, Istanbul, Nobel Yayın Dağıtım, pp. 98 – 105
- HALL, P. (1997), « Megacities, World Cities and Global Cities », *The First Megacities Lecture*, Février 1997, Rotterdam, accessible depuis www.megacities.nl/lecture_1/lecture.html, consulté le 2 Février 2009
- HALL, P. (1998), *Cities and civilization: culture, innovation, and urban order*, New York, Pantheon Books, 1168 p.
- HALL, P. (2000), « Creative Cities and Economic Development », *Urban Studies*, vol. 37, no. 4, pp. 639 – 649
- HAPENCIUC-BLUM, I. (2007), *Régénération Urbaine et renouvellement des pratiques d'urbanisation : le cas du centre historique Bucarest*, Thèse de doctorat de géographie, Institut National des Sciences Appliqués de Lyon
- HANSEN, J.B. (1999), « Avoiding the « joint-decision trap »: Lessons from intergovernmental relations in Scandinavia », *European Journal of Political Research* vol. 35, pp. 35–67
- HARDING, A. ; J. DAWSON, R. ; EVANS et M. PARKINSON (dir) (1994), *European cities towards 2000 : Profiles, policies and prospects*, Manchester, Manchester University Press, 209 p.
- HARMANCI, D. (2007), « Silahtarağa'da artık kültür üretiliyor », *Arkitera*, 30 Juillet 2007, accessible depuis : www.arkitera.com/news.php?action=displayNewsItem&ID=18921, consulté le 20 Juin 2009
- HARVEY, D. (1991), « The Urban Face of Capitalism », in Hart F. J. (dir), *Our Changing Cities*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, pp. 50 – 67
- HARVEY, D. (1989), *The condition of postmodernity : An Enquiry Into the Origins of Cultural Change*, Cambridge, Blackwell Publisher, 378 p.
- HARVEY, D. (1994), « The invisible political economy of architectural production », in Bouman, O. et Van Toorn, E. (dir.), *The invisible in architecture*, Londres, Academy Editions, London, pp. 420 – 427
- HATURASU, S. (2010), « Demet Sabancı'nın Müzesi Zaha Hadid'e Emanet », *Milliyet*, 13 Juin 2010, accessible depuis : www.milliyet.com.tr/demet-sabanci-nin-muzesi-zaha-hadid-e-emanet/ekonomi/haberdetay/14.06.2010/1250493/default.htm, consulté le 8 Juillet 2010
- HAUSSERMANN, H. et COLOMB, C. (2003), « The New Berlin : Marketing the City of Dreams », in Hoffman, L.M. ; Fainstein, S.S. ; Judd, D.R. (dir), *Cities and Visitors : Regulating People, Markets, and City Space*, Oxford, Blackwell Publishing, pp. 200 – 219
- HEINELT, H. et HLEPAS N.K. (2006), « Typologies of Local Government System », in Back, H ; Heinelt, H. et Magnier, A. (dir), *The European Mayor : Political Leaders in the Changing Contexte of Local Democracy*, Berlin, VS Verlag, pp. 21 – 43
- HEMELRYK-DONALD, S. ET GAMMACK, J. (2007), *Tourism and the Branded City : Film and Identity on Pasific Rim*, Aldershot, Ashgate, 226 p.
- HEHERTLING, N. (2008), *Geçmişten Geleceğe Anrupa Kültür Başkentleri*, organisé par European Cultural Assiciation, l'Université de Mimar Sinan et AICA, Istanbul, Université de Mimar Sinan, pp. 17 – 20

HEPER, M. (1989), *Local Government in Turkey : Governing Greater Istanbul*, Londres, Routledge, 92 p.

HILLER, H. (2000), « Mega-events, urban boosterism and growth strategies: an analysis of the objectives and legitimations of the Cape Town 2004 Olympic bid », *International Journal of Urban and Regional Research*, vol. 24, pp. 439–458

HOULLIER-GUIBERT C. E. (2009), « Competition entre villes pour l'Olympe : l'absence De differenciation territoriale », *Networks and Communication Studies, NETCOM*, vol. 23, n. 1/2, pp. 127 – 142

HÜRRİYET, (1999), « Haliç Kültür Vadisi Olacak », *Hürriyet*, 21 Juin 1999, accessible depuis : www.arama.hurriyet.com.tr/arsivnews.aspx?id=-86971, consulté le 6 Août 2010

İBB Stratejik Plan (2010), *Istanbul Büyükşehir Belesiyesi Stratejik Planı 2010 – 2014*, Istanbul Büyükşehir Belediyesi, 149 p.

IFACCA (2005), *Arts and culture in regeneration, D'Art Topics in Arts Policy*, number 25, accessible depuis : www.ifacca.org, consulté le 02 décembre 2009

IRMAK, H. (2007), *Osmanlı Belgelerinde Kağıthane*, Istanbul, Kağıthane Belediyesi Kültür Yayınları, 660 p.

İBİŞOĞLU, S. V. (1991), *Lengerhane Restorasyon Projesi*, Mémoire de master en architecture, Université Technique d'Istanbul Istanbul Technical University, Département d'Architecture, 84 p.

İL ÖZEL İDARESİ (2006), *Stratejik Plan Kapsamında Durum Değerlendirmesi*, İl Özel İdaresi, accessible depuis : http://www.ioi.gov.tr/sp/eklenen_dosya/20060705120817_genel_durum_degerlendirmesi.doc., consulté le 12 Janvier 2010

İLYASOĞLU, A. et SOYTEMEL, E. (2006), “Balat Semtinde Yerel Değişim ve Yenileşme Süreci İçinde Balatlılar: “Bizim Mahalle”ye Yeni Gelenler ve Farklı Stratejiler, in Behar, D. et İslam. T. (dir), *Türkiye’de Soylulaştırma : Eski Kentin Yeni Sahipleri*, Istanbul, Istanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları, pp. 127 – 143

İNCE, A. (2006), « Asmalı Mescit’te Kültür Endüstrisi Destekli « Yer Değişim», in Behar, D. et İslam, T. (dir), *Istanbul’da Soylulaştırma*, Istanbul, Bilgi Üniversitesi Yayınları, pp. 99 – 111

İNCE, A. (2009), «Yerel Düzlemdeki Kamu idareleri ve Kültür Politikaları », in Ada, S. et İnce, A. (dir), *Türkiye’de Kültür Politikalarına Giriş*, Istanbul, Bilgi Üniversitesi Yayınları, pp. 219 – 245

İNCE, A. (2010), « Cultural Centers in Istanbul : Changing Cultural Policies in the 2000s », in Kutlu, Z.Ü. et Smithuijsen, C. (2010), *Cultural Policy and Management Yearbook 2010*, Istanbul, Istanbul Bilgi University Press, pp. 97 – 112

İNCE, E. (2013), « Dönmedolaplı Haliçport », *Radikal*, 06 Juillet 2013, accessible sur : www.radikal.com.tr/turkiye/donmedolapli_halicport-1140631, consulté le 06 Juillet 2013

İNCİCİYAN, P.G. (1956), *XVIII. Asırda İstanbul*, Istanbul: Fetih Derneği, 191 p.

İSLAM, T. (2003), *İstanbul’da soylulaştırma : Galata örneği*, Mémoire de master en urbanisme, Université technique de Yıldız, Département d'Architecture, 166 p.

İSLAM, T. (2005), « Outside the Core : Gentrification in Turkey », in Atkinson, R. et Bridge, G. (dir), *Gentrification in Global Context : the New Urban Colonialism*, Oxon, Routledge, pp. 123 – 139

- İSLAM, T. (2010), « Current Urban Discourse, Urban Transformation and Gentrification in Istanbul », *Architecture Design*, vol. 80, issue. 1, pp. 58 – 63
- İSLAM, T. et ENLİL, Z. (2010), « 5366 Sayılı Yasa Merkezli Dönüşüm ve Sulukule Örneği : Belediye'nin Hedefleri ve Yaşayan Gerçeklik », in Özdemir, D. (dir), *Kentsel Dönüşümde Politika, Mevzuat, Uygulama : Avrupa Deneyimi, İstanbul Uygulamaları*, İstanbul, Nobel Yayınları, pp. 317 – 335
- JACOBS, J. (1992), *The Death and Life of Great American Cities*, New York, Vintage Books, 458 p.
- JOHN, P. et COLE, A. (1998), « Urban Regimes and Local Governance in Britain and France :Policy Adaption and Coordination in Leeds and Lille », *Urban Affairs Review*, vol. 33, pp. 382 – 404
- JUDD, D. (1999), « Constructing the tourist bubble », in: Judd, D. et Fainstein, S. (dir.) *The Tourist City*, New Haven, Yale University Press, pp. 35–53
- KABADAYI, M.E. (2009), Working in a Fez Factory in Istanbul in the Late Nineteenth Century: Division of Labour and Networks of Migration Formed along Ethno-Religious Lines », *IRSH* vol. 54, pp. 69–90
- KADIOĞLU, S. (2006), « Saha Araştırmaları Üzerine Tartışmalar », Behar, D. et İslam. T. (dir), *Türkiye'de Soylulaştırma : Eski Kentin Yeni Sahipleri*, İstanbul, İstanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları, pp. 155 – 159
- KAHRAMAN, T. (2006), « İstanbul Kentinde Kentsel Dönüşüm Projeleri ve Planlama Süreçleri », *Planlama Dergisi, Journal of the Chamber of City Planners*, vol:36, pp. 93 – 101
- KARA, H.F.E. (1994), « Silahtarağa Elektrik Santrali », in *Dünden Bugüne İstanbul Ansiklopedisi*, vol. 6, İstanbul, Tarih Vakfı, pp. 554 – 555
- KARACA, E. (2011), « Osmanlı'nın İlk Mahallesi Bedrettin'de Kentsel Dönüşüm Yangını, *Bianet*, 01 Mars 2011, accessible depuis : <http://bianet.org/bianet/toplum/128263-osmanlinin-ilk-mahallesi-bedrettinde-kentsel-donusum-yangini>, consulté le 01 Mars 2011
- KARAKAŞ, E. (2006), « Yaratıcılık ve Kültür Yaşamına Katılım », in *Türkiye'de Kültür Politikaları*, İstanbul, İKSV, pp. 47 – 53
- KARAKAYA, E. (1994), « Hasköy Ayazması », in *Dünden Bugüne İstanbul Ansiklopedisi*, vol. 4, İstanbul, Tarih Vakfı, pp. 11 – 12
- KARAMAN, F. (2012), « Fotoğraflı bir « sürgün », *Bianet*, 18 Février 2012, accessible depuis : www.bianet.org/biamag/diger/136257-fotografli-bir-surgun, consulté le 18 Février 2012
- KARAMAN, O. et İSLAM, T. (2012), On the dual nature of intra-urban borders: The case of a Romani neighborhood in Istanbul, *Cities*, vol. 29, pp. 234 – 243
- KARAOŞMANOĞLU, D. (2010), « Nostalgia Spaces of Consumption and Heterotopia », *Culture Unbound*, vol. 2, pp. 283–302
- KATOĞLU, M. (2009), « Cumhuriyet Döneminde Yüksek Kültürün Kamu Hizmeti Olarak Kurumlaşması », in Ada, S. et İnce, A. (dir), *Türkiye'de Kültür Poitikalarına Giriş*, Bilgi Üniversitesi Yayınları, İstanbul, pp.25 – 81
- KAVARATZIS, M. (2004), « From city marketing to city branding : towards a theoretical Framework for developing city brands », *Place Branding*, vol. 1, no. 1, pp. 58 – 73

- KAVARATZIS, M. (2008), *From City Marketing to City Branding : An Interdisciplinary analysis with reference to Amsterdam, Budapest and Athens*, Thèse de doctorat en géographie, Université de Groningen
- KAVARATZIS, M. et ASHWORTH, G.J. (2005), « City Branding : an effective assertion of identity or a transitory marketing trick ? », *Tijdschrift Voor Economische en Sociale Geografie*, vol. 96, no. 5, pp. 506 – 514
- KAVARATZIS M. et ASHWORTH, G.J. (2008), « Place Marketing : How did we get there and where are we going ? », *Journal of Place Management and Development*, vol. 1, no. 2, pp. 150 – 165
- KAYSERILIOGLU, R.S. (1999), *Dersaadet'ten İstanbul'a Tramway*, vol:2, İETT Yayınları, İstanbul, pp. 274
- KAYA, Ö (2010), *Cihan Paitahtı İstanbul: 2500 yıllık tarihi*, İstanbul, Timaş Yayınları, 367 p.
- KAYA, Ö. (2011), *Konstantin'in Kutsanmış Şehri: 3. Devirde İstanbul*, İstanbul, Küre Yayınları, 208 p.
- KAYRA, C. (1990), *Eski İstanbul'un Eski Haritaları*, İstanbul, İstanbul Büyükşehir Belediyesi Yayınları, 70 p.
- KEA (2006), *The Economy of Culture in Europe*, EC Study, European Commission, Directorate-General for Education and Culture, Brussels
- KEARNS, G. et PHILO, C. (dir.) (1993), *Selling Places: The City as Cultural Capital, Past and Present*, Oxford, Pergamon Press, p. 316
- KEATING, M. (1993), « The Politics of Economic Development : Political Change and Local Development Policy », *Urban Affairs*, vol. 28, no. 3, pp. 373 – 396
- KEATING, M. et FRANTZ M. (2004) « Culture-led Strategies for Urban Regeneration: a Comparative Perspective on Bilbao », *International Journal of Iberian Studies*, vol. 16, no. 3, pp. 187–194
- KONG, L. (2000), « Culture, Economy, Policy : trends and development », *Geoforum – Special Issue on Cultural Industries and Cultural Policies*, no :31, pp. 385 – 290
- KELEŞ, R. (1981), « Yerel Özerklik ve Kent Planlaması », *Türkiye Birinci Şehircilik Kongresi*, vol. II, 7-8 Kasım 1981, pp. 85-96
- KELEŞ, R (2003) *Urban Regeneration in Istanbul*, article présenté Priority Action Program, Regional Activity Center, Split
- KELEŞ, R. (1988), *Türkiye'de Kent Yönetimi*, Ankara, Türk Sosyal Bilimler Derneği, 87 p.
- KELEŞ, R. (2004a), *Kentleşme Politikası*, İstanbul, Imge Kitabevi, 767 p.
- KELEŞ, R. (2004b), « Kentsel Dönüşümün Tüzel Altyapısı », *Mimar*, vol. 12, pp. 73 – 75
- KELEŞ, R. (2006), *Yerinden Yönetim ve Siyaset*, İstanbul, Cem Yayınevi
- KENTLEŞME ŞURASI, (2009), *Kentsel Dönüşüm Konut ve Arsa Politikaları Komisyon Raporu*, Ankara, 181 p.

- KEYDER, Ç. (1979), « The Political Economy of Turkish Democracy », *New Left Review*, I/115, pp. 3 – 45
- KEYDER, Ç. (1987), « Economic Development and Crisis : 1950 – 1980 », in Schick, C.I. et Tonak, E.A. (dir), *Turkey in Transition : New Perspectives*, Oxford, Oxford University Press, pp. 293 – 306
- KEYDER, Ç. (2000), « Arka Plan », in Keyder Ç. (dir), *Istanbul Küresel ile Yerel Arasında*, İstanbul, Metis Yayınları, pp. 9 – 40
- KEYDER, Ç. et ÖNCÜ, A. (1993), « İstanbul Yol Ayırımında », *İstanbul Dergisi*, no: 7, Tarih Vakfı Yayınları, İstanbul, pp. 28 – 35
- KILINÇASLAN, İ. (1981), *Istanbul Kentleşme Sürecinde Ekonomik ve Mekansal Yapı İlişkileri*, İstanbul, l'Université Technique d'Istanbul, Département d'Architecture, 333 p.
- KILINÇ, G. ; ÖZGÜR, H. et GENÇ, F.N. (2009), *Yerel Yönetimlerde İmar Uygulamaları ve Etik*, Conseil de l'Europe, Başbakanlık Kamu Görevlileri Etik Kurulu, 106 p.
- KILIÇ, A. et YENEN, Z. (2001), « Haliç için Bir Planlama Modeli Önerisi », *Haliç 2001 Sempozyumu Kitabı*, 3-4 Mai 2001, İstanbul, p. 64 – 77
- KLAIC, D. (2006), *Istanbul's Cultural Constellation and Its European Prospects*, Rapport réalisé pour LabforCulture, accessible depuis : www.labforculture.org
- KLUNZMANN, K. (2004), Keynot Speech to Intereg III Mid-term Conference, in Regeneration and Urban Renewal, Lille, 19 Novembre 2004, , p. 2
- KOCABAŞ, A. (2006), « Urban conservation in Istanbul: évaluation and re-conceptualisation », *Habitat International*, vol. 30, pp. 107–126
- KOÇAK, O. (2001), « 1920'lerden 1970'lere Kültür Politikaları », in Belge, M. (dir), *Modern Türkiye'de Siyasi Düşünce ve Kemalizm, cilt II*, İstanbul, İletişim Yayınları, İstanbul, p.370 – 424
- KONGAR, E. (1994), *Kültür Üzerine*, İstanbul, Remzi Kitabevi, 207 p.
- KONGAR, E. (2006), « Kültür Politikalarının Kalkınma Stratejisindeki Yeri », *Türkiye'de Kültür Politikaları*, İstanbul, IKSİV, pp. 37 – 46
- KOTLER, P. ; HAIDER H. D. et REIN, I. (1993), *Marketing Places : Attracting Investment, Industry, and Tourism to Cities, States, and Nations*, New York, The Free Press, 388 p.
- KÖKSAL, G. (1996), *Haliç Tersaneleri'nin Tarihsel-Teknolojik Gelişim Süreci ve Koruma Önerileri*, Thèse de doctorat en urbanisme, İstanbul, l'Université Technique d'Istanbul, Département d'Architecture, 176 p.
- KÖKSAL, G. (2004), « Haliç Tersaneleri'nin Tarihsel-Teknolojik Gelişimi Süreci ve Geleceği », *Dünü ve Bugünü ile Haliç Sempozyumu*, 21-23 Mai 2003 İstanbul, Kadir Has Üniversitesi Yayınları, pp. 411 – 420
- KÖKSAL, G. et KARGIN, H. (2004), « Haliç'teki Endüstri Mirasının Geçmişi ve Geleceği », in Göncüoğlu, S.F. (dir), *Dünü ve Bugünü ile Haliç Sempozyumu*, 21-23 Mai 2003 İstanbul, Kadir Has Üniversitesi Yayınları, pp. 431 – 445
- KÖKSAL, G. et AHUNBAY, Z. (2006), « İstanbul'daki endüstri mirası için koruma ve yeniden kullanım önerileri », *itüdergisi/a mimarlık, planlama, tasarım*, vol. 5, no. 2, pp. 125-136

- KUBAN, D. (2000), *İstanbul Bir Kent Tarihi, Byzantion, Constantinopolis, Istanbul*, Istanbul, Tarih Vakfı Yayınları, 590 p.
- KUBAN, D. (2005), « Istanbul 1600 yıllık müzedir : Istanbul Müze Kent üzerine », *Yapı Dergisi*, vol. 288, accessible depuis : www.yapi.com.tr/Haberler/istanbul-muze---kent-projesi-uzerine-istanbul-1600-yillik-bir-muzedir-_61093.html, consulté le 14 Janvier 2009
- KUBAN, D. (2012), *Présentation au Conférence de Kentsel Dönüşüm ve Türkiye*, 8 Mai 2012, Istanbul, YEM
- KUNZMANN, K. R. (2004), « Culture, creativity and spatial planning », *Town Planning Review*, vol. 75, no. 4, pp. 383–404
- KURTULUŞ, H. (2006), « Kentsel Dönüşüm Modern Kent Mitinin Çöküşü Çerçevesinden Bakmak », *Planlama*, TMMOB Şehir Plancıları Odası Yayını, vol. 36, pp. 7-11
- KUYUCU, T. et ÜNSAL, Ö. (2010), « Urban Transformation as State-led Property Transfer: An Analysis of Two Cases of Urban Renewal in Istanbul », *Urban Studies*, vol. 47, no. 7, pp. 1479–1499
- KUZGUN, E. ; GÖKSELİ, T. ; ÖZALP, D. ; SOMERİ, B. ; ALVAREZ, M.D. (2010), « Perceptions of Local People Regarding Istanbul as a European Capital of Culture », *PASOS*, vol. 8 special issue, pp. 27 – 37
- LANDRY, C. (2000), *The Creative City : A toolkit for urban innovators*, Londres, Comedia, 303 p.
- LANDRY, C. (2006), *The Art of City Making*, Londres, Earthscan, 461 p.
- LASH, S. et URRY, J. (1994), *Economies of Sign & Space*, Londres, Sage, 365 p.
- LAVANGA, M. (2010), « Kültür ve Şehirler : Kentsel Dönüşüm ve Sürdürülebilir Kentsel Yapılandırma », Ada, S. (dir), *Kültür Politikaları ve Yönetimi Yıllık 2009*, Istanbul, Istanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları, pp. 61 – 74
- LENNON, J.J. et SEATON, A. V. (1998), « Pathways to success: Contrasting roles in public sector business development for the tourism industries - a comparison of Glasgow and Dublin », *International Journal of Public Sector Management*, vol. 11 issue: 2, pp. 139 – 153
- LETSCH, C. (2012), « Istanbul sees history razed in the name of regeneration », *The Guardian*, 1 Mars 2012, accessible depuis : www.guardian.co.uk/world/2012/mar/01/istanbul-city-urban-renewal, consulté le 12 Avril 2012
- LEVY, J. (1993a), « A-t-on encore (vraiment) besoin du territoire? », *Espace Temps*, vol. 51, issue: 51 - 52, pp. 102 - 142
- LEVY, J. (1993b), « Espace intime, espace légitime? Paris, l'urbain, l'urbanité », *Politix*, vol. 6, no. 21, pp. 52 - 64
- LEVY, J. (2001), « Paris, le coeur chavire ou la victoire par le centre-ville », *Libération*, Cahier Spécial, 23 Mars 2001, accessible sur : www.liberation.fr/cahier-special/0101368221-paris-le-coeur-chavire-ou-la-victoire-par-le-centre-ville, consulté le 09 Septembre 2011
- LEVY, J. et LUSSAULT, M. (2003), *Dictionnaire de la Géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, Paris, 1033 p.

- LIEFOOGHE, C. (2010), « Lille 2004, capitale européenne de la culture ou la quête d'un nouveau modèle de développement », *Villes Culturelles en Méditerranée, Revue Géographique des Pays Méditerranée*, no. 114, pp. 35 – 45
- LILLE HORIZON (2004), *Association Lille Horizon 2004 : Dossier de Pilotage*, Lille Métropole Communauté Urbaine, 6 p.
- LLYOD, G. et MCCARTHY, J. (2003), « Dundee : A city Discovering Inclusion and Regeneration », in Couch, C., Fraser, C. et Percy, S. (dir), *Urban Regeneration in Europe*, Oxford, Blackwell Publishing, pp. 56 – 68
- LOPEZ, A. (2010), *Projet de Renovation Urbaine des Quartiers de Fener et Balat A Istanbul : Instrumentalisation du Patrimoine en vue de Reconfigurer la Péninsule Historique*, Mémoire de master d'aménagement et d'urbanisme, Université Paris Est-Marne-la-Vallée, 137 p.
- LORRAIN, D. (2000), « Gouverner les villes. Questions pour un agenda de recherche », *Pôle Sud*, N. 13, pp. 27 – 40
- MADRA, B. (2008), *Session de Geçmişten Geleceğe Anrupa Kültür Başkentleri*, organisé par European Cultural Association, l'Université de Mimar Sinan et AICA, Istanbul, Université de Mimar Sinan, pp. 30 – 31
- MACLEOD, G. (2002) « From urban entrepreneurialism to a 'revanchist city?' On the spatial injustices of Glasgow's renaissance », *Antipode*, vol. 34, no. 3, pp. 602–624
- MALKOÇ, E. (2011), « Türkiye'nin İlk Miniaturk Parkı », *Adnan Menderes Üniversitesi Ziraat Fakültesi Dergisi*, vol. 8, no. 1, pp. 1 – 7
- MANTRAN, R. (1986), *17. Yüzyılın kinci Yarısında İstanbul: kurumsal, iktisadi ve toplumsal tarih denemesi*, Istanbul, V yayınları, 664 p.
- MANTRAN, R. (2001), *Istanbul Tarihi*, Istanbul, İletişim Yayınları, 351 p.
- MARDİN, Ş. (2005), « Turkish Islamic Exceptionalism Yesterday and Today: Continuity, Rupture and Reconstruction in Operational Codes », *Turkish Studies*, vol. 6, no. 2, pp. 145–165.
- MATARASSO, F. (1997), *Use or ornament? The social impact of participation in arts*, Londres, Comedia, 111 p.
- MCCARTHY, J. (1998), « Reconstruction, regeneration and re-imaging: the case of Rotterdam », *Cities*, vol. 15, pp. 337–344
- MCCARTHY, J. et A. POLLOCK (1997), « Urban Regeneration in Glasgow and Dundee: A Comparative Evaluation », *Land Use Policy*, vol. 14, no. 2, pp. 173–149
- MCMILLAN, L.M. (2006), « Local Government Organization and Finance : Canada », in Shah, A. (dir), *Local Governance in Industrial Countries*, Washington, The World Bank, pp. 41 – 80
- MELLING, A. I. (1969), *Voyage pittoresque de Constantinople et des rives du Bosphore*, Istanbul, Doğan Kardeş et Tifdruk
- MERRIFIELD, A. (1993), « The Struggle over Place: Redeveloping American Can in Southeast Baltimore », *Transactions of the Institute of British Geographers*, New Series, vol. 18, no. 1, pp. 102 – 121

- MİLLİYET (1984), « Silahtarağa Santrali « elektrik müzesi » olacak », *Milliyet*, 09 Août 1984, accessible depuis : www.gazetearsivi.milliyet.com.tr, consulté le 12 Septembre 2009
- MİLLİYET, (2001), « Haliç'te Mini Bir Türkiye Kuruluyor », *Milliyet*, 26 Juin 2001, accessible depuis : www.gazetearsivi.milliyet.com.tr/Ara.aspx?araKelime=miniaturk&isAdv=false, consulté le 14 Mars 2010
- MOLOTCH, H. (1976), « The City as a Growing Machine », *American Journal of Sociology*, vol. 82, no. 2, pp. 309 – 332
- MOONEY, G. (2004), « Cultural policy as urban transformation? Critical reflections on Glasgow, European City of Culture 1990 », *Local Economy*, vol. 19, no. 4, pp. 327–340
- MONTGOMERY, J. (1995), « The Story of *Temple Bar* : Creating Dublin's Cultural Quarter », *Planning Practice and Research*, vol. 10, no. 2, pp. 135 – 172
- MONTGOMERY, J. (2003), « Cultural Quarters as Mechanisms for Urban Regeneration. Part 1: Conceptualising Cultural Quarters », *Planning, Practice & Research*, vol. 18, no. 4, pp. 293–306
- MOREL, B. (2010), « Marseille-Provence 2013, capitale européenne de la culture: la vision de l'urbaniste et du politique », *Villes Culturelles en Méditerranée, Revue Géographique des Pays Méditerranée*, no. 114, pp. 31 – 35
- MIDDLETON, C. et FREESTONE, P. (2008), « The Impact of Culture-led Regeneration on Regional Identity in North East England », *Regional Studies Association International Conference : The Dilemmas of Integration and Competition*, Prague, 27 – 29 May 2008
- MILES, M. (2005), « Interruptions: Testing the Rhetoric of Culturally Led Urban Development », *Urban Studies*, vol. 42, no. 5/6, pp. 889–911
- MILES, S. et PADDISON, R. (2005), « Introduction: The rise and rise of culture-led urban regeneration », *Urban Studies*, vol. 42, no. 5, pp. 833 – 839
- MILLS, A. (2005), « Narratives in City Landscapes: Cultural Identity in Istanbul », *Geographical Review*, vol. 95, no. 3, New Geographies of the Middle East, pp. 441-462
- MYERSCOUGH, J. (1988), *The Economic Importance of the Arts in Britain*, Londres, Policy Studies Institute, 221 p.
- MUNYAR, V. (1990), « *Feshane* Projesi Kaldı », *Milliyet*, 22 Juin 1990, Istanbul, pp. 5
- MURAY, C. (2012), « Kafayı çekip derse girmek gibi bir şey yok », *Radikal*, 29 Septembre 2012, accessible depuis : www.radikal.com.tr/radikal.aspx?atype=radikaldetayv3&articleid=1095571&categoryid=77, consulté le 29 Septembre 2012
- MULLER, P. (2000), *Les politiques publiques*, Collection Que sais-je ?, Paris, Presse Universitaire de France, 127 p.
- MÜLLER-WIENER, W., (1998), *Istanbul Limanı*, Istanbul, Tarih Vakfı Yayınları, 244 p.
- MÜLLER-WIENER, W., (2002), *Istanbul'un tarihsel topografyası : 17. yüzyıl başlarına kadar Byzantion-Konstantinopolis-Istanbul*, Istanbul, Yapı Kredi Yayınları, 534 p.

- NADAROĞLU, H. et KELEŞ, R. (1991), « Merkezi İdare ile Mahalli İdareler Arasındaki Mali İlişkilerin Dünü ve Bugünü (Türkiye Örneği) », *VII. Türkiye Maliye 300 Sempozyumu*, 23-25 Mai 1991, MÜ İİBF Publication İstanbul, pp. 24-52
- NARLI, N. (2006), « Tecride Uğrayan Bir Bölgede Yaşayan Ailelerin Soylulaştırma Projesine Yaklaşımı : Fener-Balat Vaka Çalışması », Behar, D. et İslam. T. (dir), *Türkiye’de Soylulaştırma : Eski Kentin Yeni Sahipleri*, İstanbul, İstanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları, pp. 113 – 126
- NAVARO-YASHIN, Y. (2002), « The market for identities: secularism, Islamism, commodities », in Kandiyoti, D. et Saktanber, A. (dir), *Fragments of Culture: The Everyday of Modern Turkey*, New Jersey: Rutgers University Press, pp. 221 – 254
- NELSON, S. (2001), « The Nature of partnership in urban renewal in Paris and London », *European Planning Studies*, vol. 9, no. 4, pp. 302 – 483
- NOISETTE, P. ET VALLERUGO, F. (1996), *Le marketing des villes : Un défi pour le développement stratégique*, Paris, Les Editions d’Organisation, 423 p.
- NTVMSNBC (2006), « Santralistanbul’a Kale İmzası », *NTVMSNBC*, 3 Juillet 2006, accessible depuis : www.arkitera.com/h9972-santralistanbul-a-kale-imzasi.html, consulté le 05 Juin 2009
- NTVMSNBC (2007), « Feshane’de Ramazan Dünya’ya Açılıyor », *NTVMSNBC*, 14 Septembre 2007, accessible depuis : arsiv.ntvmsnbc.com/news/419643.asp#storyContinues, consulté le 9 Mai 2009
- O’CONNOR, J. et GU, X. (2010), *Developing a Creative Cluster in a Post-industrial City: CIDS and Manchester*, Information Society, vol. 26, no. 2, pp. 124 – 136
- OC, T. et TIESDELL, S. (1991), « The London Docklands Development Corporation (LDDC), 1981-1991: A Perspective on the Management of Urban Regeneration », *The Town Planning Review*, vol. 62, no. 3, pp. 311-330
- ODMAN, A. (2010), « Haliç Tersanelerine Bakıp Tuzla’yı Anlamak için », *Bianet*, 10 Mars 2010, accessible depuis : <http://bianet.org/bianet/toplum/120564-halic-tersanelerine-bakip-tuzlayi-anlamak-icin>, consulté le 10 mars 2010
- OECD (2008), *Istanbul, Turkey*, OECD Territorial Reviews, 280 p.
- OKAY, M.O. (2004), « 1940’lı yıllarda Haliç’te Bir Köşe : Balat ve Çarşısı », *Dünü ve Bugünü ile Haliç Sempozyumu*, 21-23 Mai 2003 İstanbul, Kadir Has Üniversitesi Yayınları, pp. 551 – 557
- OKTAR, T. et GENÇ, H. (2004), « Osmanlı İstanbul’unda Haliç ve Çevresinde Kirlilik Sorunu », *Dünü ve Bugünü ile Haliç Sempozyumu*, 21-23 Mai 2003 İstanbul, Kadir Has Üniversitesi Yayınları, pp. 583 – 591
- ORTAYLI, İ. (1985), *Tanzimattan Cumhuriyete Yerel Yönetim Deneyimi*, Ankara, Hil Yayınevi, 222 p.
- ÖKTEM, B. (2005), « Küresel Kent Söyleminin Kentsel Mekanı Dönüştürmedeki Rolü: Büyükdere-Maslak Aksı », in Kurtulus, H. (dir), *Istanbul’da Kentsel Ayrısma*, İstanbul, Bağlam, pp. 25 – 76
- ÖKTEM, B. (2006), « Neoliberal Küreselleşmenin Kentlerde İnşası: AKP’nin Küresel Kent Söylemi ve İstanbul’un Kentsel Dönüşüm Projeleri », *Planlama Dergisi, Journal of the Chamber of City Planners*, vol:36, pp. 43-63
- ÖKTEM, B. (2011), « İstanbul’da Neoliberal Kentleşme Modelinin Sosyo-Mekansal İzdüşümleri », *İ.Ü. Siyasal Bilgiler Fakültesi Dergisi*, no:44, pp. 23 – 40

- ÖLÇER, N. (2005), « Pablo Picasso Sur le Bosphore », *Le Figaro*, 30 Novembre 2005, accessible depuis : turquieeuropeenne.eu/pablo-picasso-sur-le-bosphore.html, consulté le 22 Mai 2011
- ÖNCÜ, A. (2000), « Istanbulular ve Ötekiler : Küreselcilik Çağında Orta Sınıf Olmanın Kültürel Kozmolojisi », in Keyder, Ç. (dir), *Istanbul Küresel ile Yerel Arasında*, Istanbul, Metis Yayınları, 117 – 145
- ÖNDİN, N. (2003), *Cumhuriyetin Kültür Politikası ve Sanat 1923-1950*, Istanbul, İnsancıl Yayınları, 312 p.
- ÖNER, O. (2010), « Istanbul 2010 European Capital of Culture : Towards a Participatory Culture ? », in Göktürk, D. ; Sosyal, L. et Türel, I. (dir), *Orienting Istanbul : Cultural Capital of Europe ?*, Oxford, Routledge, pp. 267 – 278
- ÖZDEMİR, D. (2002), « The distribution of foreign direct investments in the service sector in Istanbul », *Cities*, vol. 19, no. 4, pp. 249–259
- ÖZDEMİR, D. (2010), « Giriş », in Özdemir, D. (dir), *Kentsel Dönüşüm, Politika, Mevzuat ve Uygulama : Avrupa Deneyimi, Istanbul Uygulamaları*, Ankara, Nobel Yayınları, pp. 1 – 31
- ÖZGÜNER, A. B. (2010), « Bir Kentsel İyileştirme Deneyiminin İçinden : Fener ve Balat Semtleri Rehabilitasyon Programı », in Özdemir, D. (dir), *Kentsel Dönüşümde Politika, Mevzuat, Uygulama : Avrupa Deneyimi, Istanbul Uygulamaları*, Istanbul, Nobel Yayınları, pp. 369 – 398
- ÖZÇEVİK, Ö. ; TÜRK, S., TAŞ, E. ; YAMAN, H. et BEYGO, C. (2009), « Flagship regeneration project as a tool for post-disaster recovery planning: the Zeytinburnu case », *Disasters*, vol. 33, no. 2, pp. 180 – 202
- ÖZDEN, P.P. (2007), « Belediyelerin Sosyal Programları ve Kentsel Yenileme », in Özgür, H. et Kösecik, M. (dir), *Yerel Yönetimler Üzerine Güncel Yazılar II*, Istanbul, Nobel Yayın Dağıtım, pp. 197 – 226
- ÖZDEN, P. P. (2008), *Kentsel Yenileme*, Istanbul, Imge Kitabevi, 466 p.
- ÖZDEN, P.P. (2010), « Türkiye’de Kentsel Dönüşüm Politikaları ve Mevzuatına Eleştirel Bir Bakış », in Özdemir, D. (dir), *Kentsel Dönüşümde Politika, Mevzuat, Uygulama : Avrupa Deneyimi, Istanbul Uygulamaları*, Istanbul, Nobel Yayınları, pp. 194 – 225
- ÖZERDEN, O (2005), « L’Université de Bilgi est devenu un concept », in Gürsoy, D. et Hüküm, U. (dir), *Istanbul Emergence d’une Société Civile*, Paris, Editions Autrement, pp. 142–147
- PADDISON, R. (1993), « City marketing, Image Construction and Urban Regeneration », *Urban Studies*, vol. 30, no. 2, pp. 339 – 350
- PALMER/PAE (2004), *European Cities and Capitals of Culture - City Reports: Part II*, Brussels, Palmer/Pae, 387 p.
- PARIS, D. et BAERT T. (2011), « Lille 2004 and the role of culture in the regeneration of Lille métropole », *TPR*, vol. 82, no. 1, pp. 29 – 43
- PEKİN, F. (2007), « Kültür Turizmi ve Istanbul », in Bilgili, A. (dir), *Istanbul Kültür Turizm*, Istanbul, Ministère de la Culture et du Turizm, pp. 238 – 254
- PENDLEBURY, J. (2006), *Planning the Historic City : 1960’s Plans for Bath and York*, in Monclus, J. et Guardia M. (dir), *Culture, Urbanism and Planning*, Aldershot, Ashgate, pp. 149 – 165

PERCY, S. (2003), « The Ruhr : from Dereliction to Recovery », in Couch, C., Fraser, C. et Percy, S. (dir), *Urban Regeneration in Europe*, Oxford, Blackwell Publishing, pp. 149 – 166

PEROUSE, J.F. (2004), « Deconstructing the Gecekondu », *European Journal of Turkish Studies*, vol. 1, accessible depuis : www.ejts.revues.org/index195.html, consulté le 28 Août 2010

PEROUSE, J.F. (2006a), « Kentsel Dönüşüm Halleri Hakkında Birkaç Saptama : Aman, İstanbul Miami Olmasın », *İstanbul Dergisi*, vol. 57, pp. 28 – 33

PEROUSE, J.F. (2006b), « İkinci Bölüm'e Giriş », in Behar, D. et İslam. T. (dir), *Türkiye'de Soylulaştırma : Eski Kentin Yeni Sahipleri*, İstanbul, İstanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları, pp. 83 - 87

PEROUSE, J.F. (2007), « İstanbul, entre Paris et Dubaï : mise en conformité «internationale », nettoyage et résistances » in Berry-chikaoui, I. ; Deboulet, A. et Roulleau-Berger, L. (dir), *Villes internationales : Entre tensions et réaction des habitants*, Paris, La Découverte, p. 31-61

PEROUSE, J.F. (2010), *Les projets urbains d'Istanbul 2010*, conférence 25 Mai 2010, accessible depuis : www.ifea-istanbul.net/index.php?option=com_k2&view=item&id=765:24052010-perouse&Itemid=296&lang=tr, consulté le 15 Février 2011

PEROUSE, J.F. (2011), *İstanbul'la Yüzleşme Deneyimleri : Çeperler, Hareketlilik ve Kentsel Bellek*, İstanbul, İletişim Yayınları, 394 p.

PETERSON A. J. (2003), *The Birth of City Planning in the United States 1840–1917*, Baltimore, John Hopkins University Press

PLAN FOR THE ARTS (2009), *Plan for the Arts 2009 – 2012*, City of Amsterdam, 100 p.

PLAN QUINQUENNAL 1 (1963), Premier plan quinquennal du développement, Devlet Planlama Teşkilatı, accessible depuis : www.dpt.gov.tr/DocObjects/View/13736/plan1.pdf, consulté le 07 Juillet 2010

PLAN QUINQUENNAL 2 (1967), Deuxième plan quinquennal du développement, Devlet Planlama Teşkilatı, accessible depuis : www.dpt.gov.tr/DocObjects/View/13737/plan2.pdf, consulté le 07 Juillet 2010

PLAN QUINQUENNAL 4 (1979), Quatrième plan quinquennal du développement, Devlet Planlama Teşkilatı, accessible depuis : www.dpt.gov.tr/DocObjects/View/13739/plan4.pdf, consulté le 07 Juillet 2010

PLAN QUINQUENNAL 5 (1984), Cinquième plan quinquennal du développement, Devlet Planlama Teşkilatı, accessible depuis : www.dpt.gov.tr/DocObjects/View/13740/plan5.pdf, consulté le 07 Juillet 2010

PLAN QUINQUENNAL 6 (1989), Sixième plan quinquennal du développement, Devlet Planlama Teşkilatı, accessible depuis : www.dpt.gov.tr/DocObjects/View/13741/plan6.pdf, consulté le 07 Juillet 2010

PLAN QUINQUENNAL 7 (1995), Septième plan quinquennal du développement, Devlet Planlama Teşkilatı, accessible depuis : www.dpt.gov.tr/DocObjects/View/13742/plan7.pdf, consulté le 07 Juillet 2010

PLAN STRATEGIQUE D'EYÜP (2006), Plan Stratégique d'Eyüp 2007 – 2011, Eyüp Belediyesi, 162 p.

- PLANHOL, X. (1983), *Géographie de la Turquie, de l'Iran et de l'Afghanistan*, Paris, Institut national des langues et civilisations orientales, Département proche et moyen-orient. Afrique du Nord, 98 p.
- PLANHOL, X. (1993), *Les nations du Prophète: Manuel géographique de politique musulman*, Paris, FAYARD, 894 p.
- PLAZA, B. (2000), « Evaluating the influence of a large cultural artifact in the attraction of tourism: the Guggenheim Museum Bilbao case », *Urban Affairs Review*, vol. 36, no. 2, pp. 264–274
- PLAZA, B. (2007), « The Bilbao effect (Guggenheim Museum Bilbao) », *Museum News*, vol. 86, issue, 5
- POIRRIER P. (1997) “L'histoire des politiques culturelles des villes”, *Vingtième Siècle Revue d'histoire*, no. 53, pp. 129-146
- PRESS RELEASE (2005), *Fener ve Balat'ta Tarihi Evlerin Restorasyonu*, 9 Avril 2005, European Union Delegation of European Commission of Turkey
- PREVELAKIS, G. (1994), *Les Balkans: culture et géopolitique*, Paris, Editions Nathan, , 187 p.
- PREVELAKIS, G. (1996), "Istanbul, Skopje et Salonique: villes- frontières ou cités-carrefours", in Kotek, J. (dir), *l'Europe et ses villes frontières*, Bruxelles, Complexe, pp. 77 - 96
- PREVELAKIS, G. (2009), "Belirsizlik Zamanlarında Planlama", in le livre de la conférence *Istanbul Buluşmaları 2008*, 08 - 09 Octobre 2008, Istanbul, pp. 154 - 162
- PRUD'HOMME, R. (2006), « Local Government Organization and Finance: France », in Shah, A. (dir), *Local Governance in Industrial Countries*, Washington: The World Bank, pp. 83-115
- PUGH, C. (1996), « Olympia and York, Canary Wharf and what may be learned », *Property Management*, vol. 14, no. 2, pp. 5-18
- QUILLINAN, J. et WENTGES, R. (1996), « The community origins of the Temple Bar project », in Quinn, P. (dir.) *Temple Bar: The Power of an Idea*, Dublin, *Temple Bar Properties*, pp. 15 – 19
- QUINN, R. (2005), « Arts Festivals and the City », *Urban Studies*, vol. 42, no. 5/6, pp. 927–943
- RADIKAL, (2007), « Ayazağa'ya Bir Kurtarıcı Aranıyor », *Radikal*, 26 Février 2007, accessible depuis : <http://www.radikal.com.tr/haber.php?haberno=214005>, consulté le 30 Novembre 2009
- RADIKAL, (2011), « Moda Istanbul'dan Takip edilir », *Radikal*, 03 Février 2011, accessible depuis : www.radikal.com.tr/Radikal.aspx?aType=RadikalDetayV3&ArticleID=1038903&CategoryID=138, consulté le 05 Février 2011
- RADIKAL, (2012), « Yeşilay'da « Efes One Love Festivali »ne iptal Girişimi », *Radikal*, 10 Juillet 2012, accessible depuis : www.radikal.com.tr/Radikal.aspx?aType=RadikalDetayV3&ArticleID=1093766&CategoryID=77, consulté le 10 Juillet 2012
- RAPPORT ANNUEL DE FATİH (2010), Fatih Belediyesi Faaliyet raporu
- RAPPORT DU PLAN DIRECTEUR DE LA REVISION D'EYÜP (2003), Rapport du plan directeur 1/5000 de la révision d'Eyüp, 78 p.

RAPPORT DU PLAN DE DIRECTION DE L'AIR METROPOLITAINE D'ISTANBUL (1995), Rapport du plan 1/50.000 de direction de l'air métropolitain d'Istanbul, la Grande Municipalité d'Istanbul, 423 p.

RAPPORT DU PLAN DE DIRECTION D'ISTANBUL (2006), Rapport du plan de direction 1/100.000 d'Istanbul, la Grande Municipalité d'Istanbul

RAPPORT DE PLAN DIRECTION D'ISTANBUL (2007), Rapport de Plan direction 1/25.000 d'Istanbul, la Grande Municipalité d'Istanbul

RAPPORT DU PLAN DE DIRECTION D'ISTANBUL (2009), Rapport du plan de direction 1/100.000 d'Istanbul, la Grande Municipalité d'Istanbul

RAPPORT DU PLAN D'EYÜP (2009), Rapport du plan 1/5000 d'Eyüp, la Grande Municipalité d'Istanbul, 523 p.

RAPPORT DU PLAN DE CONSERVATION DE LA PENINSULE HISTORIQUE (2005), Rapport du plan de conservation 1/5000 de la péninsule historique,

RICHARDS, G. et WILSON, J. (2004), « The Impact of Cultural Events on City Image: Rotterdam, Cultural Capital of Europe 2001 », *Urban Studies*, vol. 41, no. 10, pp. 1931–1951

RICHARDS, R. et WILSON, J. (2006), « Developing creativity in tourist experiences: a solution to the serial reproduction of culture? », *Tourism Management*, vol. 27, no. 6, pp. 1209 – 1223

ROBBINS, K. (2011), « How Tell What Remains: Sulukule Nevermore », *Cultural Politics* vol. 7, issue. 1, pp 5–40

ROBERTS, P. et SYKES, H. (2000), « Introduction », Roberts, P. et Sykes, H. (dir), *Urban Regeneration : A handbook*, Londres, Sage, pp. 3 – 9

ROBERTS, P. (2000), The Evolution, Definition and Purpose of Urban Regeneration, Roberts, P. et Sykes, H. (dir), *Urban Regeneration : A handbook*, Londres, Sage, pp. 9 – 37

RODRIGUEZ, A. ; MARTINEZ, R. et GUENADA, G. (2001) « Uneven redevelopment: new urban policies and socio-spatial fragmentation in metropolitan Bilbao », *European Urban and Regional Studies*, vol. 8, no. 2, pp. 161–178.

ROUSSEAU, M. (2009), « Re-imagining the City Centre for the Middle Classes: Regeneration, Gentrification and Symbolic Policies in « Loser Cities », *International Journal of Urban and Regional Research*, vol. 33, no. 3, pp. 770–788

SAEZ, G. (1999), « Recompositions de l'action publique et pluralisme territorial », *Annuaire des collectivités locales*, tome 19, pp. 17 – 26

SARIKAYA, E. et KARAKUŞ, G. (2007), « Santralistanbul Şehre Yakışacak », *Sabah*, 12 Juillet 2007, accessible depuis : www.arsiv.sabah.com.tr/2007/07/12/haber,5EE34576CC384EB481908C71DA93286D.html, consulté le 08 Juillet 2009

SASSEN, S. (1996), *La Ville Globale : New York, Londres, Tokyo*, Paris, Descartes & Cie, 536 p.

SASSEN, S. (1999), « Whose City is it ? Globalisation and the formation of new claims », in Holston, J. (dir), *Cities and Citizenship*, Duke University Press, 263 p.

- SASSEN, S. (2000), « The Global City: Strategic Site/New Frontier », *American Studies*, vol. 41, no. 2/3, pp. 79 – 95
- SCOTT, A. J. (2000), *The Cultural Economy of Cities*, Londres, Sage, 245 p.
- SEÇKİN, A. (2009), « Türkiye’deki Kültür Politikalarının Ekonomik Politikası », in Ada, S. et İnce, A. (dir), *Türkiye’de Kültür Politikalarına Giriş*, İstanbul, Bilgi Üniversitesi Yayınları, pp.111 – 127
- SEYİRDANLIOĞLU, M. (2006), « Tanzimat Dönemi Osmanlı Sanayi (1839-1876) »; Türk Modernleşme Tarihi Araştırmaları Sempozyumu, 14 Mai 2005, pp. 263-278
- SHAW, J.S et SHAW K. E. (1977), *History of the Ottoman Empire and Modern Turkey: Volume II, 1808 – 1975*, Cambridge, Cambridge University Press, 467 p.
- SİLİER, O. (2012), « Türkiye’de Bir Kültürel Miras Hareketinin Oluşabilmesi Üzerine Üç Tez », in Ünsal, D. (dir), *Kültür Politikaları ve Yönetimi Yıllık 2011*, İstanbul, İstanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları, pp. 89 – 91
- SJØHOLT P. (1999), « Culture as a strategic development device: The role of « European cities of culture » with particular reference to Bergen », *European Urban and Regional Studies*, vol. 6, no. 4, pp. 339 – 347
- SMITH, A. (2012), *Events and Urban Regeneration, The Strategic Use of Events to Revitalise Cities*, Oxon, Routledge, 304, p.
- SMYTH, H. (1994), *Marketing the City: The Role of Flagship Developments in Urban Regeneration*, New York, Routledge, 289 p.
- SOĞUKDERE, Ö. (2010), « Rüzgar Hasköy İçin Esiyor », *Tempo Dergisi Online*, accessible depuis : www.tempodergisi.com.tr/haberdetay/57586.aspx, consulté le 19 Janvier 2011
- SOYTEMEL, E. (2009), « Gentrification and Tensions over Space: Constructing New Boundaries by the Reinvention of History in Halic-Istanbul », article présenté à *ISA-RC21 Sao Paulo Conference : Inequality, Inclusion and the Sense of Belonging*, 23 – 25 Août 2009, accessible depuis : www.centrodametropole.org.br/ISA2009/assets/papers/19-A-3.pdf, consulté le 23 Juillet 2010
- SOMAY, M.T. (2004), « Haliç’te Yerleşim », *Dünü ve Bugünü ile Haliç Sempozyumu*, 21-23 Mai 2003 İstanbul, Kadir Has Üniversitesi Yayınları, pp. 499 – 501
- SÖNMEZ, M. (1996), *İstanbul’un İki Yüzü : 1980’den 2000’e doğru*, Ankara, Arkadaş Yayınevi, 191 p.
- STEFFENSEN-BRUCE, I. A. (1998), *Marble Palaces, Temples of Art: Art Museums, Architecture, and American Culture 1890–1930*, Londres, Associated University Press, London.
- STOQUART, R. ; ÇAĞLAR, N. et YERASIMOS, S. (1998), *Réhabilitation des quartiers de Balat et de Fener (Péninsule Historique d’Istanbul)*, Marie de Fatih, Union Européenne, UNESCO, IFEA,
- STROM, E. (1996), « In search of the growth coalition: American urban theories and the redevelopment of Berlin », *Urban Affairs Review*, vol. 31, no. 4, pp. 455–481.
- SUHER, H. (1994), « Planlama », in *Dünden Bugüne İstanbul Ansiklopedisi*, vol. 6, İstanbul, Tarih Vakfı, pp. 265 – 275
- SUTTON, S.A. (2008), *Urban Revitalization in the United States: Policies and Practices Final Report*, 70 p.

- ŞAHENK, H. (1996), *Bir Zamanlar İstanbul*, İstanbul Büyükşehir Belediyesi, İstanbul, 415 p.
- ŞENİ, N. (2009), « Le mécène, un acteur méconnu de la ville », *Transcontinentales*, no:7, accessible depuis : www.transcontinentales.revues.org/374, consulté le 09 Juillet 2011
- ŞENİ, N. (2011), *İstanbul'da Özel Kültür Politikası ve Kentsel Alan*, İstanbul, İstanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları, 126 p.
- ŞİŞMANYAZICI, B. et YILDIZ, H.T. (2010), « Tarihî Kentsel Alanlarda “Toplumsal ve Mekânsal Yeniden Yapılanma”: Fener ve Balat Örneği », *Mimarlık*, vol. 352, accessible depuis : www.mimarlikdergisi.com/index.cfm?sayfa=mimarlik&DergiSayi=366&RecID=2324, consulté le 05 Mai 2010
- TALLON, A. (2010), *Urban Regeneration in the UK*, Londres, Routledge, 320 p.
- TAMER, M. (2004), « Oya Eczacıbaşının Gözyaşları », *Milliyet*, 01 Décembre 2004, accessible depuis : www.milliyet.com.tr/2004/12/01/yazar/tamer.html, consulté le 10 Juin 2009
- TEKELİ, İ. (1978), *Cumhuriyet Döneminde (1923-1973) Belediyeciliğin Evrimi*, Türkiye'de Belediyeciliğin Evrimi, Türk İdareciler Derneği, Ankara
- TEKELİ, İ. (1980), « Türkiye’de Kent Planlamasının Tarihsel Kökleri », in Gök, T. (dir), *Türkiye’de İmar Planlaması*, Ankara, METU Faculty of Architecture, pp. 8 – 112
- TEKELİ, İ. (1987), « Türk İslam Sentezi Üzerine », *Bilim ve Sanat*, vol. 77, pp. 5 – 8
- TEKELİ, İ. (1998), « Yönetim Kararlarında Ankara-İstanbul », *İstanbul Dergisi*, no. 27, pp. 88 – 93
- TEKELİ, İ. (1993), « 1839-1980 Arasında İstanbul’un Planlama Deneyimleri –İcabında Plan», *İstanbul Dergisi*, vol. 4, pp. 26 – 37
- TEKELİ, İ. (1994), *The Development of the Istanbul Metropolitan Area : Urban Administration and Planning*, İstanbul, Kent Basımevi, 320 p.
- TEKELİ, İ. (2001), « Dünya Kenti Olma Süreci İçinde Akımlar Mekanını Yeniden Biçimlendiren İstanbul », *İstanbul Dergisi*, vol. 37, pp. 88 – 93
- TEKELİ, İ. (2003), « Kentleri Dönüşüm Mekanı Olarak Düşünmek », in *Kentsel Dönüşüm Sempozyumu Bildiriler*, 11 – 13 Juin 2003, İstanbul, pp. 2 – 7
- TEKELİ, İ. (2009), « Cities in Modern Turkey », in *Istanbul City of Intersection*, Urban Age İstanbul Conference, accessible depuis : www.v0.urban-age.net/publications/newspapers/istanbul/media/UrbanAgeIstanbulNewspaper_en.pdf, consulté le 03 Mars 2010
- TEKELİ, R. et ACARTÜRK, E. (2007), « Teoride ve Uygulamada İdarelerarası Mali Yardımlar : İl Özel İdaresi ve Belediye Gelirleri Kanununun Tasarısı Üzerine Bir değerlendirme », in Özgür, H. et Kösecik, M. (dir), *Yerel Yönetimler Üzerine Güncel Yazılar II*, İstanbul, Nobel Yayın Dağıtım, pp. 573 – 598
- TEZCAN, S. ; DURGUNOĞLU, T. ; GÜRSEL, E. ; ÇUBUK, M ; TUGCU, N. ; ANADOL, K. et KARABEY, H. (1973), « Haliç ve Çevresi Düzenleme Çalışması », *Mimarlık*, vol. 4, pp. 28 – 41
- TOKATLI, N. et BOYACI, Y. (1998), « The Changing Retail Industry and Retail Landscapes », *Cities*, vol. 15, no. 5, pp. 345 – 359

- TOKATLI, N. et BOYACI, Y. (1999), « The changing morphology of commercial activity in Istanbul », *Cities*, vol. 16, no. 3, pp. 181–193
- TOMAS, F. (1985), Quartiers anciens et stratégies urbaines, d'une crise à l'autre, vus de Saint-Etienne, *Revue de géographie de Lyon*, vol. 60 n.3, pp. 173-203
- TOPUZ, Hıfzı (1998), *Dünyada ve Türkiye'de Kültür Politikaları*, Adam Yayıncılık, İstanbul, 87 p.
- TTS (2007), *Türkiye Turizm Stratejisi 2023 : Eylem Planı 2007 – 2013*, Kültür ve Turizm Bakanlığı, Ankara, 89 p.
- TUNNARD, C. (1950), « A City Called Beautiful », *Journal of the Society of Architectural Historians*, vol. 9, no. 1/2, pp. 31-36
- TURGUT, S. (2004), *İstanbul'un Yönetimi : Bir Kent Planlama Yönetimi Denemesi*, İstanbul, Anahtar Kitaplar, 296 p.
- TURGUT, S. et ÖZDEN, P.P. (2005), « Sürdürülebilir ve Turizm Eksenli Bir Kentsel Dönüşüm Hedefine Doğru: Eminönü Tarihi Kent Merkezi », *Planlama Dergisi, Journal of the Chamber of City Planners*, vol:31, pp. 49 – 62
- TUROK, I. (1992), « Property-led urban regeneration: panacea or placebo? » *Environment and Planning*, vol. 24, pp. 361-379.
- TUROK, I. (2005), « Regeneration: what can be done and what should be avoided ? », in Özdemir, D., Özden, P.P. et Turgut, S. (dir) *Uluslararası Kentsel Dönüşüm Uygulamaları Sempozyumu*, 27 – 30 Novembre 2004, İstanbul Küçükçekmece Belediyesi Yayınları, pp. 57 – 62
- TUROK, I. et BAILEY, N. (2004), « Twin track cities? Linking prosperity and cohesion in Glasgow and Edinburgh », *Progress in Planning*, vol. 62, pp. 135–204
- TUZCUOĞLU, F. (2007), « Metropoliten Yönetim Nereye ? », Özgür, H. et Kösecik, M. (dir), *Yerel Yönetimler Üzerine Güncel Yazılar – II*, İstanbul, Nobel Yayın Dağıtım, pp. 48 – 64
- TÜRELİ, İ. (2006), « Modeling Citizenship in Turkey's Miniature Park », *TDSR*, vol. 17, no. 2, pp. 55-69
- TÜRELİ, İ. (2010), « Modeling Citizenship in Turkey's Miniature Park », in Göktürk, D. ; Sosyal, L. et Türelİ, İ. (dir), *Orienting Istanbul : Cultural Capital of Europe ?*, Oxford, Routledge, pp. 112 - 130
- TÜTEL, E. (1994), « Hasköy Tersanesi », *Dünden Bugüne İstanbul Ansiklopedisi*, vol. 5, İstanbul, Tarih Vakfı, pp. 12
- TÜMERTEKİN, E., (1972), *İstanbul Sanayiinde Kuruluş Yeri*, İstanbul, İstanbul Üniversitesi Coğrafya Enstitüsü Yayınları, 133 p.
- TÜRKOĞLU, I. (2009), *Yerel Yönetimlerde Mali Reform Arayışları: Türkiye'de Belediyelerde Mali Özerklik Ve Belediye Başkanlarının Mali Özerklik Algılaması*, Maliye Bakanlığı, Strateji Geliştirme Başkanlığı, publication no. 2009/389, 336 p.
- TYRRUDDP (Türkiye'de Yerel Yönetim Reformu Uygulamasının Devamına Destek Projesi), (2005), *Türkiye ve Seçilen Bazı Ab Ülkelerinde Belediye Gelir ve Giderleri: Karşılaştırmalı Değerlendirme ve Öneriler*, UNDP, İçişleri Bakanlığı, 107 p.
- UNCTAD (2010), *Creative Economy Report 2010*, United Nations, 423 p.

UNESCO (2008), *Report on the Joint World Heritage Centre/ICOMOS Mission to the Historic Areas of Istanbul World Heritage Site 32COM*, 8 – 13 Mai 2008, Paris, UNESCO, 59 p.

UNESCO (2009), *Report on the Joint Unesco World Heritage Centre /ICOMOS Reactive Monitoring Mission to the World Heritage Site Of Historic Areas Of Istanbul 33COM*, 27 – 30 Avril 2009, UNESCO, 92 p.

UN-HABITAT (2004), *State of the World Cities 2004/2005 : Globalisation and Culture*, Londres, Earthscan, accessible depuis : www.unhabitat.org, consulté le 7 Avril 2009, 217 p.

UN-HABITAT (2012), *State of the World Cities 2012/2013 : Prosperity of Cities*, World Urban Forum Edition, accessible depuis : www.unhabitat.org, consulté le 19 Décembre 2012, 152 p.

URFALINO, P. (1993), « De l'anti-impérialisme américain à la dissolution de la politique culturelle », *Revue française de science politique*, vol. 43, n. 5, pp. 823 – 849

UYSAL, Ü.E. (2012), « An urban social movement challenging urban regeneration: The case of Sulukule, Istanbul », *Cities*, vol. 29, pp. 12–22

UYSAL, Ü.E. et ÖZDEN, P.P. (2012), « Cultural Tourism as a tool of Urban Regeneration in Istanbul », in Brebbia, C.A. (dir), *Sustainability Today*, Southampton, WIT Press, pp. 389 – 400

UZUN, N. C. (2003), « The Impact of Urban Renewal and Gentrification on Urban Fabric », *Tijdschrift voor Economische en Sociale Geografie*, vol. 94, no. 3, pp. 363 – 375

UZUN, N.C. (2006), « Gentrification Kavramını Türkçeleştirmede Neden Zorlanıyoruz ? », in Behar, D. et İslam, T. (dir), *Türkiye’de Soylulaştırma : Eski Kentin Yeni Sahipleri*, Istanbul, Istanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları, pp. 31 – 42

ÜNAL, F. (2011), « *Tanzimattan Cumhuriyete Türkiye’de Yerel Yönetimlerin Yasal Ve Yapısal Dönüşümü* », *Dumlupınar Üniversitesi Sosyal Bilimler Dergisi*, vol. 30, pp. 241 – 248

ÜNSAL, D. (2012), « Burçin Altınsay Söyleşisi », in Ünsal, D. (dir), *Kültür Politikaları ve Yönetimi Yıllık 2011*, Istanbul, Istanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları, pp. 26 – 35

VICARIO, L. et MONJE M. M. (2003), « Another ‘Guggenheim Effect’? The Generation of a Potentially Gentrifiable Neighbourhood in Bilbao », *Urban Studies*, vol. 40, no. 12, pp. 2383–2400

VION A. et LE GALES P. (1998), « Politique culturelle et gouvernance urbaine : l'exemple de Rennes », *Politiques et management public*, vol. 16 n. 1, pp. 1 – 33

WARD, S. (1998), *Selling Places: The Marketing and Promotion of Towns and Cities, 1850–2000*, Londres, E& FN Spon, 277 p.

WALE, L.J. et WARNER, S. B. (2001), *Imagining the city : continuing struggles and new directions*, Michigan, Center for Urban Policy Research, 519 p.

WU, C.T. (2002), *Privatising Culture: Corporate Art Intervention since the 1980s*, Londres, Verso, 392 p.

YALÇINTAN, M.C. et ERBAŞ, A.E. (2003), « Impacts of « Gecekondu » on the Electoral Geography of Istanbul », *International Labor and Working-Class History*, No. 64, pp. 91 – 111

YAPICI, M. (2004), « Istanbul Nereye Gidiyor ? Kentsel Dönüşüm mü ? Kentsel Bölüşüm mü ? », *Mimar*, vol. 4, no. 12, pp. 76 – 80

- YAPICI, M. (2005), « Gündemdeki Planlar/Projeler Kent: İstanbul », *Mimarlık*, vol. 322, pp. 22-25
- YARAMIŞ, A. (2008), « Feshane'nin İlk Kuruluş Yılları », 8. Eyüpsultan Sempozyumu, pp. 94 – 99
- YARDIMCI, S. (2005), *Kentsel Değişim ve Festivalizm : Küreselleşen İstanbul'da Bienal*, İstanbul, İletişim Yayınları, 186 p.
- YENEN, Z. et YÜCETÜRK, E. (2004), « Haliç'in Mekansal Büyüklüğü ve Silüet İrdelemesi », in Göncüoğlu, S.F. (dir), *Dünü ve Bugünü ile Haliç Sempozyumu*, 21-23 Mai 2003 İstanbul, Kadir Has Üniversitesi Yayınları, pp. 591 – 604
- YERASIMOS, S. (1988), « La Planification De L'espace En Turquie », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, no. 50, pp. 109 – 123
- YERASIMOS, S. (1997), « İstanbul: la naissance d'une mégapole », *Revue de Géographie Est Nancy*, vol. 37, no. 2-3, pp. 189 – 215
- YERASIMOS, S. (2004), Byzance : colonie grecque et cité romaine, Le monde de Clio, accessible depuis : http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/byzance_colonie_grecque_et_cite_romaine.asp, consulté le 08 Septembre 2009
- YERASIMOS, S. et VANER, S. (1988), « Petite Chronique des « gecekondü » », in Vaner, S. (dir), *İstanbul*, Série Monde H.S, no. 29, Paris, Autrement, pp. 151 – 154
- YERLIYURT, B. (2008), *Kentsel Kıyı Alanlarında Yer Alan Sanayi BölgeleriNde Dönüşüm Stratejilerinin Değerlendirilmesi, Haliç – Tersaneler Bölgesi*, Thèse de doctorat en urbanisme, l'Université Technique de Yıldız, İstanbul, 254 p.
- YILMAZ, G. İ. (2008), *Haliç Kıyı Seridinde Sanayileşme İle Ortaya Çıkan Kentsel Dönüşüm*, Thèse de doctorat d'architecture, Université Technique de Yıldız, Département d'Architecture, 306 p.
- YILMAZ, S. et UYSAL V. S. (2007), « MiniaTurk: Culture, History, and Memory in Turkey in Post-1980s », in Aronsson, P. et Hillström, M. (dir), *NaMu, Making National Museums Program, Setting the Frames*, 26 – 28 Février, Norrköping, pp. 115 – 125
- YURTMAN, Y. (2007), « Haliç Kıyısındaki Enerji Sanata Dönüşüyor », *Tempo Dergisi*, vol. septembre, pp. 70 – 71
- YÜCEBIYIK, Ş. (2002), « Türkiye'nin Miniatürk'ü Avrupa Birliğine Girdi », *Milliyet*, 30 Octobre 2002, pp. 9
- YÜCETÜRK, E. (2001), *Haliç Silüetinin Oluşum-Değişim Süreci*, İstanbul, Haliç Belediyeler Birliği, 119 p.
- YÜZER, A. S. et GIRITLIOĞLU, C. (2003), « Sanayi alanları yeni düzenleme stratejileri - İstanbul örneği », *ITU A/Z*, vol. 2, no. 1, pp. 119 – 127
- ZUKIN, S. (1987), « Gentrification: Culture and Capital in the Urban Core », *Annual Review of Sociology*, vol. 13, pp. 129 – 147
- ZUKIN, S. (1989), *Loft Living : Culture and Capital Change in Urban Change*, New Jersey, Rutgers University Press, 232 p.
- ZUKIN, S. (1995), *The Cultures of Cities*, Oxford, Blackwell Publishers, Malden, MA & Oxford

ZUKIN, S. (2005), « Whose Culture ? Whose City ? », Mele, C. et Lin, J. (dir), *The Urban Sociology Reader*, Oxon, Routledge, pp. 281 – 290

ZÜRCHER, E. A. (1985), « La theorie du «langage-soleil» et sa place dans la reforme de la langue turque », in Auroux, S. (dir), *la Linguistique Fantastique*, Paris, J Clims, pp. 83 – 91

TABLES

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENT.....	III
SOMMAIRE.....	V
RESUME.....	VI
ABSTRACT.....	VIII
ÖZET.....	IX
AVERTISSEMENTS.....	X
INTRODUCTION GENERAL.....	2
Hypothèses et Questions Méthologiques.....	6
PREMIERE PARTIE : URBANISME ET CULTURE DANS LA TRANSFORMATION D'ISTANBUL.....	26
CHAPITRE 1: LA RENAISSANCE D'UN GRAND CARREFOUR: QUEL URBANISME ? ..	27
1.1) De Byzance aux années 1980	29
1.1.1) La période avant la république	30
1.1.1.1) Istanbul et la Corne d'Or de la période byzantine.....	30
1.1.1.2) Les points de rupture pour Istanbul dans la période ottomane	33
1.1.2) La Politique Républicaine: 1923 – 1950.....	39
1.1.2.1) Les politiques culturelles comme réforme sociale	40
1.1.2.2) Istanbul : la ville abandonnée	42
1.1.2.3) Les approches des experts européennes	45
1.1.3) La planification contradictoire : 1950 – 1980.....	51
1.1.3.1) La culture sous l'ombre de conservation et démolition.....	53
1.1.3.2) La revalorisation d'Istanbul et l'industrialisation de la Corne d'Or	54
1.1.3.3) La naissance des gecekondus : le désordre dans l'ordre.....	57
1.2) Une ère d'ouverture : 1980 – aujourd'hui	63
1.2.1) Istanbul sous l'influence de la mondialisation: les années 1980.....	63
1.2.1.1) La culture sous l'intérêt du secteur privé	66
1.2.1.2) Istanbul : la ville mondiale	67
1.2.1.3) La valorisation du centre ville avec la culture et le tourisme	70
1.2.2) La Régénération Comme Mot Magique des années 2000.....	76
1.2.2.1) Le triangle du diable : la culture, le tourisme et la ville	77
1.2.2.2) L'intersection de la culture et de la régénération urbaine dans les plans	87
1.2.2.3) Le centre ville au coeur d'un événement culturel	94
CONCLUSION DU CHAPITRE 1.....	101
CHAPITRE 2 : LES EXPÉRIENCES INTERNATIONALES	104
2.1) La Culture Comme un Outil de Régénération Urbaine	106
2.1.1) Evolutions des politiques culturelles.....	106
2.1.1.1) La ville comme une œuvre d'art	106
2.1.1.2) La ville sociale.....	107
2.1.1.3) La ville: un espace de business et de marketing urbain.....	108
2.1.2) La connexion entre la culture et la régénération urbaine	113
2.1.2.1) Le concept de la régénération urbaine	113
2.1.2.2) Comment la culture intervient à la régénération urbaine ?	117
2.2) Les Projets de “Culture-Led” Régénération.....	120
2.2.1) Les diverses application des projets.....	120
2.2.1.1) Les stratégies évaluatives.....	121
2.2.1.2) Les stratégies entrepreneuriales.....	124

2.2.1.3) Les stratégies créatives	129
2.2.1.3) Les stratégies progressives.....	132
2.2.2) Les divers acteurs de la régénération urbaine.....	135
2.2.2.1) L'Etat en tant que l'acteur clé	137
2.2.2.2) Pouvoir divisé: l'état, les autorités, les collectivités locales	139
2.2.2.3) Le secteur privé en tant que partenaire principal du processus	142
CONCLUSION DU CHAPITRE 2.....	144

CHAPITRE 3 : INFLUENCES EXTERNES ET REALITES POLITIQUES ET SOCIALES

TURQUES	147
3.1) Les acteurs Clés de la transformation urbaine	149
3.1.1) De l'héritage étatiste au besoin de décentralisation.....	149
3.1.2) La décentralisation : un processus intergouvernemental.....	152
3.1.2.1) Une décentralisation ou une dépendance à l'état central?	153
3.1.2.2) La hiérarchie de la transformation urbaine : un équilibre complexe	156
3.1.2.3) Le « mindshift » par AKP	163
3.1.3) Le rôle de la bourgeoisie nationale dans le processus décisionnel	167
3.1.3.1) Le secteur privé dans le processus décisionnel	168
3.1.3.2) Les grandes familles : l'entrepreneur principal	170
3.1.3.3) Le secteur privé dans le domaine de la culture.....	173
3.2) Comment vendre Istanbul? Le processus de marketing	175
3.2.1) Le projet de marketing Istanbul : entre le global et le local	176
3.2.1.1) L'interruption du processus marketing Istanbul.....	177
3.2.1.2) Le discours islamique de l'AKP	179
3.2.2) La culture et la régénération dans le projet de marketing Istanbul	182
3.2.2.1) La position mondiale d'Istanbul : une ville de la culture ?	184
3.2.2.2) Le tourisme : acteur principal du processus.....	187
3.2.3) La Corne d'Or : une vallée de la culture	191
3.2.3.1) La position socio-économique	193
3.2.3.2) Une transformation rapide à partir des années 2000.....	196
3.2.3.3) La culture : point manquant de la transformation.....	199
CONCLUSION DU CHAPITRE 2.....	202

DEUXIEME PARTIE: LES GRANDES OPERATIONS DE LA CORNE

D'OR.....

CHAPITRE 4 : L'AVANT-COUREUR DU PROCESSUS: LE SECTEUR PRIVÉ.....

4.1) Santralistanbul : un monopole international ou local ?	209
4.1.1) D'un symbole industriel à un symbole culturel.....	212
4.1.1.1) La fin d'une industrie	212
4.1.1.2) La création de Santralistanbul	213
4.1.1.3) La structure et la transformation architecturale.....	216
4.1.2) Une visibilité culturelle contre une position isolée.....	224
4.1.2.1) Le discord entre la culture et la société	225
4.1.2.2) Un monopole culturel pour Eyüp.....	230
4.1.2.3) Des signes de transformation ?	234
4.1.3) Les acteurs clé de Santralistanbul	235
4.1.3.1) La Fondation de Bilgi.....	237
4.1.3.2) L'Etat central : l'acteur qui oriente le processus.....	239
4.1.3.3) La faible présence des autorités locales.....	241
4.2) Le musée Rahmi Koç : une ambition de la famille Koç.....	244
4.2.1) La vitrine de prestige	247
4.2.1.1) Le nom « Koç » et le musée « Koç »	247
4.2.1.2) Le choix de Lengerhane et le chantier naval de Hasköy	248

4.2.2)	La position ambiguë du rôle culturel	250
4.2.2.1)	L'insertion culturelle du musée dans le quartier	250
4.2.2.2)	Une position isolée.....	252
4.2.3)	Les acteurs clé du Musée Rahmi Koç	254
4.2.3.1)	L'Etat central	254
4.2.3.2)	Les autorités locales	257
4.2.3.3)	Le secteur privé dans le processus de transformation	258
CONCLUSION DU CHAPITRE 4.....		262
CHAPITRE 5: LA RÉNOVATION COMME CATALYSEUR: FENER ET BALAT		266
5.1)	Le projet de réhabilitation: une approche sociale	268
5.1.1)	La première étape du projet: les besoins communautaires	270
5.1.1.1)	Pourquoi Fener et Balat ?	270
5.1.1.2)	Les buts et le contenu	271
5.1.1.3)	Les acteurs du projet: la municipalité de Fatih comme l'acteur clé.....	274
5.1.1.4)	Le financement du projet.....	278
5.1.2)	La deuxième étape du projet : le redémarrage.....	278
5.1.2.1)	Les raisons de l'arrêt	279
5.1.2.2)	Les changements et le nouveau projet.....	280
5.1.2.3)	Les acteurs de la deuxième étape.....	286
5.1.2.4)	Les indices pour le projet de rénovation.....	291
5.2)	Le projet de rénovation: une intervention artificielle.....	294
5.2.1)	Des besoins communautaires aux attentes économiques	295
5.2.1.1)	Le commencement du projet	296
5.2.1.2)	Une mutation spatiale des quartiers	298
5.2.1.3)	Le manque de stratégies sociales	299
5.2.2)	Une partage de pouvoir entre l'état central et le secteur privé.....	300
5.2.2.1)	Le secteur privé dans le processus décisionnel.....	301
5.2.2.2)	Une attitude conflictuelle pour les quartiers	302
5.2.2.3)	Les mouvements civils	304
5.2.3)	Les réactions et la situation de nos jours	307
CONCLUSION DU CHAPITRE 5.....		308
CHAPITRE 6: LE SECTEUR PRIVÉ VERSUS LES AUTORITES PUBLIQUES: UNE SITUATION CONFLICTUELLE		312
6.1)	<i>Feshane</i> : le résultat des différenciations des approches	314
6.1.1)	Le contexte historique de la friche.....	315
6.1.2)	Une transformation ambiguë liée aux jeux des acteurs	317
6.1.2.1)	Le secteur privé : catalyseur de transformation	317
6.1.2.2)	Une contre-attaque des autorités publiques	320
6.1.3)	D'une pôle international à une position locale?	324
6.1.3.1)	Une opportunité ratée ?	324
6.1.3.2)	Un marché décoratif ottoman de l'AKP	325
6.2)	<i>Miniatürk</i> : entre la nostalgie ottomane et le marketing Istanbul	329
6.2.1)	Une ambition internationale avec les objectifs locales	330
6.2.2)	Un projet public sans l'intervention du secteur privé.....	334
6.2.3)	Un équipement culturel ciblé par les visiteurs locaux.....	335
CONCLUSION DU CHAPITRE 6.....		338
CONCLUSION GENERAL.....		341
ANNEXES.....		356
ANNEXE 1: La Liste des entretiens.....		357
ANNEXE 2: Exemples de questionnaires d'entretiens.....		364

ANNEXE 3: Les cartes sur la morphologie d'Istanbul et de la Corne d'Or.....	372
ANNEXE 4: Les plans d'urbanisme d'Istanbul et des districts de la Corne d'Or.....	375
ANNEXE 5: Le résumé de la position d'Istanbul et de la corne d'or dans les plans d'urbanisme	380
ANNEXE 6: La répartition des districts d'Istanbul.....	384
ANNEXE 7: La position des quartiers d'Istanbul mentionnés dans la thèse.....	385
ANNEXE 8: Les projets de prestige mentionnés dans la thèse.....	386
ANNEXE 9: Les zones de tourisme mentionnés dans la thèse.....	387
ANNEXE 10: Les zones de rénovation mentionnés dans la thèse.....	388
<u>BIBLIOGRAPHIE.....</u>	<u>389</u>
<u>TABLES.....</u>	<u>423</u>
TABLES DES MATIERES.....	424
TABLES DES FIGURES.....	428
Liste des tableaux.....	428
Liste des cartes.....	428
Liste des schémas.....	429
Liste des graphiques.....	430
Liste des photos.....	430
Liste des encadrés.....	431

TABLE DES FIGURES

LISTE DES TABLEAUX:

Tableau 1: Les diverses méthodologies d'analyse.....	12
Tableau 2: Profil des entretiens	19
Tableau 3: La distribution spatiale des projets	99
Tableau 4: Les diverses stratégies des projets de régénération urbaine liées à la culture	121
Tableau 5: Les revenus fiscaux de la Grande Municipalité d'Istanbul	155
Tableau 6: L'Organisation de l'Agence	166
Tableau 7: Le budget et les sources de l'Agence de CEC 2010 d'Istanbul.....	167
Tableau 8: L'infrastructure culturelle d'Istanbul selon les acteurs.....	173
Tableau 9 : La position d'Istanbul en Turquie	182
Tableau 10: L'infrastructure culturelle du triangle de culture et hors triangle	184
Tableau 11: La position d'Istanbul au sein des villes mondiales.....	185
Tableau 12: La proportion des voyageurs de culture	186
Tableau 13: Les zones de tourisme à Istanbul.....	188
Tableau 14: Les zones de renouvellement urbain.....	190
Tableau 15: La population d'Istanbul et des quartiers autour de la Corne d'Or selon les années	194
Tableau 16: L'infrastructure culturelle des districts autour de la Corne d' Or	199
Tableau 17: Les Projets du secteur privé	206
Tableau 18: Les événements et les expositions à <i>Santralistanbul</i>	227
Tableau 19: Les événements périodiques à Eyüp.....	228
Tableau 20: Valeur marchande des rues à Eyüp.....	233
Tableau 21: Infrastructure culturelle du quartier de Beyoğlu.....	251
Tableau 22: Nombre de visiteurs du musée selon les années	251
Tableau 23: Valeur marchande des terrains	260
Tableau 24: Analyse de deux projets du secteur privé.....	262
Tableau 25: Répartition du budget de financement du projet.....	278
Tableau 26: La division du budget de financement de la deuxième étape	281
Tableau 27: Valeur marchant du terrain selon les années	292
Tableau 28: Comparaison des deux projets des quartiers de Fener et Balat	309
Tableau 29: Le nombre des visiteurs de Miniaturk	336
Tableau 30: Miniaturk comparé aux autres musées en plein air.....	337
Tableau 31: Comparaison des projets de <i>Feshane</i> et <i>Miniaturk</i>	339
Tableau 32: La liste des entretiens avec les acteurs du secteur public.....	359
Tableau 33: La liste des entretiens avec les acteurs du secteur privé	360
Tableau 34: La liste des entretiens avec les citoyens et les visiteurs	362
Tableau 35: La liste des entretiens avec les ONG	362
Tableau 36: La liste des entretiens avec les experts.....	363
Tableau 37: Le résumé de la position d'Istanbul et de la Corne d'Or dans les plans d'urbanisme	383

LISTE DES CARTES:

Carte 1: l'ancien plan d'Istanbul (1493) par Hartmann Schedel	33
---	----

Carte 2: Les axes principaux du plan directeur de Prost, 1941.....	49
Carte 3: Les axes principaux de la Corne d'Or dans la période d'Adnan Menderes	58
Carte 4: Les zones de tourisme et de culture dans le plan de direction 2009	90
Carte 5: Le plan d'aménagement pour la conservation de Beyoğlu	94
Carte 6: Les projets de TOKI à Istanbul	159
Carte 7: Le triangle de culture d'Istanbul.....	183
Carte 8: Location de la Corne d'Or.....	191
Carte 9: Le caractère socio-économique des quartiers d'Istanbul	194
Carte 10: Les niveaux d'éducation des quartiers d'Istanbul.....	195
Carte 11: Les friches industrielles de la Corne d'Or et les zones de tourisme dans les années 1980 ..	196
Carte 12: Les projets du secteur privé et public jusqu'au début des années 2000	197
Carte 13: Les projets public et privé, et les zones de renouvellement urbains de nos jours.....	199
Carte 14: L'ancienne centrale électrique de Silahbarağa	218
Carte 15: Le nouveau plan de <i>Santralistanbul</i>	223
Carte 16 : Le projet de réhabilitation de Fenet et Balat	271
Carte 17: Répartition des bâtiments restaurés	282
Carte 18: Le projet de rénovation des quartiers de Fener et Balat.....	295
Carte 19: Avant projet du projet de rénovation	297
Carte 20: La transformation d'Istanbul.....	372
Carte 21: Les rivages de la Corne d'Or dans la période Byzantine	372
Carte 22: Les rivages de la Corne d'Or début du 20 ^{ème} siècle	373
Carte 23: Les rivages de la Corne d'Or avant 1980	373
Carte 24: Les rivages de la Corne d'Or après 1980	374
Carte 25: Le plan local d'urbanisme entre les murailles, 1996	375
Carte 26: Le plan directeur de la Corne d'Or, 1985.....	376
Carte 27: Le plan directeur de la zone métropolitaine d'Istanbul, 1995	377
Carte 28: Le plan d'aménagement pour la conservation de la péninsule historique, 2005	378
Carte 29: Le plan directeur de la révision de la Municipalité d'Eyüp	379
Carte 30: La répartition des districts d'Istanbul	384
Carte 31: La position des quartiers d'Istanbul mentionnés dans la thèse.....	385
Carte 32: Les projets de prestige mentionnés dans la thèse	386
Carte 33: Les zones de tourisme mentionnés dans la thèse.....	387
Carte 34: Les zones de rénovation mentionnées dans la thèse	388

LISTE DES SCHÉMAS:

Schéma 1: Le rôle des acteurs : le conflit dans les relations intergouvernementales.....	7
Schéma 2: Méthodologie de recherche	17
Schéma 3: Le contenu du chapitre 1	28
Schéma 4: Le contenu du chapitre 2	105
Schéma 5: Le contenu du chapitre 3	148
Schéma 6: Le cadre institutionnel dans la région métropolitaine d'Istanbul.....	157
Schéma 7: L'organisation et les relations des acteurs nationaux et locaux dans la transformation urbaine.....	161
Schéma 8: Le Contenu du Chapitre 4	208
Schéma 9: Carte d'identité de <i>Santralistanbul</i>	211
Schéma 10: Réseau des acteurs dans le processus de <i>Santralistanbul</i>	236
Schéma 11: Carte d'identité du musée <i>Rahmi Koç</i>	246

Schéma 12: Les acteurs du musée Rahmi Koç	256
Schéma 13: Le contenu du chapitre 5	267
Schéma 14: Les acteurs de la première étape du projet de réhabilitation	277
Schéma 15: Les buts du projet.....	281
Schéma 16: Le changement des acteurs dans les deux étapes.....	287
Schéma 17: Les acteurs de la deuxième étape.....	290
Schéma 18: Buts généraux du projet de rénovation.....	296
Schéma 19: La répartition des acteurs du projet de rénovation du quartier Fener et Balat	306
Schéma 20: Le contenu du chapitre 6	313
Schéma 21: Carte d'identité de <i>Feshane</i>	314
Schéma 22: La répartition des acteurs de <i>Feshane</i>	323
Schéma 23: Carte d'identité de Miniaturk	329

LISTE DES GRAPHIQUES:

Graphique 1: La distribution des projets de CEC d'Istanbul.....	98
Graphique 2: La répartition du budget des projets de CEC d'Istanbul	98

LISTE DES PHOTOS:

Photo 1: Les chantiers navals	35
Photo 2: Le Central Electrique Silahtarağa	36
Photo 3: Les zones de loisirs de la Corne d'Or	38
Photo 4: Les rivages de la Corne d'Or	39
Photo 5: Les bord de la Corne d'Or dans la période républicaine	59
Photo 6: Le projet de Kartal par Zaha Hadid.....	84
Photo 7: Le projet de Sulukule et les démolitions	86
Photo 8: Le nouveau Sulukule.....	86
Photo 9: Le projet de Tarlabası et la situation actuelle	87
Photo 10 : La photo de Gökkafes	178
Photo 11: La Corne d'Or.....	191
Photo 12: L'ancienne centrale électrique	219
Photo 13: L'ancienne centrale électrique.....	219
Photo 14: Le Musée d'art contemporain.....	220
Photo 15: : L'ancienne salle de contrôle et son nouvel état dans le musée de l'énergie.....	220
Photo 16: Les résidences d'artistes à <i>Santralistanbul</i>	221
Photo 17: L'ancien dépôt de la friche industrielle et Tamirane.....	222
Photo 18: Otto	222
Photo 19: <i>Santralistanbul</i>	226
Photo 20: Efes One Love Festival 2010.....	229
Photo 21: Construction face de <i>Santralistanbul</i>	233
Photo 22: Construction en face de <i>Santralistanbul</i>	233
Photo 23: Fil Köprüsü Caddesi.....	243
Photo 25: Le chantier naval de Hasköy.....	249
Photo 26: Le musée Rahmi Koç et ses alentours.....	254
Photo 27: L'immeuble de dDf.....	259
Photo 28: Maisons restaurées	283
Photo 29: Une maison avant et après la restauration	283
Photo 30: Les centres sociaux	284

Photo 31 :Le maire de Fatih dans le projet sur la gestion des déchets solides	285
Photo 32: Illustration du projet de rénovation	298
Photo 33: Illustration des maisons dans le projet de rénovation.....	299
Photo 34: Illustration des maisons dans le projet de rénovation.....	299
Photo 35: Illustration des maisons du projet de Süleymaniye.....	302
Photo 36: Les mouvements contre le projet de rénovation	305
Photo 37: <i>Feshane 1</i>	315
Photo 38: <i>Feshane 2</i>	320
Photo 39: <i>Feshane 3</i>	327
Photo 40: <i>Miniatürk</i>	331
Photo 41: Le plan de Miniatürk.....	332
Photo 42: Miniatürk.....	333

LISTE DES ENCADRÉS:

Encadré 1: Galataport	84
Encadré 2: Le Projet de Kartal	84
Encadré 3: Le Projet de Zeytinburnu	85
Encadré 4: Le Projet de Sulukule	86
Encadré 5: Le Projet de Tarlabası.....	87
Encadré 6: Le Marketing Urbain	109
Encadré 7: Creative City	113
Encadré 8: <i>Santralistanbul</i> dans la presse.....	225
Encadré 9: Les membres du département de l'administration.....	352
Encadré 10: Les membres du département de l'évolution de l'infrastructure culturelle et de la participation des habitants	352
Encadré 11: Les membres de département des relations économiques.....	353
Encadré 12: Les membres du département de la promotion	353